

1. L'ADIEU DE JÉSUS À SA MÈRE AU DÉPART DE NAZARETH

(La vision commence pendant la Sainte Communion)

Je vois l'intérieur de la maison de Nazareth. Je vois une pièce qui semble une salle de séjour où la Famille prend ses repas et le délassement aux heures de repos. C'est une toute petite pièce avec simplement une table rectangulaire et une sorte de coffre rangé contre un mur. Il sert de siège d'un côté de la table. Contre les autres murs il y a un métier à tisser et un tabouret, puis deux autres tabourets et une étagère avec des lampes à huile et d'autres objets. Une porte est ouverte sur le petit jardin. Ce doit être vers le soir car il n'y a plus qu'un dernier rayon de soleil sur la cime d'un arbre élevé qui commence à peine à verdier avec les premières feuilles. A table est assis Jésus. Il mange et Marie le sert allant et venant par une petite porte qui, je suppose, donne sur l'endroit où se trouve le foyer dont on aperçoit la lueur par la porte entrouverte. Jésus dit deux ou trois fois à Marie de s'asseoir et de manger, Elle aussi. Mais Elle ne veut pas et secoue la tête en souriant tristement. Elle apporte ensuite des légumes cuits à l'eau, qui semblent tenir lieu de soupe, des poissons grillés et puis un fromage plutôt mou en forme de boule qui rappelle les pierres roulées d'un torrent, et puis de petites olives noires. Le pain, de forme ronde et large comme un plat ordinaire, peu épais, est déjà sur la table. Il est plutôt noir, contenant des repasses. Jésus a devant lui une amphore avec de l'eau et une coupe. Il mange silencieusement, en regardant sa Maman avec un douloureux amour. Marie, c'est bien visible, a de la peine. Elle va et vient pour se donner une contenance. Bien qu'il fasse encore assez jour, elle allume une lampe, la met près de Jésus et en allongeant le bras, caresse à la dérobée sa tête. Elle ouvre une besace qui me semble de laine vierge, tissée à la main et donc imperméable, de couleur noisette, fouille à l'intérieur, sort dans le petit jardin, va au fond dans une sorte de débarras, en sort avec des pommes plutôt ratatinées, certainement conservées depuis l'été et les met dans la besace. Ensuite elle prend un pain et un petit fromage qu'elle ajoute, bien que Jésus n'en veuille pas et dise que le reste suffit.

7

Puis Marie, de nouveau s'approche de la table du côté le plus étroit, à la gauche de Jésus et le regarde manger. Elle le regarde avec tristesse, avec adoration, avec un visage encore plus pâle qu'à l'ordinaire et que la peine semble vieillir, avec des yeux plus grands à cause d'un cerne qui les entoure, indice des larmes déjà versées. Ils semblent plus brillants que d'habitude, lavés qu'ils sont par les larmes qui les remplissent, prêtes à tomber. Deux yeux douloureux et fatigués. Jésus mange lentement et visiblement à contrecœur, seulement pour faire plaisir à sa Mère. Il est pensif, plus qu'habituellement, lève la tête et regarde Marie. Il rencontre un regard plein de larmes et baisse la tête pour respecter son émotion. Il se borne à prendre la main délicate qu'Elle tient appuyée au rebord de la table. Il la prend de sa main gauche et la porte à sa joue. Il l'appuie sur sa joue dont il l'effleure pour sentir la caresse de cette pauvre main qui tremble et puis la baise au dos, avec tant d'amour et de respect. Je vois Marie qui porte la main libre, la gauche, à sa bouche comme pour étouffer un sanglot. Ensuite Elle essuie avec les doigts une larme qui a débordé des cils et coule sur sa joue. Jésus recommence à manger et Marie sort, vive, vive dans le petit jardin, désormais peu éclairé, et disparaît. Jésus appuie le coude gauche sur la table, appuie son front sur la main et se plonge dans ses pensées, oubliant de manger. Il tend l'oreille et se lève. Il sort lui aussi dans le jardin et après avoir regardé autour de lui, se dirige à droite de la maison et entre dans une grotte, à l'intérieur de laquelle je reconnais l'atelier de menuisier, cette fois bien rangé, sans planches, sans freluches de bois, sans feu allumé. Il y a l'établi avec les outils, chacun à sa place. C'est tout. Penchée sur l'établi, Marie pleure. On dirait une enfant. Sa tête s'appuie sur son bras gauche replié. Elle pleure sans bruit, mais douloureusement. Jésus entre doucement et s'approche si légèrement qu'Elle ne s'en rend compte que lorsque le Fils lui met la main sur la tête en l'appelant "Maman!" d'un ton d'amoureux reproche. Marie lève la tête et regarde Jésus à travers un voile de larmes. Elle s'appuie à Lui, les deux mains jointes contre son bras droit. Jésus lui essuie le visage avec un coin de sa large manche et l'attire en ses bras, sur son cœur lui déposant un baiser sur le

8

front. Jésus est majestueux, il semble plus viril qu'à l'ordinaire et Marie paraît plus jeune sauf en son visage marqué par la douleur. "Viens, Maman" lui dit Jésus, et la serrant étroitement de son bras droit contre Lui, il marche en revenant dans le jardin où il s'assied sur un banc contre le mur de la maison. Le jardin est

silencieux maintenant dans la nuit. Il y a seulement un beau clair de lune, et une lueur qui sort de la salle à manger. La nuit est tranquille. Jésus parle à Marie. Au début je ne comprends pas les paroles à peine murmurées et auxquelles Marie acquiesce en inclinant la tête. Puis j'entends: "Fais venir les parents. Ne reste pas seule. Je serai plus tranquille pour accomplir ma mission. Mon amour ne te fera pas défaut. Je viendrai souvent et te ferai prévenir quand je serai en Galilée sans pouvoir revenir à la maison. Tu viendras me voir alors. Maman, cette heure devait venir... Elle a commencé ici quand l'Ange t'apparut; maintenant, elle sonne et nous devons la vivre, n'est-ce pas, Maman? Après viendra la paix de l'épreuve surmontée et la joie. Il nous faut d'abord franchir ce désert comme les anciens Pères, pour entrer dans la Terre Promise. Mais le Seigneur nous aidera comme il les a aidés. Il nous donnera son aide comme une manne spirituelle pour nourrir notre esprit au plus fort de l'épreuve. Disons ensemble à notre Père..." Jésus se lève et Marie avec Lui. Ils tournent leurs regards vers le ciel. Deux hosties vivantes qui resplendent dans la nuit. Jésus dit lentement, mais d'une voix claire, en détachant les mots, la prière dominicale. Il appuie sur les phrases: "Que ton règne arrive, que ta volonté soit faite" en détachant bien ces deux phrases des autres. Il prie, les bras étendus, pas en croix précisément, mais comme le prêtre quand il dit: "Le Seigneur soit avec vous". Marie garde les mains jointes. Puis, ils reviennent à la maison, et Jésus, que je n'ai jamais vu boire de vin verse dans une coupe, d'une amphore qui est sur l'étagère, un peu de vin blanc et la porte sur la table. Il prend Marie par la main et l'oblige à s'asseoir près de Lui et à boire de ce vin où il trempe une mie de pain qu'il lui fait manger. L'insistance est telle que Marie doit céder. Jésus boit le reste de vin. Et puis il serre la Maman contre Lui, contre son Cœur. Jésus et Marie ne sont pas allongés, mais assis comme nous pour le repas. Ils ne parlent plus, ils attendent. Marie caresse la main

9

droite de Jésus et ses genoux. Jésus caresse Marie à son bras et sur sa tête. Puis Jésus se lève, et Marie avec Lui. Ils s'embrassent et se baisent tendrement plusieurs, plusieurs fois. Il semble à chaque instant qu'ils veuillent se séparer, mais Marie se reprend à serrer contre elle sa créature. C'est la Madone... mais une Maman, enfin, une Maman qui doit se séparer de son Fils et qui sait où aboutira cette séparation; que l'on ne me dise plus que Marie n'a pas souffert. Je le croyais auparavant, maintenant plus. Jésus prend son manteau bleu foncé. Il s'en drape les épaules et se couvre la tête avec le capuchon. Puis il passe la besace en bandoulière pour qu'elle ne gêne pas sa marche. Marie l'aide et n'en finit pas d'arranger son vêtement, le manteau et le capuchon et entre temps le caresse encore. Jésus va vers la sortie après avoir tracé un geste de bénédiction sur la maison. Marie le suit, et sur le seuil ils se donnent un dernier baiser. La route est silencieuse et solitaire, éclairée par la lune. Jésus se met en route. Il se retourne encore par deux fois pour regarder la Maman qui reste appuyée sur le chambranle de la porte, plus blanche que la lune et toute lumineuse sous ses pleurs silencieux. Jésus s'éloigne toujours plus sur la route blanche. Marie pleure toujours contre la porte. Puis Jésus disparaît à un détour du chemin. Il est commencé, son chemin d'Évangéliste qui finira au Golgotha. Marie rentre en larmes et ferme la porte. Pour elle aussi est commencé le chemin qui la conduira au Golgotha. Et pour nous...

2. "ELLE À PLEURÉ PARCE QU'ELLE ÉTAIT LA CORÉDEMPTRICE"

Paroles de Jésus: "C'est la quatrième douleur de Marie, Mère de Dieu. La première, la présentation au Temple; la seconde, la fuite en Égypte; la troisième, la mort de Joseph; la quatrième, ma séparation d'avec Elle.

10

Connaissant le désir du Père, je t'ai dit hier soir que je hâterais la description de "nos" souffrances pour qu'on les fasse connaître. Mais, comme tu le vois elles avaient déjà été mises en lumière par celles de ma Mère. J'ai expliqué la fuite en Égypte avant la Présentation parce qu'il fallait que je le fasse ce jour-là. J'en sais la raison et tu la comprends et tu l'expliqueras au Père, de vive voix. J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des "dictées" proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que, de cette manière, est rendue évidente la différence de style entre ton exposé et le mien. En outre, en présence de tant de livres qui parlent de Moi et qui, touche et retouche, changements et embellissements sont devenus irréels, je désire donner à qui croit en Moi une vision ramenée à la vérité de mon séjour sur la terre. Je n'en sors pas diminué,

mais au contraire je deviens plus grand dans mon humilité qui pour vous se fait pain, pour vous apprendre à être humbles et à ressembler à Moi, qui ai été un homme comme vous et qui ai porté sous mon vêtement humain la perfection d'un Dieu. Je dois être votre Modèle et les modèles doivent toujours être parfaits. Je ne suivrai pas dans les contemplations un ordre chronologique correspondant à celui des Évangiles. Je prendrai les points que je trouverai plus utiles en un jour déterminé pour toi ou pour d'autres, en suivant mon ordre d'enseignement et de bonté. L'enseignement qui ressort de la contemplation de mon départ concerne spécialement les parents et les enfants que la volonté de Dieu appelle à un renoncement réciproque en vue d'un plus haut amour. En second lieu il concerne tous ceux qui doivent affronter un renoncement pénible. Combien vous en trouvez dans la vie! Ce sont les épines de votre séjour terrestre, et qui transpercent le cœur: je le sais. Mais à qui les accueille avec résignation - attention, je ne dis pas: Il à qui les désire et les accueille avec joie Il, cela est déjà perfection; je dis: Il avec résignation Il - elles se changent en roses éternellement épanouies. Mais, ceux qui l'accueillent avec résignation sont peu nombreux. Comme des ânes rétifs, vous regimbez et vous vous butez contre la volonté du Père quand encore vous ne cherchez pas à le blesser avec des ruades et des morsures spirituelles, c'est-à-dire en vous révoltant et en blasphémant contre Dieu. Ne dites pas: Il Je n'avais que ce bien, et Dieu me l'a enlevé. Mais moi, je n'avais que cette affection, et Dieu me l'a arrachée. Marie aussi, femme aimable, parfaitement affectueuse car dans la "Toute Grâce" même les formes affectives et sensibles étaient parfaites, n'avait qu'un seul bien, un seul amour sur la terre:

11

son Fils. Il ne lui restait que cette affection. Ses parents étaient morts depuis longtemps et Joseph depuis quelques années. Il n'y avait que Moi pour l'aimer et lui faire sentir qu'Elle n'était pas seule. Les parents, à cause de Moi, ignorant mon origine divine, lui étaient un peu hostiles. Pour eux, Elle était une maman qui ne sait pas s'imposer à son fils qui fait fi du bon sens commun, qui refuse les projets de mariage qui auraient pu donner du lustre à la famille et même une aide matérielle. Les parents, voix du sens commun, du sens humain - vous l'appellez le bon sens, mais ce n'est que sens humain, c'est-à-dire égoïsme - les parents auraient voulu des changements pratiques dans ma vie. Au fond, c'était la peur d'avoir, un jour, des ennuis à cause de Moi qui déjà osais exprimer des idées trop idéalistes, selon eux, et qui pouvaient offusquer la Synagogue. L'histoire Hébraïque était pleine d'enseignements sur le sort des Prophètes. Ce n'était pas une mission facile que celle de prophète. Elle entraînait souvent la mort pour le prophète et des ennuis pour sa parenté. Au fond, il y avait toujours la pensée de devoir, un jour, prendre ma Mère en charge. Ils étaient donc indisposés de voir qu'Elle ne me contrariait en rien et paraissait être en continuelle adoration devant son Fils. Cette opposition devrait croître ensuite au cours des trois années de mon ministère jusqu'au point d'arriver à des reproches publics quand ils venaient me trouver au milieu de la foule et rougissaient de ma manie, selon eux, de heurter les castes puissantes. Reproches à mon adresse et à la sienne, pauvre Maman! Marie savait l'humeur des parents car tous n'étaient pas comme Jacques, Jude et Simon ni comme leur mère, Marie de Cléophas et Elle prévoyait ce que ces dispositions deviendraient. Elle savait quel sort serait le sien au cours de ces trois années et de ce qui l'attendait ensuite, et mon sort à moi; pourtant Elle ne regimba pas comme vous faites. Elle pleura. Qui n'aurait pas pleuré à la séparation d'un fils qui l'aimait comme je l'aimais, à la pensée des longs jours où je ne serais plus là, dans sa maison solitaire, devant l'avenir d'un Fils destiné à heurter la méchanceté de gens qui se sentaient coupables et que leur culpabilité poussait à attaquer l'Innocent jusqu'à vouloir le tuer.

Elle a pleuré parce qu'Elle était la Corédemptrice et la Mère du genre humain qui a reçu de Dieu une vie nouvelle. Elle devait pleurer pour toutes les mamans qui ne savent pas faire de leur

12

douleur de mère une couronne de gloire éternelle. Combien de mères, dans le monde, auxquelles la mort arrache des bras une créature! Combien de mères auxquelles une volonté surnaturelle enlève un fils à leurs côtés! Pour toutes ses filles, comme Mère des chrétiens, pour toutes ses sœurs, dans leur douleur de mères esseulées, Marie a pleuré. Et aussi pour tous ses fils qui, nés de la femme, sont destinés à devenir des apôtres de Dieu et martyrs pour l'amour de Dieu, par fidélité à Dieu ou par la férocité des hommes. Mon Sang et les pleurs de Marie sont le mélange qui fortifie ceux qui sont appelés à une destinée héroïque, qui efface leurs imperfections bu même les fautes qui ont échappé à leur faiblesse, en leur donnant

outre le martyre, quel qu'il soit, la paix de Dieu, et s'ils l'ont souffert pour Dieu la gloire du Ciel. Ils le trouvent les missionnaires comme une flamme qui les réchauffe dans les pays où la neige est maîtresse. Ils le trouvent comme une rosée là où règne un soleil brûlant. Les larmes de Marie naissent de sa charité et jaillissent d'un cœur filial. Ils possèdent donc, de la Charité Virginale unie à l'Amour, le feu, et de la Virginale Pureté, la fraîcheur parfumée qui ressemble à celle de l'eau recueillie dans le calice d'un lis après une nuit baignée de rosée. Elles le trouvent les âmes consacrées dans ce désert qu'est la vie monastique bien comprise: désert parce qu'il n'y a de vivant que l'union avec Dieu et que toute autre affection s'évanouit en devenant uniquement charité surnaturelle: pour les parents, les amis, les supérieurs, les inférieurs. Ils trouvent ce divin mélange ceux qui sont consacrés à Dieu au milieu du monde, qui ne les comprend ni ne les aime, désert aussi pour ceux-là où ils vivent comme s'ils étaient seuls tant ils sont incompris et ridiculisés à cause de l'amour qu'ils en portent. Elles le trouvent, mes chères "victimes" parce que Marie est la première qui fut victime pour l'amour de Jésus et celles qui la suivent. Elle donne de sa main de Mère et de Médecin ses larmes qui fortifient et enivrent pour un plus grand sacrifice. Larmes saintes de ma Mère! Marie prie. Elle ne se refuse pas à la prière parce que Dieu lui donne une souffrance. Gardez-en le souvenir. Elle prie avec Jésus. Elle prie le Père, le Nôtre et le Vôtre. Le premier "Pater noster" a été dit dans le jardin de Nazareth,

13

pour consoler la peine de Marie, pour offrir nos volontés à l'Éternel au moment où commençait pour ces volontés la période d'un renoncement toujours croissant qui eut son sommet pour moi dans le renoncement à la vie et pour Marie dans la mort d'un fils. Nous n'avions rien à nous faire pardonner par le Père, cependant, nous les "Sans Faute" nous avons demandé le pardon du Père pour être pardonnés, absous ne fût-ce que d'un soupir à l'encontre de la dignité de notre mission. Pour vous apprendre que plus on est en grâce avec Dieu et plus la mission est bénie et fructueuse. Pour vous enseigner le respect de Dieu et l'humilité. En présence du Dieu Père, même nos deux perfections d'Homme et de Femme se sont senties comme un néant et ont demandé pardon comme elles ont demandé le "pain quotidien". Quel était notre pain? Oh! pas celui que pétrissait les mains pures de Marie et cuit au petit four pour lequel tant de fois j'avais lié des fagots et des bourrées. Celui-là aussi est nécessaire tant qu'on est sur terre. Mais "notre" pain quotidien c'était d'accomplir jour après jour notre tâche de mission. Que Dieu nous le donne chaque jour parce que l'accomplissement de la mission que Dieu nous donne est la joie de notre journée, n'est-ce pas, petit Jean? Ne dis-tu pas toi aussi, qu'il te paraît vide le jour, qu'il te paraît inexistant, si la bonté du Seigneur te laisse un jour sans ta mission de souffrance? Marie prie avec Jésus. C'est Jésus qui vous justifie, fils. C'est Moi qui rends acceptables et profitables vos prières auprès du Père. Je l'ai dit: "Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera", et l'Église valorise ses prières en disant: "Par Jésus Christ Notre Seigneur". Quand vous priez, unissez-vous toujours, toujours, toujours à Moi. Je prierai à haute voix pour vous, couvrant votre voix d'hommes avec ma voix d'Homme-Dieu. Je mettrai votre prière sur mes mains transpercées et l'élèverai vers le Père. Elle deviendra hostie d'un prix infini. Ma voix fondue avec la vôtre montera comme un baiser filial vers le Père et la pourpre de mes blessures rendra précieuse votre prière. Soyez en Moi, si vous voulez avoir le Père en vous, avec vous, pour vous. Tu as fini le récit en disant: "Et pour nous..." et tu as voulu dire: "pour nous qui sommes si ingrats à l'égard des Deux qui ont gravi le Calvaire pour nous". Tu as bien fait de mettre ces mots.

14

Mets-les chaque fois que je ferai voir une de nos souffrances. Qu'ils soient comme la cloche qui sonne et qui appelle à la méditation et au repentir. C'est assez, pour l'heure. Repose-toi. La paix soit avec toi."

3. BAPTÊME DE JÉSUS AU JOURDAIN

Paroles de Jésus: "Ce que tu as écrit le 30 janvier pourrait donner occasion à ceux qui doutent, d'avancer leurs "mais" et leurs "si". C'est Moi qui vais répondre à ta place. Tu as écrit: "...quand je vois ainsi, mes forces physiques et particulièrement cardiaques subissent une grande dispersion". Il y aura certainement des "docteurs de l'impossible" qui diront: "C'est la preuve que ce qui lui arrive est humain, parce que le surnaturel procure toujours force et jamais faiblesse". Qu'ils m'expliquent alors pourquoi les grands extatiques, après une extase au cours de

laquelle ils ont dépassé les possibilités humaines en supprimant la douleur, le poids de la matière conséquences de blessures internes et d'importantes hémorragies, jouissant d'une félicité qui les fait paraître beaux, même physiquement restent, dès que l'extase cesse, évanouis par terre, de façon à faire penser que leur âme s'est séparée d'eux. Qu'ils m'expliquent aussi pourquoi après quelques heures de la plus atroce agonie qui répète la mienne, telle que celle de ma servante Thérèse, telles que furent les agonies de ma sainte Gemma et de beaucoup d'autres âmes que mon amour et leur amour a rendu dignes de vivre ma Passion ces personnes reprennent ou reprenaient une force et un équilibre physique que les personnes les plus saines ne possèdent pas. Je suis le Maître de la vie et de la mort, de la santé et de la maladie. J'use de mes serviteurs à mon gré, comme d'un joli fil qui serait un jouet entre mes mains. Le miracle, en toi, un des miracles réside en ceci. Dans l'état physique où te trouves, état qui se prolonge miraculeusement, c'est que tu puisses arriver à cette béatitude sans en mourir, éprouvant ces transports alors que tu te trouves dans un état de prostration qui pour d'autres empêcherait même les pensées les plus rudimentaires. Le miracle réside dans cette vitalité qui reflue en toi en ces heures comme elle a reflué dans les heures où tu as écrit mes dictées ou celles des autres Esprits qui t'apportent leur céleste parole. Le miracle réside dans cette réacquisition subite de la force, après que la joie a consumé en toi ce reste de vitalité qui te reste pour écrire. Mais cette vitalité, c'est Moi qui te la transfuse. C'est comme du sang qui de Moi passe en tes veines épuisées, comme un flot qui se déverse sur une rive et l'arrose. La rive reste arrosée tant que le flot la baigne puis de nouveau reste aride jusqu'à un nouveau flot. C'est comme une opération qui te vide de mon Sang jusqu'à une nouvelle transfusion. Toi, pour ton compte, tu n'es qu'un rien. Tu es un pauvre être en agonie, qui travailles parce que je le veux, pour ce que j'ai en vue. Tu es une pauvre

15

créature qui ne vaut que par ton amour. Tu n'as pas d'autres mérites. Amour et désir d'être pour d'autres, cause d'amour pour ton Dieu. C'est cela qui justifie ton être et ma bienveillance de te conserver en vie alors que, humainement parlant, depuis longtemps ton être aurait dû se désagréger dans la mort. Le sentiment d'être redevenue une "loque" comme tu dis, lorsque j'ai cessé de te porter avec Moi dans les champs de la contemplation et de te parler est pour toi et pour les autres la preuve que tout ce qui arrive, arrive par mon unique vouloir. Si quelqu'un pense humainement qu'avec le même vouloir et le même amour je pourrais te guérir et que ce serait la meilleure manière de prouver mon amour et ma bienveillance, je réponds que j'ai toujours conservé la vie âmes serviteurs, tant que j'ai jugé que leur mission devait continuer, mais je ne leur ai jamais procuré une vie humainement heureuse parce que mes missions se réalisent dans et par la souffrance et que d'autre part mes serviteurs n'ont qu'un désir semblable au mien: souffrir pour racheter. Il ne faut donc pas parler de "dispersion des forces", mais dire: "Après que la bonté de Jésus fait disparaître mon état d'infirmité pour ses intentions et pour ma joie, je reviens à ce que sa bonté m'a accordé d'être: crucifiée par son amour et pour son amour". Et maintenant vas de l'avant avec une obéissance pleine d'amour."

A la même date le 3 - 2 - 44, au soir:

Je vois une plaine inhabitée et sans végétation. Il n'y a pas de champs cultivés, quelques rares plantes formant çà et là des touffes, comme des familles de végétaux là où le sol a un peu de profondeur et se trouve moins aride. Remarquez que se terrain aride et inculte est à ma droite alors que le Nord se trouve derrière moi, et se prolonge pour moi dans la direction du Sud. A gauche, en revanche, je vois un fleuve aux berges plutôt basses qui coule lentement lui aussi du Nord au Sud. D'après le mouvement très lent de l'eau, je comprends que son lit n'a pas une pente très forte et que ce fleuve coule dans une sorte de dépression de la plaine. Le courant est à peine suffisant pour empêcher la stagnation de l'eau et la formation d'un marécage. L'eau n'a pas de profondeur: c'est un point où l'on aperçoit le fond. J'estime qu'il n'y a pas plus d'un mètre de profondeur, un mètre et demi -au maximum. Large comme l'Arno vers S. Miniato-Empoli: je dirais vingt mètres. Mais je n'ai pas le coup d'œil et mes estimations sont approximatives. Pourtant l'eau est d'un azur légèrement vert à proximité des berges où l'humidité du sol entretient une bande verte touffue qui réjouit l'œil fatigué de cette morne étendue de pierres et de sable qui s'étend indéfiniment en avant. Cette voix intérieure dont je vous

ai expliqué que j'entends m'expliquer ce que je dois remarquer et savoir, m'avertit que je

16

vois la vallée du Jourdain. Je l'appelle vallée, parce que c'est l'appellation habituelle de la place où coule un fleuve, mais ici, il me paraît inexact de lui donner ce nom parce que une vallée suppose des collines et dans le voisinage je n'en vois pas trace. En résumé, je me trouve près du Jourdain, et l'espace désolé que j'aperçois sur ma droite est le désert de Juda. Si parler de désert est juste pour désigner ce lieu inhabité et sans trace du travail de l'homme, il convient moins à l'idée que nous nous faisons du désert. Ici, pas de dunes du désert comme nous le concevons, mais seulement une terre dénudée parsemée de pierres et de débris, comme sont les terrains d'alluvions après une crue. Dans le lointain, des collines. Et puis, près du Jourdain une grande paix, une ambiance spéciale qui dépasse celle d'un paysage ordinaire, quelque chose qui rappelle ce qu'on ressent sur les bords du lac Trasimène. C'est un lieu qui évoque des vols angéliques et des voix célestes. Je ne sais pas bien exprimer ce que j'éprouve, mais j'ai le sentiment de me trouver dans un lieu qui parle à l'esprit. Pendant ces observations, je vois la scène envahie par les gens le long - par rapport à moi - de la rive droite du Jourdain. Il y a beaucoup d'hommes et une grande variété d'habillements. Quelques-uns semblent des gens du peuple, d'autres des riches, il y en a assez, plusieurs paraissent des pharisiens, avec leurs vêtements ornés de franges et de galons. Au milieu, debout sur un rocher un homme que je reconnais du premier coup pour le Baptiste bien que ce soit la première fois que je le vois. Il parle à la foule et je vous assure que sa prédication manque plutôt de douceur. Jésus a appelé Jacques et Jean "les fils du tonnerre". Mais alors quel nom donner à ce fougueux orateur? On pourrait pour Jean Baptiste parler de coup de foudre, d'avalanche, de tremblement de terre, tant il est impétueux et sévère dans son discours et ses gestes. Il parle de la venue du Messie et exhorte les auditeurs à préparer leurs cœurs en les débarrassant de ce qui les encombre et en redressant leurs pensées. Mais c'est un parler frénétique et rude. Le Précurseur n'a pas la main légère de Jésus pour soigner les blessures des cœurs. C'est un médecin qui les met à nu, fouille et taille sans pitié. Pendant que je l'écoute - je ne rapporte pas ses paroles, parce

17

que ce sont celles des Évangélistes mais qui dévalent en un discours torrentiel - je vois s'avancer le long d'un sentier le long de la bordure herbeuse et ombragée qui côtoie le Jourdain, mon Jésus. Ce chemin de campagne, plutôt sentier que chemin, semble dessiné par les caravanes et les voyageurs qui pendant des années et des siècles l'ont parcouru pour arriver à un point où le fond du lit se relève et permet de passer à gué. Le sentier continue sur l'autre rive du fleuve et se perd dans la verdure de l'autre berge. Jésus est seul. Il marche lentement et en avançant il arrive derrière Jean. Il avance sans bruit, tout en écoutant la voix tonnante du Pénitent du désert, comme si Jésus était aussi une des nombreuses personnes qui venaient vers Jean pour se faire baptiser et se préparer à la purification pour la venue du Messie. Rien ne distingue Jésus des autres gens. Il semble un homme du peuple pour son vêtement, un seigneur pour la beauté de ses traits, mais aucun signe divin ne le distingue de la foule. Cependant on dirait que Jean sent une particulière émanation spirituelle. Il se retourne et identifie tout de suite la source de cette émanation. Il descend vivement du rocher qui lui servait de chaire et s'en, va d'un air dégagé vers Jésus qui est arrêté à quelques mètres d'un groupe et s'appuie au tronc d'un arbre. Jésus et Jean se fixent un moment. Jésus, avec son regard d'azur, si doux. Jean avec son œil sévère, très noir, plein d'éclairs. Les deux, vus rapprochés sont l'antithèse l'un de l'autre. Tous les deux grands - c'est leur unique ressemblance - ils sont différents pour tout le reste. Jésus blond, aux longs cheveux peignés, au teint blanc ivoire, aux yeux d'azur, au vêtement simple, mais majestueux. Jean, hirsute aux cheveux noirs qui retombent à plat sur les épaules et taillés en escalier, avec une barbe noire coupée à ras qui lui couvre presque tout le visage qui n'empêche pas de découvrir ses joues creusées par le jeûne, des yeux noirs fiévreux, la peau bronzée par le soleil et les intempéries et le poil épais qui la couvre, demi nu avec son vêtement de peau de chameau retenu à la taille par une ceinture de peau et qui lui couvre le torse, descendant à peine au-dessous de ses flancs amaigris et laissant à droite les côtes découvertes, les côtes sur lesquelles se trouve, unique tissu, la peau tannée par l'air. En vis à vis, on dirait un sauvage et un ange. Jean, après avoir fixé sur Lui son regard pénétrant, s'écrie: "Voici l'Agneau de Dieu. Comment peut-il se faire que mon Seigneur

vienne vers moi?" Jésus répond tranquillement: "C'est pour accomplir le rite de pénitence." "Jamais, Seigneur. C'est moi qui dois venir à Toi pour être sanctifié, et c'est Toi qui viens vers moi?" Et Jésus, en lui mettant une main sur la tête, parce que Jean s'était incliné devant Jésus, lui répond: "Permetts que tout se fasse comme je veux, pour que s'accomplisse toute justice et que ton rite achemine les hommes vers un plus haut mystère et qu'il leur soit annoncé que la Victime est dans ce monde." Jean l'observe avec un œil dont une larme adoucit le regard, et le précède vers la rive. Jésus enlève son manteau et sa tunique, gardant une sorte de caleçon court et descend dans l'eau où se trouve déjà Jean. Jean le baptise en Lui versant sur la tête de l'eau du fleuve, avec une sorte de tasse suspendue à sa ceinture et qui semble être une coquille ou une demi-calebasse séchée et vidée. Jésus est proprement l'Agneau, l'Agneau dans la blancheur de sa chair, la modestie de ses traits, la douceur de son regard. Pendant que Jésus remonte sur la rive, et qu'après s'être vêtu, il se recueille en prière, Jean le montre à la foule et témoigne de l'avoir reconnu au signe que l'Esprit de Dieu lui avait indiqué et qui désignait infailliblement le Rédempteur. Mais je suis polarisée par le spectacle de Jésus qui prie et je ne vois plus que cette figure lumineuse qui se détache sur le fond vert de la rive.

4. "JEAN N'AVAIT BESOIN D'AUCUN SIGNE"

Paroles de Jésus: "Jean n'avait pas besoin de signe pour lui-même. Son esprit, présanctifié dès le sein de sa mère était en possession de cette vue de l'intelligence surnaturelle qui aurait été le lot de tous les hommes sans la faute d'Adam. Si l'homme était resté en état de grâce, dans l'innocence et la fidélité à son Créateur, il aurait vu Dieu à travers les apparences extérieures. On dit dans la Genèse que le Seigneur Dieu parlait

19

familièrement avec l'homme innocent et que l'homme ne s'évanouissait pas en entendant cette voix et la discernait sans se tromper. Tel était le sort de l'homme: voir et comprendre Dieu, comme un fils à l'égard de son père. Puis la faute est venue et l'homme n'a plus osé regarder Dieu, n'a pu savoir découvrir et comprendre Dieu. Et il le sait de moins en moins. Mais Jean, mon cousin Jean, avait été purifié de la faute quand la Pleine de Grâce s'était penchée avec amour pour embrasser celle qui autrefois stérile était devenue féconde, Elisabeth. Le bébé avait sauté de joie dans son sein en sentant les écailles de la faute tomber de son âme comme une croûte qui tombe d'une plaie au moment de la guérison. L'Esprit Saint qui avait fait de Marie la Mère du Sauveur, commença son œuvre de salut à travers Marie, Ciboire Vivant du Salut Incarné pour cet enfant qui allait naître, destiné à m'être uni, non pas tant par le sang que par la mission qui fit de nous comme les lèvres qui forment la parole. Jean c'était les lèvres et Moi la Parole. Lui le Précurseur dans l'Évangile et sa destinée de martyr. Moi, Celui qui donne ma divine perfection à l'Évangile inauguré par Jean et son martyre pour la défense de la Loi de Dieu. Jean n'avait besoin d'aucun signe, mais pour l'épaisseur de l'esprit des autres, un signe était nécessaire. Sur quoi Jean aurait-il fondé son affirmation sinon sur une preuve irrécusable que les yeux des hommes lents à voir et les oreilles paresseuses auraient perçue? Moi, également, je n'avais pas besoin de baptême. Mais la Sagesse du Seigneur avait jugé que ce devait être l'instant et la façon de se rencontrer. En faisant sortir Jean de sa grotte dans le désert et Moi de ma maison il nous unit en ce moment pour ouvrir sur Moi le Ciel et en faire descendre soi-même, Colombe Divine, sur Celui qui aurait à baptiser les hommes avec cette Colombe et faire descendre du Ciel l'annonce encore plus puissante de cette angélique pensée de mon Père: "Voici mon Fils Bien Aimé, en qui je me suis complu". C'est pour que les hommes n'eussent pas d'excuse ou de doute pour savoir s'ils devraient me suivre ou non.

Les manifestations du Christ ont été nombreuses. La première, après la naissance fut celle des Mages, la seconde au Temple, la troisième sur les rives du Jourdain. Puis vinrent les autres manifestations innombrables que je te ferai connaître, parce que mes

20

miraacles sont des manifestations de ma nature divine jusqu'aux derniers, de ma Résurrection et de mon Ascension au Ciel. Ma patrie fut comblée de mes manifestations. Comme des semences jetées aux quatre points cardinaux, elles arrivèrent en toute couche et tout endroit de la vie: aux bergers, aux puissants, aux savants, aux incrédules, aux pécheurs, aux prêtres, aux dominateurs, aux

enfants, aux soldats, aux Hébreux, aux Gentils. Maintenant encore, elles se répètent, mais comme alors le monde ne les accepte pas ou plutôt il n'accueille pas les miracles actuels et il oublie ceux du passé. Eh bien, je ne renonce pas. Je me répète pour vous sauver, pour vous amener à la foi en Moi. Sais-tu, Marie, ce que tu fais? Ce que je fais plutôt en te faisant voir l'Évangile? C'est une tentative plus forte pour amener les hommes vers Moi. Tu l'as désiré par tes prières ardentes. Je ne me borne plus à la parole. Elle fatigue et les éloigne. C'est un péché, mais c'est ainsi. J'ai recours à la vision, à la vision de mon Évangile et je l'explique pour la rendre plus claire et plus attrayante. A toi, je donne le réconfort de la vision. À tous je donne le moyen de me désirer et de me connaître. Et si encore elle ne sert pas et si comme de cruels enfants ils rejettent le don sans en comprendre la valeur, à toi, le don restera et à eux ira mon indignation. Je pourrai, une fois encore faire l'antique reproche: -Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des lamentations et vous n'avez pas pleuré ". Mais, n'importe. Laissons-les, les "inconvertibles" accumuler sur leurs têtes des charbons ardents et tournons-nous vers les brebis qui cherchent à connaître le Pasteur. Le Pasteur, c'est moi et tu es la houlette qui me les amène." Comme vous voyez, je me suis hâtée de mettre ces détails qui à cause de leur petitesse m'avaient échappé et que vous avez désiré avoir. Puis, aujourd'hui, en lisant le fascicule je remarque une phrase de Jésus qui peut vous servir de règle. Ce matin vous disiez que vous ne pourriez faire connaître les descriptions faites en mon style personnel et moi qui ai une véritable phobie d'être connue, j'en étais bien contente. Mais ne vous semble-t-il pas que cela soit contraire à ce que dit le Maître dans la dernière dictée du fascicule? "Plus tu seras attentive et précise (dans la description de ce que je vois) et plus important sera le nombre de ceux qui viennent vers Moi." Ceci implique que les descriptions doivent être connues. Autrement, comment pourrait-il se faire que grâce à elles, nombre d'âmes vont vers Jésus? Je vous soumets ce point et puis faites ce qui vous paraît préférable. Et même, humainement, je suis de votre avis. Mais ici, nous ne sommes pas dans le domaine de l'humain et même l'humain des porte-voix doit disparaître. Même dans la dictée d'aujourd'hui, Jésus dit: "...en te faisant voir l'Évangile, je fais un essai plus fort pour m'attirer les hommes. Je ne me borne plus à la parole... J'ai recours à la vision et je l'explique pour la rendre plus claire et plus attrayante." Et alors? Cependant, puisque je suis un pauvre rien et que de moi-même, je me replie

21

tout de suite sur moi, je vous dis que votre remarque m'a troublée, et l'Envieux s'en réjouit, troublée au point de me faire penser de ne plus écrire ce que je vois, mais uniquement les dictées. Il me souffle au cœur: "Ne le vois-tu pas? Elles ne servent absolument à rien tes fameuses visions! Uniquement à te faire passer pour une folle. Comme tu l'es, en vérité. Qu'est-ce que tu vois? Les larves de ton cerveau troublé. Il faut bien autre chose pour mériter de voir le Ciel!" Et toute la journée, il me tient sous le jet corrosif de sa tentation. Je vous assure que je n'ai pas autant souffert de ma grande douleur physique que j'ai souffert de cela. Il veut m'amener à désespérer. Mon Vendredi est aujourd'hui un Vendredi de tentations spirituelles. Je pense à Jésus au désert, à Jésus à Gethsémani... Mais je ne m'avoue pas vaincue pour ne pas le faire rire, ce démon astucieux et en luttant contre lui et contre ce qu'il y a en moi de moins spirituel, je vous écris ma joie d'aujourd'hui, vous assurant en même temps, que pour mon compte je serais bien aise si Jésus m'enlevait ce don de vision qui est ma plus haute joie. Pourvu qu'il me conserve son amour et sa miséricorde.

5. JÉSUS TENTÉ PAR LE DIABLE AU DÉSERT

Je vois la solitude pierreuse déjà vue à ma gauche dans la vision du Baptême de Jésus au Jourdain. Cependant, je dois y avoir pénétré profondément, parce que, en fait, je ne vois plus le beau fleuve aux eaux lentes et azurées ni la veine verte qui le côtoie sur ses deux rives, alimentée par cette artère aquatique. Ici, rien que la solitude, des pierres, une terre brûlée, réduite à l'état de poussière jaunâtre qu'à chaque instant le vent soulève en petits tourbillons. On dirait le souffle d'une bouche fiévreuse tant ils sont secs et brûlants, torturants aussi pour la poussière qu'ils entraînent avec eux dans le nez et la gorge. Ça et là, très rares, des petits buissons épineux dont on ne sait comment ils peuvent résister dans cette désolation. On dirait quelques rares touffes de cheveux sur le crâne d'un homme chauve. Au-dessus, un ciel impitoyablement azuré; en bas le sol aride, autour, des rochers et le silence. C'est tout ce que je vois comme nature. Un énorme rocher forme un embryon de grotte. Assis sur une roche traînée à

l'intérieur, Jésus se tient adossé à la paroi. Il s'y repose du soleil brûlant. Celui qui m'avertit intérieurement m'indique que cette roche sur laquelle il est assis lui sert aussi d'agenouillement et d'oreiller quand il prend quelques heures de repos, enroulé

22

dans son manteau à la lueur des étoiles et dans l'air froid de la nuit. De fait, là tout près, se trouve la besace que je lui ai vu prendre à son départ de Nazareth. C'est tout son avoir et comme elle est flasque, je comprends qu'elle est vide du peu de nourriture qu'y avait mise Marie. Jésus est très maigre et pâle. Il est assis avec les coudes appuyés sur les genoux et les avant-bras portés en avant, les mains jointes avec les doigts entrelacés. Il médite. De temps à autre il lève son regard et le promène alentour et regarde le soleil presque au zénith dans le ciel azuré. De temps en temps et en particulier après avoir regardé les alentours et levé les yeux vers la lumière du soleil, il ferme les yeux et s'appuie sur le rocher qui lui sert d'abri, comme pris de vertige. Je vois apparaître l'horrible gueule de Satan. Il ne se présente pas sous la forme où nous nous le représentons avec cornes, queue, etc. etc. On dirait un Bédouin enveloppé dans son habit et son manteau qui semble un domino de mascarade. Sur la tête, le turban dont les pans lui descendent jusqu'aux épaules pour les abriter, et sur les côtés du visage, de sorte que de ce dernier on ne voit qu'un triangle étroit, très brun avec des lèvres minces et tordues, des yeux très noirs et renfoncés, d'où sortent des éclairs magnétiques. Deux pupilles qui te pénètrent jusqu'au fond du cœur où on ne lit rien, ou une seule parole: mystère. Le contraire de l'œil de Jésus qui vous fascine lui aussi par ses effluves magnétiques qui vous pénètrent jusqu'au cœur mais où on lit aussi que dans son cœur il n'y a que bonté et amour pour toi. Œil de Jésus est pour l'âme une caresse. Œil de Satan est un double poignard qui vous perce et vous brûle. Il s'approche de Jésus: "Tu es seul?" Jésus le regarde sans répondre.

"Comment es-tu arrivé ici? Tu t'es perdu?" Jésus le regarde de nouveau et se tait. "Si j'avais de l'eau dans ma gourde, je t'en donnerais. Mais je n'en ai pas. Mon cheval est crevé et je me dirige à pied vers le gué. Là je boirai et je trouverai quelqu'un qui me donne un pain. Je connais la route. Viens avec moi, je te conduirai." Jésus ne lève plus les yeux. "Tu ne réponds pas? Sais-tu que si tu restes ici tu vas mourir? Déjà le vent se lève. Il va y avoir la tempête. Viens." Jésus serre les mains dans une muette prière.

23

"Ah! C'est donc bien toi? Depuis le temps que je te cherche! Et maintenant, cela fait si longtemps que je t'observe. Depuis le moment où tu as été baptisé. Tu appelles l'Éternel? Il est bien loin. Maintenant tu es sur terre et au milieu des hommes. Et chez les hommes, c'est moi qui suis roi. Pourtant, tu me fais pitié et je veux t'aider parce que tu es bon et que tu es venu te sacrifier, pour rien. Les hommes te haïront à cause de ta bonté. Ils ne comprennent que or et mangeaille et jouissance. Sacrifice, souffrance, obéissance sont pour eux des paroles mortes, plus mortes que cette terre-ci et ses alentours. Ils sont plus arides encore que cette poussière. Il n'est que le serpent pour se cacher ici en attendant de mordre et aussi le chacal pour te mettre en pièces. Allons, viens. Ils ne méritent pas que l'on souffre pour eux. Je les connais mieux que toi." Satan s'est assis en face de Jésus. Il le fouille de son regard terrible, et sourit de sa bouche de serpent. Jésus se tait toujours et prie mentalement. "Tu te défies de moi. Tu as tort. Je suis la sagesse de la terre. Je puis te servir de maître pour t'aider à triompher. Vois: l'important, c'est de triompher. Puis, quand on s'est imposé au monde et quand on l'a séduit, alors on le mène où l'on veut. Mais d'abord, il faut être comme il leur plaît, comme eux, les séduire en leur faisant croire que nous les admirons et que nous les suivons dans leurs pensées. Tu es jeune et beau. Commence par la femme. C'est toujours par elle qu'on doit commencer. Je me suis trompé en amenant la femme à la désobéissance. J'aurais dû la conseiller d'une autre manière. J'en aurais fait un meilleur instrument et j'aurais vaincu Dieu. J'ai été trop pressé. Mais Toi! Je t'enseigne car il y a eu un jour où je t'ai regardé avec une joie angélique et un reste de cet amour est demeuré en moi. Mais Toi, écoute-moi et profite de mon expérience. Donne-toi une compagne. Où Toi, tu ne réussiras pas, elle réussira. Tu es le nouvel Adam: Tu dois avoir ton Eve. Et puis, comment peux-tu comprendre et guérir les maladies des sens, si tu ne sais pas ce que c'est. Ne sais-tu pas que la femme est le noyau d'où naît la plante de la passion et de l'orgueil? Pourquoi l'homme veut-il régner? Pourquoi veut-il être riche, puissant? Pour posséder la femme. Elle est comme l'alouette. Elle a besoin d'un scintillement qui l'attire. L'or et la domination

24

sont les deux faces du miroir qui attire les femmes et la cause des maux du monde. Regarde: derrière mille délits d'apparences diverses il y en a neuf cent, au moins, qui ont leur racine dans la faim de la possession de la femme où dans la volonté d'une femme brûlée d'un désir que l'homme ne satisfait pas encore ou ne satisfait plus. Vas vers la femme si tu veux savoir ce qu'est la vie et après, seulement tu sauras soigner et guérir les maux de l'humanité. Elle est belle, tu sais, la femme! Il n'est rien de plus beau au monde. L'homme possède la pensée et la force. Mais la femme! Sa pensée est un parfum, son contact est caresse de fleurs. Sa grâce est un vin enivrant, sa faiblesse est comme un écheveau de soie ou les boucles frisées d'un bébé entre les mains de l'homme. Sa caresse est une force qui se communique à la nôtre et l'enflamme. La souffrance disparaît, et la fatigue, et les soucis quand il se pose auprès une femme. Elle est entre nos bras comme un bouquet de fleurs. Mais, imbécile que je suis! Tu as faim et je te parle de femme. Ta vigueur est épuisée. Pour cette raison, ce parfum de la terre, cette fleur de la création, ce fruit qui donne et suscite l'amour te paraît sans valeur. Mais regarde ces pierres, comme elles sont rondes et polies, dorées sous les rayons du soleil couchant. Ne dirait-on pas des pains? Toi, Fils de Dieu, Tu n'as qu'à dire: "Je le veux", pour qu'elles deviennent un pain odorant, comme celui qu'à cette heure les ménagères tirent du four pour le repas de la famille. Et ces acacias si arides, si Tu le veux, ne peuvent-ils pas se couvrir de fruits délicieux, de dattes sucrées comme le miel? Rassasie-toi, Fils de Dieu. Tu es le Maître de la terre. Elle se penche pour se mettre à tes pieds et apaiser ta faim. Tu vois comme tu pâlis et chancelles, rien qu'à entendre parler de pain. Pauvre Jésus! Es-tu affaibli au point de ne plus pouvoir commander au miracle? Veux-tu que je le fasse pour Toi? Je ne suis pas à ton niveau, mais je puis faire quelque chose. Je me priverai pendant un an de ma force, je la rassemblerai toute, mais je veux te servir parce que Tu es bon et que je me souviens toujours que Tu es mon Dieu, même si maintenant j'ai démérité de te donner ce nom. Aide-moi de ta prière pour que je puisse..." "Tais-toi. "Ce n'est pas seulement de pain que vit l'homme, mais de toute parole qui vient de Dieu"." Le démon a un sursaut de rage. Il grince des dents et serre les

25

poings, mais il se maîtrise et ses dents se desserrent pour ébaucher un sourire. "Je comprends. Tu es au-dessus des nécessités de la terre et cela te dégoûte de te servir de moi. Je l'ai mérité. Mais, viens alors et vois ce qui se passe dans la Maison de Dieu. Vois comme les prêtres aussi ne se refusent pas à composer entre l'esprit et la chair, parce que, enfin ce sont des hommes et pas des anges. Accomplis un miracle spirituel. Je te porte sur le pinacle du Temple et là-haut, Tu te transfigures en une merveilleuse beauté. Ensuite, appelle les cohortes angéliques et dis leur de te faire de leurs ailes entrelacées une estrade pour tes pieds et de te faire descendre ainsi dans la cour principale. Qu'ils te voient et se rappellent qu'il y a un Dieu. De temps à autre, ces manifestations sont nécessaires parce que l'homme a une mémoire si courte, spécialement pour ce qui est spirituel. Tu sais comme les anges seront heureux de te donner où poser ton pied et une échelle pour que tu descendes!" "Ne mets pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu" a-t-il été dit." "Tu comprends que même ton apparition ne changerait pas les choses et que le Temple continuerait d'être marché et corruption. Ta divine sagesse le sait, que les cœurs des ministres du Temple sont un nid de vipères qui s'entre dévorent pour arriver au pouvoir. Il n'y a pour les dompter que la puissance humaine. Alors, viens. Adore-moi. Je te donnerai la terre. Alexandre, Cyrus, César, tous les plus grands conquérants du passé, ou encore vivants seront semblables à de vulgaires chefs de caravanes par rapport à Toi qui auras tous les royaumes de la terre sous ton sceptre et avec les royaumes toutes les richesses, toutes les splendeurs de la terre, et femmes, et chevaux et soldats et temples. Tu pourras élever partout ton Signe quand Tu seras le Roi des Rois et le Seigneur du monde. Alors, Tu seras obéi et respecté par le peuple et le sacerdoce. Toutes les castes t'honoreront et Te serviront parce que Tu seras le Puissant, l'Unique, le Seigneur. Adore-moi un seul instant! Enlève-moi la soif que j'ai d'être adoré! C'est elle qui m'a perdu. Mais elle est restée en moi et me brûle. Les flammes de l'Enfer sont fraîcheur de l'air au matin, en comparaison de cette ardeur qui me brûle au-dedans. C'est mon enfer, cette soif. Un instant, un seul instant, ô Christ, Toi qui es bon! Un instant de joie pour l'Éternel Torturé! Fais-moi éprouver ce que veut dire être Dieu et je te serai dévoué, obéissant comme

26

un esclave pour toute la vie, pour toutes tes entreprises. Un instant! Un seul instant, et je ne te tourmenterai plus!" Et Satan se jette à genoux, suppliant. Jésus s'est mis debout, au contraire. Plus amaigri après ces jours de jeûne, il

semble encore plus grand. Son visage est terrible de sévérité et de puissance. Ses yeux sont deux saphirs qui jettent des flammes. Sa voix est un tonnerre qui se répercute dans la cavité du rocher et se répand sur les roches et la terre désolée, quand il dit: "Va-t-en Satan. Il est écrit: "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et serviras Lui seul"."

Satan avec un cri déchirant de damné et de haine inexprimable, saute debout, terrible à voir dans sa fureur, dans sa personnalité toute fumante. Et puis il disparaît avec un nouveau hurlement de malédiction.

Jésus s'assied, fatigué en appuyant sa tête en arrière contre le rocher. Il paraît à bout. Il sue. Mais des êtres angéliques viennent de leurs ailes renouveler l'air dans la chaleur étouffante de la grotte, la purifiant et la rafraîchissant. Jésus ouvre les yeux et sourit. Je ne le vois pas manger. On dirait qu'il se nourrit du parfum du Paradis et en sort revigoré.

Le soleil disparaît au couchant. Jésus prend la besace vide et, accompagné par les anges qui volant au-dessus de Lui lui font une douce lumière, pendant que la nuit tombe très rapidement, il se dirige vers l'Est ou plutôt vers le Nord Est. Il a repris son expression habituelle, sa démarche assurée. Il lui reste seulement comme souvenir de son jeûne prolongé un aspect plus ascétique avec son visage amaigri et pâle et ses yeux ravis dans une joie qui n'est pas de cette terre.

6. "SATAN SE PRÉSENTE TOUJOURS AVEC UN EXTÉRIEUR BIENVEILLANT"

Paroles de Jésus: "Hier, tu n'avais pas la force que te donne ma volonté et tu n'étais en conséquence qu'un être à moitié vivant. J'ai fait reposer tes membres et je t'ai fait faire l'unique jeûne qui te pèse: celui de ma parole. Pauvre Marie! Tu as fait le mercredi des Cendres. En tout tu as senti le goût de la cendre,

27
parce que tu étais sans ton Maître. Je ne manifestais pas ma présence, mais j'étais là. Ce matin, puisque l'angoisse est réciproque, je t'ai murmuré dans ton demi sommeil: "Agneau de Dieu qui portes les péchés du monde, donne-nous la paix". Je te l'ai fait répéter plusieurs fois et je l'ai répété en même temps. Tu as cru que j'aurais parlé de ce sujet. Non. C'était d'abord le sujet que je t'ai montré et que je t'expliquerai, ensuite, ce soir je t'expliquerai cet autre. Satan, tu l'as vu, se présente toujours avec un extérieur sympathique, sous un aspect ordinaire. Si les âmes sont attentives et surtout en contact spirituel avec Dieu, elles se rendent compte de cette observation qui les rend circonspectes et promptes pour combattre les embûches du démon. Mais si les âmes sont inattentives au divin, séparées de lui par des tendances charnelles qui les envahissent et les rendent sourdes n'utilisant pas le secours de la prière qui les unit à Dieu et fait couler sa force comme par un canal dans le cœur de l'homme, alors elles s'aperçoivent difficilement du piège dissimulé sous une apparence inoffensive et y tombent. S'en dégager après cela est très difficile. Les deux chemins que prend plus communément Satan pour arriver aux âmes sont l'attrait charnel et la gourmandise. Il commence toujours par le côté matériel de la nature. Après l'avoir démantelé et asservi, il dirige l'attaque vers la partie supérieure. D'abord le côté moral: la pensée avec son orgueil et ses convoitises; puis l'esprit, en lui enlevant non seulement l'amour, mais aussi la crainte de Dieu. L'amour divin n'existe déjà plus quand l'homme l'a remplacé par d'autres amours humains. C'est alors que l'homme s'abandonne corps et âme à Satan pour arriver aux jouissances qu'il poursuit, pour s'y attacher toujours plus. Comment je me suis comporté, tu l'as vu. Silence et prière. Silence. Car si Satan exerce son entreprise de séduction et cherche à nous circonvenir, on doit le supporter sans sottises impatiences et sans peurs déprimantes, mais réagir avec fermeté à sa présence et par la prière à ses séductions. Inutile de discuter avec Satan. Lui serait victorieux car il est fort dans sa dialectique. Il n'y a que Dieu pour le vaincre, et alors recourir à Dieu qui parle par nous, à travers nous, montrer à Satan ce nom et ce Signe, non pas écrits sur un papier ou gravés sur le bois, mais inscrits et gravés dans les cœurs. Mon Nom, mon Signe. Répliquer à Satan uniquement quand il insinue qu'il est comme Dieu en utilisant la parole de Dieu. Il ne la supporte pas.

28
Puis, après la lutte, vient la victoire et les Anges servent le vainqueur et le protègent contre la haine de Satan. Ils le réconfortent avec une rosée céleste, avec la Grâce qu'ils déversent à pleines mains dans le cœur du fils fidèle, avec une bénédiction qui est une caresse pour l'esprit. Il faut avoir la volonté de vaincre Satan, la foi en Dieu et en son aide, la foi dans la puissance de la prière

et la bonté du Seigneur. Alors Satan ne peut nous faire du mal. Va en paix. Ce soir je te réjouirai avec le reste."

7. LA RENCONTRE AVEC JEAN ET JACQUES

Je vois Jésus qui chemine le long de la bande verte en bordure du Jourdain. Il est revenu sensiblement à l'endroit où je l'ai vu pour le Baptême, près du gué qui paraît être très connu et fréquenté pour passer sur l'autre rive la Pérée. Mais l'endroit où il y avait des gens, en foule, maintenant paraît désert. Seul quelque voyageur, à pied, à cheval ou à âne le parcourt. Jésus paraît ne leur prêter aucune attention. Il avance sur sa route en remontant vers le Nord comme absorbé dans ses pensées. Quand il arrive à la hauteur du gué, il croise un groupe d'hommes, d'âges variables qui discutent avec animation entre eux et se séparent, une partie allant vers le Sud, l'autre remontant vers le Nord. Parmi ceux qui se dirigent vers le Nord, je vois qu'il y a Jean et Jacques. Jean, le premier, voit Jésus, le montre à son frère et à ses compagnons. Ils parlent un peu entre eux et puis Jean se met à marcher rapidement pour rejoindre Jésus. Jacques le suit plus lentement. Les autres ne s'en occupent pas. Ils marchent lentement en discutant. Quand Jean est près de Jésus, à sa hauteur, à peine à deux ou trois mètres de Lui, il crie: "Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde!" Jésus se retourne et le regarde. Les deux sont à quelques pas l'un de l'autre. Ils s'observent. Jésus avec son regard sérieux et pénétrant, Jean avec son regard pur et rieur dans son charmant

29

visage juvénile qui paraît celui d'une jeune fille. On lui donne, plus ou moins, vingt ans et sur ses joues roses, on ne remarque rien qu'un duvet blond qui paraît un voile d'or. "Qui cherches-tu?" demande Jésus. "Toi, Maître." "Comment sais-tu que je suis maître?" "C'est le Baptiste qui me l'a dit." "Et alors, pourquoi m'appelles-tu Agneau?" "Parce que je t'ai entendu nommer ainsi, un jour que tu passais, il y a plus d'un mois." "Que veux-tu de Moi?" "Que tu nous dises les paroles de vie éternelle et que tu nous consoles." "Mais qui es-tu?" "Je suis Jean, de Zébédée et celui-ci, c'est mon frère Jacques. Nous sommes de Galilée, nous sommes pêcheurs et nous sommes aussi disciples de Jean. Lui nous disait des paroles de vie et nous l'écoutions, car nous voulons suivre Dieu, et par la pénitence mériter son pardon en préparant les chemins du cœur à la venue du Messie. C'est Toi. Jean l'a dit, car il a vu le signe de la Colombe se poser sur Toi, et nous a dit: "Voici l'Agneau de Dieu". Moi, je te dis: Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, donne nous la paix, parce que nous n'avons plus de guide, et notre âme est troublée." "Où est Jean?" "Hérode l'a fait arrêter. Il est en prison à Machéronte. Ses plus fidèles parmi nous ont essayé de le délivrer, mais impossible. Nous revenons de là. Laisse-nous venir avec Toi, Maître. Montre-nous où tu habites." "Venez, mais savez-vous ce que vous cherchez? Qui me suit devra tout abandonner: maison, parents, façon de penser, et même la vie. Je vous ferai mes disciples et mes amis si vous le voulez. Mais Moi, je n'ai ni richesses ni protections. Je suis et le serai davantage pauvre au point de ne pas avoir où reposer ma tête et persécuté plus qu'une brebis perdue n'est poursuivie par les loups. Ma doctrine est encore plus sévère que celle de Jean, car elle interdit le ressentiment. Elle ne concerne pas tant l'extérieur que l'esprit. Vous devrez renaître si vous voulez être miens. Le voulez-vous?" "Oui, Maître. Toi seul as les paroles qui nous donnent la lumière

30

Elles descendent, et où étaient les ténèbres de la désolation par absence de guide, elles apportent la clarté du soleil." "Venez donc et marchons. Le long du chemin je vous instruirai."

8. "J'AI AIMÉ JEAN POUR SA PURETÉ"

Paroles de Jésus: "Le groupe qui m'avait rencontré était nombreux, mais un seul me reconnut. Celui qui avait l'âme, la pensée et la chair pures de toute luxure. J'insiste sur la valeur de la pureté. La chasteté est toujours source de lucidité pour la pensée. La virginité affine et puis maintient la sensibilité de l'intelligence et des affections à un degré de perfection que seul celui qui est vierge expérimente. Vierge, on l'est de différentes manières. Forcément et ceci spécialement pour les femmes, quand personne ne vous a choisi en vue du mariage. Cela devrait être pour les hommes aussi, mais cela ne l'est pas. Et cela est mal parce que d'une jeunesse prématurément souillée par la passion ne pourra venir qu'un chef de famille malade dans ses sentiments et souvent dans sa chair. Il y a

la virginité voulue, celle des âmes consacrées au Seigneur dans un élan de fidélité. Belle virginité! Sacrifice agréable à Dieu! Mais tous ne savent pas garder cette blancheur du lys qui reste droit sur sa tige tourné vers le ciel, ignorant la boue de la terre, ouvert seulement aux baisers du soleil de Dieu et de ses rosées. Il y en a tant qui ne gardent qu'une fidélité matérielle, mais sont infidèles par leur pensée qui regrette et désire ce qu'elle a sacrifié. Ceux-là ne sont vierges qu'à moitié. Si la chair est intacte, le cœur ne l'est pas. Il fermente, ce cœur, il bouillonne; il émet des fumées sensuelles d'autant plus raffinées et condamnables qu'elles sont des créations de la pensée qui caresse, paît et fait fourmiller les imaginations d'assouvissements illicites pour ceux qui sont libres et plus qu'illicites pour ceux qui ont fait un vœu. C'est alors l'hypocrisie du vœu. Il y a l'apparence mais il manque la réalité. En vérité je vous dis que si quelqu'un vient à Moi avec un lys abîmé par la volonté d'un brutal et qu'un autre vient

31

avec un lys intact matériellement mais souillé par le débordement d'une sensualité caressée et cultivée pour en remplir les heures de solitude, le premier, je l'appelle "vierge" et je dénie cette qualité au second. Et, au premier je donne la double couronne de la virginité et du martyr à cause de sa chair blessée et de son cœur couvert de plaies par une mutilation qu'il n'a pas voulue. La valeur de la pureté est telle que, comme tu l'as vu, Satan s'est préoccupé d'abord de m'amener à l'impureté. Lui sait bien qu'une faute de sensualité démantèle l'âme et en fait une proie facile pour les autres fautes. Le souci de Satan s'est appliqué à l'objectif principal pour me vaincre. Le pain, la faim sont les formes matérielles pour symboliser l'appétit, les appétits que Satan exploite pour arriver à ses fins. Bien différente est la nourriture, qu'il m'offrait pour me faire tomber, comme ivre à ses pieds! Après serait venue la gourmandise, l'argent, la puissance, l'idolâtrie, le blasphème, l'abjuration de la Loi divine. Mais, le premier pas, pour me posséder, c'était cela. C'est le même procédé qu'il utilisa pour blesser Adam. Le monde se moque de ceux qui sont purs. Ceux qui sont souillés par l'impureté s'attaquent à ceux qui sont purs. Jean Baptiste est une victime de la luxure de deux êtres dépravés. Mais si le monde possède encore un peu de lumière, il le doit à ceux qui restent purs au milieu du monde. Ils sont les serviteurs de Dieu et savent comprendre Dieu et répéter les paroles de Dieu. Je l'ai dit: "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu". Même sur la terre. Ceux dont les fumées des sens ne troublent pas la pensée, "voient" Dieu et l'entendent et le suivent et le montrent aux autres. Jean de Zébédée est un être pur. Il est "le Pur" au milieu de mes disciples. Son âme est une fleur dans un corps angélique. Lui m'appelle avec les paroles de son premier maître et me demande de lui donner la paix. Mais la paix, il la possède en lui-même par la pureté de sa vie et je l'ai aimé à cause de la pureté qui resplendit en lui. C'est à elle que j'ai confié mes enseignements, mes secrets, la Créature qui m'était la plus chère. Il a été mon premier disciple, il m'a aimé dès le premier instant qu'il m'a vu. Son âme s'était fondue avec la mienne du jour où il m'avait vu passer le long du Jourdain et qu'il avait vu le Baptiste me montrer. Même s'il ne m'avait pas rencontré ensuite à mon

32

retour du désert, il m'aurait cherché jusqu'à ce qu'il me trouve. En effet, celui qui est pur est humble et désireux de s'instruire dans la science de Dieu et il va, comme l'eau vers la mer, vers ceux en qui il voit des maîtres de la doctrine céleste." Autres paroles de Jésus: "Je n'ai pas voulu que tu parles de la tentation de sensualité de ton Jésus. Bien que ta voix intérieure t'ait fait comprendre la tactique de Satan pour m'attirer vers les sens, j'ai préféré que ce soit Moi qui en parle et de n'y plus penser. Il était nécessaire d'en parler, maintenant passons à autre chose. La fleur de Satan, laisse-la sur ses sables. Viens à la suite de Jésus comme Jean. Tu marcheras parmi les épines, mais tu trouveras, au lieu de roses les gouttes de sang de Celui qui les a répandues pour toi, pour vaincre aussi en toi la chair. Je réponds à l'avance à une observation. Jean dit dans son Évangile en parlant de la rencontre avec Moi: "Et le jour suivant". Il semble ainsi que le Baptiste m'ait désigné le jour qui suivait le Baptême et que tout de suite Jean et Jacques m'aient suivi. Cela contredit ce qu'ont dit les autres Évangélistes au sujet des quarante jours passés au désert. Mais prenez cette lecture: "(Après l'arrestation de Jean) un jour, ensuite, les deux disciples de Jean Baptiste auxquels il m'avait indiqué en disant: 'Voici l'Agneau de Dieu', en me revoyant, m'appelèrent et me suivirent". Après mon retour du désert. Et ensemble, nous sommes retournés sur les rives du lac de Galilée où je m'étais réfugié pour commencer à partir de là mon Évangélisation, et les deux parlèrent de Moi aux autres pêcheurs.

Ils avaient fait toute la route avec Moi et étaient restés une journée entière au foyer hospitalier d'un ami de ma maison, de la parenté. Mais l'initiative de ces conversations vint de Jean de l'âme duquel la volonté de pénitence avait fait, alors qu'elle était déjà si limpide à cause de sa pureté, un chef-d'œuvre de limpidité où la Vérité se réfléchissait avec netteté; il avait ainsi la sainte audace des purs et des généreux qui ne craignent pas de se mettre en avant quand ils voient qu'il s'agit de Dieu, de la vérité, de l'enseignement et des voies de Dieu. Combien je l'ai aimé pour ce caractère personnel fait de simplicité et d'héroïsme!"

9. JEAN ET JACQUES PARLENT À PIERRE DU MESSIE

Une aurore d'une sérénité parfaite sur la Mer de Galilée. Ciel et eau ont des reflets roses peu différents de ceux dont la douceur éclaire les murs des jardinets d'un petit village lacustre d'où s'élèvent et se détachent en se penchant sur les ruelles des chevelures ébouriffées et vaporeuses d'arbres à fruit. Le petit pays se réveille à peine, avec une femme qui s'en va à la fontaine ou à un lavoir et des pêcheurs qui chargent des paniers

33

de poissons et discutent à haute voix avec des marchands venus d'ailleurs, ou qui portent des paniers de poissons à leur domicile. J'ai dit un petit pays, mais il n'est pas tellement petit. Il est plutôt humble, au moins du côté où je le vois, mais vaste, s'étirant en plus grande partie le long du lac. Jean débouche d'une ruelle et se hâte vers le lac. Jacques le suit mais d'un pas beaucoup plus calme. Jean regarde les barques déjà accostées mais ne trouve pas celle qu'il cherche. Il l'aperçoit alors qu'elle est encore à quelques centaines de mètres de la rive, occupée aux manœuvres d'accostage. Il lance très fort, avec les mains en porte-voix un: "Oh! hé!" prolongé qui doit être l'appel habituel. Et puis, quand il voit qu'on l'a entendu il fait avec les bras de grands gestes qui signifient: "Venez, venez." Les hommes de la barque, s'imaginant je ne sais quoi, foncent à coups de rames, et la barque avance plus rapidement qu'avec la voile, qu'ils amènent, peut-être pour faire plus vite. Quand ils sont à une dizaine de mètres du rivage, Jean n'attend plus. Il enlève son manteau et son long vêtement et les jette sur la grève. Il quitte ses sandales, il lève son vêtement de dessous en le ramenant d'une main jusqu'à l'aîne et descend dans l'eau, à la rencontre de ceux qui arrivent.

"Pourquoi n'êtes-vous pas venus tous deux?" demande André. Pierre, boudeur, ne dit rien. "Et toi, pourquoi n'es-tu pas venu avec moi et Jacques" répond Jean à André. "Je suis allé pêcher. Je n'ai pas de temps à perdre. Tu as disparu avec cet homme..." "Je t'avais fait signe de venir. C'est bien Lui. Si tu entendais ces paroles!... Nous sommes restés avec Lui toute la journée et jusque tard dans la nuit. Maintenant, nous sommes venus vous dire: Venez..." "C'est bien Lui? Tu en es certain? Nous l'avons à peine vu alors, quand le Baptiste le montra." "C'est Lui. Il ne l'a pas nié." "N'importe qui peut dire ce qui l'arrange pour s'imposer aux gens crédules. Ce n'est pas la première fois..." bougonne Pierre mécontent. "Oh! Simon! Ne parle pas comme ça! C'est le Messie! Il sait tout! Il t'entend!" Jean est affligé, consterné par les paroles de Simon Pierre.

34

"Allons! Le Messie! Et c'est justement à toi qu'il se montre et à Jacques et à André! Trois pauvres ignorants! Il viendra bien autrement le Messie! Et il m'entend! Mais, viens, pauvre gosse! Les premiers soleils printaniers t'ont donné sur la tête. Allons, viens travailler. Ça vaudra mieux. Laisse-là tous ces boniments." "C'est le Messie, je te le dis. Jean disait des choses saintes, mais celui-là parle de Dieu. Qui n'est pas le Christ ne peut dire de semblables paroles." "Simon, moi je ne suis pas un enfant. J'ai mon âge et je suis calme et réfléchi. Tu le sais. J'ai peu parlé, mais j'ai beaucoup écouté pendant ces heures où nous sommes restés avec l'Agneau de Dieu. Et je te dis que vraiment, Il ne peut être que le Messie. Pourquoi ne pas croire? Pourquoi ne pas vouloir croire? C'est possible pour toi parce que tu ne l'as pas entendu, mais moi je crois. Nous sommes pauvres et ignorants? Lui dit justement qu'il est venu annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, du Royaume de la paix, aux pauvres, aux humbles, aux petits avant d'en parler aux grands. Il a dit: "Les grands ont déjà leurs jouissances. Elles ne sont pas enviées comparées à celles que je viens apporter. Les grands ont déjà la possibilité d'arriver à comprendre par les ressources de la culture. Mais, Moi je viens vers les 'petits d'Israël' et du monde, vers ceux qui pleurent et espèrent, vers ceux qui cherchent la Lumière et ont faim de la vraie Manne. Il ne leur vient, des savants ni lumière ni nourriture, mais seulement fardeaux,

obscurité, chaînes et mépris. J'appelle 'les petits'. Je suis venu retourner le monde. Car j'abaisserai ce qui maintenant est élevé et j'élèverai ce qui maintenant est méprisé. Que celui qui veut vérité et paix, qui veut la vie éternelle vienne à Moi. Qui aime la Lumière, qu'il vienne. Je suis la Lumière du monde". N'est-ce pas comme cela qu'il a parlé, Jean?" Jacques a parlé tranquillement, mais avec émotion. "Oui. Et il a dit: "Le monde ne m'aimera pas. Le grand monde parce qu'il est corrompu par les vices et les relations idolâtriques. Le monde ne voudra pas de Moi, car fils de Ténèbres il n'aime pas la Lumière. Mais la terre n'est pas faite seulement du grand monde. Il y en a qui, bien que mêlés au monde ne sont pas du monde. Il y en a qui sont du monde parce qu'ils y sont emprisonnés comme les poissons pris au filet", c'est exactement ce qu'il a dit parce qu'il parlait sur la rive du lac et il montrait des filets qu'on amenait à la rive avec leurs poissons. Il a dit aussi: "Aucun de

35

ces poissons ne voudrait tomber dans le filet. Les hommes aussi ne voudraient pas, de propos délibéré, être la proie de Mammon. Pas même les plus mauvais, car ceux-ci, à cause de l'orgueil qui les aveugle ne croient pas qu'ils n'ont pas le droit de faire ce qu'ils font. Leur vrai péché, c'est l'orgueil. De lui naissent tous les autres. Mais ceux, ensuite, qui ne sont pas complètement mauvais voudraient encore moins appartenir à Mammon. Mais ils y tombent par légèreté, par un poids qui les entraîne au fond et qui est la faute d'Adam. Je suis venu enlever cette faute et donner en attendant l'heure de la Rédemption, à qui croira en Moi, une force capable de les libérer des lacets qui les retiennent et de leur rendre la liberté de me suivre, Moi, la Lumière du monde". "Mais alors, s'il a exactement parlé ainsi, il faut aller à Lui tout de suite." Pierre, avec ses impulsions si franches et qui me plaisent tant, a pris une décision subite. Déjà il la réalise en se pressant de terminer les opérations de débarquement, car, entre temps la barque est arrivée à la rive et les garçons finissent de l'échouer en déchargeant les filets, les cordages et les voiles. "Et toi, imbécile d'André, pourquoi n'es-tu pas allé avec eux?" "Mais... Simon! Tu m'as reproché de ne pas les avoir persuadés de venir avec moi... Toute la nuit tu as bougonné, et maintenant tu me reproches de n'y être pas allé?!" "Tu as raison... Mais moi, je ne l'avais pas vu... toi, oui... et tu devais avoir vu qu'il n'est pas comme nous... Il aura quelque chose de plus beau!..." "Oh! oui" dit Jean. "Il a un visage! Et des yeux! Pas vrai, Jacques, quel regard?! Et une voix!... Ah! quelle voix! Quand il parle, il semble qu'on rêve au Paradis." "Vite, vite, allons le trouver. Vous (il parle aux manœuvres) portez tout à Zébédée et dites-lui qu'il s'en débrouille. Nous reviendrons ce soir pour la pêche." Ils remettent tous, leurs habits, et s'en vont. Mais Pierre, après quelques mètres s'arrête, il prend Jean par le bras et lui demande: "Tu as dit qu'il sait tout et se rend compte de tout..." "Oui. Pense que quand nous avons vu la lune haute sur l'horizon nous avons dit: "Qui sait ce que fait Simon?", Lui a dit: " Il est en train de jeter le filet et s'impatiente de devoir le faire seul car vous n'êtes pas sortis avec la barque jumelle un soir où la pêche est si bonne... Il ne sait pas que d'ici peu il ne pêchera plus qu'avec des filets tout autres pour prendre de toutes autres proies "."

36

"Miséricorde divine! C'est tout à fait cela! Alors, il se sera rendu compte aussi... aussi, que je l'ai presque traité de menteur... Je ne peux aller vers Lui." "Oh! Il est si bon. Il sait certainement que tu as eu cette pensée. Il le savait déjà. En effet, quand nous l'avons quitté, en disant que nous allions te trouver, il a dit: "Allez, mais ne vous laissez pas vaincre par les premières paroles de mépris. Qui veut venir avec Moi doit savoir tenir tête aux moqueries du monde et aux défenses des parents, car je suis au-dessus du sang et de la société et j'en triompherai. Et qui est avec Moi triomphera éternellement". Et, il a dit encore: "Sachez parler sans peur. En vous entendant, il viendra, car c'est un homme de bonne volonté". "C'est cela qu'il a dit? Alors, je viens. Parle, parle encore de Lui tout en marchant. Où est-il?" "Dans une pauvre maison. Ce doit être chez des amis." "Mais, il est pauvre?" "Un artisan de Nazareth, nous a-t-il dit." "Et de quoi vit-il maintenant, s'il ne travaille plus?" "Nous ne lui avons pas demandé. Peut-être les parents l'aident." "Il aurait mieux valu porter des poissons, du pain, des fruits... quelque chose. Nous allons interroger un rabbi car il est tout comme un rabbi, et plus encore, et nous venons les mains vides!... Ce n'est pas ce qu'attendent nos rabbi..." "Mais Lui n'est pas de leur avis. Nous n'avions que vingt deniers entre Jacques et moi. Nous les lui avons offerts, comme c'est la coutume pour les rabbi. Mais Lui n'en voulait pas, et comme nous insistions, il a dit: "Dieu vous le rende avec les bénédictions des pauvres. Venez avec Moi" et tout de suite il les a

distribués à des pauvres gens dont il connaissait le domicile. Nous lui avons demandé: "Et pour Toi, Maître, tu ne gardes rien? "Il a répondu:" La joie de faire la volonté de Dieu et d'être utile à sa gloire ". Nous avons encore ajouté: "Tu nous appelles, Maître. Mais nous, nous sommes tout à fait pauvres. Que devons-nous apporter?". Il nous a répondu, avec un sourire qui nous fait vraiment goûter le Paradis: "C'est un grand trésor que je vous demande "; et nous:" Mais, si nous n'avons rien? "; et Lui: "Un trésor qui a sept noms, et que même le plus humble peut avoir, et que le roi plus riche peut ne pas posséder, vous l'avez et je le veux. Écoutez-en les noms: charité, foi, bonne volonté, droiture d'intention, continence, sincérité, esprit de sacrifice. Cela, je le

37

veux de celui qui me suit, cela seulement, et vous l'avez en vous. Il dort comme la semence, dans le sillon, l'hiver, mais le soleil de mon printemps en fera naître les sept épis". C'est ainsi qu'il a parlé." "Ah! cela me donne la certitude que c'est le vrai Rabbi, le Messie promis. Il n'est pas dur pour les pauvres, il ne demande pas d'argent... Cela suffit pour dire qu'il est le Saint de Dieu. Allons en toute sécurité." Et tout se termine.

10. PREMIÈRE RENCONTRE DE PIERRE AVEC LE MESSIE

Avec l'âme accablée par trop de choses, je prie pour avoir une lumière. Et je tombe au chapitre XII de l'Épître aux Hébreux et réellement, elle refait les forces de mon esprit et me donne l'énergie pour "écouter" parce que sous la pression de tant de choses, j'en suis venue à penser: "Je ne veux plus rien faire. La vie commune, la vie commune à tout prix." Mais "Celui qui parle" je sais qui Il est, et je vois qu'il me regarde avec des yeux affectueux qui me sollicitent. Et je ne sais plus dire: "Je ne veux pas." Vraiment Dieu est un feu qui dévore, même les tendances de notre humanité, quand elle s'est abandonnée à Lui. À Celui qui me parle et me dit: "Moi, je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai pas", je veux encore redire avec une pleine confiance: "Tu es mon secours, je ne crains pas l'homme. Ne trompe pas, ô Dieu, mon espérance." A 14h. je vois ceci: Jésus s'avance par un petit chemin, un sentier entre deux champs. Il est seul. Jean s'avance vers Lui par une petite route à travers les champs et le rejoint finalement en passant par une brèche au milieu de la haie. Jean, dans la vision d'hier, comme dans celle d'aujourd'hui est tout à fait jeunet. Un visage rose et imberbe d'homme à peine formé et blond par dessus le marché. Aussi, pas trace de moustache ou de barbe, mais seulement le teint rose des joues lisses et des lèvres rouges et la joyeuse lumière de son beau sourire et de son regard pur, non pas tant pour la couleur de turquoise foncée de ses yeux que pour la limpidité de l'âme vierge qui y transparait. Ses cheveux, blonds châains, longs et soyeux ondoient à ce moment où il marche d'un pas rapide, presque au pas de course. Il crie, quand il va passer la haie: "Maître!"

38

Jésus s'arrête et se retourne avec un sourire. "Maître, je t'ai tant désiré! On m'a dit, dans la maison où tu séjournes que tu étais parti vers la campagne... mais pas plus. Et je craignais de ne pas te voir." Jean parle, légèrement penché par respect. Cependant il est plein d'une affectueuse confiance, dans son attitude et dans le regard que, en restant la tête légèrement penchée sur l'épaule, il élève vers Jésus. "J'ai vu que tu me cherchais et je suis venu vers toi." "Tu m'as vu? Où étais-tu, Maître?" "J'étais là" et Jésus lui indique un bosquet d'arbres éloignés qu'à cause de la couleur de leur frondaison j'appellerais des oliviers. "J'étais là. Je priais et je pensais à ce que je dirais ce soir à la synagogue. Mais j'ai de suite tout interrompu quand je t'ai vu." "Mais, comment as-tu fait pour me voir, puisqu'à peine je distingue l'endroit, caché comme il est, derrière cet escarpement?" "Et pourtant tu le vois? Je suis venu à ta rencontre parce que je t'ai vu. Ce que ne peut faire œil, l'amour le réalise." "Oui, l'amour le fait. Tu m'aimes donc, Maître?" "Et toi, tu m'aimes, Jean, fils de Zébédée?" "Tellement, Maître. Il me semble que je t'ai toujours aimé. Avant de te connaître, avant déjà, mon âme te cherchait et quand je t'ai vu, elle m'a dit: "Voici Celui que tu cherches". À ma rencontre avec Toi, c'était mon âme qui te reconnaissait." "Tu le dis, Jean et c'est exact. Moi aussi je suis venu à ta rencontre parce que mon âme t'a senti. Combien te temps m'aimeras-tu?" "Toujours, Maître. Je ne veux plus aimer d'autres que Toi." "Tu as père et mère, des frères, des sœurs, tu as la vie et, avec la vie, la femme et l'amour. Comment feras-tu pour quitter tout pour Moi?" "Maître... je ne sais... il me semble, si ce n'est pas de l'orgueil de le dire, que ton amour de prédilection me tiendra lieu de père et mère, de frères et sœurs et aussi de femme. De tout, oui, de tout je resterai rassasié, si tu m'aimes." "Et si mon

amour te vaut souffrances et persécutions?" "Ce ne sera rien, Maître, si tu m'aimes." "Et le jour qu'il me faudra mourir..." "Non! Tu es jeune, Maître... pourquoi mourir?" "Parce que le Messie est venu prêcher la Loi dans sa vérité

39

et pour accomplir la Rédemption. Et le monde a horreur de la Loi et ne veut pas de rédemption. C'est pour cela qu'il persécute les envoyés de Dieu." "Oh! qu'il n'en soit pas ainsi! Ne le dis pas à celui qui t'aime ce pronostic de mort!... Mais si Tu devais mourir, je t'aimerais encore, Toi. Permetts-moi de t'aimer." Jean a un regard suppliant. Plus penché que jamais, il marche à côté de Jésus et semble lui mendier son amour. Jésus s'arrête. Il le regarde. Il le pénètre de son regard profond et puis lui pose la main sur sa tête inclinée. "Je veux que tu m'aimes."

"Oh! Maître!" Jean est heureux. Bien qu'une larme fasse briller sa pupille, il rit, de sa bouche jeune, bien dessinée. Il prend la main divine, la baise au dos et la serre contre son cœur. Ils reprennent la marche.

"Tu as dit que tu me cherchais..."

"Oui. Pour te dire que mes amis veulent te connaître... et parce que, oh! comme je désirais être encore avec Toi! Je t'ai quitté depuis quelques heures... mais je ne pourrais déjà plus rester sans Toi!"

"Tu as donc été un bon annonciateur du Verbe?"

"Mais, Jacques, aussi, Maître a parlé de Toi de façon... à les convaincre."

"De manière, que, qui était encore défiant a été persuadé. Il n'était d'ailleurs pas coupable car c'était la prudence qui était la cause de sa réserve. Allons le rassurer complètement."

"Il avait un peu peur..."

"Non! il ne faut pas avoir peur de Moi! Je suis venu pour les bons et surtout pour ceux qui sont dans l'erreur. Je veux sauver, non pas condamner. Avec les gens honnêtes je serai tout miséricorde."

"Et avec les pécheurs?"

"Aussi. Par malhonnêtes, j'entends parler de ceux qui sont spirituellement malhonnêtes, et qui hypocritement se font passer pour bons, alors qu'ils sont mauvais, des gens qui ne cherchent que leur propre intérêt, même aux dépens du prochain. Avec eux, je serai sévère."

"Oh! Simon alors peut être tranquille, il est franc comme nul autre."

"C'est ainsi qu'il me plaît et que je veux voir tout le monde."

40

"Il a tant de choses à te dire, Simon."

"Je l'entendrai après avoir parlé à la Synagogue. J'ai fait prévenir les pauvres et les malades en plus des riches et des gens en bonne santé. Tous ont besoin de la Bonne Nouvelle."

On approche du pays. Des enfants jouent sur la route et l'un d'eux, en courant viendrait s'abattre entre les jambes de Jésus si Lui n'avait pas été attentif à le saisir. Le bambin pleure tout de même, comme s'il s'était fait mal et Jésus lui dit, en le tenant par le bras: "Un israélite qui pleure? Qu'auraient dû faire des milliers et des milliers de bambins qui sont devenus des hommes en franchissant le désert derrière Moïse? Et pourtant, c'est plus pour eux que pour les autres que le Très Haut a fait pleuvoir la manne si douce. Il aime en effet les innocents et veille sur ces petits anges de la terre, ces oiseaux sans ailes, comme il le fait pour les passereaux qui volent dans les bosquets et sur les toits. Tu aimes le miel? Oui? Et bien! si tu es bon, tu mangeras un miel plus doux que celui de tes abeilles."

"Où donc? Quand?"

"Quand, après une vie de fidélité à Dieu, tu iras vers Lui."

"Je sais que je n'y irai pas, si le Messie ne vient." La maman nous dit que pour l'heure, nous les gens d'Israël nous sommes comme autant de Moïses et mourrons en vue de la Terre Promise. Elle dit que nous devons attendre pour y entrer et que seul le Messie nous permettra d'y entrer."

"Mais, quel brave petit Israélite! Et bien, Moi, je te dis que quand tu mourras tu entreras tout de suite au Paradis, parce que le Messie aura déjà ouvert la porte du Ciel. Il faut donc que tu sois bon."

"Maman! Maman!" Le bambin s'échappe des bras de Jésus et court à la rencontre d'une jeune épouse qui rentre, avec une amphore de cuivre. "Maman, le nouveau Rabbi m'a dit que j'irai tout de suite au Ciel quand je mourrai, et que je mangerai tant de miel... Mais à condition d'être bon. Je serai bon!"

"Dieu le veuille! Excuse, Maître, s'il t'a ennuyé. Il est si remuant!"

"L'innocence ne me cause pas d'ennui, femme. Dieu te bénisse parce que tu es une mère qui élève ses enfants dans la connaissance de la Loi."

La femme rougit à ce compliment et répond: "A Toi aussi la bénédiction de Dieu" et elle disparaît avec son petit.

41

"Les enfants te plaisent, Maître?"

"Oui, parce qu'ils sont purs, sincères et aimants."

"Tu as des enfants, Maître?"

"Non, j'ai seulement une Mère, et en Elle il y a la pureté, la franchise, l'amour des petits les plus saints, et en même temps la sagesse, la justice et la force des adultes. J'ai tout en ma Mère, Jean."

"Et tu l'as quittée?"

"Dieu est au-dessus, même de la plus sainte des mères."

"Est-ce que je la connaîtrai?"

"Tu la connaîtras."

"Et Elle m'aimera?"

"Elle t'aimera parce qu'Elle aime ceux qui aiment son Jésus."

"Alors, tu n'as pas de frères?"

"J'ai des cousins du côté du mari de ma Mère. Mais tout homme est pour moi un frère, et c'est pour tous que je suis venu. Nous voici devant la synagogue. J'entre et tu me rejoindras avec tes amis."

Jean s'en va et Jésus entre dans une pièce carrée avec la garniture habituelle de lampes disposées en triangle et des pupitres avec des rouleaux de parchemin. Il y a déjà une foule qui attend et prie. Jésus prie aussi. La foule bavarde à son sujet, en arrière. Lui s'incline pour saluer le chef de la Synagogue et puis se fait donner, au hasard un rouleau.

Jésus commence la lecture.

Il dit: "Ces choses, l'Esprit nie les fait lire pour vous. Au chapitre sept du livre de Jérémie, on lit: "Voilà ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël: 'Corrigez vos mœurs et vos affections et alors, je viendrai habiter avec vous en ce lieu. Ne vous bercez pas de paroles vaines que vous répétez: c'est ici le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur. Parce que, si vous améliorez vos mœurs et vos affections, si vous rendez justice entre l'homme et son prochain, si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, si vous n'allez pas, pour votre malheur, vers des dieux étrangers, alors, Moi, j'habiterai avec vous en ce lieu, dans la terre que j'ai donnée à vos pères pour les siècles des siècles'".

Écoutez, ô vous Israélites. Voici que je viens faire resplendir les paroles de lumière que votre âme aveuglée ne sait plus voir

42

ni comprendre. Écoutez. Beaucoup de larmes se répandent sur la terre du Peuple de Dieu; ils pleurent les anciens qui se rappellent les antiques gloires; ils pleurent, les adultes, courbés sous le joug; ils pleurent les enfants sans espoir d'une future gloire. Mais la gloire de la terre n'est rien en comparaison d'une gloire qu'aucun oppresseur, sinon Mammon et la mauvaise volonté ne peut arracher. Pourquoi pleurez-vous? Est-ce que le Très-Haut qui fut toujours bon pour son peuple a tourné maintenant son regard autre part et lui refuse-t-il la vue de son Visage? N'est-il plus le Dieu qui entrouvrit la mer et y fit passer Israël, qui le conduisit à travers les sables du désert et le nourrit, qui le défendit contre ses ennemis; n'est-ce pas Lui qui pour l'empêcher de perdre le chemin du ciel donna à leurs âmes la Loi, comme il donnait à leurs corps la colonne de nuée? N'est-il plus le Dieu qui adoucit les eaux amères et fit tomber la manne alors qu'ils étaient épuisés? N'est-il pas le Dieu qui voulut vous établir sur cette terre et faire alliance avec vous? N'est-il pas votre Père et vous ses Fils? Et pourquoi l'étranger vous a-t-il frappés? Beaucoup, parmi vous murmurent: "Et pourtant nous avons ici le Temple!". Il ne suffit pas d'avoir le Temple et d'aller y prier Dieu. Le premier temple est dans le cœur de tout homme et c'est là que se fait la prière sainte. Mais, sainte, elle ne peut l'être si le cœur ne s'amende pas, si ne s'amendent pas les mœurs, les affections, les principes de justice à l'égard des pauvres, à l'égard des serviteurs, des parents, à l'égard de Dieu. Regardez maintenant. Je vois des riches au cœur dur qui font de riches offrandes au Temple, mais ne savent pas dire au pauvre: "Frère, voici un pain et un denier,

accepte-les. De cœur à cœur, que mon aide ne t'humilie pas et que le don que je t'en fais ne me donne pas d'orgueil". Voilà: je vois des gens qui prient et qui se plaignent à Dieu de ce qu'il ne les écoute pas promptement, mais qui, ensuite, au malheureux, parfois du même sang qu'eux, alors qu'il leur dit: Écoute-moi ", répondent avec un cœur dur comme la pierre: Non ". Voilà, je vous vois pleurer parce que le dominateur vide votre bourse. Mais vous pressurez ensuite le sang de qui vous haïssez et n'avez pas horreur de faire un vœu sanguinaire contre la vie. O vous d'Israël! Le temps de la Rédemption est arrivé mais préparez-en les voies en vous, par la bonne volonté. Soyez honnêtes,

43

bons, aimez-vous entre vous. Riches, soyez sans mépris; marchands, ne fraudez pas; pauvres, n'enviez pas. Vous êtes tous d'un seul sang, d'un seul Dieu. Vous êtes tous appelés à une même destinée. Ne vous fermez pas, avec vos péchés, le Ciel que le Messie vous ouvrira. Vous avez, jusqu'alors, erré? Maintenant plus. Que toute erreur disparaisse. Simple, bonne, facile est la Loi qui se ramène aux dix commandements primitifs mais imprégnés d'une lumière d'amour. Venez. Je vous les montrerai tels qu'ils sont: amour, amour, amour. Amour de Dieu pour vous, de vous pour Dieu. Amour pour le prochain. Toujours amour parce que Dieu est Amour et que les fils du Père sont ceux qui savent vivre l'amour. Je suis ici pour tous, et pour donner à tous la lumière de Dieu. Voici la Parole du Père, qui se fait nourriture en vous. Venez, goûtez, renouvelez le sang de votre esprit avec cette nourriture. Que tout poison disparaisse, que tout désir charnel meure. Une gloire nouvelle vous est apportée: la gloire éternelle et à elle viendront ceux qui feront dans leur cœur une véritable étude de la Loi de Dieu. Commencez par l'amour. Il n'y a rien de plus grand. Mais quand vous saurez aimer, vous saurez déjà tout et Dieu vous aimera et l'amour de Dieu signifie le secours de Dieu contre toute tentation.

Que la bénédiction de Dieu repose sur qui se tourne vers Lui d'un cœur plein de bonne volonté."

Jésus se tait. Les gens parlotent. L'assemblée se sépare après le chant psalmodié de plusieurs hymnes.

Jésus sort sur la petite place. Au seuil de la porte se trouvent Jean et Jacques avec Pierre et André.

"La paix soit avec vous" dit Jésus, et il ajoute: "Voici l'homme qui pour être juste a besoin de s'abstenir de juger sans s'être d'abord informé, mais qui cependant sait reconnaître honnêtement ses torts. Simon, tu as voulu me voir? Me voici. Et toi, André, pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt?"

Les deux frères se regardent, embarrassés. André murmure: "Je n'osais pas..."

Pierre, tout rouge ne dit rien. Mais, quand il entend Jésus dire à son frère:

"Était-ce un mal de venir? Il n'y a que le mal que l'on ne doit pas oser faire", intervient franchement: "C'est à cause de moi qu'il est resté. Lui voulait me conduire tout de suite vers Toi. Mais moi... J'ai dit... Oui, j'ai dit: "Je n'y crois pas", et je n'ai

44

pas voulu. Oh! maintenant, cela va mieux!..."

Jésus sourit, puis il dit: "Et, pour ta sincérité, je te dis que je t'aime."

"Mais moi... moi, je ne suis pas bon. Je ne suis pas capable de faire ce que tu as dit à la synagogue. Je suis irascible et, si quelqu'un m'offense... Eh!... Je suis avide et j'aime avoir de l'argent... et dans ma vente de poissons... eh!... pas toujours... je ne suis pas toujours sans frauder. Et je suis ignorant. Et j'ai peu de temps à te suivre pour avoir la lumière. Comment faire? Je voudrais devenir comme tu dis... mais..."

"Ce n'est pas difficile, Simon. Tu connais un peu l'Écriture? Oui? Et bien pense au prophète Michée. Dieu veut de toi ce que dit Michée. Il ne te demande pas de t'arracher le cœur ni de sacrifier les affections les plus saintes. Non, Il ne te le demande pas pour l'instant. Un jour, sans que Dieu te le demande, tu te donneras aussi toi-même à Dieu. Mais Lui attend qu'un soleil et une ondée ait fait de toi, qui n'es qu'une frêle pousse, un palmier robuste et splendide. Pour l'heure, Il te demande ceci: pratiquer la justice, aimer la miséricorde, t'appliquer totalement à suivre ton Dieu. Efforce-toi de faire cela et le passé de Simon sera effacé, et tu deviendras l'homme nouveau, l'ami de Dieu et de son Christ. Non plus Simon mais Céphas, la Pierre solide sur laquelle je m'appuie."

"Ceci me plaît! Je le comprends. La Loi, c'est cela... c'est cela... voilà je ne sais plus l'observer comme l'ont faite les rabbi!... Mais comme tu l'expliques, oui. Il me semble que j'y arriverai. Et tu m'aideras. Tu restes dans cette maison? J'en connais le propriétaire."

"Je reste ici, mais je vais aller à Jérusalem et après, je prêcherai à travers la Palestine. Je suis venu pour cela. Mais je viendrai ici souvent."

"Je viendrai t'écouter. Je veux être ton disciple. Un peu de lumière m'entrera dans la tête."

"Dans le cœur, Simon, surtout, dans le cœur. Et toi, André, tu ne parles pas?"

"J'écoute, Maître."

"Mon frère est timide."

"Il deviendra un lion. La nuit tombe. Que Dieu vous bénisse et vous donne bonne pêche. Allez."

"Paix à Toi." Ils s'en vont.

45

A peine sorti, Pierre dit: "Mais qu'est-ce qu'il aura voulu dire d'abord, quand il parlait que je pêcherais avec d'autres filets et que je ferais d'autres pêches?"

"Pourquoi ne le Lui as-tu pas demandé? Tu voulais dire tant de choses, et puis, tu n'as rien dit."

"Moi... j'avais honte. Il est si différent de tous les rabbi!"

"Maintenant il va à Jérusalem..." Jean dit cela avec un tel désir, une telle nostalgie. "Je voulais lui demander s'il me laissait aller avec Lui... et je n'ai pas osé."

"Va le lui dire, garçon" dit Pierre. "Nous l'avons quitté comme ça... sans une parole d'affection... Qu'il sache, au moins que nous l'admirons. Va, va. Je vais le dire à ton père."

"J'y vais, Jacques?"

"Va."

Jean part au pas de course... et au pas de course il revient, jubilant: "Je lui ai dit: "Tu veux de moi, à Jérusalem?" Il m'a répondu: "Viens, ami." Il m'a dit ami! Demain à cette heure, je viendrai ici. Ah! À Jérusalem, avec Lui..."

... c'est la fin de la vision.

11. "JEAN FUT GRAND AUSSI EN HUMILITÉ"

A propos de cette vision, Jésus me dit ce matin:

"Je veux que toi et que tous vous remarquiez l'attitude de Jean, en un de ses côtés qui échappe toujours. Vous l'admirez parce que pur, aimant, fidèle, mais vous ne remarquez pas qu'il fut grand en humilité.

Lui, à qui l'on doit la venue de Pierre vers Moi, il tait modestement ce point particulier. L'apôtre de Pierre, et par conséquent le premier de mes apôtres, ce fut Jean. Le premier à me reconnaître. Le premier à m'adresser la parole, le premier à me suivre, le premier à m'annoncer. Et pourtant, voyez ce qu'il dit:

"André, frère de Simon, était un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et avaient suivi Jésus. Le premier sur qui il tomba fut son frère Simon à qui il dit: 'Nous avons trouvé le Messie' et il le mena à Jésus".

" Avec sa justice, en plus de sa bonté, il sait que André est embarrassé ".

46

de n'avoir qu'un caractère renfermé et timide, qui voudrait tant agir; mais qu'il ne réussit pas à faire, et il veut que soit transmis à la postérité le souvenir de son bon vouloir. Il veut qu'André semble le premier apôtre du Christ auprès de Simon bien que sa timidité et son effacement auprès de son frère lui aient apporté un échec dans son apostolat.

Qui, parmi ceux qui font quelque chose pour moi sait imiter Jean et ne se proclame pas lui-même apôtre incomparable? Ils ne réfléchissent pas que leur réussite vient d'un ensemble de choses, qu'il ne s'agit pas seulement de sainteté, mais aussi d'audace humaine, de chance, du fait de se trouver près d'autres moins hardis ou moins chanceux, mais peut-être plus saints qu'eux-mêmes.

Dans une belle réussite, ne vous glorifiez pas comme si le mérite n'en revenait qu'à vous. Louez Dieu, patron des ouvriers apostoliques. Ayez le regard limpide et le cœur sincère pour remarquer et donner à qui de droit les applaudissements qui lui reviennent. Un regard limpide pour remarquer les apôtres qui réalisent

l'holocauste et qui sont les premiers vrais leviers dans le travail des autres. Dieu seul les voit, ces timides qui semblent ne rien faire et sont au contraire ceux qui dérobent au Ciel le feu qui anime les audacieux. Un cœur sincère doit dire: "Moi je travaille, mais celui-ci a plus d'amour que moi, prie mieux que moi, s'immole comme moi je ne sais le faire et comme Jésus a dit: '... Entre dans ta chambre et enferme-toi dans le secret pour prier en secret'. Moi qui vois son humble et sainte vertu, je veux la faire connaître et dire: "Moi, je suis l'instrument actif; lui, la force qui me meut parce que, greffé comme il l'est sur Dieu, c'est par son canal que je reçois la force d'en Haut". Et la bénédiction du Père qui descend pour récompenser l'humble qui s'immole en silence pour procurer la force aux apôtres, descendra aussi sur l'apôtre qui reconnaît sincèrement l'aide surnaturelle et silencieuse qui lui vient de l'humble, et le mérite de cet humble que les hommes superficiels ne remarquent pas. Recueillez-en tous l'enseignement. Jean est mon préféré? Oui, mais n'a-t-il pas encore cette ressemblance avec Moi? Pur, aimant, obéissant, mais humble aussi. Je me mirais en lui et en lui je voyais mes vertus. Je l'aimais, pour cette raison comme un second Moi-Même. Je voyais sur lui le regard du Père qui le reconnaissait

47

pour un petit Christ. Et ma Mère me disait: "En lui, j'ai le sentiment d'avoir un second fils. Il me semble Te voir, Toi, reproduit en lui qui n'est qu'un homme". Oh! la Pleine de Sagesse, comme Elle t'a connu, ô mon aimé! Les deux azurs de vos cœurs de parfaite pureté se sont fondus en un voile unique pour me faire une protection d'amour et sont devenus un seul amour, avant déjà que je donne la Mère à Jean et Jean à la Mère. Ils s'étaient aimés pour s'être reconnus semblables: fils et frères du Père et du Fils."

12. JÉSUS RENCONTRE PHILIPPE ET NATHANAËL À BETHSAÏDA DANS LA MAISON DE PIERRE

Plus tard (à 9h30) je dois décrire ceci.

Jean frappe à la porte de la maison où Jésus a été reçu. Une femme s'avance et voyant qui c'est, appelle Jésus.

Ils échangent le salut de paix. Et puis: "Tu es venu de bonne heure, Jean" dit Jésus.

"Je suis venu te dire que Simon Pierre te prie de passer par Bethsaïda. Il a parlé de toi à beaucoup de gens... Nous n'avons pas pêché cette nuit. Nous avons prié, comme nous savons, et avons renoncé au gain parce que le sabbat... n'était pas encore terminé. Et ce matin nous sommes allés par les rues parler de Toi. Il y a des gens qui voudraient t'entendre... Viens-tu, Maître?"

"Je viens, bien que je doive aller à Nazareth avant de me rendre à Jérusalem."

"Pierre, avec sa barque te portera de Bethsaïda à Tibériade. Tu feras plus vite."

"Eh bien, allons."

Jésus prend son manteau et sa besace, mais Jean la lui prend. Ils s'en vont, après avoir salué la propriétaire de la maison.

La vision me présente la sortie du pays et le commencement du voyage vers Bethsaïda. Je n'entends pas la conversation et même la vision s'interrompt. Elle reprend à l'entrée de Bethsaïda. Je comprends qu'il s'agit de cette cité, car je vois Pierre, André et Jacques, et avec eux des femmes qui attendent Jésus au début de l'agglomération.

"La paix soit avec vous. Me voici."

48

"Merci, Maître, pour nous et pour ceux qui attendent. Ce n'est pas le sabbat, mais n'adresseras-tu pas la parole à ceux qui t'attendent?"

"Oui, Pierre, je parlerai dans ta maison."

Pierre est dans la jubilation: "Viens, alors, voici mon épouse, celle-ci est la mère de Jean et celles-là leurs amies. Mais il y en a encore d'autres qui t'attendent: des parents et des amis à nous."

"Avertis-les que je partirai ce soir et qu'auparavant je leur parlerai."

J'ai omis de dire qu'ils étaient partis de Capharnaüm au coucher du soleil et que je les ai vus arriver à Bethsaïda au matin.

"Maître je t'en prie, reste une nuit dans ma maison. Le chemin est long jusqu'à Jérusalem, même si je le raccourcis en te portant avec la barque jusqu'à Tibériade. Ma maison est pauvre mais honnête et accueillante. Reste avec nous cette nuit."

Jésus regarde Pierre et les autres qui attendent la réponse. Il les regarde et les dévisage, puis il sourit et dit: "Oui."

Nouvelle joie de Pierre.

Des gens regardent aux portes et font des signes. Un homme appelle nommément Jacques et lui parle doucement en désignant du doigt Jésus. Jacques fait signe que oui et l'homme va s'entretenir avec d'autres, arrêtés à un carrefour.

Ils entrent dans la maison de Pierre. Une cuisine vaste et noircie par la fumée. Dans un coin, des filets, des cordages et des paniers pour le poisson. Au milieu le foyer, large et bas et éteint en ce moment. Des deux portes opposées, on voit la route et le jardinet avec le figuier et la vigne. Au-delà de la route, les flots bleu clair du lac. Au-delà du jardinet, le mur foncé d'une autre maison.

"Je t'offre ce que j'ai, Maître, et comme je sais..."

"Parfait, et tu ne pourrais mieux faire parce que tu m'offres avec amour."

On donne à Jésus de l'eau pour qu'il se rafraîchisse et puis du pain et des olives. Jésus prend quelques bouchées pour montrer qu'il accepte, puis écarte le reste en remerciant.

Des bambins l'observent curieusement depuis le jardin et la route. Mais je ne sais si ce sont des enfants de Pierre. Je sais seulement qu'il leur fait signe du regard pour retenir ces petits envahisseurs. Jésus sourit et dit: "Laisse-les faire."

"Maître, veux-tu te reposer? Ici, c'est ma demeure, là celle d'André,

49

choisis. Nous ne ferons pas de bruit pendant ton repos."

"As-tu aussi une terrasse?"

"Oui, avec la vigne; bien qu'elle soit encore à peu près dénudée, elle fait un peu d'ombre."

"Conduis-m'y. Je préfère reposer là haut. Je réfléchirai et je prierai."

"Comme tu veux. Viens."

Depuis le jardinet, un petit escalier monte vers le toit qui est une terrasse entourée d'un muret. Là aussi, des filets et des cordages, mais quelle lumière vient du ciel et quel azur du lac!

Jésus s'assied sur un tabouret et appuie ses épaules au muret. Pierre se saisit d'une voile qu'il étend au-dessus et au côté de la vigne pour faire un abri contre le soleil. Là, la brise et le silence. Jésus en jouit visiblement.

"Je m'en vais, Maître."

"Va. Toi et Jean allez dire qu'au coucher du soleil, je parlerai d'ici."

Jésus reste seul et prie longuement. À part deux couples de colombes qui vont à leurs nids et en reviennent et un gazouillement de passereaux, aucun bruit, rien qui vive autour de Jésus qui prie.

Les heures passent, calmes et sereines. Puis Jésus se lève, fait un tour sur la terrasse, regarde le lac et des enfants qui jouent sur la route. Il leur sourit et les enfants lui répondent par leur sourire. Il regarde sur la route, du côté de la petite place qui est à une centaine de mètres de la maison. Ensuite il descend, va vers la cuisine: "Femme, je vais faire un tour sur la rive."

Il sort et va effectivement dans cette direction, près des enfants. Il leur demande: "Que faites-vous?"

"Nous voulions jouer à la guerre, mais lui ne veut pas, et alors on joue à la pêche."

Celui-là qui ne veut pas est un petit homme grêle mais aux yeux très lumineux. Peut-être que, frêle comme il est, il sait que les autres le bousculeraient en "faisant la guerre" et pour cette raison, il plaide pour la paix.

Mais Jésus en tire l'occasion de parler à ces enfants: "C'est lui qui a raison. La guerre est un châtement de Dieu pour punir les hommes. Elle exprime que l'homme n'est plus un vrai fils de Dieu. Quand le Très-Haut créa le monde, Il fit tout: le soleil, la mer, les étoiles, les fleuves, les plantes, les animaux, mais Il ne lit pas les armes. Il créa l'homme et lui donna des yeux pour qu'il eût

50

des regards d'amour, une bouche pour dire des paroles d'amour des oreilles pour les écouter, des mains pour donner aide et caresses, des pieds pour courir avec empressement vers le frère qui est dans le besoin, et un cœur capable d'aimer. Il donna à l'homme l'intelligence, la parole, l'affection, les sentiments, mais Il n'a pas donné la haine. Pourquoi? Parce que l'homme, créature de Dieu devait être amour

comme Dieu est Amour. Si l'homme était resté créature de Dieu, il serait resté dans l'amour et la famille humaine n'aurait pas connu la guerre et la mort."

"Mais lui, la guerre, il ne veut pas la faire parce que il perd toujours" (je l'avais deviné).

Jésus sourit et dit: "Il ne faut pas refuser une chose qui nous nuit pour le motif qu'elle nous nuit. Il faut refuser une chose quand elle nuit à tout le monde. Si quelqu'un dit: "Je ne veux pas ceci parce que je serai perdant", c'est de l'égoïsme. Au contraire le vrai fils de Dieu dit: "Frères, je sais que j'aurais le dessus, mais je vous dis: ne faisons pas ceci parce que vous en subiriez un dommage". Oh! comme celui-là a compris le principal commandement! Qui sait me le dire?"

En cœur, les onze bouches disent: "" Tu aimeras ton Dieu avec tout ce que tu es et ton prochain comme toi-même "".

"Oh vous êtes de braves enfants. Vous allez tous à l'école?"

"Oui."

"Qui est le plus brave?"

"Lui." C'est le frêle enfant qui ne veut pas jouer à la guerre.

"Comment t'appelles-tu?"

"Joël."

"C'est un grand nom. C'est lui qui dit: "... que le faible dise:

Je suis fort!" ". Mais fort en quoi? Dans la Loi du vrai Dieu, pour être de ceux que Dieu, dans la Vallée du Jugement définitif proclamera ses saints. Mais, déjà le jugement est proche, non pas dans la Vallée du Jugement mais sur le mont de la Rédemption. Là, lorsque le soleil et la lune s'obscurciront par l'horreur d'un spectacle inouï et que les étoiles tremblantes pleureront par pitié, une séparation se fera entre les fils de la Lumière et les fils des Ténèbres. Israël tout entier saura que son Dieu est venu. Heureux ceux qui l'auront reconnu. Pour eux miel et lait et eaux claires leur descendront au cœur, et les épines deviendront des roses éternelles. Qui de vous veut être de ceux qui seront proclamés saints par Dieu?"

51

"Moi! Moi! Moi!"

"Alors vous aimerez le Messie?"

"Oui! Oui! Toi! Toi! Nous t'aimons! Nous savons qui tu es! Simon et Jacques l'ont dit et nos mamans et nous l'ont dit aussi. Prends-nous avec Toi!"

"En vérité, je vous prendrai si vous êtes bons. Mais plus de paroles grossières, plus de violences, plus de querelles et plus de réponses impolies aux parents. Prière, étude, travail, obéissance. Alors je vous aimerai et viendrai avec vous." Les enfants forment tous un cercle autour de Jésus. On dirait une corolle aux pétales de couleurs variées autour d'un long pistil azur foncé.

Un homme quelque peu âgé s'est approché curieux. Jésus se retourne pour caresser un bambin qui tire sur son vêtement et le voit. Il le regarde fixement. Cet homme le salue en rougissant, mais ne dit rien d'autre.

"Viens! Suis-moi!"

"Oui, Maître."

Jésus bénit les enfants et à côté de Philippe (il le nomme par son nom) revient à la maison. Ils s'assoient dans le jardinet.

"Tu veux être mon disciple?"

"Je le veux... et je n'ose espérer de l'être."

"C'est Moi qui t'ai appelé."

"Je le suis, alors. Me voici."

"Tu savais qui Je suis?"

"André m'a parlé de Toi. Il m'a dit: "Celui après qui tu soupirais est venu". Car il savait que je soupirais après le Messie."

"Ton attente n'est pas trompée. Il est devant toi."

"Mon Maître et mon Dieu!"

"Tu es un Israélite d'intention droite. C'est pour cela que je me manifeste à toi. Un autre, qui est ton ami, attend, lui aussi est un Israélite sincère. Va lui dire: "Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph, de la race de David. Celui dont ont parlé Moïse et les prophètes". Va!"

Jésus reste seul, jusqu'à ce que revienne Philippe avec Nathanaël-Barthélemy.

"Voici un vrai Israélite en qui il n'y a pas de fraude. La paix à toi, Nathanaël."

"Comment me connais-tu?"

"Avant que Philippe vint t'appeler, je t'ai vu sous le figuier."

"Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël!"

"Parce que je t'ai dit t'avoir vu pendant que tu réfléchissais sous le figuier, tu crois? Tu verras des choses bien plus importantes que celle-là. En vérité je vous dis que les Cieux sont ouverts, et vous, par la foi, vous verrez les Anges descendre et monter au-dessus du Fils de l'Homme: Moi, qui te parles."

"Maître! Je ne suis pas digne d'une telle faveur!"

"Crois en moi, et tu seras digne du Ciel. Veux-tu croire?"

"Je le veux, Maître."

La vision a un arrêt... et reprend sur la terrasse couverte de monde: des gens sont dans le petit jardin. Jésus parle.

"Paix aux hommes de bonne volonté. Paix et bénédiction à leur maisons, à leurs femmes, à leurs enfants. Que la grâce et la lumière de Dieu règne en eux et dans les cœurs qui les habitent.

Vous avez désiré m'entendre. La Parole parle. Elle parle avec joie aux gens honnêtes, avec douleur à ceux qui ne le sont pas, Elle parle aux saints et aux purs, avec amour, aux pécheurs avec pitié. Elle ne se refuse pas. Elle est venue comme un fleuve qui arrose les terres avides d'eau et leur porte la fraîcheur de l'eau et la nourriture du limon.

Vous voulez savoir quelles choses sont requises pour être disciple de la Parole de Dieu, du Messie, Parole du Père qui vient rassembler Israël pour qu'il entende de nouveau les paroles du Décalogue saint et immuable, et si elles sont une source de sanctification parce qu'elles sont déjà dans le monde, combien plus l'homme pourra se sanctifier à l'heure de la Rédemption et du Royaume.

Voici que je dis aux sourds, aux aveugles, aux muets, aux lépreux, aux paralytiques, aux morts: "Debout, soyez guéris, ressuscitez, marchez; voici que s'ouvrent pour vous les fleuves de la lumière, de la parole, des ondes sonores pour que vous puissiez voir, entendre, parler de Moi". Mais plus qu'à vos corps je m'adresse à vos esprits. Hommes de bonne volonté, venez à Moi sans crainte. Si votre esprit est blessé, je lui rends son intégrité. S'il est malade, je le guéris. S'il est mort, je le ressuscite. Je veux seulement votre bonne volonté.

Est-ce difficile, ce que je vous demande? Non. Je ne vous impose pas les centaines et centaines et centaines de préceptes des rabbins. Je vous dis: suivez le Décalogue. La Loi est une et immuable. Bien des siècles ont passé depuis l'heure où elle fut donnée aux

hommes, belle, pure, fraîche, comme une créature qui vient de naître, comme une rose qui commence de s'épanouir sur sa tige. Simple, nette, douce à suivre. Au cours des siècles, les fautes et les penchants de l'homme l'ont compliquée de Lois et de prescriptions mineures avec des fardeaux, des restrictions, avec trop de clauses pénibles. Je vous ramène à la Loi, telle que le Très-Haut l'a donnée. Mais, je vous en prie, pour votre bien, recevez-là avec le cœur sincère des Israélites de ce temps-là.

Vous murmurez plus encore en votre cœur qu'en paroles parce que la faute, plus qu'en vous, petites gens est en haut. Je le sais. Dans le Deutéronome, est dit tout ce qu'il faut faire, il n'y avait rien à y ajouter. Mais ne jugez pas ceux qui l'appliquent aux autres et pas à eux-mêmes. Pour vous, faites ce que Dieu dit. Et par-dessus tout, efforcez-vous de pratiquer parfaitement les deux commandements principaux. Si vous aimez Dieu avec toutes les ressources de votre être, vous ne pécherez pas, car le péché est une douleur que l'on cause à Dieu. Qui aime, ne veut pas faire souffrir. Si vous aimez le prochain comme vous mêmes, vous ne serez que des fils respectueux pour les parents, époux fidèles à votre conjoint, hommes honnêtes dans le commerce, sans violence pour les ennemis, sans mensonge dans les témoignages, sans envie pour qui possède, sans désirs luxurieux pour la femme d'autrui. Vous ne voudrez pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît, dérober, tuer, calomnier, entrer comme un coucou dans le nid d'autrui. Mais, au contraire, je vous dis: "Poussez jusqu'à la perfection votre obéissance aux deux commandements de l'amour: aimez jusqu'à vos ennemis".

Oh! comme il vous aimera, le Très-Haut qui aime tant l'homme devenu son ennemi par la faute originelle et par les péchés individuels, qui l'aime au point de lui envoyer le Rédempteur, l'Agneau qui est son Fils, Moi qui vous parle, le Messie promis pour vous racheter de toute faute, si vous savez aimer comme Lui.

Aimez. Que l'amour vous soit une échelle par laquelle, devenus anges vous monterez, comme dans la vision de Jacob jusqu'au Ciel en écoutant le Père dire à tous et à chacun: "Je serai ton protecteur partout où tu iras et je te conduirai à ce pays: au Ciel au Royaume Éternel".

Paix à vous."

Les gens ont des paroles émues d'approbation et se retirent

54

lentement. Restent Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe et Barthélemy.

"Tu pars demain, Maître?"

"Demain, à l'aube si cela ne t'ennuie pas."

"Je regrette que tu t'en ailles, oui, mais pour l'heure, non. Au contraire, elle est favorable."

"Tu pêcheras?"

"Cette nuit, au lever de la lune."

"Tu as bien fait, Simon Pierre de ne pas pêcher la nuit dernière, le sabbat n'était pas encore fini. Néhémie, dans ses réformes, veut qu'en Judée le sabbat soit respecté. Maintenant encore, trop de gens travaillent au pressoir, portent des fagots, transportent du vin ou des fruits, vendent et achètent poissons et agneaux. Vous avez six jours pour cela. Le sabbat appartient au Seigneur. Une seule chose peut se faire pendant le sabbat: rendre service à votre prochain, mais le lucre doit être absolument banni de cette aide. Qui viole le sabbat dans un but lucratif ne peut avoir que châtement de la part de Dieu. Vous faites un travail lucratif? Vous le paierez avec des pertes les six autres jours. Vous faites un travail désintéressé? Vous avez inutilement fatigué votre corps en ne lui accordant pas le repos que l'Intelligence Suprême a institué pour lui, en altérant l'esprit par l'impatience que produit une fatigue inutile, en arrivant jusqu'aux imprécations. Alors que la journée du sabbat doit s'écouler avec un cœur uni à Dieu, dans une douce prière d'amour. Il faut être fidèle en tout."

"Mais... les scribes et les docteurs qui sont si sévères avec nous... ne travaillent pas pendant le sabbat, ne donnent même pas un pain au prochain pour éviter la fatigue de le présenter... mais pour l'usure, ils la pratiquent même le jour du sabbat. Puisque ce n'est pas un travail matériel, peut-on pratiquer l'usure le jour du sabbat?"

"Non, jamais, ni le jour du sabbat ni un autre jour. Qui s'y adonne est malhonnête et cruel."

"Alors, les scribes et les pharisiens..."

"Simon, ne juge pas mais pour ton compte, abstiens-toi."

"Mais, j'ai des yeux pour voir..."

"N'y a-t-il que le mal à regarder, Simon?"

"Non, Maître."

"Et alors pourquoi ne regarder que le mal?"

"Tu as raison, Maître."

55

"Alors, demain, à l'aube, je partirai avec Jean."

"Maître..."

"Simon, qu'as-tu?"

"Maître... tu vas à Jérusalem?"

"Tu le sais bien."

"Moi aussi, j'y vais pour la Pâque... et aussi André et Jacques..." "Eh bien?... Tu veux dire que tu voudrais venir avec Moi. Et la pêche? Et le gain? Tu m'as dit qu'il te plaît d'avoir de l'argent, et je resterai plusieurs jours. Je vais d'abord chez ma Mère et j'y reviendrai au retour. Je m'arrêterai pour prêcher. Comment feras-tu?... Pierre est perplexe tiraillé entre deux désirs... mais après il se décide: "Pour moi... j'y vais. Je te fais passer avant l'argent!"

"Moi aussi, je viens."

"Et moi aussi."

"Et nous aussi pas vrai Philippe?"

"Venez alors. Vous m'aidez."

"Oh!..." Pierre est sidéré à l'idée d'aider Jésus. "Comment ferons-nous?"

"Je vous le dirai. Vous n'aurez qu'à faire ce que je vous dirai, pour bien faire. L'obéissant agit toujours bien. Tout de suite, nous allons prier et puis chacun regagnera sa maison."

"Que feras-tu, Maître?"

"Je prierai encore. Je suis la Lumière du monde, mais je suis aussi le Fils de l'Homme. Je dois toujours, pour ce motif communiquer avec la Lumière pour être l'Homme qui rachète l'homme. Prions."

Jésus dit un psaume, celui qui commence par ces paroles: "Qui repose sous l'aile du Très-Haut vivra sous la protection du Dieu du Ciel. Il dira au Seigneur: "Tu es mon protecteur, mon refuge. Lui est mon Dieu. En Lui mon espérance. Il me délivrera des lacets du chasseur et des paroles méchantes" etc. etc." Je le trouve au livre 4°. C'est le second du livre 4, il me semble le n° 90 (si je lis bien les chiffres romains).

La vision se termine ainsi.

J'ouvre la Bible. Je tombe sur le chapitre 23 de l'Ecclésiastique v. 1-4. C'est une prière qui me plaît. C'est si facile que la pensée se perde et que le cœur se gonfle d'orgueil! Non, la mort plutôt que cela. Cela signifierait Te perdre, Seigneur, et je ne veux pas Te perdre. Use du fouet et de la discipline, mais tiens par terre ta "violette".

56

A 12 heures, je dis à Jésus: "Oui, Seigneur, conduis-moi par la main (j'étais en train de lire une phrase dite à Sœur Benigna par Jésus et qui était ma pensée pour ce jour). Je veux ce que Tu veux et pas autre chose, mais j'ai peur du monde..."

Jésus me répond, Lui qui sait de quelle sorte de peur je parle: "Quand ils t'imposeraient le silence, en refusant de reconnaître que c'est en mon nom et par ma volonté que tu fais ce que tu fais, réponds ce que répondirent Pierre et Jean au Sanhédrin après la guérison du boiteux:

S'il est juste, devant Dieu d'obéir à vous plutôt qu'à Dieu, jugez-en vous mêmes. Nous (moi) ne pouvons pas (je ne puis pas) ne pas parler de ce que nous avons (que j'ai) vu et entendu ". Tu ne pourrais pas, du reste, M'empêcher de venir à toi et de te forcer à voir et à entendre. Et ce serait sottise, pour toi d'écouter le monde qui veut imposer silence à Dieu, plutôt que Dieu qui veut donner la lumière au monde. Si Moi, je le veux, qui s'opposera à Moi?"

13. JUDE THADDÉE À BETHSAÏDE POUR INVITER JÉSUS AUX NOCES DE CANA

Je vois la cuisine de Pierre. En plus de Jésus, il y a Pierre et sa femme et Jacques et Jean. Ils semblent avoir terminé le souper et s'entretiennent entre eux. Jésus s'intéresse à la pêche.

André entre et dit: "Maître, il y a ici l'homme près duquel tu habites, avec quelqu'un qui se dit ton cousin."

Jésus se lève et va vers la porte en disant: "Qu'ils viennent." Et quand, à la lumière de la lampe à huile et à la clarté du foyer il voit entrer Jude Thaddée, il s'écrie: "Toi, Jude?!"

"Moi, Jésus" et ils se baisent.

Jude Thaddée est un bel homme, dans la plénitude de la beauté virile. Grand, bien que pas autant que Jésus, fort et bien proportionné, brun, comme l'était saint Joseph lorsqu'il était jeune, le teint olivâtre sans être terreux, des yeux qui ont quelque chose de commun avec ceux de Jésus, car ils sont d'une teinte azurée, mais presque pervenche. Sa barbe, de forme carrée est brune, les cheveux ondulés, moins bouclés que ceux de Jésus, et bruns comme la barbe.

"Je viens de Capharnaüm. J'ai pris une barque et je suis venu aussi jusqu'ici avec, pour faire plus vite. Ta Mère m'envoie Te dire: "Suzanne se marie demain. Je te prie, Fils, d'assister à cette noce". Marie vous invite, et avec Elle ma mère et les frères. Tous les parents sont invités, tu serais le seul absent et eux les

57

parents te demandent de faire plaisir aux époux."

Jésus s'incline légèrement en ouvrant un peu les bras. "Le désir de ma Mère est pour Moi une loi, mais pour Suzanne aussi et les parents, je viendrai. Seulement... cela m'ennuie pour vous..." et il regarde Pierre et les autres. "Ce sont mes amis" explique-t-il au cousin. Et il les nomme en commençant par Pierre. Pour finir, il dit: "Et celui-là, c'est Jean" et il le dit avec un ton particulier qui attire le regard plus attentif de Jude Thaddée et fait rougir le préféré. Il termine la présentation en disant: "Amis, celui-ci est Jude, fils d'Alphée mon frère cousin

selon la façon de parler du monde, car il est le fils du frère de l'époux de ma Mère. C'est pour Moi un ami, un bon compagnon de travail et de vie."

"Ma maison t'est ouverte, comme au Maître. Assieds-toi" et puis se tournant vers Jésus, Pierre dit: "Alors nous ne viendrons plus avec Toi à Jérusalem?"

"Bien sûr que si, vous viendrez. J'irai après les noces. Seulement je n'arrêterai plus à Nazareth."

"Tu fais bien, Jésus, parce que ta Mère est mon hôte pour quelques jours. Entendu comme cela, et Elle aussi viendra après les noces." Ainsi parle l'homme de Capharnaüm.

"Voici ce que nous ferons, alors. Maintenant, avec la barque de Jude, j'irai à Tibériade et de là à Cana et avec la même, je reviendrai à Capharnaüm avec ma Mère et avec toi. Le jour qui suivra le prochain sabbat, tu viendras, Simon, si tu es toujours décidé et nous irons à Jérusalem pour la Pâque."

"Bien sûr que je viendrai. Et je viendrai aussi le sabbat pour t'entendre à la synagogue."

"Tu enseignes, déjà, Jésus?" demande Thaddée.

"Oui, cousin."

"Et quelles paroles! Ah! on ne les entend pas dans une autre bouche!" explique Simon.

Jude soupire. La tête appuyée sur la main, et le coude sur le genou, il regarde Jésus et soupire. Il semble vouloir parler et n'ose pas.

Jésus l'interpelle: "Qu'as-tu, Jude? Pourquoi me regardes-tu en soupirant?"

"Rien."

"Non, il y a quelque chose. Je ne suis plus le Jésus que tu aimais, celui pour qui tu n'avais pas de secrets?"

"Oh! oui, que tu l'es, et comme tu me manques, Toi, Maître

58

de ton cousin plus âgé..."

"Et alors, parle."

"Je voulais te dire... Jésus... sois prudent... tu as une Mère... qui n'a que Toi... Tu veux être un "rabbi", mais pas comme les autres et Tu sais, mieux que moi que... que les castes puissantes ne permettent pas des choses contraires aux coutumes qu'elles ont établies. Je connais ta façon de penser... elle est sainte... Mais le monde n'est pas saint... et il accable les saints... Jésus... Tu sais le sort de ton cousin le Baptiste... Il est en prison, et s'il n'est pas encore mort c'est parce que ce sale de Tétrarque a peur de la foule et des foudres de Dieu. Sale et superstitieux et en même temps cruel et libertin... Toi... Que feras-tu? Au devant de quel sort veux-tu aller?"

"Jude: tu me demandes cela, toi qui connais si bien ma pensée? Ces paroles viennent-elles de toi? Non. Ne mens pas! On t'a envoyé me dire ces choses... et pas ma Mère, certainement."

Jude baisse la tête et se tait.

"Parle, cousin."

"Mon père... et avec lui Joseph et Simon... Tu sais... pour ton bien, par affection pour Toi et pour Marie... ne voient pas d'un bon œil ce que tu te proposes de faire... et... et voudraient que tu penses à ta Mère."

"Et toi, que penses-tu?"

"Moi... moi..."

"Tu te débats entre les voix d'en Haut et celles de la terre. Je ne dis pas "et celles d'en bas", je dis celles de la terre. Jacques aussi, et plus que toi. Mais Moi je vous dis qu'au-dessus de la terre, il y a le Ciel, au-dessus des intérêts du monde, il y a la cause de Dieu. Vous avez besoin de changer votre façon de penser, quand vous saurez le faire, vous serez parfaits."

"Mais... et ta Mère?"

"Jude, il n'y a qu'Elle qui aurait le droit de me rappeler à mes devoirs de fils, selon les lumières terrestres: c'est-à-dire à mon devoir de travailler pour Elle pour subvenir à ses besoins matériels, à mon devoir d'assistance et de réconfort, en restant auprès d'Elle. Et Elle ne me demande rien de tout cela. Depuis le moment où Elle m'a eu, Elle sait qu'Elle devait me perdre, pour me retrouver dans une dimension plus large que celle du milieu familial et dès ce moment elle s'y est préparée.

Ce n'est pas une nouveauté, dans son sang, cette volonté absolue

59

de donation à Dieu. Sa mère l'a offerte au Temple avant qu'Elle ne sourît à la lumière. Elle m'a parlé une quantité innombrable de fois, quand Elle me serrait sur son cœur dans les longues soirées d'hiver ou dans les claires nuits d'été où fourmillent les étoiles, de son enfance sainte. Elle s'est donnée à Dieu dès les premières lueurs de l'aube de sa venue au monde. Et plus encore Elle s'est donnée quand Elle m'eut, pour être où Je suis, sur le chemin de la mission qui me vient de Dieu. Il y aura une heure où tous m'abandonneront. Ce sera pour peu de minutes, mais la lâcheté sera maîtresse de tous et vous penserez qu'il aurait mieux valu, pour votre sécurité, ne m'avoir jamais connu. Mais Elle, qui a compris et qui sait, sera toujours avec Moi. Et vous, vous redeviendrez à Moi par Elle. Avec la force de sa foi assurée et aimante, Elle vous attirera en Elle, et ainsi vous ramènera en Moi, parce que Je suis en ma Mère et Elle en Moi, et Nous en Dieu.

Cela, je voudrais que vous le compreniez, vous tous, parents, selon le monde, amis et fils au point de vue surnaturel. Toi, et avec toi les autres, vous ne savez pas qui est ma Mère. Si vous le saviez, vous ne la critiqueriez pas en votre cœur de ne pas m'avoir tenu assujetti à Elle, mais vous la vénéreriez comme l'Amie la plus intime de Dieu, la Puissante qui peut tout sur le cœur du Père éternel et sur le Fils de son cœur. Je viendrai certainement à Cana. Je veux Lui faire plaisir. Vous comprendrez mieux après cette heure-là." Jésus est imposant et persuasif.

Jude le regarde attentivement. Il réfléchit. Il dit: "Et moi aussi, certainement je viendrai avec Toi en leur compagnie, si tu veux de moi... car je pense que tu dis des choses justes. Pardonne mon aveuglement et celui de mes frères. Tu es tellement plus saint que nous!..."

"Je n'ai pas de rancœur pour qui ne me connaît pas. Je n'en ai pas non plus pour qui me hait. Mais j'en souffre pour le mal qu'ils se font à eux-mêmes. Qu'est-ce que tu as dans ce sac?"

"L'habit que ta Mère t'envoie. Grande fête, demain. Elle pense que son Jésus en a besoin, pour ne pas détonner parmi les invités. Elle a filé sans relâche depuis le point du jour jusqu'à tard le soir, chaque jour pour te préparer ce vêtement. Mais Elle n'a pas fini le manteau. Il manque encore les franges. Elle en est toute désolée."

"Ce n'est pas la peine. J'irai avec celui que j'ai et je garderai l'autre pour Jérusalem. Le Temple est encore plus que la noce."

60

"Elle en sera heureuse."

"Si vous voulez être à l'aube sur la route de Cana - dit Pierre - il vous faut partir tout de suite. La lune se lève et la traversée sera bonne."

"Allons, alors. Viens, Jean. Je t'emmène avec Moi. Simon Pierre, Jacques, André, adieu. Je vous attends le soir du sabbat à Capharnaüm. Adieu, femme. Paix à toi et à toute ta maison."

Jésus sort avec Jude et Jean. Pierre les suit jusqu'à la rive et aide à la manœuvre et au départ de la barque.

Et la vision prend fin.

Paroles de Jésus:

"Quand ce sera l'heure de faire un travail ordonné, la vision de la noce de Cana sera insérée ici. Mets la date (16-1-44)."

23 octobre. Commandement reçu avec insistance à l'aube et répété plusieurs et plusieurs fois pour que je ne l'oublie pas en attendant de pouvoir l'écrire; chose que je fais dès que j'y vois clair.

Jésus dit: "Écris et tout ce qui t'est dit sera mis en tête de tout travail à communiquer aux gens honnêtes, qu'il soit imprimé ou dactylographié selon ce que j'en ai déjà dit: - C'est la voix du Maître. Rugissement et caresse. Rugissement quand elle s'adresse à ceux qui ne veulent pas se convertir. Caresse quand elle parle à ceux qui, bien qu'imparfaits ont "la bonne volonté" de trouver Dieu et sa Parole et les ayant trouvés de se sanctifier. Pour ceux-là la Parole devient caresse d'Ami et bénédiction de Jésus ". Ces paroles en tête de tout travail. Puis pour les œuvres plus complètes et approuvées, toujours approuvées pour qu'elles ne soient pas rendues inopérantes par le mauvais vouloir des pharisiens, sadducéens, scribes et docteurs, il serait bien de mettre la prière à la Parole que je t'ai donnée le 7 décembre 1943. Pour l'heure, cela suffit. Et puis je reviendrai encore."

14. JÉSUS AUX NOCES DE CANA

Les noces de Cana:

Je vois une maison, une vraie maison orientale: un cube blanc plus large que haut, avec de rares ouvertures, surmontée d'une terrasse qui sert de toit et est entourée d'un muret de un mètre environ et ombragée par une tonnelle de vigne qui grimpe jusque là et étend ses rameaux au-delà du milieu de cette terrasse ensoleillée.

61

Un escalier extérieur monte le long de la façade au niveau d'une porte qui s'ouvre à mi-hauteur de la façade. Au-dessous, il y a au niveau du sol des portes basses et rares, pas plus de deux de chaque côté, qui donnent accès dans des pièces basses et sombres. La maison s'élève au milieu d'une espèce de cour plutôt une pelouse, au centre de laquelle se trouve un puits. Il y a des figuiers et des pommiers. La maison donne sur la route sans être à bord de route. Elle est un peu en retrait et un sentier traverse la pelouse jusqu'à la route qui semble être une maîtresse route.

On dirait que la maison est à la périphérie de Cana: maison de paysans propriétaires qui vivent au milieu de leur petit domaine. La campagne s'étend au-delà de la maison avec ses lointains de tranquille verdure. Il fait un beau soleil et l'azur du ciel est très pur. Au début, je ne vois rien d'autre. La maison est solitaire.

Puis je vois deux femmes avec de longs vêtements et un manteau qui sert aussi de voile. Elles avancent sur la route et puis sur le sentier. L'une plus âgée, sur les cinquante ans, en habits foncés de couleur fauve marron, comme de laine naturelle. L'autre est en vêtements plus clairs, avec un habit d'un jaune pâle et un manteau azur. Elle semble avoir à peu près trente cinq ans. Elle est très belle, svelte et elle a une contenance pleine de dignité bien que toute gentillesse et humilité. Quand elle est plus proche, je remarque la couleur pâle du visage, les yeux azurés et les cheveux blonds qui apparaissent sur le front, sous le voile. Je reconnais Marie la Très Sainte. Qui est l'autre, brune et plus âgée, je ne sais. Elles parlent entre elle et la Madone sourit. Quand elles sont tout à côté de la maison, quelqu'un sûrement chargé de guetter les arrivées, avertit et à leur rencontre arrivent des hommes et des femmes, tous en habits de fête. Tout le monde leur fait fête et surtout à Marie la Très Sainte.

L'heure semble matinale, je dirais vers les neuf heures peut-être plutôt, car la campagne a encore cet aspect de fraîcheur des premières heures du jour avec la rosée qui rend l'herbe plus verte et la pelouse qui n'est pas empoussiérée. La saison me paraît printanière car l'herbe des prés n'est pas brûlée par le soleil d'été et dans les champs, les blés sont en herbe, sans épis, tout verts. Les feuilles du figuier et du pommier sont vertes et encore tendres mais je ne vois pas de fleurs sur le pommier et je ne vois pas de fruits, ni sur le pommier ni sur le figuier ni sur la vigne. C'est que le pommier a déjà fleuri depuis peu, mais les petits fruits ne

62

se voient pas encore.

Marie, très fêtée et accompagnée par un homme âgé qui doit être le propriétaire, monte l'escalier extérieur et entre dans une grande salle qui paraît occuper tout ou en grande partie, l'étage.

Je crois comprendre que les pièces du rez-de-chaussée sont les vraies pièces d'habitation, les dépenses, les débarras et les celliers et que l'étage est réservé à des usages spéciaux: fêtes exceptionnelles ou à des travaux qui demandent beaucoup de place ou à l'emmagasinage des produits agricoles. Pour les fêtes on la débarrasse et on l'orne, comme aujourd'hui de branches vertes, de nattes, de tables garnies.

Au centre, il y en a une très riche, avec dessus déjà des amphores et des plats garnis de fruits. Le long du mur, à ma droite une autre table garnie mais moins richement. À ma gauche une sorte de longue crédence avec dessus des plats de fromages et d'autres aliments qui me semblent des galettes couvertes de miel et de friandises. Par terre, toujours à ma gauche d'autres amphores et six grands vases en forme de brocs de cuivre, plus ou moins. Pour moi ce serait des jarres.

Marie écoute avec bienveillance ce que tous lui disent puis gentiment quitte son manteau et aide à terminer les préparatifs pour la table. Je la vois aller et venir

rangeant les lits de table, redressant les guirlandes de fleurs, donnant meilleur aspect aux coupes de fruits, veillant à ce que les lampes soient garnies d'huile. Elle sourit, et parle très peu et à voix très basse. Par contre, Elle écoute beaucoup et avec combien de patience.

Un grand bruit d'instruments de musique (peu harmonieux, en vérité) se fait entendre sur la route. Tout le monde, à l'exception de Marie, court dehors. Je vois entrer l'épouse toute parée et heureuse, entourée des parents et des amis, à côté de l'époux qui est accouru à sa rencontre le premier.

Ici il se produit un changement dans la vision. Je vois, au lieu de la maison, un pays. Je ne sais si c'est Cana ou une autre bourgade voisine. Je vois Jésus avec Jean et un autre qui pourrait être Jude Thaddée, mais pour ce second, je pourrais me tromper. Pour Jean, je ne me trompe pas. Jésus est vêtu de blanc et a un manteau azur foncé. En entendant le bruit de la musique, le compagnon de Jésus demande un renseignement à un homme du peuple et en fait part à Jésus. "Allons faire plaisir à ma Mère" dit Jésus en souriant et il se met en route à travers les champs avec ses deux

63

compagnons dans la direction de la maison.

J'ai oublié de dire mon impression que Marie est ou parente ou très amie des parents de l'époux car je les vois en grandes confidences.

Quand Jésus arrive, le veilleur habituel prévient les autres. Le maître de maison, en même temps que son fils, l'époux, et que Marie, descend à la rencontre de Jésus et le salue respectueusement. Il salue aussi les deux autres et l'époux fait la même chose. Mais, ce qui me plaît, c'est le salut plein d'un amoureux respect de Marié à son Fils et réciproquement. Pas d'épanchements, mais un tel regard accompagne les paroles de la salutation: "La paix avec Toi", et un tel sourire qui vaut cent baisers et cent embrassements. Le baiser tremble sur les lèvres de Marie, mais Elle ne le donne pas. Elle pose seulement sa petite main blanche sur l'épaule de Jésus et effleure une boucle de sa longue chevelure. Une caresse d'une pudique enamourée.

Jésus monte à côté de sa Mère, suivi des deux disciples et du propriétaire et il entre dans la salle de réception où les femmes s'occupent à ajouter des sièges et des couverts pour les trois hôtes qu'on n'attendait pas, me semble-t-il. Je dirais que la venue de Jésus était incertaine et celle de ses deux compagnons absolument imprévue.

J'entends distinctement la voix pleine, virile, très douce du Maître dire en entrant dans la salle: "La paix soit dans cette maison, et la bénédiction de Dieu sur vous tous." Salut cumulatif à toutes les personnes présentes et plein de majesté. Jésus domine tout le monde par sa stature et son aspect. C'est l'hôte et inattendu, mais il semble le roi de la fête, plus que l'époux, plus que le maître de maison. Tout en restant humble et condescendant, c'est Lui qui en impose.

Jésus prend place à la table centrale, avec l'époux, l'épouse, les parents des époux et les amis plus influents. Aux deux disciples, par respect pour le Maître, on donne des sièges à la même table.

Jésus tourne le dos au mur où sont les jarres. Il ne les voit donc pas, ni non plus l'affairement du majordome autour des plats de rôti qu'on amène par une trappe auprès des crédences.

J'observe une chose. Sauf les mères des époux et Marie, aucune femme ne siège à cette table. Toutes les femmes se trouvent, et elles font un grand bruit, à la table le long du mur. On les sert après les époux et les hôtes de marque. Jésus est près du maître

64

de maison et a en vis-à-vis Marie qui est à côté de l'épouse.

Le repas commence, et je vous assure que l'appétit ne manque pas et encore moins la soif. Deux mangent et boivent peu, ce sont Jésus et sa Mère, qui aussi parle très peu. Jésus parle un peu plus. Mais tout en parlant peu, il n'est, dans sa conversation, ni renfrogné ni dédaigneux. C'est un homme courtois, mais pas bavard. Quand on l'interroge, il répond, s'intéresse à ce qu'on Lui dit et donne son avis, mais ensuite se recueille en Lui-même comme quelqu'un habitué à la méditation. Il sourit mais ne rit jamais. S'il entend quelque plaisanterie trop aventurée, il fait celui qui n'entend pas. Marie se nourrit de la contemplation de son Jésus et aussi Jean qui est au bout de la table et reste suspendu aux lèvres de son Maître.

Marie s'aperçoit que les serviteurs parlent avec le majordome et que celui-ci est gêné et Elle comprend qu'il y a quelque chose de désagréable. "Fils" dit-elle doucement en attirant l'attention de Jésus avec cette parole. "Fils, ils n'ont plus de vin."

"Femme, qu'y a-t-il, désormais entre Moi et Toi?" Jésus en disant cette phrase sourit encore plus doucement et Marie sourit, comme deux qui savent une vérité qui est leur joyeux secret que tous les autres ignorent.

Marie ordonne aux serviteurs: "Faites ce que Lui vous dira." Marie a lu dans les yeux souriants de son Fils l'assentiment, voilé d'un grand enseignement pour tous les "appelés".

Et Jésus ordonne aux serviteurs: "Emplissez d'eau les cruches."

Je vois les serviteurs emplir les jarres de l'eau apportée du puits. (J'entends le grincement de la poulie qui monte et descend le seau qui déborde). Je vois le majordome qui se verse un peu de ce liquide avec un regard de stupeur, qui l'essaie avec une mimique d'un plus grand étonnement et le goûte. Il parle au maître de maison et à l'époux son voisin.

Marie regarde encore son Fils et sourit; puis recevant un sourire de Lui, incline la tête en rougissant légèrement. Elle est heureuse.

Dans la salle passe un murmure. Les têtes se tournent vers Jésus et Marie. On se lève pour mieux voir. On va vers les jarres. Un silence, puis un chœur de louanges à Jésus.

Mais Lui se lève et dit une seule parole: "Remerciez Marie" et puis, il quitte le repas. Sur le seuil il répète: "La paix à cette

65

maison et la bénédiction de Dieu sur vous" et il ajoute: "Mère, je te salue."
La vision s'arrête.

15. "FEMME, QU'Y A-T-IL DÉSORMAIS ENTRE TOI ET MOI?"

Jésus m'explique le sens de la phrase.

"Ce "désormais", que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens.

Je fus le Fils soumis à la Mère, jusqu'au moment où la volonté de mon Père m'indiqua que l'heure était venue d'être le Maître. À partir du moment où ma mission commença, je ne fus plus le Fils soumis à sa Mère, mais le Serviteur de Dieu. Les liens qui M'unissaient à Celle qui m'avait engendré étaient rompus. Ils s'étaient transformés en liens de plus haut caractère. Ils s'étaient tous réfugiés dans l'esprit. L'esprit appelait toujours "Maman" Marie, ma Sainte. L'amour ne connut pas d'arrêt, ne s'attiédit pas, au contraire, il ne fut jamais aussi parfait que lorsque, séparé d'Elle pour une seconde naissance, Elle me donna au monde, pour le monde, comme Messie, comme Évangéliste. Sa troisième, sublime maternité mystique, ce fut quand, dans le déchirement du Golgotha, Elle m'enfanta à la Croix, en faisant de Moi, le Rédempteur du monde.

" Qu'y a-t-il désormais entre Moi et Toi? ". J'étais d'abord tien, uniquement tien. Tu me commandais, Je t'obéissais. Je t'étais soumis ". Maintenant, j'appartiens à ma mission.

Ne l'ai-je peut-être pas dit? "Celui qui met la main à la charrue et se retourne pour saluer ceux qui restent, n'est pas apte au Royaume de Dieu". J'avais mis la main à la charrue pour ouvrir avec le soc, non pas la glèbe mais les cœurs, pour y semer la parole de Dieu. Je ne l'avais enlevée cette main que quand on me l'avait arrachée de là pour la clouer à la Croix et pour ouvrir par la torture de ce clou le Cœur de mon Père en faisant sortir de la plaie le pardon pour l'humanité.

Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci: "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth et tu m'es tout en mon esprit mais, depuis que je suis le Messie

66

attendu, j'appartiens à mon Père. Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau tout à toi. Tu me recevras encore dans tes bras comme quand j'étais petit et personne ne te le disputera plus, ce Fils qui est le tien que l'on regardera comme la honte de l'humanité, dont on te jettera la dépouille pour te couvrir toi aussi de l'opprobre d'être la mère d'un criminel. Et puis tu m'auras de nouveau, triomphant et puis, tu m'auras pour toujours, triomphante toi aussi, au

Ciel. Mais maintenant, j'appartiens à tous ces hommes et j'appartiens au Père qui m'a envoyé vers eux".

Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification."

Jésus m'a donné cette instruction:

"Quand j'ai dit aux disciples: "Allons faire plaisir à ma Mère" j'avais donné à la phrase un sens plus relevé qu'il ne semblait. Ce n'était pas le plaisir de me voir, mais d'être l'Initiatrice de mon activité miraculeuse et la Première Bienfaitrice de l'humanité.

Gardez-en toujours le souvenir. Mon premier miracle est arrivé par Marie. Le premier. Symbole que Marie est la clef du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, à cause de sa prière, J'avance même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en Bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la faire heureuse puisqu'Elle est la "Toute Amour". Voilà pourquoi j'ai dit, Moi qui savais: "Allons lui faire plaisir".

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à Moi dans la chair - car nous fûmes une seule chair: Moi en Elle, et Elle autour de Moi, comme des pétales de lis autour d'un pistil odorant et plein de vie - unie à Moi dans la douleur - car nous fûmes sur la Croix, Moi avec ma chair, Elle avec son esprit, de même que le lis exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire - il était juste qu'Elle me fût unie dans la puissance qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que Je disais aux invités: "Remerciez Marie. C'est par Elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, spécialement celles du pardon".

Repose en paix. Nous sommes avec toi."

67

16. JÉSUS CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE

Je vois Jésus qui entre avec Pierre, André, Jean et Jacques, Philippe et Barthélémy dans l'enceinte du Temple. Il y a une très grande foule qui y entre et qui en sort. Pèlerins qui arrivent par bandes de tous les coins de la ville.

Du haut de la colline sur laquelle le Temple est construit, on voit les rues de la ville, étroites et sinueuses, qui fourmillent de passants. Il semble qu'entre le blanc cru des maisons se soit étendu un ruban mouvant de mille couleurs. Oui, la cité a l'aspect d'un jouet bizarre fait de rubans multicolores entre deux alignements de maisons blanches et qui convergent tous vers le point où resplendissent les coupoles de la Maison du Seigneur.

Puis, à l'intérieur, c'est une vraie foire. Plus aucun recueillement dans le lieu saint. On court, on appelle, on achète des agneaux, on crie et on maudit à cause du prix exagéré, on pousse les pauvres bêtes bêlantes dans des parcs. Ce sont de rudimentaires enclos délimités par des cordes et des pieux, aux entrées desquelles se tient le marchand ou éventuellement le propriétaire qui attend des acheteurs. Coups de bâtons, bêlements, jurons, réclamations, insultes pour les valets peu pressés de rassembler et d'enclore les animaux ou pour les acheteurs qui lésinent sur le prix, ou qui s'éloignent, insultes plus fortes pour les gens prévoyants qui ont amené l'agneau de chez eux.

Autour des comptoirs de change, autre vacarme. Je ne sais si c'est toujours ainsi ou à l'occasion de la Pâque; on se rend compte que le Temple fonctionnait comme la Bourse, ou le marché noir. La valeur des monnaies n'était pas fixée. Il y avait le cours légal qui était certainement déterminé, mais les changeurs en imposaient un autre, en s'appropriant un pourcentage arbitraire pour le change. Et je vous assure qu'ils s'y entendaient pour étrangler les clients!... Plus un client était pauvre, plus il venait de loin, plus on le dépouillait. Les vieux plus que les jeunes, ceux qui arrivaient d'au-delà de la Palestine plus que les vieux.

De pauvres petits vieux regardaient et regardaient encore leur pécule mis de côté, avec combien de peine, tout le long de l'année, l'enlevaient de leur sein et l'y remettaient cent fois en tournant autour des changeurs et finissaient enfin par revenir au premier qui se vengeait de leur éloignement temporaire en augmentant l'agio du change... Et les grosses pièces quittaient, au milieu

68

des soupirs les mains du propriétaire pour passer dans les griffes de l'usurier en échange de monnaie plus légère. Puis, pour le choix, une nouvelle tragédie de

comptes et de soupirs devant les marchands d'agneaux qui aux petits vieux, à moitié aveugles, colloquaient les agneaux les plus chétifs.

Je vois revenir deux petits vieux, lui et elle, qui poussent un pauvre agnelet que les sacrificateurs ont dû trouver défectueux. Plaintes, supplications, impolitesse, grossièretés se croisent sans que le vendeur s'en émeuve.

"Pour ce que vous voulez payer, galiléens, c'est déjà trop beau ce que je vous ai donné. Allez-vous en! ou ajoutez cinq autres deniers pour en avoir un plus beau!"

"Au nom de Dieu! Nous sommes pauvres et vieux! Veux-tu nous empêcher de faire la Pâque, la dernière, peut-être? Est-ce que ce que tu nous as pris ne suffit pas pour une petite bête?"

"Faites place, crasseux. Voici que vient à moi Joseph l'Ancien. Il m'honore de sa préférence. Dieu soit avec toi! Viens, choisis!"

Il entre dans l'enclos et prend un magnifique agneau, celui qu'on appelle Joseph l'Ancien ou Joseph d'Arimatee. Il passe avec un riche habit, tout fier, sans un coup d'œil aux pauvres qui gémissent à la porte et même à l'entrée de l'enclos. Il les bouscule, pour ainsi dire, en sortant avec l'agneau gras qui bêle.

Mais Jésus aussi est maintenant tout près. Lui aussi a fait son achat et Pierre, qui probablement a payé pour Lui, tire derrière lui un agneau convenable. Pierre voudrait aller tout de suite vers le lieu où l'on sacrifie. Mais Jésus tourne à droite vers les deux petits vieux effarés, en larmes, indécis que la foule bouscule et que le vendeur insulte.

Jésus, si grand que la tête des deux vieux lui arrive à la hauteur du cœur met une main sur l'épaule de la femme et demande: "Pourquoi pleures-tu, femme?"

La petite vieille se retourne et voit cet homme grand et jeune, solennel en son bel habit blanc et son manteau couleur de neige tout neuf et propre. Elle doit le prendre pour un docteur à cause de son habit et de son aspect et, stupéfaite, car les docteurs et les prêtres ne font aucun cas des gens et ne protègent pas les pauvres contre la rapacité des marchands, elle dit les raisons de leur chagrin. Jésus se retourne vers l'homme aux agneaux: "Change cet agneau à ces fidèles. Il n'est pas digne de l'autel comme il n'est

69

pas digne que tu profites de deux pauvres vieux parce que faibles et sans défense."

"Et Toi, qui es-tu?"

"Un juste."

"Ton parler et celui de tes compagnons indiquent que tu es galiléen. Peut-il jamais y avoir un juste en Galilée?"

"Fais ce que je te dis et sois juste, toi."

"Écoutez! Écoutez le galiléen défenseur de ses pairs! Il veut nous faire la leçon, à nous qui sommes du Temple!" L'homme rit et se moque contrefaisant l'accent galiléen qui est plus chantant et plus doux que celui de Judée, au moins à ce qu'il me semble.

Des gens font cercle et d'autres marchands et changeurs prennent la défense de leur complice contre Jésus. Parmi les assistants deux ou trois rabbins ironiques. L'un d'eux demande: "Es-tu docteur?" sur un ton qui ferait perdre patience à Job.

"Tu l'as dit."

"Qu'enseignes-tu?"

"Voici ce que j'enseigne: rendre la Maison de Dieu, maison de prière et non pas place d'usuriers et de marchands. Voilà mon enseignement." Jésus est terrible. Il semble l'archange mis sur le seuil du Paradis perdu. Il n'a pas aux mains d'épée flamboyante mais ses yeux irradiant la lumière et foudroient les moqueurs et les sacrilèges.

A la main, il n'a rien. Seule sa sainte colère. Et avec elle, cheminant rapide et imposant au milieu des comptoirs, il éparpille les monnaies méticuleusement rangées selon leur valeur, renverse tables petites et grandes et tout tombe avec fracas sur le sol avec grand bruit de métaux qui rebondissent et de bois bousculés avec cris de colère, d'effarement et d'approbations. Puis il arrache des mains des gardiens de bestiaux des cordages qui attachaient bœufs, brebis et agneaux; il en fait un martinet très dur dont les nœuds coulants assemblent les lanières. Il se lève, le fait tourner et l'abaisse sans pitié. Oui, je vous l'assure, sans pitié.

La grêle imprévue s'abat sur les têtes et les échines. Les fidèles s'esquivalent, admirant la scène. Les coupables, poursuivis jusqu'en dehors de l'enceinte se sauvent à toutes jambes, laissant par terre l'argent et en arrière les bêtes de toutes tailles, dans une grande confusion de Jambes, de cornes, d'ailes. C'est à qui court, s'échappe

en volant. Les mugissements, les bêlements, les roucoulements des colombes et des tourterelles en même temps que les rires et les cris des fidèles derrière les usuriers en fuite dépassent jusqu'au lamentable chœur des animaux qu'on égorge certainement dans une autre cour.

Des prêtres accourent, en même temps que des rabbins et des pharisiens. Jésus est encore au milieu de la cour, revenant de sa poursuite. Il a encore en mains le martinet.

"Qui es-tu? Comment te permets-tu de faire cela, en troublant les cérémonies prescrites? De quelle école proviens-tu? Pour nous, nous ne te connaissons pas. Nous ne savons pas qui tu es."

"Je suis Celui qui peut. Je peux tout. Détruisez seulement ce Temple vrai, et Je le ressusciterai pour donner louange à Dieu. Je ne trouble pas, Moi, la sainteté de la Maison de Dieu ni les cérémonies. Mais c'est vous qui la troublez en permettant que dans sa demeure s'installent les usuriers et les mercantis. Mon école, c'est l'école de Dieu, la même école qui fut celle de tout Israël, par la bouche de l'Éternel qui parlait à Moïse. Vous ne me connaissez pas? Vous me connaîtrez. Vous ne savez pas d'où je viens? Vous le saurez."

Et se tournant vers le peuple sans plus s'occuper des prêtres dominant l'entourage par sa taille, revêtu de son habit blanc, le manteau ouvert et flottant en arrière des épaules, les bras étendus comme un orateur au moment le plus pathétique de son discours, il dit:

"Écoutez, vous d'Israël! Dans le Deutéronome il est dit: "Tu établiras des juges et des magistrats à toutes les portes... et ils jugeront le peuple avec justice, sans partialité à l'égard de personne. Tu n'auras pas d'égards particuliers pour quiconque. Tu n'accepteras pas de cadeaux, car les cadeaux aveuglent les sages et troublent les paroles des justes. Tu suivras avec justice le juste sentier pour vivre et posséder la terre que le Seigneur ton Dieu t'aura donnée".

Écoutez, vous d'Israël! Dans le Deutéronome il est dit: "Les prêtres et les lévites et tous ceux de la tribu de Lévi n'auront aucun partage ni hérité avec le reste d'Israël, parce qu'ils doivent vivre avec le sacrifice du Seigneur et avec les offrandes que l'on fait à Lui; ils n'auront aucune part avec ce que leurs frères possèdent, parce que le Seigneur est leur héritage".

Écoutez, vous d'Israël! Dans le Deutéronome il est dit: "Tu ne

prêteras à intérêt à ton frère, ni argent, ni grain, ni quelque autre chose. Tu pourras prêter à intérêt à l'étranger; au contraire, à ton frère tu prêteras sans intérêt ce dont il a besoin".

C'est cela qu'a dit le Seigneur.

Maintenant vous voyez que c'est sans justice à l'égard du pauvre que les juges siègent en Israël. Ce n'est pas en faveur du juste mais de celui qui est fort que l'on penche. Être pauvre, être peuple, cela veut dire subir l'oppression. Comment le peuple peut-il dire: "Celui qui nous juge est juste" s'il voit que seuls les puissants sont respectés et écoutés, tandis que le pauvre ne trouve personne qui veuille l'entendre? Comment le peuple peut-il respecter le Seigneur s'il voit que ne le respectent pas ceux qui en ont plus que d'autres le devoir? Est-ce respecter le Seigneur que de violer son commandement? Et pourquoi, alors, en Israël ont-ils des propriétés et reçoivent-ils des cadeaux des publicains et des pécheurs, qui agissent ainsi pour avoir la bienveillance des prêtres, et ceux-ci l'acceptent pour avoir un coffret bien garni?

C'est Dieu qui est l'héritage de ses prêtres. Pour eux, Lui, le Père d'Israël est plus Père qu'aucun autre père ne l'a jamais été, et Il pourvoit à leur nourriture comme il est juste. Mais, pas plus qu'il ne soit juste. Il n'a promis aux serviteurs de son Sanctuaire ni richesses ni propriétés. Pendant l'éternité, ils auront le Ciel pour récompenser leur justice, comme l'ont Moïse et Élie, et Jacob et Abraham; mais sur cette terre ils ne doivent avoir qu'un vêtement de lin et un diadème d'or incorruptible: pureté et charité. Le corps doit être le serviteur de l'esprit qui est le serviteur du Dieu Vrai. Ce n'est pas le corps qui doit dominer l'esprit et s'opposer à Dieu.

On m'a demandé de quelle autorité Je fais cela. Et eux, de quelle autorité profanent-ils le commandement de Dieu et permettent-ils, à l'ombre des murs sacrés, l'usure au détriment des frères d'Israël venus pour obéir au commandement de Dieu?

On m'a demandé de quelle école Je viens et J'ai répondu: "De l'école de Dieu". Oui, Israël. Je viens te ramener à cette école sainte et immuable. Qui veut connaître la Lumière, la Vérité, la Vie, qui veut entendre la voix de Dieu parlant à son peuple, qu'il vienne à Moi. Vous avez suivi Moïse à travers les déserts, ô vous d'Israël. Suivez-moi, que je vous conduise, à travers un désert bien plus triste, vers la vraie Terre bienheureuse. À travers la mer qui s'ouvre au

72

commandement de Dieu, c'est vers elle que je vous entraîne. En levant mon Signe, je vous guéris de tout mal.

L'heure de la Grâce est venue. Ils l'ont attendue, les Patriarches, et ils sont morts en l'attendant. Ils l'ont prédite, les Prophètes, et ils sont morts avec cette espérance. Ils l'ont rêvée les justes, et ils sont morts réconfortés par ce rêve. Maintenant, elle s'est levée.

Venez. "Le Seigneur va juger son peuple et faire miséricorde à ceux qui le servent", comme Il l'a promis par la bouche de Moïse."

Les gens qui font cercle autour de Jésus sont restés, bouche bée à l'écouter. Puis, ils commentent la parole du nouveau Rabbi et interrogent ses compagnons.

Jésus se dirige vers une autre cour séparée de celle-ci par un portique. Ses amis le suivent, et la vision prend fin.

17. RENCONTRE AVEC L'ISCARIOTE ET THOMAS. MIRACLE SUR SIMON LE ZÉLOTE

Jésus se trouve avec ses six disciples. Aussi bien la veille qu'aujourd'hui je ne vois plus Jude Thaddée qui avait dit qu'il voulait venir à Jérusalem avec Jésus. Ce doit être encore les fêtes pascales, parce qu'il y a toujours grande affluence dans la Cité.

C'est vers le soir et beaucoup reviennent en hâte vers les maisons. Jésus aussi se dirige vers la maison dont il est l'hôte. Ce n'est pas la maison du Cénacle. Elle se trouve à l'intérieur de la ville, tout en étant à ses confins. Celle-ci est déjà une vraie maison rustique au milieu d'une oliveraie. De la petite cour qui la précède, on voit les arbres qui descendent en rangées qui se suivent jusque vers le bas de la colline. Ils s'arrêtent là où un petit torrent qui charrie très peu d'eau s'en va à travers la faille qui se trouve entre deux collines peu élevées. Le Temple est au sommet de l'une des deux; sur l'autre, des oliviers à perte de vue. Jésus est tout en bas de cette agréable colline, qui s'élève en pente douce avec tout l'agrément de ces arbres paisibles.

"Jean, il y a deux hommes qui attendent ton ami" dit un homme

73

âgé qui doit être le fermier ou le propriétaire de l'oliveraie. On dirait que Jean le connaît.

"Où sont-ils? Qui sont-ils?"

"Je ne sais, l'un est sûrement Juif. L'autre... je ne saurais... Je ne le lui ai pas demandé."

"Où sont-ils?"

"Ils attendent dans la cuisine et... et... oui... voilà, il y en a encore un qui est couvert de plaies... Je l'ai fait s'arrêter là parce que... je ne voudrais pas qu'il soit lépreux... Il dit qu'il veut voir le Prophète qui a parlé au Temple."

Jésus, qui jusqu'à ce moment s'était tu, dit: "Allons d'abord trouver ce dernier. Dis aux autres de venir s'ils veulent, je leur parlerai ici, dans l'oliveraie." Et il se tourne vers l'endroit indiqué par l'homme.

"Et nous, que faisons-nous?" demande Pierre.

"Venez si vous voulez."

Un homme, tout emmitouflé est adossé au muret rustique qui soutient une corniche, tout à côté de la limite du domaine. Il a dû monter par un sentier qui le borde, en côtoyant le petit torrent. Quand il voit Jésus qui vient vers lui, il crie:

"Arrière, arrière! mais aussi pitié!" Et il se découvre le tronc en laissant tomber son vêtement.

Si le visage est déjà couvert de croûtes, le tronc n'est qu'une mosaïque de plaies. Il y en a qui se creusent profondément, d'autres comme des brûlures rouges, d'autres blanchâtres et translucides, comme s'il y avait dessus du verre blanc.

"Tu es lépreux! Que veux-tu de Moi?."

"Ne me maudis pas! Ne me lapide pas! On m'a dit que hier soir tu t'es manifesté comme la Voix de Dieu et le Porteur de la Grâce. On m'a dit que tu as certifié qu'en élevant ton Signe, tu guéris tout mal. Lève-le sur moi. Je viens des tombeaux... là... J'ai rampé comme un serpent parmi les ronces du torrent pour arriver ici sans être vu. J'ai attendu le soir pour le faire, parce que dans la pénombre on voit moins bien ce que je suis. J'ai osé... j'ai trouvé cet homme de la maison, qui est assez bon. Il ne m'a pas tué. Il m'a dit seulement: "Attends contre le muret". Toi aussi, aie pitié." Jésus s'avance, Lui seul, car les six disciples et le propriétaire avec les deux inconnus restent loin et manifestent clairement leur dégoût. Le lépreux dit encore: "N'avance pas davantage! Pas plus! Je suis souillé!"

74

Mais Jésus s'avance. Il le regarde avec une telle pitié que l'homme se met à pleurer. Il s'agenouille, le visage presque à terre. Il gémit: "Ton Signe! ton Signe!"

"Il s'élèvera à son heure. Mais, à toi je te dis: relève-toi. Sois guéri. Je le veux. Et sois pour Moi un signe dans cette cité qui doit me connaître. Lève-toi, je te le dis! Et ne pêche plus, par reconnaissance pour Dieu!"

L'homme se lève, lentement, lentement. Il semble qu'il émerge du milieu des herbes hautes et fleuries comme s'il se dégageait d'un linceul... Il est guéri. Il se regarde aux dernières clartés du jour. Il est guéri. Il crie: "Je suis pur! Oh! que dois-je faire maintenant pour Toi?"

"Obéir à la Loi. Va trouver le prêtre. Sois bon désormais. Va."

L'homme esquisse un mouvement pour se jeter aux pieds de Jésus, mais il se rappelle qu'il est encore impur aux yeux de la Loi; et il se retient. Mais il se baise les mains et envoie le baiser à Jésus. Il pleure de joie.

Les autres sont pétrifiés. Jésus tourne le dos au lépreux guéri et en souriant les secoue: "Amis, ce n'était qu'une lèpre de la chair, mais vous verrez s'effacer la lèpre des cœurs. C'est vous qui voulez me voir?" dit-il aux deux inconnus. "Me voici. Qui êtes-vous?"

"Nous t'avons entendu, l'autre soir... au Temple. Nous t'avons cherché par la ville. Quelqu'un qui se dit ton parent nous a dit que tu étais ici."

"Pourquoi me cherchez-vous?"

"Pour te suivre, si tu veux de nous, parce que Tu as des paroles de vérité."

"Me suivre? Mais, savez-vous où je me dirige?"

"Non Maître, mais certainement vers la gloire."

"Oui, mais vers une gloire qui n'est pas de cette terre, vers une gloire qui réside au Ciel et qui se conquiert par la vertu et le sacrifice. Pourquoi voulez-vous me suivre?" demande-t-il de nouveau.

"Pour avoir part à ta gloire."

"Selon le Ciel?"

"Oui, selon le Ciel."

"Ce n'est pas tout le monde qui peut y arriver. Parce que Mammon tend des pièges, et à ceux qui désirent le Ciel, plus qu'aux autres. Celui-là seul résiste dont la volonté est forte. Pourquoi me

75

suivre, si me suivre implique une lutte continuelle avec l'ennemi qui est en nous, avec le monde ennemi, avec l'Ennemi qui est Satan?"

"Parce que, c'est notre esprit qui nous y porte, notre esprit qui est resté ta conquête. Tu es saint et puissant, nous voulons être tes amis."

"Amis!!!" Jésus se tait et soupire. Puis il regarde fixement celui qui a toujours parlé et qui maintenant a laissé tomber le manteau qui lui couvrait la tête, la laissant maintenant découverte. C'est Judas de Kériot. "Qui es-tu, toi qui parles mieux qu'un homme du peuple?"

"Je suis Judas de Simon. Je suis de Kériot, mais je suis du Temple, (ou au Temple). J'attends le Roi des juifs, c'est mon rêve. Roi, j'ai reconnu à ta parole que tu l'étais. Roi, je t'ai reconnu à ton geste. Prends-moi avec Toi."

"Te prendre? Maintenant? Tout de suite? Non."

"Pourquoi, Maître?"

"Parce qu'il vaut mieux se jauger soi-même, avant de prendre une route très escarpée."

"Tu ne crois pas à ma sincérité?"

"Tu l'as dit. De ta part, je crois à une impulsion, mais je ne crois pas à ta constance. Réfléchis, Judas. Maintenant je pars et je reviendrai pour la Pentecôte. Si tu es au Temple, tu me verras. Rends-toi compte de ce dont tu es capable... Et toi, qui es-tu?", demande-t-il au second inconnu.

"Un autre qui t'a vu. Je voudrais être avec Toi. Mais maintenant cela m'effraye."

"Non, la présomption, c'est la ruine. Le crainte peut être un obstacle, mais si elle vient de l'humilité elle est une aide. Ne crains pas. Toi aussi, réfléchis et quand je viendrai..."

"Maître, tu es tellement saint! J'ai peur de n'être pas digne Rien d'autre. Parce que, pour ce qui est de mon amour, je n'ai pas de crainte..."

"Comment t'appelles-tu?"

"Thomas, surnommé Didyme."

"Je me rappellerai ton nom. Va en paix."

Jésus les congédie et rentre dans la maison hospitalière pour le souper. Les six qui sont avec Lui veulent lui poser beaucoup de questions.

"Pourquoi, Maître, as-tu fait une différence entre les deux?... Parce

76

que il y a eu une différence. Tous deux obéissaient à une même impulsion..." demande Jean.

"Mon ami, parce que la même impulsion peut n'avoir pas la même saveur. Bien sûr que les deux ont eu la même impulsion, mais elle ne tend pas au même but. C'est celui qui a paru moins parfait qui l'est davantage car il n'a pas en lui le désir fiévreux de la gloire humaine. Il m'aime parce qu'il m'aime."

"Moi aussi!"

"Et moi de même."

"Et moi."

"Et moi."

"Et moi."

"Et moi."

"Je le sais. Je vous connais pour ce que vous êtes."

"Nous sommes donc parfaits?"

"Oh! non! Mais, comme Thomas, vous le deviendrez si vous persistez dans votre volonté d'amour. Parfaits?! Oh! amis! Et qui est parfait hormis Dieu?"

"Toi, tu l'est"

"En vérité, je vous dis que pour Moi, je ne suis pas parfait si vous ne voyez en Moi qu'un prophète. Aucun homme n'est parfait. Mais je suis parfait, Moi, car Celui qui vous parle est le Verbe du Père. Elle est de Dieu, sa Pensée, qui se fait Parole. J'ai la Perfection en Moi et c'est cela que vous devez croire si vous croyez que je suis le Verbe du Père. Et pourtant, vous le voyez, amis, je veux qu'on m'appelle le Fils de l'homme, car je m'anéantis Moi-Même, en prenant sur Moi toutes les misères de l'homme, pour les porter - c'est ma première croix - et les supprimer après les avoir portées, mais sans qu'elles m'aient atteint. Quel poids, mes amis! Mais je l'apporte avec joie. C'est ma joie de les porter, car Fils de l'Humanité, je rendrai l'humanité fille de Dieu. Comme au premier jour."

Jésus parle doucement, assis à la pauvre table avec ses mains qui font des gestes paisibles, la figure un peu penchée, éclairée en dessous par la petite lampe à huile posée sur la table. Il sourit légèrement. C'est déjà le Maître qui s'impose et dont les traits respirent tant d'amitié. Les disciples l'écoutent, attentifs.

"Maître... pourquoi ton cousin qui savait où tu habites n'est-il Pas venu?"

"Mon Pierre!... Tu seras une de mes pierres, la première. Mais

77

toutes les pierres ne se prêtent pas facilement à l'emploi. Tu as vu les marbres du palais du prétoire? Arrachés péniblement aux flancs de la montagne, ils font maintenant partie du Prétoire. Regarde, par contre ces cailloux qui brillent là aux rayons de la lune au fond des eaux du Cédron. Ils sont arrivés d'eux-mêmes dans le lit du torrent et si on les veut, voilà qu'ils se laissent tout de suite prendre. Mon cousin est comme les premières pierres dont je parle... Le flanc de la montagne: la famille me le dispute."

"Mais moi, je veux être tout à fait comme les pierres du torrent. Pour Toi, je suis prêt à tout laisser: la maison, l'épouse, la pêche, les frères. Tout, mon Maître, pour Toi."

"Je le sais, Pierre, c'est pour cela que je t'aime, mais Judas aussi viendra."

"Qui? Judas de Kériot? Je n'y tiens pas, c'est un beau monsieur mais... Je préfère... Oui, je me préfère moi-même..."

Tout le monde rit de la sortie de Pierre.

"Il n'y a pas de quoi rire. Je veux dire que je préfère un simple Galiléen, un pêcheur nature mais franc à ... aux citoyens qui... Je ne sais pas. Voilà, mais le Maître comprend ce que je veux dire."

"Oui, je comprends, mais ne juge pas. Nous avons besoin l'un de l'autre, sur la terre, et les bons sont mélangés aux mauvais comme les fleurs dans un champ: la ciguë est à côté de la mauve bienfaisante."

"Je voudrais demander une chose..."

"Quoi, André?"

"Jean m'a raconté le miracle que tu as fait à Cana... Nous espérions tant que tu en fasses un à Capharnaüm... Et Toi tu nous a dit que tu ne faisais pas de miracle sans avoir auparavant accompli la Loi. Pourquoi alors, à Cana? Pourquoi là et pas dans ta patrie?"

"Toute obéissance à la Loi est union à Dieu et donc accroissement de notre pouvoir. Le miracle est la preuve de l'union à Dieu de la présence bienveillante de Dieu et de son accord avec nous. C'est pour cela que j'ai voulu remplir mon devoir d'israélite avant de commencer la série des prodiges."

"Mais tu n'étais pas tenu à observer la Loi."

"Pourquoi? Comme Fils de Dieu, non. Mais comme Fils de la Loi, si. Israël, pour l'heure, ne me connaît que comme tel... Et même après, presque tout Israël me connaîtra comme tel, comme moins, encore. Mais je ne veux pas donner de scandale à Israël"

78

et j'obéis à la Loi."

"Tu es saint."

"La sainteté n'exclut pas l'obéissance, mais au contraire la perfectionne. Il y a l'exemple à donner, en plus du reste. Que dirais-tu, d'un père, d'un frère aîné, d'un maître, d'un prêtre qui ne donneraient pas le bon exemple?"

"Et Cana alors?"

"Cana c'était la joie qu'il fallait donner à ma Mère. Cana c'est un acompte de ce qui est dû à ma Mère. C'est Elle qui la première a apporté la Grâce. Ici, j'honore la Cité Sainte en y inaugurant publiquement ma puissance de Messie, mais là-bas, à Cana, je devais l'honneur à la Sainte de Dieu, à la Toute Sainte. C'est par Elle que le monde m'a eu. Il est juste que ce soit à Elle qu'aïlle mon premier prodige en ce monde."

On frappe à la porte.

C'est Thomas, de nouveau. Il entre et se jette aux pieds de Jésus. "Maître... je ne peux attendre ton retour. Laisse-moi avec Toi. Je suis plein de défauts, mais j'ai cet amour, seul, grand, vrai, mon trésor. Il est à Toi. Il est pour Toi. Et garde-moi, Maître..."

Jésus lui met la main sur la tête. "Reste, Didyme. Suis-moi. Bienheureux ceux qui sont sincères et ont une volonté tenace. Vous êtes bénis. Vous m'êtes plus que parents car vous êtes pour Moi des fils et des frères non selon le sang qui est mortel, mais selon la volonté de Dieu et la volonté de votre esprit. Maintenant Je vous dis qu'il n'y a pas de parenté plus étroite que celle de celui qui fait la volonté de mon Père et vous la faites, parce que vous voulez le bien."

Ainsi se termine la vision.

Il est 16h et déjà tombent sur moi les ombres du sommeil qui, je le sens sera profond, conséquence logique de l'heure de souffrance d'hier...

Mais le 24 octobre aussi, je me trouvais très mal au point qu'après la fin de la vision décrite pendant un mal de tête, comme de méningite sans doute, je n'ai pas eu le courage d'ajouter que j'ai finalement vu Jésus, habillé comme il M'apparaît quand il est tout pour moi: d'un vêtement fin de laine blanche tendant légèrement vers l'ivoire et un manteau assorti. L'habit qu'il avait lors de sa première manifestation à Jérusalem comme Messie.

79

18. THOMAS DEVIENT DISCIPLE

Ce matin, revenant d'un très lourd sommeil de plusieurs heures, pendant que je prie en attendant le jour, j'ai la reprise de la vision. Je dis la reprise car

nous sommes encore dans le même endroit: la cuisine, large et basse aux murs tout enfumés, à peine éclairée par une petite lampe à huile posée sur la table rustique, longue et étroite à laquelle sont assises huit personnes: Jésus et ses disciples, et en plus le maître de maison, quatre de chaque côté.

Jésus est encore tourné sur son tabouret. Il n'y a en effet que des tabourets à trois pieds et sans dossier, vrai mobilier rustique. Jésus parle encore avec Thomas. La main de Jésus est descendue sur l'épaule du nouveau venu. Jésus lui dit: "Lève-toi, ami. As-tu soupé?"

"Non, Maître. J'ai fait quelques mètres avec l'autre qui m'accompagnait et puis je l'ai laissé, revenant sur mes pas, lui disant que je voulais parler au lépreux guéri... Je lui ai dit cela car je pensais qu'il aurait dédaigné de s'approcher d'un homme impur. J'avais deviné juste. Mais moi, c'était Toi que je cherchais, pas le lépreux... Je voulais te dire: "Prends-moi!"... J'ai tourné autour de l'oliveraie jusqu'à ce qu'un jeune homme m'a demandé ce que je faisais. Il a dû me prendre pour un individu mal intentionné... Il était près d'une borne, là où commence la propriété."

Le maître de maison sourit. "C'est mon fils" explique-t-il ensuite, et il ajoute: "Il monte la garde au pressoir. Nous avons dans des caves, sous le pressoir presque toute la récolte de l'année. Elle a été excellente. Elle a produit beaucoup d'huile. Quand il y a foule, il s'y mêle des malandrins qui cambriolent les endroits qui ne sont pas gardés. Il y a huit ans exactement à la Parascève, ils nous ont tout volé. Depuis lors, chacun à notre tour nous prenons la garde de nuit. La mère est allée lui porter le souper."

"Eh bien, il m'a dit: "Que veux-tu?", et il me l'a dit sur un tel ton que, pour me garantir les épaules des coups de bâton, je me suis vite expliqué: "Je cherche le Maître qui habite ici". Il m'a alors répondu: "Si c'est vrai, ce que tu dis, viens à la maison". Et il m'a accompagné jusqu'ici. C'est lui qui a frappé à la porte et il s'en est allé quand il a entendu mes premières paroles."

"Tu habites loin?"

"Je loge de l'autre côté de la ville tout près de la Porte Orientale."

80

"Tu es seul?"

"J'étais avec les parents. Mais ils sont allés chez d'autres parents sur la route de Bethléem. Je suis resté pour te chercher nuit et jour, jusqu'à ce que je te trouve."

Jésus sourit et dit: "Alors, personne ne t'attend?"

"Non, Maître."

"La route est longue, la nuit est noire. Les patrouilles romaines sillonnent la ville. Je te dis: si tu veux, reste avec nous."

"Oh! Maître!" Thomas est heureux.

"Faites-lui place, vous. Et donnez tous quelque chose au frère."

Sur sa part, Jésus prélève la portion de fromage qui était devant lui. Il explique à Thomas: "Nous sommes pauvres, et le repas est presque fini, mais c'est de tout cœur que tout le monde t'offre." A Jean, assis à côté de Lui, il dit: "Cède ta place à l'ami."

Jean se lève tout de suite et va s'asseoir au coin de la table, à côté du patron. "Assieds-toi, Thomas, mange." Puis à tous: "C'est ainsi que toujours vous ferez, amis, pour pratiquer la loi de charité. Le pèlerin est déjà protégé par la Loi de Dieu. Mais maintenant en mon nom, vous devrez l'aimer encore davantage. Quand quelqu'un vient vous demander un pain, un abri, une gorgée d'eau, au nom de Dieu, donnez-le, au nom de Dieu aussi. Et Dieu vous en récompensera. Cela, vous devez le faire avec tous, même avec les ennemis. C'est la Loi nouvelle. Jusqu'à maintenant, il vous était dit: "Aimez ceux qui vous aiment et haïssez vos ennemis". Mais Moi je vous dis: "Aimez même ceux qui vous haïssent". Oh! Si vous saviez comme vous serez aimés de Dieu si vous aimez comme je vous dis! Quand quelqu'un peut dire: "Je veux être votre compagnon dans le service du Seigneur le Dieu Véritable et suivre son Agneau" alors, il doit vous être plus cher qu'un frère de même sang, parce que vous serez uni par un lien éternel: celui du Christ."

"Mais si ensuite on s'aperçoit que quelqu'un n'est pas sincère? Dire: "Je veux faire ceci et cela" c'est facile. Mais la parole ne correspond pas toujours à la vérité" dit Pierre plutôt fâché. Je ne sais pas, il n'a pas son humeur, à l'ordinaire joviale.

"Pierre écoute. Tu parles avec bon sens et justice. Mais, vois: il vaut mieux pécher par bonté d'âme et par confiance, que par défiance et dureté. Si tu fais du bien à un indigne, quel mal en résultera pour toi? Aucun. Mais au contraire, la récompense de

81

Dieu sera pour toi toujours fidèle, pendant que l'autre aura le démerite d'avoir trahi ta confiance."

"Aucun mal? Eh! Il arrive, des fois qu'un indigne ne s'arrête pas à l'ingratitude, mais il va plus loin et arrive aussi à nuire à la réputation, au patrimoine, à la vie elle-même."

"C'est vrai. Mais cela diminuerait-il ton mérite? Non. Même si tout le monde ajoutait foi aux calomnies, même si tu en étais réduit à devenir plus pauvre que Job, même si le cruel t'enlevait la vie, qu'est-ce qui serait changé aux yeux de Dieu? Rien. Il y aurait pour toi un changement, mais en mieux, au mérite de la bonté s'ajouteraient les mérites d'un martyr de l'esprit, de la perte de ton bien, de la perte de la vie."

"Bien, bien! Ce sera comme ça." Pierre ne parle plus. Boudeur, il reste la tête appuyée sur sa main.

Jésus se tourne vers Thomas: "Ami, je t'ai dit d'abord dans l'oliveraie: "Quand je reviendrai de ma tournée, si tu le veux encore, tu seras mien Maintenant, je te dis:" Es-tu disposé à faire plaisir à Jésus?"

"Sans aucun doute."

"Mais si ce plaisir peut te demander un sacrifice?"

"Rien ne me coûtera pour te servir. Que veux-tu?"

"Je voulais te dire... mais si tu as des relations, des affections..."

"Rien, rien! J'ai Toi! Parle."

"Écoute. Demain, dès l'aube, le lépreux quittera les tombeaux pour trouver quelqu'un qui avertisse le prêtre. Tu commenceras par aller aux tombeaux. C'est charité, et puis tu diras à haute voix: "Toi, qui hier as été purifié, viens dehors. Celui qui m'envoie vers toi, c'est Jésus de Nazareth, le Messie d'Israël. Celui qui t'a guéri". Fais en sorte que le monde des "morts-vivants" connaisse mon Nom et frémissse d'espérance. Que celui qui a l'espérance, jointe à la foi, vienne à Moi, pour que je le guérisse. C'est la première manifestation de la pureté, que j'apporte, de la résurrection dont j'ai la maîtrise. Un jour, je donnerai une pureté plus profonde... Un jour les tombeaux scellés vomiront les vrais morts qui apparaîtront pour rire, de leurs yeux vides, de leurs mâchoires décharnées pour la joie lointaine, et pourtant ressentie par les squelettes, des esprits libérés de l'attente des Limbes. Ils apparaîtront pour rire à cette libération et pour frémir en sachant à quoi ils la doivent... Toi, va. Il viendra vers toi. Tu feras ce que lui te demandera de faire, tu l'aideras en tout comme si c'était

82

ton frère. Et tu lui diras aussi: "Quand tu seras totalement purifié, nous irons ensemble sur la route du fleuve au-delà de Doco et Ephraïm. Là, le Maître Jésus t'attend et m'attend pour nous dire en quoi nous devons le servir".

"Je ferai cela. Et l'autre?"

"Qui? L'Isariote?"

"Oui, Maître."

"Pour lui, dure mon conseil. Laisse-le se décider de lui-même et réfléchir longtemps. Évite même de le rencontrer."

"Je resterai près du lépreux. Dans la vallée des tombeaux, il n'y a que les impurs qui se déplacent ou ceux qui s'en approchent par pitié."

Pierre bougonne quelque chose. Jésus l'entend.

"Pierre, qu'est-ce que tu as? Tu te tais ou tu murmures. Tu sembles mécontent. Pourquoi?"

"Je le suis. Nous sommes les premiers et Toi, tu ne nous fais pas cadeau d'un miracle. Nous sommes les premiers et Toi, tu fais asseoir près de Toi, un étranger. Nous sommes les premiers et Toi, à lui tu confies des charges, mais pas à nous. Nous sommes les premiers et... oui voilà exactement, il semble que l'on soit les derniers. Pourquoi les attends-tu sur le chemin du fleuve? Sûrement pour leur donner quelque mission. Pourquoi à eux et pas à nous?"

Jésus le regarde. Il n'est pas fâché. Il lui sourit même, comme on sourit à un enfant. Il se lève, va lentement vers Pierre, lui met la main sur l'épaule et lui

dit en souriant: "Pierre, Pierre! Tu es un grand vieux bambin!" et à André, assis près de son frère, il lui dit: "Va à ma place" et il s'assied à côté de Pierre, lui met un bras sur les épaules et lui parle en le tenant ainsi contre son épaule: "Pierre, il te semble que je commette une injustice, mais ce n'est pas une injustice que je fais. C'est au contraire la preuve que je sais ce que vous valez. Regarde. Qui a besoin d'être mis à l'épreuve? Celui qui encore n'est pas sûr. Eh bien! Je vous savais si sûrs de Moi que je n'ai pas éprouvé le besoin de vous donner des preuves de ma puissance. Ici, à Jérusalem, il faut des preuves là où le vice, l'irréligion, la politique, tant de choses du monde obscurcissent les esprits au point qu'il ne peuvent voir la Lumière qui passe. Mais là-bas, sur notre beau lac, si pur, sous un ciel si pur aussi, là parmi des gens honnêtes et désireux de bien, les preuves ne sont pas nécessaires. Vous les aurez, les miracles. À pleins

83

fleuves, je verserai sur vous les grâces. Mais, regarde comme je vous ai estimés. Je vous ai pris sans exiger de preuves et sans éprouver le besoin de vous en donner, parce que je sais qui vous êtes: chers, tellement chers, pour Moi et tellement fidèles."

Pierre retrouve sa sérénité: "Pardonne-moi, Jésus."

"Oui, je te pardonne, car ta bouderie, c'est de l'amour. Mais, n'aie plus d'envie, Simon fils de Jonas. Sais-tu ce qu'est le cœur de ton Jésus? Tu n'as jamais vu la mer, la vraie mer? Si? Eh bien! mon cœur est bien plus vaste que son étendue. Il y a de la place pour tous. Pour toute l'humanité. Et le plus petit y a place comme le plus grand. Et le pêcheur y trouve l'amour comme l'innocent. À ceux-ci je donne une mission. Bien sûr. Veux-tu m'empêcher de la leur donner? Je vous ai choisis, et non pas vous Moi. Je suis donc libre de juger comment je dois vous employer. Et si ceux-ci je les laisse ici avec une mission - qui peut être aussi une épreuve comme peut être une miséricorde le laps de temps laissé à l'Isariote - peux-tu m'en faire reproche? Sais-tu si à toi je n'en réserve pas une plus importante? Et n'est-ce pas la plus belle preuve d'amour que de t'entendre dire: "Tu viendras avec Moi"?"

"C'est vrai, c'est vrai. Je suis une bête! Pardon..."

"Oui. Je pardonne tout et chaque chose. Oh! Pierre... Mais, je vous en prie tous: ne discutez jamais sur les mérites et sur les places. J'aurais pu naître roi. Je suis né pauvre, dans une étable. J'aurais pu être riche. J'ai vécu de mon travail et maintenant de charité. Et pourtant, croyez-le, amis, personne n'est plus grand aux yeux de Dieu que Moi. De Moi-même, qui suis ici: serviteur de l'homme."

"Toi, serviteur? Non jamais!"

"Pourquoi, Pierre?"

"Parce que c'est moi qui te servirai."

"Même si tu me servais comme une mère soigne son enfant, je suis venu pour servir l'homme. Pour lui je serai Sauveur. Quel service comparable à celui-là?"

"Oh! Maître! Tu expliques tout. Et ce qui était obscur se fait tout à coup lumineux!"

"Content, maintenant, Pierre? Alors laisse-moi finir de parler à Thomas. Es-tu certain de reconnaître le lépreux? Il n'y a que lui de guéri. Mais il pourrait bien être déjà parti à la lueur des étoiles pour trouver un voyageur complaisant. Et un autre, désirant entrer dans la ville pour voir des parents, peut-être qu'il pourrait

84

se substituer à lui. Voici son portrait. J'étais tout à côté, de lui, et au crépuscule, je l'ai bien observé. Il est grand et maigre. Il a le teint foncé d'un sang mêlé, des yeux profonds et très noirs sous des sourcils blancs comme la neige, des cheveux couleur de lin et plutôt frisés, un nez long épaté à l'extrémité, comme les Libyens, des lèvres épaisses surtout l'inférieure et proéminentes. Il est tellement olivâtre que la lèvre tire sur le violet. Au front, une vieille cicatrice est restée et ce sera l'unique tache, maintenant qu'il est purifié des croûtes et des crasses."

"C'est un vieux, s'il est tout blanc."

"Non, Philippe, il semble mais il ne l'est pas. C'est la lèpre qui l'a blanchi."

"Qu'est-ce qu'un sang mêlé?"

"Peut-être, Pierre. Il ressemble aux populations d'Afrique."

"Sera-t-il Israélite, alors?"

"Nous le saurons, mais s'il ne l'était pas?"

"Eh! s'il ne l'était pas, il pourrait s'en aller. C'est déjà beaucoup d'avoir eu la chance d'être guéri."

"Non, Pierre. Même s'il était idolâtre, Moi, je ne le chasserais pas. Jésus est venu pour tout le monde. Et en vérité je te dis que les peuples des ténèbres surpasseront les fils du peuple de la Lumière..."

Jésus soupire. Puis il se lève. Il rend grâce au Père en récitant une hymne et il bénit.

La vision cesse ainsi.

Je fais remarquer en passant que celui qui m'avertit intérieurement m'a dit, dès hier soir, quand je regardais le lépreux: "C'est Simon, l'apôtre. Tu verras son arrivée et celle de Thaddée auprès du Maître." Ce matin, après la Communion (c'est vendredi) j'ouvre le missel et je vois que c'est exactement aujourd'hui la vigile de la fête des saints Simon et Jude, et l'Évangile de demain parle justement de la charité en répétant presque les paroles que j'ai entendues à la première vision. Jude Thaddée, cependant, pour l'instant je ne l'ai pas vu.

19. JUDE D'ALPHÉE, THOMAS ET SIMON ADMIS AUPRÈS DU JOURDAIN

Vous êtes vraiment belles, rives du Jourdain, comme vous l'étiez au temps de Jésus! Je vous regarde et je me délecte de la majestueuse paix de vos flots vert azur où le bruit des eaux et

85

la fraîcheur des frondaisons chante comme une douce mélodie. Je suis sur une route assez large et bien entretenue. Ce doit être un chemin de grande communication, ou mieux: une route militaire, que les Romains ont ouverte pour relier les différentes régions à la capitale. Elle court près du fleuve, mais pas exactement le long du fleuve. Elle en est séparée par une bande boisée qui, je crois, sert à consolider les berges et à résister aux eaux en périodes de crues. Sur l'autre côté de la route, le bois continue en sorte que le chemin paraît une galerie naturelle au-dessus de laquelle s'entrelacent les branches touffues. Repos agréable pour les voyageurs dans ces pays de grand soleil.

Le fleuve, et conséquemment la route, au point où je me trouve, forme un arc de faible courbure en sorte que je vois la suite de la berge couverte de frondaisons qui forment comme un mur de verdure qui enclorait un bassin d'eaux tranquilles. On dirait un lac de pare seigneurial. Mais l'eau n'est pas l'eau immobile d'un lac. Elle coule, bien que lentement, ce que montre le bruissement de l'eau. contre les premiers roseaux, les plus hardis qui ont poussé tout en bas sur la grève et les longs rubans ondulants des feuilles qui pendent à la surface de l'eau et que le courant met en mouvement. Il y a aussi un groupe de saules pleureurs qui laissent aller dans le fleuve l'extrémité de leur verte chevelure. Il semble la peigner en la caressant gracieusement, l'étirant doucement au fil du courant.

Silence et paix à cette heure matinale. Seuls les chants et les appels des oiseaux, le bruissement de l'eau sur les feuillages et l'éclat des gouttes de rosée sur l'herbe verte et longue qui pousse entre les arbres que le soleil d'été n'a pas durcie ni jaunie, mais qui est tendre et toute nouvelle. Elle est née après les premières pluies printanières qui ont nourri la terre, jusqu'au plus profond, de fraîcheur et de principes fertilisants.

Trois voyageurs sont arrêtés à ce tournant de la route, exactement au sommet de l'arc. Ils regardent en haut et en bas, au sud vers Jérusalem et au nord vers Samarie. Ils cherchent entre les troncs des arbres pour voir s'il arrive quelqu'un qu'ils attendent.

Ce sont Thomas, Jude Thaddée et le lépreux guéri. Ils parlent.

"Tu ne vois rien?"

"Moi? Non!"

"Ni moi non plus."

"Et pourtant, c'est bien l'endroit convenu."

86

"En es-tu sûr?"

"Sûr, Simon. Un des six m'a dit pendant que le Maître s'éloignait au milieu des acclamations de la foule après le miracle d'un mendiant estropié guéri à la Porte des Poissons: "Maintenant nous sortons de Jérusalem. Attends-nous à cinq milles entre Jéricho et Docco, à la courbe du fleuve, le long de l'avenue". Celle-ci. Il a dit aussi: "Nous y serons d'ici trois jours, à l'aurore". C'est le troisième jour, et la quatrième veille nous a trouvés ici."

"Il viendra? Peut-être aurait-il mieux valu le suivre depuis Jérusalem."

"Tu ne pouvais encore venir à travers la foule, Simon."

"Si mon cousin a dit de venir ici, il y viendra. Il tient toujours ses promesses. Il n'y a qu'à attendre."

"As-tu été toujours avec Lui?"

"Toujours. Depuis son retour à Nazareth, il a toujours été pour moi un bon compagnon. Toujours ensemble. Nous sommes du même âge, moi, un peu plus vieux. Et puis, j'étais le préféré de son père, frère de mon père. Et puis aussi sa Mère m'aimait bien. J'ai grandi plus avec Elle qu'avec ma mère."

"Elle t'aimait... Est-ce que maintenant Elle ne t'aime pas autant?"

"Oh! si! mais nous sommes un peu divisés du moment où Lui s'est fait prophète. Cela n'a pas fait plaisir à mes parents."

"Quels parents?"

"Mon père et les deux aînés. L'autre est hésitant... Mon père est très vieux, et je n'ai pas eu le cœur de le mécontenter. Mais maintenant... maintenant, ce n'est plus la même chose. Maintenant, je vais là où mon cœur et mon esprit se trouvent attirés. Je vais vers Jésus. Je ne crois pas offenser la Loi en agissant ainsi. Mais, déjà... ci ce n'était pas juste, ce que je veux faire, Jésus me le dirait. Je ferai ce qu'il me dit. Un père a-t-il le droit de s'opposer à un fils qui cherche le bien? Si j'ai conscience que là est mon salut, pourquoi m'empêcher d'y arriver? Pourquoi les pères sont-ils alors pour nous des ennemis?"

Simon soupire comme si on lui rappelait de tristes souvenirs. Il baisse la tête, mais ne parle pas.

Thomas, au contraire répond: "J'ai déjà franchi l'obstacle. Mon Père m'a écouté et m'a compris. Il m'a béni en disant: "Va! que cette Pâque soit pour toi la libération de l'esclavage de l'attente. Heureux, toi qui peux croire. Pour moi, j'attends. Mais si c'est

87

bien 'Lui' et tu t'en apercevras en le suivant, viens vers ton vieux père pour lui dire: 'Viens! Israël possède l'Attendu'".

"Tu as plus de chance que moi! Et dire que nous avons vécu à ses côtés!... et que nous ne croyons pas, nous qui sommes de sa famille!... et que nous disons ou plutôt qu'ils disent: "Il a perdu la tête!"

"Voilà, voilà un groupe de personnes" crie Simon. "C'est Lui, c'est Lui! Je reconnais sa tête blonde. Oh! venez! courons!"

Ils se mettent à marcher rapidement vers le sud. Les arbres, maintenant qu'ils ont rejoint le sommet de l'arc cachent la suite de la route, de façon que les deux groupes se trouvent en face l'un de l'autre, au moment où ils s'y attendaient le moins. On dirait que Jésus sorte du fleuve parce qu'il se trouve entre les arbres de la berge.

"Maître!"

"Jésus!"

"Seigneur!"

Les trois cris du disciple, du cousin, du miraculé retentissent exprimant l'adoration et la joie.

"Paix à vous!" Voilà la belle voix, qui ne peut se confondre avec une autre, pleine, sonore, paisible, expressive, nette, virile, douce et pénétrante. "Toi aussi, Jude, mon cousin?"

Ils s'embrassent. Jude pleure.

"Pourquoi ces larmes?"

"Oh! Jésus! Je veux rester avec Toi!"

"Je t'ai toujours attendu. Pourquoi n'es-tu pas venu?"

Jude baisse la tête et se tait.

"Ils n'ont pas voulu! Et maintenant?"

"Jésus, moi... moi, je ne peux leur obéir. Je ne veux obéir qu'à Toi seul."

"Mais, Moi, je ne t'ai pas donné d'ordre."

"Non, Toi, non; mais c'est ta mission qui commande. C'est Celui qui t'a envoyé qui parle ici, au milieu de mon cœur et qui me dit: "Va vers Lui". C'est Celle qui t'a

engendré et qui m'a été une douce maîtresse, qui de son regard de colombe me dit, sans paroles: "Sois à Jésus". Puis-je, moi, ne pas tenir compte de cette voix d'en Haut qui me pénètre le cœur? De cette prière d'une Sainte qui, sûrement, me supplie pour mon bien? Alors que je suis ton cousin, par Joseph, ne dois-je pas te connaître pour ce que Tu es alors que le Baptiste t'a reconnu, lui qui ne t'avait jamais

88

vu, ici, sur les rives de ce fleuve et t'a salué "Agneau de Dieu"? Et moi, moi qui ai grandi avec Toi, qui me suis rendu bon en te suivant, moi qui suis devenu fils de la Loi grâce à ta Mère et qui ai aspiré en moi, non seulement les 613 préceptes des rabbins, en plus de l'Écriture et des prières, mais leur âme à eux tous, je ne devrais être capable de rien?"

Et ton père?"

Mon père? Il ne lui manque ni le pain, ni l'assistance... et puis, Tu m'as donné l'exemple. Tu as pensé au bien du peuple plutôt qu'au bien particulier de Marie. Et Elle est seule. Dis-moi, Toi, mon Maître, n'est-il pas peut-être permis, sans manquer de respect à un père de lui dire: "Père, je t'aime. Mais au-dessus de toi, il y a Dieu, et je Le suis"?"

"Jude, parent et ami, je te le dis: tu es très avancé sur le chemin de la Lumière. Viens. Il est permis de parler ainsi à son père quand c'est Dieu qui appelle. Il n'y a rien au-dessus de Dieu. Même les lois du sang disparaissent, ou plutôt se subliment parce que, avec nos larmes, nous donnons à nos parents, aux mères un plus grand secours, et pour un but éternel auprès duquel ne compte pas la journée du monde. Avec nous, nous les attirons vers le Ciel et, par la même voie du sacrifice des affections, vers Dieu. Reste donc, Jude, je t'ai attendu et je suis heureux de t'avoir de nouveau, ami de ma vie de Nazareth."

Jude est profondément ému.

Jésus se tourne vers Thomas: "Tu as obéi fidèlement. Première vertu du disciple."

"Je suis venu pour t'être fidèle."

"Et tu le seras. Je te le dis. Viens, toi qui reste tout honteux dans l'ombre. Ne crains pas."

"Mon Seigneur!" L'ancien lépreux est aux pieds de Jésus.

"Lève-toi. Ton nom?"

"Simon."

"Ta famille?"

"Seigneur... elle était puissante... moi aussi j'étais considéré... Mais rancœur de sectes et... et erreurs de jeunesse, ont blessé sa Puissance. Mon père... Oh! je dois parler contre lui qui m'a coûté des larmes qui ne venaient pas du ciel! Tu le vois, tu as vu quel cadeau il m'a fait!"

"Il était lépreux?"

"Pas lépreux, moi non plus, mais atteint d'une maladie qui porte

89

un autre nom et que nous, d'Israël nous classons avec les diverses lèpres. Lui... alors sa maison était encore puissante, il a vécu et il est mort, considéré dans sa maison. Moi... si tu ne m'avais pas sauvé, je serais mort au milieu des tombeaux."

"Tu es seul?"

"Seul, j'ai un serviteur fidèle qui prend soin de ce qui me reste. Je l'ai fait prévenir."

"Ta mère?"

"Elle... est morte." L'homme paraît gêné.

Jésus l'observe attentivement. "Simon, tu m'as dit: "Que dois-je faire pour Toi?". Maintenant, Je te dis: "Suis-Moi"."

"Tout de suite! Seigneur!... mais... mais moi... Laisse-moi te dire une chose. Je suis, on m'appelait "Zélote" à cause de la caste à laquelle j'appartenais et "Canaanéen" à cause de ma mère. Tu vois. Je suis de basse condition. En moi, j'ai du sang d'esclave. Mon père n'avait pas de fils de sa femme légitime, et il m'eut d'une esclave. Son épouse, une brave femme m'éleva comme son fils et eut soin de moi au milieu de mes innombrables maladies, jusqu'à sa mort..."

"Il n'y a pas aux yeux de Dieu d'esclaves ni d'affranchis. Il n'y a, à ses yeux, qu'un seul esclavage: le péché. Et je suis venu le supprimer. Je vous appelle tous, parce que le Royaume appartient à tous. Es-tu cultivé?"

"Je suis cultivé. Je tenais aussi mon rang parmi les grands. Tant que le mal fut caché sous les vêtements. Mais, quand il parut à la vue... Mes ennemis furent heureux à l'utiliser pour me confiner parmi les "morts". En effet comme le dit un médecin romain de Césarée, que je consultai, mon mal n'était pas la vraie lèpre, mais un serpigo héréditaire, il me suffisait donc de ne pas procréer pour ne pas le propager. Puis-je, moi, ne pas maudire mon père?"

"Tu ne dois pas le maudire. Il t'a causé toutes sortes de maux..."

"Oh! oui! Il a dilapidé le patrimoine. Il était vicieux, cruel, sans cœur, sans affection. Il m'a refusé la santé, les caresses, la paix. Il m'a marqué d'un nom qui me fait mépriser et m'a transmis une maladie déshonorante... Il s'est rendu maître de tout, même de l'avenir de son fils. Il m'a tout enlevé, même la joie d'être père."

"Pour cette raison, Je te dis: "Suis-moi". À mes côtés, à ma suite, tu trouveras un père et des fils. Élève ton regard, Simon."

90

Là, le vrai Père te sourit. Porte ton regard sur l'étendue de la terre, sur les continents, à travers les pays. Il y a là des fils et des fils; fils spirituels pour ceux qui n'ont pas d'enfants. Ils t'attendent et en attendent beaucoup comme toi. Sous mon Signe, il n'y a plus d'abandons. En mon Signe, il n'y a plus de solitude, ni de différences. C'est le Signe d'amour. Et il donne l'amour. Viens, Simon, qui n'as pas eu de fils. Viens Jude, qui perds ton père pour mon amour. Je vous unis dans un même sort."

Jésus les approche tous les deux. Il tient les mains sur leurs épaules, comme pour en prendre possession, comme pour leur imposer un joug commun. Puis il dit: "Je vous unis, mais pour l'instant je vous sépare. Toi, Simon, tu resteras ici avec Thomas. Avec lui tu prépareras les voies pour mon retour. D'ici peu je reviendrai et je veux qu'il y ait beaucoup de peuple pour m'attendre. Dites aux malades, toi tu peux le dire, que Celui qui guérit vient. Dites à ceux qui attendent que le Messie est parmi son peuple. Dites aux pécheurs qu'il y a quelqu'un qui pardonne pour donner la force de s'élever..."

"Mais, serons-nous capables?"

"Oui, vous n'avez qu'à dire: "Lui est arrivé, Il vous appelle, Il vous attend. Il vient pour vous faire grâce. Soyez empressés pour le voir" et à ces paroles ajoutez le récit de ce que vous savez. Et toi, Jude, cousin, viens avec Moi et avec ceux-ci. Mais toi, tu resteras à Nazareth."

"Pourquoi, Jésus?"

"Parce que tu dois me préparer le chemin dans notre patrie. Tu crois que c'est une petite mission? En vérité, il n'y en a pas de plus importante..." Jésus soupire.

"Et est-ce que je réussirai?"

"Oui et non, mais tout sera suffisant pour que nous soyons justifiés."

"De quoi? Et auprès de qui?"

"Auprès de Dieu. Auprès de la patrie. Auprès de la famille. Ils ne pourront nous reprocher de ne pas leur avoir offert ce qui est bien. Et si la patrie et la famille le dédaignent, nous n'aurons pas la responsabilité de leur perte."

"Et nous?"

"Vous, Pierre. Vous retournerez à vos filets."

"Pourquoi?"

"Parce que je vous instruirai lentement et je vous prendrai

91

quand vous serez prêts."

"Mais, nous Te verrons, alors?"

"Bien sûr, je viendrai souvent vous trouver et je vous ferai appeler quand je serai à Capharnaüm. Maintenant, saluez-vous amis, et nous partons. Je vous bénis, vous qui restez. Ma paix soit avec vous."

Et la vision se termine.

20. RETOUR à NAZARETH, APRÈS LA PÂQUE AVEC LES SIX DISCIPLES

Jésus arrive avec le cousin et les six disciples à proximité de Nazareth. Du haut du coteau où ils se trouvent, on voit la petite cité, blanche parmi la verdure, qui monte et descend suivant les pentes sur lesquelles elle est construite. Le terrain ondule doucement. Ici, c'est à peine visible, là plus accentué.

"Nous sommes arrivés, amis. Voici ma maison. Ma Mère est à l'intérieur car je vois la fumée qui s'élève de la maison. Peut-être Elle fait le pain. Je ne vous dis pas: "Restez", parce que je pense que vous avez hâte de regagner votre demeure, mais, si vous voulez rompre le pain avec Moi et connaître Celle que Jean connaît déjà, je vous dis: "Venez"."

Les six qui étaient déjà tout tristes à cause de l'imminente séparation redeviennent tout joyeux et acceptent de bon cœur.

"Eh bien, allons."

Ils descendent vivement la petite colline et prennent la grande route. C'est vers le soir. Il fait encore chaud, mais déjà l'obscurité s'étend sur la campagne où les blés commencent à mûrir. Ils entrent dans le pays. Des femmes qui vont à la fontaine ou en reviennent, des hommes, sur le seuil des ateliers, ou dans les jardins, saluent Jésus et Jude. Les enfants ensuite se pressent en foule autour de Jésus.

"Tu es revenu?"

"Tu restes ici maintenant?"

"J'ai de nouveau cassé la roue de mon charreton."

"Sais-tu, Jésus. J'ai une petite sœur, et on l'a appelée Marie."

92

"Le maître m'a dit que je sais tout et que je suis un vrai fils de la Loi."

"Sara n'est pas là, car sa maman est très malade. Elle pleure car elle a peur."

"Mon frère Isaac a pris femme, il y a eu une grande fête."

Jésus écoute, caresse, félicite, promet de l'aide. Ils arrivent ainsi à la maison. Marie est déjà sur le seuil, avertie par un petit garçon empressé.

"Mon Fils!"

"Maman!"

Les deux sont dans les bras l'un de l'autre. Marie beaucoup moins grande que Jésus a la tête appuyée en haut de la poitrine de son Fils, blottie dans le cercle de ses bras. Lui baise ses cheveux blonds. Ils entrent dans la maison.

Les disciples, y compris Jude, restent dehors pour leur laisser la liberté de leurs premiers épanchements.

"Jésus, mon Fils!" La voix de Marie tremble, comme si Elle allait pleurer.

"Pourquoi, Maman, cette émotion?"

"O mon Fils! On m'a dit... Au Temple, il y avait des gens de Galilée, de Nazareth, ce jour-là... Ils sont revenus... et ils ont raconté... O Fils!..."

"Mais, tu le vois, Maman, je vais bien. Aucun mal ne m'est arrivé, et la gloire de Dieu est venue dans sa Maison."

"Oui, je le sais, Fils de mon cœur. Je sais que ç'a été comme la cloche qui éveille les gens qui dorment. Et, pour la gloire de Dieu, j'en suis heureuse... heureuse que ce peuple qui est mon peuple s'éveille à Dieu... Je ne te ferai pas de reproche... je ne t'empêcherai pas... je te comprends... et... et je suis heureuse... mais je t'ai donné la vie, moi, mon Fils!..." Marie est encore entourée par les bras de Jésus. Elle a parlé en tenant ses petites mains ouvertes et appuyées sur la poitrine du Fils, la tête levée vers Lui, œil plus brillant à cause d'une larme qui est sur le point de descendre. Maintenant, Elle se tait appuyant de nouveau sa tête sur la poitrine de Jésus. On dirait une tourterelle grise, ainsi vêtue de toile bise, à l'abri de deux grandes ailes blanches car Jésus a encore son habit et son manteau blancs.

"Maman, pauvre Maman, Maman chérie!..." Jésus la baise encore. Puis il dit: "Eh bien, tu vois, je suis ici, et pas tout seul. J'ai avec Moi mes premiers disciples; j'en ai d'autres en Judée. Et

93

le cousin Jude aussi, est avec Moi et me suit..."

"Jude?"

"Oui, Jude. Je sais pourquoi tu es étonnée. Sûrement, parmi ceux qui ont parlé du fait, il y avait Alphée et ses fils... et je ne me trompe pas en disant qu'ils m'ont critiqué. Mais n'aie pas peur. Aujourd'hui, c'est ainsi, demain autrement. L'homme c'est comme la terre, là où il y avait des épines s'épanouissent des roses. Jude, que tu aimes bien est déjà avec Moi."

"Où est-il, à présent?"

"Là dehors, avec les autres. As-tu du pain pour tous?"

"Oui, Fils. Marie d'Alphée est au four, en train de défourner. Elle est très bonne, Marie avec moi. Maintenant particulièrement."

"Dieu lui donnera la gloire." Il va à la porte et dit: "Jude, ta mère est ici. Amis, venez!"

Ils entrent et saluent. Mais Jude baise Marie et court chercher sa mère. Jésus nomme les cinq: Pierre, André, Jacques, Nathanaël, Philippe. Pour Jean, Marie le connaît déjà. Il l'a saluée tout de suite après Jude, s'est incliné et a reçu sa bénédiction.

Marie les salue et les invite à s'asseoir. C'est la maîtresse de maison et Elle s'occupe des hôtes. Pourtant Elle a aussi pour son Jésus un regard d'adoration. Son âme semble avec ses yeux continuer avec son Fils un muet entretien. Elle voudrait apporter l'eau pour les rafraîchir, mais Pierre s'empare: "Non, Femme, je ne puis te le permettre. Toi, reste près de ton Fils, Mère sainte. Moi, j'ira]., nous irons au jardin pour nous rafraîchir."

Voici qu'accourt Marie d'Alphée, rouge et enfarinée. Elle salue Jésus qui la bénit et puis conduit les six au jardin vers la vasque. Elle revient heureuse. "Oh! Marie!" dit-elle à la Vierge. "Jude m'a dit. Comme je suis contente! Pour Jude, et pour Toi, ma belle-sœur. Je sais que les autres me gronderont. Mais n'importe. Je serai heureuse le jour où ils seront tous à Jésus. Nous, mamans, nous savons... nous sentons ce qui est bien pour nos créatures. Et moi, je sens que le bien de mes créatures, c'est Toi, Jésus."

Jésus lui caresse la tête en souriant.

Les disciples reviennent, et Marie d'Alphée sert le pain tout chaud, les olives, le fromage. Elle apporte une amphore de piquette rouge que Jésus verse à ses amis. C'est toujours Jésus qui offre et puis distribue.

Un peu embarrassés, au début, les disciples prennent ensuite de

94

l'assurance. Ils parlent de leurs maisons, du voyage à Jérusalem, des miracles que Jésus a faits. Ils sont zélés et affectueux et Pierre essaye de se faire une alliée de Marie pour obtenir d'être tout de suite près de Jésus, sans attendre à Bethsaïde.

"Faites ce qu'il vous dit" lui conseille Marie avec un doux sourire. "Cette attente vous sera plus utile qu'une union immédiate. Mon Jésus fait bien tout ce qu'il fait."

L'espoir de Pierre meurt, mais lui se résigne de bonne grâce. Il demande seulement: "Est-ce que l'attente durera longtemps?"

Jésus regarde avec un sourire, mais ne dit rien d'autre. Marie interprète ce sourire comme un signe de bienveillance: "Simon de Jean, Lui sourit... aussi, je te dis: rapide comme le vol de l'hirondelle sur le lac sera le temps de ton attente obéissante."

"Merci, Femme."

"Tu ne parles pas, Jude?... et toi, Jean?"

"Je te regarde, Marie."

"Et moi aussi."

"Moi aussi, je vous regarde... et, savez-vous? Il me revient à l'esprit une heure lointaine. Alors, aussi, j'avais trois paires d'yeux qui s'attachaient à mon visage avec amour. Tu te rappelles Marie, mes trois écoliers?"

"Oh! si je me rappelle! C'est vrai! Maintenant aussi, ils sont trois, d'âge sensiblement égal. Ils te regardent avec tout leur amour. Et celui-ci, Jean, je crois, me paraît le Jésus d'alors, cheveux blonds et joues roses, et le plus jeune de tous."

Les autres veulent savoir. On raconte des souvenirs et des anecdotes. Le temps passe et le soir arrive.

"Amis, je n'ai pas de pièces meublées. Mais là se trouve l'atelier où je travaillais. Vous pourrez, si vous voulez y trouver un refuge... mais il n'y a que des bancs."

"Lit commode pour des pécheurs habitués à dormir sur des planches étroites. Merci, Maître. Dormir sous ton toit est honneur et sanctification."

Ils se retirent après maintes salutations. Jude aussi s'éloigne avec sa mère. Ils vont à leur maison.

Dans la pièce restent Jésus et Marie, assis sur le coffre, à la lueur d'une petite lampe, le bras chacun autour des épaules de l'autre. Jésus raconte et Marie écoute, ravie, tremblante, heureuse...

La vision cesse ainsi.

95

21. GUÉRISON DE L'AVEUGLE À CAPHARNAÛM

Jésus parle et aussitôt le repos m'envahit. Il me plonge dans une gaieté qui me met le cœur en joie: "Regarde. Les épisodes d'aveugles te plaisent tant. Nous t'en donnons un autre." Et je vois.

Je vois un beau coucher de soleil en été. Le soleil a embrasé tout l'occident et le lac de Génésareth est un gigantesque miroir où se reflète le ciel illuminé.

Les rues de Capharnaüm commencent à peine d'être envahies par les gens: femmes qui vont à la fontaine, hommes, pêcheurs qui préparent les filets et les embarcations pour la pêche nocturne, enfants qui courent en jouant à travers les rues, ânes chargés de paniers qui vont vers la campagne, peut-être pour prendre des légumes.

Jésus s'avance vers une sortie qui donne sur une petite cour toute ombragée par une vigne et un figuier. Plus loin, un sentier empierré qui borde le lac. Ce doit être la maison de Pierre car il est sur la rive avec André et prépare les paniers à poissons et les filets, range les bancs et les cordages. Tout cela pour la pêche, en somme, et André l'aide, allant et venant de la maison à la barque.

Jésus interpelle son apôtre: "La pêche sera-t-elle bonne?"

"Le temps est favorable. L'eau est calme. Il va y avoir le clair de lune. Les poissons remonteront du fond et mon filet les entraînera avec lui."

"Nous allons seuls?"

"Oh! Maître, mais comment veux-tu faire avec tout ce dispositif de filets pour être seuls?"

"Je n'ai jamais pêché et j'attends que tu m'apprennes." Jésus descend tout doucement vers le lac et s'arrête sur la rive de gros sable caillouteux, près de la barque.

"Vois, Maître: on fait comme ça. Je sors à côté de la barque de Jacques de Zébédée et on va ainsi ensemble vers l'endroit favorable. Puis, on descend le filet. Nous en tenons un bout, nous. Tu veux le tenir, tu m'as dit."

"Oui, si tu me dis ce que je dois faire."

"Oh! il n'y a qu'à surveiller la descente. Que le filet descende doucement et sans faire de nœuds. Doucement, parce que nous serons sur le lieu de pêche et un mouvement trop brusque éloignerait les poissons, et sans nœuds pour ne pas fermer le filet qui doit s'ouvrir comme une bourse, ou, si tu préfères, une voile

96

gonflée par le vent. Puis, une fois la descente terminée, nous ramerons doucement, ou avancerons à la voile selon qu'il faudra en faisant un demi-cercle sur le lac. Quand la vibration de la cheville de sécurité nous indiquera que la pêche est bonne, nous nous dirigerons vers la terre, et là, presque à la rive, mais pas trop tôt pour ne pas risquer que la proie nous échappe, pas trop tard pour ne pas abîmer les poissons et le filet sur les cailloux, nous hisserons le filet. C'est alors qu'il faut avoir œil car les barques doivent tellement se rapprocher qu'on puisse prendre l'extrémité du filet que passe l'autre barque mais ne pas nous heurter pour ne pas écraser le filet plein de poissons. Je me recommande à toi, Maître, c'est notre pain. Œil au filet pour qu'il ne s'ouvre pas avec les secousses des poissons. Les poissons défendent leur liberté avec de forts coups de queue et s'ils sont nombreux... Tu comprends... Ce sont de petites bêtes, mais par dix, cent, mille, ils deviennent forts comme le Léviathan."

"C'est la même chose avec les fautes, Pierre. Au fond, une, ce n'est pas irréparable. Mais si, après, on ne s'arrête pas à cette "une" et si on les accumule, accumule, accumule, il arrive enfin que la petite faute, peut-être une simple omission, une simple faiblesse, devient toujours plus forte, se transforme en habitude pour finir en vice capital. Parfois on commence par un regard de concupiscence et on termine avec un adultère consommé. Parfois, c'est, en paroles, un manque de charité à l'égard d'un parent et pour finir une violence contre le prochain. Gare au début, veillez pour que les fautes n'augmentent pas leur poids avec leur nombre! Elles deviennent dangereuses et toutes puissantes, comme le Serpent infernal lui-même et elles vous entraînent à l'abîme de la Géhenne."

"Tu parles bien, Maître... Mais nous sommes si faibles!"

"Attention et prière pour être fort et avoir du secours, et ferme volonté de ne pas pêcher. Puis une grande confiance dans l'amoureuse justice du Père."

"Tu dis qu'Il ne sera pas trop sévère pour le pauvre Simon?"

"Pour le vieux Simon, Il pouvait encore être sévère. Mais pour mon Pierre, l'homme nouveau, l'homme de son Christ... non Pierre, Lui t'aime et t'aimera."

"Et moi?"

"Toi aussi, André; et avec toi, Jean et Jacques, Philippe et Nathanaël. Vous êtes mes premiers choisis."

97

"Il en viendra d'autres? Il y a ton cousin, et en Judée..."

"Oh! beaucoup! Mon Royaume est ouvert à tout le genre humain, et en vérité je te dis que plus abondante que la plus abondante de tes pêches sera la mienne, au cours de la nuit des siècles... que chaque siècle est une nuit où le guide et la lumière n'est pas la pure lumière d'Orion ni celle de la lune qui accompagne les navigateurs, mais la parole du Christ et la Grâce qui de Lui viendra. Cette nuit connaîtra l'aurore d'un jour sans couchant, d'une lumière dans laquelle tous les fidèles vivront, d'un soleil qui revêtira les élus et les fera beaux, éternels, heureux comme des dieux. Des dieux inférieurs au Père dont ils sont les fils et semblables à Moi... Vous ne pouvez maintenant comprendre, mais en vérité, je vous dis que votre vie chrétienne vous procurera la ressemblance avec votre Maître et ce seront les mêmes signes qui vous feront resplendir dans le Ciel. Eh bien, j'aurai, malgré la haine de Satan et la faible volonté de l'homme, une pêche plus abondante que la tienne."

"Mais, serons-nous seuls, tes apôtres?"

"Jaloux, Pierre? Non, ne le sois pas. D'autres viendront et dans mon cœur, il y aura de l'amour pour tous. Ne sois pas avare, Pierre. Tu ne sais pas encore ce qu'est Celui qui t'aime. As-tu jamais compté les étoiles? Et les pierres qui tapissent le fond du lac? Non, tu ne pourrais pas, mais encore moins pourrais-tu compter les palpitations d'amour dont est capable mon cœur. As-tu jamais pu faire le compte du nombre de fois que la mer baise le rivage avec le baiser de son flot au cours de douze lunes? Non, tu ne pourrais pas, mais encore moins pourrais-tu compter les vagues d'amour qui se déversent de ce cœur pour donner ses baisers aux hommes. Sois sûr, Pierre, de mon amour."

Pierre prend la main de Jésus et la baise. Il est fortement ému.

André regarde et n'ose pas, mais Jésus lui met la main dans les cheveux et dit:

"Toi aussi, je t'aime beaucoup. À l'heure de ton aurore, tu verras se réfléchir sur la voûte du ciel, tu le verras sans devoir lever les yeux, ton Jésus qui te sourira pour te dire: "Je t'aime, viens", et ton entrée dans l'aurore te sera plus douce que l'entrée dans la chambre nuptiale..."

"Simon! Simon! André! j'arrive..." Jean accourt essoufflé. "Oh! Maître, je t'ai fait attendre?" Jean regarde Jésus de son œil énamouré.

Pierre répond: "Vraiment, je commençais à penser que tu ne

98

viendrais plus... Prépare vite ta barque. Et Jacques?..."

"Voilà, nous sommes en retard à cause d'un aveugle. Il croyait que Jésus était dans notre maison, et il est venu. Mais nous lui avons dit: "Il est ailleurs. Demain peut-être, il te guérira. Attends ". Mais il ne voulait pas attendre. Jacques disait: "Tu as tant attendu la lumière, qu'est-ce que c'est que d'attendre une nuit?". Mais il n'entend pas de raison..."

"Jean, si tu étais aveugle, aurais-tu hâte de revoir ta mère?"

"Eh! bien sûr!"

"Et alors? Où est l'aveugle?"

"Il arrive avec Jacques. Il s'est attaché à son manteau et ne le lâche pas, mais il marche lentement, car la rive est couverte de pierres et lui trébuche... Maître, me pardonnes-tu d'avoir été dur?"

"Oui, mais, pour réparer, va aider l'aveugle et amène-le à Moi."

Jean s'éloigne en courant.

Pierre hoche légèrement la tête mais se tait. Il regarde le ciel qui devient azuré après s'être assombri. Il regarde le lac, regarde les autres barques déjà sorties pour la pêche et soupire.

"Simon!"

"Maître!"

"N'aie pas peur, tu auras une pêche abondante, même si tu sors le dernier."

"Même cette fois?"

"Toutes les fois que tu seras charitable, Dieu te favorisera d'une pêche abondante."

"Voici l'aveugle."

Le pauvre avance entre Jacques et Jean. Il a entre les mains un bâton, mais ne s'en sert pas pour l'heure. Cela lui va mieux de se fier aux deux qui le guident.

"Homme, voici le Maître. Il est devant toi."

L'aveugle s'agenouille: "Mon Seigneur, pitié!"

"Tu veux voir? Lève-toi. Depuis quand es-tu aveugle?"

Les quatre apôtres les entourent tous les deux.

"Depuis sept ans, Seigneur. Auparavant j'y voyais clair et je travaillais. J'étais artisan en Césarée Maritime. Je gagnais bien. Le port, les nombreux commerçants avaient toujours besoin de Moi pour leurs travaux. Mais en battant le fer d'une ancre et tu Peux penser s'il était rouge pour se prêter au travail, il en partit un éclat qui me brûla l'œil. Ils étaient déjà malades à cause de la

99

chaleur de la forge. Je perdis l'œil atteint et l'autre s'est éteint trois mois après. J'ai épuisé mes économies, et maintenant, je vis de charité..."

"Tu es seul?"

"J'ai une épouse et trois enfants très jeunes. Du dernier je ne connais même pas le visage... et j'ai une mère âgée. Et même, maintenant, c'est elle et ma femme qui gagnent un peu de pain. Avec cela et l'obole que j'apporte, on ne meurt pas de faim. Si tu me guérissais!... Je recommencerais à travailler. Je ne demande qu'à travailler, en bon Israélite et à donner du pain à ceux que j'aime."

"Et tu es venu me trouver. Qui te l'a dit?"

"Un lépreux que tu as guéri, au pied du Thabor, quand tu revenais au lac après ce si beau discours."

"Qu'est-ce qu'il t'a dit?"

"Que tu peux tout. Que tu es le salut des corps et des âmes. Que tu es lumière pour les âmes et pour les corps parce que tu es la Lumière de Dieu. Lui, le lépreux avait osé se mélanger à la foule au risque d'être lapidé, tout enveloppé dans un manteau car il t'avait vu passer quand tu allais vers la montagne, et ton visage lui avait mis l'espoir au cœur. Il m'a dit: "J'ai vu en ce visage quelque chose qui m'a assuré: 'Lui c'est le salut. Va! et je suis allé". Ainsi il m'a répété ton discours et m'a dit que tu l'avais guéri en le touchant sans dégoût avec ta main. Il revenait d'auprès des prêtres après la purification. Je le connaissais car il avait une boutique à Césarée. Je suis venu, demandant après Toi dans les villes et les bourgades. Je t'ai trouvé... Aie pitié de moi!"

"Viens! La lumière est encore trop vive pour qui sort de la nuit!"

"Tu me guéris, alors?"

Jésus le conduit vers la maison de Pierre, dans la lumière atténuée du petit jardin. Il le place en face de Lui mais de façon que les yeux guéris ne voient pas d'abord le lac encore tout éclairé. L'homme paraît un enfant très docile tant il se laisse faire sans rien demander.

"Père! Ta lumière pour celui-ci qui est ton fils!" Jésus a étendu les mains sur la tête de l'homme agenouillé. Il reste ainsi un instant puis il se mouille l'extrémité des doigts avec de la salive et effleure de sa main droite les yeux ouverts mais sans vie.

Un instant. Puis l'homme remue les paupières, les frotte coin-

100

me quelqu'un qui sort du sommeil et a un brouillard devant les yeux.

"Que vois-tu?"

"Oh! oh! oh! Dieu Éternel! Il me semble... il me semble... Oh! que je vois... Je vois ton habit... Il est rouge, n'est-ce pas? Et une main blanche... et une ceinture de laine... Oh! bon Jésus, je vois toujours mieux à mesure que mes yeux s'habituent... Voilà l'herbe du sol... et ça c'est sûrement un puits, et là c'est une vigne..."

"Lève-toi, ami."

L'homme se lève, pleurant et riant. Après un instant de lutte entre le respect et le désir, il lève la tête et rencontre le regard de Jésus. Un Jésus souriant d'une pitié toute tendresse. Ce doit être un inexprimable charme de recouvrer la vue et de voir ce visage comme un premier soleil. L'homme pousse un cri et tend les bras. C'est un acte instinctif. Mais il s'arrête.

Mais, c'est Jésus qui lui ouvre les siens et attire à Lui l'homme de plus petite taille. "Va à ta maison, maintenant et sois heureux et juste. Va, avec ma paix."
"Maître! Maître! Seigneur! Jésus! Saint! Béni! La lumière... J'y vois... je vois tout... Voici le lac azuré et le ciel serein et le soleil couchant et le premier quartier de la lune... Mais le plus bel azur, le plus serein, je le vois dans ton œil. En Toi je vois la beauté du soleil le plus vrai et la pure splendeur de la plus sainte lune. Astre de ceux qui souffrent, Lumière des aveugles, Pitié vivante et opérante!"
"Je suis la Lumière des esprits. Sois fils de la Lumière."
"Toujours, Jésus. À chaque battement de mes paupières sur ma pupille rendue à la vie je renouvelle ce serment. Sois béni, Toi et le Très-Haut!"
"Béni soit le Très-Haut, le Père! Va!"
Et l'homme s'en va, heureux, tranquille, pendant que Jésus et les apôtres stupéfaits descendent dans les deux barques et que commence la manœuvre du départ. Et la vision se termine.

11 octobre. Avant-hier et hier, silence et nuit. Mais pas de découragement. En effet, si la bonté de Dieu a épargné mon corps épuisé et brisé par la souffrance que lui donne la fatigue de l'écriture, Il m'a réconforté l'esprit avec son invisible présence, toute pour moi, blanche et souriante. Et toute la sérénité de ces yeux saints s'est déversée dans mon cœur. Oh! mon trésor inconnu du monde! Même du monde qui m'est le plus proche: même de ceux qui vivent

101

avec moi et qui me voient simplement occupée à lire mes prières, ou à faire de la dentelle, à manger un fruit ou à parler de choses ordinaires, et ils ne savent pas que la "meilleure partie" de mon être ne fait qu'adorer le Dieu que je vois et parler avec Lui et l'écouter. Parfois, je me prends à sourire en pensant que ceux qui sont avec moi ne savent pas qui est avec moi. Et alors aussi, il se trouve que je souffre quand en présence du Saint, de l'Invisible, du Pur, de l'Adorable on tient des conversations qui ne sont ni saintes, ni pures, ni charitables. Les gens ne peuvent pas savoir et je ne puis pas parler... Mais quel choc j'en reçois, et quelle vigilance j'exerce pour réparer avec des actes d'amour, de foi, d'espérance, de pureté le choc que ressent mon Jésus de ces conversations! Ce choc doit être bien fort, puisqu'en moi, pauvre ver, il cause déjà tant de peine, du fait que mon Jésus m'a communiqué un petit quelque chose de sa façon de sentir et de penser. Ce matin, je ressens cette joie active qui en moi est toujours le prélude de sa parole. Je m'explique comme je peux. J'ai une joie passive quand, comme hier et avant-hier, je jubile de la Présence, sans qu'Elle m'appelle à le servir. J'ai une joie active quand une impression indescriptible me dit: "Servante de ton Jésus, Lui t'appelle, sers-Le." Alors je passe de la sérénité à la joie de l'esprit, de la paix à une légèreté qui me soulève. Si je pouvais me mouvoir, je crois que j'irais en haut et en bas dans la maison, ou mieux à l'extérieur par l'exubérance de cette joie et de cette force qui pénètre en moi. Comme je suis alors, je ne puis me libérer qu'en chantant... Puis il entre en moi une douce langueur qui change mon visage, langueur où je me fonds en une douceur qui n'est pas de cette terre. Et puis, je passe au travail vrai, proprement dit: écrire sous la dictée ou décrire ce qui se présente à moi. S'il s'agit de dictée et qui se rapporte à un passage de la Bible, Jésus commence par me faire ouvrir le Livre au passage qu'Il veut expliquer. Si au contraire la dictée se fait sans références spéciales, alors Il ne me fait prendre en mains ni la Bible ni un autre livre sacré. Si c'est la vision qui se présente, comme je l'ai dit, avec une image initiale qui est généralement le point culminant de la vision, et puis se déroule en suivant l'ordre, à peine elle se présente j'éprouve une joie encore plus vive. Quand la vision se développe dans l'ordre, je commence par le début, quand se présente pour commencer le point culminant, je décris ce point, et puis, quand se montre ce qui précède je l'écris et puis ce qui suit (il en fut ainsi de la vision du rabbin Gamaliel, au mois d'août, dans les dix premiers jours du mois, je crois).
Jésus m'a dit de le répéter une fois de plus pour mieux mettre en lumière qui Il est ou qui veut rester dans la nuit sur mon cas. Et maintenant, Il me dit d'ouvrir la Bible. Alors, aujourd'hui, c'est une dictée.

22. LE POSSÉDÉ DE CAPHARNAÛM GUÉRI DANS LA SYNAGOGUE

Je vois la synagogue de Capharnaüm. Elle est déjà remplie d'une foule qui attend. Des gens, sur le seuil, surveillent la place encore

ensoleillée, bien que l'on aille vers le soir. Finalement, un cri: "Voici le Rabbi qui vient." Tous se retournent vers la sortie. Les moins grands s'élèvent sur la pointe des pieds ou cherchent à se pousser en avant. Quelques disputes, quelques bousculades malgré les reproches des employés de la synagogue et des notables de la cité.

"La paix soit avec tous ceux qui cherchent la Vérité!" Jésus est sur le seuil et salue en bénissant, les bras tendus en avant. La lumière très vive qui vient de la place ensoleillée met en valeur sa grande stature, nimbée de lumière. Il a quitté son habit blanc et il a pris ses vêtements ordinaires, azur foncé. Il s'avance à travers la foule qui lui fait un passage puis se resserre autour de Lui, comme l'eau autour d'un navire.

"Je suis malade, guéris-moi!" gémit un jeune homme qui me semble phtisique d'après son aspect, et qui tient Jésus par son vêtement.

Jésus lui met la main sur la tête et lui dit: "Aie confiance, Dieu t'écouterà, lâche-moi maintenant pour que je parle au peuple, après je viendrai vers toi." Le jeune homme le lâche et reste tranquille.

"Qu'est-ce qu'il t'a dit?" demande une femme qui porte un bambin sur ses bras.

"Il m'a dit qu'après avoir parlé au peuple il viendra vers moi."

"Il te guérit, alors?"

"Je ne sais pas. Il m'a dit: "Confiance". Moi, j'espère."

"Qu'est-ce qu'il t'a dit?"

"Qu'est-ce qu'il t'a dit?"

La foule veut savoir. La réponse de Jésus circule parmi le peuple.

"Alors, je vais prendre mon petit."

"Et moi, j'amène ici mon vieux père."

"Oh! si Aggée voulait venir! Je vais essayer... mais il ne viendra pas."

Jésus a rejoint sa place. Il salue le chef de la synagogue qui le salue avec ses acolytes. C'est un homme de petite taille, gras et Vieillot. Pour lui parler, Jésus s'incline. On dirait un palmier qui se penche vers un arbuste plus large que haut.

"Que veux-tu que je te donne?" demande le chef de la synagogue.

"Ce que tu veux ou bien au hasard, l'Esprit te guidera."

"Mais... seras-tu préparé?"

"Je le suis. Prends au hasard. Je répète: l'Esprit du Seigneur guidera le choix pour le bien de ce peuple."

Le chef de la synagogue étend la main sur le tas de rouleaux. Il en prend un, l'ouvre et s'arrête à un point donné. "Voilà"dit-il.

Jésus prend le rouleau et lit à l'endroit indiqué: "Josué: "Lève-toi et sanctifie le peuple et dis-leur: 'Sanctifiez-vous pour demain car voilà ce que dit le Dieu d'Israël: L'anathème est au milieu de vous, ô Israël. Tu ne pourras pas tenir tête à tes ennemis jusqu'à ce que soit enlevé du milieu de toi celui qui s'est contaminé avec tel délit'". Il s'arrête, enroule le rouleau et le rend.

La foule est très attentive. Seul quelqu'un chuchote: "Nous allons en entendre de belles contre les ennemis!"

"C'est le Roi d'Israël, le Promis, qui rassemble son peuple!"

Jésus tend les bras dans son habituelle attitude oratoire. Le silence se fait, complètement.

"Celui qui est venu vous sanctifier s'est levé. Il est sorti du secret de la maison où il s'est préparé à cette mission. Il s'est purifié pour vous donner l'exemple de la purification. Il a pris position face aux puissants du Temple et au peuple de Dieu. Et maintenant, Il est parmi vous. C'est Moi! Non pas comme le pensent et l'espèrent certains parmi vous qui ont l'esprit enténébré et le cœur troublé. Plus grand et plus noble est le Royaume dont je suis le futur Roi et auquel je vous appelle.

Je vous appelle, ô vous d'Israël, avant tout autre peuple, parce que vous êtes ceux qui dans les pères de vos pères eurent la promesse de cette heure et l'alliance avec le Seigneur Très-Haut. Mais ce ne sera pas avec des foules armées, pas par la féroce effusion de sang que se formera ce Royaume. Ce ne sont pas les violents, ni les dominateurs, pas les orgueilleux, les irascibles, les envieux, les luxurieux,

les gens cupides qui y entreront, mais les bons, les doux, les chastes, les miséricordieux, les humbles, ceux qui aiment le prochain et Dieu, les patients. Israël! Ce n'est pas contre les ennemis du dehors que tu es appelé à combattre, mais contre les ennemis du dedans, contre ceux qui se trouvent en ton cœur, dans le cœur des dizaines et des dizaines de mille parmi tes fils. Enlevez l'anathème du péché dans tous vos cœurs si vous voulez que demain le Seigneur vous rassemble et vous dise: "Mon peuple, à toi le Royaume qui ne sera

104

plus vaincu, ni envahi, ni attaqué par les ennemis".
Demain. Quel jour, ce demain? Dans un an ou un mois? Oh! ne cherchez pas avec la soif malsaine de connaître l'avenir par des moyens qui ont le goût de coupables sorcelleries. Laissez aux païens l'esprit Python. Laissez au Dieu éternel le secret de son temps. Vous, dès demain, le demain qui surgira après cette heure du soir, celui-là qui viendra de nuit, qui surgira avec le chant du coq, venez vous purifier dans la vraie pénitence.
Repentez-vous de vos péchés pour être pardonnés et prêts pour le Royaume. Enlevez-vous l'anathème du péché. Chacun a le sien. Chacun a celui qui est contraire aux dix commandements du salut éternel. Examinez-vous, chacun avec sincérité et vous trouverez le point sur lequel vous vous êtes trompés. Ayez-en humblement un repentir sincère. Veuillez vous repentir. Non en paroles. On ne se moque pas de Dieu et on ne Le trompe pas. Mais repentez-vous avec la volonté arrêtée de changer de vie, de revenir à la Loi du Seigneur. Le Royaume des Cieux vous attend. Demain.
Demain? demandez-vous? Oh! c'est toujours un prompt lendemain, l'heure de Dieu, même quand il vient au terme d'une longue vie comme celle des Patriarches. L'éternité n'a pas, pour mesurer le temps, le lent écoulement du sablier. Ces mesures du temps que vous appelez jours, mois, années, siècles sont les respirations de l'Esprit Éternel qui vous garde en vie. Mais vous êtes éternels en votre esprit et vous devez, en esprit, garder la même méthode de mesure du temps que votre Créateur. Dire donc- "Demain, ce sera le jour de ma mort!" Bien plus, pas de mort pour celui qui est fidèle, mais repos dans l'attente, dans l'attente du Messie qui ouvre les portes des Cieux.
Et, en vérité, je vous dis que parmi ceux qui sont ici présents, vingt-sept seulement devront attendre à leur mort. Les autres seront jugés dès avant la mort et la mort sera le passage à Dieu

ou à Mammon, sans délai parce que le Messie est venu, Il est Parmi vous et vous appelle pour vous donner la bonne nouvelle,
Pour vous instruire de la Vérité, pour vous assurer le salut et le Ciel.
Faites pénitence! Le "demain" du Royaume des Cieux est imminent, qu'il vous trouve purs pour devenir les possesseurs du
Jour Éternel.
La paix soit avec vous."
Un se lève pour le contredire, c'est un Israélite barbu aux somptueux

105

vêtements. Il dit: "Maître, ce que tu dis me paraît en opposition avec ce qui est dit au Livre second des Macchabées, gloire d'Israël. Là, il est dit: "En fait, c'est un signe de grande bienveillance de ne pas permettre aux pécheurs de ne pas revenir pendant longtemps à leurs caprices, mais de les châtier aussitôt. Le Seigneur ne fait pas comme avec les autres nations qu'il attend patiemment pour les punir lorsqu'est venu le jour du Jugement, quand la mesure de leurs fautes sera comble". Toi, au contraire, tu parles comme si le Très-Haut pouvait être très lent à nous punir, à nous attendre, comme les autres peuples, au temps du Jugement, quand sera comble la mesure des péchés. Vraiment, les faits t'apportent un démenti. Israël est puni, comme dit l'histoire des Macchabées. Mais, si c'était comme tu dis, n'y aurait-il pas un désaccord entre ta doctrine et celle qui est renfermée dans la phrase que je t'ai rapportée?"
"Qui es-tu, je ne le sais; mais qui que tu sois, je te réponds. Il n'y a pas de désaccord dans la doctrine, mais dans la manière d'interpréter les paroles. Tu les interprètes à la manière humaine; moi à la manière de l'Esprit. Toi, représentant de la majorité des hommes, tu vois tout dans une référence au présent et à ce qui est caduc. Moi, représentant de Dieu, j'explique tout et en fais l'application à

l'éternel et au surnaturel. Jéhovah vous a frappés, oui, dans le présent, dans votre orgueil et votre prétention d'être un "peuple" selon les idées de la terre. Mais, à quel point Il vous a aimés et a usé de patience avec vous plus qu'avec aucun autre, en vous accordant à vous le Sauveur, son Messie, pour que vous l'écoutez et vous vous sauviez avant l'heure de la colère divine! Il ne veut plus que vous soyez pécheurs. Mais si Il vous a frappés en ce monde caduc, voyant que la blessure ne guérit pas, mais au contraire émousse toujours plus votre esprit, voici qu'Il vous envoie non pas la punition mais le salut. Il vous envoie Qui vous guérit et vous sauve. Moi, qui vous parle."

"Ne trouves-tu pas que tu es audacieux en te posant comme représentant de Dieu? Aucun des prophètes n'a eu cette audace, et Toi... qui es-tu, Toi qui parles et sur l'ordre de qui parles-tu?"

"Les prophètes ne pouvaient dire d'eux-mêmes ce que Je dis de Moi. Qui suis-je? L'Attendu, le Promis, le Rédempteur. Déjà vous avez entendu celui qui m'a précédé dire: "Préparez les voies du Seigneur... Voici que vient le Seigneur Dieu... Comme un berger il paîtra son troupeau, tout en étant l'Agneau de la vraie Pâque!"

106

Il y a parmi vous des gens qui ont entendu ces paroles de la bouche du Précurseur et qui ont vu s'éclairer le ciel par l'effet d'une lumière qui descendait en forme de colombe, qui ont entendu une voix qui parlait en disant qui j'étais. Par ordre de qui Je parle? Par ordre de Celui qui est et qui m'envoie."

"Tu peux le dire, mais tu peux aussi être un menteur ou dans l'illusion. Tes paroles sont saintes, mais Satan aussi a des paroles trompeuses teintées de sainteté, pour entraîner dans l'erreur. Nous, nous ne te connaissons pas."

"Je suis Jésus de Joseph, de la race de David, né à Bethléem Ephrata, selon la promesse, appelé Nazaréen parce que j'ai la maison à Nazareth. Cela, du point de vue du monde. Selon Dieu, je suis son Messie. Mes disciples le savent."

"Oh! eux, ils peuvent dire ce qu'ils veulent et ce que tu leur fais dire."

"Un autre parlera, qui ne m'aime pas et dira qui je suis. Attends que j'appelle un de ceux qui sont présents."

Jésus regarde la foule, étonnée de la discussion, choquée et divisée en deux courants contraires. Il regarde, en cherchant quelqu'un avec ses yeux de saphir, puis crie à haute voix: "Aggée, avance, Je te le commande."

Grand bruit dans la foule qui s'ouvre pour laisser passer un homme agité par un tremblement et soutenu par une femme.

"Connais-tu cet homme?"

"Oui, c'est Aggée de Malachie, d'ici, de Capharnaüm. Il est possédé d'un esprit malin qui le fait entrer dans des accès de folie furieuse et soudaine."

"Tout le monde le connaît?"

La foule crie: "Oui, oui."

"Quelqu'un peut-il dire qu'il m'a parlé fût-ce quelques minutes?"

La foule crie: "Non, non, il est comme hébété et ne sort jamais de sa maison et personne ne t'y a jamais vu."

"Femme, amène-le Moi."

La femme le pousse et le traîne pendant que le pauvre tremble plus fort. Le chef de la synagogue avertit Jésus: "Attention! Le démon va le tourmenter... et alors il s'excite, griffe et mord." La foule s'écarte en se pressant contre les murs. Les deux sont désormais en face l'un de l'autre.

Un instant de résistance. Il semble que l'homme habitué au

107

mutisme hésite à parler et gémit. Puis la voix s'articule: "Qu'y a-t-il entre nous et Toi Jésus de Nazareth? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter? Nous exterminer, Toi, le Maître du Ciel et de la terre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu. Personne, dans la chair, ne fut plus grand que Toi parce que dans ta chair d'homme est renfermé l'Esprit du Vainqueur Éternel. Déjà tu m'as vaincu dans..."

"Tais-toi, sors de lui, Je te le commande."

L'homme est pris d'une agitation étrange. Il s'agite par à-coups comme s'il y avait quelqu'un qui le maltraite en le poussant et le secouant. Il hurle d'une voix inhumaine et puis est plaqué au sol d'où il se relève ensuite, étonné et guéri.

"Tu as entendu? Que réponds-tu, maintenant?" Jésus demande à son opposant.

L'homme barbu et bien habillé hausse les épaules et, vaincu, s'en va sans répondre. La foule le raille et applaudit Jésus.

"Silence, c'est un lieu sacré" dit Jésus, et il ordonne: "Amenez-Moi le jeune homme à qui j'ai promis l'aide de Dieu."

Le malade se présente. Jésus le caresse: "Tu as eu foi! Sois guéri. Va en paix et sois juste."

Le jeune homme pousse un cri, qui sait ce qu'il éprouve? Il se jette aux pieds de Jésus et les baise en remerciant: "Merci pour moi et pour ma mère!"

D'autres malades viennent: un jeune enfant aux jambes paralysées. Jésus le prend dans ses bras, le caresse, le pose à terre... et le laisse. Le bambin ne tombe pas mais court vers sa mère qui le reçoit sur son cœur en pleurant, et bénit "le Saint d'Israël." Arrive un petit vieux aveugle, conduit par sa fille. Lui aussi se voit guéri avec une caresse sur les orbites malades.

De la part de la foule, c'est un délire de bénédictions.

Jésus se fraye un chemin en souriant. Malgré sa grande taille il n'arriverait pas à fendre la foule si Pierre, Jacques, André et Jean ne travaillaient du coude généreusement et ne s'ouvraient un accès depuis leur coin jusqu'à Jésus et ne le protégeaient jusqu'à la sortie sur la place où le soleil a disparu.

La vision se termine ainsi.

108

23. GUÉRISON DE LA BELLE-MERE DE SIMON PIERRE

Pierre parle à Jésus. Il dit: "Maître, je voudrais te prier de venir dans ma maison. Je n'ai pas osé te le dire au dernier sabbat, mais... je voudrais que Tu viennes."

"A Bethsaïda?"

"Non, ici... dans la maison de ma femme, sa maison natale, je veux dire."

"Pourquoi ce désir, Pierre?"

"Eh!... pour beaucoup de raisons... et puis, aujourd'hui, on m'a dit que ma belle-mère est malade. Si tu voulais la guérir, peut-être tu..."

"Achève, Simon."

"Je voulais dire... Si Toi tu l'approchais, elle finirait... oui, en somme, tu sais, autre chose est d'entendre parler de quelqu'un et autre chose de le voir et de l'entendre, et si ce quelqu'un, ensuite la guérit, alors..."

"Alors la rancune tombe, tu veux dire."

"Non, pas rancune. Mais, tu sais... le pays se partage en plusieurs opinions, et elle... ne sait à qui donner raison. Viens, Jésus."

"Je viens, allons-y. Avertis ceux qui attendent que je parlerai ce soir à ta maison."

Ils vont jusqu'à une maison basse, plus basse encore que celle de Pierre à Bethsaïda, et encore plus proche du lac. Elle en est séparée par une bande de grève, et je crois qu'au cours des tempêtes les vagues viennent mourir au pied du mur de la maison, qui, si elle est basse est en revanche très large comme pour loger beaucoup de monde.

Dans le jardin qui s'étend devant la maison, du côté du lac, il n'y a qu'une vigne vieille et noueuse qui couvre une tonnelle rustique et un vieux figuier que les vents du lac ont tout incliné vers la maison. La frondaison désordonnée de l'arbuste frôle les murs et bat contre les châssis des fenêtres fermées pour s'abriter du soleil ardent qui s'abat sur la petite maison. Il n'y a que ce figuier et cette vigne et un puits au muret bas et verdâtre.

"Entre, Maître."

Des femmes sont dans la cuisine occupées, qui à réparer les filets, qui à préparer le repas... Elles saluent Pierre, puis s'inclinent, confuses, devant Jésus. Entre temps, elles le dévisagent avec curiosité.

109

"La paix soit à cette maison. Comment va la malade?"

"Parle, toi qui es la bru la plus âgée" disent trois femmes à une qui est en train de s'essuyer les mains avec un coin de son vêtement.

"Elle a une forte fièvre, une très forte fièvre. Nous l'avons montrée au médecin, mais il dit qu'elle est vieille pour guérir et que quand ce mal passe des os au cœur et donne de la fièvre, surtout à cet âge, on meurt. Elle ne mange plus... Je cherche à lui faire une nourriture appétissante, même maintenant, tu vois, Simon? Je préparais cette soupe qui lui plaisait tant. J'ai choisi les meilleurs poissons dans ceux de tes beaux-frères, mais je ne crois pas qu'elle puisse la manger. Et puis... elle est agitée. Elle se lamente, elle crie, elle pleure, maugrée..."

"Prenez patience, comme si vous étiez sa mère, et vous en aurez le mérite auprès de Dieu. Conduisez-moi à elle."

"Rabbi... Rabbi... je ne sais si elle voudra te voir. Elle ne veut voir personne. Je n'ose lui dire: "Je vais t'amener le Rabbi"."

Jésus sourit sans perdre son calme. Il se tourne vers Pierre: "C'est à toi d'agir, Simon. Tu es un homme et le plus âgé des gendres, m'as-tu dit. Va."

Pierre fait une grimace significative et obéit. Il traverse la cuisine, entre dans une pièce, et à travers la porte fermée derrière lui, je l'entends parler avec une femme. Il passe dehors la tête et une main et dit: "Viens, Maître, fais vite" et il ajoute plus doucement à peine intelligiblement: "Avant qu'elle ne change d'idée."

Jésus traverse rapidement la cuisine et ouvre toute grande la porte. Debout sur le seuil, Il dit son doux et solennel salut: "La paix soit avec toi." Il entre, bien qu'on n'ait pas répondu. Il va près d'une couche basse sur laquelle est étendue une petite femme, toute grise, amaigrie, essoufflée par la forte fièvre qui rougit son visage enflammé.

Jésus se penche sur le lit, sourit à la petite vieille: "Tu as mal?"

"Je meurs!"

"Non, tu ne vas pas mourir. Peux-tu croire que je puisse te guérir?"

"Et pourquoi le ferais-tu? Tu ne me connais pas."

"A cause de Simon qui m'en a prié... et aussi à cause de toi pour donner à ton âme le temps de voir et d'aimer la Lumière."

"Simon? Il ferait mieux de... Comment donc Simon a-t-il pensé à moi?"

110

"C'est qu'il est meilleur que tu ne crois. Je le connais, et je sais. Je le connais et je suis heureux de l'exaucer."

"Tu me guéris, alors? Je ne mourrai plus?"

"Non, femme, pour l'instant tu ne mourras pas. Peux-tu croire en Moi?"

"Je crois, je crois. Il me suffit de ne pas mourir!"

Jésus sourit encore. Il la prend par la main. La main rugueuse, aux veines gonflées disparaît dans la main juvénile de Jésus. Il se redresse et prend l'attitude qu'il a pour accomplir un miracle. Il crie: "Sois guérie, Je le veux! Lève-toi!" Et il laisse aller la main de la femme. Elle retombe sans que la vieille se plaigne, alors qu'auparavant, quand Jésus la lui avait prise bien que ce fût avec délicatesse, le mouvement avait arraché une plainte à la malade.

Un temps bref à e silence. Puis la vieille s'écrie à haute voix: "Oh! Dieu des pères! Mais, je n'ai plus rien! Mais je suis guérie! Venez, venez!" Les belles filles arrivent. "Mais regardez!" dit la vieille, "je remue et ne sens plus de douleur et je n'ai plus de fièvre! Regardez comme je suis fraîche! Et le cœur ne semble plus le marteau du forgeron. Ah! je ne meurs plus!" Pas un seul mot pour le Seigneur.

Mais Jésus ne se formalise pas. Il dit à la plus âgée des brus: "Habillez-la pour qu'elle se lève. Elle le peut." Et il s'écarte pour sortir.

Simon, mortifié se tourne vers sa belle-mère: "Le Maître t'a guérie. Tu ne lui dis rien?"

"Que si! Je n'y pensais pas. Merci, que puis-je faire pour te remercier?"

"Être bonne, très bonne. Car l'Éternel a été bon avec toi. Et, si cela ne t'ennuie pas, permets-moi de me reposer aujourd'hui dans ta maison. J'ai parcouru pendant la semaine tous les environs et je suis arrivé à l'aube, ce matin. Je suis las."

"Certainement, certainement! Reste aussi si cela t'arrange." Mais il y a peu d'enthousiasme dans ses paroles.

Jésus, avec Pierre, André, Jacques et Jean va s'asseoir dans le jardin.

"Maître!..."

"Mon Pierre?"

"Je suis confus."

Jésus fait un geste, comme pour dire: "Laisse couler." Puis il

111

dit: "Ce n'est pas la première, et ce ne sera pas la dernière fois qu'on ne me remercie pas de suite. Mais je ne cherche pas la reconnaissance. Il me suffit de donner aux âmes la manière de se sauver. Je fais mon devoir. À elles de faire le leur."

"Ah! Y en a-t-il eu d'autres comme celle-là? Où?"

"Simon curieux! Mais je veux te contenter, bien que je n'aime pas les curiosités inutiles. C'était à Nazareth. Tu te rappelles la maman de Sara? Elle était très malade quand nous sommes arrivés à Nazareth et on nous dit que la petite pleurait. Pour ne pas faire d'elle, qui est bonne et douce, une orpheline, et demain une filiâtre, je suis allé trouver la femme... Je voulais la guérir... mais je n'avais pas encore posé le pied sur le seuil que son mari et un frère me chassèrent en disant: Il Va t-en, va t-en! Nous ne voulons pas d'ennuis avec la synagogue ". Pour eux, pour trop de gens, je suis déjà un rebelle... Je l'ai guérie tout de même... à cause de ses enfants. Et, à Sara qui était au jardin, j'ai dit en la caressant: Il Je guéris ta mère. Rentre à la maison. Ne pleure plus ". Et la femme fut guérie au même instant et la petite le lui a dit, et aussi au père, et à l'oncle... Et elle fut punie pour m'avoir parlé. Je le sais, car l'enfant est accourue derrière moi pendant que je quittais le pays... Mais n'importe."

"Moi, je l'aurais fait redevenir malade."

"Pierre!" Jésus est sévère. "C'est cela que je t'ai enseigné à toi et aux autres? Qu'as-tu entendu sur mes lèvres dès la première fois que tu m'as entendu? De quoi ai-je parlé comme condition première pour être mes vrais disciples?"

"C'est vrai, Maître. Je suis une vraie bête. Pardonne-moi. Mais... je ne peux supporter qu'on ne t'aime pas!"

"Oh! Pierre, tu verras bien d'autres indifférences! Tu auras tant de surprises, Pierre! Des personnes que les gens soi-disant Il saints Il méprisent comme des publicains et qui au contraire seront un exemple pour le monde, un exemple que ne suivront pas ceux qui les méprisent. Des païens qui seront parmi les plus grands fidèles, des prostituées qui deviendront pures à force de volonté et de pénitence, des pécheurs qui se corrigeront..."

"Écoute: qu'un pécheur se convertisse... passe encore. Mais une prostituée et un publicain!..."

"Tu ne le crois pas?"

"Moi, non."

112

"Tu es dans l'erreur, Simon. Mais voici ta belle-mère qui vient vers nous."

"Maître... je te prie de t'asseoir à ma table."

"Merci, femme. Dieu t'en récompense."

Ils entrent dans la cuisine et s'assoient à table. La vieille sert les hommes en leur distribuant généreusement de la bouillabaisse et du poisson grillé. "Je n'ai rien d'autre" s'excuse-t-elle. Et, pour ne pas perdre l'habitude, elle dit à Pierre: "Ils n'en font que trop, tes beaux-frères, seuls comme ils sont restés, depuis que tu es allé à Bethsaida! Si au moins cela avait servi à enrichir ma fille... Mais je me rends compte que bien souvent tu es absent et que tu ne pêches pas."

"Je suis le Maître. J'ai été avec Lui à Jérusalem et le sabbat, je reste avec Lui. Je ne perds pas le temps à faire la fête."

"Mais, avec ça, tu ne gagnes rien. Tu ferais mieux, puisque tu veux faire le domestique du Prophète, de t'établir ici de nouveau. Au moins cette pauvre créature, ma fille, pendant que tu fais le saint, aurait des parents pour la nourrir."

"Tu n'as pas honte de parler ainsi devant Lui qui t'a guérie?"

"Moi, je ne le critique pas Lui. Lui fait son métier. Je critique toi qui fais le fainéant, car tu ne seras jamais prophète ni prêtre. Tu es un ignorant et un pécheur, un bon à rien."

"Heureusement que Lui est là, sinon..."

"Simon, ta belle-mère t'a donné un excellent conseil. Tu peux aller à la pêche d'ici. Tu pêchais même à Capharnaüm auparavant, il me semble. Tu peux y revenir encore maintenant."

"Et habiter ici de nouveau? mais, Maître tu ne..."

"Bon, mon Pierre. Si tu es ici, tu seras sur le lac ou avec Moi. Par conséquent, qu'est-ce que cela peut te faire d'habiter dans cette maison?" Jésus a mis la main sur l'épaule de Pierre et il semble que le calme de Jésus passe dans le bouillant apôtre.

"Tu as toujours raison. Tu as toujours raison. Je le ferai. Mais... et ceux-ci?" et il montre Jacques et Jean, ses associés.

"Ne peuvent-ils pas venir, eux aussi?"

"Oh! notre père, et notre mère surtout, seront toujours plus heureux de nous savoir avec Toi qu'avec eux. Ils ne feront pas d'opposition."

"Peut-être aussi que Zébédée viendra" dit Pierre.

"C'est plus que probable, et d'autres avec lui. Nous viendrons, Maître, nous viendrons sans faute."

113

"Est-il ici, Jésus de Nazareth?" demande un petit bambin qui se présente à la porte.

"Il est ici, entre."

L'enfant avance et je le reconnais pour un de ceux que j'ai vus dans les premières visions de Capharnaüm. C'est justement celui-là qui tombé aux pieds de Jésus a promis d'être bon... pour manger le miel du Paradis.

"Petit ami, avance" lui dit Jésus.

Le bambin, un peu intimidé par tant de gens qui le regardent, se rassure et court vers Jésus. Le Maître l'embrasse, le prend sur ses genoux et lui donne une bouchée de son poisson sur un morceau de pain.

"Voici, Jésus, c'est pour Toi. Aujourd'hui encore, cette personne m'a dit: "C'est le sabbat. Porte cela au Rabbi de Nazareth et dis à ton ami qu'il prie pour moi". Il sait que tu es mon ami!..." Le bambin rit, heureux, et mange son pain avec le poisson.

"Bravo, petit Jacques! Tu diras à cette personne que mes prières montent vers le Père pour lui."

"C'est pour les pauvres?" demande Pierre.

"Oui."

"C'est toujours l'offrande habituelle? Regardons."

Jésus lui passe la bourse. Pierre la vide et compte. "Toujours la même forte somme!"

Mais, qui est cette personne? Dis, petit, qui est-ce?"

"Moi, je ne dois pas le dire, et je ne le dirai pas."

"Quel autoritaire! Allons, sois bon, et je te donnerai des fruits."

"Je ne le dirai pas, que tu m'insultes ou me caresses."

"Mais, voyez quelle langue!"

"Jacques a raison, Pierre, il tient la parole donnée. Laisse-le tranquille."

"Toi, Maître, tu sais qui est cette personne?"

Jésus ne répond pas. Il s'occupe du bambin auquel il donne un autre morceau de poisson grillé bien débarrassé de ses arêtes; mais Pierre insiste, et Jésus doit lui répondre.

"Moi, je sais tout, Simon."

"Et nous, nous ne pouvons pas savoir?"

"Tu ne guériras jamais de ton défaut?" Jésus lui fait ce reproche tout en souriant.

Et il ajoute: "Tu le sauras vite. Le mal voudrait rester caché et ne peut toujours y réussir mais pour le bien qui veut rester secret, pour être méritoire, un jour vient où on le

114

découvre, pour la gloire de Dieu dont la nature resplendit en l'un de ses fils. La nature de Dieu: l'amour. Celui-là l'a compris, car il aime son prochain. Va, Jacques. Porte à cette personne ma bénédiction."

La vision s'achève.

Jésus me dit ensuite, à moi, pour moi:

"Le salut que tu aimes tant: mon salut: - La paix soit avec toi - Ce doit être ton salut avec tous. Même si c'était mon Vicaire, salue comme j'ai salué et enseigné à saluer. La Paix, n'est-ce pas Dieu Lui-même? La paix, en qui nous reconnaissons la plus belle des choses, n'est-ce pas louer Dieu Lui-même, quand on la loue? Alors, dis: - La paix soit avec toi ". Pas avec vous mais avec toi. Comme je le disais. Et quand parfois il t'arrive de devoir entrer dans une maison, dis: "La paix soit à cette maison". Il n'y a pas de salut plus ample, plus doux, plus saint, qui rappelle davantage mon souvenir que celui-là.

Adieu. La paix soit avec toi."

24. JÉSUS PRÊCHE ET OPÈRE DES MIRACLES DANS LA MAISON DE PIERRE

Jésus est monté sur un tas de paniers et de cordages à l'entrée du jardin de la maison de la belle-mère de Pierre. Les gens s'entassaient dans le jardin et il y en a sur la grève du lac, les uns assis sur la rive, les autres sur les barques tirées

au sec. Il semble qu'il parle depuis déjà quelque temps car le discours est en route.

J'entends: "... Certainement, de nombreuses fois vous vous êtes dit cela au fond du cœur. Mais cela n'est pas. Le Seigneur n'a pas manqué de bonté à l'égard de son peuple. Bien que celui-ci ait manqué de fidélité, des milliers et des dizaines de milliers de fois.

Écoutez cette parabole: elle vous aidera à comprendre.

Un roi avait dans ses écuries des quantités de chevaux magnifiques. Mais il en aimait un d'un amour tout spécial. Il l'avait désiré, avant même de le posséder; puis, l'ayant acquis, il l'avait mis dans un endroit délicieux, et il allait le voir, poser sur lui son regard et son cœur, contemplant son préféré, rêvant de faire de lui la merveille de son royaume. Et quand le cheval, révolté contre ses ordres avait désobéi et s'était enfui chez un autre maître, malgré sa douleur et sa justice, le roi avait promis au révolté le

115

pardon après le châtement. Et fidèle à sa promesse, il veillait de loin sur son préféré, lui envoyant des cadeaux et des gardiens qui rappelleraient son souvenir à son cœur. Mais le cheval, bien que souffrant de son exil hors du royaume, n'était pas constant, comme le roi, pour aimer et vouloir un pardon total. Tantôt bon, tantôt mauvais, mais le bien ne l'emportait pas sur le mal. C'était plutôt le contraire. Et pourtant le roi patientait et par des reproches et des caresses cherchait à faire de son cheval le plus cher ami docile.

Plus le temps passait, plus la bête se faisait rétive. Il appelait son roi, pleurait sous le fouet des autres maîtres, mais ne voulait pas appartenir vraiment au roi. Il n'en avait pas la volonté. Épuisé, accablé, gémissant, il ne disait pas: "C'est par ma faute si je suis ainsi", mais il s'en prenait à son roi. Le roi, après avoir tout essayé eut recours à son dernier essai. "Jusqu'à présent" dit-il "j'ai envoyé des messagers et des amis. Maintenant, je lui enverrai mon propre fils. Lui a le même cœur que moi et il parlera avec mon propre amour et il donnera des caresses et des cadeaux semblables à ceux que j'avais donnés, et même plus doux, encore, car mon fils, c'est moi-même, mais sublimé par l'amour". Et il envoya son fils.

Voilà la parabole. Maintenant, c'est à vous de parler. Vous semble-t-il que ce roi aimait son animal préféré?"

Les gens proclamaient unanimement: "Il l'aimait infiniment."

"L'animal pouvait-il se plaindre de son roi pour tout le mal qu'il avait souffert après l'avoir abandonné?"

"Non, il ne le pouvait pas" répond la foule.

"Répondez encore à cette question: ce cheval, comment vous semble-t-il qu'il ait accueilli le fils de son roi qui venait le racheter, le guérir et le conduire de nouveau dans un endroit délicieux?"

"Avec joie, c'est naturel, avec reconnaissance et affection."

"Mais si le fils du roi avait dit au cheval: "Je suis venu dans ce but et pour te procurer ces avantages, mais maintenant tu dois être bon, obéissant, plein de bonne volonté, fidèle envers moi", que dites-vous qu'aurait dit le cheval?"

"Oh! inutile de le demander! Il aurait dit, maintenant ce qu'il en savait ce qu'il en coûtait d'être banni du royaume, qu'il voulait être comme le fils du roi lui disait."

"Alors selon vous, quel était le devoir de ce cheval?"

"D'être encore meilleur qu'on ne lui avait demandé, plus affectueux,

116

plus docile pour se faire pardonner ses fautes passées et pour reconnaître le bien qu'on lui avait fait."

"Et s'il n'avait pas agi ainsi?"

"Il serait digne de mort, parce que pire qu'une bête sauvage."

"Amis, vous avez bien jugé. Agissez donc vous aussi, comme vous voudriez qu'eût fait ce cheval.

Vous hommes, créatures de prédilection du Roi des Cieux, Dieu mon Père et le vôtre; vous à qui après les Prophètes Dieu a envoyé son propre Fils, soyez, oh! soyez - je vous en conjure pour votre bien et parce que je vous aime comme seul un Dieu peut aimer, ce Dieu qui est en Moi pour opérer le prodige de la Rédemption - soyez au moins comme vous jugez que doit être cet animal. Malheur à celui qui, étant homme,

s'abaisse à un degré inférieur à celui de l'animal! Mais s'il pouvait encore y avoir une excuse pour ceux qui jusqu'à présent ont péché, maintenant il n'y en a plus. Auparavant, oui, car trop de temps était passé, le monde avait accumulé trop de poussière sur la Loi, depuis le temps qu'elle avait été donnée. Je suis venu pour présenter de nouveau la parole de Dieu. Le Fils de l'homme est parmi les hommes pour les ramener à Dieu. Suivez-Moi. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie." Bourdonnement habituel de la foule.

Jésus ordonne aux disciples: "Faites avancer les pauvres. Pour eux la riche offrande d'une personne qui se recommande à eux pour obtenir le pardon de Dieu." Ils se présentent trois vieux déguenillés, deux aveugles et un bossu et puis une veuve avec sept bambins émaciés.

Jésus les regarde attentivement, l'un après l'autre, sourit à la veuve et surtout aux orphelins. Il donne même à Jean cet ordre: "Ceux-ci, mets les là, dans le jardin. Je veux leur parler." Mais il devient sévère, œil flamboyant quand se présente à Lui un petit vieux. Cependant, il ne dit rien pour le moment. Il appelle Pierre et se fait donner la bourse reçue peu de temps auparavant et une autre remplie de menue monnaie, oboles recueillies parmi de braves gens. Il renverse tout sur une banquette qui est près du puits, compte et fait six parts. Une très grosse toute en pièces d'argent et cinq tas plus petits avec beaucoup de bronze et seulement quelques grosses pièces. Il appelle ensuite les pauvres malades et leur demande: "Vous n'avez rien à me dire?"

117

Les aveugles se taisent; le bossu dit: "Que Celui de qui tu viens te protège." Rien de plus.

Jésus lui remet l'obole dans la main valide.

L'homme dit: "Dieu t'en récompense, mais voilà plus que cela, je voudrais que tu me guérisses."

"Tu ne l'as pas demandé."

"Je suis un pauvre ver de terre que les grands piétinent; je n'osais espérer que tu aies pitié d'un mendiant."

"Je suis la Pitié qui se penche sur toute misère qui m'appelle. Je ne refuse à personne. Je ne demande que l'amour et la foi pour répondre: je t'écoute."

"Oh! mon Seigneur! Je crois et je t'aime! Alors sauve-moi! Guéris ton serviteur!"

Jésus lui met la main sur le dos courbé, la fait courir comme pour le caresser et dit: "Je veux que tu sois guéri."

L'homme se redresse agile et intègre avec des bénédictions sans fin.

Jésus donne l'obole aux aveugles et attend un instant pour les congédier... puis il les laisse aller. Il appelle les vieux. Au premier il fait l'aumône et l'aide à mettre la monnaie dans sa ceinture. Il s'intéresse avec pitié aux ennuis du second qui lui parle de la maladie d'une fille.

"Je n'ai qu'elle! Et maintenant elle va mourir, qu'en sera-t-il de moi? Oh! si tu venais! Elle ne peut se tenir debout. Elle voudrait bien, mais ne peut pas. Maître, Seigneur Jésus, aie pitié de nous!"

"Où habites-tu, père?"

"A Corozain. Demande après Isaac de Jonas surnommé l'Adulte. Viendras-tu vraiment? N'oublieras-tu pas mon malheur? Et, me la guériras-tu, la fille?"

"Peux-tu croire que Moi je puisse la guérir?"

"Oh! Si, je le crois! C'est pour cela que je t'en parle."

"Rentre à la maison, père. Ta fille sera sur le pas de ta porte pour te saluer."

"Mais elle est au lit, et ne peut se lever depuis trois... Ah! je comprends. Oh! merci, bon Maître! Sois béni, Toi et Celui qui t'a envoyé! Louange à Dieu et à son Messie!" Le vieux s'éloigne en pleurant, cheminant plus vite. Mais quand il va sortir du jardin, il dit: "Maître, tu viendras quand même dans ma pauvre maison? Isaac t'attend pour te baiser les pieds, te les laver de ses larmes et t'offrir le pain de l'amour. Viens Jésus. Je parlerai de Toi à mes

118

concitoyens."

"Je viendrai. Va en paix et sois heureux."

Le troisième petit vieux s'avance ensuite. Il paraît le plus déguenillé de tous. Mais Jésus n'a plus que le gros tas d'argent. Il appelle à haute voix: "Femme, viens avec tes petits."

La femme, jeune et émaciée se présente, la tête inclinée. Elle paraît une pauvre mère poule au milieu de ses pauvres poussins.

"Depuis quand es-tu veuve, femme?"

"Cela fait trois ans à la lune de Tisri."

"Quel âge as-tu?"

"Vingt sept ans."

"Ce sont tous tes enfants?"

"Oui Maître et... et je n'ai plus rien. J'ai tout dépensé, comment puis-je travailler si personne ne veut de moi avec tous ces petits?"

"Dieu n'abandonne pas même le ver qu'Il a créé. Il ne t'abandonnera pas, femme. Où habites-tu?"

"Sur le lac, à trois stades de Bethsaïda. C'est lui qui m'a dit de venir... Mon mari est mort sur le lac; il était pêcheur...". "Lui" c'est André qui rougit et voudrait bien disparaître.

"Tu as bien fait, André de dire à la femme de venir me trouver."

André se rassure et murmure: "L'homme était mon ami, il était bon. Il a péri sur le lac pendant une tempête, en perdant même la barque."

"Tiens, femme. Ceci t'aidera un bon moment et puis un autre soleil se lèvera sur ton jour. Sois bonne, élève tes enfants dans l'observance de la Loi et l'aide de Dieu ne te fera pas défaut. Je te bénis, toi et les petits" et il les caresse l'un après l'autre avec une grande pitié.

La femme s'en va en serrant le trésor sur son cœur.

"Et à moi?" demande le dernier petit vieux qui reste.

Jésus le regarde et se tait.

"Rien pour moi? Tu n'es pas juste! À elle tu as donné six fois plus qu'aux autres, et à moi, rien, mais voilà... c'était une femme!"

Jésus le regarde et se tait.

"Regardez-vous tous si c'est juste! Je viens de loin parce que l'on m'a dit qu'ici on donne de l'argent, et puis voilà, je vois qu'il y en a à qui on donne trop, et à moi, rien... Un pauvre vieux malade! Et il veut que l'on croie en Lui!..."

"Vieux, tu n'as pas honte de mentir ainsi? La mort t'est toute

119

proche, et tu mens, et tu cherches à voler ceux qui ont faim. Pourquoi veux-tu voler à des frères l'obole que j'ai prise pour la distribuer aux petits, avec justice?"

"Mais moi..."

"Tais-toi! Mon silence et ma façon d'agir auraient dû te faire comprendre que je savais à qui j'avais à faire et tu aurais dû rester silencieux comme Moi. Pourquoi veux-tu que je te couvre de honte?"

"Je suis pauvre."

"Mais non, tu es un avare et un voleur. Tu vis pour l'argent et pour l'usure."

"Je n'ai jamais pratiqué l'usure. Dieu m'est témoin."

"N'est-ce pas de l'usure cela et de la plus cruelle de voler qui est réellement dans le besoin? Va. Reprends-toi pour que Dieu te pardonne."

"Je te jure..."

"Tais-toi! Je te le commande! Il est dit: "Il ne faut pas faire de faux serments".

Si je ne respectais pas tes cheveux blancs, je fouillerais en ton sein et j'y trouverais ta bourse remplie d'or, ton vrai cœur. Va-t'en!"

Mais maintenant le petit vieux s'en va sans insister, au ton de voix de Jésus. La foule le menace, le raille et le traite de voleur.

"Taisez-vous! Si lui est sorti du bon chemin, ne faites pas comme lui. Lui manque de sincérité: c'est un malhonnête. Vous, en l'insultant, manquez à la, charité. Il ne faut pas insulter le frère qui a péché. Chacun a son péché; personne n'est parfait sauf Dieu. J'ai dû lui faire honte parce qu'il n'est jamais permis d'être voleur. Jamais et surtout pas avec les pauvres. Mais seul le Père sait si j'ai souffert de le faire. Vous aussi devez éprouver de la souffrance de voir un Israélite manquer à la Loi en cherchant à faire tort aux pauvres et à la veuve. Ne soyez pas cupides. Que votre trésor soit votre âme et non pas l'argent. Ne soyez pas parjures. Que votre langage soit pur et honnête comme vos actes. La vie n'est pas éternelle, et l'heure de la mort approche. Vivez de telle façon qu'à l'heure de la mort votre esprit puisse être en paix, dans la paix de celui qui a vécu en juste. Rentrez dans vos maisons..."

"Pitié, Seigneur, mon fils que voilà est muet à cause d'un démon qui le tourmente."

"Et mon frère que voilà est semblable à une bête immonde. Il

se roule dans la boue et mange les excréments. C'est un esprit malin qui le porte à ces actions immondes, en dépit de sa volonté."

Jésus va vers le groupe qui l'implore. Il lève les bras et commande: "Sortez de ceux-ci. Laissez à Dieu ses créatures."

Au milieu des cris et des clameurs, les deux malheureux sont guéris. Les femmes qui les conduisaient se prosternent en bénissant.

"Allez à vos maisons et soyez reconnaissants à Dieu. La paix à tous. Allez."

La foule s'en va en commentant les faits. Les quatre disciples se serrent auprès du Maître.

"Amis, en vérité Je vous dis qu'en Israël se trouvent tous les péchés et que les démons y ont établi leur demeure. Il n'y a pas que les possessions qui rendent les lèvres muettes et celles qui poussent à vivre en brute en mangeant les ordures. Mais les plus réelles et les plus nombreuses sont celles qui ferment les cœurs à l'honnêteté et en font une sentine de vices immondes. Oh! mon Père!" Jésus s'assied accablé.

"Tu es fatigué, Maître?"

"Fatigué, non, mon Jean, mais désolé par l'état des cœurs et le peu de volonté de se corriger. Je suis venu... mais l'homme... l'homme... Oh! mon Père!..."

"Maître, je t'aime. Nous tous, nous t'aimons..."

"Je le sais, mais vous êtes si peu nombreux... et mon désir de sauver est si grand!"

Jésus a Jean dans ses bras et sa tête contre la sienne. Il est triste. Pierre, André, Jacques, autour de Lui le regardent avec amour et tristesse.

La vision cesse ainsi.

25. JÉSUS PRIE PENDANT LA NUIT

Je vois Jésus qui sort, en faisant le moins de bruit possible de la maison de Pierre à Capharnaüm. On comprend qu'il y a passé la nuit pour faire plaisir à son Pierre.

C'est encore la nuit profonde. Le ciel est tout constellé d'étoiles.

Le lac reflète à peine leur éclat, on devine plutôt qu'on ne distingue ce lac tranquille qui dort sous la lueur des étoiles, que par le léger bruissement de l'eau sur la grève.

Jésus repousse la porte, regarde le ciel, le lac, la route. Il réfléchit puis s'achemine non le long du lac, mais vers le pays, il suit quelque temps cette direction puis va vers la campagne. Il y entre, marche, s'enfonce, prend un sentier qui se dirige vers les premières ondulations d'un terrain planté d'oliviers, il entre dans cette paix verte et silencieuse, et là, se prosterne en prière.

Ardente prière! Il prie à genoux, et puis, comme fortifié, se lève et prie encore, le visage levé en haut, un visage encore plus spiritualisé par la lumière naissante qui vient d'une sereine aube estivale. Il prie, maintenant, en souriant alors qu'auparavant il poussait de profonds soupirs comme sous l'influence d'une peine morale. Il prie les bras ouverts. Il semble une croix vivante, élevée, angélique, tellement la suavité en émane. Il paraît bénir toute la campagne, le jour qui naît, les étoiles qui disparaissent, le lac qui se découvre.

"Maître! Nous t'avons tant cherché! Nous avons vu la porte poussée du dehors quand nous sommes revenus avec le poisson, et nous avons pensé que tu étais sorti. Mais nous ne te trouvions pas. Finalement nous avons été informés par un paysan qui chargeait ses paniers pour les porter à la ville. Nous t'appelions: "Jésus, Jésus!" et il nous a dit: "Vous cherchez le Rabbi qui parle aux foules? Il est allé par ce sentier, là-haut vers la colline. Il doit être dans l'oliveraie de Michée car il y va souvent. Je l'ai vu d'autres fois". Il avait raison. Pourquoi es-tu sorti si tôt, Maître? Pourquoi ne t'es-tu pas reposé? Peut-être le lit n'était commode..."

"Non Pierre. Le lit était très bien et la chambre gaie, mais j'ai l'habitude de sortir souvent de bonne heure pour élever mon esprit et m'unir au Père. La prière est une force, pour soi et pour les autres. On obtient tout par la prière. Le Père n'accorde pas toujours la grâce qu'on Lui demande. Il ne faut pas penser que cela soit de sa part un manque d'amour, il faut croire que ce refus correspond à un plan qui organise au mieux la destinée de chaque personne. Mais la prière apporte, à coup sûr, la paix et l'équilibre qui permettent de résister à tant de choses qui

nous heurtent, sans quitter le sentier de la sainteté. Il est facile, Pierre, tu le sais, que tout ce qui nous entoure obscurcisse notre esprit et agite notre cœur?! Et dans l'obscurcissement de notre pensée et

122

l'agitation du cœur comment Dieu pourrait-il se faire écouter?" "C'est vrai, mais nous, nous ne savons pas prier! Nous ne savons pas dire les belles paroles que Toi tu dis."

"Dites ce que vous savez, comme vous le savez. Ce ne sont pas les paroles, mais les sentiments qui les accompagnent qui rendent les prières agréables au Père."

"Nous voudrions prier comme Toi tu pries."

"Je vous apprendrai aussi à prier. Je vous enseignerai la plus sainte prière, mais pour qu'elle ne soit pas une vaine formule sur vos lèvres, je veux que votre cœur possède déjà en lui-même un minimum de sainteté, de lumière, de sagesse... C'est dans ce but que je vous instruis. Plus tard, je vous enseignerai la sainte prière. Me vouliez-vous quelque chose, que vous m'avez cherché?"

"Non, Maître. Mais il y en a tant qui attendent beaucoup de Toi! Il y avait déjà des gens qui allaient vers Capharnaüm, c'était des pauvres, des malades, des personnes affligées, des hommes de bonne volonté qui désiraient s'instruire. Nous leur avons dit, puisqu'ils demandaient après Toi: "Le Maître est fatigué et il dort. Allez-vous-en, venez au prochain sabbat"."

"Non, Simon. Il ne faut pas dire cela. Il n'y a pas qu'un seul jour pour la pitié. Je suis l'Amour, la Lumière, le Salut, tous les jours de la semaine."

"Mais... mais, jusqu'à présent, tu n'as parlé que le sabbat."

"Parce que j'étais encore inconnu. Mais peu à peu, à mesure que l'on me connaîtra, chaque jour, il y aura effusion de grâces et de la Grâce. En vérité, je te dis qu'il viendra un temps où même l'espace de temps accordé au passereau pour se reposer sur une branche et se rassasier de graines, ne sera pas laissé au Fils de l'homme pour prendre son repos et son repas."

"Mais alors tu tomberas malade! Nous ne le permettrons pas. Il ne faut pas que ta bonté te rende malheureux."

"Et tu penses que cela puisse me rendre malheureux, Moi? Oh! mais si le monde entier venait à Moi pour m'écouter, pour pleurer ses péchés et reposer ses souffrances sur mon cœur, pour être guéri, dans son âme et dans son corps, si je m'épuisais à leur parler, à leur pardonner, à répandre ma bienfaitante puissance, c'est alors que je serais si heureux, Pierre, que je ne regretterais pas même le Ciel où j'étais dans le Père!... D'où étaient ces gens qui venaient à Moi?"

"De Corozain, de Bethsaïda, de Capharnaüm et il en était venu

123

jusque de Tibériade et de Guergesa, et de centaines, et de centaines de petits pays disséminés entre l'une ou l'autre ville."

"Allez leur dire que je serai à Corozain, à Bethsaïda et dans les bourgades entre telle et telle autre."

"Pourquoi pas à Capharnaüm?"

"Parce que je suis pour tous et que tous doivent m'avoir, et puis... il y a le vieil Isaac qui m'attend... Il ne faut pas qu'il soit déçu dans son espoir."

"Tu nous attends ici, alors?"

"Non. Je m'en vais et vous, vous restez à Capharnaüm pour m'envoyer les foules, puis je reviendrai."

"Nous restons seuls..." Pierre est tout triste.

"Il ne faut pas t'attrister. L'obéissance te rende gai et qu'avec elle tu sois persuadé d'être un disciple utile. Et les autres aussi avec toi et comme toi." Pierre et André avec Jacques et Jean se rassérènent. Jésus les bénit et ils se séparent.

Ainsi se termine la vision.

26. LE LÉPREUX GUÉRI PRÈS DE COROZAIN

Avec la précision d'une photographie parfaite se présente à ma vue spirituelle, depuis ce matin, avant même que l'aube se lève, un pauvre lépreux. C'est vraiment une ruine humaine. Je ne saurais dire quel âge il a, tellement le mal l'a dégradé. Squelettique, demi nu, il montre son corps réduit à l'état d'une momie décharnée. Ses mains et ses pieds sont tordus, il leur manque des parties, de

sorte que ces pauvres extrémités ne paraissent plus appartenir à un homme. Les mains désarticulées et tordues ressemblent aux pattes de quelque monstre ailé, les pieds sont comme des sabots de bœuf, tant ils sont réduits et défigurés. Puis la tête!... Je pense qu'un cadavre resté sans sépulture, momifié par le soleil et le vent, aurait une tête comme cette tête. Il reste, par ci, par là quelques touffes de cheveux, collés à la peau jaunâtre et croûteuse comme si la poussière l'avait desséchée sur un crâne, des yeux à peine entr'ouverts et renfoncés, les lèvres et

124

le nez rongés par le mal mettent déjà à nu les cartilages et les gencives, les oreilles ne sont plus que des restes de pavillons informes, par dessus tout cela s'étend une peau parcheminée, jaune comme certains kaolins, sous laquelle les os semblent percer. Cette peau doit avoir pour office de tenir réunis ensemble ces pauvres os dans son sac dérisoire, tout marqué de cicatrices et lacéré de plaies putrides. Une ruine!

Cela me fait penser exactement au spectre de la Mort, parcourant la terre, dont le squelette est recouvert d'une peau parcheminée et qui se drape dans un manteau sordide tout en haillons, il n'a pas en mains la faux, mais un bâton noueux arraché sûrement à un arbre.

Il est sur le seuil d'une caverne éloignée de toute habitation. Une vraie caverne, tellement délabrée que je ne puis dire si à l'origine c'était un tombeau ou une cabane de bûcherons ou les restes d'une maison démolie. Il regarde du côté de la route, éloignée de plus de 100 mètres de son antre, une voie de grande circulation, poussiéreuse et encore largement ensoleillée. Il n'y a personne sur la route. À perte de vue, soleil, poussière et solitude. Beaucoup plus loin, en montant vers le nord-ouest, ce doit être un pays ou une ville. J'en vois les premières maison à au moins un kilomètre.

Le lépreux regarde et soupire, puis il prend une écuelle ébréchée et la remplit à un petit ruisseau. Il boit. Il entre dans un enchevêtrement de ronces, en arrière de l'antre, se penche, arrache au sol des radis sauvages. Il revient au ruisseau, où il les débarrasse du plus gros de la poussière avec le peu d'eau du ruisseau, et les mange lentement, en les portant péniblement à sa bouche, avec ses mains mutilées. Ils doivent être durs comme du bois. Il a du mal à les mastiquer. Il les ensalive copieusement sans arriver à les avaler malgré les gorgées d'eau qu'il absorbe.

"Où es-tu, Abel?" crie une voix.

Le lépreux remue, il a sur les lèvres quelque chose qui voudrait être un sourire. Mais elles sont tellement rongées ces lèvres que c'est une chose informe cet essai de sourire. Il répond d'une voix étrange, stridulante, qui me fait penser aux cris de certains oiseaux dont j'ignore le nom exact: "Je suis ici! Je ne croyais plus que tu viendrais. Je pensais qu'il t'était arrivé malheur, j'étais triste... Si tu me manques, toi aussi que va-t-il rester au pauvre Abel?" En parlant ainsi il s'achemine vers la route jusqu'à, la distance permise par la Loi. On le voit parce qu'il s'arrête à moitié route.

125

Sur la route arrive un homme qui paraît courir tant il va vite. "Mais est-ce bien toi Samuel? Oh! si ce n'était pas toi celui que j'attends, qui que tu sois, ne me fais pas de mal!"

"C'est moi, Abel, c'est bien moi, et en bonne forme. Regarde comme je cours. Je suis en retard, je le sais, et j'en suis peiné pour toi. Mais quand tu sauras... oh! tu seras heureux. Et ici, j'ai non seulement les quignons de pain habituels mais une miche entière, fraîche et bonne, toute pour toi. J'ai aussi un bon poisson et un fromage. Tout pour toi. Je veux que tu fasses la fête, pauvre ami, pour te préparer à une fête plus grande encore."

"Mais comment es-tu si riche? Je n'y comprends rien..."

"Tout à l'heure, je te le dirai."

"Et en forme, il semble que ce n'est plus toi!"

"Rends-toi donc compte. J'ai su qu'à Capharnaüm se trouvait ce Rabbi qui est saint, et j'y suis allé..."

"Arrête, arrête! Je suis infecté."

"Oh! n'importe. Je n'ai plus peur de rien." L'homme qui n'est autre que le pauvre bossu guéri et bien traité par Jésus se trouve arrivé en fait, de son pas rapide, à quelques pas du lépreux. Il a parlé tout en marchant et il rit, heureux. Mais le lépreux dit encore: "Arrête-toi, au Nom de Dieu. Si quelqu'un te voit..." "Je m'arrête. Regarde: je mets ici les provisions. Mange, pendant que je parle." Il pose le paquet sur une grosse pierre et l'ouvre. Puis, il s'écarte à quelques pas pendant que le lépreux s'avance et se jette sur ce festin inaccoutumé. "Oh! qu'il y a longtemps que je me suis ainsi régalé. Que c'est bon! Et pense que je serais allé ainsi me reposer, l'estomac vide. Pas un homme de pitié, aujourd'hui... et toi non plus... J'avais mâché des radis..." "Pauvre Abel! J'y pensais, mais je disais: "C'est bien. Maintenant il va être triste, mais ensuite il sera heureux!".

"Heureux, oui, pour cette bonne nourriture. Mais après..."

"Non, tu seras heureux pour toujours."

Le lépreux hoche la tête.

"Rends-toi compte, Abel, si tu peux avoir la foi, tu seras heureux."

"Mais la foi en qui?"

"Dans le Rabbi. Dans le Rabbi qui m'a guéri."

126

"Mais je suis lépreux, et au dernier degré, comment peut-il me guérir?"

"Oh! il le peut. Il est saint."

"Oui, Élisée aussi a guéri Naamân le lépreux... je le sais... Mais moi... Moi je ne puis aller au Jourdain."

"Tu seras guéri sans besoin d'eau. Écoute: ce Rabbi, c'est le Messie, comprends-tu? Le Messie! C'est le Fils de Dieu. Il guérit tous ceux qui ont foi. Il dit: "Je le veux" et les démons s'enfuient, et les membres se redressent, et les aveugles recouvrent la vue."

"Oh! si j'avais la foi, moi! Mais comment puis-je voir le Messie?"

"Voilà... je suis venu pour cela. Lui il est là, dans ce pays. Je sais où il est ce soir. Si tu veux... Moi, je me suis dit: "Je le dis à Abel et si Abel reconnaît avoir la foi, je le conduis au Maître"."

"Tu es fou, Samuel? Si je m'approche des maisons, je vais être lapidé."

"Non, pas jusqu'aux maisons. La nuit va tomber, je te conduirai jusqu'à ce petit bois. Et puis, j'irai appeler le Maître. Je te l'amènerai..."

"Va, va tout de suite! J'arrive par mes propres moyens jusqu'à ce point. Je cheminerai dans le fossé derrière la haie, mais toi, va... va... oh! va chercher, cher ami! Si tu savais ce que c'est que d'avoir ce mal. Et d'avoir l'espoir de guérir!..."

Le lépreux ne s'occupe plus de la nourriture. Il pleure et gesticule implorant son ami.

"Je pars, et toi, arrive." L'ancien bossu s'éloigne au pas de course. Abel descend péniblement dans le fossé qui côtoie la route, et qui est encombré de buissons poussés sur le fond desséché. Il y a tout juste au milieu un filet d'eau. La nuit descend pendant que le malheureux glisse parmi les touffes, toujours aux aguets d'un passant sur la route. Deux fois, il s'aplatit sur le fond: la première fois, c'est un cavalier qui passe au trot de sa monture, la seconde fois ce sont trois hommes avec une charge de foin qui se dirigent vers le pays. Puis, il continue.

Mais avant lui, Jésus arrive au petit bois avec Samuel. "Il va bientôt être ici. Il va lentement à cause de ses plaies. Prends patience."

"Je ne suis pas pressé."

"Tu le guériras?"

127

"A-t-il la foi?"

"Oh!... il mourait de faim. Il voyait cette nourriture, après des années de privation et pourtant il a tout laissé après quelques bouchées, pour courir ici."

"Comment l'as-tu connu?"

"Tu sais... je vivais d'aumônes depuis mon malheur et je parcourais les chemins pour aller d'un lieu à l'autre. Je passais ici tous les sept jours et étais entré en relations avec ce pauvre malheureux... Un jour poussé par la faim, il s'était avancé sous un orage capable de mettre les loups en fuite jusqu'au chemin qui conduit au pays, en quête de quelque chose. Il fouillait les ordures comme un chien. J'avais dans ma besace du pain sec que m'avaient donné des personnes compatissantes, et

j'ai partagé avec lui. Depuis lors, nous sommes amis et chaque semaine je reviens pour renouveler sa provision. Avec ce que j'ai: si j'ai beaucoup, c'est beaucoup; si c'est peu, c'est peu. Je fais ce que je puis comme si c'était mon frère. C'est depuis le soir que tu m'as guéri, sois en béni, que je pense à lui... et à Toi." "Tu es bon, Samuel, et pour cela la grâce t'a visité. Qui aime mérite tout de Dieu. Mais voici quelque chose parmi les buissons..."

"C'est toi, Abel?"

"Oui, c'est moi."

"Arrive. Le Maître t'attend ici, sous le noyer."

Le lépreux sort du fossé et monte sur la berge, il la franchit et s'avance dans un pré. Jésus, adossé à un noyer très élevé, l'attend.

"Maître, Messie, Saint, aie pitié de moi!" et il s'affale sur l'herbe aux pieds de Jésus. Le visage collé au sol, il dit encore: "Oh! mon Seigneur, si Tu veux, Tu peux me purifier!" Puis il ose se mettre à genoux, tendre ses bras squelettiques, aux mains tordues et il tend son visage osseux, tout dévasté... Des larmes tombent de ses orbites malades que la lèpre a rongées.

Jésus le regarde avec tant de pitié, Il regarde ce fantôme qu'un mal horrible dévore et dont une vraie charité peut seule supporter le voisinage tant il est répugnant et malodorant. Et voici, que Jésus tend une main, sa belle main droite et saine comme pour caresser le pauvre.

Celui-ci sans se lever, se rejette en arrière sur ses talons et crie: "Ne me touche pas! Aie pitié de Toi!"

128

Mais Jésus fait un pas en avant. Solennel, respirant une douce bonté, il pose ses doigts sur la tête dévorée par la lèpre et dit à pleine voix, d'une voix qui n'est qu'amour et pourtant impérieuse: "Je le veux, sois purifié!" La main reste quelques minutes sur la pauvre tête. "Lève-toi. Va trouver le prêtre. Accomplis ce que la Loi prescrit. Ne dis pas ce que je t'ai fait, mais seulement sois bon, ne pèche plus jamais. Je te bénis."

"Oh! Seigneur! Abel! Mais tu es tout à fait guéri!" Samuel, qui voit la transformation de son ami, crie de joie.

"Oui. Il est sain. Sa foi le lui a mérité. Adieu. La paix soit avec toi."

"Maître! Maître! Maître! Je ne te quitte plus, je ne puis plus te quitter!"

"Fais ce que veut la Loi. Puis, nous nous reverrons encore. Pour la seconde fois que ma bénédiction soit sur toi."

Jésus s'éloigne en faisant signe à Samuel de rester. Et les deux amis pleurent de joie, pendant qu'à la lueur d'un quartier de lune ils retournent à la caverne pour s'arrêter une dernière fois à ce repaire infortuné.

C'est la fin de la vision.

27. LE PARALYTIQUE GUÉRI DANS LA MAISON DE PIERRE À CAPHARNAÛM

Le même jour, 9 novembre (1944) tout de suite après.

Je vois les rives du lac de Génésareth et je vois les barques des pêcheurs tirées sur la rive. Là adossés aux barques se trouvent Pierre et André, occupés à ranger les filets que les commis leur apportent tout dégoûtants après les avoir débarrassés dans le lac

des débris qui y sont restés accrochés. À une dizaine de mètres, Jean et Jacques penchés sur leur barque, s'occupent à tout mettre en ordre, aidés par un garçon et par un homme de cinquante à cinquante cinq ans qui, je pense, est Zébédée, car le garçon l'appelle "patron" et il ressemble tout à fait à Jacques.

Pierre et André, les épaules appuyées à la barque, travaillent silencieusement à rattacher les mailles et les flotteurs en position. De temps à autre seulement ils échangent quelques paroles au

129

sujet de leur travail qui, je le comprends a été infructueux.

Pierre ne se plaint pas pour sa bourse vide, ni pour la fatigue inutile, mais il dit: "Cela me déplaît... car comment ferons-nous pour donner de la nourriture à ces pauvres gens? Il ne nous arrive que de rares offrandes et, ces 10 deniers et 7 drachmes que nous avons reçus pendant ces quatre jours, je n'y touche pas. Seul le Maître doit nous indiquer à qui doit aller cet argent. Et Lui, ne revient pas avant

le Sabbat! Si nous avons fait bonne pêche!... Le menu fretin je l'aurais cuisiné et donné à ces pauvres gens... et si quelqu'un s'était trouvé pour bougonner à la maison, cela ne m'aurait rien fait. Les gens bien portants peuvent aller aux vivres, mais les malades!..."

"Ce paralytique!... Et puis ils ont déjà fait tant de chemin pour l'amener ici..." dit André.

"Écoute, frère. Moi je pense... qu'on peut rester séparés et je ne sais pas pourquoi le Maître ne nous veut pas toujours avec Lui. Au moins... je ne verrai plus ces pauvres gens que je ne puis secourir, et quand je les verrai, je pourrai leur dire: "Lui est ici"."

"Je suis ici!" Jésus s'est approché en marchant doucement sur le sable mou.

Pierre et André sursautent. Ils poussent un cri: "Oh! Maître!" et ils appellent:

"Jacques, Jean! C'est le Maître, venez!"

Les deux accourent et tous se serrent près de Jésus. C'est à qui baise son habit, à qui ses mains, Jean va jusqu'à Lui passer le bras autour de la taille et poser sa tête sur sa poitrine. Jésus le baise sur les cheveux.

"De quoi parliez-vous?"

"Maître... nous disions que nous t'aurions bien voulu ici."

"Pourquoi? Amis."

"Pour te voir et jouir de ta vue, et puis pour des pauvres et des malades. Ils t'attendent depuis deux jours et plus... J'ai fait ce que je pouvais. Je les ai mis là, tu vois, dans cette cabane, dans ce champ inculte. C'est là que les artisans qui s'occupent des barques travaillent aux réparations. J'y ai abrité un paralytique, un homme en proie à une forte fièvre, un enfant qui se meurt sur le sein de sa mère. Je ne pouvais les envoyer à ta recherche."

"Tu as bien fait. Mais comment as-tu pu les secourir eux et ceux qui les ont amenés? Tu m'as dit qu'ils sont pauvres!"

"Certainement, Maître. Les riches ont des chars et des chevaux."

130

Les pauvres, n'ont que leurs jambes. Ils sont en trop mauvais état pour venir te trouver. J'ai fait comme j'ai pu. Regarde: voici l'obole que j'ai reçue. Je n'y ai pas touché. Tu t'en chargeras."

"Pierre, tu pouvais la donner toi-même. Bien sûr... mon Pierre, je suis peiné qu'à cause de Moi tu aies eu reproches et fatigues."

"Non, Seigneur, tu ne dois pas t'en affliger. Moi, je n'en souffre pas. Cela me peine seulement de n'avoir pu avoir plus de charité. Mais crois-le, j'ai fait, nous avons tous fait ce que nous avons pu."

"Je le sais. Je sais que tu as travaillé pour rien. Mais, en l'absence de la nourriture, ta charité reste: vivante, active, sainte aux yeux de Dieu."

Des enfants sont accourus en criant: "C'est le Maître! C'est le Maître! Voici Jésus, voici Jésus!" Ils s'attachent à Lui qui les caresse tout en parlant à ses disciples.

"Simon, j'entre dans ta maison. Toi et vous autres allez dire que je suis arrivé et puis, amenez-moi les malades."

Les disciples s'en vont rapidement dans plusieurs directions. Mais, que Jésus soit arrivé, tout Capharnaüm le sait, grâce aux enfants qui semblent des abeilles sorties de la ruche pour aller aux fleurs: les maisons, dans ces cas, les rues, les places. Ils vont et viennent tout joyeux, portant la nouvelle aux mamans, aux passants, aux vieux qui sont assis au soleil et puis, ils reviennent se faire caresser encore par Celui qui les aime. L'un d'eux, hardi, lui dit: "Parle-nous, parle pour nous, Jésus, aujourd'hui. Nous t'aimons bien, tu sais, et nous sommes meilleurs que les hommes."

Jésus sourit au petit psychologue et promet: "Je parlerai tout à fait pour vous."

Et suivi par les enfants il va à la maison en saluant avec son salut de paix: "La paix soit dans cette maison."

Les gens affluent dans la pièce qui est derrière, réservée aux filets, cordages, paniers, rames, voiles et provisions. On voit que Pierre l'a mise à la disposition de Jésus. Il a tout entassé dans un coin pour faire de la place. De là on ne voit pas le lac, on entend seulement le léger clapotement des vagues. On voit par contre le muret verdâtre du jardin avec la vieille vigne et le figuier feuillu. Il y a des gens jusque sur la route, débordant de la pièce dans le jardin, et de là sur le chemin.

Jésus commence à parler. Au premier rang, des gens qui se sont fait donner de la place avec des gestes autoritaires, et grâce à la

crainte qu'ils inspirent au peuple, cinq personnages de haut rang. Leurs larges manteaux, leurs riches habits et leur orgueil, tout indique que ce sont des pharisiens et des docteurs. Jésus cependant tient à avoir autour de Lui ses petits. Une couronne de petits visages innocents, aux yeux clairs, aux sourires angéliques qui se dressent pour le contempler. Jésus parle, et tout en parlant, caresse de temps à autre la tête frisée d'un bambin qui s'est assis à ses pieds et tient sa tête appuyée sur ses genoux, avec ses bras croisés. Jésus parle assis sur un grand tas de filets et de paniers.

"Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, au parterre des parfums, pour se rassasier au milieu des jardins et cueillir des lys... Lui, se rassasie parmi les lys", ce sont les paroles de Salomon de David dont je descends, Moi, Messie d'Israël.

Mon jardin! Quel jardin plus beau et plus digne de Dieu, du Ciel celui dont les fleurs sont les anges que Dieu a créés? Et pourtant non. C'est un autre jardin qu'a voulu le Fils unique du Père, le Fils de l'homme, car pour l'homme, je me suis revêtu de chair sans laquelle je ne pourrais racheter les fautes de la chair de l'homme. Ce jardin aurait pu être de peu inférieur au jardin du Ciel, si, du Paradis terrestre s'étaient répandus, comme les douces abeilles au sortir d'une ruche, les fils d'Adam, les fils de Dieu, pour peupler la terre d'un peuple de saints tout entier destiné au Ciel. Mais l'Ennemi a semé les ronces et les épines au cœur d'Adam, et de là, ronces et épines se sont répandues sur la terre. Ce n'est plus un jardin, mais une forêt sauvage et cruelle où réside la fièvre et où se niche le serpent.

Mais pourtant le Bien-Aimé du Père a encore un jardin sur cette terre où règne Mammon. Le jardin où il va se rassasier de sa céleste nourriture: amour et pureté; le parterre où il cueille les fleurs qui lui sont chères, où ne se trouvent pas les taches de la sensualité, de la convoitise, de l'orgueil. Ceux-ci. (Jésus caresse le plus de bambins qu'il peut, passant la main sur la couronne des petites têtes attentives, une unique caresse qui les effleure et les fait sourire de joie.) Voici mes lys.

Salomon n'eut pas, au milieu de ses richesses un vêtement plus beau que le lys qui parfume la vallée, ni de diadème d'une beauté plus immatérielle et plus resplendissante que celle du lys en son calice au teint de perle. Et pourtant, pour mon cœur, il n'y a pas de lys qui vaille un seul de ces tout petits. Il n'y a pas de parterre,

il n'y a pas de jardin de riches, cultivé uniquement de lys, qui vaille autant qu'un seul de ces purs, innocents, sincères et simples enfants.

O hommes! O femmes d'Israël! O vous, grands et humbles pour la fortune et la situation, écoutez! Vous qui êtes ici pour me connaître et m'aimer, sachez donc quelle est la première condition pour être à Moi. Je ne vous dis pas des paroles difficiles. Je ne vous donne pas d'exemples plus difficiles encore. Je vous dis: "Prenez exemple sur ceux-ci".

Qui d'entre vous n'a pas un fils, un neveu, un petit frère encore enfant, encore tout petit dans sa maison? N'est-il pas un repos, un réconfort, un lien entre les époux, entre les parents, entre les amis, un de ces innocents dont l'âme est pure comme une aube sereine dont le visage dissipe les nuages et fait naître l'espoir, dont les caresses séchent les larmes et déversent une force vitale? Pourquoi en eux, un tel pouvoir? En eux: faibles, désarmés, encore ignorants? Parce que en eux ils ont Dieu, ils ont la force et la sagesse de Dieu. La vraie sagesse: ils savent aimer et croire. Ils savent croire et vouloir. Ils savent vivre dans cet amour et dans cette foi. Soyez comme eux: simples, purs, aimants, sincères, croyants.

Il n'y a pas de sage en Israël qui soit plus grand que le plus petit de ceux-ci, dont l'âme est à Dieu et à laquelle appartient son Royaume. Bénis du Père, aimés par le Fils du Père, fleurs de mon jardin, que ma paix soit sur vous et sur ceux qui vous imiteront pour mon amour."

Jésus a fini.

"Maître!" crie Pierre du milieu de la foule, "il y a ici des malades. Deux peuvent attendre que tu sortes, mais celui-ci est bloqué par la foule... et puis il ne peut se tenir debout, et nous ne pouvons passer. Dois-je le renvoyer?"

"Non, descendez-le par le toit."

"Bien, nous le faisons tout de suite."

On entend marcher sur le toit de la pièce qui ne faisant pas vraiment partie de la maison n'a pas de terrasse de ciment, mais une sorte de couverture de fascines sur lesquelles il y a quelque chose qui ressemble à des ardoises. Je ne sais quelle pierre ce peut être. On pratique une ouverture et avec des cordes on descend le grabat sur lequel se trouve l'infirmes. Il arrive juste devant Jésus. La foule se presse plus encore, pour mieux voir.

133

"Tu as eu une grande foi comme aussi tes porteurs."

"Oh! Seigneur! Comment ne pas l'avoir pour Toi?"

"C'est bien, Moi, je te dis: fils (l'homme est jeune) tous tes péchés te sont remis."

L'homme le regarde en pleurant... Peut-être reste-t-il un peu insatisfait parce qu'il espérait une guérison corporelle. Les pharisiens et les docteurs chuchotent entre eux. Du nez, du front et de la bouche, ils font une grimace dédaigneuse.

"Pourquoi ces murmures, dans vos cœurs, plus encore que sur vos lèvres? D'après vous est-il plus facile de dire au paralytique: "Tes péchés te sont remis", ou bien: "Lève-toi, prends ton grabat et marche"? Vous pensez que Dieu seul peut remettre les péchés, mais vous ne savez pas répondre à ce qu'il y a de plus grand, car cet homme, qui a perdu l'usage de ses facultés corporelles, dépensé toutes ses ressources sans qu'on puisse le guérir. Il n'y a que Dieu qui ait ce pouvoir. Or, pour que vous sachiez que je peux tout, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la chair et sur l'âme, sur la terre et au Ciel, je dis à cet homme: Lève-toi, prends ton lit et marche. Va à ta maison et sois saint"

L'homme se secoue, pousse un cri, se dresse debout, se jette aux pieds de Jésus, les baise et les caresse, pleure et rit à la fois et avec lui ses parents et la foule qui ensuite se range pour qu'il passe en triomphe et le suit en lui faisant fête. La foule, mais pas les cinq orgueilleux qui s'en vont hautains et raides comme des pieux.

De cette façon, la mère peut entrer avec son petit encore à la mamelle, mais absolument squelettique. Elle le tend à Jésus en lui disant seulement: "Jésus, tu les aimes, ces petits. Tu l'as dit. Au nom de ton amour, et de ta Mère!..." et elle pleure.

Jésus prend le poupon vraiment moribond, l'applique contre son cœur. Il le garde un moment contre sa bouche, avec son petit visage de cire, ses lèvres violacées, les paupières déjà closes. Un moment, il le garde ainsi... et quand il le détache de sa barbe blonde, le petit visage est rose, la petite bouche esquisse un sourire enfantin. Ses yeux regardent tout autour de lui, vivants et curieux. Ses mains, d'abord contractées, jouent dans la chevelure et la barbe de Jésus, qui rit.

"Oh! mon fils!" crie la maman bienheureuse.

"Prends-le, femme, sois heureuse et bonne."

134

Et la femme prend le bébé revenu à la vie, le serre sur son sein et le petit fait valoir tout de suite ses droits à la nourriture. Il fouille, ouvre et tette, avide et heureux.

Jésus bénit et passe. Il va sur le seuil, où se trouve le malade qui a une forte fièvre.

"Maître, sois bon!"

"Et toi aussi. Consacre à la justice les forces retrouvées." Il le caresse et sort. Il va sur la rive, suivi, précédé, béni de nombreuses gens qui le supplient: "Nous, nous ne t'avons pas entendu. Nous ne pouvions pas entrer. Parle à nous aussi."

Jésus fait signe que oui et comme la foule le serre à l'étouffer il monte sur la barque de Pierre. Cela ne suffit pas. On le suit jusqu'au banc de la barque. "Mets la barque à la mer et écarte-toi un peu."

C'est la fin de la vision.

28. LA PÊCHE MIRACULEUSE

La vision reprend sur ces paroles de Jésus:

"Quand, au printemps tout est en fleurs, l'homme des champs dit, content: "Il y aura beaucoup de fruits". Cet espoir met son cœur dans la jubilation. Mais, du printemps à l'automne, du mois des fleurs à celui des fruits, que de jours, que de

vent, que de pluie et de soleil et de bourrasques doivent passer. Et puis, la guerre, ou la cruauté des puissants, les maladies des plantes, et puis les maladies de l'homme des champs. Alors les plantes ne sont plus déchaussées ou buttées, arrosées, tuteurées, sarclées. Les arbres qui promettaient beaucoup de fruits se rabougrissent et meurent tout à fait ou perdent leur récolte!
Vous me suivez. Vous m'aimez. Vous, comme les plantes au printemps, vous vous parez de bonnes intentions, d'affectueux sentiments. Vraiment Israël dans cette aube de mon apostolat ressemble à nos douces campagnes au lumineux mois de Nisan. Mais, écoutez. Comme brûlés par la sécheresse, vous verrez venir Satan qui vous desséchera de son souffle envieux. Puis le monde dont le

135

vent glacial gèlera vos fleurs. Viendront les bourrasques des passions, et le dégoût comme une pluie persistante. Tous mes ennemis et les vôtres viendront faire périr tous les fruits des désirs qui avaient fleuri en Dieu.
Je vous en avertis, parce que je sais. Mais tout sera-t-il alors perdu, quand Moi, comme l'agriculteur malade, plus que malade: mort, je ne pourrai plus vous donner paroles et miracles? Non. Je sème et cultive, tant que c'est mon temps, puis sur vous, ce sera la croissance et la maturation, si vous faites bonne garde.
Regardez ce figuier de la maison de Simon de Jonas, celui qui l'a planté n'a pas trouvé la place juste et favorable. Planté près d'un mur humide au nord, il serait mort, si, de lui-même, il n'avait pas voulu se protéger pour vivre. Et il a cherché le soleil et la lumière. Le voilà tout courbé, mais solide et fier qui, dès l'aurore boit le soleil et s'en fabrique un suc pour ses cent et cent et cent fruits si doux. Il s'est défendu tout seul. Il a dit: "Le Créateur m'a voulu pour donner à l'homme, joie et nourriture. Je veux qu'à son vouloir s'associe le mien!" Un figuier! Une plante muette! Sans âme! Et vous, fils de Dieu, fils de l'homme serez-vous inférieurs à cet arbre?
Faites bonne garde pour donner des fruits de vie éternelle. Je vous cultive, et pour finir je vous donnerai un suc tel, qu'un plus puissant ne peut exister. Ne faites pas en sorte, non, que Satan ricane sur les ruines de mon travail, de mon sacrifice et de votre âme. Cherchez la lumière. Cherchez le soleil. Cherchez la force. Cherchez la vie. Je suis la Vie, la Force, le Soleil, la Lumière de celui qui aime. Je suis ici pour vous conduire là d'où Je suis venu. Je parle ici pour vous appeler tous et vous montrer la Loi des dix commandements qui donnent la vie éternelle. Je vous donne cette consigne d'amour: "Aimez Dieu et le prochain". C'est la condition première pour accomplir tout autre bien. Le plus saint des 10 commandements. Aimez. Ceux qui aimeront en Dieu, qui aimeront Dieu et dont Dieu sera le Seigneur, auront sur terre et au Ciel la paix qui sera pour eux une tente et une couronne."
Les gens s'éloignent, à regret, après la bénédiction de Jésus. Il n'y a pas de malades, ni de pauvres.
Jésus dit à Simon: "Appelle les deux autres. Nous allons sur le lac jeter le filet."
"Maître, j'ai les bras rompus d'avoir jeté et relevé le filet toute la nuit, et pour rien. Le poisson est au fond et qui sait où."

136

"Fais ce que je te dis, Pierre. Écoute toujours Celui qui t'aime." "Je ferai ce que tu dis par respect pour ta parole" et il appelle à haute voix les commis et aussi Jacques et Jean. "Nous allons à la pêche. Le Maître le veut." Et pendant qu'ils s'éloignent, il dit à Jésus: "Pourtant, Maître, je t'assure que ce n'est pas l'heure favorable. À cette heure les poissons, qui sait où ils sont à se reposer!..."
Jésus assis à la proue sourit et se tait.
Ils font un arc de cercle sur le lac, et puis, jettent le filet. Quelques minutes d'attente et puis la barque est secouée étrangement, attendu que sous le soleil déjà haut sur l'horizon le lac est lisse comme du verre fondu.
"Mais ce sont les poissons, Maître!" dit Pierre, les yeux écarquillés.
Jésus sourit et se tait.
"Hissez! hissez!" ordonne Pierre aux commis. Mais la barque penche du côté du filet. "Ohé! Jacques! Jean! Vite! Venez! Avec les rames! Vite!"
Ils accourent et les efforts des mariniers réussissent à hisser le filet sans abîmer la proie.

Les barques accostent. Elles sont exactement l'une contre l'autre. Un panier, deux, cinq, dix. Ils sont tous remplis d'une proie stupéfiante et il y a encore tant de poissons qui frétilent dans le filet: argent et bronze vivants qui s'agitent pour échapper à la mort. Alors il n'y a plus qu'une solution: renverser dans le fond de la barque ce qui reste dans le filet. On le fait et alors c'est tout un frémissement de vies qui agonisent. Les pêcheurs ont les pieds dans cette surabondance, jusqu'au-dessus de la cheville et les barques s'enfoncent au-delà de la ligne de flottaison à cause de la charge excessive.

"A terre! Virez! Faites force de voiles! Attention au fond! Préparez les perches pour empêcher le heurt. Il y a trop de poids!"

Tant que dure la manœuvre, Pierre ne réfléchit pas. Mais une fois débarqué, il ouvre les yeux et comprend. Il est tout effrayé. "Maître Seigneur! Éloigne-toi de moi! Je suis un homme pêcheur. Je ne suis pas digne d'être auprès de Toi!" Il est à genoux sur la grève humide.

Jésus le regarde et sourit. "Lève-toi! Suis-moi! Je ne te lâche plus. Désormais tu seras pêcheur d'hommes et avec toi, tes compagnons que voici. Ne craignez plus rien, je vous appelle. Venez!"

137

"Tout de suite, Seigneur. Vous autres, occupez-vous des barques, portez tout à Zébédée et à mon beau-frère. Allons, tous pour Toi, Jésus! Que l'Éternel soit béni pour ce choix."

Et la vision prend fin.

29. L'ISCARIOTE RETROUVE JÉSUS À GETHSÉMANI. JÉSUS L'ACCEPTE COMME DISCIPLE

Dans l'après-midi, je vois Jésus... sous des oliviers... Il est assis sur un talus, dans sa pose habituelle, le coude sur les genoux, les avant-bras en avant et les mains jointes. La nuit tombe et la lumière baisse de plus en plus sous les frondaisons des oliviers. Jésus est seul. Il a quitté son manteau comme s'il avait chaud, et son vêtement blanc met une teinte claire sur la verdure que le crépuscule obscurcit.

Un homme descend entre les oliviers. Il semble chercher quelqu'un ou quelque chose. Il est grand, vêtu d'un habit de teinte vive: un jaune rose qui fait ressortir la couleur du manteau tout orné de franges flottantes. Je ne vois pas bien son visage parce que la faiblesse du jour et la distance m'en empêchent, et aussi parce qu'il tient un coin de son manteau qui descend très bas sur son visage. Quand il voit Jésus, il fait un geste, comme pour dire: "Le voilà!" et il presse le pas. À quelques mètres, il salue: "Salut, Maître!"

Jésus se retourne brusquement et lève la tête, car à son arrivée l'homme survenu est près de lui sur le talus. Jésus le regarde sérieux, je dirais avec tristesse. L'autre répète: "Je te salue Maître! Je suis Judas de Kérioth. Tu ne me reconnais pas? Tu ne te souviens pas?"

"Je me souviens et je te reconnais. Tu es celui qui m'a parlé avec Thomas à la Pâque dernière."

"Et auquel tu as dit: "Réfléchis et décide-toi avant mon retour". C'est décidé. Je viens."

"Pourquoi viens-tu, Judas?" Jésus est vraiment attristé.

"Parce que... je te l'ai dit une autre fois, la raison. Parce que je rêve au Royaume d'Israël et j'en vois en Toi, le Roi."

"C'est pour cela que tu viens?"

138

"Pour cela. Je me mets moi-même et tout ce que je puis avoir: capacités, connaissances, amitiés, fatigue, à ton service et au service de ta mission pour reconstruire Israël."

Les deux sont maintenant vis-à-vis, proches l'un de l'autre, debout et se considèrent fixement. Jésus sérieux, jusqu'à paraître attristé, l'autre perdu dans son rêve, souriant, beau et juvénile, léger et ambitieux.

"Moi, je ne t'ai pas cherché, Judas."

"Je m'en aperçois, mais moi, je te cherchais. Il y a des jours et des jours que j'ai envoyé quelqu'un aux portes, pour me signaler ton arrivée. Je pensais que tu serais venu avec des disciples et que par conséquent il aurait été facile de te reconnaître. Au contraire... J'ai compris que tu étais là parce que un groupe de

pèlerins te bénissait pour avoir guéri un malade. Mais personne ne savait dire où tu étais. Alors je me suis rappelé cet endroit, et je suis venu. Si je ne t'avais pas trouvé ici, je me serais résigné à ne plus te trouver..."

"Crois-tu que cela ait été un bien pour toi de m'avoir trouvé?"

"Oui, parce que je te cherchais, je te désirais, je te veux."

"Pourquoi, pourquoi m'as-tu cherché?"

"Mais, je te l'ai dit, Maître! Tu ne m'as pas compris?"

"Je t'ai compris, oui, je t'ai compris. Mais je veux aussi que toi, tu me comprennes avant de me suivre. Viens. Nous parlerons ensemble tout en marchant." Et ils se mettent à marcher, l'un à côté de l'autre, montant et descendant les sentiers qui découpent l'olivieraie. "Tu me suis pour une idée qui est humaine, Judas. Moi, je dois te dissuader. Je ne suis pas venu pour cela."

"Mais n'es-tu pas Celui qui est marqué pour être le Roi des Juifs? Celui dont ont parlé les Prophètes. Il s'en est levé d'autres. Mais il leur manquait trop de choses, mais ils sont tombés comme des feuilles envolées que le vent ne soutient plus. Tu as Dieu avec Toi, au point d'opérer le miracle. Là, où est Dieu, assurée est la réussite de la mission."

"Tu as bien parlé. J'ai Dieu avec Moi. Je suis son Verbe. Je suis Celui qu'ont prophétisé les Prophètes, qui a été promis aux Patriarches, Celui que les foules attendent. Mais pourquoi, ô Israël, es-tu devenu aveugle et sourd au point de ne savoir plus lire et voir, écouter et comprendre le sens réel des faits? Mon Royaume n'est pas de ce monde, Judas. Renonce à tes idées. À Israël, je viens apporter la Lumière et la Gloire, mais pas la lumière et la gloire

139

de la terre. Je viens appeler au Royaume les justes d'Israël, car c'est par Israël et avec Israël que doit se former et grandir l'arbre de la vie éternelle, dont la sève sera le sang du Seigneur, l'arbre qui étendra ses rameaux sur toute la terre jusqu'à la fin des siècles. Mes disciples, les premiers, seront d'Israël. Mes confesseurs, les premiers, d'Israël. Mais aussi mes persécuteurs, d'Israël. Et aussi mes bourreaux, d'Israël. Mais aussi mon traître, d'Israël..."

"Non, Maître. Cela jamais. Si tous te trahissaient, je te resterais et te défendrais."

"Toi, Judas? et sur quoi te bases-tu pour l'assurer?"

"Sur mon honneur d'homme."

"C'est chose plus fragile qu'une toile d'araignée, Judas. C'est à Dieu que nous devons demander la force d'être honnêtes et fidèles. L'homme!... L'homme fait œuvre d'homme. Pour accomplir œuvre d'esprit - car suivre le Messie dans sa vérité et sa justice c'est faire œuvre d'esprit - il faut tuer l'homme et le faire renaître. Es-tu capable d'en faire autant?"

"Oui, Maître. Et puis... Ce n'est pas tout Israël qui t'aimera. Mais des bourreaux et des traîtres à son Messie, il n'en viendra pas d'Israël. Il t'attend depuis des siècles!"

"Il en viendra. Rappelle-toi les Prophètes, leurs paroles et leurs fins. Je suis destiné à décevoir beaucoup de gens. Et tu es un de ceux-là. Judas, tu as en face de toi, un doux, un pacifique, un pauvre qui veut rester pauvre. Je ne suis pas venu pour m'imposer et faire la guerre. Je ne dispute aux forts et aux puissants, aucun royaume, aucun pouvoir. Ce n'est qu'à Satan que je viens disputer les âmes et je viens briser les chaînes de Satan avec le feu de mon amour. Je viens pour enseigner la miséricorde, la justice, l'humilité, la continence. Je te dis, et je le dis à tous: "N'ayez pas soif des richesses humaines, mais travaillez pour les éternelles". Désillusionne-toi Judas, si tu crois que je viens triompher de Rome et des castes dominantes. Les Hérodes aussi bien que les Césars peuvent dormir tranquilles pendant que je parle aux foules. Je ne suis pas venu arracher le sceptre à qui que ce soit... et mon sceptre, éternel, est déjà tout prêt. Mais il n'est personne, à moins qu'être amour comme je le suis, qui voudrait le défendre. Va, Judas et médite..."

"Tu me repousses, Maître?"

"Je ne repousse personne, car celui qui repousse n'aime pas."

140

Mais dis-moi, Judas: comment qualifierais-tu l'acte de quelqu'un, qui se sentant malade et contagieux dirait à un autre qui ignore son mal et viendrait boire à sa coupe: "Pense à ce que tu fais"?

Dirais-tu de lui qu'il est haine ou amour?"

"Je dirais qu'il est amour parce qu'il ne veut pas que celui qui ignore se ruine la santé."

"Interprète ainsi mon acte."

"Puis-je me ruiner la santé en venant avec Toi? Non, jamais."

"C'est plus que la santé que tu peux te ruiner, parce que, penses-y bien, Judas, il sera comptable de peu celui qui assassinera, croyant faire justice, le croyant, parce qu'il ne connaît pas la Vérité; mais il sera terriblement justiciable, celui qui l'ayant connue, non seulement ne la suivra pas, mais s'en fera l'ennemi."

"Moi, je ne le serai pas. Prends-moi, Maître. Tu ne peux me refuser. Si tu es le Sauveur et si tu vois que je suis pécheur, brebis égarée, un aveugle qui s'est éloigné du chemin de la justice, pourquoi refuses-tu de me sauver. Prends-moi. Je te suivrai jusqu'à la mort..."

"Jusqu'à la mort! C'est vrai, cela est vrai. Puis..."

"Et puis, Maître?"

"L'avenir est dans le sein de Dieu. Va. Demain, nous nous reverrons près de la Porte des Poissons."

"Merci, Maître. Le Seigneur soit avec Toi."

"Et que sa miséricorde te sauve."

Et tout se termine.

30. JÉSUS FAIT LE MIRACLE DE LA LAME BRISÉE À LA PORTE DES POISSONS

Je vois Jésus qui va tout seul sur un chemin ombragé, on dirait dans une fraîche petite vallée bien arrosée. Je dis une petite vallée car elle est encaissée entre deux élévations du sol et au centre passe un petit cours d'eau.

Le lieu est désert, à l'heure matinale. Le jour doit à peine pointer, une belle journée tranquille du commencement de l'été, et à part les chants des oiseaux dans les arbres - ce sont surtout des oliviers principalement sur la colline de gauche, alors que l'autre plus dépouillée, a des arbustes bas: lentisques, acacias épineux,

141

agaves, etc., à part ces chants et le triste roucoulement des tourterelles sauvages qui font leurs nids dans les creux d'une colline plus aride, on n'entend rien. Le petit torrent lui-même, dont les eaux peu abondantes coulent au centre de son lit, semble ne faire aucun bruit et s'en va, réfléchissant dans ses eaux la verdure qui l'entoure et lui donne une couleur d'émeraude foncé.

Jésus franchit un petit pont primitif: un tronc à moitié équarri, jeté sur le torrent, sans garde fou, sans rien pour se protéger, et il continue son chemin sur l'autre rive.

Maintenant, on voit des murs et des portes et des marchands de légumes et de victuailles qui se pressent aux portes encore fermées pour entrer dans la ville. Les ânes braient et se bagarrent. Les propriétaires eux-mêmes ne plaisantent pas. Insultes et même coups pleuvent non seulement sur les échines des ânes, mais aussi sur les têtes des hommes.

Deux hommes en viennent sérieusement aux mains à cause de l'âne de l'un d'eux, qui s'est servi dans le panier de laitues de l'autre, et en a mangé beaucoup! Ce n'est peut-être qu'un prétexte pour rallumer une ancienne querelle. De fait on sort de dessous les vêtements deux coutelas, courts et larges comme la main: c'est semblait-il des dagues courtes mais bien affilées. Elles brillent au soleil. Cris des femmes, brouhaha des hommes. Mais personne n'intervient pour séparer les deux qui se préparent à un duel rustique.

Jésus, qui s'avavançait, méditatif, lève la tête, voit la scène et à pas très rapides accourt entre les deux. "Arrêtez, au Nom de Dieu!" il ordonne.

"Non! Je veux en finir avec ce chien maudit!"

"Moi aussi! Tu nous tiens par la frange? Je te ferai une frange avec tes entrailles."

Les deux tournent autour de Jésus, le bousculant, l'insultant pour qu'il ne les sépare plus, cherchant à s'atteindre sans y réussir parce que Jésus, avec des mouvements de son manteau dévie les coups et leur bouche la vue. Il en a même le manteau lacéré. La foule crie: "Dégage-toi, Nazaréen et tire-toi de là." Mais Lui ne bouge pas et tâche de les calmer, recommandant l'esprit à Dieu. Inutile! La colère rend fous les deux combattants.

Jésus va faire un miracle. Il ordonne une dernière fois: "Je vous commande d'arrêter."

"Non! Éloigne-toi! Va ton chemin, chien de Nazaréen!"

Alors Jésus étend les mains, avec son aspect de puissance fulgurante. Il ne dit pas une seule parole, mais les lames tombent en morceaux par terre comme des lames de verre qu'on aurait heurtées contre un rocher.

Les deux regardent les poignées courtes qui leur restent entre les mains. La stupeur fait tomber la colère. La foule aussi crie stupéfaite.

"Et maintenant?" demande Jésus avec sévérité. "Où est votre force?"

Jusqu'aux soldats, de garde à la porte, accourus aux derniers cris regardent avec stupeur et l'un d'eux se penche pour ramasser des morceaux des lames et les essaie sur l'ongle, ne pouvant croire que c'est de l'acier.

"Et maintenant?" répète Jésus. "Où est votre force? Sur quoi basez-vous votre droit? Sur ces morceaux de métal, qui maintenant ne sont plus que des débris dans la poussière? Sur ces morceaux de métal qui n'avaient d'autre force que celle du péché de colère contre un frère, vous dépouillant par ce péché de toute bénédiction de Dieu et par conséquent de toute force? Oh! malheureux ceux qui se basent sur des moyens humains pour vaincre, et ignorent que ce n'est pas la violence mais la sainteté qui rend victorieux sur terre et au-delà! Car Dieu est avec les justes. Écoutez tous, vous d'Israël, et vous aussi soldats de Rome. La Parole de Dieu parle pour tous les fils d'hommes, et ce ne sera pas le Fils de l'homme qui la refusera aux Gentils.

Le second des commandements du Seigneur est celui de l'amour du prochain. Dieu est bon et veut la bienveillance parmi ses fils. Celui qui manque de bienveillance pour son prochain ne peut se dire fils de Dieu et ne peut avoir Dieu avec lui. L'homme n'est pas un animal sans raison qui attaque et comme ayant droit à une proie.

L'homme a une raison et une âme. Par la raison, il doit savoir se conduire en homme. Par l'âme il doit savoir se conduire en saint. Celui qui n'agit pas ainsi se met au-dessous des animaux, il s'abaisse jusqu'à embrasser les démons, car il leur livre son âme par le péché de colère.

Aimez. Je ne vous dis pas autre chose. Aimez votre prochain comme le Seigneur Dieu d'Israël le veut. Ne soyez pas du sang de Caïn. Et pourquoi l'êtes-vous? Pour un peu d'argent, vous qui pouviez être homicides. D'autres pour un lopin de terre. Pour

une meilleure place. Pour une femme. Que sont toutes ces choses? Éternelles? Non, elles durent moins que la vie qui n'est qu'un instant de l'éternité. Et que perdez-vous en les recherchant? La paix éternelle qui est promise aux justes et où le Messie vous conduira ensemble à son Royaume. Venez sur le chemin de la Vérité. Suivez la Voix de Dieu. Aimez-vous. Soyez honnêtes. Soyez continents. Soyez humbles et justes. Allez et méditez."

"Qui es-tu, Toi qui dis de semblables paroles et dont la volonté brise les épées? Un seul fait ces choses: le Messie. Même Jean le Baptiste n'est pas plus que Lui. Es-tu peut-être le Messie?" se demandent trois ou quatre qui sont là.

"Je le suis."

"Toi! Es-tu celui qui guérit les maladies et prêche Dieu en Galilée?"

"Je le suis."

"J'ai une vieille maman qui meurt. Sauve-la!"

"Et moi, tu vois? Je suis en train de perdre mes forces par les souffrances. J'ai des enfants encore tout petits. Guéris-moi!"

"Rentre à ta maison. Ta mère ce soir te préparera le repas. Et toi, sois guéri. Je le veux!"

La foule pousse un cri. Puis, elle demande: "Ton Nom! ton Nom!"

"Jésus de Nazareth!"

"Jésus! Jésus! Hosanna! Hosanna!"

La foule est en allégresse. Les ânes peuvent faire ce qu'ils veulent. Personne n'en a plus cure. Des mères accourent de l'intérieur de la ville, on se rend compte que le bruit du miracle s'est répandu. Elles lèvent leurs bébés. Jésus les bénit et sourit. Il cherche à fendre la foule, le cercle des gens qui l'acclament pour entrer dans la cité et aller où il veut. Mais la foule ne veut rien savoir. "Reste avec nous! En Judée! En Judée! Nous sommes fils d'Abraham, nous aussi!" crie-t-elle.

"Maître!" C'est Judas qui arrive vers Lui. "Maître tu m'as devancé. Mais qu'arrive-t-il?"

"Le Rabbi a fait un miracle! Pas en Galilée; ici, c'est ici avec nous que nous le voulons."

"Tu le vois, Maître? Tout Israël t'aime et il est juste que tu restes ici aussi. Pourquoi t'en aller?"

"Je ne me dérobe pas, Judas. Je suis venu exprès seul pour que la rudesse des disciples galiléens ne heurte pas la susceptibilité

144

juive. Je veux rassembler toutes les brebis d'Israël sous le sceptre de Dieu."

"C'est pour cela que je t'ai dit: "Prends moi". Je suis juif et je sais comment prendre mes concitoyens. Tu resteras donc à Jérusalem?"

"Peu de jours. Pour attendre un disciple juif, lui aussi. Puis j'irai à travers la Judée..."

"Oh! je viendrai avec Toi. Je t'accompagnerai. Tu viendras dans mon pays. Je te conduirai à ma maison. Tu viendras, Maître?"

"Je viendrai... Du Baptiste, toi qui es juif et vis près des puissants, ne sais-tu rien?"

"Je sais qu'il est encore en prison, mais qu'ils veulent le libérer, car la foule menace de se révolter si on ne lui rend pas son Prophète. Tu le connais?"

"Je le connais."

"Tu l'aimes? Que penses-tu de lui?"

"Je pense qu'il n'y a eu personne de plus grand que lui qui est semblable à Élie."

"Le considères-tu vraiment comme le Précurseur?"

"Oui, il l'est. C'est l'étoile du matin qui annonce le soleil. Heureux ceux qui se sont préparés à la venue du Soleil à travers sa prédication."

"Il est très sévère, Jean."

"Pas plus pour les autres que pour lui."

"C'est vrai, mais il est difficile de le suivre dans sa pénitence. Toi, tu es plus bon et il est facile de t'aimer."

"Et pourtant..."

"Et pourtant, Maître?"

"Et pourtant comme on le hait pour son austérité, on me haïra pour ma bonté, parce que l'une et l'autre annoncent Dieu, et Dieu est haï par les méchants. Mais il est dit qu'il en sera ainsi. Comme il me précède dans la prédication, ainsi il me précèdera dans la mort. Malheur pourtant aux assassins de la Pénitence et de la Bonté."

"Pourquoi, Maître, ces tristes pressentiments? La foule t'aime, tu le vois..."

"Parce que la chose est certaine. La foule humble, oui, elle m'aime. Mais la foule n'est pas toute humble ni composée d'humbles. Mais mon pressentiment n'est pas tristesse. C'est la vision

145

tranquille de l'avenir et l'adhésion à la volonté du Père qui m'a envoyé pour cela. Et c'est pour cela que je suis venu. Nous voilà au Temple. Moi je vais au Bel Midrash, pour enseigner les foules. Reste si tu veux."

"Je resterai à tes côtés. Je n'ai qu'un seul but: te servir et te faire triompher." Ils entrent au Temple et tout se termine.

31. JÉSUS AU TEMPLE AVEC L'ISCARIOTE. IL Y PRÊCHE

Je vois Jésus, qui avec Judas qui l'accompagne pénètre dans l'enceinte du Temple, et, après avoir franchi la première terrasse ou la première plate-forme, si on préfère l'appeler ainsi, s'arrête dans un endroit entouré de portiques et proche d'une grande cour, pavé de marbres de couleurs variées. L'endroit est très beau et fréquenté.

Jésus regarde autour de lui et voit une place qui lui plaît. Mais avant de s'y rendre, il dit à Judas: "Appelle-moi le magistrat responsable. Je dois me faire reconnaître pour qu'on ne dise pas que je manque aux coutumes et au respect."

"Maître, tu es au-dessus des coutumes, et personne plus que Toi n'a le droit de parler dans la Maison de Dieu, Toi, son Messie."

"Je le sais, tu le sais, mais eux ne le savent pas. Je ne suis pas venu pour scandaliser ni pour enseigner à violer non seulement la Loi, mais aussi les

coutumes. Au contraire, je suis venu justement pour enseigner le respect, l'humilité et l'obéissance et pour supprimer les scandales. Aussi je veux demander de pouvoir parler au Nom de Dieu, en me faisant reconnaître par le magistrat responsable que je suis digne de le faire."

"L'autre fois, tu ne l'as pas fait."

"L'autre fois j'étais brûlé par le zèle de la Maison de Dieu profanée par trop de choses. L'autre fois, j'étais le Fils du Père, l'Héritier qui, au Nom du Père et par amour de ma Maison, agissait avec sa majesté à laquelle sont inférieurs les magistrats et les prêtres. Maintenant, je suis le Maître d'Israël et à Israël, j'enseigne aussi cette chose. Et puis, Judas, crois-tu que le disciple soit au-dessus du Maître?"

146

"Non, Jésus."

"Et toi qui es-tu? Et qui suis-Je?"

"Tu es le Maître, moi le disciple."

"Alors, si tu reconnais qu'il en est ainsi, pourquoi veux-tu faire la leçon au Maître? Va et obéis. Moi, j'obéis à mon Père. Toi, obéis à ton Maître. C'est la condition première pour être fils de Dieu: obéir sans discuter, en pensant que le Père ne peut que donner des ordres saints. C'est la condition première du disciple: obéir au Maître en pensant que le Maître sait et ne peut donner que des ordres justes."

"C'est vrai. Pardon. J'obéis."

"Je pardonne. Va. Et, Judas, prends bien conscience encore d'une chose, rappelle-toi ceci. Rappelle-toi-le toujours dans l'avenir..."

"D'obéir? Oui."

"Non, rappelle-toi que Moi j'ai été à l'égard du Temple respectueux et humble. À l'égard du Temple: c'est-à-dire à l'égard des castes dominantes. Va."

Judas a le regard pensif, interrogateur... mais il n'ose pas demander autre chose. Et, il s'en va, méditatif.

... Il revient avec une personne drapée dans son manteau. "Voici, Maître, le Magistrat."

"La paix soit avec Toi. Je demande la permission d'enseigner à Israël parmi les rabbins d'Israël."

"Tu es rabbin?"

"Je le suis."

"Qui a été ton maître?"

"L'Esprit de Dieu, qui me parle avec sagesse et qui éclaire toute parole des Textes Sacrés."

"Tu es plus qu'Hillel, Toi qui sans maître dis connaître toute doctrine? Comment quelqu'un peut-il se former s'il n'y a personne qui le forme?"

"Comme s'est formé David, pastoureau inconnu, devenu roi puissant et sage par la volonté du Seigneur."

"Ton nom."

"Jésus de Joseph de Nazareth de Jacob de la race de David, et de Marie de Joachim de la race de David et de Anne d'Aaron, Marie, la Vierge dont le mariage a été célébré au Temple, parce qu'elle était orpheline, par le Grand Prêtre, selon la Loi d'Israël."

"Qu'est-ce qui le prouve?"

147

"Il doit y avoir encore des lévites qui se souviennent du fait et qui étaient contemporains de Zacharie, de la classe d'Abia, mon parent. Interroge-les, si tu doutes de ma sincérité."

"Je te fais confiance. Mais qu'est-ce qui me prouve que tu es capable d'enseigner?"

"Écoute-moi, et tu jugeras par toi-même."

"Tu es libre de le faire, mais... n'es-tu pas Nazaréen?"

"Je suis né à Bethléem du Juda, à l'époque du recensement ordonné par César. Proscrits par des ordres injustes les descendants de David se trouvent partout. Mais la race est de Juda."

"Tu sais... les pharisiens... toute la Judée... à l'égard de la Galilée..."

"Je le sais, mais rassure-toi. C'est à Bethléem que j'ai vu le jour, à Bethléem Ephrata d'où vient ma race. Si maintenant je vis en Galilée ce n'est que pour s'accomplisse ce qui a été annoncé."

Le magistrat s'éloigne de quelques mètres, accourant où on l'appelle.

Judas demande: "Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu étais le Messie?"

"Mes paroles le diront."

"Quelle est la chose annoncée qui doit s'accomplir?"

"La réunion d'Israël tout entier sous l'enseignement de la parole du Christ. Je suis le Pasteur dont ont parlé les Prophètes et je viens rassembler les brebis de tout le pays. Je viens guérir les malades et ramener les égarées au bon pâturage. Il n'y a pas, pour Moi, Judée ou Galilée, Décapole ou Idumée. Il n'y a qu'une seule chose: l'Amour qui embrasse d'un seul regard et unit dans un embrassement unique pour sauver..." Jésus est inspiré. Il semble émettre des rayons tant il sourit à son rêve. Judas le regarde avec admiration.

Des gens curieux s'approchent des deux qui attirent et frappent par une allure bien différente.

Jésus abaisse son regard et sourit à cette petite foule. Un sourire dont jamais aucun peintre ne pourra rendre la douceur et que nul croyant ne peut imaginer s'il ne l'a pas vu. Et il dit: "Venez, si vous y pousse le désir d'une parole éternelle."

Il se dirige sous un arc du portique et, adossé à une colonne, il commence à parler. Il emprunte son sujet à l'évènement de la matinée.

"Ce matin, en entrant dans Sion, j'ai vu que pour quelques

148

deniers, deux fils d'Abraham étaient prêts à se tuer. Au Nom de Dieu, j'aurais pu les maudire, car Dieu dit: "Tu ne tueras point" et dit aussi que qui n'obéit pas à la Loi sera maudit. Mais j'ai eu pitié de leur ignorance de l'esprit de la Loi et je me suis borné à empêcher l'homicide pour leur donner la possibilité de se repentir, de connaître Dieu, de le servir dans l'obéissance, en aimant non seulement ceux qui les aiment mais même ceux qui sont leurs ennemis.

Oui, Israël. Un jour nouveau se lève pour toi et encore plus lumineux devient le précepte de l'amour. L'année commence peut-être avec le pluvieux mois d'Etanim ou bien avec le triste mois de Casleu aux journées plus courtes qu'un rêve, aux nuits longues comme un jour sans pain? Non, elle commence avec le mois de Nisan fleuri, ensoleillé, joyeux où tout est riant, où le cœur de l'homme, même le plus pauvre et le plus triste, s'ouvre à l'espérance parce que vient l'été. C'est le temps des moissons, les jours de soleil, les fruits, la douceur même du sommeil sur un pré en fleurs sous la clarté des étoiles. Il est facile de se nourrir, car tout lopin de terre porte légumes et fruits pour apaiser la faim de l'homme.

Voici, ô Israël. Il est terminé l'hiver, le temps de l'attente. Maintenant c'est la joie de la promesse qui s'accomplit. Le Pain et le Vin sont là, tout prêts à calmer la faim. Le Soleil est parmi vous. Tout sous ce Soleil rend la respiration plus profonde et plus douce. Même le précepte de notre Loi: le premier, le plus saint des saints préceptes: "Aime ton Dieu et aime ton prochain".

Dans la lumière relative qui jusqu'ici t'a été accordée, il t'a été dit - tu n'aurais pas pu faire davantage, parce que pesait encore sur toi la colère de Dieu par la faute du manque d'amour d'Adam - il t'a été dit: "Aime ceux qui t'aiment et hais ton ennemi". Et l'ennemi était pour toi, non seulement celui qui violait tes frontières, mais aussi celui qui t'avait manqué dans la vie privée ou qui paraissait t'avoir manqué. Il en résultait que la haine couvait dans tous les cœurs, car peut-on jamais trouver un homme qui, le voulant ou non, n'offense pas son frère? Ou quelqu'un qui arrive à la vieillesse sans avoir été offensé?

Moi, je vous dis: aimez aussi celui qui vous offense. Faites-le en pensant que Adam et tout homme par lui, est prévaricateur à l'égard de Dieu et qu'il n'y a personne qui puisse dire: "Je n'ai pas offensé Dieu". Et pourtant, Dieu pardonne non pas une fois, mais

149

dix et dix fois, mais mille et dix mille fois Il pardonne, et le fait le prouve qu'il y a encore des hommes sur la terre. Pardonnez donc comme Dieu pardonne. Et si vous ne pouvez le faire par amour du prochain qui vous a nui, faites-le pour l'amour de Dieu qui vous donne le pain et la vie, qui vous protège dans les besoins que vous avez sur cette terre et qui a disposé tous les évènements pour vous

procurer la paix éternelle sur son sein. C'est la Loi nouvelle, la Loi du printemps de Dieu, de l'époque fleurie de la Grâce venue parmi les hommes, du temps qui vous donnera le Fruit sans pareil et qui vous ouvrira la Porte du Ciel.

On n'entend plus la voix qui parlait dans le désert. Mais elle n'est pas muette. Elle parle encore à Dieu pour Israël. Elle parle encore au cœur de tout Israélite à la conscience droite. Elle dit - après avoir enseigné à faire pénitence pour préparer les voies au Seigneur qui vient, et avoir la charité de donner le superflu à qui n'a même pas le nécessaire et avoir l'honnêteté de ne pas extorquer, ni blesser - elle vous dit: "L'Agneau de Dieu, Celui qui enlève les péchés du monde, Celui qui vous baptisera dans le feu de l'Esprit Saint est parmi vous. Il nettoiera son aire, amassera son froment".

Sachez reconnaître Celui que le Précurseur vous indique. Ses souffrances travaillent auprès de Dieu pour vous donner la Lumière. Voyez. Si les yeux de votre esprit s'ouvrent, vous connaîtrez la Lumière qui vient. Je relaie la voix du Prophète qui annonce le Messie, et avec la puissance qui me vient du Père je l'amplifie et y unis ma propre puissance, et je vous appelle à la vérité de la Loi. Préparez vos cœurs à la grâce de la Rédemption qui est proche. Le Rédempteur est parmi vous. Bienheureux ceux qui seront dignes d'être rachetés parce qu'ils auront eu une bonne volonté.

La paix soit avec vous."

Un des assistants demande: "Es-tu disciple du Baptiste, que tu en parles avec tant de vénération?"

"J'ai reçu de lui le baptême sur les rives du Jourdain avant son emprisonnement. Je le vénère parce qu'il est saint aux yeux de Dieu. En vérité je vous le dis que parmi les fils d'Abraham il n'en est pas de plus élevé en grâce que lui. De sa venue au monde à sa mort, les yeux de Dieu se seront posés sans marque de dédain sur cet homme béni."

"Lui t'a donné l'assurance de la venue du Messie?"

150

"Sa parole qui ignore le mensonge a indiqué à ceux qui étaient près de lui le Messie déjà vivant."

"Où? Quand?"

"Quand ce fut l'heure de l'indiquer."

Mais Judas éprouve le besoin de dire à droite et à gauche: "Le Messie, c'est Celui qui vous parle. J'en témoigne, moi qui le connais et suis son premier disciple."

"Lui!... Oh!..." Les gens s'écartent effrayées. Mais Jésus est si doux qu'ils reviennent vers Lui.

"Demandez-lui quelque miracle. Il est puissant. Il guérit. Il lit dans les cœurs. Il répond à tout pourquoi."

"Dis-lui, toi, pour moi que je suis malade. Mon œil droit est mort, le gauche se dessèche."

"Maître."

"Judas." Jésus qui caressait une bambine se retourne.

"Maître, cet homme est presque aveugle et veut voir. Je lui ai dit que tu peux."

"Je le peux pour qui a la foi. As-tu foi, homme?"

"Je crois dans le Dieu d'Israël. Je viens ici pour me jeter dans la piscine de Bethesda. Mais il y a toujours quelqu'un qui me précède."

"Peux-tu croire en Moi?"

"Si je crois à l'ange de la piscine, ne dois-je pas croire en Toi dont le disciple affirme que tu es le Messie?"

Jésus sourit. Il se mouille le doigt avec la salive et effleure œil malade. "Que vois-tu?"

"Je vois les objets sans le brouillard qui les couvrait auparavant. Et l'autre ne le guéris-tu pas?"

Jésus sourit de nouveau. Il refait le geste sur œil aveugle. "Que vois-tu maintenant?" demande-t-il en enlevant le doigt de la paupière tombée.

"Ah! Seigneur Dieu d'Israël! J'y vois comme quand je courais enfant, sur les prés. Que Tu sois béni pour l'éternité!" L'homme pleure, prostré aux pieds de Jésus.

"Va. Sois bon maintenant par reconnaissance pour Dieu."

Un lévite qui est arrivé sur la fin du miracle, demande: "Par quel pouvoir fais-tu ces choses?"

"Tu me le demandes? Je vais te le dire si tu réponds à ma question. D'après toi quel est le plus grand, le prophète qui annonce le Messie, ou le Messie lui-même?"

"Quelle demande! Le Messie est plus grand: c'est le Rédempteur promis par le Très-Haut!"

"Alors, pourquoi les Prophètes ont-ils fait des miracles? Par quel pouvoir?"

"Avec le pouvoir que Dieu leur donnait pour prouver aux foules que Dieu était avec eux."

"Hé bien, c'est par le même pouvoir que j'accomplis les miracles. Dieu est avec Moi. Je suis avec Lui. Je prouve aux foules qu'il en est ainsi et que le Messie peut bien, à plus forte raison et dans une plus large mesure, faire ce que les Prophètes ont pu faire."

Le lévite s'en va pensif et tout se termine.

32. JÉSUS INSTRUIT JUDAS ISCARIOTE

C'est encore Jésus et Judas. Après avoir prié dans le lieu le plus voisin du Saint permis aux hommes d'Israël, ils sortent du Temple.

Judas voudrait rester avec Jésus. Mais ce désir se heurte à l'opposition du Maître.

"Judas, je désire rester seul pendant les heures de la nuit. Pendant la nuit mon esprit tire sa nourriture du Père. Oraison, méditation et solitude me sont plus nécessaires que la nourriture matérielle. Celui qui veut vivre par l'esprit et porter les autres à vivre la même vie, doit faire passer la chair après - je dirais presque: la tuer - pour donner tous ses soins à l'esprit. C'est vrai pour tous, Judas. Pour toi aussi, si tu veux vraiment appartenir à Dieu, c'est-à-dire au surnaturel."

"Mais nous sommes encore de la terre, Maître. Comment pourrions-nous délaisser la chair en donnant tous les soins à l'esprit? N'est-ce pas ce que tu dis, en opposition avec le commandement de Dieu: "Tu ne tueras point?". Est-ce que ce commandement n'interdit pas aussi de se tuer? Si la vie est un don de Dieu, devons-nous l'aimer ou non?"

"A toi, je répondrai comme je ne répondrais pas à une âme simple. Pour celle-ci il suffit de faire monter le regard de l'âme ou de l'esprit jusqu'aux sphères du surnaturel, pour la faire s'envoler avec nous vers les domaines de l'esprit. Toi, tu n'es pas un simple.

Tu as été formé dans une ambiance qui t'a affiné... mais qui aussi t'a souillé par ses subtilités et ses principes. Te rappelles-tu Salomon, Judas? Il était sage, le plus sage de ces temps. Te rappelles-tu ce qu'il a dit après avoir exploré tout le savoir de cette époque? "Vaineté des vanités, tout est vanité. Craindre Dieu et observer ses commandements, c'est tout l'homme". Maintenant, je te dis qu'il faut savoir prendre en fait des mets, ce qui nourrit, mais pas le poison. Si nous nous rendons compte qu'un mets nous est nuisible parce qu'il provoque en nous des réactions néfastes, étant plus fort que nos humeurs naturelles qui pourraient le neutraliser, il faut renoncer à ce mets, même s'il flatte le goût. Le pain ordinaire et l'eau de source valent mieux que les plats compliqués de la table royale relevés par des épices qui troublent et empoisonnent."

"Que dois-je éviter, Maître?"

"Tout ce que tu sais qui te trouble. Car Dieu c'est la paix, et si tu veux te mettre sur le sentier de Dieu, tu dois désencombrer ton esprit, ton cœur et ta chair de tout ce qui n'est pas la paix et amène avec soi le trouble. Je sais qu'il est difficile de se réformer soi-même. Mais je suis ici pour t'aider à le réaliser. Je suis ici pour aider l'homme à redevenir fils de Dieu, à se refaire comme par une seconde création, une autogénération que l'on veut soi-même. Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. Il est vrai que le suicide est un véritable meurtre, qu'il s'agisse de notre vie ou de celle d'autrui, c'est un don de Dieu et à Dieu seul qui l'a donnée est réservé de pouvoir l'enlever. Qui se tue avoue son orgueil, et l'orgueil est haï de Dieu."

"Avoue l'orgueil? Je dirais plutôt le désespoir."

"Et qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil? Réfléchis, Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il? Parce que les malheurs s'acharnent sur lui et que lui, par ses propres moyens, n'en peut venir à bout. Ou parce qu'il est coupable et qu'il juge que Dieu ne peut lui pardonner. Dans l'un et l'autre cas, n'est-ce pas peut-être l'orgueil qui le domine? L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a

plus l'humilité de tendre la main au Père et de Lui dire: "Je ne puis, mais Toi, tu le peux. Aide-moi, car c'est Toi qui donnes tout ce que j'espère et attends". Cet autre homme qui dit: "Dieu ne peut me pardonner", il le dit parce mesurant Dieu à son aune, il sait que quelqu'un, offensé, comme il l'a offensé,

153

ne pourrait pas pardonner. Là aussi c'est de l'orgueil. L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Il est orgueilleux aussi parce qu'il ne sait pas courber le front et dire: "Père j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable". Mais ne sais-tu pas, Judas, que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien?"

"Mais certaines crimes rendent impossible le pardon. Ils ne peuvent pas être pardonnés."

"C'est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l'homme l'aura voulu. Mais en vérité, oh! en vérité Je te dis que même après le délit des délits, si le coupable accourait aux pieds du Père - Il s'appelle Père pour cela, ô Judas, c'est un Père d'une perfection infinie - si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d'expiation pour qu'il mérite le pardon et sauve son esprit."

"Alors, tu dis que les hommes cités par l'Écriture comme s'étant donné la mort ont mal agi."

"Il n'est pas permis de faire violence à personne et non plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux esprits avec son Esprit, à partir de ce moment, il ne sera plus pardonné à qui meurt dans le désespoir, ni à l'instant du jugement particulier ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, ni jamais. Dureté de Dieu, cela? Non: justice. Dieu dira: "Tu as jugé, toi créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par Moi, pour suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit: 'Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de Lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords', sans penser que les remords ne t'auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu'il en soit fait selon ton jugement. Je ne violente pas la liberté que je t'ai donnée".

C'est cela que dira l'Éternel à celui qui se sera tué. Penses-y Judas: la vie est un don que l'on doit aimer. Mais quel don est-il? Un don saint. Et alors, il faut l'aimer saintement. La vie dure tant que la chair résiste. Puis commence la grande Vie, l'éternelle Vie. De béatitude pour les justes, de malédiction pour ceux qui ne le

154

sont pas. La vie est-elle un but ou un moyen? C'est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l'éternité. Et alors donnons à la vie ce qu'il faut pour qu'elle dure et pour servir l'esprit dans sa conquête. Continence de la chair en tous ses désirs, en tous. Continence de la pensée en tous ses désirs, en tous. Continence du cœur dans toutes les passions humaines. Que sans limites au contraire soient les passions qui viennent du Ciel: amour de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu.

Je t'ai répondu Judas. En es-tu persuadé? L'explication te suffit-elle? Sois toujours sincère et demande si tu n'es pas encore suffisamment instruit: je suis ici pour être le Maître de l'enseignement."

"J'ai compris et cela me suffit. Mais... c'est très difficile de faire ce que j'ai compris. Toi, tu le peux parce que tu es saint. Mais moi... je suis un homme, jeune, plein de vie..."

"C'est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n'ont pas besoin de Maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis. Ils n'ignorent pas les passions des hommes, car l'Intelligence qui est leur Vie les met au courant de tout, même ceux qui ne sont pas gardiens d'un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu'un péché comme l'eut l'un d'eux et il entraîna les moins solides en charité: l'orgueil, la flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l'Abîme. Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d'horreur à la moindre trace

d'une pensée d'orgueil. Mais je suis venu pour les hommes, pour faire de ces hommes des anges.

L'homme était la perfection de la création. Il avait de l'ange l'esprit et de l'animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Il n'y avait pas de créature qui l'égalât. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l'ange-homme, il lui a mis des griffes de faune et la soif de l'impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu'un homme tout court. Je veux effacer l'enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair corrompue, souillée, rendre ses ailes à l'homme, le ramener à la royauté, à partager l'héritage du Père et du Royaume céleste. Je sais que l'homme, s'il en a la volonté, peut faire

155

tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange. Je ne vous dirai pas des choses que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles. J'ai pris une vraie chair, pour connaître par l'expérience d'une nature charnelle ce que sont les tentations de l'homme."

"Et les péchés?"

"Tentés, tous peuvent l'être. Pécheurs ceux-là seulement qui le veulent."

"Tu n'as jamais péché, Jésus?"

"Je n'ai jamais consenti au péché. Et cela non parce que je suis le Fils du Père, mais parce que cela, je l'ai voulu pour montrer à l'homme que le Fils de l'homme n'a pas péché parce qu'il n'a pas voulu pécher et que l'homme, s'il ne veut pas le péché peut ne pas le commettre."

"Tu n'as jamais été tenté?"

"J'ai 30 ans, Judas. Je n'ai pas vécu dans une caverne sur une montagne, mais parmi les hommes. Même si j'avais été dans l'endroit le plus solitaire de la terre, crois-tu que les tentations ne seraient pas venues? Nous avons tout en nous: le bien et le mal. Tout nous portons avec nous. Sur le bien souffle le souffle de Dieu et il l'avive comme un encensoir d'agréables et sacrés parfums. Sur le mal souffle Satan et il en fait un bûcher de flammes féroces. Mais la volonté attentive et la prière constante sont comme un sable humide sur les flammes infernales, elles l'étouffent et en triomphent."

"Mais si tu n'as jamais péché, comment peux-tu juger les pécheurs?"

"Je suis homme et je suis Fils de Dieu. Ce que je pourrais ignorer comme homme et en mal juger, je le connais et j'en juge comme Fils de Dieu. Et du reste!... Judas, réponds à cette question que je te pose: quelqu'un qui a faim, souffre-t-il plus en disant: "Maintenant je m'assieds à table", ou en disant: "Il n'y a pas de nourriture pour moi"?"

"Il souffre plus dans le second cas, car le seul fait de s'en savoir privé, lui ramène l'odeur des mets et les viscères se tordent de désir."

"Voilà: la tentation vous mord comme ce désir, Judas. Satan le rend plus aigu, plus précis, plus séduisant que tout assouvissement. En outre, l'acte apporte une satisfaction et parfois le dégoût, tandis que la tentation ne faiblit pas, mais comme un arbre

156

qu'on a taillé développe une plus abondante floraison."

"Et tu n'as jamais cédé?"

"Je n'ai jamais cédé."

"Comment as-tu pu?"

"J'ai dit: "Mon Père, ne m'induis pas en tentation"."

"Comment Toi, Messie, Toi qui opères des miracles, tu as demandé l'aide du Père?"

"Non seulement l'aide: je lui ai demandé de ne pas m'induire en tentation. Crois-tu que parce que je suis Celui que Je suis, je puisse me passer du Père? Oh! non! En vérité, je te le dis que le Père accorde tout au Fils, mais que aussi le Fils reçoit tout du Père. Et je te dis que tout ce qu'on demandera en mon Nom au Père, sera accordé. Mais nous voici à Get-Sami où j'habite. On en voit déjà les premiers oliviers au-delà des murs. Toi, tu habites au-delà du Tofet. Déjà la nuit descend. Il vaut mieux que tu ne montes pas jusque là-haut. Nous nous reverrons demain, au même endroit. Adieu... La paix soit avec toi."

"La paix aussi avec Toi, Maître... Mais je voudrais te dire encore une chose. Je t'accompagnerai jusqu'au Cédron, puis je reviendrai. Pourquoi résider dans ce lieu si humble? Tu sais, les gens regardent à tant de choses. Ne connais-tu personne en ville, qui ait une belle maison? Moi, si tu veux, je peux te conduire chez des amis. Ils te donneront l'hospitalité par amitié pour moi, et ce serait une demeure plus digne de Toi."

"Tu le crois? Moi, je ne le crois pas. Le digne et l'indigne se trouvent dans toutes les classes sociales. Et, sans manquer à la charité, mais, pour ne pas offenser la justice, je te dis que l'indigne, ce qui est malicieusement indigne, se trouve souvent chez les grands. Il n'est pas nécessaire ni utile d'être puissant pour être bon ou pour dissimuler ce qui est péché aux yeux de Dieu. Tout doit se retourner sous mon Signe. Et ne sera grand, non pas celui qui est puissant, mais celui qui est humble et saint."

"Mais pour être respecté, pour s'imposer..."

"Est-il respecté Hérode? Et César est-il respecté? Non. On les subit et les lèvres comme les cœurs, les maudissent. Aux bons et même seulement à ceux qui désirent l'être, crois bien, Judas, que je saurai m'imposer plutôt par la modestie que par les airs de grandeur..."

"Mais alors... tu mépriseras toujours les puissants? Tu t'en feras des ennemis! Moi, qui pensais parler de Toi à beaucoup de gens

157

que je connais et qui ont un nom..."

"Je ne mépriserai personne. J'irai vers les pauvres comme vers les riches, vers les esclaves comme vers les rois, vers les purs comme vers les pécheurs. Mais si je suis reconnaissant à qui me donnera du pain et un toit quand je serai fatigué, quelque soit le toit et la nourriture, je donnerai toujours la préférence à ce qui est humble. Les grands ont déjà tant de joies. Les pauvres n'ont que la droiture de leur conscience, un amour fidèle, des enfants et se voient écoutés par ceux qui sont au-dessus d'eux. Moi, je serai toujours penché sur les pauvres, les affligés et les pécheurs. Je te remercie de ton obligeance. Mais laisse-moi à ce lieu de prière et de paix. Va, et que Dieu t'inspire ce qui est bien."

Jésus laisse le disciple et pénètre parmi les oliviers et tout se termine.

33. JÉSUS SE RENCONTRE À GETHSÉMANI AVEC JEAN DE ZÉBÉDÉE

Je vois que Jésus se dirige vers une petite maison basse et blanche au milieu de l'olivieraie. Un garçon tout jeune en sort, le salue. Il semble être de l'endroit car il a en mains des outils pour arroser et sarcler.

"Dieu soit avec Toi, Rabbi. Ton disciple Jean est venu et maintenant il est reparti pour aller à ta rencontre."

"Il y a longtemps?"

"Non, il vient d'aller sur ce sentier. Nous croyions que tu serais venu du côté de Béthanie..."

Jésus part en vitesse, bondit dans l'autre sens. Il aperçoit Jean qui descend presque au pas de course vers la cité et il l'appelle.

Le disciple se retourne et avec un visage qu'illumine la joie, il crie: "Oh! mon Maître!" et il revient en arrière en courant.

Jésus lui ouvre les bras et ils s'embrassent tous les deux affectueusement.

"Je venais te chercher... Je croyais que tu avais été à Béthanie, comme tu l'avais dit."

"Oui, je voulais le faire. Je dois aussi commencer à évangéliser les alentours de Jérusalem. Mais ensuite j'ai été retenu en ville..."

158

pour instruire un nouveau disciple."

"Tout ce que tu fais est bien fait, Maître et réussit. Tu le vois? Tout à l'heure, même, nous nous sommes tout de suite retrouvés."

Ils marchent tous les deux; Jésus a un bras sur les épaules de Jean qui, étant plus petit, le regarde par dessous, bienheureux de cette intimité. Ils reviennent ainsi vers la petite maison.

"Il y a longtemps que tu es venu?"

"Non, Maître. Je suis parti de Docco à l'aube avec Simon à qui j'ai dit ce que tu voulais. Puis, nous avons fait une pause dans la campagne de Béthanie en partageant

la nourriture et en parlant de Toi aux paysans que nous rencontrions dans les champs. Quand le soleil est devenu moins chaud, nous nous sommes séparés. Simon est allé chez un ami auquel il voulait parler de Toi. C'est le propriétaire de Béthanie presque toute entière. Il le connaissait auparavant, du vivant de leurs pères à eux deux. Mais demain Simon vient ici. Il m'a dit de te dire qu'il est heureux de te servir. C'est un homme très capable, Simon. Je voudrais être comme lui, mais je suis un garçon ignorant."

"Non Jean. Toi aussi tu fais très bien."

"Est-ce vrai que tu es réellement content de ton pauvre Jean?"

"Très content, mon Jean, très."

"Oh! mon Maître!" Jean se penche affectueusement pour prendre la main de Jésus. Il la baise et la passe sur son visage comme pour le caresser.

Ils sont arrivés à la maisonnette. Ils sont entrés dans la cuisine basse et fumeuse. Le patron les salue: "La paix soit avec Toi."

Jésus répond: "Paix à cette maison et à toi et à qui vit avec toi. J'ai avec moi un disciple."

"Pour lui aussi, il y aura du pain et de l'huile."

"J'ai apporté du poisson séché que m'ont donné Jacques et Pierre. Et en passant à Nazareth, ta Mère m'a donné du pain et du miel pour Toi. J'ai marché sans arrêt, mais maintenant il sera dur."

"N'importe Jean, il aura toujours la saveur des mains de la Maman."

Jean tire ses trésors de la besace où ils étaient dans un coin. Je vois préparer le poisson sec d'une manière insolite. On le plonge quelques instants dans l'eau chaude, puis on le beurre avec de l'huile et on le fait griller sur la flamme.

Jésus bénit la nourriture et s'assied à table avec le disciple. A

159

la même table le propriétaire, que j'entends appeler Jonas et son fils. La mère va et vient, apportant le poisson, les olives noires, des légumes cuits à l'eau et assaisonnés avec de l'huile. Jésus offre aussi du miel. Il l'offre à la mère en l'étendant sur le pain. "C'est de mon rucher" dit-il. "Ma Mère prend soin des abeilles. Mange-le, il est bon. Tu es tellement bonne avec Moi, toi, Marie, qui mérites ça et plus encore" il ajoute parce que la femme ne voudrait pas le priver de ce doux miel.

Le repas se termine rapidement au milieu des conversations. Il est à peine fini et on a rendu grâce de la nourriture que l'on a prise, Jésus dit à Jean: "Viens, sortons un peu dans l'olivieraie. La nuit est tiède et claire. Il fera bon de rester un peu dehors."

Le patron dit: "Maître, je te salue. Je suis fatigué et mon fils aussi. Nous allons nous reposer. Je pousse la porte et je laisse la lumière sur la table. Tu sais comment faire."

"Oui, vas-y Jonas et éteins aussi la lampe. Il fait un si beau clair de lune que nous y verrons sans lumière."

"Mais ton disciple où dormira-t-il?"

"Avec Moi. Sur ma natte, il y a encore de la place pour lui; n'est-ce pas Jean?"

Jean, à l'idée de dormir près de Jésus, entre en extase.

Ils sortent dans l'olivieraie, mais auparavant, Jean a pris quelque chose dans le sac posé dans le coin. Ils font quelques pas et arrivent sur un talus d'où on voit toute la ville de Jérusalem.

"Asseyons-nous ici et parlons entre nous" dit Jésus.

Mais Jean préfère s'asseoir à ses pieds sur l'herbe courte et il reste, le bras appuyé sur les genoux de Jésus, la tête appuyée sur son bras, jetant de temps à autre un regard sur son Jésus. On dirait un enfant, près de la personne qui lui est la plus chère. "C'est beau, ici aussi, Maître. Regarde comme la cité semble grande, la nuit. Plus que le jour."

"C'est parce que la lumière de la lune en estompe les contours. Vois, on dirait qu'une lumière argentée en recule les limites. Regarde le sommet du Temple, là-haut. Ne semble-t-il pas suspendu dans le vide?"

"Il semble que ce sont les anges qui le portent sur leurs ailes d'argent."

Jésus soupire.

"Pourquoi soupires-tu, Maître?"

160

"Parce que les anges ont abandonné le Temple. Son aspect de pureté et de sainteté se limite aux murs. Ceux qui devraient lui donner une âme - parce que chaque lieu a son âme, c'est à dire l'esprit pour lequel il fut édifié; le Temple devrait avoir l'âme de prière, de sainteté - mais ceux-là dis-je sont les premiers à la leur enlever. On ne peut donner ce qu'on ne possède plus, Jean. Et s'il y a beaucoup de prêtres et de lévites qui vivent là, il n'y en a même pas un sur dix qui soit en état de donner la vie au Lieu Saint. C'est la mort qu'ils donnent. Ils lui communiquent la mort qui est en leur esprit, mort à ce qui est saint. Ils ont les formules, mais ils n'ont pas la vie qui devrait les animer. Ce sont des cadavres qui n'ont de chaleur que celle qui leur vient de la putréfaction qui les gonfle."

"Est-ce qu'ils t'ont fait du mal, Maître?" Jean est tout désolé.

"Non, ils m'ont même laissé parler quand je leur ai demandé de le faire."

"Tu l'as demandé? Pourquoi?"

"Parce que je ne veux pas être Moi, celui qui déclare la guerre. La guerre viendra quand même, car certains auront de Moi une sottise peur humaine, et je serai un reproche pour d'autres. Mais cela doit être sur leur livre pas sur le mien."

Il y a un moment de silence, puis Jean recommence à parler. "Maître... Moi, je connais Anne et Caïphe. Ma famille a avec eux, des rapports d'affaires et quand je me suis trouvé en Judée, à cause de Jean le Baptiste, je venais aussi au Temple et eux étaient gentils avec le fils de Zébédée. Mon père leur réserve toujours le meilleur poisson; c'est la coutume, sais-tu? Quand on veut les avoir pour amis, garder leur amitié, il faut agir ainsi..."

"Je le sais." Le visage de Jésus s'assombrit.

"Eh! bien si tu es d'accord, je parlerai de Toi au Grand Prêtre. Et puis... si tu veux, je connais quelqu'un qui a des rapports d'affaires avec mon père. C'est un riche marchand de poisson. Il a une belle et grande maison près de l'Hippique, car ce sont des gens riches, mais aussi très bons. Tu y serais plus à ton aise et tu te fatiguerais moins. Pour arriver jusqu'ici on doit passer aussi par ce faubourg d'Ophel, si turbulent et toujours encombré d'ânes et de garçons querelleurs."

"Non, Jean. Je te remercie. Mais je suis bien ici. Vois-tu quelle paix? Je l'ai dit aussi à l'autre disciple qui me faisait la même proposition. Lui disait: "Pour être mieux considéré"."

161

"Moi, je disais pour que tu te fatigues moins."

"Je ne me fatigue pas. Je marcherai tant et ne me fatiguerai jamais. Sais-tu ce qui me fatigue? L'indifférence. Oh! ça quel poids, c'est comme si j'avais un poids sur le cœur."

"Moi, je t'aime, Jésus."

"Oui, et tu me soulages. Je t'aime tant, Jean, et t'aimerai toujours, car toi, tu ne me trahiras jamais."

"Te trahir! Oh!"

"Et pourtant il y en a encore beaucoup qui me trahiront... Jean, écoute. Je t'ai dit que je me suis attardé pour instruire un nouveau disciple. C'est un jeune juif, instruit et connu."

"Alors, tu auras beaucoup moins de mal qu'avec nous, Maître. Je suis content que tu aies quelqu'un de plus capable que nous."

"Tu crois que j'aurai moins de mal?"

"Et s'il est moins ignorant que nous, il te comprendra mieux et te servira mieux, surtout s'il t'aime mieux."

"Voilà: tu as bien dit. Mais l'amour ne se proportionne pas à l'instruction, ni non plus à l'éducation. Un cœur vierge aime avec toute la force de son premier amour. Cela vaut aussi pour la virginité de la pensée. Et l'amour s'imprime davantage dans un cœur et une pensée vierges que là où ont existé déjà d'autres amours. Mais si Dieu le veut... Écoute, Jean. Je te prie d'être pour lui un ami. Mon cœur tremble de te mettre, toi agneau jamais encore tondue, près de celui qui connaît la vie. Mais aussi pourtant, il sera réservé parce qu'il sait que tu seras agneau, mais aussi un aigle, et si, blasé, il veut te faire toucher le sol, le sol fangeux, le sol du bon sens humain, toi, d'un coup d'aile, tu sauras te libérer et ne vouloir que l'azur et le soleil. Dans ce but, je te prie - en te gardant toi, tel que tu es - d'être l'ami du nouveau disciple que n'aimera pas Simon Pierre ni non plus les autres, pour faire passer en lui ton cœur..."

"Oh! Maître, mais n'y suffis-tu pas?"

"Moi, je suis le Maître auquel il ne dira pas tout. Tu es le condisciple, beaucoup plus jeune, avec qui il est plus facile de s'ouvrir. Je ne te dis pas de me répéter

ce que lui te diras. Je hais les espions et les délateurs, mais je te demande de l'évangéliser par ta foi et ta charité, par ta pureté, Jean. C'est une terre que souillent des eaux stagnantes. Il faut que le soleil de l'amour l'assainisse; que la purifie l'honnêteté des pensées, des désirs, des œuvres; que la foi la cultive. Tu peux le faire."

162

"Si tu crois que je le puisse... Oh! oui. Si Tu me dis que je peux le faire, je le ferai. Par amour pour Toi..."

"Merci, Jean."

"Maître, tu as parlé de Simon Pierre, et il me revient à l'esprit ce que je devais te dire d'abord. Mais la joie de t'entendre m'en a fait oublier la pensée. De retour à Capharnaüm depuis la Pentecôte, nous avons tout de suite trouvé la somme habituelle de cet inconnu. L'enfant l'avait portée à ma Mère. Je l'ai donnée à , Pierre et lui me l'a rendue en me disant d'y puiser un peu pour le retour et le séjour à Docco. Il m'avait dit de t'apporter le reste pour tes possibles besoins... parce que Pierre pensait qu'ici tout ne serait pas confortable... mais Toi, tu dis le contraire... Je n'ai pris que deux deniers pour deux pauvres rencontrés près d'Ephraïm. Pour le reste j'ai vécu avec ce que m'avait donné ma mère et ce que m'ont donné de braves gens auxquels j'avais annoncé ton Nom. Voici la bourse."

"Je la distribuerai demain aux pauvres. Ainsi Judas apprendra nos habitudes."

"Ton cousin Jude est venu? Comment a-t-il fait pour être si rapide? Il était à Nazareth et ne m'a pas parlé de partir..."

"Non. Judas, c'est le nouveau disciple. Il est de Kériot, mais tu l'as vu à Pâques, ici, le soir de la guérison de Simon. Il était avec Thomas."

"Ah! c'est lui?" Jean est un peu interdit.

"C'est lui. Et Thomas que fait-il?"

"Il a obéi à ton ordre en se séparant de Simon le Cananéen et en allant le long de la mer à la rencontre de Philippe et Barthélémy."

"Oui, je veux que vous vous aimiez sans préférences, en vous aidant réciproquement, en vous faisant l'un à l'autre bon visage. Personne n'est parfait, Jean. Ni les jeunes, ni les vieux. Mais avec de la bonne volonté, vous atteindrez la perfection et ce qui vous manquera je le mettrai en vous. Vous êtes comme les fils d'une famille sainte. Il y a en elle bien des caractères différents. L'un est rude, l'autre doux, l'un est courageux, l'autre timide, l'un impulsif, l'autre réservé. Si vous étiez tous pareils, il y en aurait un qui s'imposerait par la force, et tous les autres en seraient amoindris. Ainsi, au contraire, vous formez une union parfaite, parce que vous vous complétez les uns les autres. L'amour vous unit, doit vous unir, pour la cause de Dieu."

163

"Et pour Toi, Jésus."

"D'abord la cause de Dieu, et puis l'amour pour son Christ."

"Qu'est-ce que je suis, moi, dans notre famille?"

"Tu es la paix aimante du Christ de Dieu. Es-tu fatigué, Jean? Veux-tu rentrer?"

Moi, je reste à prier."

"Je reste aussi à prier avec Toi."

"Eh! bien reste."

Jésus dit des psaumes et Jean s'y associe, mais sa voix s'éteint et l'apôtre reste endormi, la tête sur le sein de Jésus qui sourit et étend son manteau sur les épaules du dormeur et puis continue sûrement à prier mentalement.

Sur ce, la vision prend fin.

34. "JEAN: LE TYPE PARFAIT DE CEUX QUI SE FONT HOSTIE POUR MON AMOUR"

Jésus dit ensuite:

"Encore un parallèle entre Jean et un autre disciple. Parallèle d'où ressort plus claire la figure de mon préféré. Lui est celui qui se dépouille même de sa façon de penser et de juger pour être le "disciple". C'est celui qui se donne sans vouloir rien retenir de sa personnalité, de celle qu'il avait avant son élection, pas même une molécule. Judas est celui qui ne veut pas se dépouiller de lui-même. Et c'est donc une donation irréaliste que la sienne. Il porte avec lui son moi qui rend malade l'orgueil, la sensualité, la cupidité. Il garde sa façon de penser. Il neutralise ainsi les effets de la donation et de la grâce."

Judas: c'est le type de tous les apôtres manqués. Et il y en a tant! Jean: c'est le type de ceux qui se font hostie pour mon amour. Ton modèle.

Moi et ma Mère nous sommes les hosties par excellence. Nous rejoindre est difficile, impossible même, parce que notre sacrifice fut d'une âpreté totale. Mais, mon Jean! C'est l'hostie que peuvent imiter toutes les catégories de ceux qui m'aiment: vierge, martyr, confesseur, évangéliste, serviteur de Dieu et de la Mère de Dieu, actif et contemplatif, c'est un exemple pour tous. C'est celui qui aime.

164

Observe les différentes manières de raisonner. Judas examine, discute, se bute, et quand il paraît céder, il garde en réalité sa mentalité. Jean se prend pour un néant, il accepte tout, ne demande pas de raisons, et se contente de me plaire. Voilà le modèle.

Et ne t'es-tu pas sentie devenir toute paisible devant sa simple façon d'aimer? Oh! mon Jean! Et mon petit Jean que je veux toujours plus semblable à mon aimé. Accepte tout, en disant toujours comme l'Apôtre: "Tout ce que Tu fais est bien fait, Maître" pour mériter de t'entendre toujours dire: "Tu es mon amoureuse paix". J'ai besoin de soulagement Moi aussi, Marie. Donne-le Moi. Mon Cœur sera ton repos."

35. JÉSUS ET L'ISCARIOTE SE RENCONTRENT AVEC SIMON LE ZÉLOTE ET JEAN

Je vois Jésus et Judas l'Isariote qui vont et viennent près de l'une des portes de l'enceinte du Temple.

"Es-tu certain qu'il viendra?" demande Judas.

"J'en suis certain. Il est parti à l'aube de Béthanie, et à Gethsémani il se sera rencontré avec mon premier disciple..."

Un silence, puis Jésus s'arrête et dévisage Judas. Il s'est mis en face de lui. Il l'étudie. Puis, il lui met une main sur l'épaule et lui demande: "Pourquoi, Judas ne me dis-tu pas ce que tu penses?"

"Ce que je pense? Je ne pense rien de particulier, en ce moment, Maître. Des questions, je t'en pose même trop. Tu ne peux sûrement pas te plaindre de mon mutisme."

"Tu me poses beaucoup de questions et me donnes beaucoup de renseignements sur la ville et ses habitants. Mais, tu ne m'ouvres pas ton âme. Quelle importance veux-tu qu'aient pour moi les renseignements sur la fortune et la composition de telle ou telle famille? Je ne suis pas un désœuvré venu ici pour passer le temps. Tu sais pourquoi je suis venu et tu peux bien comprendre que j'ai d'abord à cœur d'être le Maître de mes disciples. C'est pour cela que je veux de leur part sincérité et confiance. Ton père t'aimait-il Judas?"

"Il m'aimait beaucoup. J'étais son orgueil. Quand je revenais

165

de l'école, et aussi, plus tard, quand je revenais à Kériot, de Jérusalem, il voulait que je lui dise tout. Il s'intéressait à tout ce que je faisais, avec joie, si c'était bien. Si c'était moins bon il me consolait. Si - parfois, on le sait bien, tout le monde se trompe - si parfois je m'étais trompé et avais encouru un blâme, il me faisait voir le bien fondé du reproche qu'on m'avait adressé ou tout le tort de ma façon d'agir. Mais il le faisait si doucement... on aurait dit un grand frère. Pour finir, il disait toujours: "Cela je te le dis parce que je veux que mon Judas soit un juste. Je veux être béni à travers mon fils..." Mon père..."

Jésus qui n'a pas cessé de regarder avec attention le disciple sincèrement ému au souvenir de son père, dit: "Voilà, Judas, sois bien assuré de ce que je vais te dire. Nulle œuvre ne rendra ton père aussi heureux que le fait que tu sois pour moi un disciple fidèle. L'esprit de ton père exultera, là où il attend la lumière - car s'il t'a élevé ainsi, il devait être juste - en te voyant mon disciple. Mais, pour l'être, tu dois te dire: "J'ai retrouvé le Père que j'avais perdu, le père qui me semblait un frère aîné. Je l'ai retrouvé en mon Jésus, et à Lui, comme au père aimé, que je pleure encore, je dirai tout, pour qu'Il me guide, me bénisse ou me fasse de tendres reproches ". Veuille l'Éternel et toi, surtout toi, veuillez faire que Jésus ait seulement à te dire: "Sois bon, je te bénis"."

"Oh! oui! Jésus, oui. Si tu m'aimes à ce point, je saurai devenir bon, comme tu veux et comme le voulait mon père. Et ma mère n'aura plus cette épine au cœur. Elle disait toujours: "Tu n'as plus de guide, fils, et tu en as encore tant besoin". Quand elle saura que pour guide je t'ai, Toi!"

"Je t'aimerai comme aucun autre homme ne le pourrait, je t'aimerai tellement, je t'aime tellement. Ne me déçois pas."

"Non Maître, non. J'étais plein de contrastes: envies, jalousies, folie des grandeurs, amour du plaisir, tout en moi se heurtait aux bonnes inspirations. Il n'y a qu'un moment, vois? Tu m'as causé une peine. Ou plutôt, ce n'est pas Toi qui l'a causée, mais ma mauvaise nature... Je croyais être ton premier disciple... Et Toi, tu m'as dit, que tu en avais déjà un autre."

"Tu l'as vu par toi-même. Tu ne te souviens pas que pour Pâques j'étais au Temple avec plusieurs Galiléens?"

"Je croyais que c'était des amis... Je croyais avoir été le premier choisi pour un tel sort et, par conséquent, le préféré."

"Je ne fais pas de différences, en mon cœur entre les derniers

166

et les premiers. Si le premier venait à manquer alors que le dernier serait saint, alors, là aux yeux de Dieu il faudrait que se fasse la distinction. Mais Moi, je les aimerais pareillement: le saint, d'un amour bienheureux, le pécheur d'un amour souffrant. Mais, voici Jean qui vient avec Simon. Jean, mon premier. Simon, celui dont je te parlais il y a deux jours. Simon et Jean, tu les as déjà vus. L'un était malade..."

"Ah! le lépreux! Je me souviens; déjà ton disciple!"

"Dès le lendemain."

"Et moi, pourquoi ai-je tant attendu?"

"Judas?!"

"C'est vrai, pardon."

Jean a aperçu le Maître et l'indique à Simon. Ils hâtent le pas.

Le salut de Jean, c'est un baiser qu'il échange avec le Maître. Simon, par contre, se jette aux pieds de Jésus et les baise en s'écriant: "Gloire à mon Sauveur! Bénis ton serviteur parce que ses actions soient saintes aux yeux de Dieu et moi, je le bénis pour t'avoir donné à moi!"

Jésus lui met la main sur la tête: "Oui, je te bénis, pour te remercier de ton travail. Lève-toi, Simon. Voici Jean, voici Simon: celui-là est mon dernier disciple. Lui aussi veut suivre la Vérité, un frère, par conséquent pour vous tous."

Ils se saluent entre eux: les deux juifs avec une réserve réciproque. Jean avec expansion.

"Tu es fatigué, Simon?" demande Jésus.

"Non, Maître. Avec la santé m'est venue une vigueur que je ne me connaissais pas encore."

"Et je sais que tu l'emploies magnifiquement. J'ai parlé à beaucoup de gens et tous m'ont parlé de toi comme de quelqu'un qui les a déjà instruits sur le Messie."

Simon sourit, content. "Hier encore, j'ai parlé de Toi avec quelqu'un qui est un honnête Israélite. J'espère qu'un jour tu le connaîtras. Je voudrais que ce soit moi qui te conduise à lui."

"Ce n'est pas impossible."

Judas interrompt: "Maître, tu m'as promis de venir avec moi en Judée."

"Et j'y viendrai. Simon continuera d'instruire les personnes sur ma venue. Le temps est court, amis, et le peuple est si nombreux. Maintenant, je vais avec Simon. Ce soir, vous viendrez à ma rencontre sur la route du Mont des Oliviers et nous distribuerons

167

de l'argent aux pauvres. Allez."

Jésus, resté seul avec Simon, lui demande: "Cette personne de Béthanie est un véritable Israélite?"

"Un véritable Israélite. Il y a en lui toutes les idées à la mode, mais cependant aussi une attente vraie du Messie. Et, quand je lui ai dit: "Il est parmi nous", il m'a répondu aussitôt: "Quel bonheur de vivre à cette heure!"

"Nous irons chez lui un jour porter la bénédiction à sa demeure. Tu as vu le nouveau disciple?"

"Je l'ai vu. Il est jeune et paraît intelligent."

"Oui, il l'est. Toi qui es juif, tu seras plus indulgent que les autres pour ses idées."

"Est-ce un désir ou un ordre?"

"C'est un doux commandement. Toi, qui as souffert, tu peux avoir plus d'indulgence. La souffrance est maîtresse en tant de choses!"

"Si tu me l'ordonnes, je serai pour lui toute indulgence."

"Oui, c'est ça. Peut-être, mon Pierre, et pas lui seul sera-t-il un peu scandalisé de voir avec quel soin je m'occupe de ce disciple. Mais un jour, ils comprendront... Plus quelqu'un est mal formé et plus il a besoin de soins. Les autres... oh! les autres se forment aussi par eux-mêmes, par le seul contact. Je ne veux faire tout, de moi-même. Je demande la volonté de l'homme et l'aide des autres pour former un homme. Je vous invite à m'aider... et vous suis reconnaissant de votre aide."

"Maître, penses-tu que de lui te viennent des déceptions?"

"Non, mais il est jeune, et il a grandi à Jérusalem..."

"Oh! auprès de toi, il se corrigera de tous les vices de cette ville... J'en suis certain. Moi qui suis déjà vieux et me suis desséché dans la rancœur j'ai été tout renouvelé, du moment où je t'ai vu..."

Jésus murmure: "Ainsi soit-il!" Puis en élevant la voix: "Viens avec Moi au Temple, j'évangéliserai le peuple."

La vision se termine.

168

36. JÉSUS, JEAN, SIMON ET JUDAS VONT À BETHLÉEM

Je vois, de très bon matin Jésus qui, toujours à la même Porte, se joint aux disciples Simon et Judas. Jésus est déjà avec Jean. Et je l'entends qui dit: "Amis, je vous demande de venir avec Moi à travers la Judée, si cela ne vous est pas trop pénible, spécialement pour toi, Simon."

"Pourquoi? Maître."

"Il est pénible de cheminer sur les montagnes de Judée... et peut-être il te sera plus pénible de rencontrer certains qui t'ont fait du mal."

"Pour la marche, je t'assure, encore une fois que depuis que tu m'as guéri, je suis plus résistant qu'un jeune homme et qu'aucune fatigue ne me pèse, surtout quand c'est pour Toi, et à présent avec Toi. Pour les rencontres avec ceux qui m'ont nui, je n'éprouve plus de ressentiment pénible; il n'y a pas pour eux la moindre aversion, dans le cœur de Simon depuis qu'il est à Toi. La haine est tombée, en même temps que les écailles du mal. Et je ne sais, crois-le bien, si je dois te dire que tu as fait un plus grand miracle en guérissant ma chair rongée par le mal ou bien l'âme brûlée par la rancœur. Je pense ne pas me tromper en disant que le miracle plus grand fut ce dernier. Il est moins facile de guérir une plaie de l'esprit... Et tu m'as guéri d'un seul coup. Voilà le miracle. C'est qu'un homme ne guérit pas d'un seul coup, même s'il y emploie toutes ses forces, il ne guérit pas ainsi d'un habitus moral, si tu ne l'anéantis pas par ta volonté sainte."

"Tu ne te trompes pas dans ton jugement."

"Pourquoi n'agis-tu pas ainsi avec tous?" demande Judas, la voix contrariée.

"Mais il le fait, Judas. Pourquoi parles-tu ainsi au Maître? Ne te sens-tu pas différent depuis le jour que tu l'as approché? Moi, j'étais déjà disciple de Jean le Baptiste, mais je me suis trouvé tout changé à partir du moment où il m'a dit: "Viens". Jean, qui généralement n'intervient jamais et spécialement s'il s'agit de se produire devant le Maître ne le fait jamais, cette fois il ne peut se taire. Doux et affectueux, il a posé une main sur le bras de Judas comme pour le calmer et il lui parle d'un air essoufflé et persuasif. Puis, s'apercevant qu'il a parlé avant Jésus, il rougit et

169

dit: "Pardon, Maître. J'ai parlé à ta place... mais, je voulais... je voulais que Judas ne te contriste pas."

"Oui, Jean. Mais il ne m'a pas contristé comme disciple. Quand il le sera, alors, s'il persistera dans sa manière de penser, alors il me chagrinerà. La seule chose qui m'attriste, c'est de constater à quel point l'homme est corrompu par Satan qui lui dévie sa pensée. Sachez-le, tous. Tous vous avez votre pensée troublée par lui! Mais, il viendra, oh! il viendra le jour où vous aurez en vous la Force de Dieu, la Grâce. Vous aurez la Sagesse, avec son Esprit... Alors, vous aurez tout pour juger avec justice."

"Et nous jugerons tous avec justice?"

"Non, Judas."

"Mais, parles-tu pour nous disciples ou pour tous les hommes?"

"Je parle d'abord pour vous, puis pour tous les autres. Quand ce sera l'heure le Maître créera ses ouvriers et les enverra par le monde..."

"Ne le fais-tu pas déjà?"

"Pour l'heure, je ne me sers de vous que pour dire: "Il y a le Messie, venez à Lui". Alors je vous rendrai capables de prêcher mon nom, d'accomplir des miracles en mon nom..."

"Oh! même des miracles?"

"Oui, sur les corps et sur les âmes."

"Oh! comme on nous admirera alors!" À cette idée, Judas est dans la jubilation.

"Nous ne serons plus avec le Maître alors, cependant... pour moi, j'aurai toujours peur d'accomplir quelque chose de divin avec mes moyens humains" dit Jean, et il regarde Jésus d'un air pensif et un peu triste aussi.

"Jean, si le Maître le permet, je voudrais te dire ma pensée"dit Simon.

"Dis-la à Jean; je désire que vous vous conseillez mutuellement."

"Tu sais déjà que c'est un conseil?"

Jésus sourit et se tait.

"Et bien, alors, je te dis, Jean, que tu ne dois pas, et que nous 'ne devons pas craindre. Restons appuyés sur la sagesse du Maître saint et sur sa promesse. Si Lui nous dit: "Je vous enverrai ", cela veut dire qu'il sait de pouvoir nous envoyer sans que nous lui nuisions à Lui et à nous, c'est à dire à la cause de Dieu

170

qui nous est chère à tous, comme à une épouse à peine mariée. Si Lui nous promet de revêtir notre misère intellectuelle et spirituelle de l'éclat de la puissance que le Père Lui a donnée pour nous, nous devons être certains qu'Il le fera et que nous serons rendus capables, non pas pour nous, mais par sa miséricorde. Certainement donc, tout cela arrivera si nous ne mettrons pas d'orgueil, de désir humain dans notre action. Je pense que si nous gâtons notre mission, qui est toute spirituelle, avec des éléments terrestres, alors même la promesse du Christ ne s'accomplira pas. Ce ne sera pas par impuissance de sa part, mais parce que nous étranglerons sa puissance avec le lacet de l'orgueil. Je ne sais si je m'explique bien."

"Tu t'expliques très bien. C'est moi qui ai tort. Mais, sais-tu... je pense que, au fond désirer d'être admirés comme disciples du Messie devenus tellement siens pour avoir mérité de faire ce que Lui fait, c'est un désir de faire resplendir encore la puissante image du Christ dans le monde. Louange au Maître qui a de tels disciples, voilà ce que je veux dire moi" lui répond Judas.

"Tout n'est pas erreur dans ce que tu dis. Mais... vois-tu, Judas, je viens d'une caste qui est persécutée pour... pour avoir mal compris ce qu'est et comment devait être le Messie. Oui. Si nous l'avions attendu avec une vue exacte de son être, nous n'aurions pu tomber dans des erreurs qui sont des blasphèmes contre la Vérité et une rébellion contre la loi romaine, c'est pourquoi de la part de Dieu et de Rome nous avons été punis. Nous avons voulu voir dans le Christ un conquérant et un libérateur d'Israël, un nouveau Macchabée et plus grand que le grand Judas (Macchabée)... Rien que cela. Et pourquoi? Parce que plus que des intérêts de Dieu nous avons eu le souci des nôtres: de ceux de la patrie et des citoyens. Oh! il est saint aussi, l'intérêt de la patrie. Mais qu'est-ce devant le Ciel éternel? Combien les longues heures des persécutions d'abord, et de ségrégation ensuite, lorsque fugitif je me cachais dans les tanières des bêtes sauvages, partageant leur couche et leur nourriture, pour échapper à la police romaine et surtout aux délations des faux amis; ou bien quand, attendant la mort, je goûtais par avance l'odeur du tombeau dans ma caverne de lépreux - combien j'ai réfléchi et vu: j'ai vu la vraie physionomie du Christ... la tienne, Maître humble et bon, la tienne, Maître et Roi de l'esprit, la tienne, ô Christ, fils du Père, qui nous conduis au Père et non pas à des

171

cours royales de poussière, ni à une divinité de boue. Toi... Oh! il m'est facile de te suivre... Parce que, pardonne mon hardiesse qui se proclame juste, parce que je te vois tel que je t'ai pensé. Je te reconnais. Tout de suite, je t'ai reconnu. Cela n'a pas été Te connaître, mais reconnaître Quelqu'un que déjà mon âme avait connu..."

"C'est pour cela que je t'ai appelé... et pour cela que je t'emmène avec Moi, maintenant, dans ce premier voyage que je vais faire en Judée. Je veux que tu achèves de me reconnaître... et je veux que ceux-ci aussi que l'âge rend moins capables d'accéder au vrai par une méditation sévère, sachent comment leur Maître est arrivé à cette heure-ci... Vous comprendrez par la suite. Nous voici pas loin de la Tour de David. La Porte Orientale est proche."

"Nous sortons par là?"

"Oui, Judas, nous allons à Bethléem d'abord. Là où je suis né... Il est bon que vous le sachiez... pour le dire aux autres. Cela aussi fait partie de la connaissance du Messie et de l'Écriture. Vous trouverez les prophéties écrites dans les choses. Elles vous parleront non par la voix de la prophétie mais par celle de l'histoire. Faisons le tour du palais d'Hérode..."

"Le vieux renard malfaisant et luxurieux."

"Ne jugez pas. C'est Dieu qui juge. Prenons ce sentier à travers les jardins. Nous arrêterons à l'ombre d'un arbre, près de quelque maison hospitalière, tant que le soleil est brûlant. Ensuite, nous continuerons notre route."

La vision prend fin.

37. JÉSUS À BETHLÉEM, DANS LA MAISON DU PAYSAN ET À LA GROTTTE

Une route de plaine, pierreuse, poussiéreuse, desséchée par le soleil d'été. On avance à travers des oliviers plantureux tout couverts de petites olives à peine formées. Le sol, là où on n'a pas marché, a encore une couche des minuscules fleurs d'oliviers tombées après la fécondation.

Jésus avance avec les trois, en file indienne le long du bord de la route où l'ombre des oliviers a gardé l'herbe encore verte et où

172

il y a moins de poussière.

La route tourne à angle droit et au-delà, monte légèrement vers une cunette qui a la forme d'un grand fer à cheval et sur laquelle sont disséminées des maisons et des maisonnettes assez nombreuses pour former un village. Exactement là où le chemin fait un coude, il y a une construction cubique surmontée d'une petite coupole basse. Elle est complètement fermée, et semble abandonnée.

"Voici, à cet endroit le tombeau de Rachel" dit Simon.

"Alors, nous sommes presque arrivés. Nous entrons tout de suite dans la ville?"

"Non Judas. Je vous montrerai d'abord un endroit... Puis nous entrerons dans la ville et comme il fait encore jour et qu'il y aura clair de lune, nous pourrions parler à la population, si elle veut écouter."

"Veux-tu qu'elle ne t'écoute pas?"

Ils sont arrivés au tombeau, ancien mais bien conservé, blanchi à la chaux.

Jésus s'arrête pour boire à un puits rustique tout proche. Une femme lui offre l'eau qu'elle est venue puiser. Jésus l'interroge: "Es-tu de Bethléem?"

"Oui, mais maintenant, à l'époque des récoltes, je suis ici avec mon mari dans cette campagne pour m'occuper des jardins et des vergers. Et Toi, tu es Galiléen?"

"Je suis né à Bethléem, mais j'habite à Nazareth de Galilée."

"Persécuté, Toi aussi?"

"La famille. Mais pourquoi dis-tu: "Toi aussi"? Parmi les habitants de Bethléem, y a-t-il beaucoup de persécutés?"

"Et tu ne sais pas? Quel âge as-tu?"

"Trente ans."

"Alors tu es né justement quand... oh! quelle malheur! Mais pourquoi est-il né ici, Celui-là?"

"Qui?"

"Mais celui que l'on disait le Sauveur. Malédiction aux imbéciles qui dans l'ivresse de la boisson ont vu dans les nuées, des anges, ont entendu des voix du Ciel au milieu des bêlements des brebis et des braiments des ânes et qui, dans les nuées de l'ivresse prirent trois misérables pour les gens les plus saints de la terre. Malédiction sur eux et sur ceux qui auront cru en eux!"

"Mais tu ne m'expliques pas avec toutes tes malédictions ce

173

qui arriva. Pourquoi ces malédictions?"

"Parce que... Mais, dis-moi: où veux-tu aller?"

"A Bethléem, avec mes amis. J'y ai des intérêts. Je dois saluer de vieux amis et leur porter le salut de ma Mère. Mais je voudrais d'abord savoir tant de choses, parce que nous sommes absents, nous de là famille depuis de nombreuses années. Nous laissons la ville quand j'avais quelques mois."

"Mais avant ce malheur, alors. Écoutes, si tu ne dédaignes pas la maison d'un paysan, viens partager avec nous le pain et le sel. Toi et les compagnons. Nous parlerons pendant le souper et je vous logerai jusqu'au matin. La maison est petite, mais sur le sol de l'étable, il y a une bonne couche de foin. La nuit est chaude et sereine. Si tu veux, tu peux dormir."

"Que le Seigneur d'Israël te récompense de ton hospitalité. Je viendrai avec joie dans ta maison."

"Le pèlerin porte avec lui sa bénédiction. Allons. Je dois verser encore six amphores d'eau, sur les légumes qui viennent de naître."

"Et je t'aiderai."

"Non tu es un seigneur. Ta manière de faire me le dit."

"Je suis un artisan, femme. Et celui-ci est un pêcheur. Ceux-ci, sont Juifs, fortunés et ont une situation. Pas Moi." Et il prend une amphore couchée tout près du mur très bas du puits. Il l'attache et la descend. Jean l'aide. Les autres aussi ne veulent pas moins faire. Ils disent à la femme: "Où est le jardin, montre nous-le. Nous porterons les jarres."

"Dieu vous bénisse! J'ai les reins rompus de fatigue. Venez..."

Et, pendant que Jésus sort son broc, les trois compagnons descendent par un sentier... puis reviennent avec les deux brocs vides, les remplissent et retournent. Et ils font ainsi, non pas trois fois, mais bien une dizaine de fois. Et Judas rit en disant: "Elle est en train de s'égosiller, à force de bénédictions. Nous donnons tant d'eau à la salade que, pendant au moins deux jours la terre sera humide et la femme ne se fatiguera pas les reins." Quand il revient pour la dernière fois, il dit: "Maître, je crois cependant que nous sommes mal tombés."

"Pourquoi? Judas."

"Parce qu'elle en veut au Messie. Je lui ai dit: "Ne blasphème pas. Ne sais-tu pas que la plus grande grâce pour le peuple de Dieu, c'est le Messie? Jéhovah l'a promis à Jacob et après lui à

174

tous les Prophètes et justes d'Israël et tu le hais?". Elle m'a répondu: "Pas Lui, mais celui qui ont ainsi dénommé des bergers ivres et des maudits devins d'Orient". Et puisque c'est toi..."

"N'importe. Je sais que je suis fait pour être pour beaucoup un signe d'épreuve et de contradiction. Lui as-tu dit qui je suis?"

"Non. Je ne suis pas sot. J'ai voulu préserver tes épaules et les nôtres."

"Tu as bien fait. Pas à cause des épaules, mais parce que je désire me manifester quand je le juge convenable. Allons."

Judas le conduit au jardin. La femme verse les trois derniers brocs et les conduit à une construction rustique au milieu du verger. "Entrez" dit-elle. "Mon mari est déjà à la maison."

Ils s'avancent vers une cuisine basse et enfumée. "La paix soit à cette maison" salue Jésus.

"Qui que tu sois, la bénédiction à Toi et aux tiens. Entre" répond l'homme. Et il apporte d'abord un bassin rempli d'eau pour que les quatre se rafraîchissent et se lavent. Puis ils entrent et s'assoient tous à une table grossière.

"Je vous remercie pour ma femme. Elle m'a dit. Je n'avais jamais approché des Galiléens. On m'avait dit qu'ils étaient grossiers et querelleurs. Mais, vous, vous avez été gentils et bons. Déjà fatigués... et tant travailler! Vous venez de loin?"

"De Jérusalem. Ceux-ci sont Juifs. Moi et cet autre, nous sommes de Galilée. Mais, crois-moi, homme: des bons et des mauvais, il y en a partout."

"C'est vrai. Moi pour ma première fois je rencontre de bons Galiléens, je suis bien tombé. Femme, apporte à manger. Je n'ai que du pain, des légumes, des olives et du fromage. Je suis paysan."

"Je ne suis pas un seigneur, moi non plus. Je suis menuisier."

"Toi? Avec ces manières?"

La femme intervient: "L'hôte est de Bethléem, je t'ai dit, et les siens ont été persécutés. Ils auront été peut-être riches et instruits comme l'étaient Josué de Ur, Mathias d'Isaac, Lévi d'Abraham... pauvres malheureux!..."

"On ne t'a pas interrogée. Pardonnez-lui. Les femmes bavardent toujours plus que les moineaux, le soir."

"C'étaient des familles de Bethléem?"

"Comment? Tu ne sais pas qui c'était, si tu es de Bethléem?"

"Nous avons fui alors que j'avais quelques mois..."

175

La femme, qui certainement doit être bavarde, se remet à parler: "Il est parti avant le massacre."

"Eh! je le vois bien: autrement, il ne serait plus de ce monde. Tu n'y es jamais revenu?"

"Non."

"Quel grand malheur! Tu en trouveras peu de ceux, que Sara m'a dit que tu veux connaître et saluer. Beaucoup de morts, beaucoup de fugitifs, beaucoup... hélas! dispersés, et on n'a jamais su s'ils sont morts dans le désert ou s'ils ont péri en prison pour les punir de leur révolte. Mais était-ce une révolte? Qui serait resté impassible en voyant égorger tant d'innocents? Non, il n'est pas juste que Lévi et Élie soient encore vivants pendant que tant d'innocents sont morts!"

"Qui sont-ils ces deux, et qu'ont-ils fait?"

"Mais... au moins, tu as entendu parler du massacre d'Hérode... Plus de mille petits dans la ville, un autre millier dans les campagnes. Et tous, aussi, des garçons, à peu près tous, parce que dans leur furie, dans la nuit, dans la mêlée, les tueurs prirent, arrachèrent des berceaux, des lits de leurs mères, des maisons assiégées, même des petites filles et les transpercèrent, comme des gazelles en train de boire, visées par un archer. Et bien! Tout cela, pourquoi? Parce qu'un groupe de bergers, qui pour lutter contre le froid nocturne avaient bu à grands traits une boisson, furent pris de délire et racontèrent qu'ils avaient vu des anges, entendu des chants, reçu un message et nous dirent, à nous de Bethléem: "Venez, adorez. Le Messie est né". Pense, le Messie dans une grotte!

En vérité, je dois dire que nous fûmes tous ivres, même moi, encore jeune homme, même ma femme qui n'avait que quelques années... par ce que nous crûmes tous, et dans une pauvre femme de Galilée, nous voulûmes voir la Vierge qui enfante, elle dont ont parlé les Prophètes. Mais elle était avec un grossier Galiléen. Son mari, certainement. Si elle était épouse, comment pouvait-elle être la "Vierge"? Bref, nous crûmes. Cadeaux, adorations, maisons ouvertes pour les accueillir... Oh! on avait bien su faire les choses. Pauvre Anne! Elle y a perdu ses biens et la vie et les fils de sa fille aussi, la première, la seule qui s'est sauvée parce qu'elle avait épousé un marchand de Jérusalem, perdirent leurs biens, parce que la maison fut brûlée et tout leur domaine rasé sur l'ordre

176

d'Hérode. C'est maintenant un champ inculte où paissent les troupeaux."

"Tout cela par la faute des bergers?"

"Non, par celle aussi de trois sorciers venus du royaume de Satan. Peut-être étaient-ils complices des trois... Et nous, imbéciles qui leur avons fait tant d'honneurs! Ce pauvre chef de la synagogue! Nous l'avons tué parce qu'il avait juré que les prophéties marquaient du sceau de la Vérité les paroles des bergers et des Mages..."

"Tout, par la faute des bergers et des Mages?"

"Non, Galiléen, par notre faute aussi. À cause de notre crédulité. Il y avait si longtemps qu'on attendait le Messie! Des siècles d'attente. Beaucoup de déceptions, les derniers temps avec les faux Messies. L'un était Galiléen, comme Toi, un autre s'appelait Théodas. menteurs! Le Messie, eux? Ce n'étaient que des aventuriers à la recherche de la fortune! Cela aurait dû être pour nous une leçon. Au contraire..."

"Et alors, pourquoi maudissez-vous tous les bergers et les mages? Si vous jugez que vous aussi vous avez été des sots, alors, vous devriez vous maudire, vous également. Mais la malédiction n'est pas permise par le commandement de l'amour. La malédiction attire la malédiction. Est-ce que vous avez la certitude que votre jugement est juste? Ne pourrait-il pas être vrai que les bergers et les mages aient dit la vérité, révélée à eux par Dieu? Pourquoi vouloir croire qu'ils ont été des menteurs?"

"Parce que les années de la prophétie n'étaient pas accomplies. Depuis nous avons réfléchi... après que le sang qui avait rougi les vasques et les ruisseaux eut ouvert les yeux de notre intelligence."

"Est-ce que le Très-Haut n'aurait pas pu, par excès d'amour pour son peuple, anticiper la venue du Sauveur? Sur quoi les mages basaient-ils leur affirmation? Tu m'as dit qu'ils venaient de l'Orient..."

"Sur leurs calculs au sujet d'une nouvelle étoile."

"Et n'est-il pas dit: "Une étoile naîtra de Jacob et un sceptre s'élèvera d'Israël"? Et Jacob n'est-il pas le grand patriarche et ne s'est-il pas arrêté dans cette terre de Bethléem qui lui était chère comme la prunelle de l'œil, parce que ce fut là que mourut sa bien aimée Rachel?"

Et encore, n'est-il pas sorti de la bouche d'un prophète: "Un rejeton sortira de la tige de Jessé et une fleur s'épanouira de cette

177

racine"? Isai, père de David est né ici. Le bourgeon sur la souche, sciée à la racine par l'usurpation des tyrans, n'est-ce pas la "Vierge" qui enfantera le Fils conçu non pas d'un homme, car alors Elle ne serait plus Vierge, mais de la volonté de Dieu, par quoi Il sera "l'Emmanuel", car: Fils de Dieu, Il sera Dieu et, par conséquent, apportera Dieu au milieu du peuple de Dieu, comme son nom l'indique? Et ne sera-t-il pas annoncé, dit la prophétie, aux peuples des ténèbres, c'est à dire aux païens "par une grande lumière"? Et l'étoile, vue par les mages ne pourrait-elle pas être l'étoile de Jacob, la grande lumière des deux prophéties de Balaam et d'Isaïe?

Et le massacre lui-même accompli par Hérode ne rentre-t-il pas dans les prophéties? "Un cri s'est élevé... C'est Rachel qui pleure ses fils". Il était marqué que les os de Rachel, dans son tombeau d'Ephrata gémissaient et pleureraient à l'époque où, par le Sauveur, la récompense serait venue au peuple saint. Larmes qui se changeraient ensuite en un sourire céleste, comme l'arc-en-ciel que forment les dernières gouttes d'eau de l'orage, mais qui dit:

Voilà: le temps serein vous est accordé"

"Tu es très instruit. Es-tu rabbi?"

"Je le suis."

"Et je m'en rends compte. Il y a dans tes paroles lumière et vérité. Mais pourtant... Oh! trop de blessures saignent encore dans cette terre de Bethléem pour le Messie, vrai ou faux... Je ne lui conseillerais même pas de jamais venir ici. La terre le repousserait comme on repousse un bâtard à cause duquel les vrais fils sont morts. Mais, d'ailleurs... si c'était Lui... il est mort avec les autres qu'on a égorgés."

"Où habite maintenant Lévi, et Élie?"

"Tu les connais?" L'homme a des soupçons.

"Je ne les connais pas. Leur visage m'est inconnu, mais ce sont des malheureux et j'ai toujours pitié des malheureux. Je veux aller les trouver."

"Hum! tu seras le premier depuis presque six lustres. Ils sont encore bergers, au service d'un riche Hérodien de Jérusalem qui s'est approprié les biens de beaucoup d'habitants qui ont été tués... Il y a toujours des profiteurs! Tu les trouveras avec leurs troupes sur les hauteurs en direction d'Hébron. Mais, un conseil. Ne te fais pas voir par les Bethléemites à parler avec eux. Tu aurais à t'en repentir. Nous les supportons parce que... parce

178

que il y a l'Hérodien. Si non..."

"Oh! la haine! Pourquoi haïr?"

"Parce que c'est juste; ils nous ont fait du mal."

"Ils ont cru bien faire."

"Mais ils nous ont fait du mal et qu'ils en périssent. Nous devons les tuer, comme ils ont fait tuer avec leur folie. Mais nous étions hébétés... et après, il y a eu l'Hérodien."

"Sans lui, alors, même après le premier mouvement de révolte, encore compréhensible, vous les auriez tués?"

"Maintenant encore nous les tuerions sans la peur de leur maître."

"Homme, je te dis: ne hais pas. Ne désire pas le mal. Ne désire pas faire le mal. Ici, il n'y a pas de faute, mais même s'il y en avait, pardonne. Au nom de Dieu pardonne. Dis-le aux autres Bethléemites. Quand la haine tombera de vos cœurs, le Messie viendra, vous le connaîtrez alors car il est vivant. Il l'était déjà quand le massacre eut lieu, je vous le dis. Ce ne fut pas par la faute des bergers et des mages mais par la faute de Satan que le carnage se fit. Le Messie vous est né, ici. Il est venu apporter la lumière à la terre de ses pères. Fils d'une Mère vierge de

la race de David, c'est dans les ruines de la maison de David qu'il a ouvert au monde le fleuve des grâces éternelles, qu'il a ouvert à l'homme le chemin de la vie..."

"Va-t-en, va-t-en, hors d'ici! Toi, partisan de ce faux Messie qui ne pouvait être que faux, car il nous a apporté le malheur, à nous de Bethléem. Tu le défends, donc..."

"Silence, homme, je suis Juif et j'ai des amis haut placés. Tu pourrais te repentir de l'insulte" Judas bondit, saisissant par son vêtement le paysan, il le secoue, violent et enflammé de colère.

"Non, non, allez-vous-en. Je ne veux pas d'ennuis ni avec les Bethléemites, ni avec Rome et Hérode. Partez, maudits, si vous ne voulez pas que je vous laisse un souvenir. Dehors!..."

"Partons, Judas. Ne réagis pas. Laissons-le sur sa rancœur. Dieu ne pénètre pas là où il y a de la haine. Partons."

"Oui, partons, mais vous me le paierez."

"Non, Judas, non. Il ne faut pas parler ainsi. Ce sont des aveugles... Il y en aura tant sur ma route!..."

Ils sortent en suivant Simon et Jean qui sont déjà dehors et parlent avec la femme dans un coin de l'étable.

"Pardonne à mon mari, Seigneur. Je ne croyais pas faire tant

179

de mal... Voilà: prends-les. Tu les prendras demain matin. Ils sont frais, d'aujourd'hui. Je n'ai rien d'autre... Pardon, où dormiras-tu?" (Elle donne des œufs).

"N'y pense pas. Je sais où aller. Va en paix à cause de ta bonté. Adieu."

Ils font quelques mètres en silence, puis Judas explose: "Pourquoi Toi, ne te fais-tu pas adorer? Pourquoi ne pas faire aplatisir par terre ce dégoûtant blasphémateur? Par terre, aplati, pour t'avoir manqué à Toi, le Messie... Oh! moi, je l'aurais fait. Les Samaritains, on les réduit en cendres par le miracle. Il n'y a que cela qui les secoue."

"Oh! que de fois je l'entendrai dire! Mais devrais-je réduire en cendres pour tout péché contre Moi!... Non... Judas. Je suis venu pour créer, non pas pour détruire."

"Bien, mais en attendant, ce sont les autres qui te détruisent."

Jésus ne réplique pas.

Simon demande: "Où allons-nous, maintenant, Maître?"

"Venez avec Moi. Je connais un endroit."

"Mais, si tu n'as jamais été ici, depuis que tu as fui, comment le connais-tu?" demande, encore irrité, Judas.

"Je le connais. Il n'est pas beau. Mais j'y ai été une autre fois. Ce n'est pas à Bethléem. Un peu en dehors... Allons dans cette direction."

Jésus en avant, puis Simon, puis Judas, enfin Jean... Dans le silence que rompt seulement le crissement des sandales sur les graviers du sentier, on entend un sanglot.

"Qui pleure?" demande Jésus en se retournant.

Et Judas: "C'est Jean. Il a eu peur."

"Non, je n'ai pas peur. J'avais déjà la main sur le coutelas que j'ai à la ceinture... mais je me suis rappelé ton: "Ne tue pas, pardonne". Tu le dis toujours..."

"Et alors, pourquoi pleures-tu?" demande Judas.

"Parce que je souffre de voir que le monde ne veut pas de Jésus. Ne le reconnaît pas et ne veut pas le connaître. Oh! une telle douleur! Comme si on me faisait pénétrer dans le cœur des épines enflammées. Comme si j'avais vu piétiner ma mère et cracher au visage de mon père... Plus encore... Comme si j'avais vu les chevaux des Romains manger dans l'Arche Sainte et coucher dans le Saint des Saints."

"Ne pleure pas, mon Jean. Tu le diras cette fois et d'innombrables -

180

autres fois: "Il était la Lumière venue briller au milieu des ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas compris. Il est venu dans le monde qui par Lui a été fait, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans sa ville, dans sa maison, et les siens ne l'ont pas reçu". Oh! ne pleure pas ainsi!"

"Cela n'arrive pas en Galilée!" soupire Jean.

"Alors, pas davantage en Judée" réplique Judas. "Jérusalem en est la capitale et il y a trois jours qu'on t'y saluait comme Messie par des "Hosanna". Ici, pays de

bergers grossiers, de paysans, de jardiniers... il ne faut pas se baser sur eux. Même les galiléens, allons, ne seront pas tous bons. Au reste Judas, le faux Messie, d'où était-il? On disait..."

"Assez, Judas. Il ne convient pas de se troubler. Je suis calme. Soyez-le, vous aussi. Judas, viens ici. Je dois te parler." Judas le rejoint. "Prends la bourse. Tu feras les achats pour demain."

"Et, pour l'instant, où logerons-nous?"

Jésus sourit et se tait. La nuit est descendue. La lune revêt tout de blancheur. Les rossignols chantent dans les oliviers. Un ruisseau, c'est un ruban d'argent sonore. Des prés fauchés arrive une odeur de foin: chaude, vivante, dirait-on humaine. Quelque mugissement. Quelque bêlement. Et des étoiles, des étoiles, des étoiles... un semis d'étoiles sur le voile du ciel, un baldaquin de gemmes vivantes sur les collines de Bethléem.

"Mais ici!... Ce sont des ruines. Où nous conduis-tu? Ce n'est plus la ville."

"Je le sais. Viens, suis le ruisseau, derrière Moi. Encore quelques pas, et puis... et puis, je t'offrirai le logement du Roi d'Israël."

Judas hausse les épaules et garde le silence.

Encore quelques pas, puis voilà un tas de maisons en ruines, des restes d'habitations... Une antre, entre deux fentes de hautes murailles.

Jésus dit: "Avez-vous l'amadou? Allumez."

Simon allume une lanterne qu'il tire de sa besace et la donne à Jésus.

"Entrez" dit le Maître, en levant la lumière. "Entrez. C'est la chambre de la nativité du Roi d'Israël."

"Tu te trompes, Maître! C'est une puante caverne. Ah! pour moi, je n'y reste pas, sûrement! Elle me dégoûte: humide, froide, puante, pleine de scorpions, de serpents, peut-être..."

181

"Et pourtant, amis: ici, la nuit du 25 du mois d'Encénie, naquit de la Vierge, Jésus le Christ, l'Emmanuel, le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de l'homme: Moi, qui vous parle. Alors, aussi, comme maintenant, le monde fut sourd aux voix du Ciel qui s'adressaient au cœur... et il a repoussé la Mère... et ici... Non Judas, ne détourne pas le regard d'un air dégoûté de ces chouettes qui volent, de ces lézards verts, de ces toiles d'araignées. Ne relève pas avec dégoût ton beau vêtement brodé pour qu'il ne se souille pas sur le sol, couvert d'excréments d'animaux. Ces chouettes sont les petites filles de celles qui furent les premiers jouets qui s'agitèrent sous les yeux du Bébé, pour lequel les anges chantaient le "Gloria" que les bergers entendirent, ivres de rien autre que d'une extatique joie, de la vraie joie. Ces lézards, avec leur émeraude, furent les premières couleurs qui frappèrent ma pupille, les premières après la blancheur du vêtement et du visage maternel. Ces toiles d'araignées furent le baldaquin de mon berceau royal. Ce sol, oh! tu peux le fouler sans dédain... il est couvert d'excréments, mais il est sanctifié par son pied, Elle, la Sainte, la Grande Sainte, la Pure, l'Inviolée, la Mère de Dieu, Celle qui enfanta parce qu'Elle devait enfanter, qui enfanta parce que Dieu, et non pas l'homme, le lui dit et la rendit enceinte de Lui-Même. Elle, la Sans Tache, l'a foulé aux pieds. Tu peux y mettre tes pas. Et que Dieu veuille que par la plante de tes pieds te monte au cœur la pureté qui émana d'Elle..."

Simon s'est agenouillé. Jean s'en va directement à la crèche et pleure, la tête appuyée sur elle. Judas est effrayé... puis vaincu par l'émotion, et sans plus penser à son bel habit, se jette sur le sol, prend un coin du vêtement de Jésus, le baise et se bat la poitrine en disant: "Oh! aie pitié, bon Maître, de l'aveuglement de ton serviteur! Mon orgueil tombe... je te vois comme Tu es. Non pas le roi que je pensais, mais le Prince Éternel, le Père du siècle à venir, le Roi de la paix. Pitié, mon Seigneur et mon Dieu! Pitié!"

"Oui, toute ma pitié. Maintenant, nous allons dormir où dort l'Enfant et la Vierge, là où Jean a pris la place de la Mère en adoration, là où Simon paraît mon père putatif. Ou bien, si vous préférez, je vous parlerai de cette nuit..."

"Oh! oui, Maître, fais-nous connaître ton épanouissement en ce monde."

"Pour qu'il soit une perle lumineuse en nos cœurs et pour que nous puissions le redire au monde."

182

"Et pour vénérer ta Mère, non seulement pour avoir été ta Mère, mais pour être... oh! pour être la Vierge!"

c'est d'abord Judas qui a parlé, puis Simon, puis Jean avec son visage où les larmes se mêlent aux sourires, là tout près de la crèche!...

"Venez sur le foin. Écoutez..." et Jésus raconte la nuit de sa naissance "... la Mère qui était déjà sur le point d'enfanter, vint, sur l'ordre de César Auguste, sur l'avis du délégué impérial, Publius Sulpicius Quirinus, alors qu'était gouverneur de la Palestine Sentius Saturninus. L'avis ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire. Ceux qui n'étaient pas esclaves devaient se rendre à leur lieu d'origine pour s'inscrire sur les registres de l'Empire. Joseph, époux de la Mère, était de la race de David et pareillement la Mère. Obéissant donc à cet avis, ils quittèrent Nazareth pour venir à Bethléem, berceau de la race royale. Le temps était froid..." Jésus continue le récit et tout cesse ainsi.

38. JÉSUS À L'AUBERGE DE BETHLÉEM ET PRÉDICATION SUR LES RUINES DE LA MAISON D'ANNE

Les premières heures d'un lumineux matin d'été. Le ciel se colore de rose sur quelques petits nuages qui semblent des effilochures de gaze tombées sur un tapis de satin couleur de turquoise. Il se fait tout un concert d'oiseaux déjà ivres de lumière... Passereaux, merles, rouges-gorges babillent, gazouillent, se bagarrent pour une tige, une chenille, une brindille à porter à leurs nids, pour se remplir le bec, ou pour prendre comme perchoirs. Des hirondelles piquent du ciel dans le petit ruisseau pour laver leurs plastrons de neige teints au sommet de rouille, et une fois rafraîchies, après avoir piqué un moucheron encore endormi sur une tige, s'envolent vers les hauteurs avec leurs ailes qui frappent l'air comme des lames d'acier bruni, en gazouillant gaiement.

Deux bergeronnettes vêtues de soie cendrée se promènent gracieusement comme deux demoiselles le long de la rive du ruisseau. Elles relèvent leur longue queue ornée de velours noir, se mirent, se trouvent belles et reprennent leur promenade, raillées par un merle, qui leur siffle par derrière, avec son long bec jaune,

183

vrai gamin du bois. Dans un pommier sauvage à l'abondante frondaison, près des ruines, un rossignol appelle avec insistance son compagnon, et ne se tait que lorsqu'il le voit arriver avec une longue chenille qui se tord sous l'étreinte du bec très fin. Deux bisets, probablement échappés de colombiers de la ville et qu'ont élu domicile dans les crevasses d'une tour en ruines, s'abandonnent à leurs effusions, lui séducteur, elle roucoulant pudiquement.

Jésus, les bras croisés, regarde toutes ces joyeuses petites bestioles et sourit.

"Déjà prêt, Maître?" lui demande par derrière Simon.

"Déjà prêt. Les autres dorment-ils encore?"

"Encore."

"Ils sont jeunes... Je me suis lavé à ce ruisseau... Une eau fraîche qui éclaircit les idées..."

"Maintenant, j'y vais."

Pendant que Simon vêtu seulement d'une courte tunique se lave et puis s'habille, Judas et Jean se lèvent. "Dieu te garde, Maître. Nous sommes en retard?"

"Non, c'est tout juste le matin, mais, maintenant, faites vite et partons."

Les deux se lavent et puis revêtent leur tunique et leur manteau.

Jésus, avant de se mettre en route, cueille des fleurettes qu'ont poussées dans les fentes de deux rochers et les met dans une petite boîte de bois où se trouvent déjà d'autres choses que je ne distingue pas bien. Il explique: "Je les porterai à la Mère. Elles lui seront chères... Partons."

"Où, Maître?"

"A Bethléem."

"Encore? Il me semble que l'air n'en est pas bon pour nous..."

"N'importe. Allons. Je vous ferai voir où descendirent les Mages et où j'étais."

"Alors, excuse-moi, Maître, mais permets-moi de parler. Nous allons faire une chose. À Bethléem et à l'auberge, permets-moi de parler et de poser des questions. Pour vous, Galiléens, on ne vous aime pas beaucoup, en Judée et ici moins qu'ailleurs. Alors faisons ainsi: Toi et Jean on vous devine Galiléens rien qu'au vêtement. Trop simple. Et puis... ces cheveux! Pourquoi vous obstinez-vous à les porter si longs? Moi et Simon, nous vous donnons notre manteau et vous nous donnez le vôtre: toi,

184

Simon à Jean et moi au Maître. Voilà: comme ça. Tu vois? Vous paraîtrez tout de suite un peu plus juifs. Maintenant, ceci."Et il enlève sa coiffure: un turban à rayures jaunes, marron, rouges, vertes, comme le manteau, maintenu en place par un cordonnnet jaune. Il le met sur la tête de Jésus et l'arrange le long des joues pour cacher les longs cheveux blonds. Jean prend la coiffure vert très foncé de Simon. "Oh! maintenant, ça va mieux! Moi, j'ai le sens pratique."

"Oui, Judas, tu as le sens pratique, c'est vrai. Prends garde, cependant, qu'il ne surpasse pas l'autre sens."

"Quel sens, Maître?"

"Le sens spirituel."

"Oh! non, mais, en certains cas, il faut savoir agir en politiques plus encore qu'en ambassadeurs. Et attention... sois indulgent aussi... c'est pour ton bien... Ne me contredis pas si je dis des choses... des choses... oui, voilà pas vraies."

"Que veux-tu dire? Pourquoi mentir? Je suis la Vérité, et je ne veux le mensonge ni en Moi, ni autour de Moi."

"Oh! Je ne dirai que des demi-mensonges. Je dirai que nous sommes tous de retour de pays lointains, d'Égypte par exemple, et que nous voulons avoir des nouvelles d'amis qui nous sont chers. Nous dirons que nous sommes des Juifs, de retour d'exil... Au fond, en tout cela, il y a un peu de vrai... et puis, j'en raconte... de plus ou moins fausses."

"Mais! Judas, pourquoi tromper?"

"Laisse passer, Maître. Le monde se gouverne à coups de tromperies. Elles sont parfois nécessaires. Bien, pour te faire plaisir je dirai seulement que nous venons de loin et que nous sommes Juifs. C'est vrai aux trois-quarts. Et toi, Jean, ne parle pas. Tu nous trahirais."

"Je resterai muet."

"Puis, si les choses tournent bien... alors, nous dirons le reste. Mais j'ai peu d'espoir... Je suis rusé et je saisis les choses au vol!"

"Je le vois, Judas. Mais je préférerais que tu sois simple."

"C'est peu utile. Dans ton groupe, je serai celui des missions difficiles. Laisse-moi faire."

Jésus est peu enthousiaste, mais il cède.

Ils s'en vont, tournent autour des ruines, puis longent un mur sans fenêtres derrière lequel on entend braire, mugir, hennir, bêler et les chameaux ou dromadaires aux énormes cris fantaisistes.

185

Le mur fait un angle. Ils tournent. Les voilà sur la place de Bethléem. Le bassin de la fontaine est toujours au centre de la place qu'on aperçoit avec toujours sa forme de guingois, différente pourtant du côté opposé à l'auberge. Là, où était la petite maison - je la vois encore quand j'y pense toute d'argent pur sous le rayonnement de l'étoile - là, un grande espace libre couvert de débris. Seul le petit escalier est encore debout avec son petit balcon. Jésus regarde et soupire. La place est pleine de gens autour des marchands de victuailles, d'ustensiles, d'étoffes, etc. Ils ont disposés sur des nattes ou mis dans des paniers leurs marchandises, à même sur le sol, et sont pour la plupart accroupis au centre de leurs... magasins, d'autres debout, criant et gesticulant, aux prises avec quelque acheteur qui discute. .

"C'est jour de marché" dit Simon.

La porte, ou plutôt, la porte cochère de l'auberge est grande ouverte, et il en sort une file d'ânes chargés de marchandises.

Judas entre le premier. Il regarde tout autour. Il appelle, hautain, un petit garçon d'écurie, sale et en bras de chemise, c'est à dire avec un seul vêtement de dessous sans manches et qui lui arrive aux genoux. "Garçon!" crie-t-il. "Le patron, tout de suite. Dépêche-toi, car je n'ai pas l'habitude d'attendre."

Le garçon y court en tirant par derrière un balai de branchages.

"Mais, Judas! Quelles façons!"

"Silence, Maître. Laisse-moi faire. Il faut qu'ils nous croient très riches, et de la ville."

Le patron accourt, se cassant l'échine en inclinations devant Judas, imposant avec le manteau rouge foncé de Jésus, sur son riche vêtement jaune d'or avec sa large ceinture et ses franges.

"Nous venons de loin, homme. Juifs de la communauté asiatique. Celui-ci persécuté, bethléemite d'origine, recherche des amis d'ici qui lui sont chers. Et nous avec

Lui. Arrivons de Jérusalem où nous avons adoré le Très-Haut dans sa Maison. Peux-tu nous renseigner?"

"Seigneur... ton serviteur... tout à toi. Commande."

"Nous voulons avoir des renseignements sur plusieurs... et spécialement sur Anne, la femme qui avait sa maison en face de ton auberge."

"Oh! malheureuse! Anne vous ne la trouverez plus que dans le sein d'Abraham et ses fils avec elle."

186

"Morte? Pourquoi?"

"Vous n'êtes pas. au courant du massacre d'Hérode? Tout le monde en a parlé et César le traita de "porc altéré de sang". Oh! qu'ai-je dit? Ne me dénonce pas. Es-tu un vrai juif?"

"Voilà l'insigne de ma tribu. Alors, parle."

"Anne a été tuée par les soldats d'Hérode avec tous ses enfants, sauf une fille."

"Mais pourquoi? Elle était si bonne!"

"Tu la connaissais?"

"Très bien." Judas ment impudemment.

"Elle fut tuée pour avoir donné l'hospitalité à ceux qu'on disait père et Mère du Messie... Viens ici... dans cette pièce... les murs ont des oreilles et parler de certaines choses... c'est dangereux."

Ils entrent dans une petite pièce obscure et basse. Ils s'assoient sur un divan très bas.

"Voici... j'ai eu le nez creux. Je ne suis pas aubergiste pour rien! Je suis né ici, fils et petit fils d'aubergistes. J'ai la malice dans le sang, et je n'ai pas voulu d'eux. Peut-être je leur aurais trouvé un coin. Mais... galiléens... pauvres... inconnus... eh! non, Ezéchias ne s'y laisse pas prendre! Et puis... je sentais... je sentais qu'ils n'étaient pas comme les autres... cette femme... des yeux... un je ne sais quoi... non, non, elle devait avoir en elle le démon qui lui parlait. Et elle nous l'a apporté ici, à moi non, mais à la ville. Anne était plus innocente qu'une brebis et elle les a logés quelques jours après et avec le Bébé. On disait que c'était le Messie... Oh! que d'argent j'ai fait en ces jours! Bien autrement qu'au recensement! Il venait des gens, même qui n'avaient pas besoin de venir pour le recensement. Il en venait même de la mer, même de l'Égypte, pour voir... et cela pendant des mois! Quels gains j'ai réalisés!... Pour finir, il est venu trois rois, trois hommes puissants, trois mages... que sais-je? Un cortège qui n'en finissait plus! Ils m'ont pris toutes les écuries et ont payé en or autant de foin qu'il en eut fallu pour un mois, et puis ils sont partis, laissant tout ici, le jour suivant. Et quels cadeaux aux garçons, aux femmes de service! Et à moi! Oh!... Pour moi, du Messie, qu'il fût vrai ou faux, je ne puis dire que du bien. Il m'a fait gagner de l'argent à pleins sacs. Je n'ai pas essuyé d'ennuis graves. Pas de morts, non plus, car je venais tout juste de prendre femme. Alors... Mais les autres!"

"Nous voudrions voir les lieux du carnage."

187

"Les lieux? Mais ce furent toutes les maisons. C'est par milliers que l'on compta les morts à Bethléem. Venez avec moi.),

Ils prennent un escalier, montant sur une terrasse. D'en haut, on voit une grande étendue de campagne et Bethléem toute entière qui s'étend en éventail sur ses collines.

"Vous voyez où sont les ruines? Ici, aussi furent brûlées des maisons parce que les pères défendirent leurs enfants les armes à la main. Vous voyez là cette espèce de puits couvert de lierre? C'est ce qui reste de la synagogue. On la brûla avec le chef de la synagogue qui avait affirmé que c'était le Messie. Elle fut brûlée par des survivants, fous de rage à cause du meurtre de leurs enfants. Nous en avons eu des ennuis, depuis... Et ici, et là et là... Vous voyez ces tombeaux? Ce sont des victimes... On dirait des brebis, couchées dans la verdure, à perte de vue. Tous innocents avec leurs pères et leurs mères... Vous voyez ce bassin? Son eau était rougie de sang lorsque les sicaires y eurent lavé leurs armes et leurs mains. Et ce ruisseau, ici derrière, l'avez-vous vu?... Il était rougi par le sang qui lui était venu des égouts... Et ici, voyez, ici, en face. C'est tout ce qui reste de Anne." Jésus pleure.

"Tu la connaissais bien?"

Judas répond: "C'était comme une sœur pour sa Mère! Pas vrai, ami?"

Jésus répond seulement: "Oui."

"Je comprends" fait l'aubergiste, et il reste pensif.

Jésus se penche pour parler doucement à Judas.

"Mon ami voudrait aller sur ces ruines" dit Judas.

"Eh! qu'il y aille! Elles sont à tout le monde!"

Ils descendent, saluent, s'en vont. L'aubergiste reste déçu. Peut-être il espérait un pourboire.

Ils traversent la place et montent le petit escalier, le seul qui est resté.

"C'est d'ici" dit Jésus "que ma Mère me fit saluer les Mages et que nous sommes descendus pour gagner l'Égypte."

Des gens regardent les quatre parmi les ruines. Quelqu'un demande: "Parents de la morte?"

"Amis."

Une femme crie: "Ne faites pas de mal, vous du moins, à la morte, comme ses autres amis, alors qu'elle était vivante et qui s'échappèrent ensuite sains et saufs."

188

Jésus est debout sur la plate forme contre le muret qui la limite, dominant donc la place de deux mètres à peu près, avec le vide en arrière. C'est un vide lumineux, qui le nimbe tout entier, rendant encore plus blanc son vêtement de lin très blanc qui seul le couvre, maintenant que son manteau s'est envolé de sur ses épaules faisant à ses pieds une sorte de piédestal multicolore. En arrière, encore, le fond de verdure et de broussailles de ce qui était le jardin et le domaine d'Anne, maintenant désolés et couverts de ruines.

Jésus étend les bras. Judas qui voit le geste dit: "Ne parle pas. Ce n'est pas prudent!"

Mais Jésus remplit la place de sa voix puissante: "Hommes de Judas! Hommes de Bethléem, écoutez! Écoutez, ô vous, femmes de la terre qui fut sacrée pour Rachel! Écoutez un descendant de David, qui a souffert, persécuté. Rendu digne de vous adresser la parole, il vous parle pour vous donner lumière et réconfort. Écoutez." Les gens cessent de crier, de se disputer, de faire des achats et s'attroupent.

"C'est un rabbi!"

"Il vient sûrement de Jérusalem."

"Qui est-ce?"

"Quel bel homme!"

"Quelle voix!"

"Quelles façons!"

"Eh! s'il est de la race de David!"

"De la nôtre, alors!"

"Écoutons, écoutons!"

Toute la foule s'est groupée autour de l'escalier qui paraît une tribune.

"Il est dit dans la Genèse: "Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme... Elle t'écrasera la tête et tu essaieras de lui blesser le talon". Il est encore dit: "Je multiplierai tes souffrances et tes grossesses... et la terre produira des ronces et des épines". C'est la condamnation de l'homme, de la femme et du serpent.

Venu de loin pour vénérer la tombe de Rachel, j'ai entendu dans la brise du soir, dans la rosée de la nuit, dans la plainte matinale du rossignol, l'écho du sanglot de Rachel l'ancienne, répété de bouche en bouche par les mères de Bethléem dans le secret des tombeaux ou dans le secret des cœurs. J'ai entendu le

189

rugissement de douleur de Jacob dans les veufs, qui n'ont plus d'épouses car la douleur les a tuées... Je pleure avec vous. Mais écoutez, frères de la même terre. Bethléem, terre bénie, la plus petite des cités de Judas, mais la plus grande aux yeux de Dieu et de l'humanité parce que berceau du Sauveur, comme dit Michée, précisément parce que telle, parce que destinée à être le tabernacle sur lequel reposerait la gloire de Dieu, le Feu de Dieu, son Amour Incarné, a déchaîné la haine de Satan.

" Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme. Elle t'écrasera sous son pied et tu l'attaqueras à son talon ". Quelle inimitié plus grande que celle qui s'en prend aux enfants, le cœur du cœur de la femme? Et quel pied est plus puissant que celui de la Mère du Sauveur? Voilà pourquoi fut bien naturelle la vengeance de Satan vaincu, ce n'est pas vers le talon de la Mère mais vers le cœur des mères qu'il dirigea son attaque.

Oh! angoisses innombrables des mères de perdre les enfants après les avoir engendrés! Oh! tribulations effroyable d'avoir semé et sué pour ses enfants de rester père sans plus avoir de descendance. Mais, réjouis-toi, Bethléem! Ton sang pur, le sang des innocents a ouvert un chemin de flamme et de pourpre au Messie..." La foule, dont le murmure s'accroît toujours plus depuis que Jésus a nommé le Sauveur et sa Mère, marque maintenant plus clairement son agitation.

"Tais-toi, Maître" dit Judas "et partons."

Mais Jésus ne l'écoute pas. Il continue: "... au Messie que la Grâce du Père-Dieu a sauvé des tyrans afin de le conserver au peuple, pour le sauver et..."

Une voix stridente de femme crie: "Cinq, cinq, que j'en avais enfantés, et plus personne dans ma maison! Misérable que je suis!" et elle crie comme une hystérique. C'est le commencement de la bagarre.

Une autre se roule dans la poussière, déchire ses vêtements, montre son sein mutilé et crie: "Là, là, sur cette mamelle ils ont égorgé mon premier né! L'épée a tranché la tête en même temps que mon sein. Oh! mon Élisée!"

"Et moi? et moi? Voici ma maison! Trois tombeaux en un seul que veille le père. Le mari et les enfants, tous ensemble. Voilà, voilà!... Si c'est le Sauveur, qu'il me rende mes enfants, qu'il me rende mon époux, qu'il me sauve du désespoir, qu'il me sauve de Béelzéboul."

190

Ils crient tous: "Nos fils, nos maris, nos pères, rende-nous les, si c'est Lui, le Sauveur!"

Jésus remue les bras, imposant le silence. "Frères de ma terre, je voudrais vous rendre vos enfants, en vie, oui, en vie. Mais, je vous le dis: soyez bons, résignés. Pardonnez, espérez, réjouissez-vous dans l'espérance, jubilez dans la certitude. Vous ne tarderez pas de retrouver vos enfants, anges dans le Ciel, car le Messie va ouvrir les portes du Ciel, et si vous êtes justes, la mort sera pour vous la Vie qui arrive et l'Amour qui revient..."

"Ah! Tu es le Messie? Au nom de Dieu, dis-le."

Jésus abaisse les bras de son geste si doux, si affectueux qu'il semble vouloir embrasser et il dit: "Je le suis."

"Va-t-en, va-t-en, c'est par ta faute, alors!"

Une pierre vole au milieu des sifflets et des huées.

Judas a une belle attitude... oh! s'il avait été toujours ainsi! Il se met devant le Maître, debout sur le mur du balcon, le manteau déployé et il reçoit sans peur les coups de pierres, il en saigne même. Il crie à Jean et à Simon: "Emmenez Jésus, derrière ces arbres. J'arrive. Allez, au nom du Ciel!" et à la foule: "Chiens enragés! Je suis du Temple et je vous dénoncerai au Temple et à Rome."

La foule prend peur, un instant, mais bientôt elle reprend la bataille à coups de pierres, heureusement mal dirigées. Et Judas, imperturbable reçoit la grêle, répondant par des injures aux malédictions de la foule. Il attrape même au vol un caillou et l'envoie sur la tête d'un petit vieux qui crie comme une pie qu'on plumerait vivante. Et, comme ils essaient de donner l'assaut à son piédestal, il attrape vivement une branche sèche par terre, car il est descendu du muret, et la fait tournoyer sur les échines, les têtes, les mains, sans pitié.

Des soldats accourent et sous la menace des lances, ils s'ouvrent un chemin. "Qui es-tu? Pourquoi cette rixe?"

"Un juif assailli par ces gens du peuple. Il y avait avec moi un rabbi, connu des prêtres. Il parlait à ces chiens; ils se sont déchaînés et nous ont assailli."

"Qui es-tu?"

"Judas de Kériot, précédemment au Temple, maintenant disciple du Rabbi Jésus de Galilée. Ami du pharisien Simon, du sadducéen Giocana, du conseiller du Sanhédrin, Joseph d'Arimatee, et enfin, ce que tu peux vérifier, d'Eléazar ben Anna, le grand

191

ami du proconsul."

"Je vérifierai. Où vas-tu?"

"Avec mon ami, à Kériot, puis à Jérusalem."

"Va, nous te protégerons."

Judas passe au soldat des pièces de monnaie. Ce doit être une chose défendue, mais... habituelle, car le soldat empoche en vitesse, et respectueux salue et sourit. Judas saute en bas de son estrade. Il court par bonds à travers le champ inculte et rejoint ses compagnons.

"Tu es bien blessé?"

"Ce n'est rien, Maître, et puis, c'est pour Toi... Je leur ai riposté, aussi. Je dois être tout souillé de sang..."

"Oui, sur la joue. Il y a ici un filet d'eau."

Jean trempe un petit linge et lave la joue de Judas.

"Cela m'ennuie, Judas, mais, vois... même en leur disant que nous étions juifs, selon ton sens pratique..."

"Ce sont des bêtes. Je crois que tu en seras persuadé, Maître, et que tu n'insisteras pas."

"Oh! non! Pas par peur, mais parce que c'est inutile pour l'instant. Quand on ne veut pas de nous, on ne maudit pas, mais on se retire en priant pour les pauvres fous qui meurent de faim et ne voient pas le Pain. Allons par ce chemin à l'écart. Je crois qu'on pourra gagner la route d'Hébron... chez les bergers, si nous les trouvons."

"Pour nous faire attaquer à coups de pierres?"

"Non, pour leur dire: "C'est Moi"."

"Eh! Alors! Ce sera la bastonnade!... Depuis trente ans qu'ils souffrent à cause de Toi!..."

"Nous verrons."

Ils passent par un bois épais, ombreux, frais, et je les perds de vue.

39. JÉSUS ET LES BERGERS ELIE, LÉVI ET JOSEPH

Les collines se font beaucoup plus élevées et boisées que celles de Bethléem et s'élèvent toujours plus, formant une vraie chaîne de montagnes.

192

Jésus monte, en tête, scrutant en avant, autour, comme s'il cherchait quelque chose. Il ne parle pas. Il écoute plutôt les bruits des bois que les paroles des disciples, quelques mètres à l'écart en arrière de Lui et qui parlent entre eux. Une sonnaillerie se fait entendre au loin, mais le vent apporte le son de la clochette. Jésus sourit. Il se retourne. "Je sens qu'il y a des troupeaux" dit-il. "Où, Maître?"

"Vers ce coteau, il me semble, mais le bois m'empêche de voir."

Jean ne dit mot. Il quitte son habit - le manteau, tous le portent roulé en bandoulière, car ils ont chaud - et gardant sa petite tunique courte, il embrasse un tronc élevé et lisse, un frêne, dirait-on, et il grimpe, il grimpe... jusqu'à ce qu'il voie. "Oui, Maître, beaucoup de troupeaux, et trois bergers là-bas, derrière ce bois touffu." Il descend et tous y vont, rassurés.

"Et puis, sera-ce bien eux?"

"Nous demanderons, Simon, et si ce n'est pas eux, ils nous diront quelque chose. Ils se connaissent entre eux."

Encore environ une centaine de mètres, puis voilà un grand pâturage vert, tout borné de gros arbres anciens. Des troupeaux nombreux se trouvent sur la pente du pré et broutent l'herbe abondante. Trois hommes les gardent. L'un est âgé, déjà tout blanc, les autres sont l'un vers la trentaine, l'autre vers la quarantaine environ.

"Attention, Maître, ce sont des pâtres..." conseille Judas, en voyant que Jésus presse le pas.

Mais Jésus ne répond même pas. Il avance, grand, beau, le visage éclairé par le soleil couchant, dans son blanc vêtement. On dirait un ange, tant il est lumineux...

"La paix soit avec vous, amis" dit-il il quand il est sur la limite du pré.

Les trois se retournent, étonnés. Un silence, puis le plus ancien demande: "Qui es-tu?"

"Quelqu'un qui t'aime."

"Tu serais le premier depuis de nombreuses années. D'où viens-tu?"

"De la Galilée."

"De la Galilée? Oh!" L'homme le regarde attentivement. Les autres aussi se sont approchés. "De la Galilée" répète le berger et il ajoute doucement, comme se parlant à lui-même: "Lui aussi

193

venait de Galilée... De quel endroit, Seigneur?"

"De Nazareth."

"Oh! dis-moi, alors. Y-est-il revenu un Bambin, avec une femme qui s'appelait Marie et un homme nommé Joseph, un Bambin, beau encore plus que sa Mère? On n'a jamais vu de fleur plus belle sur les collines de Judas. Un Petit, né à Bethléem de Judas, au temps de l'édit? Un Bambin fugitif ensuite pour le bonheur du monde. Un Bambin, que je donnerais ma vie pour le savoir sûrement vivant et maintenant un homme?"

"Pourquoi dis-tu que ç'a été une grande chance pour le monde que sa fuite?"

"Parce que Lui, c'était le Sauveur, le Messie, et que Hérode voulait sa mort. Je n'étais pas là quand Lui s'est enfui avec son père et sa Mère... Quand j'appris le massacre et je revins - car moi aussi, j'avais des enfants (il sanglote), Seigneur, et une femme... (il sanglote encore) et que je les vis massacrés (il sanglote), mais, je te jure, par le Dieu d'Abraham que pour Lui je tremblais plus que pour ma propre chair - quand j'appris qu'Il s'était enfui et pourtant, je ne pouvais m'informer et ne pus retrouver les miens égorgés... À coups de pierres, comme un lépreux, comme un impur, j'ai été pris pour un assassin... et j'ai dû m'enfuir dans les bois, vivre comme un loup... jusqu'à ce que je trouve un maître. Oh! ce n'est plus Anne... Celui-ci est dur et cruel... Si une brebis se blesse, si le loup m'emporte un agneau, ou être bâtonné jusqu'au sang ou bien perdre mes petites économies, travailler dans les bois pour les autres, faire n'importe quoi, mais payer, toujours le triple de la valeur. Mais, n'importe. J'ai toujours dit au Très-Haut: "Fais-moi voir ton Messie, fais-moi savoir au moins qu'Il est vivant et tout le reste n'est rien". Seigneur, je t'ai dit comme j'ai été traité par les Bethléemites et comme je suis traité par le patron. J'aurais pu rendre le mal pour le mal, ou faire le mal en volant, pour ne pas souffrir de la part du maître. Mais je n'ai voulu que pardonner, souffrir, être honnête car les anges ont dit: "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté"."

"C'est ainsi qu'ils dirent?"

"Oui, Seigneur, crois-le Toi, Toi au moins qui es bon. Sais-tu, au moins, et le crois-tu que le Messie est né. Personne ne veut plus le croire. Mais les anges ne mentent pas... et nous, nous n'étions pas ivres, comme ils l'ont dit. Celui-ci, tu vois, n'était alors

194

qu'un enfant, et il fut le premier à , voir l'ange. Il ne buvait que du lait, lui. Est-ce que le lait peut enivrer? Les anges ont dit: "Aujourd'hui dans la cité de David est né le Sauveur, qu'est le Christ, le Seigneur. Vous le reconnaîtrez à ceci: vous trouverez un Bébé couché dans une mangeoire, enveloppé de langes".

"C'est exactement cela qu'ils ont dit? N'avez-vous pas mal entendu? Ne vous trompez-vous pas, depuis si longtemps?"

"Oh! non, est-ce vrai, Lévi? Pour ne pas oublier - d'ailleurs, nous ne l'aurions pas pu, car c'étaient des paroles du Ciel et qui s'étaient gravées en lettres de feu dans nos cœurs - tous les matins, tous les soirs, au lever du soleil, quand brille la première étoile, nous le disons comme une prière, pour en avoir bénédiction force et réconfort, avec son nom à Lui et le nom de la Mère."

"Ah! Vous disiez: "Christ"?"

"Non, Seigneur, nous disions: "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, par Jésus, le Christ, qui est né de Marie dans une étable de Bethléem, et qui enveloppé dans des langes, était dans une mangeoire. C'est Lui qui est le Sauveur du monde"."

"Mais, en somme, qui cherchez-vous?"

"Jésus, le Christ, fils de Marie, le Nazaréen, le Sauveur."

"C'est Moi." Jésus s'illumine, à ces paroles, en se manifestant à ses fidèles et tenaces amis. Tenaces, fidèles, patients.

"Toi! ô Seigneur, Sauveur, notre Jésus!" Les trois sont à terre et baisent les pieds de Jésus, pleurant de joie.

"Levez-vous. Debout, Élie, et toi Lévi, et toi que je ne connais pas."

"Joseph, fils de Joseph."

"Ceux-ci sont mes disciples: Jean, galiléen, Simon et Judas, juifs."

Les bergers ne sont plus prosternés par terre, mais encore à genoux. Penchés en arrière sur leurs talons, ils adorent le Sauveur avec un regard d'amour, des lèvres qui tremblent d'émotion, les visages pâles ou rouges de joie.

Jésus s'assoit sur l'herbe.

"Non, Seigneur sur l'herbe, non Toi, roi d'Israël, non."

"Laissez, amis. Je suis pauvre, un menuisier seulement pour le monde. Riche seulement d'amour pour le monde, et de l'amour que les bons me donnent. Je suis

venu pour rester avec vous, rompre avec vous le pain du soir, dormir sur le foin à côté de

195

vous, recevoir votre réconfort..."

"Oh! réconfort! Nous sommes grossiers et persécutés."

"Persécuté, moi aussi, mais vous me donnez ce que je cherche: l'amour, la fidélité, et l'espérance qui résiste après des années et donne sa fleur. Voyez? Vous avez su attendre croyant sans hésitation que c'était Moi. Et Moi, je suis venu."

"Oh! oui, Tu es venu. Maintenant, même si je meurs, je n'ai plus rien qui me peine en fait d'espoir et d'attente."

"Non, Élie, tu vivras jusqu'après le triomphe du Christ. Toi qui as vu mon aube, tu dois voir ma splendeur. Et les autres? Vous étiez douze: Élie, Lévi, Samuel, Jonas, Isaac, Tobie, Jonathas, Daniel, Siméon, Jean, Joseph, Benjamin. Ma Mère me disait toujours vos noms, les noms de mes premiers amis."

"Oh!" Les bergers sont toujours plus remués.

"Où sont les autres?"

"Le vieux Samuel est mort, de vieillesse, depuis vingt ans. Joseph, tué en combattant, sur la porte de son enclos, en donnant le temps à son épouse, mère depuis quelques heures, de s'enfuir avec celui-ci que j'ai recueilli par amour pour mon ami, et pour... et pour avoir encore des enfants autour de moi. J'ai pris aussi Lévi avec moi... Il était persécuté. Benjamin est berger sur le Liban, avec Daniel. Siméon, Jean et Tobie qui maintenant a pris le nom de Mathias, en souvenir de son père, tué lui aussi, sont disciples de Jean. Jonas est sur la plaine d'Esdrélon, au service d'un pharisien. Isaac a les reins malades, dans une misère absolue, et il est seul, à Jutta. Nous l'aidons comme nous pouvons... mais nous sommes tous battus et ce sont des gouttes d'eau dans un incendie. Jonathas est maintenant domestique chez un grand de la cour d'Hérode."

"Comment avez-vous pu, spécialement Jonathas, Jonas, Daniel et Benjamin, trouver ces emplois?"

"Je me souvenais de Zacharie, ton parent... La Mère m'avait envoyé vers lui. Et quand nous nous trouvâmes aux prises avec la furie des Juifs, fugitifs et maudits, je les lui adressai. Il fut bon. Il nous protégea, nous nourrit, nous chercha des patrons, comme il put. J'avais déjà pris tout le troupeau d'Anne passé à l'Hérodien... et je suis resté avec lui... Devenu homme, le Baptiste a commencé à prêcher, Siméon, Jean et Tobie allèrent avec lui."

"Mais, maintenant, le Baptiste est prisonnier."

"Oui. Et eux circulent aux environs de Machéronte, avec un

196

petit troupeau. Il leur a été donné par un riche, disciple de Jean ton parent, pour écarter les soupçons."

"Je voudrais les voir tous."

"Oui, Seigneur. Nous irons leur dire: "Venez, il est vivant. Il se souvient de nous et nous aime"."

"Et il les veut au rang de ses amis."

"Oui, Seigneur."

"Mais, pour commencer, nous irons voir Isaac. Pour Samuel et Joseph, où sont-ils enterrés?"

"Samuel, à Hébron. Il resta au service de Zacharie. Joseph... n'a pas de tombeau, Seigneur. Il fut brûlé avec sa maison."

"Pas dans les flammes des hommes cruels, mais dans les flammes du Seigneur, il sera bientôt dans la gloire. Je vous le dis; à toi, Joseph, fils de Joseph, je le dis. Viens, que je te baise pour dire merci à ton père."

"Et mes enfants?"

"Des anges, Élie. Des anges qui rediront le "Gloria" quand le Sauveur sera couronné."

"Roi?"

"Non, Rédempteur. Oh! cortège des justes et des saints! D'abord, les phalanges, blanches et pourpres des petits martyrs! Et, après que sera ouverte la porte des Limbes, voici que nous monterons ensemble au Royaume où l'on ne meurt plus. Et puis, vous verrez et retrouverez, pères, mères et fils, dans le Seigneur! Ayez foi."

"Oui, Seigneur."

"Appelez-moi: Maître. La nuit tombe. La première étoile se montre. Dis ta prière avant le repas."

"Non, pas moi, Toi."

"Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, qui ont mérité de voir la Lumière et de la servir. Le Sauveur est parmi eux. Le Berger de race royale est au milieu de son troupeau. L'étoile du matin s'est levée. Réjouissez-vous, ô justes! Réjouissez-vous dans le Seigneur. Lui qui a fait la voûte des cieux et y a semé les étoiles, Lui qui a fixé les limites des terres et de la mer, Lui qui a créé les vents et les pluies et réglé le cours des saisons pour donner pain et vin à ses enfants, voici que maintenant il vous envoie une plus excellente nourriture: le Pain Vivant qui descend du Ciel, le Vin de la Vigne Éternelle. Venez, vous, prémices de mes adorateurs. Ve-

197

nez connaître le Père, en vérité, pour le suivre en sa sainteté et en avoir une récompense éternelle." Jésus a prié, debout, les bras ouverts, pendant que ses disciples et les bergers se tenaient genoux.

Ensuite on présente du pain et une jatte de lait frais tiré. Comme il y a trois écuelles, ou trois courges évidées, je ne sais, c'est d'abord Jésus, avec Simon et Judas qui mangent, puis Jean à qui Jésus passe son bol, en même temps que Lévi et Joseph, et en dernier Élie.

Les troupeaux ne broutent plus. Ils ont formé une grande bande, serrés les uns contre les autres, en attendant qu'on les conduise peut-être à leur enclos. Mais, je vois au contraire que les trois bergers les conduisent dans le bois, sous un hangar rustique de branchages, entouré de cordages. Ils se mettent à préparer un lit de foin pour Jésus et ses disciples. On allume des feux, peut-être à cause des bêtes sauvages.

Judas et Jean s'étendent, et peu après s'endorment. Simon voudrait bien tenir compagnie à Jésus, mais peu après il s'endort lui aussi, assis sur le foin et le dos appuyé à un pieu.

Jésus reste éveillé avec les bergers. Et ils parlent: de Joseph, de Marie, de la fuite en Égypte, du retour... Et puis après les informations affectueuses, voici des questions plus relevées: que faire pour servir Jésus? Comment le pourront-ils, eux, grossiers bergers?

Jésus les instruit et explique: "Maintenant je vais à travers la Judée. Vous serez toujours tenus informés par les disciples. Puis, je vous ferai venir. Rassemblez-vous, en attendant. Faites en sorte de vous informer mutuellement de ma présence en ce monde comme Maître et Sauveur. Faites-le savoir, comme vous pourrez. Je ne vous promets pas qu'on vous croira. J'ai essuyé dérision et poursuites. Vous aussi, vous les rencontrerez. Mais, comme vous avez su être courageux et justes, dans cette attente, soyez-le plus encore, maintenant que vous êtes miens. Demain, nous irons à Jutta, puis à Hébron. Pouvez-vous venir?"

"Oh! oui! Les routes sont à tout le monde, et les pâturages à Dieu. Seule Bethléem nous est interdite à cause de l'injuste haine. Les autres pays sont au courant... mais nous méprisent seulement en nous traitant "d'ivrognes". Aussi nous ne pouvons faire que peu de chose ici."

"Je vous appellerai ailleurs. Je ne vous abandonnerai pas."

198

"Pendant toute la vie?"

"Pendant toute ma vie."

"Non, c'est moi qui mourrai d'abord, Maître. Je suis âgé."

"Tu le crois, pas Moi. Un des premiers visages que je vis, ce fut le tien, Élie. Ce sera un des derniers. J'emporterai dans ma pupille ton visage bouleversé par la douleur de ma mort. Mais, après, c'est à toi de porter en ton cœur la radieuse vision d'un matin triomphal et c'est avec elle que tu attendras la mort... La mort: la rencontre éternelle avec Jésus que tu as adoré tout petit. Alors aussi, les anges chanteront le Gloria pour "l'homme de bonne volonté".
Je ne vois plus rien. La douce vision se voile. C'est la fin.

40. JÉSUS À JUTTA CHEZ LE BERGER ISAAC

Une fraîche vallée, que remplit le bruit des eaux qui coulent vers le sud en bondissant et écumant dans un petit torrent d'argent qui fait jaillir sa riante fraîcheur sur les petits pâturages de ses rives, mais il semble que son humidité remonte aussi sur les pentes; c'est une émeraude, aux teintes variées qui monte du sol à travers les buissons et les arbustes du sous-bois, jusqu'à la cime des arbres de haute futaie, parmi lesquels des noyers nombreux, du bois proprement dit entrecoupé de clairières qui sont de verts plateaux d'herbe grasse, pâturages sains où les troupeaux refont leurs forces.

Jésus descend avec les siens et les trois bergers vers le torrent. Patiemment il s'arrête quand il faut attendre une brebis qui s'attarde ou l'un des bergers qui doit courir après un agneau qui a perdu son chemin. C'est exactement le Bon Berger, maintenant. Lui aussi s'est muni d'une longue branche pour écarter les tiges des ronces et des aubépines et des clématites qui surgissent de tous côtés et cherchent à s'agripper aux vêtements. Et cela complète sa physionomie pastorale.

"Tu vois, Jutta est là-haut. Nous allons passer le torrent. Il y a un gué utilisable en été sans aller jusqu'au pont. Il aurait été plus court de venir par Hébron, mais tu ne l'as pas voulu."

"Non, à Hébron après. Toujours d'abord vers ceux qui souffrent.

199

Les morts ne souffrent plus, quand ce sont des justes. Et Samuel était un juste. Pour les morts, ensuite, qui ont besoin de prières, il n'est pas nécessaire d'être auprès de leurs ossements pour les leur donner.

Les ossements? Qu'est-ce? La preuve de la puissance de Dieu qui a tiré l'homme de la poussière. Pas autre chose. Même l'animal a des ossements. Un squelette moins parfait que celui de l'homme, pour tout animal. Seul l'homme, le roi de la création, a la position droite, du roi qui domine ses sujets, avec un visage qui regarde en face et en haut, sans avoir besoin de tordre le cou. En haut, là où se trouve la Demeure du Père. Mais, ce sont toujours des ossements: poussière qui retourne à la poussière. L'Éternelle Bonté a décidé de la reconstruire au Jour éternel pour donner aux bienheureux une joie encore plus vive. Pensez-y: non seulement les esprits seront réunis et s'aimeront comme sur la terre et beaucoup plus, mais ils jouiront de se revoir avec l'aspect qu'ils eurent sur la terre: les chers bébés aux cheveux bouclés comme l'étaient ceux des tiens, Élie, les pères et les mères aux cœurs et aux visages resplendissants d'amour comme les vôtres, Lévi et Joseph. Et même pour toi, Joseph, ce sera enfin la vision de ces visages dont tu as la nostalgie. Plus d'orphelins, plus de veufs, parmi les justes, là haut...

Les suffrages pour les morts, on peut les donner partout. C'est la prière d'un esprit, pour un esprit qui nous était uni, à l'Esprit Parfait qui est Dieu et qui est partout. Oh! sainte liberté de tout ce qui est spirituel! Pas de distances, pas d'exils, pas de prisons, pas de tombeaux... Rien qui divise et enchaîne à une impuissance pénible ce qui est en dehors et au-dessus des liens charnels. Vous allez, avec ce qu'il y a de meilleur en vous, vers vos bien-aimés. Eux vous rejoignent avec ce qu'ils ont de meilleur. Et tout, dans ces effusions d'esprits qui s'aiment, évolue autour du Feu Éternel de Dieu: Esprit absolument Parfait, Créateur de tout ce qui fut, est et sera, Amour qui vous aime et vous apprend à aimer...

Mais, nous voici, au gué, je crois. Je vois une rangée de pierres qui affleurent au peu d'eau qu'il y a sur le fond."

"Oui, c'est celui-là, Maître. En temps de crue, c'est une bruyante cascade, maintenant, ce n'est plus que sept ruisselets qui rient en passant dans les intervalles des six grosses pierres du gué."

En fait, six grosses pierres, à peu près taillées, sont posées à un

200

bon empan l'une de l'autre sur le fond du torrent, et l'eau qui formait d'abord un unique ruban brillant se sépare en sept petits rubans, pressée, dans sa course riante, de se réunir au-delà du gué en une fraîcheur unique qui s'éloigne en courant, tout en bavardant avec le gravier du fond.

Les bergers surveillent le passage des brebis, qui en partie, passent sur les pierres, et en partie préférèrent descendre dans l'eau, qui n'a pas plus d'un empan de profondeur et boire cette onde diamantine qui écume et qui rit.

Jésus passe sur les pierres, et derrière lui les disciples. Ils reprennent la marche sur l'autre rive.

"Tu m'as dit que tu veux faire savoir à Isaac que tu es ici, mais sans entrer dans le pays?"

"Oui, c'est ce que je veux."

"Alors, ce serait bien de se séparer. Moi, j'irai le trouver. Lévi et Joseph resteront avec le troupeau et avec vous. Je monte d'ici, ce sera plus rapide." Et Élie se met à gravir la pente vers un groupe de maisons toutes blanches qui resplendissent au soleil, tout là haut.

J'ai l'impression de le suivre. Le voilà aux premières maisons. Il prend un sentier entre les maisons et les jardins. Il fait quelques dizaines de mètres, puis tourne sur un chemin plus large d'où il entre sur une place. Je n'ai pas dit que tout cela se passait aux premières heures de la matinée. Je le dis maintenant pour expliquer que sur la place, il y a encore le marché. Ménagères et vendeurs parlent à voix haute sous les arbres qui donnent de l'ombre à la place.

Élie va, sans hésiter, jusqu'au point où la place se continue par une route, une route assez belle. C'est la plus belle, peut-être du pays. À l'angle, il y a une masure, ou mieux une pièce, avec la porte ouverte. Presque sur le seuil, un pauvre lit avec un infirme squelettique qui demande lamentablement une obole aux passants. Élie entre en trombe. "Isaac... c'est moi."

"Toi? Je ne t'attendais pas. Tu es venu à la dernière lune."

"Isaac... Isaac... Sait-tu pourquoi je suis venu?"

"Je ne sais... tu es ému... qu'est-ce qui arrive?"

"J'ai vu Jésus de Nazareth! C'est un homme, maintenant, un rabbi. Il est venu me chercher... et il veut nous voir. Oh! Isaac, tu te trouves mal?"

201

En fait Isaac s'est laissé aller comme s'il mourait. Mais il se ressaisit: "Non. La nouvelle... Où est-Il? Comment est-Il? Oh! si je pouvais le voir!"

"Il est en bas, dans la vallée. Il m'envoie te dire ceci, exactement ceci: "Viens, Isaac, car je veux te voir et te bénir". Je m'en vais appeler quelqu'un - qui m'aide à te descendre."

"C'est ainsi qu'il a parlé?"

"C'est ainsi, mais que fais-tu?"

"J'y vais."

Isaac rejette les couvertures, remue les jambes inertes, les jette hors du grabat, les appuie au sol. Il se lève, encore un peu incertain et titubant. Tout cela instantanément, pendant qu'Élie le regarde, les yeux écarquillés... Finalement il comprend et crie... Une petite vieille s'amène, curieuse. Elle voit l'infirme debout, qui se drape, n'ayant rien d'autre, dans une des couvertures. Elle s'en va en criant, comme une poule effrayée.

"Allons... partons d'ici pour faire plus vite et échapper à la foule... Vite, Élie."

Les voilà qui sortent en courant par la porte du jardin de derrière. Ils poussent la fermeture de branches sèches. Ils sont dehors. Ils filent par un sentier misérable, puis par une ruelle à travers les jardins et de là descendent à travers les prés et les bosquets jusqu'au torrent.

"Voilà Jésus" dit Élie en le montrant du doigt. "Ce grand et bel homme, blond, vêtu de blanc avec son manteau rouge..."

Isaac court à travers le troupeau qui broute et avec un cri de triomphe, de joie, d'adoration se jette aux pieds de Jésus.

"Lève-toi, Isaac. Je suis venu. T'apporter paix et bénédiction. Lève-toi, que je voie ton visage."

Mais Isaac ne peut se lever. C'est trop d'émotions à la fois et il reste avec ses larmes de bonheur, contre le sol.

"Tu es venu tout de suite. Tu ne t'es pas demandé si tu le pouvais..."

"Tu m'as dit de venir... et je suis venu."

"Il n'a pas même fermé sa porte ni ramassé son argent, Maître."

"N'importe, les anges veilleront sur sa demeure. Es-tu content, Isaac?"

"Oh! Seigneur!"

"Appelle-moi: Maître."

"Oui, Seigneur, mon Maître. Même sans être guéri, j'aurais été

202

bien heureux de Te voir. Comment ai-je pu trouver tant de grâce près de Toi?"

"A cause de ta foi et de ta patience, Isaac. Je sais combien tu as souffert!"

"Ce n'est rien, rien, plus rien! Je t'ai trouvé vivant! Tu es ici! Cela, c'est tout... Le reste, tout le reste est passé. Mais, Seigneur et Maître, maintenant, tu ne t'en vas plus, n'est-ce pas?"

"Isaac, j'ai tout Israël à évangéliser. Je pars... Mais, si je ne puis rester, tu peux me servir et me suivre. Veux-tu être mon disciple, Isaac?"

"Oh! mais, je ne serai pas bon!"

"Tu sauras confesser que Je suis? Confesser en face des mépris et des menaces? Et dire que c'est Moi qui t'ai appelé et que tu es venu?"

"Même si tu ne le voulais pas, je dirais tout cela. En cela, je te désobéirais, Maître. Pardonne-moi si je le dis."

Jésus sourit. "Et alors tu vois que tu es bon pour faire le disciple?"

"Oh! s'il ne s'agit que de faire cela! Je croyais que ce serait plus difficile. Qu'il faudrait aller à l'école des rabbis pour Te servir, Toi, le Rabbi des rabbis... et aller à l'école si vieux!..." En fait, l'homme a au moins cinquante ans.

"L'école, tu l'as déjà suivie, Isaac."

"Moi? non."

"Oui, toi. N'as-tu pas continué à croire et à aimer, à respecter et bénir Dieu et le prochain, à ne pas être envieux, à ne pas désirer ce qui est à autrui et même ce que tu avais possédé et que tu n'avais plus, à ne dire que la vérité même si cela te nuisait, à ne pas commettre l'adultère avec Satan en faisant des péchés? N'as-tu pas fait tout cela, pendant ces trente années de malheurs?"

"Oui, Maître."

"Tu vois, l'école, tu l'as déjà faite. Continue ainsi et ajoute la révélation de mon existence dans le monde. Il n'y a rien d'autre à faire."

"Je t'ai déjà prêché, Seigneur Jésus. Aux enfants qui venaient, quand, bancal, je suis arrivé dans ce pays, mendiant mon pain et faisant encore quelques travaux de tonte ou de traite et puis, quand le mal s'est aggravé au-dessous de la taille lorsqu'ils venaient autour de mon lit. Je parlais de toi aux enfants d'alors, et aux enfants de maintenant, fils de ces derniers... Les enfants sont

203

bons et croient toujours. Je parlais du temps de ta naissance... des anges... de l'Étoile et des Mages... et de ta Mère... Oh! dis-moi. Elle est vivante?"

"Elle est vivante et te salue. Toujours Elle parlait de vous."

"Oh! La voir!"

"Tu la verras. Tu viendras dans ma maison, un jour. Marie te saluera: ami."

"Marie... Oui. Son nom, dans ma bouche est doux comme le miel. Il y a une femme à Jutta, oui, maintenant une femme, qui vient d'avoir son quatrième enfant. C'était autrefois une bambine, une de mes petites amies. À ses enfants elle a donné comme noms: Marie et Joseph aux deux premiers et, n'osant appeler le troisième Jésus, elle l'a nommé Emmanuel, nom de bénédiction pour elle-même, sa maison et Israël. Et elle cherche quel nom donner au quatrième, né depuis six jours. Oh! quand elle saura que je suis guéri! Et que tu es ici! Elle est bonne comme le pain de la maman, Sara, et bon aussi Joachim son époux. Et leurs parents? C'est grâce à eux que je suis vivant. Ils m'ont toujours abrité et aidé."

"Allons chez eux leur demander abri pour les heures de soleil et leur apporter la bénédiction pour leur charité."

"De cet endroit, Maître. Ce sera plus commode pour le troupeau et pour échapper aux gens, certainement excités. La vieille qui m'a vu me dresser debout a certainement parlé."

Ils suivent le torrent, le laissent plus au sud pour prendre un sentier qui monte, plutôt rapide, en suivant un éperon de la montagne qui est fait comme la proue d'un navire. Maintenant le torrent est en direction opposée de la montée et court dans le fond entre deux rangées de montagnes qui se coupent en formant une belle vallée accidentée. Je reconnais l'endroit... C'est impossible de confondre, c'est celui de la vision de Jésus et des enfants que j'ai eue le printemps dernier. Le muret bien connu en pierres sèches limite la propriété qui coupe la vallée. Voici les prés, avec les pommiers, les figuiers, les noyers, voici la maison blanche sur un fond de verdure, avec son aile en saillie qui protège l'escalier, qui fait portique et abri, voici la petite coupole, tout en haut, voici le potager avec le puits, la tonnelle et les parterres...

Grands bruits de voix dans la maison. Isaac s'avance. Il entre et demande à grands cris: "Marie, Joseph, Emmanuel, où êtes-vous? Venez vers Jésus."

204

Les trois petits accourent: une fillette de cinq ans environ et deux garçons de quatre et deux ans, le dernier au pas encore incertain. Ils restent bouche bée en présence du... ressuscité. Puis la bambine crie: "Isaac! Maman! Isaac est ici! Judith a bien vu!"

D'une pièce où l'on mène grand bruit, sort une femme, la mère, florissante, brune, grande, belle, de la vision lointaine, toute belle en ses vêtements de fête: un habit de lin blanc c'est comme une riche chemise qui descend avec des plis jusqu'aux chevilles, serrée à ses flancs plutôt forts par un châle de plusieurs couleurs qui modèle des hanches puissantes, en retombant avec des franges à la hauteur des genoux en arrière et qui reste ouvert par devant après s'être croisé à la hauteur de la ceinture sous une boucle de filigrane. Un voile léger avec des branches de roses de couleur sur un fond havane est fixé sur les tresses noires comme un petit turban et puis descend de la nuque, avec des ondulations et des plis sur les épaules et la poitrine. Une couronne de petites médailles reliées par des anneaux la fixe sur la tête. Des boucles d'oreilles descendent avec des anneaux pesants. La tunique est tenue serrée par un collier d'argent qui passe par les œillets du vêtement. Aux bras, des lourds bracelets d'argent.

"Isaac! mais comment? Judith... je croyais que le soleil l'avait rendue folle... Tu marches! Mais qu'y a-t-il eu?"

"Le Sauveur, oh! Sara! C'est Lui! Il est venu!"

"Qui? Jésus de Nazareth? Où est-il?"

"Là, derrière le noyer qui demande si on le reçoit!"

"Joachim! Mère! Vous tous, venez! C'est le Messie!"

Femmes, hommes, garçons, bébés sortent en criant... mais quand ils voient Jésus, grand et majestueux, ils restent intimidés et comme pétrifiés.

"La paix à cette maison et à vous tous. La paix et la bénédiction de Dieu." Jésus marche lentement, souriant vers le groupe. "Amis, voulez-vous donner asile au Voyageur?" et il sourit plus encore.

Son sourire triomphe des craintes. L'époux a le courage de parler: "Entre, Messie. Nous t'avons aimé sans te connaître. Nous t'aimerons davantage après avoir fait ta connaissance. La maison est en fête pour trois choses aujourd'hui: pour Toi, pour Isaac et pour la circoncision de mon troisième garçon. Bénis-le, Maître. Femme, apporte le bébé! Entre, Seigneur."

Ils entrent dans une pièce préparée pour la fête. Tables et mets, tapis et branchages partout.

205

Sara revient avec un beau nouveau-né entre les bras. Elle le présente à Jésus.

"Dieu soit avec lui, toujours. Quel nom a-t-il?"

"Aucun. Celle-ci, c'est Marie, celui-là Joseph, cet autre Emmanuel, pour le dernier, il... n'a pas encore de nom..."

Jésus regarde en face le groupe des deux époux et sourit: "Cherchez un nom, s'il doit être circoncis aujourd'hui..."

Les deux se regardent, le regardent, ouvrent la bouche, la referment sans rien dire. Tous sont attentifs.

Jésus insiste: "L'histoire d'Israël compte tant de grands noms, de doux noms, des noms bénits. Les plus doux, les plus bénits sont déjà donnés, mais peut-être y en a-t-il encore quelque autre."

Les deux époux s'écrient ensemble: "Le tien, Seigneur!" et l'épouse ajoute: "Mais il est trop saint..."

Jésus sourit et demande: "Quand sera la circoncision?"

"Nous attendons l'opérateur."

"Je serai présent à la cérémonie. En attendant, je vous remercie pour mon Isaac. Maintenant, il n'a plus besoin des bons. Mais les bons ont encore besoin de Dieu. Vous avez appelé le troisième: Dieu avec nous. Mais Dieu vous l'avez depuis que vous avez eu de la charité pour mon serviteur. Soyez bénis. Sur terre et au Ciel on se souviendra de votre acte."

"Isaac s'en va, maintenant? Il nous laisse?"

"Vous en souffrez, mais lui doit servir son Maître. Puis il reviendra, et Moi aussi, je reviendrai. Vous, pendant ce temps, vous parlerez du Messie... Il en faut tant dire pour convaincre le monde! Mais voici celui qu'on attend."

Un personnage solennel entre, avec un aide. Saluts et inclinations. "Où est le bébé" demande-t-il avec hauteur.

"Il est ici. Mais, salue le Messie. Il est ici."

"Le Messie?... Celui-là qui a guéri Isaac? Je sais, mais... nous en parlerons après. Je suis très pressé... Le bébé et son nom."

Les personnes présentes sont mortifiées des façons de l'homme. Mais Jésus sourit comme si les impolites ne s'adressaient pas à Lui. Il prend le petit, touche de ses beaux doigts le petit front, comme pour le consacrer et dit: "Son nom est Jésai" et il le rend à son père, qui avec l'homme hautain et les autres va dans une pièce voisine. Jésus reste où il est jusqu'au retour de l'enfant qui fait entendre des cris désespérés.

"A Moi, le bébé, femme. Il ne pleurera plus" dit-il pour reconforter

206

la mère angoissée. Le bébé, sur les genoux de Jésus se tait effectivement. Jésus forme un groupe autour de lui, avec tous les petits autour, et puis les bergers et les disciples. Dehors, ce sont les bêlements des brebis qu'Élie a enfermées dans un enclos. Dans la maison, le bruit de la fête. On porte à Jésus et aux siens des friandises et des boissons, mais Jésus les distribue aux petits.

"Tu ne bois pas, Maître? Tu n'acceptes pas. C'est de bon cœur."

"Je le sais, Joachim, et je les accepte cordialement. Mais laisse-moi faire plaisir aux petits. C'est ma joie..."

"Ne t'occupe pas de cet homme, Maître."

"Non, Isaac. Je prie pour qu'il voie la Lumière. Jean, conduis les deux petits pour voir les brebis. Et toi, Marie, viens plus près et dis-moi: Qui suis-Je?"

"Tu es Jésus, Fils de Marie de Nazareth, né à Bethléem. Isaac t'a vu et m'a donné le nom de ta Mère, pour que je sois bonne."

"Bonne comme l'ange de Dieu, pure plus qu'un lis éclos au sommet de la montagne, pieuse comme le lévite le plus saint doit l'être, pour l'imiter. Seras-tu cela?"

"Oui, Jésus."

"Dis: Maître ou Seigneur, enfant."

"Laisse-la m'appeler par mon nom, Judas. Ce n'est qu'en passant sur des lèvres innocentes qu'il ne perd pas le son qu'il a sur les lèvres de ma Mère. Tous, au cours des siècles, diront ce Nom, les uns par intérêt, d'autres pour des raisons différentes et beaucoup pour le blasphémer. Seuls les innocents, sans calcul et sans haine, le diront avec un amour égal à celui de cette petite et de ma Mère. Les pécheurs aussi m'appelleront, mais par besoin de pitié. Ma Mère et les petits! Pourquoi m'appelles-tu Jésus?" dit-il, en caressant la petite.

"Parce que je t'aime bien... comme mon père, ma maman et mes petits frères" dit-elle en embrassant les genoux de Jésus, et elle rit en levant son visage.

Jésus se penche pour lui donner un baiser. Ainsi tout se termine.

207

41. JÉSUS À HÉBRON. LA MAISON DE ZACHARIE. AGLAÉ

"Vers quelle heure arriverons-nous?" demande Jésus, qui marche au centre du groupe que précèdent les brebis qui broutent l'herbe des talus.

"Vers trois heures. Il y a environ dix milles" répond Élie.

"Et puis nous allons à Kériot?" demande Judas.

"Oui. Nous y allons."

"Et n'était-il pas plus court d'aller de Jutta à Kériot? Il ne doit pas être loin. Est-ce vrai, berger?"

"Deux milles de plus, plus ou moins."

"Ainsi, nous en faisons plus de vingt pour rien."

"Judas, pourquoi cette inquiétude?" dit Jésus.

"Je ne suis pas inquiet, Maître, mais tu m'avais promis de venir à ma maison..."

"Et j'y irai. Je tiens toujours mes promesses."

"J'ai envoyé prévenir ma mère... et Toi, du reste, tu l'as dit: avec les morts, on est encore présent par l'esprit."

"Je l'ai dit. Mais, Judas, réfléchis: tu n'as pas encore souffert pour Moi. Ceux-ci, cela fait trente années qu'ils souffrent et ils n'ont jamais trahi, pas même le souvenir de Moi. Pas même le souvenir. Ils ne savaient pas si j'étais vivant ou mort... et pourtant ils sont restés fidèles. Ils se souvenaient de Moi, nouveau-né, enfant qui ne leur manifestais que mes pleurs et mon appétit du lait maternel... et pourtant, ils m'ont vénéré comme Dieu. À cause de Moi, ils ont été frappés, maudits, persécutés, comme la honte de la Judée, et pourtant leur foi à chaque coup ne vacillait pas, ne se desséchait pas, mais poussait des racines plus profondes et en devenait plus vigoureuse."

"A propos. Cela fait quelques jours que la question me brûle les lèvres. Ce sont tes amis, et ceux de Dieu, n'est-ce pas? Les anges les ont bénis avec la paix du Ciel, n'est-il pas vrai? Ils sont restés justes malgré toutes les tentations, n'est-ce pas? Explique-moi, alors pourquoi ils ont été malheureux? Et Anne? Elle a été tuée pour t'avoir aimé..."

"Tu en conclus, par conséquent, que mon amour et celui qu'on me donne portent malchance."

"Non... mais..."

208

"Mais, c'est cela. Il me déplaît de te voir tellement fermé à la Lumière, tellement possédé par le sens humain. Non, laisse-le tranquille, Jean et toi aussi, Simon. Je préfère qu'il parle. Je ne lui en ferai jamais de reproches. Seulement je veux que les âmes s'ouvrent pour y faire entrer la lumière. Viens ici, Judas, écoute. Tu pars d'un jugement qui est commun à tant d'hommes qui vivent, à tant qui vivront. J'ai dit: jugement. Je devrais dire: erreur. Mais étant donné que vous le faites sans malice, par ignorance de ce qu'est la vérité, ce n'est pas une erreur, mais seulement un jugement imparfait comme le peut être le jugement d'un enfant. Et enfants, vous l'êtes, pauvres hommes. Et je suis ici Maître, pour faire de vous des adultes capables de discerner le vrai du faux, le bon du mauvais, le meilleur du bon. Écoutez donc.

Qu'est-ce que la vie? C'est un temps d'attente, je dirais les limbes des Limbes que vous donne le Dieu Père, pour prouver votre nature de bons fils ou de bâtards et pour vous réserver, d'après vos œuvres, un avenir qui ne connaîtra plus ni attentes ni épreuves. Maintenant, vous, dites-moi: serait-il juste que quelqu'un parce qu'il a eu le rare avantage d'avoir la possibilité de servir Dieu d'une manière particulière, jouisse aussi d'un privilège spécial pendant toute sa vie? Ne vous semble-t-il pas qu'il a déjà beaucoup reçu et que pour ce motif il puisse se dire heureux même s'il ne l'est pas humainement? Ne serait-il pas injuste que celui qui possède déjà en son cœur la lumière d'une manifestation divine et le sourire approbatif de sa conscience possède encore des honneurs et des biens terrestres? Ne serait-ce pas aussi, imprudent?"

"Maître, je dis que ce serait encore de la profanation. Pourquoi mettre des joies humaines, là où Tu es, Toi? Quand quelqu'un te possède - et ils t'ont possédé, eux seuls riches en Israël pour t'avoir eu depuis trente ans - il ne lui faut avoir rien d'autre. On ne pose pas objet humain sur le Propitiatoire... et un vase consacré ne sert que pour des usages saints. Eux sont des consacrés, du jour qu'ils ont vu ton sourire... et rien, non, rien qui ne soit pas Toi ne doit entrer dans leur cœur qui te possède. Fusse-je, comme eux!" dit Simon.

"Cependant, tu t'es empressé, après avoir vu le Maître et après ta guérison, de reprendre possession de tes biens" répond ironiquement Judas.

"C'est vrai. Je l'ai dit et je l'ai fait. Mais sais-tu pourquoi? Comment peux-tu juger si tu ne sais pas tout? Mon homme

209

d'affaires a reçu des ordres précis. Maintenant, Simon le Zélote est guéri - ses ennemis ne peuvent plus lui nuire, ni l'isoler, ni le faire poursuivre car il n'appartient plus à aucune secte, mais seulement à Jésus - il peut disposer de ses biens qu'un homme honnête et fidèle lui a gardés. Et moi, propriétaire encore pour une heure, j'ai fixé la destination de leur prix pour en tirer plus d'argent de leur vente et pouvoir dire... non, cela, je ne le dis pas."

"Ce sont les anges qui le disent pour toi, Simon et l'inscrivent dans le livre éternel" dit Jésus.

Simon regarde Jésus. Les deux regards se rencontrent l'un étonné, l'autre bénissant.

"Comme toujours, j'ai tort."

"Non, Judas, tu as le sens pratique. Toi-même tu le dis."

"Oh! mais, avec Jésus!... Même Simon Pierre était attaché au sens pratique et maintenant au contraire!... Toi aussi Judas, tu deviendras comme lui. Il y a peu de temps que tu es avec le Maître, nous, il y a plus longtemps et nous sommes déjà meilleurs"dit Jean, toujours doux et conciliant.

"Il n'a pas voulu de moi. Autrement, j'aurais été à Lui depuis la Pâque." Judas est vraiment nerveux, aujourd'hui.

Jésus coupe court en disant à Lévi: "As-tu jamais été en Galilée?"

"Oui, Seigneur."

"Tu viendras avec Moi, pour me conduire près de Jonas. Tu le connais?"

"Oui, à Pâques, on se voyait toujours, j'allais vers lui alors."

Joseph baisse la tête, mortifié. Jésus le voit. "Vous ne pouvez pas venir ensemble. Élie resterait seul avec le troupeau, mais tu viendras avec Moi jusqu'au passage de Jéricho, où nous nous séparerons pour quelque temps. Je te dirai ensuite ce que tu dois faire."

"Nous, plus rien?"

"Vous aussi, Judas, vous aussi."

"On aperçoit des maisons" dit Jean qui précède les autres de quelques pas.

"C'est Hébron, à cheval sur deux rivières, avec sa crête. Tu vois, Maître, cette grande construction là-bas, un peu plus haute que les autres, dans cette verdure? C'est la maison de Zacharie."

"Pressons le pas."

Ils parcourent rapidement les derniers mètres de route et entrent dans le pays. Les sonnailles des troupeaux font un bruit

210

de castagnettes quand ils avancent sur les pierres irrégulières du chemin dont le pavage est très rudimentaire. Ils arrivent à la maison. Les gens regardent ce groupe d'hommes différents d'aspects, d'âges, de vêtements, au milieu de la blancheur du troupeau.

"Oh! C'est changé! Ici il y avait une grille" dit Élie. Maintenant, à sa place, il y a un portail de fer qui coupe la vue et aussi un mur de clôture plus haut qu'un homme et ainsi, on ne voit rien.

"Peut-être y aura-t-il une ouverture par derrière. Allons voir. Ils font le tour d'un vaste quadrilatère, d'un rectangle plutôt, mais le mur s'élève partout à la même hauteur.

"Le mur est construit depuis peu" dit Jean en l'observant. "Il n'y a pas d'interruption et par terre il reste encore de la chaux en pierres."

"Je ne vois pas non plus le tombeau... Il était du côté du bosquet. Maintenant le bosquet est en dehors du mur et... et l'on dirait un terrain communal. On y fait du bois..." Élie est perplexe.

Un homme, un vieux bûcheron, de petite taille, mais robuste qui observe le groupe cesse de scier un tronc abattu et vient vers le groupe. "Qui cherchez-vous?"

"Nous voulions entrer dans la maison pour prier au tombeau de Zacharie."

"Il n'y a plus de tombeau. Vous n'êtes pas au courant? Qui êtes-vous?"

"Je suis un ami de Samuel, le berger. Lui..."

"Il ne faut pas Élie..." dit Jésus. Élie se tait.

"Ah! Samuel!... Oui, mais depuis que Jean, le fils de Zacharie est en prison, la maison n'est plus à lui. C'est un malheur, parce que lui faisait distribuer tous les revenus de sa propriété aux pauvres d'Hébron. Un matin il est venu un individu de la cour d'Hérode, il a jeté Joël dehors, a mis les scellés, puis est revenu avec des maçons pour faire construire le mur... Le tombeau était là, au coin. Il n'en a pas voulu... et un matin, nous l'avons trouvé endommagé, déjà à moitié démoli... les pauvres ossements tout mélangés... Nous les avons ramassés comme nous avons pu... Ils sont maintenant dans un seul cercueil... Et, dans la maison du prêtre Zacharie, ce dégoûtant loge ses maîtresses. Maintenant c'est une mime de Rome. C'est pour cela qu'il a élevé le mur. Il ne veut pas que l'on voie... La maison du prêtre, une maison close! La maison du miracle et du Précurseur! Car c'est certainement

211

lui, si même lui n'est pas le Messie. Et que d'ennuis nous avons eu pour le Baptiste! Mais c'est notre grand! Notre vraiment grand! Déjà sa naissance était un miracle. Elisabeth, vieille comme un chardon sec, devint féconde comme un pommier d'Adar, premier miracle. Puis, arriva une cousine, une sainte, pour l'aider et délier la langue du prêtre. Elle s'appelait Marie. Je me souviens d'Elle bien qu'on ne la voyait que très rarement. Comment cela arriva-t-il, je ne sais. On dit que pour faire plaisir à Élise elle lui fit poser la bouche muette de Zacharie sur son sein qui avait conçu, ou qu'on lui fit mettre ses doigts dans la bouche. Je ne sais pas bien. Ce qui est sûr, c'est qu'après neuf mois de silence, Zacharie parla en louant le Seigneur et en disant qu'il y avait le Messie. Je n'ai pas d'autres renseignements. Mais ma femme assure, elle qui y était ce jour, que Zacharie dit,

en louant le Seigneur, que son fils serait allé en avant. Maintenant, moi, je dis: ce n'est pas comme les gens croient. Jean est le Messie et il va devant le Seigneur, comme Abraham allait devant Dieu. Voilà. N'ai-je pas raison?"

"Tu as raison pour ce qui concerne l'esprit du Baptiste qui marche toujours devant Dieu, mais tu n'as pas raison en ce qui concerne le Messie."

"Alors celle dont on disait qu'Elle était la mère du Fils de Dieu - au dire de Samuel - Elle ne l'était pas réellement? Elle ne l'est pas encore?"

"Elle l'était. Le Messie est né, précédé de celui qui au désert éleva la voix, comme l'a dit le Prophète."

"Tu es le premier qui l'affirme. Jean, la dernière fois que Joël lui porta une peau de mouton, comme il le faisait tous les ans, à l'entrée de l'hiver, ne dit pas quand on l'interrogea sur le Messie: "Il existe". Quand lui le dira..."

"Homme, j'ai été disciple de Jean et je lui ai entendu dire: "Voici l'Agneau de Dieu" en le montrant du doigt..." dit Jean.

"Non, non, l'Agneau c'est lui. Véritable Agneau qui s'est développé tout seul, sans l'aide de sa mère et de son père, pour ainsi dire. À peine fils de la Loi, il s'est retiré dans les cavernes des montagnes en face du désert, et là il a grandi, s'entretenant avec Dieu. Élise et Zacharie sont morts et lui n'est pas venu. Père et mère, pour lui, c'était Dieu. Il n'y a pas de saint plus grand que lui. Demandez à tout Hébron. Samuel le disait, mais ce sont les Bethléemites qui doivent avoir eu raison. Le saint de Dieu, c'est Jean."

212

"Si quelqu'un te disait: "Je suis le Messie" que lui dirais-tu?" demande Jésus.

"Je l'appellerais "blasphémateur" et je le chasserais à coups de pierres."

"Et s'il faisait un miracle pour prouver qu'il l'est?"

"Je l'appellerais "possédé du démon". Le Messie viendra quand Jean se fera connaître dans sa véritable identité. La haine même d'Hérode en est la preuve. Lui, le rusé, sait que Jean est le Messie."

"Il n'est pas né à Bethléem."

"Mais, quand il sera libéré, après avoir annoncé lui-même son prochain avènement, il se manifestera à Bethléem. Bethléem aussi l'attend. Tandis que... oh! vas-y, si tu n'as pas peur parler aux Bethléemites d'un autre Messie... et tu verras."

"Vous avez une synagogue?"

"Oui, tout droit, à deux cent pas, par ce chemin. Tu ne peux te tromper. Tout près est la sépulture des restes violés."

"Adieu et que le Seigneur t'éclaire."

Ils s'en vont. Ils reviennent sur le devant.

Au portail, il y a une femme, jeune, à la tenue provocante. Très belle. "Seigneur, tu veux entrer dans la maison? Entre."

Jésus la regarde, sévère comme un juge et ne parle pas. C'est Judas qui s'en charge, approuvé par tous. "Rentre, effrontée, ne nous profane pas de ta respiration, chienne famélique."

La femme rougit vivement et baisse la tête. Elle s'empresse de disparaître, confuse, insultée par les gamins et les passants.

"Qui est assez pur, pour dire: "Je n'ai jamais désiré la pomme offerte par Eve?" dit Jésus, sévère, et il ajoute: "Indiquez-le moi, celui-là et j'irai le saluer: saint. Personne? Et alors si, non pas par mépris, mais par faiblesse, vous vous sentez incapables de l'approcher, retirez-vous. Je n'oblige pas les faibles à une lutte inégale. Femme, je voudrais entrer. Cette maison appartenait à quelqu'un qui m'était parent. Elle m'est chère."

"Entre, Seigneur, si tu n'éprouves pas de dégoût pour moi."

"Laisse la porte ouverte, pour que les gens voient et ne jasant pas..."

Jésus passe, sérieux, solennel. La femme le salue, subjuguée et n'ose bouger. Mais les insultes de la foule la piquent jusqu'au sang. Elle s'enfuit en courant au fond du jardin pendant que Jésus va jusqu'au pied de l'escalier, jette un coup œil par la porte

213

entrouverte mais ne rentre pas. Puis il va vers l'emplacement du tombeau, là où maintenant se trouve une espèce de petit temple païen.

"Les ossements des justes, même desséchés et dispersés répandent un baume purifiant et des semences de vie éternelle. Paix aux morts dont la vie a été bonne! Paix aux

purs qui dorment dans le Seigneur! Paix à ceux qui ont souffert mais n'ont pas voulu connaître le vice! Paix aux vrais grands du monde et du Ciel! Paix!"
La femme, en suivant une haie qui la dissimule l'a rejoint.

"Seigneur!"

"Femme."

"Ton nom, Seigneur."

"Jésus."

"Je ne l'ai jamais entendu. Je suis Romaine: mime et ballerine. Je ne suis experte qu'en lasciveté. Que veut dire ce Nom? Le mien, c'est Aglaé et... et il veut dire: vice."

"Le mien veut dire: Sauveur."

"Comment sauves-tu? Qui?"

"Celui qui veut sincèrement le salut. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir la douleur ainsi que l'honneur, le bien à tout prix." Jésus parle sans aigreur, mais aussi sans se tourner vers la femme.

"Je suis perdue..."

"Je suis Celui qui cherche ceux qui sont perdus."

"Je suis morte."

"Je suis Celui qui donne la Vie."

"Je suis saleté et mensonge."

"Je suis Pureté et Vérité."

"Tu es Bonté, aussi, Toi qui ne me regarde pas, ne me touche pas, et ne me piétine pas. Pitié pour moi..."

"C'est à toi, d'abord d'avoir pitié de toi. De ton âme."

"Qu'est-ce que c'est, l'âme?"

"C'est ce qui, de l'homme fait un dieu et non un animal. Le vice, le péché la tue, et, elle morte, l'homme devient un animal repoussant."

"Je pourrai te voir encore?"

"Celui qui me cherche me trouve."

"Où résides-tu?"

"Là où les cœurs ont besoin du médecin et des remèdes pour

214

devenir honnêtes."

"Alors... je ne te verrai plus... Où je reste, on ne veut ni médecin, ni remède, ni honnêteté."

"Rien ne t'empêche de venir où je suis. Mon nom, on le criera dans les rues et il arrivera jusqu'à toi. Adieu."

"Adieu, Seigneur. Laisse-moi t'appeler "Jésus". Oh! non pas par familiarité!... Pour que rentre un peu de salut en moi. Je suis Aglaé. Souviens-toi de moi."

"Oui, adieu."

La femme reste au fond du jardin. Jésus sort, l'air sévère. Il regarde tout le monde. Il remarque la perplexité chez les disciples, le mépris chez les Hébronites. Un esclave ferme le portail.

Jésus va droit par le chemin. Il frappe à la synagogue. Un petit vieux s'avance, haineux. Il ne donne même pas à Jésus le temps de parler. "La synagogue est interdite, pas question de ce lieu saint, pour ceux qui parlent aux courtisanes. Va-t-en!"

Jésus se retourne sans parler et continue sa route, les siens derrière Lui. Jusqu'à la sortie d'Hébron. Alors, ils parlent.

"Pourtant, tu l'as bien voulu. Maître" dit Judas. "Une courtisane!"

"Judas, en vérité je te le dis qu'elle s'élèvera au-dessus de toi. Et maintenant, toi qui me blâmes, que me dis-tu des Juifs? Dans les lieux les plus saints de la Judée, nous avons été bafoués et chassés... Mais c'est ainsi. Le temps vient où Samarie et les Gentils adoreront le vrai Dieu, et le peuple du Seigneur sera souillé de sang et d'un crime... d'un crime au regard duquel les fautes des courtisanes qui vendent leur chair et leur âme seront peu de chose. Je n'ai pu prier sur les ossements de mes cousins et du juste Samuel. Mais n'importe. Reposez, ossements saints, réjouissez-vous, Ô esprits qui les habitiez. La première résurrection est proche. Puis viendra le jour où on vous montrera aux anges comme ceux des serviteurs du Seigneur."

Jésus se tait et tout prend fin.

215

42. JÉSUS À KÉRIOT. MORT DU VIEUX SAUL

J'ai l'impression que la partie la plus escarpée, c'est à dire le nœud le plus étroit des montagnes de Judée, se trouve entre Hébron et Jutta. Mais je pourrais aussi me tromper et qu'il s'agisse d'une vallée qui s'ouvre plus largement sur des horizons assez vastes d'où se détachent des monts isolés et non plus une chaîne. Peut-être est-ce une cunette entre deux chaînes, je ne sais. C'est la première fois que je la vois et je n'y comprends pas grand-chose. Dans des champs assez étroits mais bien tenus, cultures diverses de céréales: orge, seigle surtout, et aussi de beaux vignobles sur les terres les plus ensoleillées. Puis, en montant, des bois de pins et de sapins et d'autres essences forestières. Une route... discrète donne entrée sur un petit village.

"C'est le faubourg de Kériot. Je te prie de venir à ma maison de campagne. Ma mère t'y attend. Puis nous irons dans Kériot" dit Judas qui n'y tient plus, tant il est agité.

Je n'ai pas dit que maintenant Jésus n'est plus qu'avec Judas, Simon et Jean. Les bergers n'y sont plus. Peut-être sont-ils restés dans les pâturages d'Hébron ou retournés vers Bethléem.

"Comme tu veux, Judas. Mais nous pouvions aussi nous arrêter ici pour faire connaissance avec ta mère."

"Oh! non, c'est une maison paysanne. Ma mère y vient au temps des récoltes. Mais ensuite elle reste à Kériot. Et, ne veux-tu pas que ma cité te voie? Ne veux-tu pas lui porter ta lumière?"

"Bien sûr que je le veux, Judas, mais tu sais déjà que je ne regarde pas à l'humilité de l'endroit qui me donne l'hospitalité."

"Mais aujourd'hui tu es mon hôte... et Judas sait recevoir."

Ils font encore quelques mètres au milieu de maisonnettes disséminées dans la campagne, et femmes et hommes s'avancent, appelés par les enfants. C'est évident que c'est de la curiosité provoquée. Judas doit avoir battu le rappel.

"Voici ma pauvre maison. Excuse sa pauvreté."

Mais la maison n'est pas une mesure. C'est un cube à un seul étage, mais vaste et bien entretenu au milieu d'un verger touffu et prospère. Une ruelle privée, très propre va de la route à la maison.

"Me permets-tu de passer devant? Maître?"

"Vas-y."

Judas s'en va.

216

"Maître, Judas a fait les choses en grand" dit Simon. "Je m'en étais douté. Mais maintenant, j'en suis sûr. Tu dis, Maître, et tu as bien raison: esprit, esprit... Mais lui... lui ne l'entend pas ainsi. Il ne te comprendra jamais... ou bien tard" rectifie-t-il pour ne pas peiner Jésus.

Jésus soupire et se tait.

Judas sort avec une femme sur la cinquantaine environ. Elle est plutôt grande, mais pas tant que son fils à qui elle a donné ses yeux noirs et ses cheveux frisés. Mais ses yeux sont doux, plutôt tristes, tandis que ceux de Judas sont impérieux et fourbes.

"Je te salue, Roi d'Israël" dit-elle en se courbant comme une vraie sujette.

"Permits à ta servante de te recevoir."

"Paix à toi, femme. Et que Dieu soit avec toi et avec ta créature."

"Oh! oui, avec ma créature!" C'est plutôt un soupire qu'une réponse.

"Lève-toi, mère. J'ai une Mère, moi aussi et je ne puis permettre que tu me baisses les pieds. Au nom de ma Mère, je te donne un baiser, femme. C'est ta sœur... en amour et dans la destinée douloureuse des mères de ceux qui sont marqués."

"Que veux-tu dire, Messie?" demande Judas un peu inquiet.

Mais Jésus ne répond pas. Il est en train d'embrasser la femme qu'il a relevée et à laquelle il donne un baiser sur les joues. Puis, la tenant par la main, il va vers la maison.

Ils entrent dans une pièce fraîche à laquelle donnent de l'ombre des rideaux à rayures frais. Tout est prêt: des boissons fraîches et des fruits aussi. Mais la mère de Judas appelle d'abord une servante qui apporte de l'eau et des essuie-mains. La maîtresse voudrait déchausser Jésus et laver ses pieds poussiéreux. Mais Jésus s'y oppose: "Non, mère. La mère est une créature trop sainte, surtout quand elle est honnête et bonne comme toi, pour que je permette que tu prennes une attitude d'esclave."

La mère regarde Judas... un regard étrange; et puis elle s'éloigne. Jésus s'est rafraîchi. Quand il va remettre ses sandales, la femme revient avec une paire de sandales neuves. "Voici, notre Messie. Je crois avoir bien fait... comme Judas voulait... Il m'a dit:

Un peu plus longues que les miennes et de même largeur "."

"Mais, pourquoi, Judas?"

"Tu ne veux pas me permettre de t'offrir un cadeau? N'es-tu pas mon Roi et Dieu?"

217

"Oui, Judas, mais tu ne devais pas donner tant de dérangement à ta mère. Tu sais comme je suis..."

"Je le sais. Tu es saint. Mais tu dois te présenter comme un Roi saint. C'est ce qui s'impose. Dans le monde où les neuf dixièmes sont des sots, il faut une présentation qui en impose. Je le sais."

Jésus a chaussé ses sandales neuves de cuir rouge aux courroies percées avec une empeigne qui monte jusqu'à la cheville. Beaucoup plus belles que ses simples sandales d'artisan et semblables aux sandales de Judas qui sont des escarpins d'où sortent seulement les bouts de pied.

"Le vêtement aussi, mon Roi. Je l'avais préparé pour mon Judas... Mais lui te le donne. C'est du lin: frais et neuf. Permits qu'une mère t'habillement... comme s'il s'agissait de son fils."

Jésus se retourne pour regarder Judas... mais ne réplique pas. Il délace la gaine de son vêtement au cou et fait retomber l'ample tunique de ses épaules en restant avec la tunicelle de dessous. La femme lui passe le beau vêtement neuf. Elle lui présente une ceinture qui est un galon tout brodé d'où part un cordon qui finit en gros pompons. Jésus, certainement se sentira à l'aise dans ses vêtements frais et nets. Mais il ne paraît pas très heureux. Pendant ce temps, les autres se sont, nettoyés.

"Viens, Maître. Ce sont des fruits de mon modeste verger et cela c'est de l'hydromel que ma mère fabrique. Toi, Simon, peut-être tu préfères ce vin blanc. Prends. C'est de ma vigne. Et toi, Jean? Comme le Maître?" Judas jubile en versant dans de belles coupes d'argent, en montrant qu'il a des moyens.

La mère parle peu. Elle regarde... regarde... regarde son Judas... et plus encore elle regarde Jésus... Jésus, avant de manger, lui présente le plus beau fruit (ce sont de gros abricots, me semble-t-il, des fruits jaunes rouges, mais ce n'est pas des pommes) et quand il lui dit: "Toujours la mère, d'abord" ses yeux s'emperlent de larmes.

"Maman, le reste est fait?" demande Judas.

"Oui, mon fils, je crois avoir tout bien fait, mais j'ai toujours vécu ici et je ne sais pas... je ne sais pas les habitudes des rois."

"Quelles habitudes, femme? Quels rois? Mais qu'as-tu fait, Judas?"

"Mais n'es-tu pas le Roi promis à Israël? Il est temps que le monde te salue comme tel et cela devait arriver pour la première

218

fois ici, dans ma cité, dans ma maison. Je te vénère avec ce titre. Par amour pour moi et par respect pour ton nom de Messie, de Christ, de Roi que les Prophètes t'ont donné par ordre de Jéhovah ne me démens pas."

"Femme, amis, je vous en prie. J'ai besoin de parler avec Judas. Je dois lui donner des ordres précis."

La mère et les disciples se retirent.

"Judas, qu'as-tu fait? M'as-tu si peu compris jusqu'à présent? Pourquoi m'abaïsser au point de faire de Moi un puissant de la terre et même un ambitieux qui recherche cette puissance? Et tu ne comprends pas que c'est rabaïsser ma mission et même lui faire obstacle? Oui, un obstacle, c'est indéniable. Israël est soumis à Rome. Tu sais ce qui advint quand il voulut s'élever contre Rome quelqu'un qui fait figure de chef populaire et qui laisse soupçonner d'organiser une guerre de libération. Tu as vu, ces jours-ci précisément tu as vu, comment on s'est acharné sur un Bébé parce qu'on voyait en Lui un futur roi, selon le monde. Et toi! et toi!

Oh! Judas qu'attends-tu d'une souveraineté charnelle pour Moi? Qu'espères-tu? Je t'ai donné le temps de réfléchir et de décider. Je t'ai parlé bien clairement, dès la première fois. Je t'ai même repoussé, parce que je savais... parce que je sais, oui, parce que je sais, je lis, je vois ce qu'il y a en toi. Pourquoi vouloir me suivre si tu ne veux pas être tel que je veux? Va-t-en, Judas! Ne te nuis pas et ne

me nuis pas... Va. Cela vaut mieux pour toi. Tu n'es pas un ouvrier fait pour ce travail... C'est trop au-dessus de toi. En toi, c'est l'orgueil, la cupidité, avec ses trois branches, c'est l'esprit de domination... même ta mère doit te craindre... c'est la propension au mensonge... Non. Ce n'est pas cela que doit être celui qui veut me suivre. Judas: je ne te hais pas. Je ne te maudis pas. Je te dis seulement, et c'est avec la douleur de ne pouvoir changer quelqu'un que j'aime, je te dis seulement: va ton chemin, fais-toi une situation dans le monde puisque c'est cela que tu veux, mais ne reste pas avec Moi. Mon chemin!... Ma royauté! Oh! quelles souffrances y seront! Sais-tu où je serai Roi? Quand on proclamera ma Royauté! Ce sera quand je serai élevé sur un bois infâme, quand j'aurai pour pourpre mon propre Sang, pour couronne des épines entrelacées, pour enseigne un écriteau infâme, pour trompettes, cymbales, orgues et cithares saluant celui qu'on a proclamé Roi, les blasphèmes de

219

tout un peuple: de mon peuple. Et sais-tu par le travail de qui tout cela? De quelqu'un qui ne m'aura pas compris. Qui n'aura rien compris. Cœur de bronze vide, où l'orgueil, la sensualité, l'avarice auront distillé leurs poisons d'où sera né un entrelacement de serpents qui seront pour Moi une chaîne et... et pour lui une malédiction. Les autres ne connaissent pas aussi clairement ma destinée. Et, je t'en prie: n'en parle pas. Que cela reste entre toi et Moi. Du reste... c'est un reproche... et tu te tairas pour ne pas dire: "J'ai été blâmé..." As-tu compris, Judas?"

Judas est violet, tant il est rouge. Il est debout devant Jésus. Il est confus, tête basse... Puis il se jette à genoux et pleure, la tête sur les genoux de Jésus. "Je t'aime, Maître, ne me repousse pas. Oui, je suis un orgueilleux, je suis un sot, mais ne me renvoie pas. Non, Maître, ce sera la dernière fois que je te manque. Tu as raison je n'ai pas réfléchi. Mais même dans cette erreur il y a de l'amour. Je voulais te faire tant d'honneur... et que les autres aussi te le donnent... parce que je t'aime. Tu l'as dit, il y a trois jours: "Quand vous vous méprenez sans malice, par ignorance, ce n'est pas erreur mais jugement imparfait, jugement d'enfants, et Moi je suis ici pour vous faire devenir adultes". Voici, Maître, je suis ici contre tes genoux... Tu m'as dit que tu serais pour moi un père... contre tes genoux, comme si tu étais mon père, et je te demande pardon. Je te demande de faire de moi un "adulte", un adulte saint... Ne me renvoie pas, Jésus, Jésus, Jésus... Non! Tout n'est pas mauvais en moi. Tu vois: pour Toi, j'ai tout quitté et je suis venu. Tu es pour moi supérieur aux honneurs et aux avantages que j'obtenais en servant les autres. Toi, oui, Tu es l'amour du pauvre, du malheureux Judas qui voudrait ne te donner que de la joie et te donne au contraire de la douleur..."

"Cela suffit, Judas. Une fois de plus, je te pardonne..." Jésus paraît fatigué... "Je te pardonne, dans l'espoir... dans l'espoir que dans l'avenir tu me comprendras." "Oui, Maître, oui. Et maintenant pourtant, maintenant ne m'écrase pas sous le poids d'un démenti qui ferait de moi un objet de dérision. Tout Kériot sait que je venais avec le Descendant de David, le Roi d'Israël et s'est préparé à Te recevoir dans cette cité qui est la mienne... J'avais cru bien faire... de te faire voir comme il le fait pour inspirer la crainte et l'obéissance et de le faire voir à Jean, à Simon, et par eux aux autres qui t'aiment, mais te traitent d'égal à égal... Même ma mère serait humiliée d'être la

220

mère d'un fils menteur et insensé. À cause d'elle, mon Seigneur... et je te jure que je..."

"Ne me fais pas de serment, mais jure-toi à toi même, si tu le peux, de ne plus pécher en ce sens. À cause de ta mère et des habitants, je ne ferai pas l'affront de partir sans m'arrêter. Relève-toi."

"Que dis-tu aux autres?"

"La vérité..."

"Oh! non."

"La vérité: que je t'ai donné des ordres pour aujourd'hui. Il y a toujours manière de dire la vérité sans offenser la charité. Allons. Appelle ta mère et les autres." Jésus est plutôt sévère. Il ne se remet à sourire que quand Judas revient avec sa mère et les disciples. La femme scrute le visage de Jésus, mais elle y voit la bienveillance. Elle se rassure. J'ai l'impression que c'est une âme en peine.

"Voulons-nous aller à Kériot? Je suis reposé et je te remercie, mère, de toutes tes bontés. Que le Ciel te récompense, et donne, pour la charité que tu as envers moi, repos et joie au conjoint que tu pleures."

La femme cherche à lui baiser la main, mais Jésus lui met la main sur la tête, en la caressant, et ne la laisse pas faire.

"Le char est prêt, Maître. Viens."

Dehors, en fait voilà qu'arrive un char tiré par des bœufs. C'est un beau char, pratique, sur lequel on a disposé, pour servir de sièges, des coussins couverts de housses rouges.

"Monte, Maître."

"La mère, d'abord."

La femme monte, puis Jésus et les autres.

"Ici, Maître" (Judas ne l'appelle plus roi).

Jésus s'assoit sur le devant avec Judas près de Lui. En arrière, la femme et les disciples. Le conducteur pique les bœufs et les stimule en marchant à côté.

Le trajet est court. Quatre cents mètres, un peu plus, puis voilà qu'on aperçoit les premières maisons de Kériot, qui me paraît une petite cité bien ordinaire. Dans la rue ensoleillée, un petit garçon regarde, et puis part comme une fusée. Quand le char arrive aux premières maisons, les notables et le peuple sont là pour l'accueillir, avec des tentures et de la verdure et de la verdure et des tentures tout le long des rues d'une maison à l'autre. Cris de

221

joie et inclinations profondes, jusqu'à terre. Jésus désormais ne peut se dérober, du haut de son trône vacillant, il salue et bénit.

Le char continue et puis tourne au-delà d'une place dans une autre rue. Il s'arrête devant une maison qui a le portail grand ouvert avec, sur le seuil, deux ou trois femmes. On s'arrête. On descend.

"Ma maison est à Toi, Maître."

"Paix à elle, Judas, paix et sainteté."

Ils entrent. Au-delà du vestibule, il y a une salle spacieuse avec des divans bas et des meubles ornés de marqueteries. Avec Jésus et les autres, entrent les notables du pays. Inclinations, curiosité, ambiance de fête solennelle.

Un vieillard imposant prononce un discours: "Grand événement pour le pays de Kériot de te posséder, ô Seigneur. Grand événement! Jour heureux! Événement de te posséder, et événement pour voir qu'un de ses fils est pour Toi un ami et un collaborateur. Béni, celui-ci qui t'a connu avant tout autre! Béni sois-Tu cent fois pour t'être manifesté: Toi, l'Attendu des générations et des générations. Parle, Seigneur et Roi. Nos cœurs attendent ta parole, comme une terre desséchée par un été brûlant attend les premières douces pluies de septembre."

"Merci, qui que tu sois. Merci. Et merci à ces habitants qui ont incliné leurs cœurs vers le Verbe du Père, vers le Père dont je suis le Verbe, pour que vous sachiez que ce n'est pas au Fils de l'homme qui vous parle, mais qu'au Seigneur Très-Haut, grâces et honneurs sont rendus pour ce temps de paix où Il a rétabli sa paternité brisée, avec les fils des hommes. Louange au Seigneur véritable, au Dieu d'Abraham qui a eu pitié et amour pour son peuple et lui a accordé le Rédempteur promis. Pas à Jésus, serviteur de l'Éternelle Volonté, mais à cette Volonté d'amour, gloire et louange."

"Tu parles en saint... Je suis le chef de la synagogue. Ce n'est pas le sabbat, mais viens dans ma maison pour expliquer la Loi, Toi sur qui, mieux que l'huile qui consacre les rois est l'onction de la Sagesse."

"Je vais venir."

"Mon Seigneur, peut-être, est fatigué..."

"Non, Judas, jamais fatigué de parler de Dieu et jamais désireux de décevoir les cœurs."

"Viens, alors" insiste le chef de la synagogue. "Tout Kériot est là, dehors qui t'attend."

222

"Allons."

Ils sortent. Jésus entre Judas et le chef. Puis, autour, les notables et la foule, la foule, la foule. Jésus passe et bénit.

La synagogue donne sur la place. Ils entrent. Jésus va vers l'endroit d'où l'on enseigne. Il commence à parler, tout blanc dans son splendide vêtement, le visage inspiré, les bras étendus en son geste habituel.

"Peuple de Kériot: le Verbe de Dieu parle. Écoutez. Il n'est que la Parole de Dieu, Celui qui vous parle. Sa souveraineté vient du Père et retournera au Père lorsqu'il aura évangélisé Israël. Que les cœurs s'ouvrent à la vérité ainsi que les esprits pour ne pas stagner dans l'erreur où naît la confusion.

Isaïe a dit: "Les vols faits à main armée et les vêtements tachés de sang seront la proie du feu. Voici, qu'il nous est né un petit Enfant, qu'on nous a donné un Fils. Sur ses épaules repose le pouvoir. Voici son Nom: l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la paix". Voilà mon Nom. Laissons aux Césars et aux Tétrarques leurs proies. Pour Moi, je ferai un vol, mais pas un vol qui mérite d'être puni par le feu. Au contraire, j'arracherai au feu de Satan des proies et des proies pour les amener au Royaume de paix dont je suis le Prince et au siècle futur: l'éternité dont je suis le Père.

"Dieu" dit encore David, de la souche duquel je viens, comme il avait été prédit par ceux qui ont joui de la vision à cause de leur sainteté agréable à Dieu et choisie pour parler de Dieu, Dieu donc "a choisi un seul... mon fils... mais l'œuvre est grandiose, car il ne s'agit pas de préparer la maison d'un homme, mais une maison pour Dieu". C'est ainsi: Dieu, le Roi des rois, a choisi un seul, son Fils, pour construire dans les cœurs sa maison. Et il a déjà préparé les matériaux. Oh! que d'or de charité! et de cuivre et d'argent et de fer et de bois rares et de pierres précieuses! Tout cela est en réserve dans son Verbe et Lui emploie ces matériaux pour construire en vous la demeure de Dieu. Mais, si l'homme n'aide pas le Seigneur, c'est inutilement que le Seigneur voudra construire sa maison. À l'or, on répond par l'or, à l'argent par l'argent, au cuivre par le cuivre, au fer par le fer. Cela veut dire qu'il faut donner amour pour amour, continence pour servir la Pureté, constance pour être fidèle, force pour tenir bon. Et puis apporter aujourd'hui la pierre, demain le bois; aujourd'hui le sacrifice, demain le travail; et bâtir, bâtir toujours le temple

223

de Dieu en vous.

Le Maître, le Messie, le Roi de l'Israël éternel, du peuple éternel de Dieu vous appelle. Mais il veut que vous soyez purs pour cette œuvre. À bas l'orgueil: à Dieu les louanges. À bas les pensées humaines: c'est à Dieu qu'appartient le Royaume. Avec humilité dites avec Moi: "Tout t'appartient, Père. À Toi tout ce qui est bon. Apprends-nous à Te connaître et à Te servir en vérité". Dites: "Qui suis-je?" Et reconnaissez que vous ne serez quelque chose que lorsque vous serez des demeures purifiées où Dieu puisse descendre et se reposer.

Tous pèlerins et étrangers sur cette terre, sachez vous unir et marcher vers le Royaume promis. Le chemin: ce sont les commandements, accomplis non par crainte du châtement, mais par amour pour Toi, Père Saint. L'arche: un cœur parfait où se trouve la manne nourrissante de la sagesse et où fleurit le rameau d'une volonté pure. Et, pour que la maison soit éclairée, venez à la Lumière du monde. C'est Moi qui vous l'apporte. Je vous apporte la Lumière. Rien d'autre. Je ne possède pas de richesses et je ne promets pas d'honneurs terrestres, mais je possède toutes les richesses surnaturelles de mon Père, et à ceux qui suivront Dieu dans l'amour et la charité, je promets l'honneur éternel du Ciel.

La paix soit avec vous."

Les gens qui ont écouté avec attention, parlent un peu inquiets. Jésus parle avec le chef de la synagogue. Viennent s'unir au groupe d'autres personnes, peut-être les notables.

"Maître... mais n'est-tu pas le Roi d'Israël? On nous avait dit..."

"Je le suis."

"Mais, Tu as dit..."

"Que je ne possède ni ne promets les richesses du monde. Je ne peux dire que la vérité. C'est ainsi. Je sais vos pensées. Mais l'erreur vient d'une faute d'interprétation et du très grand respect que vous avez à l'égard du Très-Haut. On vous a dit: "Le Messie vient", et vous avez pensé, comme beaucoup en Israël, que Messie et roi, c'était une même chose. Élevez plus haut votre esprit. Observez ce beau ciel d'été. Il vous paraît qu'il finit là, que sa limite c'est où l'air semble une voûte de saphir? Non, plus loin il y a d'autres couches plus pures, des azurs plus nets, jusqu'à l'azur inimaginable du Paradis où le Messie amènera les justes

morts dans le Seigneur. C'est la même différence entre la royauté messianique qu'imagine l'homme et la royauté réelle: toute divine..."

224

"Mais pourrons-nous, nous pauvres hommes, lever les yeux jusqu'à ces hauteurs?"

"Il suffit de le vouloir, et si vous le voulez, voici que je vous aiderai."

"Comment devons-nous t'appeler, si tu n'es pas roi?"

"Maître, Jésus, comme vous voulez. Je suis le Maître et je suis Jésus, le Sauveur."

Un vieillard dit: "Écoute, Seigneur. Il y a longtemps, très longtemps, au temps de l'édit, arriva jusqu'ici la nouvelle qu'était né le Sauveur à Bethléem... et moi, j'y allai avec d'autres... Je vis un petit Bébé, tout comme les autres. Mais je l'adorai avec un sentiment de foi. Puis j'appris qu'il y en avait un autre, un saint de nom Jean. Quel est le vrai Messie?"

"Celui que tu as adoré. L'autre est son Précurseur. Grand saint aux yeux du Très-Haut. Mais pas Messie."

"Alors c'était Toi?"

"C'était Moi. Et qu'as-tu vu autour du nouveau-né que j'étais alors?"

"Pauvreté et propreté, honnêteté et pureté... Un artisan aimable et sérieux qui s'appelait Joseph, artisan, mais de la race de David, une jeune Mère, blonde et gentille qui s'appelait Marie. Auprès de sa grâce pâlissent les plus belles roses d'Engaddi et paraissent laids les lis des parterres royaux. Et un Bébé aux grands yeux célestes, aux cheveux d'or pâle... Je n'ai rien vu d'autre... Et j'entends encore la voix de la Mère qui me dit: "Au nom de ma Créature, je te dis: que le Seigneur soit avec toi, jusqu'à l'éternelle rencontre et que sa Grâce vienne au devant de toi sur ton chemin". J'ai quatre-vingt-quatre ans... je suis au bout de ma route. Je n'espérais plus rencontrer la Grâce de Dieu. Mais, au contraire, je t'ai trouvé... et maintenant je ne désire plus voir un autre lumière qui ne soit pas la tienne... Oui, je Te vois sous ce vêtement de pitié qu'est la chair que tu as prise. Je te vois! Écoutez la voix de celui qui en mourant voit la Lumière de Dieu!"

Les gens s'attourent autour du vieillard inspiré qui est dans le groupe de Jésus, et qui, sans plus s'appuyer sur sa canne, lève ses bras tremblants, avec sa tête toute blanche, sa longue barbe qui se partage en deux, une vraie tête de patriarche ou de prophète.

"Je le vois Celui-ci: l'Élu, le Suprême, le Parfait, descendu vers nous par la force de son amour, remonter à la droite, du Père,

225

devenir Un avec Lui. Mais voilà! Ce n'est pas une Voix et une Essence Immatérielle comme Moïse vit le Très-Haut, et comme la Genèse dit que le premier couple le connut lorsqu'il leur parlait dans la brise du soir. C'est comme une Chair réelle que je Le vois monter vers l'Éternel. Chair étincelante! Chair glorieuse! Oh! Éclat de la chair divine! Oh! Beauté de l'Homme-Dieu! C'est le Roi! Oui. C'est le Roi. Non pas d'Israël: du monde. Et devant Lui s'inclinent toutes les royautés de la terre et tous les sceptres et toutes les couronnes s'anéantissent, dans l'éclat de son sceptre et de ses joyaux. Une couronne, il porte sur son front une couronne. Un sceptre, il a en sa main un sceptre. Sur la poitrine, il a le rationnel, perles et rubis y éclatent avec une splendeur jamais vue. Des flammes en sortent comme d'une fournaise sublime. Aux poignets deux rubis et une boucle de rubis à ses pieds saints. Lumière, lumière des rubis! Regardez, ô peuples, le Roi éternel! Je te vois! Je te vois! Je monte avec Toi... Ah! Seigneur! Notre Rédempteur!... La lumière croît aux yeux de mon âme... Le Roi est orné de son Sang! La couronne, ce sont des épines ensanglantées, le sceptre est une croix... Voici l'Homme! Le voilà! C'est Toi!... Seigneur, par ton immolation aie pitié de ton serviteur. Jésus, à ta pitié, je remets mon esprit."

Le vieillard, tout droit jusqu'alors, redevenu jeune dans le feu de la prophétie, s'affaisse tout à coup et tomberait si Jésus ne le tenait tout de suite contre sa poitrine.

"Saul!"

"Saul meurt!"

"Au secours!"

"Accourez."

"Paix autour du juste qui meurt" dit Jésus, qui lentement s'est agenouillé pour pouvoir soutenir plus aisément le vieillard toujours plus pesant.

On fait silence.

Puis Jésus l'allonge complètement sur le sol. Il se redresse. "Paix à son esprit. Il est mort en voyant la Lumière. Dans l'attente qui sera brève, il verra déjà le visage de Dieu et sera heureux. Ce n'est pas la mort, c'est à dire la séparation d'avec la vie, pour ceux qui mourront dans le Seigneur."

Les gens, après quelque temps, s'éloignent en commentant la scène. Restent les notables, Jésus, les siens et le chef de la synagogue.

226

"Il a prophétisé, Seigneur?"

"Ses yeux ont vu la Vérité. Partons."

Ils sortent.

"Maître, Saul est mort investi par l'Esprit de Dieu. Nous qui l'avons touché, sommes-nous purs, ou impurs?"

"Impurs."

"Et Toi?"

"Moi comme les autres. Je ne change pas la Loi. La Loi, c'est la loi et un Israélite l'observe. Nous sommes impurs. Entre le troisième jour et le septième, nous nous purifierons. Jusque là, nous sommes impurs. Judas, je ne reviens pas chez ta mère. Je n'apporte pas l'impureté à sa maison. Fais-la prévenir par qui tu pourras. Paix à cette cité. Partons."

Je ne vois plus rien.

43. JÉSUS SUR LE CHEMIN DU RETOUR AVEC LES BERGERS PRIPS D'HÉBRON

Jésus marche avec ses disciples sur un chemin, le long d'un torrent. Le long... c'est une façon de parler. Le torrent est en contrebas; en haut, le long de la côte, c'est la route en lacets, comme on en trouve facilement dans les pays montagneux. Jean est rouge comme de la pourpre, chargé comme un portefaix d'un sac rebondi, plein. Judas, par ailleurs porte celui de Jésus avec le sien. Simon a seulement le sien et les manteaux. Jésus a repris son vêtement et ses sandales. La mère de Judas a donc dû le faire laver parce qu'il n'a pas de faux plis.

"Que de fruits! Les beaux vignobles sur ces collines!" dit Jean auquel la chaleur et la fatigue ne font pas perdre sa bonne humeur. "Maître, est-ce le cours d'eau sur les rives duquel nos pères cueillirent les grappes miraculeuses?"

"Non, c'est l'autre, et plus au midi. Mais toute la région était un endroit béni aux fruits excellents."

"Maintenant, elle ne l'est plus autant bien que belle encore."

"Trop de guerres ont dévasté le sol. C'est ici que s'est fait Israël... mais pour se faire, il dut le féconder avec son sang et celui des ennemis."

227

"Où les trouvons-nous, les bergers?"

"A cinq mille d'Hébron, sur les rives du fleuve dont tu parlais."

"Au-delà de cette colline, alors."

"Plus loin."

"Il fait très chaud. L'été... Où allons-nous après, Maître?"

"Dans un endroit encore plus chaud, mais je vous prie de venir. Nous voyagerons de nuit. Les étoiles sont si claires qu'il n'y a pas d'obscurité. Je veux vous montrer un endroit..."

"Une ville?"

"Non... un endroit... qui vous fera comprendre le Maître... peut-être mieux que ses paroles."

"Nous avons perdu des journées avec ce stupide incident. Il a tout gâté... et ma mère qui avait fait tant de préparatifs est restée déçue. Je ne sais plus pourquoi tu as voulu te séparer jusqu'à la purification."

"Judas, pourquoi appelles-tu stupide un fait qui fut une grâce pour un vrai fidèle. Ne voudrais-tu pas, toi, pour toi même une telle mort? Il avait attendu toute sa vie le Messie. Il s'en était allé, déjà âgé par des chemins incommodes pour l'adorer quand on lui eut dit: "Il y est". Il avait conservé en son cœur pendant trente ans la parole de ma Mère. L'amour et la foi l'ont investi de leurs feux, dans la dernière heure que Dieu lui réservait. Son cœur s'est brisé de joie, consumé, comme un holocauste agréable par le feu de Dieu. Quel sort meilleur que celui-là? Il a gâté la fête que tu avais préparée? Vois en cela une réponse de Dieu. On ne mélange pas ce qui est de l'homme avec ce qui vient de Dieu... Ta mère,

elle m'aura encore. Ce vieillard ne devait plus m'avoir. Tout Kériot peut venir au Christ, le vieillard n'avait plus de force pour le faire. J'ai été heureux d'avoir accueilli sur mon cœur le vieux père mourant et d'avoir recommandé son esprit. Et, pour le reste... Pourquoi scandaliser en manifestant du mépris pour la Loi? Pour dire: "Suivez-moi" il faut marcher. Pour amener sur une voie sainte, il faut suivre la même voie. Comment aurais-je pu ou comment pourrais-je dire: "Soyez fidèles", si Moi j'étais infidèle?"

"Je crois que cette erreur est la cause de notre décadence. Les rabbins et les pharisiens accablent le peuple sous le poids des prescriptions et puis... et puis, ils agissent comme celui qui a profané la maison de Jean en y faisant un lieu de débauche" observe Simon.

228

"C'est un homme d'Hérode..."

"Oui, Judas. Mais on trouve les mêmes fautes chez les castes que l'on dit, qui, d'elles-mêmes, se disent saintes. Qu'en dis-tu, Maître?" dit Simon.

"Je dis que tant qu'il y aura une poignée de vrai levain et de vrai encens en Israël, on fera du pain et on parfamera l'autel."

"Que veux-tu dire?"

"Je veux dire que si quelqu'un vient à la Vérité avec un cœur droit, la Vérité se répandra comme un levain dans la masse de farine et comme un encens pour Israël tout entier."

"Que t'a dit cette femme?" demande Judas.

Jésus ne répond pas. Il se tourne vers Jean: "Cela pèse lourd et fatigue. Donne-moi ta charge."

"Non, Jésus, je suis entraîné et puis... la joie qu'en aura Isaac me la rend plus légère."

On a contourné le coteau. À l'ombre d'un bois, sur l'autre versant se trouvent les troupeaux d'Élie. Et les bergers, assis à l'ombre les gardent. Ils voient Jésus et accourent.

"La paix soit avec vous. Vous êtes ici?"

"Nous pensions à Toi... et à cause du retard, nous demandant s'il fallait aller à ta rencontre ou obéir... nous avons décidé de venir jusqu'ici pour t'obéir, et à notre amour en même temps. Tu devais être ici depuis plusieurs jours.",

"Nous avons dû nous arrêter..."

"Mais... rien de mal?"

"Non, rien, ami. La mort d'un fidèle sur mon cœur. Rien d'autre."

"Que veux-tu qu'il arrive, berger? Quand les choses sont bien préparées... Bien sûr il faut savoir les préparer et préparer les cœurs à les recevoir. Ma cité a donné au Christ tous les honneurs. N'est-ce pas vrai, Maître?"

"C'est vrai. Isaac: nous y sommes passés en revenant de chez Sara. La cité de Jutta aussi, sans autre préparation que celle de la simple bonté et de la vérité des paroles d'Isaac, a su comprendre l'essentiel de ma doctrine et aimer, d'un amour pratique, désintéressé et saint. Elle t'a envoyé vêtements et nourriture, Isaac, et, aux oboles restées sur ton grabat, tous ont voulu ajouter quelque chose pour toi qui reviens dans le monde et qui manques de tout. Tiens. Je ne porte jamais d'argent, mais celui-là, je l'ai accepté parce qu'il est purifié par la charité."

229

"Non, Maître, garde-le, Toi. Je suis habitué à m'en passer." "Maintenant tu devras aller dans des pays où je t'enverrai et tu en as besoin. L'ouvrier a droit au salaire, même s'il travaille sur les âmes... car il a encore un corps à nourrir, comme qui dirait l'âne qui aide son maître. Ce n'est pas grand-chose, mais tu sauras te débrouiller... Jean a dans ce sac des vêtements et des sandales. Joachim en a pris des siens. Ils seront grands... mais il y a tant d'amour dans ce don!"

Isaac prend la besace et se retire derrière un buisson pour s'habiller. Il était encore pieds nus et vêtu de sa toge bizarre faite d'une couverture.

"Maître" dit Élie "cette femme... cette femme qui se trouve dans la maison de Jean... quand tu étais parti depuis trois jours et que nous faisons paître les troupeaux sur les prés d'Hébron - les prés sont à tout le monde et on ne pouvait pas nous chasser - cette femme nous envoyait une servante avec cette bourse, en disant qu'elle voulait nous parler... Je ne sais pas si j'ai bien fait, mais la première fois, j'ai rendu la bourse et j'ai dit: "Je ne veux rien entendre"... Puis, elle m'a fait dire: "Viens, au nom de Jésus" et je suis allé... Elle a attendu le départ de son... oui,

homme qui l'a pour maîtresse... Que de choses elle a voulu... oui, elle voulait savoir. Moi, j'ai dit peu de choses, par prudence. C'est une courtisane. Je craignais un piège pour Toi. Elle m'a demandé qui tu es, où tu résides, ce que tu fais, si tu es un seigneur... J'ai dit: "C'est Jésus de Nazareth. Il est de partout car c'est un maître et il donne son enseignement à travers la Palestine". J'ai dit que tu es pauvre, un simple artisan que la Sagesse a pénétré de sagesse... Rien de plus."
"Tu as bien fait" dit Jésus, et au même instant Judas s'écrie: "Tu as mal fait! Pourquoi n'as-tu pas dit que c'était le Messie et le Roi du monde? Chasse-la cette orgueilleuse Romaine sous l'éclat de la splendeur de Dieu!"
"Elle ne m'aurait pas compris, et puis étais-je certain qu'elle était sincère? Tu l'as dit, toi, quand tu l'as vue ce qu'elle est. Pouvais-je jeter les choses saintes, et tout ce qui touche Jésus est saint, dans sa bouche, à elle? Pouvais-je mettre Jésus en danger en lui donnant trop d'informations? Que de tous les autres lui vienne le mal, mais pas de moi."
"Allons-nous-en, Jean, dire qu'Il est le Maître, expliquer la vérité sainte."

230

"Moi, non, à moins que Jésus me l'ordonne."
"Tu as peur? Que veux-tu que cela te fasse? En a-tu du dégoût? Le Maître ne l'a pas eu!"
"Ni peur, ni dégoût. J'ai pitié d'elle. Mais je pense que si Jésus le voulait, il pouvait s'arrêter pour l'instruire. Il ne l'a pas fait... Il n'est pas indiqué que nous le fassions."
"Alors, il n'y avait pas de signes de conversion... Maintenant... Élie, fais voir la bourse." Et Judas renverse sur un pan de son manteau, car il s'est assis sur l'herbe, le contenu de la bourse. Anneaux, pendentifs, bracelets, un collier, tout roule: jaune d'or sur le jaune foncé du vêtement de Judas. "Un tas de bijoux!... Qu'en faisons-nous?"
"Cela peut se vendre" dit Simon.
"Ce sont des choses compromettantes" objecte Judas qui pourtant les admire.
"Je le lui ai dit, moi aussi en les prenant. J'ai ajouté: "Ton maître te battra ". Elle m'a répondu: "Ce ne sont pas ses affaires; c'est à moi. J'en fais ce que je veux. Je sais que c'est l'or du péché... mais il sera purifié s'il sert pour qui est pauvre et saint. Pour qu'il se souvienne de moi", et elle pleurait."
"Vas-y Maître."
"Non."
"Envoie Simon."
"Non."
"Alors, j'y vais."
"Non." Les "non" de Jésus sont secs et impérieux.
"Ai-je mal fait, Maître, de lui parler et d'accepter cet or?" demande Élie qui voit Jésus soucieux.
"Tu n'as pas mal fait, mais il n'y a rien de plus à faire."
"Mais, peut-être cette femme veut se racheter et a besoin qu'on l'instruise..." objecte encore Judas.
"En elle se trouvent déjà tant d'étincelles capables d'allumer l'incendie dans lequel peut se consumer son vice, laissant l'âme à nouveau redevenue vierge par l'effet du repentir. Il y a peu de temps, je vous ai parlé du levain qui agit sur toute la pâte et en fait un pain sanctifié. Écoutez une courte parabole. Cette femme, c'est la farine, une farine où le Malin a mélangé ses poussières d'enfer. Je suis le levain: cela signifie que ma parole est le levain. Mais s'il y a trop de son dans la farine, ou si on y a mélangé des graviers et du sable, et de la cendre encore en

231

plus, peut-on faire le pain, même si le levain est excellent? On ne peut le faire. Il faut enlever patiemment de la farine, son, cendres, gravier et sable. La Miséricorde passe et offre le crible... Le premier: il est fait de courtes vérités fondamentales. Il est nécessaire qu'elles soient comprises par quelqu'un qui est dans le filet d'une complète ignorance, du vice, des erreurs de la gentilité. Si l'âme les accueille, elle commence la première purification. La seconde arrive avec le crible de l'âme elle-même, qui confronte son être avec l'Être qui s'est manifesté. Elle a horreur d'elle même et commence son travail. Par une opération toujours plus précise, après les pierres, après le sable, après la cendre, elle en

arrive aussi à enlever ce qui est déjà de la farine, mais avec des grains encore grossiers, trop grossiers pour donner un pain excellent. Maintenant, voilà que tout est prêt. Alors, la Miséricorde revient et se mélange à cette farine préparée - cela aussi est préparation, Judas - elle la fait lever et en fait le pain. Mais, c'est une longue opération où agit la "volonté" de l'âme.

Cette femme... cette femme possède déjà en elle-même ce minimum qu'il était juste de lui donner et qui peut lui servir à accomplir son travail. Laissons-la faire, si elle le veut, sans la troubler. Tout est trouble pour l'âme qui se travaille: la curiosité, le zèle inconsidéré, les intransigeances comme une pitié exagérée."

"Alors, nous n'y allons pas?"

"Non, et pour que personne d'entre vous n'aie de tentation, nous partons tout de suite. Dans le bois, il y a de l'ombre. Nous arrêterons au fond de la vallée du Térébinthe et là, nous nous séparerons. Élie reviendra à ses pâturages avec Lévi, pendant que Joseph viendra avec Moi au gué de Jéricho. Puis... nous nous retrouverons encore. Toi, Isaac, continue ce que tu as fait à Jutta en allant de là par Arimathie et Lidda pour arriver à Doco. Là nous nous retrouverons. Il y a la Judée à préparer et tu sais comment faire. Comme tu as fait à Jutta."

"Et nous?"

"Vous, vous viendrez, comme je l'ai dit pour voir ma préparation. Moi aussi, je me suis préparé à la mission."

"En allant près d'un rabbi?"

"Non."

"Près de Jean?"

"Je n'en ai reçu que le Baptême."

"Et alors?"

232

"Bethléem a parlé avec les pierres et les cœurs. Là aussi, où je te conduis, Judas, les pierres, et un cœur, le mien, parleront et répondront à ta question."

Élie qui a apporté du lait et du pain noir dit: "J'ai cherché, pendant mon attente, et Isaac a cherché avec moi, à persuader les gens d'Hébron... Mais ils ne croient, ne jurent, ne veulent que Jean. C'est leur "saint" et ils ne veulent que lui."

"Péché commun à beaucoup de pays et à beaucoup de croyants, présents et futurs. Ils regardent l'ouvrier et non pas le patron qui a envoyé l'ouvrier. Ils posent des questions à l'ouvrier sans même lui dire: "Dis cela à ton patron". Ils oublient qu'il y a l'ouvrier parce qu'il y a le patron et que c'est le patron qui instruit l'ouvrier et le rend apte au travail. Ils oublient que l'ouvrier peut intercéder. Mais qu'il n'y en a qu'un qui puisse concéder: le patron. En ce cas, Dieu et son Verbe avec Lui. N'importe. Le Verbe en a de la douleur, mais pas de rancœur. Partons."

La vision se termine.

44. JÉSUS À LA MONTAGNE DU JEÛNE ET AU MASSIF DE LA TENTATION

Une très belle aube dans un lieu sauvage. Une aube en haut d'une pente montagneuse. À peine la première lueur du jour. Dans le ciel les dernières étoiles visibles et un étroit croissant de la lune en décours qui reste, virgule d'argent, sur le velours sombre du ciel.

La montagne semble indépendante, sans liaison avec d'autres chaînes. Mais, c'est un vrai mont, pas une colline. La cime est beaucoup plus en haut et pourtant, à mi-hauteur on découvre un large horizon ce qui témoigne qu'on s'est élève beaucoup au-dessus du niveau du sol. Dans l'air frais du matin où se fraie sa route la lumière incertaine, blanc-verdâtre de l'aube, et qui se fait plus claire, se révèlent les contours et les détails que dissimulait d'abord la brume qui précède le jour, toujours plus sombre qu'une nuit, car la lumière des astres, dans le passage de la nuit au jour diminue et je dirais qu'elle s'efface. Je vois ainsi que la montagne est de roche nue, coupée d'anfractuosités qui forment des grottes,

233

des antres et refuges dans la montagne. Dans les seuls endroits où un peu de terre s'est accumulée pour pouvoir recueillir aussi l'eau du ciel, et la conserver, il y a des touffes de verdure, des plantes qui n'ont guère qu'une tige épineuse, avec un rare feuillage et des buissons ligneux à ras de terre de végétaux qui semblent des baguettes vertes, et dont je ne sais pas le nom.

En bas se trouve une étendue, plus aride encore, plate, pierreuse et qui devient toujours plus aride à mesure qu'on se rapproche d'un point obscur, plus long que large, au moins cinq fois plus long que large. Je pense qu'il s'agit d'une oasis luxuriante qu'ont fait naître des eaux souterraines dans ce paysage désolé. Cependant, quand la lumière se fait plus vive, je vois que c'est une étendue d'eau. Une eau stagnante, sombre, morte. Un lac d'une tristesse infinie. Dans cette lumière encore incertaine, cela me remet en mémoire la vision du monde mort. Le lac semble attirer à lui l'image sombre du ciel, et toute la tristesse du paysage environnant. Il semble refléter dans ses eaux immobiles, le vert sombre des plantes épineuses et des herbes rigides qui sur des kilomètres et des kilomètres, en plaine et sur les pentes, sont l'unique parure du sol, et en faire un philtre de sombre tristesse qui s'en dégage et se répand sur tout l'environnement. Quelle différence avec le lumineux et riant lac de Gènesareth!

En haut, en regardant le ciel, d'une absolue sérénité qui se fait toujours plus clair, en regardant la lumière qui de l'orient se répand comme une marée lumineuse, l'esprit redevient joyeux. Mais la vue de cette immense étendue d'eau morte vous serre le cœur. Aucun oiseau ne la survole. Aucun animal sur ses rives. Rien. Pendant que je regarde cette désolation, la voix de Jésus vient me secouer: "Et, nous voici arrivés où je voulais." Je me retourne. Je le vois derrière moi, au milieu de Jean, Simon et Judas, près de la pente rocheuse de la montagne, là où arrive un sentier... il vaudrait mieux dire: là où un long travail des eaux, à la saison des pluies a érodé le calcaire, creusant au cours des siècles un canal à peine dessiné qui sert à l'écoulement des eaux venant des sommets et qui maintenant est un chemin pour les chèvres sauvages plutôt que pour les hommes.

Jésus regarde tout autour et répète: "Oui, c'est là que je voulais vous amener. Là le Christ s'est préparé à sa mission."

"Mais, ici, il n'y a rien!"

234

"Il n'y a rien, tu l'as dit."

"Avec qui étais-tu?"

"Avec mon esprit et avec le Père."

"Ah! ce fut une halte de quelques heures!"

"Non, Judas, non pas de quelques heures, mais de plusieurs jours..."

"Mais, qui te servait? Où as-tu dormi?"

"J'avais pour serviteurs les onagres qui, la nuit, venaient dormir dans leur tanière... dans celle-ci où Moi aussi je m'étais réfugié. J'avais à mon service les aigles qui me disaient: "Il fait jour" avec leur cri sauvage quand ils partaient en chasse. J'avais pour amis les petits lièvres qui venaient brouter les herbes sauvages, pour ainsi dire à mes pieds... Ma nourriture et ma boisson, c'était ce qui est nourriture et boisson pour les fleurs sauvages: la rosée de la nuit, la lumière du soleil. Rien d'autre."

"Mais, pourquoi?"

"Pour bien me préparer, comme tu dis, à ma mission. Les choses bien préparées réussissent bien. Tu l'as dit. Et mon affaire n'était pas la petite, l'inutile affaire de me mettre en lumière, Moi, Serviteur du Seigneur, mais de faire comprendre aux hommes ce qu'est le Seigneur et par le moyen de cette compréhension de le faire aimer en esprit de vérité. Misérable le serviteur du Seigneur qui pense à son triomphe et non à celui de Dieu! Qui cherche à en tirer profit, qui songe à s'élever sur un trône fabriqué... oh! fabriqué avec les intérêts de Dieu, avilis jusqu'à traîner par terre, eux qui sont des intérêts célestes. Ce n'est plus un serviteur, celui-là, même s'il en a l'aspect extérieur. C'est un marchand, un trafiquant, un être faux qui se trompe lui-même, qui trompe les hommes et voudrait tromper Dieu... un malheureux qui se prend pour un prince et qui est un esclave... Esclave du Démon, son roi et son maître de mensonge. Ici, dans cette tanière, le Christ, pendant un grand nombre de jours a vécu de mortifications et de prière pour se préparer à sa mission. Et où voudrais-tu que je fusse allé pour me préparer, Judas?"

Judas est perplexe, désorienté. Il répond finalement: "Mais je ne saurais... Je pensais... chez quelque rabbi... près des Esséniens... Je ne sais."

"Et pouvais-je trouver un rabbi qui m'en dît davantage de ce que me disait la puissance et la sagesse de Dieu? Et pouvais-je, Moi - Moi, Verbe éternel du Père, qui étais quand le Père créa

235

l'homme et qui sais par quel esprit immortel il est animé et de quelle capacité de libre jugement le Créateur l'a doté - pouvais-je aller chercher science et compréhension chez des gens qui nient l'immortalité de l'âme en niant la résurrection finale, qui nient le libre arbitre de l'homme en renvoyant dos à dos vertus et vices, actions saintes et mauvaises réglées par une destinée qu'ils disent fatale et invincible? Ah! non. Vous avez une destinée, oui. Vous l'avez. Dans l'esprit de Dieu qui vous a créés, il existe pour vous une destinée. Le Père la désire pour vous, et c'est une destinée d'amour, de paix, de gloire: "la sainteté qui fait de vous ses fils". Tel est le destin qui, présent à la pensée divine au moment où, avec de la boue, fut fait Adam, sera présent jusqu'à la création de la dernière âme humaine.

Mais le Père ne vous fait pas violence dans votre condition de roi. Le roi, s'il est prisonnier, n'est plus roi: il est déchu. Vous êtes rois parce que vous êtes libres dans votre petit royaume individuel, dans votre moi. En lui, vous pouvez faire ce que vous voulez, comme vous voulez. En face, et aux frontières de votre petit royaume, vous avez un Roi ami et deux puissances ennemies. L'Ami vous montre les règles qu'il a faites pour rendre heureux ceux qui sont à Lui. Il vous les montre. Il vous dit: "Les voilà, avec elles est assurée l'éternelle victoire". Il vous les montre, Lui, le Sage et le Saint pour que vous puissiez, si vous le voulez, les mettre en pratique et en tirer une gloire éternelle. Les deux puissances ennemies sont Satan et la chair. Sous le nom de chair, je mets la vôtre et celle du monde: c'est à dire les pompes et les séductions du monde, c'est à dire la richesse, les fêtes, les honneurs, les puissances qui viennent du monde et qui s'y trouvent et qu'on n'acquiert pas toujours honnêtement et dont on sait encore moins user honnêtement si l'homme y parvient par suite d'un ensemble de circonstances. Satan, maître de la chair et du monde s'adresse à nous par lui-même et par la chair. Lui aussi a ses règles... Oh! s'il en a!... Et puisque le moi est entouré de chair et que la chair recherche la chair comme les parcelles de fer se dirigent vers l'aimant, et parce que le chant du Séducteur est plus doux que les roulades du rossignol énamouré au clair de lune dans le parfum de la roseraie, il est plus facile d'aller vers ces règles, de se soumettre à ces puissances, de leur dire: "Je vous tiens pour des amies. Entrez".

Entrez... Avez-vous jamais vu un allié qui reste toujours honnête,

236

sans demander le cent pour un pour l'aide qu'il apporte? Ainsi font elles. Elles entrent... Elles deviennent maîtresses. Maîtresses? Non: tyranniques. Elles vous attachent ô hommes à leurs bancs de galériens, ils vous y enchaînent, ils ne vous laissent plus dégager le cou de leur joug et leur fouet vous laisse des traces sanglantes, si vous cherchez à leur échapper. Oh! se faire frapper jusqu'à en devenir une masse de chair broyée, devenue inutilisable au point que leur pied cruel la repousse, ou mourir sous les coups. Si vous savez vous donner ce martyre, vous donner ce martyre, voilà alors que passe la Miséricorde, l'Unique qui puisse encore avoir pitié de cette répugnante misère pour laquelle le monde, un des deux maîtres, éprouve du dégoût et sur laquelle l'autre maître: Satan, décoche ses flèches vengeresses. Et la Miséricorde, l'Unique qui passe auprès, se penche, l'accueille, la soigne, la guérit et lui dit: "Viens, ne crains pas. Ne te regarde pas. Tes plaies ne sont plus que des cicatrices, mais tellement innombrables qu'elles te feraient horreur, tellement elles te défigurent. Mais, Moi, ce n'est pas elles que je regarde, je regarde ta volonté. À cause de cette bonne volonté, tu es ainsi marquée d'un signe. Et à cause de ce signe, je te dis: je t'aime, viens avec Moi", et elle la porte dans son Royaume. Alors vous comprenez que, Miséricorde et amitié Royale sont une même personne. Vous retrouvez les règles que Lui vous avait montrées et que vous n'aviez pas voulu suivre. Maintenant vous en avez la volonté... et arrivez à la paix de la conscience d'abord, à la paix de Dieu ensuite. Dites-moi, alors. Est-ce que cette destinée a été imposée par Un Seul à tous, ou si personnellement chacun l'a voulue pour lui-même?"

"C'est chacun qui l'a voulue."

"Tu juges bien, Simon. Pouvais-je, Moi aller trouver ceux qui nient la bienheureuse résurrection et le don de Dieu pour me former? C'est ici que je suis venu. J'ai pris mon âme de Fils de l'homme et me la suis travaillée par les ultimes touches, terminant le travail de trente années d'anéantissement et de préparation pour aborder avec perfection mon ministère. Maintenant, je vous demande de rester avec

Moi, quelques jours, dans cette tanière. L'attente sera toujours moins désolée car nous serons quatre amis pour nous défendre contre les tristesses, les peurs, les tentations, les nécessités de la chair. Moi, j'étais seul. Ce sera moins pénible parce que maintenant c'est l'été, et ici, en altitude, il y a

237

le vent des sommets pour tempérer la chaleur. Moi j'y vins à la fin de la lune de Tebet et glacial était le vent qui descendait des neiges de la cime. L'attente sera moins torturante parce que plus courte et parce que nous avons maintenant ce minimum de nourriture qui peut apaiser notre faim, et dans les gourdes que je vous ai fait donner par les bergers, il y a assez d'eau pour ce court séjour. Moi... Moi, j'ai besoin d'arracher deux âmes à Satan. Il n'y a que la pénitence qui puisse en venir à bout. Je vous demande de l'aide. Cela servira aussi à votre formation. Vous apprendrez comment on arrache les proies à Mammon. Pas tant avec les paroles qu'avec le sacrifice... Les paroles!... Le vacarme satanique empêche qu'on les écoute... Les âmes qui sont la proie de l'Ennemi sont emportées dans un tourbillon de voix infernales... Voulez-vous rester avec Moi? Mais si vous, vous ne voulez pas, partez. Moi je reste. Nous nous retrouverons à Tecua, près du marché."

"Non, Maître, je ne t'abandonne pas" dit Jean pendant qu'en même temps Simon s'écrie: "C'est pour nous élever que tu nous veux avec Toi dans cette rédemption." Judas... ne me paraît pas très enthousiaste mais il fait bon visage au... destin et dit: "Moi, je reste."

"Prenez alors les gourdes, les sacs et portez-les à l'intérieur et, avant que le soleil ne soit brûlant, cassez du bois et entassez-le près de l'ouverture. La nuit est froide, même en été ici, et toutes les bêtes ne sont pas inoffensives. Allumez tout de suite une branche, là de cette plante d'acacia gommeux. Il brûle bien. Nous la promènerons à travers les fissures pour chasser avec le feu aspics et scorpions. Allez-y"...

... Le même point de la montagne. Seulement, maintenant, c'est la nuit. Une nuit toute étoilée. Une beauté du ciel nocturne, comme je crois on ne peut jouir que dans ces pays déjà tropicaux. Étoiles d'une grandeur et d'un brillant merveilleux. Les grandes constellations semblent des grappes de brillants, de clairs topazes, de pâles saphirs, de doux opales, de tendres rubis. Elles tremblent, s'allument, s'éteignent, comme les regards quand les paupières les voilent un instant, et reprennent un éclat plus merveilleux. De temps à autre, une étoile filante trace dans le ciel une ligne de feu et disparaît vers on ne sait quel horizon. Un trait lumineux qui paraît le cri de joie d'une étoile charmée de voler ainsi dans ces prairies illimitées.

238

Jésus est assis à l'entrée de la caverne et parle aux trois qui font cercle avec Lui. Il doit y avoir eu du feu, parce que au milieu du cercle formé par les quatre, un tas de tisons a encore des lueurs de braises et rougit de son reflet les quatre visages.

"Oui, le séjour est terminé. Ce séjour. L'autre fois, il dura quarante jours... Et je vous redis encore: c'était encore l'hiver sur ces pentes... et je n'avais pas de nourriture. Un peu plus difficile que cette fois, n'est-ce pas? Je sais que vous avez souffert aussi maintenant. Le peu que nous avons et que je vous donnais n'était rien spécialement pour la faim des jeunes. C'était tout juste pour vous empêcher de tomber de faiblesse. L'eau, il y en avait encore moins avec la chaleur torride du jour. Et vous direz que cela n'existait pas en hiver. Mais alors c'était un vent sec qui descendait de la cime en brûlant les poumons et s'élevait de la plaine, chargé de la poussière du désert et desséchait plus encore que cette chaleur estivale que l'on peut adoucir en suçant ces fruits acidulés qui sont presque mûrs. Alors la montagne ne donnait que vent et herbes brûlées par le gel autour des acacias squelettiques. Je ne vous ai pas donné tout, car j'ai réservé les derniers pains et le dernier fromage avec la dernière gourde pour le retour... Je sais ce que fut le retour, épuisé comme je l'étais dans la solitude du désert... Rassemblons nos affaires et partons. La nuit est encore plus claire que celle où nous sommes arrivés. Il n'y a pas de lune, mais le ciel pleut de la lumière. Partons. Gardez le souvenir de cette place. Sachez vous souvenir de la façon dont se prépara le Christ et dont se préparent les apôtres. C'est comme je l'ai enseigné que se préparent les apôtres."

Ils se lèvent. Simon, avec une branche remue les braises, les ravive, avant de les éteindre avec les pieds, avec des herbes sèches, et, à la flamme il allume un rameau d'acacia et le tient en l'air à l'entrée de la grotte pendant que Judas et Jean rassemblent les manteaux, les sacs et les gourdes dont une seule est encore pleine. Puis il éteint le rameau en le secouant contre les roches, se charge de son sac, et comme tous les autres, se met le manteau en l'attachant à la taille pour qu'il ne gêne pas la marche.

Ils descendent sans plus parler l'un derrière l'autre par un sentier très rapide mettant en fuite de petits animaux qui broutent le peu d'herbes qui résiste encore au soleil. Le chemin est long et difficile. Finalement, ils arrivent à la plaine. La marche n'est pas

239

très aisée non plus, ici, où pierres et éclats de pierres roulent traîtreusement sous le pied, en le blessant aussi, parce que la terre réduite en poussière les cache et qu'on ne peut les éviter, et où des buissons épineux brûlés par le soleil griffent les pieds et gênent la marche en s'accrochant au bas des vêtements. Mais le chemin est plus direct.

Là-haut, les étoiles sont toujours plus belles.

Ils vont, ils vont, et vont, pendant des heures. La terre est toujours plus stérile et plus triste. Des éclats scintillants brillent dans des petites rides du sol, dans des trous parmi les aspérités du terrain. On dirait des éclats de brillants ternis. Jean se baisse pour les regarder. "C'est le sel du sous-sol. Il en est saturé. Il affleure avec les crues du printemps et puis se dessèche. Voilà pourquoi la vie ne résiste pas ici. La mer Orientale, par des veines profondes répand la mort à plusieurs stades alentour. Là seulement où des sources d'eau douce s'opposent à son action, là seulement on peut trouver des arbres pour s'abriter" explique Jésus.

Ils marchent encore. Puis Jésus s'arrête près de la grotte où je l'ai vu tenté par Satan. "Arrêtons-nous ici. Assoyez-vous. D'ici peu ce sera le chant du coq. Depuis six heures nous marchons et vous devez avoir faim et soif, être fatigués. Prenez. Mangez et buvez assis ici autour de Moi, pendant que je vous dis encore une chose que vous direz aux amis et au monde." Jésus a ouvert son sac et en a tiré pain et fromage qu'il coupe et distribue et il verse de l'eau de saalebasse dans un bol et la distribue aussi.

"Tu ne manges pas Maître?"

"Non. Je vous parle. Écoutez. Il y eut une fois quelqu'un, un homme qui me demanda si j'avais jamais été tenté. Qui me demanda si je n'avais jamais péché. Qui me demanda si, au cours de la tentation, je n'avais jamais cédé. Et qui fut stupéfait de ce que Moi, le Messie, j'eus demandé, pour résister, l'aide du Père en disant: "Père, ne m'induis pas en tentation"."

Jésus parle doucement, comme s'il racontait un fait ignoré de tous... Judas baisse la tête comme s'il était gêné. Mais les autres sont tellement attentifs à regarder Jésus, qu'ils ne s'en aperçoivent pas.

Jésus continue: "Maintenant, vous, mes amis, vous pourrez savoir ce que très légèrement cet homme apprit. Après le Baptême - j'étais pur, mais on ne l'est jamais suffisamment par rapport au Très-Haut et l'humilité de dire: "Je suis un homme pécheur"

240

est déjà un baptême qui purifie le cœur - après le Baptême, je suis venu ici. J'avais été appelé "l'Agneau de Dieu" par celui qui, saint et prophète, voyait la Vérité et voyait l'Esprit descendre sur le Verbe et le faire l'Oint par son chrême d'amour pendant que la voix du Père remplissait les cieux du son de ses paroles en disant: "Voici mon Fils Bien-Aimé, en qui je me suis complu". Toi, Jean, tu étais présent quand le Baptiste a répète-les. paroles... Après le Baptême, bien que pur par nature et pur par ma personnalité, je voulus "me préparer". Oui, Judas. Regarde-moi. Mon œil te dit ce que encore tait ma bouche. Regarde-moi, Judas. Regarde ton Maître qui n'a pas eu conscience d'être supérieur à l'homme du fait qu'il était le Messie et qui, même sachant qu'Il était l'Homme, a voulu l'être en tout, sauf dans la condescendance au mal. Voilà: c'est ainsi."

Maintenant Judas a levé le visage et regarde Jésus qu'il a en vis-à-vis. La lumière des étoiles fait briller les yeux de Jésus comme si c'était deux étoiles éclairant son pâle visage.

"Pour se préparer à être Maître, il faut avoir été écolier. Moi, je savais tout comme Dieu. Mon intelligence pouvait aussi me faire comprendre les luttes de l'homme par mon intelligence et intellectuellement. Mais un jour, quelque pauvre ami à moi, quelque pauvre fils à moi, aurait pu dire et me dire: "Tu ne sais pas ce que c'est que d'être un homme et d'avoir sentiments et passions". Ç'aurait été un reproche juste. Je suis venu ici, même là, sur ce mont, pour me préparer... non seulement à la mission... mais à la tentation. Voyez-vous? Là où vous êtes assis, Moi je fus tenté. Par qui? Par un mortel? Non. Trop faible aurait été sa puissance. J'ai été tenté par Satan, directement.

J'étais épuisé. Depuis quarante jours, je ne mangeais plus... Mais tant que j'avais été perdu dans l'oraison, tout s'était anéanti, dans la joie de parler avec Dieu, plus qu'anéanti: devenu supportable. Je le ressentais comme un amoindrissement matériel, qui se bornait à la matière seule... Puis, je suis revenu au monde... sur les routes du monde... et j'ai senti les besoins de qui vit en ce monde. J'ai eu faim. J'ai eu soif. J'ai senti le froid piquant de la nuit du désert. J'ai senti mon corps brisé par le manque de repas, de couche, et du long chemin accompli dans de telles conditions d'épuisement qu'elles m'empêchaient d'aller plus loin... Car j'ai une chair, Moi aussi, amis. Une vraie chair. Et elle est sujette aux mêmes faiblesses qu'éprouvent toutes les chairs. Et

241

avec la chair, j'ai un cœur. Oui. De l'homme j'ai pris la première et la seconde des trois parties qui constituent l'homme. J'ai pris la matière avec ses exigences et la sensibilité avec ses passions. Si par l'effet de ma volonté j'ai réduit dès avant leur naissance toutes les passions qui ne sont pas bonnes, j'ai laissé croître, puissantes comme des cèdres centenaires, les saintes passions de l'amour filial, de l'amour de la patrie, des amitiés, du travail, de tout ce qui est excellent et saint. Et ici, j'ai senti la nostalgie de la Maman lointaine, j'ai senti le besoin de ses soins sur ma fragilité d'homme. Ici, j'ai senti se renouveler la souffrance de m'être séparé de l'Unique qui m'aimât parfaitement. Ici, j'ai senti la souffrance qui m'était réservée et la douleur de sa douleur, pauvre Maman, qui n'aura plus de larmes, tant elle devra en répandre pour son Fils et à cause des hommes. Ici, j'ai senti la lassitude du héros et de l'ascète qui, en une heure de prémonition, se rend compte de l'inutilité de son effort... J'ai pleuré... La tristesse... appel magique pour Satan. Ce n'est pas péché d'être triste si l'heure est torturante. C'est péché de s'abandonner à la tristesse et de tomber dans l'inertie ou le désespoir. Mais Satan s'amène tout de suite quand il voit quelqu'un qui tombe dans la langueur spirituelle.

Il est venu, en habits de voyageur serviable. Il prend toujours un aspect sympathique... J'avais faim... et j'avais mes trente ans dans le sang. Il m'a offert son aide et il a commencé par me dire: "Dis à ces pierres qu'elles deviennent des pains". Mais, avant encore... oui... encore avant, il m'avait parlé de la femme... Oh! il sait en parler. Il la connaît à fond. Il a commencé par la corrompre pour s'en faire une alliée dans son œuvre de corruption. Je ne suis pas seulement le Fils de Dieu. Je suis Jésus, l'artisan de Nazareth. À cet homme qui me parlait alors, me demandant si je connaissais la tentation et m'accusait presque d'être injustement heureux parce que je n'avais pas péché, à cet homme j'ai dit: "L'acte s'apaise dans la satisfaction. La tentation quand on la repousse ne tombe pas, mais se fait plus forte surtout parce que Satan l'excite". J'ai repoussé la double tentation de la faim de la femme et de la faim du pain. Et sachez que Satan me proposait la première et il n'avait pas tort, d'après le jugement des hommes, comme la meilleure alliée pour m'imposer dans le monde.

La Tentation, qui n'était pas vaincue par mon: "Ce n'est pas seulement des sens que vit l'homme", me parla alors de ma

242

mission. Elle voulait séduire le Messie après avoir tenté l'homme jeune. Elle me poussa à annihiler les indignes ministres du Temple par un miracle... Le miracle, flamme du Ciel, ne se prête pas à se faire cercle d'osier pour qu'on s'en fasse une couronne... Et on ne tente pas Dieu en Lui demandant des miracles à des fins humaines. C'est cela que voulait Satan. Le motif présenté était un prétexte; la vérité était: "Glorifie-toi d'être le Messie", pour m'amener à l'autre concupiscence, celle de l'orgueil.

Pas vaincu par mon: "Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu" il chercha à me circonvenir par la troisième force de sa nature: l'or. Oh! l'or. Grande chose que le pain et plus grande la femme pour qui est affamé de pain ou de jouissance. Très grande chose l'acclamation des foules pour l'homme... Pour ces trois choses que de fautes se commettent! Mais l'or... mais l'or... Clef qui ouvre, moyen de corruption, c'est l'alpha et l'oméga de nonante-neuf actions sur cent pour les hommes. Pour le pain et la femme, l'homme devient voleur. Pour la puissance il va jusqu'à l'homicide. Mais, pour l'or, il devient idolâtre. Le roi de l'or: Satan, m'a offert son or pour que je l'adore... Je l'ai transpercé avec les paroles éternelles: "Tu n'adoreras que le Seigneur ton Dieu". C'est ici, ici que cela est arrivé."

Jésus s'est levé. Il paraît plus grand qu'à l'ordinaire dans la plaine qui l'entoure, dans la lumière légèrement phosphorescente qui tombe des étoiles. Les disciples se lèvent aussi. Jésus continue à parler en fixant intensément Judas. "Alors sont venus les anges du Seigneur... L'Homme avait remporté la triple victoire. L'Homme savait ce que voulait dire être homme et il avait vaincu. Il était épuisé. La lutte avait été plus épuisante que le jeûne prolongé... Mais l'esprit dominait... Je crois que les Cieux ont tressailli à, mon affirmation complète de créature douée de raison. Je crois que, de ce moment est venu en Moi le pouvoir du miracle. J'avais été Dieu. J'étais devenu l'Homme. Maintenant, triomphant de l'animal conjoint à la nature humaine, voilà que j'étais l'Homme-Dieu. Je le suis. Et comme Dieu, je puis tout. Et comme Homme j'ai l'expérience de tout. Agissez, vous aussi, comme Moi, si vous voulez faire ce que je fais. Et faites-le en souvenir de Moi. Cet homme s'étonnait que j'eusse demandé l'aide du Père et que je l'eusse prié de ne pas m'induire en tentation. De ne pas

243

m'abandonner donc au risque d'une tentation qui dépasserait mes forces. Je crois que cet homme, maintenant qu'il sait, ne s'étonnera plus. Agissez-vous aussi de même en souvenir de Moi, et pour vaincre comme Moi et ne doutez jamais en me voyant fort dans toutes les épreuves de la vie, victorieux dans la bataille des cinq sens, de la sensibilité et du sentiment, sur ma nature de véritable Être humain, et en plus d'Être divin. Rappelez-vous de tout cela.

Je vous avais promis de vous conduire là où vous auriez pu connaître le Maître... depuis l'aube de son jour: une aube pure comme celle qui va se lever jusqu'au midi de sa vie, ce midi d'où je suis parti pour aller à la rencontre du soir de ma vie... J'ai dit à l'un de vous: "Moi aussi, je me suis préparé". Vous voyez que c'était vrai. Je vous remercie de m'avoir tenu compagnie dans ce retour à mon lieu de naissance et à mon lieu de pénitence. Les premiers contacts avec le monde, m'avaient déjà donné la nausée et apporté le découragement. Il est trop laid. Maintenant mon âme s'est nourrie de la moelle du lion: de la fusion avec le Père dans l'oraison et dans la solitude. Je puis retourner dans le monde pour reprendre ma croix, ma première croix de Rédempteur: celle du contact avec le monde, avec le monde où trop peu nombreuses sont les âmes qui s'appellent Marie, qui s'appellent Jean...

Maintenant, écoutez, toi spécialement Jean. Nous revenons vers la Mère et vers les amis. Je vous en prie: ne dites pas à la Mère la dureté qui s'est opposée à l'amour de son Fils. Elle en souffrirait trop. De cette cruauté de l'homme Elle souffrira tellement, tellement, tellement... mais ne lui présentons pas le calice dès maintenant. Il sera si amer quand il lui sera donné! Si amer, que tel un poison, il se glissera comme un serpent dans ses viscères saintes et dans ses veines et les mordra, lui glacera la cœur. Oh! ne dites pas à ma Mère que Bethléem et Hébron m'ont repoussé comme un chien! Pitié pour Elle! Toi Simon, tu es âgé et bon, tu es réfléchi et ne parleras pas, je le sais. Toi, Judas, tu es juif et tu ne parleras pas par fierté patriotique. Mais toi, Jean, toi galiléen et jeune, ne tombe pas dans le péché d'orgueil, de critique, de cruauté. Tais-toi. Plus tard... plus tard tu diras aux autres ce que, maintenant je te prie de taire. Même aux autres. Il y a déjà tant à dire en ce qui concerne le Christ. Pourquoi y mêler ce qui vient de Satan contre le Christ? Amis: me promettez-vous

244

tout cela?"

"Oh! Maître, bien sûr que nous te le promettons! Sois tranquille!"

"Merci. Allons jusqu'à cette petite oasis. Il y a là une source, une citerne pleine d'eau fraîche, de l'ombre, de la verdure. La route vers le fleuve est en lisière. Nous pourrions y trouver nourriture et repos jusqu'au soir. À la clarté des étoiles, nous atteindrons le fleuve, le gué. Nous attendrons Joseph où nous nous joindrons à lui, s'il est déjà revenu. Allons."
Et ils se mettent en route, pendant qu'à l'orient une première lueur rose annonce qu'un nouveau jour se lève.

45. AU GUÉ DU JOURDAIN. RENCONTRE AVEC LES BERGERS JEAN, MATHIAS ET SIMÉON

Je revois le gué du Jourdain: la verte avenue qui côtoie le fleuve sur l'une et l'autre rive, très fréquentée par les voyageurs à cause de son ombrage. Des files d'ânes accompagnés par des hommes vont et viennent. Sur le bord du fleuve, trois hommes font paître quelques brebis. Sur la route, Joseph regarde vers le haut et le bas. De loin, là où une route part de ce chemin fluvial, Jésus se montre avec les trois disciples. Joseph appelle les bergers, et ceux-ci poussent les brebis sur la route en les faisant cheminer sur la berge herbeuse. Ils vont vivement à la rencontre de Jésus.
"Moi, je n'ose guère... Que lui dirai-je comme salut?"
"Oh! Il est si bon. Tu lui diras: "La paix soit avec Toi". Lui aussi salue toujours ainsi."
"Lui, oui... mais nous..."
"Et moi, qui suis-je? Je ne suis même pas un de ses premiers adorateurs, et il m'aime tant... oh! tant!"
"Lequel est-il?"
"Le plus grand et blond."
"Nous lui parlerons du Baptiste, Mathias?"
"Oh! oui!"

245

"Ne croira-t-il pas que nous l'avons préféré à Lui?"
"Mais non, Siméon. S'il est le Messie, il voit dans les cœurs et il verra dans le nôtre que dans le Baptiste nous ne cherchions que Lui."
"Tu as raison."
Maintenant, les deux groupes sont à quelques mètres l'un de l'autre. Jésus déjà sourit de son sourire qu'on ne saurait décrire. Joseph presse le pas. Les brebis se mettent à trotter, elles aussi, poussées par les pâtres.
"La paix soit avec vous" dit Jésus en levant les bras comme pour les embrasser. Et il précise: "La paix soit avec toi, Siméon, Jean et Mathias, mes fidèles et les fidèles de Jean le Prophète! Paix à toi, Joseph" et il le baise sur la joue. Les trois autres sont maintenant à genoux. "Venez, amis, sous ces arbres, sur la grève du fleuve et parlons."
Ils descendent et Jésus s'assoit sur une souche qui dépasse, les autres par terre. Jésus sourit et les regarde très attentivement, un par un: "Laissez-moi que je connaisse vos visages. Les âmes, je les connais déjà, comme des âmes de justes qui s'attachent au bien qu'ils aiment, contre tous les intérêts du monde. Je vous apporte le salut d'Isaac, Élie et Lévi. Et un autre salut: celui de ma Mère. Des nouvelles du Baptiste, en avez-vous?"
Les hommes, jusqu'alors rendus muets par la timidité, se rassurent. Ils trouvent des paroles: "Il est encore en prison, et notre cœur tremble pour lui, car il est dans les mains d'un homme cruel, dominé par une créature infernale et entouré d'une cour corrompue. Nous l'aimons... Tu le sais que nous l'aimons et que lui mérite notre amour. Depuis que tu as quitté Bethléem, nous avons été frappés par les hommes... mais plus que par leur haine, nous fûmes désolés, abattus comme des arbres, que le vent a brisés pour t'avoir perdu, Toi. Puis, après des années de peine, comme quelqu'un qui aurait les paupières cousues, cherchant le soleil et ne pouvant le voir parce qu'il est aussi dans une prison et ne peut le découvrir dans la tiédeur qu'il sent sur sa peau, voilà que nous avons pris conscience que le Baptiste était l'homme de Dieu prédit par les prophètes pour préparer le chemin à son Christ, et nous sommes allés à lui. Nous nous sommes dit: "Si lui le précède, en allant vers lui, nous le trouverons". Car c'est Toi, Seigneur, celui que nous cherchions."
"Je le sais, et vous m'avez trouvé. Je suis avec vous."

246

"Joseph nous a dit que tu es venu chez le Baptiste. Nous n'y étions pas ce jour là. Peut-être étions-nous allés pour lui, quelque part. Nous le servions, dans les services spirituels que lui nous demandait, avec tant d'amour, comme nous l'écoutions-nous aussi avec amour malgré sa grande sévérité, parce qu'il n'était pas Toi le Verbe, mais c'était toujours les paroles de Dieu qu'il disait."

"Je le sais. Et celui-ci, vous ne le connaissez pas?" et il montre Jean.

"Nous le voyions avec d'autres Galiléens dans les foules les plus fidèles au Baptiste. Et, si nous ne nous trompons pas, tu es celui dont le nom est Jean et de qui lui disait, à nous ses intimes: "Voilà: moi le premier, lui le dernier. Et puis ce sera: lui le premier et moi le dernier". On n'a jamais compris ce qu'il voulait dire."

Jésus se tourne vers sa gauche où se trouve Jean. Il l'attire contre son cœur avec un sourire encore plus lumineux... Il explique: "Lui voulait dire qu'il était le premier à dire: "Voici l'Agneau", et celui-ci sera le dernier des amis du Fils de l'homme qui parlera aux foules, de l'Agneau; mais que, dans le cœur de l'Agneau il est le premier, parce qu'il lui est cher plus qu'aucun autre homme. Voilà ce que le Baptiste voulait dire. Mais, quand vous le verrez - car vous le verrez encore et le servirez encore, jusqu'à l'heure marquée - dites-lui qu'il n'est pas le dernier dans le cœur du Christ. Ce n'est pas tant par le sang mais par la sainteté qu'il est l'aimé autant que celui-ci. Et vous, gardez-en le souvenir. Si l'humilité du saint lui fait proclamer qu'il est "le dernier", la Parole de Dieu le proclame pareil au disciple qui m'est cher. Dites-lui que celui-là je l'aime parce qu'il porte son nom et que je trouve en lui les traits du Baptiste chargé de préparer les âmes au Christ."

"Nous le lui dirons... Mais, le verrons-nous encore?"

"Vous le reverrez."

"Oui, Hérode n'ose le tuer par crainte du peuple et, dans cette cour avide et corrompue, il serait facile de procurer sa libération si nous avions beaucoup d'argent. Mais... mais malgré la grande somme d'argent donnée par des amis, il nous manque beaucoup encore. Et nous avons grande peur de ne pas arriver à temps... et il sera quand même tué."

"Combien croyez-vous qu'il vous manque pour le racheter?"

"Pas pour le racheter, Seigneur. Hérodiade le hait trop et elle en impose trop à Hérode pour penser qu'on puisse arriver à le

247

racheter. Mais... à Machéronte sont réunis, je crois, tout ceux qui ambitionnent le trône. Tous veulent jouir, tous veulent dominer: des ministres jusqu'aux serviteurs. Mais pour faire le coup, on exige de l'argent... Nous aurions même trouvé quelqu'un qui pour une grosse somme laisserait sortir le Baptiste. Hérode même, peut-être le désire... parce qu'il a peur. Rien que pour cela. Peur du peuple et peur de sa femme. Ainsi il satisferait le peuple, et sa femme ne l'accuserait pas de l'avoir mécontentée."

"Et combien demande cette personne?"

"Vingt talents d'argent et nous n'en avons que douze et demi."

"Judas, tu as dit que ces bijoux sont très beaux."

"Beaux et de grande valeur."

"Combien peuvent-ils valoir? Il me semble que tu t'y entends."

"Oui, je m'y entends. Pourquoi veux-tu savoir leur valeur, Maître? Veux-tu les vendre? Pourquoi?"

"Peut-être... Dis-moi, combien peuvent-ils valoir?"

"Vendus dans de bonnes conditions, au moins... au moins six talents."

"En es-tu sûr?"

"Oui, Maître. Le collier a lui seul, gros et lourd vaut au moins trois talents. Je l'ai bien examiné. Et aussi les bracelets... Je me demande comment les poignets fins d'Aglaé pouvaient en supporter le poids."

"C'était des menottes pour elle, Judas."

"C'est vrai, Maître... mais beaucoup voudraient avoir de ces menottes-là!"

"Tu le crois? Qui?"

"Mais... beaucoup!"

"Oui, beaucoup qui n'ont de l'homme que le nom... Connaitrais-tu un acheteur éventuel?"

"En somme, tu veux les vendre? Et pour le Baptiste? Mais, regarde: c'est de l'or maudit!"

"Oh! Incohérence humaine! Tu viens de dire, avec un désir évident que beaucoup voudraient avoir cet or, et puis, tu l'appelles maudit?! Judas, Judas!... C'est de l'or maudit, oui, maudit. Mais elle a dit: "Il sera sanctifié servant à qui est pauvre et saint". C'est pour cela qu'elle l'a donné, pour que le bénéficiaire prie pour sa pauvre âme qui, comme une chrysalide, est en train de pousser dans la semence de son cœur. Qui est plus saint et plus pauvre que le Baptiste? Il est, par sa mission, l'égal d'Élie, mais pour la

248

sainteté, il est plus grand qu'Élie. Il est plus pauvre que Moi. Moi, j'ai une Mère et une maison... Lorsque on les a pures et saintes comme je les ai, on n'est jamais des délaissés. Lui n'a plus de maison et même plus le tombeau de sa mère. Tout a été violé, profané par la perversité humaine. Quel est donc l'acheteur?"

"Il y en a un à Jéricho et beaucoup à Jérusalem. Mais celui de Jéricho!!! Ah! c'est un rusé levantin, batteur d'or, usurier, brocanteur, entremetteur, un voleur sûrement, homicide peut-être... certainement poursuivi par Rome. Il se fait appeler Isaac pour paraître hébreu, mais son vrai nom est Diomède. Je le connais bien..."

"On le voit!" interrompt Simon le Zélote qui parle peu mais observe tout. Et il demande: "Comment as-tu fait pour le connaître si bien?"

"Mais... tu sais... Pour faire plaisir à des amis influents. Je suis allé le voir... et j'ai fait des affaires... Nous, du Temple... tu sais..."

"Oui!... vous faites tous les métiers" conclut Simon avec une froide ironie. Judas rougit, mais se tait.

"Peut-il acheter?" demande Jésus.

"Je crois. L'argent ne lui manque jamais. Certainement, il faut savoir vendre car c'est un grec, et astucieux et s'il voit qu'il a affaire à une personne honnête, à une... colombe qui sort du nid, il la plume à souhait. Mais s'il a affaire à un vautour comme lui..."

"Vas-y toi, Judas. Tu es le type qu'il faut. Tu as la ruse du renard et la rapacité du vautour. Oh! pardonne, Maître. J'ai parlé avant Toi!"

"Je suis de ton avis et je dis donc à Judas d'y aller. Jean, va avec lui, nous nous retrouverons au coucher du soleil. Le lieu du rendez-vous sera près de la place du marché. Va et fais pour le mieux."

Judas se lève aussitôt. Jean a les yeux implorants d'un petit chien que Fon chasse. Mais Jésus a repris la conversation avec les bergers et n'aperçoit pas ce regard implorant. Et Jean se met en route à la suite de Judas.

"Je voudrais vous rendre contents" dit Jésus.

"Tu nous seras toujours agréable, Maître. Que le Très-Haut te bénisse pour nous. Cet homme est ton ami?"

"Il l'est. Ne te paraît-il pas qu'il puisse l'être?"

Jean, le berger, baisse la tête et se tait. Le disciple Simon prend la parole:

"Seul celui qui est bon sait voir. Moi, je ne suis pas

249

bon et je ne vois pas ce que voit la, Bonté. Je vois l'extérieur. Celui qui est bon pénètre jusqu'à l'intérieur. Toi aussi, Jean, tu vois comme moi, mais le Maître est bon... et il voit..."

"Que vois-tu, Simon en Judas? Je t'ordonne de parler."

"Voici: je pense, en le regardant, à certains endroits mystérieux qui semblent être antres de fauves et marais fiévreux. On n'en voit seulement qu'un grand enchevêtrement et l'on y tourne au large peureux. Au contraire... au contraire, par derrière il y a aussi des tourterelles et des rossignols et le sol est riche de sources bienfaisantes et d'herbes salutaires. Je veux croire que Judas soit ainsi... Je le crois parce que tu l'as pris, Toi qui sais..."

"Oui. Moi qui sais... Il y a beaucoup de replis dans le cœur de cet homme... Mais, il ne manque pas de bons côtés. Tu l'as vu à Bethléem, et même à Kériot. Si ce bon côté humain et qui n'est que bonté humaine s'élevait à la hauteur d'une bonté spirituelle, alors Judas serait tel que tu voudrais qu'il fût. Il est jeune..."

"Jean aussi est jeune..."

"Et en ton cœur tu achèves: et il est meilleur. Mais Jean, c'est Jean! Aime-le Simon, ce pauvre Judas... Je t'en prie. Si tu l'aimes... il te paraîtra meilleur."

"Je m'y efforce, à cause de Toi... Mais, c'est lui qui brise tous mes efforts comme on fait des roseaux d'une rivière... Mais, Maître, il n'y a pour moi qu'une loi:

faire ce que tu veux. C'est pourquoi j'aime Judas, en dépit de quelque chose qui crie en moi, contre lui et en ma conscience."

"Quelle chose, Simon?"

"Je ne sais pas exactement... Quelque chose comme le cri de la sentinelle dans la nuit... et qui me dit: "Ne dors pas! Observe!" Je ne sais pas... Cette chose n'a pas de nom. Mais c'est... c'est un cri qui s'élève en moi contre lui."

"N'y pense plus, Simon, n'essaye pas de la préciser. Cela fait mal de connaître certaines vérités... et leur connaissance pourrait être pour toi, cause de méprises. Laisse faire à ton Maître. Toi, donne-moi ton amour et pense qu'il me fait plaisir..."

Et tout s'achève.

250

46. L'ISCARIOTE VEND À DIOMÈDE LES BIJOUX D'AGLAÉ

Voici la place du marché à Jéricho. Mais ce n'est pas le matin. C'est le soir, au cours d'un long crépuscule très chaud de plein été. Du marché du matin il ne reste que des déchets: débris de légumes, monceaux des excréments, paille tombée des paniers ou des bâts des ânes, morceaux de chiffons... Sur le tout, c'est le triomphe des mouches et de ce que tout le soleil fait des fermentations et des exhalations puantes et malodorantes. La vaste place est déserte. Quelque rare passant, quelque gamin querelleur lance des pierres aux oiseaux qui sont sur les arbres de la place. Quelque femme qui va à la fontaine. C'est tout.

Jésus arrive par une rue et regarde autour de lui, mais il ne voit encore personne. Patiemment il s'appuie à un tronc d'arbre et il attend. Il trouve moyen de parler aux gamins de la charité qui a sa source en Dieu et descend du Créateur sur toutes les créatures. "Ne soyez pas cruels. Pourquoi voulez-vous troubler les oiseaux? Ils ont leurs nids là-haut. Ils ont leurs petits. Ils ne font de mal à personne. Ils nous donnent leurs chants et procurent la propreté en mangeant les restes de l'homme et les insectes qui nuisent aux moissons et aux fruits. Pourquoi les blesser et les tuer en privant leurs petits de leurs pères et mères, ou ceux-ci de leurs petits? Seriez-vous contents de voir entrer un méchant dans votre maison, la démolir, ou tuer vos parents ou vous emporter loin d'eux? Non vous ne le seriez pas. Et alors pourquoi faire à ces créatures innocentes ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît? Comment pourrez-vous un jour ne pas faire de mal à l'homme si, encore enfants, vous endurez votre cœur contre des petites créatures inermes et gentilles comme les oiseaux? Ne savez-vous pas que la Loi dit: "Aime ton prochain comme toi-même"? Qui n'aime pas son prochain ne peut non plus aimer Dieu. Et qui n'aime pas Dieu, comment peut-il aller dans sa Maison et Le prier? Dieu pourrait leur dire, et le dit du haut des Cieux: "Va-t-en. Je ne te connais pas, un fils, toi? Non, tu n'aimes pas tes frères, tu ne respectes pas en eux le Père qui les a faits. Tu n'es donc pas un frère ni un fils, mais un bâtard, mauvais fils pour Dieu, faux frère pour tes frères". Voyez comme Il aime, Lui, le Seigneur Éternel? Aux mois les plus froids, Il fait trouver des greniers et des granges pour que les oiseaux puissent s'y abriter. Pendant les chaleurs, Il leur

251

donne l'ombre des feuilles pour les protéger du soleil. En hiver, dans les champs, le grain est à peine couvert de terre et il est facile de trouver les semences et de s'en nourrir. En été, des fruits succulents soulagent la soif, ils peuvent faire des nids solides et chauds avec les brins de foin et la laine que les troupeaux laissent après les ronces. Et Il est le Seigneur. Vous, petits hommes, créés comme des oiseaux par Lui, frères par conséquent de ces petites créatures, pourquoi voulez-vous être différents en vous croyant permis d'être cruels envers tous ces petits animaux? Soyez pour tous miséricordieux en ne privant aucun de ce qui lui revient, ni parmi les hommes, vos frères, ni parmi les animaux, vos serviteurs et amis, et Dieu..."

"Maître" appelle Simon "Judas arrive."

"... et Dieu sera miséricordieux envers vous en vous donnant tout ce qu'il vous faut, comme Il le fait pour ces créatures innocentes. Allez et emportez avec vous la paix de Dieu."

Jésus fend le cercle des garçons auxquels s'étaient joints des adultes et va vers Judas et Jean qui arrivent rapidement par une autre rue. Judas jubile. Jean sourit à Jésus... mais ne semble pas tout à fait heureux.

"Viens, viens, Maître. Je crois d'avoir bien fait. Mais viens avec moi. Dans la rue, on ne peut parler."

"Où? Judas?"

"A l'auberge. J'ai déjà retenu quatre pièces... oh! c'est modeste, ne crains pas. Tout juste pour pouvoir se reposer sur un lit après tant de privations et cette chaleur, pour pouvoir manger comme des hommes et non comme des oiseaux sur la branche, et aussi pour parler tranquillement. J'ai très bien vendu. N'est-ce pas, Jean?"

Jean acquiesce, sans beaucoup d'enthousiasme. Mais Judas est tellement content de son, opération qu'il ne remarque pas le peu de satisfaction qu'éprouve Jésus pour un logement confortable, ni l'attitude encore moins enthousiaste de Jean. Et il continue: "Ayant vendu au-dessus de mon estimation, je me suis dit: "Il est juste d'en prélever une petite somme, cent deniers, pour nos lits et nos repas. Si nous sommes épuisés, nous qui avons toujours mangé, Jésus doit être tout à fait à bout". J'ai le devoir de veiller à ce qu'il ne tombe pas malade, mon Maître! Devoir d'amour car tu m'aimes et je t'aime... J'ai prévu aussi pour vous et pour les troupeaux" dit-il aux bergers. "J'ai pensé à tout."

252

Jésus ne dit mot. Il le suit avec les autres.

Ils arrivent à une petite place secondaire. Judas dit: "Vois cette maison sans fenêtres sur la rue et cette porte si petite qui semble une fente? C'est la maison du batteur d'or Diomède. On dirait une pauvre habitation, n'est-ce pas? Mais il y a assez d'or pour acheter tout Jéricho et... ah! ah!..." Judas rit malicieusement... "et dans cet or, on peut trouver beaucoup de colliers et de vaisselle et... et aussi d'autres objets de toutes les personnes qu'ont le plus d'influence en Israël. Diomède... Oh! tout le monde fait semblant de ne pas le reconnaître, mais tous le connaissent: depuis les Hérodiens à ... à tout le monde, voilà. Sur ce mur sans ornement, pauvre, on pourrait écrire "Mystère et Secret". Si ces murs parlaient! Il n'y aurait plus à se scandaliser que de la façon dont j'ai traité l'affaire, Jean!... Toi... tu en mourrais étouffé par la stupeur et le scrupule. Mais plutôt écoute, Maître. Ne m'envoie plus avec Jean pour certaines affaires. Il a manqué peu que tout échouât. Il ne sait pas saisir au vol, il ne sait pas nier, et avec un fourbe comme Diomède il faut être rapides et vifs."

Jean murmure: "Tu disais certaines choses! Si imprévues et tellement... et tellement... Oui, Maître, ne m'envoie plus. Moi, je ne sais qu'aimer, moi..."

"Nous aurons difficilement besoin de pareilles ventes" répond Jésus qui est préoccupé.

"Voilà l'auberge. Viens Maître. Je vais parler puisque... j'ai tout arrangé."

Ils entrent et Judas parle avec le patron qui fait conduire les brebis dans une étable et puis conduit lui-même ses hôtes dans une petite pièce où se trouvent deux nattes qui servent de lits, des sièges et une table qu'on a préparés. Puis il se retire.

"Parlons tout de suite, Maître, pendant que les bergers sont occupés après leurs troupeaux."

"Je t'écoute."

"Jean peut dire si je suis sincère."

"Je n'en doute pas. Entre honnêtes gens, il n'est pas besoin de serments et de témoignages. Parle."

"Nous sommes arrivés à Jéricho à la sixième heure. Nous étions en sueur comme des bêtes de somme. Je n'ai pas voulu donner à Diomède l'impression d'une affaire pressée. Et je suis d'abord venu ici. Je me suis rafraîchi. J'ai pris un vêtement propre et j'ai voulu qu'il fasse de même. Oh! Il ne voulait rien savoir de se

253

faire parfumer et arranger les cheveux... Mais, j'avais fait mon plan, le long de la route!... À l'approche du soir, j'ai dit: "Allons-y". Alors, nous étions reposés et frais, comme deux richards en voyage d'agrément. Quand nous étions près d'arriver chez Diomède, j'ai dit à Jean: Toi, aide-moi. Ne me démènes pas et sois vif pour comprendre Mais il eut mieux valu le laisser dehors. Il ne m'a pas du tout aidé. Et même... Heureusement que je suis vif pour deux et j'ai fait face à tout. Le gabeleur sortait de la maison. "Bien!" me suis-je dit. "Si lui sort, nous trouverons de l'argent et ce que je veux pour faire le marché". Car le gabeleur, usurier et voleur comme tous ses semblables a toujours des colliers arrachés par

menaces et usure à quelque pauvre que lui taxe illicitement pour avoir beaucoup à dépenser en orgies et femmes. Et il est très ami de Diomède qui achète et vend or et chair... Nous sommes entrés après que je me fus fait connaître. Je dis: entrés. Parce que autre chose est d'aller à l'entrée où lui fait semblant de travailler l'or honnêtement, et autre chose descendre dans le souterrain où lui traite les vraies affaires. Il faut être très connu de lui pour cette dernière invitation. Quand il m'a vu, il m'a dit: "Tu veux encore vendre de l'or? Le moment est peu favorable. J'ai peu d'argent". Sa chanson habituelle. Je lui ai répondu: "Je ne viens pas pour vendre, mais pour acheter. As-tu des bijoux pour une femme? Mais beaux, riches, de grande valeur, lourds, en or pur?" Diomède est resté stupéfait et il m'a demandé: "Tu veux une femme?" "Ne t'occupe pas de cela" lui ai-je répondu. "Ce n'est pas pour moi. C'est pour cet ami qui est marié et veut acheter des bijoux d'or pour son aimée".

Et ici, Jean a commencé à faire le bambin. Diomède qui le regardait l'a vu rougir comme la pourpre et a dit, en vieux dégoûtant qu'il est: "Eh! le garçon, rien qu'à entendre nommer son épouse en devient tout fiévreux. Elle est très belle, ta femme?" a-t-il demandé. J'ai donné un coup de pied à Jean pour le réveiller et lui faire comprendre de ne pas faire l'imbécile. Mais il a répondu un "oui" si étouffé, que Diomède est entré en défiance. Alors, moi, j'ai parlé: "Qu'elle soit belle ou non, cela ne doit pas t'intéresser, vieux. Elle ne sera jamais du nombre des femmes pour lesquelles tu iras en enfer. C'est une jeune fille honnête, et bientôt une honnête épouse. Pas besoin de ton or. C'est moi qui m'occupe du futur mariage et je suis chargé d'aider le jeune homme... moi,

254

Juif et citadin". "Lui est Galiléen, n'est-ce pas?". Toujours ces cheveux qui vous trahissent! "Il est riche?". "Très".

Alors, nous sommes allés en bas et Diomède a ouvert ses caisses et ses coffres-forts. Mais, dis la vérité, Jean, ne semblait-il pas d'être aux cieus devant toutes ces pierreries et cet or? Colliers, guirlandes, bracelets, boucles d'oreille, résilles d'or et de pierres précieuses, épingles à cheveux, boucles, anneaux... ah! quelles splendeurs! D'un air très hautain j'ai choisi un collier à peu près comme celui d'Aglaé, et puis des épingles à cheveux, des anneaux, des bracelets... tous semblables à ceux que j'avais dans la bourse et en nombre égal. Diomède était stupéfait et demandait: "Encore? Mais qui est-il? Et qui est son épouse? Une princesse?" Quand j'ai eu tout ce que je voulais, j'ai dit: "Le prix?"

Oh! quelle litanie de lamentations sur la dureté des temps, sur les impôts, sur les risques, sur les voleurs. Oh! quelle autre litanie pour m'assurer de son honnêteté! Enfin, voici la réponse: "Réellement, puisque c'est toi, je te dirai la vérité. Sans exagération. Mais je ne puis en rabattre une seule drachme. Je demande douze talents d'argent ". "Voleur!" ai-je dit. J'ai ajouté: "Partons, Jean. À Jérusalem nous trouverons quelqu'un de moins voleur que lui". Et j'ai fait semblant de sortir. Mais il m'a couru par derrière. "Mon grand ami, mon ami chéri, viens, comprends ton pauvre serviteur. À moins, je ne puis pas. Je ne puis vraiment pas. Regarde. Je fais réellement un effort et je me ruine. Je le fais parce que tu m'as toujours donné ton amitié et que tu m'as fait faire des affaires. Onze talents, voilà. C'est ce que je donnerais si je devais acheter cet or à quelqu'un qui meurt de faim. Pas un denier de moins. Ce serait saigner à blanc mes vieilles veines". N'est-ce pas qu'il disait cela? Cela faisait rire et donnait la nausée. Quand je l'ai vu bien arrêté sur le prix, j'ai fait le coup. "Vieux dégoûtant, apprends que je veux non pas acheter, mais vendre. Voici ce que je veux vendre. Regarde: c'est beau comme tes bijoux. Or de Rome et nouvelle forme. Tu ne manqueras pas d'acheteurs. C'est à toi pour onze talents. C'est toi qui as fixé le prix. Tu en as fait l'estimation et tu paies". Oh! Alors!... "C'est une trahison! Tu as trahi l'estime que j'avais pour toi! Tu me ruines! Je ne puis donner autant!" criait-il. "C'est toi qui as fait l'estimation. Paie "Je ne puis pas". "Prends garde que je le porte à d'autres Non, ami" et il allongeait les mains vers le

255

tas de bijoux d'Aglaé. "Et alors, paie: je devrais exiger douze talents, mais je m'en tiens à ta dernière estimation". "Je ne puis pas". "Usurier! Prends garde, j'ai là un témoin et je peux te dénoncer comme voleur..." et je lui ai attribué d'autres vertus que je ne répète pas devant ce garçon...

A la fin, comme j'étais pressé de vendre et de faire vite, je lui ai promis un petit quelque chose, entre nous deux... Je ne tiendrai pas cette promesse. Quelle valeur a-t-elle, faite à un voleur? J'ai conclu l'affaire pour dix talents et demi. Nous sommes partis au milieu des doléances et des offres d'amitiés et... de femmes. Et Jean, pour un peu allait pleurer. Mais que t'importe qu'ils te prennent pour un vicieux? Il suffit que tu ne le sois pas. Ne sais-tu pas que le monde c'est ça et qu'il te regarde comme un avorton? Un jeune homme qui ne sait pas le goût de la femme? Qui veux-tu qui te croie? Ou s'ils te croient... oh! en ce qui me concerne, je ne voudrais pas qu'on pense de moi ce que peuvent penser de toi ceux qui s'imaginent que tu n'as pas d'inclination de ce côté.

Voilà, Maître. Compte Toi-même. J'avais un tas de monnaie, mais je suis passé chez le gabeleur et lui ai dit: "Reprends-moi toute cette mitraille et donne-moi les talents que tu as reçus d'Isaac". Parce que j'avais eu cette dernière nouvelle en traitant mon affaire. Cependant, en dernier lieu, j'ai dit à Isaac-Diomède:

"Souviens-toi que le Judas du Temple n'existe plus. Maintenant, je suis disciple d'un saint. Fais donc semblant de ne m'avoir jamais connu, si tu tiens à ta peau". Et pour un peu je lui tordais le cou à l'instant parce qu'il m'a mal répondu."

"Que t'a-t-il dit?" demande Simon avec indifférence.

"Il m'a dit: "Toi, le disciple d'un saint? Je ne le croirai jamais ou bien je verrai bientôt ici ton saint me demander une femme". Il m'a dit: "Diomède est une vieille crapule, un malheur du monde, mais toi, tu en es la jeune réplique. Et moi, je pourrais encore changer car ce n'est que vieux que je suis devenu ce que je suis. Toi, tu ne changes pas, tu es né comme ça". Vieux dégoûtant! Nie ton pouvoir, as-tu compris?"

"Et, en bon grec qu'il est, il dit beaucoup de vérités."

"Que veux-tu dire, Simon? Est-ce pour moi que tu parles?"

"Non. Pour tout le monde. C'en est un qui connaît l'or et les cœurs, aussi bien l'un que l'autre. C'est un voleur, un dégoûtant., en tout ce qu'il y a de plus dégoûtant comme trafic. Mais on trouve en lui la philosophie des grands Grecs. Il connaît l'homme, animal

256

aux sept vices capitaux, polype destructeur de tout bien, de toute honnêteté, de tout amour et de tant d'autres choses, en lui et dans les autres."

"Mais, il ne connaît pas Dieu."

"Et toi, tu voudrais le lui enseigner?"

"Moi. Oui. Pourquoi? Ce sont les pécheurs qu'ont besoin de connaître Dieu."

"C'est vrai. Cependant... le maître doit le connaître pour l'enseigner."

"Et moi, je ne le connais pas?"

"Paix, amis. Les bergers arrivent. Ne troublons pas leurs âmes par des querelles entre nous. Tu as compté l'argent? Cela suffit. Achève toute cette affaire comme tu l'as entreprise et, je te le répète, si possible, à l'avenir, ne mens pas, même pour faciliter une bonne action..."

Les bergers entrent.

"Amis, voilà ici dix talents et demi. Il manque seulement cent deniers que Judas a prélevé pour les dépenses de logement. Prenez."

"Tu donnes tout?" demande Judas.

"Tout. Je ne veux pas garder la moindre pièce de monnaie de cet argent. Nous avons l'obole de Dieu et de ceux qui honnêtement cherchent Dieu... et il ne nous manquera jamais l'indispensable. Crois-le. Prenez et soyez heureux, comme je le suis pour le Baptiste. Demain, vous irez à sa prison. Deux d'entre vous: Jean et Mathias. Siméon ira avec Joseph trouver Élie pour tout lui rapporter et à se renseigner pour l'avenir. Élie sait. Puis Joseph reviendra avec Lévi. Le rendez-vous dans dix jours près de la porte des Poissons à Jérusalem, à la première heure. Et maintenant, mangeons et prenons du repos. Demain, de bon matin, je pars avec les miens. Je n'ai rien d'autre à vous dire pour l'instant. Plus tard, vous aurez de mes nouvelles." La scène disparaît au moment où Jésus fait la fraction du pain.

257

47. JÉSUS PLEURE À CAUSE DE JUDAS ET SIMON LE ZÉLOTE LE RÉCONFORTE

La campagne où se trouve Jésus est riche. Vergers magnifiques, vignobles splendides avec des grappes nombreuses qui commencent à prendre la couleur de l'or et du rubis. Jésus est assis dans un verger et mange des fruits que lui a offerts un paysan. Peut-être il a parlé un peu auparavant car l'homme dit: "Je suis heureux

d'apaiser ta soif, Maître. Ton disciple nous avait parlé de ta sagesse, mais nous sommes restés stupéfaits de t'écouter. Nous sommes près de la Cité Sainte, nous y allons fréquemment pour vendre des fruits et des légumes. On monte alors aussi au Temple et on entend les rabbis. Mais ils sont loin de parler comme Toi. On en revenait en disant: "S'il en est ainsi, qui arrivera au salut?" Toi, au contraire! Oh! on dirait que l'on a le cœur allégé! Un cœur qui redevient enfant tout en restant homme. Je suis inculte... je ne sais pas m'expliquer, voilà. Mais Toi, tu comprends certainement."

"Oui, je te comprends. Tu veux dire qu'avec le sérieux et la connaissance des choses qui est propre à l'adulte, tu ressens, après avoir écouté la Parole de Dieu, la simplicité, la foi, la pureté qui renaît en ton cœur et il te semble redevenir un bambin, sans fautes ni malices, avec autant de foi, que lorsque tenant la main de la maman tu montais au Temple pour la première fois, ou que tu priais sur ses genoux. C'est cela que tu veux dire."

"Cela, oui, exactement. Heureux vous, qui êtes toujours avec Lui!" dit-il ensuite à Jean, Simon et Judas qui mangent des figues succulentes, assis sur un petit muret. Et il termine: "Et moi je suis heureux de t'avoir donné l'hospitalité pour une nuit. Je ne crains plus de malheur dans ma maison car ta bénédiction y est entrée." Jésus répond: "La bénédiction agit et persiste si les âmes restent fidèles à la Loi de Dieu et à mon enseignement. Dans le cas contraire, la grâce disparaît. Et c'est juste. Car s'il est vrai que Dieu donne le soleil et l'air aux bons comme aux méchants, pour qu'ils vivent, et s'ils sont bons deviennent meilleurs, et s'ils sont mauvais se convertissent, il est juste aussi que d'autre part, la protection du Père devienne châtement pour le méchant afin de le rappeler par des peines au souvenir de Dieu."

258

"La douleur n'est-elle pas toujours un mal?"

"Non, ami, c'est un mal du point de vue humain, mais d'un point de vue qui dépasse l'humain, c'est un bien. Elle augmente les mérites des justes qui la supportent sans désespérer ni se révolter et l'offrent, en s'offrant par leur résignation en sacrifice d'expiation pour leurs propres manquements et pour les fautes du monde, elle est rédemption pour ceux qui ne sont pas justes."

"C'est si difficile de souffrir!" dit le paysan auquel se sont joints les membres de sa famille: une dizaine entre adultes et enfants.

"Je sais que l'homme trouve que c'est difficile. Et sachant comment l'homme l'aurait jugée telle, le Père ne l'avait pas donnée à ses fils. Elle est venue à la suite de la faute. Mais combien de temps dure la souffrance sur la terre? Dans la vie d'un homme, peu de temps. Toujours peu, même si elle dure toute la vie. Maintenant je vous dis: n'est-il pas préférable de souffrir un peu de temps que toujours? N'est-il pas préférable souffrir ici qu'au Purgatoire? Pensez, là le temps est multiplié par mille. Oh! en vérité, je vous le dis qu'on ne devrait pas maudire mais bénir la souffrance et l'appeler "grâce" et l'appeler "pitié"."

"Oh! tes paroles, Maître! Nous les buvons comme quelqu'un qui, en été, apaise sa soif avec de l'hydromel qu'il verse d'une amphore fraîche. Est-ce déjà demain que tu pars, Maître?"

"Oui, demain, mais je reviendrai encore pour te remercier de tout ce que tu as fait pour Moi et ceux-ci, qui sont mes amis et pour te demander encore un pain et le repos."

"Toujours, Maître, tu les trouveras ici."

Un homme s'amène avec un ânon chargé de légumes.

"Voilà. Si ton ami veut aller... Mon fils se rend à Jérusalem pour le grand marché de la Parascève."

"Va, Jean, tu sais ce que tu dois faire. Dans quatre jours, nous nous reverrons. Ma paix soit avec toi." Jésus embrasse Jean et le baise. Simon aussi fait de même.

"Maître" dit Judas. "Si tu le permets, j'irai avec Jean. Je tiens à voir un ami. Chaque sabbat il est à Jérusalem. J'irais avec Jean jusqu'à Betphagé et puis je continuerai pour mon compte... C'est un ami de la maison... tu sais... ma mère m'a dit..."

"Je ne te demande rien, ami."

"Je suis désolé de te quitter. Mais d'ici quatre jours, je serai avec Toi de nouveau. Et je serai si fidèle jusqu'à t'ennuyer."

259

"Va donc. À l'aube qui se lèvera dans quatre jours, soyez à la Porte des Poissons. Adieu et que Dieu te garde."

Judas baise le Maître et s'en va à côté de l'ânon qui trotte sur la route poussiéreuse.

La nuit tombe sur la campagne qui se fait silencieuse. Simon observe le travail des horticulteurs qui arrosent leurs sillons.

Jésus est resté à sa place quelque temps. Puis il se lève, tourne derrière la maison et s'éloigne dans le verger. Il s'isole. Il va jusqu'à un bosquet épais où de gros grenadiers sont séparés par des buissons peu élevés qui seraient bien des groseilliers. Mais je ne sais rien de précis. Ils n'ont pas de fruits et je connais peu leur feuillage. Jésus se cache là derrière. Il s'agenouille. Il prie... et puis se courbe, le visage contre terre, sur l'herbe et il pleure. C'est ce que ses soupirs profonds et entrecoupés me disent. Ce sont des pleurs découragés, sans sanglots, mais tellement tristes.

Il passe un long moment dans cette attitude. Voilà la faible clarté du crépuscule, mais il ne fait pas encore nuit pour empêcher de voir. Et dans la faible lumière, voici qu'on distingue par dessus un groseillier la figure laide et honnête de Simon. Il regarde, cherche et distingue la forme ramassée du Maître tout couvert de son manteau bleu foncé qui le fait presque disparaître dans les ombres du sol. On voit à peine la tête blonde et les mains jointes en prière, qui s'élèvent au-dessus de la tête appuyée sur les poignets. Simon le regarde de ses yeux plutôt bovins. Il comprend que Jésus est triste, par les soupirs qu'il pousse, et sa bouche aux lèvres épaisses et presque violettes s'ouvre: "Maître" appelle-t-il.

Jésus relève son visage.

"Tu pleures, Maître, pourquoi? Me permets-tu de venir?" Le visage de Simon exprime l'étonnement et la peine. C'est un homme laid, décidément. Aux traits disgracieux, au teint olivâtre foncé, se joint la trace bleuâtre et profonde des cicatrices laissées par son mal. Mais il a un regard si bon que sa laideur disparaît.

"Viens, Simon, ami."

Jésus s'est assis sur l'herbe. Simon s'assoit à côté de Lui.

"Pourquoi es-tu triste, mon Maître? Moi, je ne suis pas Jean et je ne saurai te donner tout ce que lui te donne. Mais j'ai en moi le désir de te donner tout réconfort. Et je n'ai qu'une douleur: celle d'être incapable de le faire. Dis-moi: je t'ai peut-être déplu, ces jours derniers, au point d'être accablé de devoir rester avec moi?"

260

"Non, mon bon ami, tu ne m'as jamais déplu depuis le moment où je t'ai vu. Et je crois que je n'aurai jamais de raisons de souffrir de toi."

"Et, alors, Maître? Je ne suis pas digne de ta confiance, mais par mon âge, je pourrais presque être pour Toi un père, et tu sais quel désir j'ai toujours eu d'avoir un fils... Laisse-moi te caresser comme si tu m'étais un fils et qu'en ce moment de peine je te tiens lieu de père et de mère. C'est que tu as besoin de ta Mère pour oublier tant de choses..."

"Oh! oui, de ma Mère!"

"Et, bien, en attendant que tu puisses te consoler près d'Elle, laisse à ton serviteur la joie de te consoler. Tu pleures, Maître, parce qu'il y a eu quelqu'un qui t'a déplu. Depuis plusieurs jours, ton visage est comme le soleil quand le voilent les nuages. Je t'observe. Ta bonté cache ta blessure, pour qu'on ne déteste pas celui qui te blesse. Mais cette blessure te fait souffrir et te donne la nausée. Mais, dis-moi, mon Seigneur: pourquoi n'éloignes-tu pas la source de cette peine?"

"Parce que, humainement, c'est inutile et ce serait contre la charité."

"Ah! Tu as compris que je parle de Judas! C'est par lui que tu souffres. Comment peux-tu, Toi Vérité, supporter ce menteur? Il ment sans changer de couleur. Il est fourbe plus qu'un renard, fermé plus qu'un rocher. Maintenant, il est parti. Pour quoi faire? Combien d'amis peut-il avoir? Je souffre de te laisser, mais je voudrais le suivre et voir... Oh! mon Jésus! Cet homme... éloigne-le, mon Seigneur."

"C'est inutile. Ce qui doit être sera."

"Que veux-tu dire?"

"Rien de spécial."

"Tu l'as laissé aller volontiers parce que... parce que il t'a dégoûté par sa manière d'agir à Jéricho."

"C'est vrai, Simon. Je te le dis encore: ce qui doit être sera, et Judas fait partie de cet avenir. Lui aussi doit y être!"

"Mais, Jean m'a dit que Simon-Pierre est toute franchise, tout feu... Est-ce qu'il le supportera celui-là?"

"Il doit le supporter. Pierre a lui aussi sa partie à jouer et Judas est la trame sur laquelle il doit tisser sa part. C'est l'école où Pierre se formera plus qu'avec tout autre. Être bons avec des Jean, comprendre les esprits qui lui ressemblent, c'est à la portée

261

même des idiots. Mais être bon avec un Judas, savoir comprendre les esprits comme le sien et être pour eux médecins et prêtres, c'est difficile. Judas est votre enseignement vivant."

"Le nôtre?"

"Oui, le vôtre. Le Maître n'est pas éternel sur la terre. Il s'en ira après avoir mangé le pain le plus dur et bu le vin le plus âpre. Mais vous resterez pour me continuer... et vous devez savoir. Car le monde ne finit pas avec le Maître, mais il dure après, jusqu'au retour final du Christ et au jugement final de l'homme. Et, en vérité, je te dis que pour un Jean, un Pierre, un Simon, un Jacques, André, Philippe, Barthélémy, Thomas il y a au moins autant de fois sept Judas. Et plus, plus encore!..."

Simon réfléchit et se tait. Puis il dit: "Les bergers sont bons, Judas les méprise, mais moi je les aime."

"Je les aime et les loue."

"Ce sont des âmes simples, comme il faut l'être pour te plaire."

"Judas a vécu en ville."

"Son unique excuse. Mais il y en a tant qu'ont vécu en ville, et pourtant... Quand viendras-tu chez mon ami?"

"Demain, Simon. Bien volontiers car nous sommes seuls, Moi et toi. Je pense que c'est un homme cultivé et qui a, comme toi, de l'expérience."

"Il souffre beaucoup... Dans son corps et beaucoup plus dans son cœur. Maître... je voudrais te demander une chose: s'il ne te parle pas de ses tristesses, ne l'interroge pas, Toi, sur sa maison."

"Je ne le ferai pas. Je suis venu pour ceux qui souffrent, mais je ne force pas les confidences. Le chagrin a sa pueur..."

"Et moi, je ne l'ai pas respectée... Mais, j'ai senti tant de peine..."

"Tu es mon ami et déjà tu avais donné un nom à ma douleur. Moi, pour ton ami, je suis le Rabbin inconnu. Quand il me connaîtra... alors... Partons. La nuit est venue. Ne faisons pas attendre les hôtes qui sont fatigués. Demain, à l'aube, nous irons à Béthanie."

262

48. "POUR VOUS AUSSI, LES BONS SONT DANS LA PROPORTION QU'IL Y AVAIT ENTRE LES BONS ET JUDAS"

Jésus dit ensuite:

"Petit Jean, que de fois j'ai pleuré, le visage contre terre, pour les hommes! Et, vous, vous voudriez souffrir moins que Moi?"

Même pour vous, les bons sont- dans la proportion qu'il y avait entre les bons et Judas. Et plus un homme est bon, plus il a à souffrir. Mais, pour vous aussi, et cela je le dis spécialement pour ceux qui sont préposés au soin des cœurs, il est nécessaire de s'instruire en étudiant Judas. Tous, vous êtes des "Pierre", vous, les prêtres, et vous devez lier et délier. Mais combien, combien, combien d'esprit d'observation, quelle fusion avec Dieu, quelle étude éveillée, quelles comparaisons avec la méthode de votre Maître, vous devez faire pour être comme Lui, comme vous devez l'être!

A certains cela semblera inutile, humain, impossible ce que je mets en lumière. Ce sont ceux qui ont l'habitude de nier les phases humaines de la vie de Jésus, et font de Moi une chose tellement en dehors de la vie humaine qui n'est uniquement qu'une chose divine. Où donc alors la Très Sainte Humanité, où le sacrifice de la Seconde Personne en revêtant une chair? Oh! Combien vraiment j'étais l'Homme parmi les hommes. J'étais l'Homme et pour cette raison, je souffrais de voir le traître et les ingrats. Pour cela je jouissais de l'amour de qui m'aimait ou se convertissait à Moi. C'est pour cela que je frémissais et pleurais devant le cadavre spirituel de Judas. J'ai frémé et pleuré devant un ami mort, mais je savais que je l'aurais rappelé à la vie et je jouissais de le voir déjà par son esprit

dans les Limbes. Ici... ici j'avais en face de Moi le Démon. Et je ne dis rien de plus.

Toi, Jean, suis-moi. Faisons encore ce don aux hommes. Et puis... Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et s'efforcent de pratiquer ce qu'elle dit. Bienheureux ceux qui veulent me connaître pour m'aimer. En eux et pour eux, je serai bénédiction."

263

49. RENCONTRE DE JÉSUS AVEC LAZARE À BÉTHANIE

Une très claire aurore estivale. Plus qu'une aurore. Le jour déjà est né. Le soleil est sorti déjà de la ligne d'horizon et il monte toujours plus, riant à la terre riante. Il n'est pas un brin d'herbe qui ne rie avec une goutte scintillante de rosée. On dirait que les astres de la nuit se sont pulvérisés en devenant or et pierreries pour toutes les tiges, pour toutes les frondaisons. C'est jusqu'aux cailloux qui couvrent le sol dont les éclats de silice couverts de rosée semblent une poudre de diamants et poussière d'or.

Jésus et Simon cheminent le long d'un petit chemin qui s'écarte de la route principale avec laquelle il forme un V. Ils vont vers de magnifiques vergers et des champs de lin de hauteur d'homme, prêt à être coupé. D'autres champs, plus loin ne montrent qu'un rougissement de coquelicots dans le jaune des blés.

"Nous sommes déjà dans les propriétés de mon ami. Tu vois, Maître, que la distance ne dépassait pas les prescriptions de la Loi. Je ne me serais jamais permis une tromperie avec Toi. Derrière cette pommeraie, il y a l'enceinte du jardin où se trouve la maison. Je t'ai fait justement arriver par ce raccourci pour respecter au mieux les limites fixées par la Loi."

"Il est très riche, ton ami!"

"Très, mais pas heureux. Il a encore des propriétés ailleurs."

"Il est pharisien?"

"Le père ne l'était pas. Lui... est strict observateur de la Loi. Je te l'ai dit: un véritable Israélite."

Ils marchent encore un peu. Voici un mur élevé, et au-delà, des arbres et des arbres où la maison se voit à peine. Le terrain ici est un peu surélevé, mais pas assez pour permettre à œil de découvrir le jardin, si beau que nous lui donnerions plutôt le nom de parc.

Ils tournent à l'angle du mur qui continue à la même hauteur, laissant retomber de son sommet des branches toutes couvertes de roses et de jasmins tout parfumés et splendides avec leurs corolles humides de rosée. Voici la lourde grille de fer ouvragé. Simon actionne le lourd battant de bronze.

"L'heure est bien matinale pour entrer, Simon" objecte Jésus.

"Oh! mon ami se lève avec le soleil ne trouvant d'agrément que dans son jardin et parmi ses livres. La nuit est un tourment pour lui. Ne tarde pas, Maître, de lui donner ta joie."

264

Un serviteur ouvre la grille.

"Aseo, je te salue. Dis à ton maître que Simon le Zélote est venu avec son Ami."

Le serviteur s'en va vivement, après les avoir fait entrer, en disant: "Votre serviteur vous salue. Entrez: la maison de Lazare est ouverte aux amis."

Simon qui est un habitué, tourne non pas vers le sentier principal mais vers un sentier qui, au travers d'une bordure de rosiers, se dirige vers une tonnelle de jasmins.

En effet c'est par là que depuis un instant s'avance Lazare. Toujours maigre et pâle, comme je l'ai toujours vu, avec des cheveux courts, peu épais et sans boucles, rasé jusqu'au menton seulement. Habillé de lin très blanc, il marche difficilement comme quelqu'un qui souffre des jambes. Quand il voit Simon, il le salue affectueusement et puis, comme il peut, court vers Jésus et se jette à genoux, en se baissant jusqu'au sol pour baiser la frange de son vêtement, en disant: "Je ne suis pas digne d'un tel honneur. Mais puisque ta sainteté s'abaisse jusqu'à ma misère, viens, mon Seigneur, entre et sois le Maître dans ma pauvre maison."

"Lève-toi, ami, et reçois ma paix."

Lazare se lève et baise les mains de Jésus et le regarde avec une vénération qui n'est pas exempte de curiosité. Ils marchent vers la maison.

"Comme je t'ai attendu, Maître! Chaque matin, à l'aube, je disais: "Il va venir aujourd'hui", et chaque soir je disais: "Aujourd'hui, encore il n'est pas venu!".
"Pourquoi m'attendais-tu si anxieusement?"
"Parce que... qui attendons-nous, nous d'Israël, si non Toi?"
"Et tu crois que c'est moi, l'Attendu?"
"Simon ne m'a jamais menti, et ce n'est pas un garçon qui s'exalte pour des nuées mensongères. L'âge et la souffrance l'ont mûri comme un sage. Et puis... même s'il ne t'avait pas connu par la réalité de ton être, tes œuvres auraient parlé et t'auraient proclamé "Saint". Qui fait les œuvres de Dieu doit être un homme de Dieu. Et Toi, tu les fais. Et tu les fais de telle façon qu'elles te proclament l'Homme de Dieu. Lui, mon ami, est venu à Toi attiré par ta renommée de thaumaturge et a obtenu le miracle. Et je sais que ton chemin est marqué par d'autres miracles. Pourquoi ne pas croire alors que tu es l'Attendu? Oh! il est si doux de croire à ce qui est bon! Tant de choses qui ne sont pas bonnes,

265

nous devons feindre de les croire bonnes, par amour de la paix, parce qu'on n'y peut rien changer; tant de paroles rusées qui paraissent flatteries, louanges, gentillesses, et sont au contraire sarcasme et blâme, venin couvert de miel, nous devons montrer que nous y croyons, en sachant pourtant qu'elles sont venin, blâme et sarcasme... nous devons le faire parce que... on ne peut faire autrement et que nous sommes faibles contre tout un monde qui est puissant, et que nous sommes seuls contre tout un monde qui est pour nous un ennemi... Pourquoi alors faire difficulté à croire ce qui est bon? Au reste, les temps sont mûrs et les signes des temps existent. Ce qui pourrait encore manquer pour affermir notre foi et la mettre à l'abri du doute, cela, l'apporte notre volonté de croire et d'apaiser notre cœur dans la certitude que l'attente est finie et que le Rédempteur est là, le Messie existe... Celui qui rendra la paix à Israël et aux fils d'Israël. Celui qui... nous donnera un trépas tranquille, nous sachant rachetés et nous fera vivre sans ce souci nostalgique pour nos morts... Oh! les morts! Pourquoi les pleurer sinon parce que, n'ayant plus leurs enfants, ils n'ont pas encore le Père et Dieu?"

"Il y a longtemps que ton père est mort?"

"Trois ans, et sept qu'est morte ma mère... Mais, je ne les regrette plus depuis quelque temps... Moi aussi, je voudrais être où j'espère qu'ils sont en attendant le Ciel."

"Alors, tu n'aurais pas comme hôte le Messie."

"C'est vrai. Maintenant je suis plus favorisé qu'eux parce que je te possède... et mon cœur s'apaise dans cette joie. Entre, Maître. Accorde-moi l'honneur de faire de ma maison la tienne. Aujourd'hui, c'est le sabbat et je ne puis te faire l'honneur d'inviter des amis..."

"Ce n'est pas mon désir. Aujourd'hui je suis tout à celui qui est l'ami de Simon et le mien."

Ils entrent dans une belle salle où des serviteurs sont prêts à les recevoir. "Je vous prie de les suivre" dit Lazare. "Vous pourrez d'abord vous restaurer avec le repas du matin." Et, pendant que Jésus et Simon vont dans un autre endroit, Lazare donne des ordres aux serviteurs. Je me rends compte que la maison est riche, et seigneuriale aussi...

... Jésus boit du lait que Lazare veut absolument lui servir de sa main avant de s'asseoir pour le repas du matin.

Je m'aperçois que Lazare se tourne vers Simon et lui dit: "J'ai

266

trouvé l'homme qui est disposé à acheter tes biens, et au prix que ton intendant a estimé juste. Pas une drachme de moins."

"Mais, est-il disposé à observer mes conditions?"

"Oui, il accepte tout pour entrer en possession de ces terres, et j'en suis content, parce que, au moins je sais qui j'aurai comme voisin. Pourtant, de même que tu veux ne pas assister à la vente, lui aussi veut te demeurer inconnu. Je te prie d'accéder à son désir."

"Je ne vois pas de motif de m'y opposer. Toi, mon ami, tu me remplaceras... Tout ce que tu feras sera bien. Il suffit que mon fidèle serviteur ne soit pas mis à la rue... Maître: je vends, et pour mon compte, je suis heureux de n'avoir plus rien qui m'attache à quoi que ce soit qui ne soit pas ton service. Mais j'ai un serviteur fidèle qui est âgé, le seul qui m'est resté après mon malheur. Comme je te l'ai

déjà dit, il m'a toujours aidé pendant que j'étais banni de la société. Il a pris soin de mes biens comme des siens, en les faisant passer, grâce à Lazare, pour ses biens à lui pour me sauver et subvenir à mes besoins, grâce à eux. Maintenant qu'il est âgé, il ne serait pas juste que je le laisse sans maison. J'ai décidé qu'une petite maison, à la limite de la propriété, reste en sa possession et qu'une partie de la somme lui soit remise pour ses besoins à venir. Les vieux, tu sais, ils sont comme le lierre. Quand ils ont toujours vécu dans un endroit, ils souffrent trop qu'on les en arrache. Lazare voulait le prendre chez lui, parce que Lazare est bon. Mais, j'ai préféré agir ainsi. Mon vieux serviteur souffrira moins..."

"Toi aussi, tu es bon, Simon. S'il n'y avait que des justes comme toi, ma mission serait plus facile..." observe Jésus.

"Tu trouves le monde rétif, Maître?" demande Lazare.

"Le monde?... Non. La force du monde: Satan. Si lui n'était pas le maître des cœurs et ne les avait pas en sa possession, je ne trouverais pas de résistance. Mais le Mal est contre le Bien, et je dois vaincre en chacun le mal pour y mettre le bien... et tous ne le veulent pas..."

"C'est vrai. Ce n'est pas tous qui le veulent! Maître: quelles paroles trouves-tu pour qui est coupable, pour le convertir, pour le soumettre? Des paroles de réprimande sévère comme celles dont est remplie l'histoire d'Israël à l'égard des coupables, et le dernier à les employer c'est le Précurseur, ou des paroles de pitié?"

267

"Je mets en œuvre l'amour et la miséricorde. Crois bien Lazare que, sur celui qui est tombé, un regard d'amour a plus de puissance qu'une malédiction."

"Et si l'amour est méprisé?"

"Insister encore. Insister jusqu'au bout. Lazare, connais-tu ces terrains où la trahison du sol engloutit les imprudents?"

"Oui, je les connais par mes lectures. Dans mon état de santé, je lis beaucoup et par passion et pour passer les longues heures d'insomnie. Je sais qu'il en existe en Syrie et en Égypte et d'autres encore près de la Chaldée et je sais qu'ils agissent comme des ventouses. Quand ils vous ont pris, ils vous aspirent. Un Romain dit que ce sont des bouches de l'Enfer habitées par des monstres païens. Est-ce vrai?"

"Ce n'est pas vrai. Ce sont des formations spéciales du sol terrestre. L'Olympe n'est pas là dedans. On cessera de croire à l'Olympe, et ces terrains existeront toujours. Les progrès de l'homme pourront donner une explication plus véridique du fait mais ils ne pourront pas le faire disparaître. Maintenant, je te dis: comme tu les as connus par tes lectures, tu as pu lire aussi comment on peut sauver ceux qui y sont tombés."

"Oui, avec un cordage qu'on leur lance avec une perche, même avec une branche. Alors ce petit secours suffit pour donner à celui qui s'enlise, le peu d'aide qu'il lui faut pour se dégager et le fait se tenir tranquille sans se débattre, jusqu'à l'arrivée de secours plus efficaces."

"Et bien! Le coupable, c'est celui qui s'est laissé posséder par un sol trompeur dont la surface est couverte de fleurs et qui par dessous est une boue mouvante. Crois-tu que si quelqu'un savait ce que c'est que de mettre un seul atome de soi au pouvoir de Satan, il le ferait? Mais, il ne sait pas... et après... Ou il est paralysé par la stupeur et le venin du Mal, ou bien il s'affole et, pour échapper au remords de sa perdition, il se débat, s'enlise dans une autre fange, met en mouvement de lourdes ondes mouvantes par son mouvement inconsidéré et celles-ci précipitent sa perte. L'amour, c'est le cordage, le filin, la branche dont tu parles. Insister, insister... jusqu'à ce qu'il les saisisse... Une parole... un pardon... une plus grande indulgence pour la faute... seulement pour arrêter la descente et attendre le secours de Dieu... Lazare sais-tu la puissance du pardon? Il amène Dieu à l'aide du sauveteur... Tu lis beaucoup?"

268

"Beaucoup. Je ne sais pas si je fais bien. Mais la maladie et... et d'autres choses m'ont privé de nombreuses satisfactions humaines... et maintenant, je n'ai que la passion des fleurs et des livres... des arbres et aussi des chevaux... Je sais qu'on me critique. Mais puis-je aller sur mes terres en cet état (et il découvre ses énormes jambes toutes bandées) à pied ou sur le dos d'une mule? Je dois utiliser un char et

rapide, en plus. C'est pour cela que j'ai pris des chevaux et que je m'y suis attaché, je l'avoue. Mais, si tu me dis que c'est mal... je les fais vendre."

"Non, Lazare, ce ne sont pas ces choses qui corrompent. Ce qui corrompt, c'est ce qui trouble l'esprit et l'éloigne de Dieu."

"Voici, Maître, une chose que je voudrais savoir. Je lis beaucoup. Je n'ai que ce réconfort. J'aime savoir... je crois qu'au fond il vaut mieux s'instruire que de faire le mal, qu'il vaut mieux lire que... que de faire d'autres choses. Mais je ne lis pas seulement nos écrits. J'aime connaître aussi le monde des autres: Rome et Athènes m'attirent. Maintenant, je sais combien de mal est venu à Israël quand il s'est corrompu au contact des Assyriens et de l'Égypte, et combien de mal nous ont fait les gouvernants hellénisants. Je ne sais si une personne privée peut faire à elle-même autant de mal que Judas s'est fait à lui-même et à nous ses fils. Mais Toi, qu'en penses-tu? Je veux que Toi tu m'enseignes, Toi qui n'es pas un rabbi mais qui es le Verbe Sage et Divin."

Jésus le regarde fixement pendant quelques minutes d'un regard pénétrant, et en même temps lointain. Il semble qu'à travers le corps de Lazare, il lui scrute le cœur et qu'allant plus loin encore, il voit qui sait quoi... Il parle finalement: "Éprouves-tu un trouble en ce que tu lis? Cela t'éloigne-t-il de Dieu et de sa Loi?"

"Non Maître. Cela me pousse au contraire à comparer notre vérité à la fausseté païenne. Je les confronte et je médite les gloires d'Israël, ses justes, les Patriarches, les Prophètes et les louches figures des histoires étrangères. Je compare notre philosophie, si on peut donner ce nom à la Sagesse qui parle dans les textes sacrés, avec la pauvre philosophie grecque et romaine où il y a des étincelles, mais pas la flamme tranquille qui brûle et resplendit dans les livres de nos Sages. Et ensuite, avec encore plus de vénération, je m'incline en esprit pour adorer notre Dieu qui parle en Israël par l'intermédiaire des faits, des personnes et de nos écrits."

269

"Et alors, continue à lire... cela te servira à connaître le monde païen... Continue. Tu peux continuer. Tu n'as pas le ferment du mal et de la gangrène spirituelle. Tu peux donc lire, et sans crainte. L'amour vrai que tu as pour ton Dieu rend stériles les germes profanes que la lecture pourrait introduire en toi. Dans toutes les actions de l'homme il y a une possibilité de bien ou de mal suivant la manière dont on les accomplit. Aimer n'est pas péché si on aime saintement. Travailler n'est pas péché, si on travaille quand il le faut. Gagner n'est pas péché, si on se contente d'un gain honnête. S'instruire n'est pas péché, si par l'instruction, on ne tue pas en soi l'idée de Dieu. Mais c'est péché même de servir à l'autel, si on le fait par intérêt personnel. En es-tu persuadé, Lazare?"

"Oui, Maître. J'avais posé ces questions à d'autres, mais ils ont achevé de me mépriser... Mais Toi, tu me donnes lumière et paix. Oh! si tout le monde t'écoutait!... Viens, Maître. Parmi les jasmins, il y a l'ombre et le silence. Il est doux de reposer en attendant le soir dans la fraîcheur de leur ombre."
Ils sortent et tout se termine.

50. JÉSUS REVIENT À JÉRUSALEM ET AU TEMPLE IL ÉCOUTE L'ISCARIOTE. À GETHSÉMANI

Jésus est avec Simon à Jérusalem. Ils fendent la foule des marchands et des ânes qui ressemble à une procession dans la rue, et pendant ce temps, Jésus dit:

"Montons au Temple, avant d'aller à Gethsémani. Nous prierons le Père dans sa Maison."

"Ça seulement, Maître?"

"Ça seulement. Je ne puis rester. Demain à l'aube, il y a le rendez-vous à la Porte des Poissons et si la foule me retient, comment puis-je être libre d'y aller? Je veux voir les autres bergers. Je les dissémine, ces vrais bergers, à travers la Palestine pour qu'ils rassemblent les brebis et pour que le Maître du troupeau soit connu au moins de nom, de façon que, quand je dis ce nom, elles sachent que c'est Moi le Maître du troupeau et elles viennent à Moi pour se faire caresser."

270

"Il est doux d'avoir un Maître comme Toi. Les brebis t'aimeront."

"Les brebis... mais pas les boucs... Après avoir vu Jonas, nous irons à Nazareth et puis à Capharnaüm. Simon Pierre et les autres souffrent d'une si longue absence..."

Nous irons leur faire plaisir et nous faire plaisir. L'été aussi nous donne ce conseil. La nuit est faite pour le repos et trop peu nombreux sont ceux qui font passer le repos après la connaissance de la Vérité. L'homme... oh! l'homme! Il oublie trop qu'il a une âme. Il ne pense qu'à la chair et ne se soucie que d'elle. Le soleil, pendant le jour est brûlant. Il empêche de voyager et il empêche d'enseigner sur les places et dans les rues. Il fait sommeiller les esprits comme les corps, tellement il les fatigue. Et alors... allons enseigner mes disciples. Là, dans la douce Galilée, verte et fraîche d'eaux. Tu n'y as jamais été?"

"Une fois, en passant et en hiver, dans un de mes pénibles déplacements d'un médecin à l'autre. Elle me plaît..."

"Oh! Elle est belle! Toujours. En hiver et plus encore aux autres saisons. Maintenant, en été elle a des nuits tellement angéliques... Oui, elles semblent faites pour que s'y déploient des vols d'anges, tant elles sont pures. Le lac... le lac, dans son cadre de montagnes plus ou moins proches semble exactement fait pour parler de Dieu aux âmes qui cherchent Dieu. C'est un morceau de ciel tombé dans la verdure, et le firmament ne l'abandonne pas, mais s'y mire avec ses astres et en multiplie ainsi le nombre... comme pour les présenter au Créateur, disséminés sur une plaque de saphir. Les oliviers descendent presque jusqu'aux eaux et sont pleins de rossignols. Et eux aussi chantent leur louange au Créateur qui les fait vivre en ce lieu si doux et si tranquille.

Et ma cité de Nazareth! Elle s'offre au baiser du soleil, toute blanche et verte, riante, entre les deux géants du grand et du petit Hermon et le piédestal des monts qui soutiennent le Thabor, piédestal des douces pentes toutes vertes qui dressent en face du soleil leur Thabor qui est souvent neigeux mais si beau quand le soleil en enveloppe le sommet. Il devient alors un albâtre teinté de rose, pendant qu'en face le Carmel a des lapislazuli à certaines heures de grand soleil où les marbres, les eaux, les bosquets et les prés y dessinent des veines de couleurs variées, et une délicate améthyste au lever du jour; puis un béryl bleu-violet vers le soir, et un seul bloc de sardoine quand la lune le montre tout sombre

271

dans la couleur argentée et laiteuse de sa lumière. Et puis, en bas, au midi, le tapis fertile et fleuri de la plaine d'Esdrélon.

Et puis... et puis, oh! Simon! Là bas il y a une Fleur! C'est une Fleur qui vit solitaire exhalant pureté et amour pour son Dieu et pour son Fils! Il y a ma Mère. Tu feras sa connaissance, Simon, et tu me diras s'il y a une créature comme Elle, même en fait de grâce humaine, sur la terre. Elle est belle, mais ce qui émane de son intérieur surpasse toute cette beauté. Si un brutal la dévêtait, la balafrait et la renvoyait errante, Elle apparaîtrait encore comme une Reine et en robe royale, car sa sainteté la revêtirait d'un manteau de splendeur. Le monde peut tout me donner en fait de mal, mais je pardonnerai tout au monde parce que pour venir au monde et le racheter, je l'ai eue, Elle, l'humble et grande Reine du Monde, que le monde ignore, mais c'est par elle qu'il a eu le Bien et l'aura davantage au cours des siècles.

Nous voici au Temple. Observons la forme judaïque du culte, mais, en vérité, je te dis que la vraie Maison de Dieu, l'Arche Sainte, c'est son Cœur, dont le voile est sa chair très pure, sur laquelle les vertus font une merveilleuse broderie."

Ils sont entrés et traversent un premier palier. Ils passent par un portique, se dirigeant vers un second palier.

"Maître: regarde là-bas Judas au milieu d'un groupe de gens. Et il y a aussi des pharisiens et des membres du Sanhédrin. Je vais écouter ce qu'il dit. Me laisses-tu aller?"

"Va, je t'attendrai près du Grand Portique."

Simon y va rapidement et se place de façon à entendre, mais sans être vu...

Judas parle avec une grande conviction: "... et ici il y a des personnes que vous tous connaissez et respectez, qui peuvent dire ce que j'étais. Et bien, je vous dis que Lui m'a changé. Je suis le premier racheté. Beaucoup d'entre vous vénèrent le Baptiste. Lui aussi le vénère et l'appelle "le saint pareil à Élie pour sa mission, mais encore plus grand qu'Élie Maintenant, si tel est le Baptiste, Celui que le Baptiste appelle l'Agneau de Dieu" et jure qu'à cause de sa sainteté, il l'a vu couronné du Feu de l'Esprit de Dieu, pendant qu'une voix venue du Ciel le proclamait: "Fils bien aimé de Dieu qu'il faut écouter", Celui-là ne peut être que le Messie... Il l'est. Je vous le jure. Je ne suis pas un rustre, ni un sot. C'est Lui. Je l'ai vu à l'œuvre et j'ai entendu ses paroles et je vous dis: c'est Lui le Messie. Le miracle lui obéit comme un esclave obéit à

son maître. Maladies et disgrâces disparaissent sans laisser de traces et se changent en joie et santé. Et les cœurs changent encore plus que les corps. Vous le voyez par moi. N'avez-vous pas de malades, de peines à Lui soumettre? Si oui, venez demain à l'aube à la Porte des Poissons. Il y sera et vous rendra heureux. En attendant, voilà: en son nom je donne aux pauvres ce secours."

Et Judas distribue des pièces de monnaie à deux estropiés et à trois aveugles et pour finir oblige une petite vieille à accepter les dernières pièces. Puis, il congédie la foule et reste avec Joseph d'Arimathie, Nicodème et d'autres qui me sont inconnus.

"Ah! maintenant, je suis bien!" s'exclame Judas. "Je n'ai plus rien et je suis comme Lui le veut."

"En vérité, je ne te connais plus. Je croyais que c'était une plaisanterie, mais je vois que tu agis sérieusement" s'exclame Joseph.

"Sérieusement. Oh! moi, pour le premier je ne me reconnais pas. Je suis encore une bête immonde en comparaison de Lui, mais déjà, je suis bien changé."

"Et tu n'appartiendras plus au Temple?" demande un des auditeurs qui me sont inconnus.

"Oh! non, j'appartiens au Christ. Celui qui s'en approche, à moins d'être un aspic, ne peut que l'aimer et ne désire plus que Lui."

"Il ne viendra plus ici?"

"Certainement qu'il viendra. Mais pas maintenant."

"Je voudrais l'entendre."

"Il a déjà parlé en cet endroit, Nicodème."

"Je le sais. J'étais avec Gamaliel... j e l'ai vu... mais je ne me suis pas arrêté."

"Qu'a-t-il dit, Nicodème, Gamaliel?"

"Il a dit: "C'est quelque nouveau prophète". Il n'a rien dit d'autre."

"Et tu ne lui as pas dit ce que moi, je t'ai dit, Joseph? Tu es son ami..."

"Je le lui ai dit, mais il m'a répondu: "Nous avons déjà le Baptiste et, selon l'enseignement des scribes, il faut au moins cent ans d'intervalle entre lui et le Messie pour préparer le peuple à la venue du Roi. Moi, je dis qu'il en faut moins" a-t-il ajouté, "car les temps sont désormais accomplis". Et il a dit enfin:

"Cependant, je ne peux admettre que le Messie se manifeste ainsi... Un jour, j'ai cru qu'était commencée la manifestation du Messie

parce que sa première lueur avait été vraiment un éclair céleste. Mais après... un grand silence s'est fait et je pense que je me suis trompé."

"Essaye d'en parler encore. Si Gamaliel était avec nous, et vous avec lui..."

"Je ne vous le conseille pas" objecte un des trois inconnus. "Le Sanhédrin est puissant et Anna le domine avec ruse et avidité. Si ton Messie veut vivre, je lui conseille de rester dans l'ombre. À moins qu'il ne s'impose par la force. Mais alors, il y a Rome..."

"Si le Sanhédrin l'entendait, il se convertirait au Christ."

"Ah! Ah! Ah!" s'exclament en riant les trois inconnus et ils disent: "Judas, nous te croyions changé, mais encore intelligent. Si c'est vrai ce que tu dis de Lui, comment peux-tu penser que le Sanhédrin le suive? Viens, viens. Joseph. Cela vaut mieux pour tous. Que Dieu te protège, Judas, tu en as besoin." Et ils s'en vont. Judas reste avec Nicodème seul.

Simon s'éclipse et va vers le Maître. "Maître, je m'accuse d'avoir commis une calomnie, en mes paroles et en mon cœur. Cet homme me désoriente. Je le croyais presque ton ennemi et je l'ai entendu parler de Toi en de tels termes que peu d'entre nous le font, spécialement ici où la haine pourrait supprimer le disciple d'abord puis le Maître. Et je l'ai vu donner de l'argent aux pauvres et chercher à convaincre des membres du Sanhédrin..."

"Tu l'as vu, Simon? Je suis content que tu l'aies vu en pareille circonstance. Tu le diras aussi aux autres quand ils l'accuseront. Bénissons le Seigneur pour cette joie que tu me donnes et pour l'honnêteté de ton aveu en disant: "J'ai péché", et pour le travail du disciple que tu croyais malfaisant et qui ne l'est pas."

Ils prient longuement et puis ils sortent.

"Il ne t'a pas vu?"

"Non. J'en suis sûr."

"N'en dis rien. C'est une âme très malade. Une louange lui ferait l'effet d'une nourriture donnée à un convalescent en proie à une grande fièvre stomacale. Elle le rendrait pire, car il se glorifierait d'avoir été remarqué. Et là où entre l'orgueil..."

"Je me tairai. Où allons-nous?"

"Vers Jean. À cette heure de chaleur, il sera à la maison de l'Oliveraie."

Ils s'y rendent rapidement, en cherchant de l'ombre par les

274

rues chauffées par un soleil ardent. Ils dépassent le faubourg poudreux, traversent la porte des remparts, sortent dans la campagne éblouissante, puis vont de là à l'oliveraie, et enfin à la maison

Dans la cuisine fraîche et sombre à cause de la toile qui couvre la porte, se trouve Jean. Il sommeille, et Jésus l'appelle: "Jean!"

"Toi, Maître? Je t'attendais ce soir."

"Je suis venu plus tôt. Comment t'es-tu trouvé, Jean?"

"Comme un agneau qui a perdu son berger. Et je parlais à tout le monde de Toi, parce que parler de Toi, c'était déjà un peu Te posséder. J'ai parlé à certains parents, à des connaissances, à des étrangers. Et à Anna... Et à un estropié dont je me suis fait ami avec trois deniers. On me les avait donnés et je les lui ai donnés. Et aussi à une pauvre femme de l'âge de ma mère, qui pleurait dans un groupe de femmes sur le pas d'une porte. Je lui ai demandé: "Pourquoi pleures-tu?". Elle m'a dit: "Le médecin m'a déclaré: 'Ta fille est phtisique. Résigne-toi. Elle mourra au début d'octobre'. Je n'ai qu'elle: elle est belle, bonne, elle a quinze ans. Elle devait se marier au printemps, et au lieu du coffre de noces, je dois préparer sa tombe". Je lui ai dit: "Je connais un Médecin qui peut te la guérir, si tu as de la foi". "Plus personne peut la guérir. Trois médecins l'ont vue. Elle crache déjà du sang". "Le mien" ai-je dit n'est pas un médecin comme les tiens. Il ne soigne pas avec des remèdes. Mais par sa puissance. C'est le Messie...". Une petite vieille, alors, lui a dit: "Oh! crois, Élise! Je connais un aveugle qui a recouvré la vue grâce à Lui!" Et la mère, alors, est passée de la méfiance à l'espoir et elle t'attend.. Ai-je bien fait? Je n'ai fait que cela."

"Tu as bien fait. Et, ce soir, nous irons chez tes amis. Judas, tu ne l'as plus vu?"

"Plus, Maître. Mais il m'a envoyé de la nourriture et de l'argent que j'ai donnés aux pauvres. Il m'a envoyé dire que je les emploie à mon gré, car ils étaient à lui."

"C'est vrai. Jean, demain nous allons vers la Galilée..."

"J'en suis joyeux, Maître. Je pense à Simon Pierre. Qui sait comme il t'attend! Nous passons aussi par Nazareth?"

"Également, et nous y restons, en attendant Pierre, André et ton frère Jacques."

"Oh! nous restons en Galilée?"

"Nous y restons quelque temps."

275

Jean en est heureux. Et tout se termine sur la vision de son bonheur.

51. JÉSUS PARLE AVEC LE SOLDAT ALEXANDRE À LA PORTE DES POISSONS

Encore une aurore. Encore les défilés d'ânes qui se pressent près de la Porte des Poissons encore fermée. Et encore Jésus avec Simon et Jean. Des marchands le reconnaissent et se groupent autour. Un soldat de garde accourt aussi vers Lui, à l'ouverture de la Porte quand il le voit. Et il le salue: "Salut, Galiléen. Dis à ces agités d'être moins turbulents. Ils se plaignent de nous, mais ils ne font que nous maudire et désobéir. Et il disent que ça est pour eux un acte de religion. Quelle religion ont-ils si elle est basée sur la désobéissance?"

"Comprends-les, soldat. Ils sont comme ceux qui ont dans leur maison un hôte indésirable et plus fort qu'eux. Et ils n'ont que la langue et la réplique pour se venger."

"Oui, mais nous, nous devons faire notre devoir et alors nous devons punir. Et ainsi nous devenons des hôtes toujours plus indésirables."

"Tu as raison. Tu dois faire ton devoir, mais fais-le toujours avec humanité. Pense toujours: "Si j'étais à leur place, qu'est-ce que je ferais?". Tu verras qu'alors tu éprouveras tant de pitié pour ceux qui vous sont soumis."

"Il m'est agréable de t'entendre parler. Pas de mépris, pas de hauteur de ta part. Les autres Palestiniens nous crachent par derrière, nous insultent, montrent leur mépris pour nous... à moins qu'il ne s'agisse de nous écorcher consciencieusement pour une femme ou pour des achats. En ce cas, l'or de Rome n'est pas méprisé."

"L'homme est toujours l'homme, soldat."

"Oui, et plus trompeur qu'une guenon. Ce n'est pas agréable, pourtant de rester au milieu de gens qui sont comme des serpents qui vous guettent... Nous aussi nous avons des maisons, des mères, des épouses et des enfants, et nous y tenons à la vie."

"Voilà: si chacun se le rappelait, il n'y aurait plus de haine. Tu

276

as dit: "Quelle religion ont-ils?". Je te réponds: une religion sainte dont le premier commandement est l'amour pour Dieu et le prochain. Une religion qui enseigne l'obéissance aux lois, même s'il s'agit d'États ennemis. Écoutez donc, ô mes frères en Israël. Rien n'arrive sans que Dieu le permette, même la domination d'un peuple étranger: suprême malheur pour un peuple. Mais, presque toujours, si ce peuple s'interroge franchement, il peut dire que c'est lui qui l'a voulue par sa façon de vivre opposée à Dieu. Rappelez-vous les Prophètes. Combien de fois ils en ont parlé! Combien ont montré par les faits passés, présents et futurs que la conquête est le châtement, la verge du châtement sur les épaules du fils ingrat. Combien de fois ils ont enseigné la manière de ne plus la subir: revenir au Seigneur. Ce n'est pas la révolte ni la guerre qui guérit les blessures, essuie les larmes et rompt les chaînes. C'est la vie des justes. Alors Dieu intervient. Et que peuvent les armes et les troupes armées contre l'éclat des cohortes angéliques lorsqu'elles luttent en faveur des bons? Nous sommes frappés? Nous méritons de ne plus l'être davantage par notre façon de vivre, nous, fils de Dieu. Ne rivez pas vos chaînes par des péchés toujours renouvelés. Ne laissez pas penser que les gentils vous croient sans religion ou plus païens qu'eux par votre façon de vivre. Vous êtes le peuple à qui Dieu Lui-même a donné la Loi. Observez-la. Faites que vos maîtres s'inclinent devant vos chaînes en disant: "Ils nous sont soumis, mais ils sont plus grands que nous, d'une grandeur qui ne tient pas au nombre ni à l'argent, ni aux armes, ni à la puissance, mais qui provient de leur attachement à Dieu. En eux brille la paternité d'un Dieu Parfait, Saint, Puissant. C'est là le signe d'une véritable Divinité. Elle resplendit à travers ses fils". Qu'ils méditent à ce sujet et arrivent à la vérité du Vrai Dieu en abandonnant l'erreur. Tous, même le plus pauvre, même le plus ignorant du peuple de Dieu, peut être un maître pour un gentil, maître par sa manière de vivre et de prêcher Dieu aux païens par les actions d'une vie sainte.

Allez, la paix soit avec vous."

"Judas tarde, et aussi les bergers" observe Simon.

"Tu attends quelqu'un, Galiléen?" demande le soldat qui a écouté le discours avec attention.

"Des amis."

"Viens à l'ombre, dans l'entrée. Le soleil tape dur dès les premières-

277

heures. Tu vas en ville?"

"Non, je retourne en Galilée."

"A pied?"

"Je suis pauvre: à pied."

"Tu as une femme?"

"J'ai une Mère."

"Moi aussi. Viens... si tu n'as pas pour nous le mépris des autres."

"Il n'y a que le péché qui me dégoûte."

Le soldat le regarde, admiré et pensif. "Avec Toi, nous n'aurions jamais à intervenir. Le glaive ne se lèvera jamais sur Toi. Tu es bon. Mais les autres!..." Jésus est dans la pénombre de l'entrée, Jean est tourné vers la ville. Simon est assis sur une pierre qui sert de banquette.

"Comment t'appelles-tu?"

"Jésus."

"Ah! c'est Toi qui fais des miracles même sur les malades?! Je te croyais seulement magicien... Nous en avons, nous aussi. Un bon magicien, cependant, car il y en a certains... Mais les nôtres ne savent pas guérir les malades... Comment fais-tu?" Jésus sourit et se tait.

"Tu emploies des formules magiques? Tu as des onguents de moelle de mort, des serpents séchés et réduits en poudre, des pierres magiques prises dans les antres des Pythons?"

"Rien de tout cela. Je n'ai que ma puissance."

"Alors, tu es un vrai saint. Nous, nous avons les aruspices et les vestales... et certains d'entre eux font des prodiges... et on dit que ce sont les plus saints. Mais y crois-tu? Ils sont pires que les autres."

"Et alors pourquoi les vénérez-vous?"

"Parce que... parce que c'est la religion de Rome. Et si un sujet ne respecte pas la religion de son État, comment peut-il respecter César et la patrie, et puis, et puis tant de choses?"

Jésus regarde fixement le soldat. "En vérité, tu es avancé sur le chemin de la Justice. Continue, ô soldat, et tu arriveras à connaître ce que ton âme a le sentiment de posséder en soi, sans savoir donner un nom à cette chose."

"L'âme, qu'est-ce que c'est?"

"Quand tu mourras, où iras-tu?"

"Ma foi, je ne sais pas. Si je meurs en héros, sur le bûcher des

278

héros... si je suis un pauvre vieux, un rien, peut-être je pourrai dans ma tanière ou sur le bord d'un chemin."

"Cela pour le corps, mais l'âme, où ira-t-elle?"

"Je ne sais si tous les hommes ont une âme, ou seulement ceux que Jupiter destine aux champs Elisées après une vie prodigieuse, a moins qu'il ne les amène à l'Olympe comme il le fit pour Romulus."

"Tous les hommes ont une âme et c'est cette chose qui distingue l'homme de l'animal. Voudrais-tu être semblable à un cheval? À un oiseau? À un poisson? Chair qui après la mort n'est que pourriture?"

"Oh! non. Je suis homme et je préfère l'être."

"Et bien, ce qui te fait homme, c'est l'âme. Sans elle, tu ne serais rien de plus qu'un animal doué de la parole."

"Et où est-elle? Comment est-elle?"

"Elle n'est pas matérielle. Mais elle existe. Elle est en toi. Elle vient de Celui qui a créé le monde et retourne vers Lui après la mort du corps."

"Du Dieu d'Israël, selon vous."

"Du Seul Dieu, Unique, Éternel, Suprême Seigneur et Créateur de l'univers."

"Et même un pauvre soldat comme moi a une âme qui retourne vers Dieu?"

"Oui, même un pauvre soldat, et son âme aura Dieu pour Ami, si elle a toujours été bonne et Dieu la punira si elle a été mauvaise."

"Maître, voici Judas avec les bergers et des femmes. Si j'y vois clair c'est la jeune fille d'hier" dit Jean.

"Je vais, soldat. Sois bon."

"Je ne te verrai plus? Je voudrais savoir encore..."

"Je demeure en Galilée jusqu'en septembre. Si tu peux, viens. À Capharnaüm ou à Nazareth, tout le monde te renseignera sur Moi. À Capharnaüm, demande Simon-Pierre. À Nazareth, Marie de Joseph. C'est ma Mère. Viens. Je te parlerai du Dieu Vrai."

"Simon-Pierre... Marie de Joseph... Je viendrai si je peux. Et si tu reviens, souviens-Toi d'Alexandre. Je suis de la centurie de Jérusalem."

Judas et les bergers sont arrivés sous le porche.

"Paix à vous tous" dit Jésus. Et il voudrait ajouter autre chose, mais une toute jeune fille, maigre mais souriante fend le groupe

279

et se jette à ses pieds: "Ta bénédiction, encore sur moi, Maître et Sauveur, et encore un baiser pour Toi!" Et elle lui baise les mains.

"Va, sois heureuse, bonne. Bonne fille, puis bonne épouse et puis bonne mère. Enseigne à tes futurs petits mon Nom et ma doctrine. Paix à toi et à ta mère. Paix et bénédiction à tous ceux qui sont les amis de Dieu. Paix aussi à toi, Alexandre." Jésus s'éloigne.

"Nous sommes en retard. Mais nous avons été retardés par ces femmes" explique Judas. "Elles étaient à Gethsémani et voulaient te voir. Nous y étions allés, indépendamment l'un de l'autre pour faire route avec Toi. Mais tu étais déjà parti et, à ta place, on n'a vu qu'elles. Nous voulions les quitter... mais elles ont

insisté plus que des mouches. Elles voulaient savoir tant de choses... As-tu guéri la petite?"

"Oui."

"Et tu as parlé au Romain?"

"Oui, c'est un cœur honnête, et il cherche la Vérité..."

Judas soupire.

"Pourquoi soupirez-tu, Judas?" demande Jésus.

"Je soupire parce que... parce que je voudrais que ce soit les nôtres, ceux qui cherchent la Vérité. Au contraire, ou ils la fuient, ou ils la méprisent, ou ils restent indifférents. Je suis découragé. Je ne veux plus remettre les pieds ici et ne veux plus rien faire d'autre que t'écouter. Car, comme disciple, je ne réussis à rien."

"Et crois-tu que je réussisse beaucoup? Ne te décourage pas, Judas. Ce sont les luttes de l'apostolat. Plus de défaites que de victoires. Mais défaites ici. Là haut, ce sont toujours des victoires. Le Père voit ta bonne volonté et même si elle n'aboutit pas, il ne t'en bénit pas moins."

"Oh! Tu es bon!" Judas lui baise une main. "Mais moi, deviendrai-je jamais bon?"

"Oui, si tu le veux."

"Je crois l'avoir été ces jours-ci... J'ai souffert pour l'être... parce que j'ai beaucoup de désirs... Mais je l'ai été en pensant toujours à Toi."

"Persévère, donc, tu me donneras tant de joie. Et vous, quelles nouvelles m'apportez-vous?" demande-t-il aux bergers.

"Élie te salue et t'envoie un peu de nourriture et te dit de ne pas l'oublier."

"Oh! Moi je porte mes amis en mon cœur! Allons jusqu'à ce

280

petit pays dans la verdure. Puis ce soir, nous nous remettrons en route. Je suis heureux d'être avec vous, d'aller trouver ma Mère et d'avoir parlé de la Vérité à un homme honnête. Oui, je suis heureux. Si vous saviez ce que c'est pour Moi d'accomplir ma mission et voir que les cœurs y viennent, c'est à dire viennent au Père, oh! comme toujours davantage vous me suivriez en esprit!..."
Je ne vois pas autre chose.

52. JÉSUS ET ISAAC PRÈS DE DOCO. DÉPART POUR ESDRELON

"Et moi, je te dis, Maître, que les meilleurs ce sont les humbles. Ceux vers qui je me suis tourné n'ont manifesté que mépris et indifférence. Oh! les petits de Jutta!" Isaac parle à Jésus. Ils sont tous groupés sur l'herbe au bord du fleuve. Isaac semble donner le compte-rendu de ses efforts.

Judas intervient et, chose rare, il appelle par son nom le berger: "Isaac, je pense comme toi. À leur contact, nous perdons notre temps et la foi. Moi, j'y renonce."

"Moi, non, mais j'en souffre. Je ne renoncerai que si le Maître me le dit. Je suis habitué depuis des années à souffrir pour être fidèle à la Vérité. Je ne peux pas mentir pour être agréable aux puissants. Et sais-tu combien de fois ils sont venus pour se moquer de moi, dans mon réduit d'infirmes, me promettant - oh! certainement promesses fallacieuses - de me secourir si j'avais dit que j'avais menti et que Toi, Jésus, tu n'étais pas Toi, le Sauveur Nouveau-Né?! Mais je ne pouvais pas mentir. Mentir, ç'aurait été renier ma joie, ç'aurait été tuer mon unique espérance, ç'aurait été te repousser, ô mon Seigneur! Te repousser, Toi! Dans la nuit de ma misère, dans la tristesse de mon infirmité, je jouissais toujours d'un ciel parsemé d'étoiles: le visage de ma mère, unique joie de ma vie d'orphelin, le visage d'une épouse qui ne fut jamais mienne et à laquelle je gardais mon amour au-delà de la mort. C'étaient les deux étoiles mineures. Et puis deux étoiles plus grandes, semblables à des lunes très pures: Joseph et Marie souriant à un Nouveau-Né et à nous, pauvres bergers, et, étincelant, au centre du ciel de mon cœur, ton visage innocent, suave, saint,

281

saint, saint. Je ne pouvais pas repousser ce ciel qui était à moi! Je ne pouvais pas renoncer à sa lumière, la plus pure qui puisse exister. J'aurais plutôt repoussé la vie, au milieu des tourments que te repousser, mon souvenir béni, mon Jésus Nouveau-Né!"

Jésus pose sa main sur l'épaule d'Isaac et sourit.

Judas parle encore: "Et alors, tu insistes?"

"J'insiste aujourd'hui, demain et encore et toujours. Quelqu'un viendra."

"Combien durera le travail?"

"Je ne sais. Mais crois-moi. Il suffit de ne pas regarder en avant, ni en arrière. Travailler jour après jour, et si au soir on a réussi, dire: "Merci, mon Dieu"; sinon, dire: "J'espère en ton secours pour demain"."

"Tu es sage."

"Je ne sais même pas ce que cela veut dire. Mais je fais dans ma mission ce que j'ai fait dans ma maladie. Presque trente années d'infirmité, ce n'est pas un jour!"

"Et, je le crois! Je n'étais pas encore né et déjà tu étais infirme."

"J'étais infirme. Mais, je ne les ai jamais comptées ces années. Je n'ai jamais dit: "Voilà: Nisan revient et je ne refleuris plus avec les roses. Voilà: Tisri revient et me voici encore à languir". J'allais de l'avant, me parlant à moi-même et aux bons de Lui. Je me rendais compte que les années passaient parce que ceux qui un jour avaient été les petits, venaient m'apporter les friandises des noces et celles de la naissance de leurs bébés. Maintenant, si je regarde en arrière, maintenant que de vieux je suis redevenu jeune, que vois-je du passé? Rien. C'est le passé."

"Rien ici. Mais, au Ciel il y a "tout" pour toi, Isaac et ce tout t'y attend" dit Jésus. Et puis, parlant à tout le monde: "C'est ainsi qu'il faut faire. Je le fais, Moi aussi. Aller de l'avant. Sans lassitude. La lassitude est encore une racine de l'orgueil humain. Et de même l'empressement. Pourquoi se dégoûte-t-on des défaites? Pourquoi se trouble-t-on des lenteurs? Parce que l'orgueil dit: "Me refuser, à moi? Me faire si longtemps attendre? C'est manquer de respect envers l'apôtre de Dieu". Non, amis. Regardez la création et pensez à Celui qui l'a faite. Méditez sur le progrès de l'homme, et pensez à son origine. Pensez à cette heure où nous sommes, et calculez combien de siècles l'ont précédée. Le monde créé est l'œuvre d'une tranquille création. Ce n'est pas d'une façon désordonnée que le Père a fait l'univers. Il a procédé par

282

étapes. L'homme est l'œuvre d'un progrès patient, l'homme actuel, et il progressera toujours plus en savoir et en puissance, qui seront saints ou non, selon la volonté des hommes. Mais l'homme n'est pas devenu savant en un jour. Les Premiers renvoyés du Jardin avaient tout à apprendre, lentement, progressivement. Apprendre jusqu'aux choses les plus simples: comment le grain de blé est meilleur réduit en farine, puis en pâte, puis après la cuisson. Apprendre comment le réduire en farine, comment le cuire. Apprendre à faire du feu avec le bois. Apprendre comment on fait un habit en regardant la fourrure des animaux. Comment se faire un abri en observant les fauves. Comment faire une couche en observant les nids. Apprendre à se soigner avec les herbes et les eaux en observant comment agissent les bêtes poussées par l'instinct. Apprendre à voyager à travers les déserts et les mers en étudiant les étoiles, en domestiquant les chevaux, apprendre l'équilibre des embarcations qu'enseigne une coquille de noix flottant sur l'eau d'une rivière. Combien d'insuccès avant de réussir! Mais la réussite vient, et on la dépasse. L'homme n'en sera pas plus heureux pour cela, parce qu'il se rendra plus habile dans le mal que dans le bien. Mais il progressera. La Rédemption n'est-elle pas œuvre de patience? Décidée, depuis des siècles de siècles, et même au-delà des limites du temps, voici qu'arrive à présent l'heure que les siècles ont préparée. Tout est affaire de patience. Pourquoi, alors, être impatient? Dieu ne pouvait-Il pas tout faire en un éclair? L'homme, doué de raison, sorti des mains de Dieu, ne pouvait-il pas tout savoir en un éclair? Ne pouvais-je, Moi, venir au commencement des siècles? Tout pouvait se produire ainsi. Mais rien ne doit être violence. Rien. La violence est toujours contraire à l'ordre. Dieu, et ce qui vient de Dieu est ordre. N'ambitionnez pas d'être plus que Dieu."

"Mais alors, quand seras-tu connu?"

"De qui, Judas?"

"Mais, du monde!"

"Jamais."

"Jamais? Mais n'es-tu pas le Sauveur?"

"Je le suis, mais le monde ne veut pas être sauvé. Ce n'est que dans la proportion de un sur mille qu'il voudra me connaître, et dans la proportion de un sur dix mille qu'il me suivra réellement. Et encore, j'exagère. Je ne serai pas connu même par mes plus intimes."

"Mais, s'ils te sont intimes, ils te connaîtront."

"Oui, Judas. Ils connaîtront de Moi, Jésus, l'Israélite Jésus. Mais ils ne me connaîtront pas pour Ce que je suis. En vérité je vous dis que je ne serai pas connu de tous mes intimes. Connaître veut dire aimer avec fidélité et vertu... et il y aura quelqu'un qui ne me connaîtra pas." Jésus a le geste de résignation découragée qu'il a toujours quand il annonce la future trahison: il ouvre les mains, et les tient ainsi, tournées vers l'extérieur, avec le visage affligé qui ne regarde ni les hommes, ni le ciel, mais seulement sa future destinée de Trahi.

"Ne dis pas cela, Maître" dit Jean d'une voix suppliante.

"Nous te suivons pour toujours mieux te connaître" dit Simon et les bergers le disent avec lui.

"Comme une épouse nous te suivons et tu nous es plus cher qu'elle. Nous sommes plus jaloux de Toi que d'une femme. Oh! non. Nous te connaissons déjà tellement que nous ne pouvons plus te méconnaître. Lui (et Judas montre Isaac) dit que renier ton souvenir de Nouveau-Né aurait été pour lui plus atroce que de perdre la vie. Et tu n'étais qu'un nouveau - né. Nous, nous te possédons comme Homme et comme Maître. Nous t'entendons et nous voyons tes œuvres. Ton contact, ton haleine, ton baiser sont pour nous une consécration continue, une continuelle purification. Seul un satan pourrait te renier après avoir été ton intime!"

"C'est vrai, Judas, mais il y sera."

"Malheur à lui! Je serai pour lui le justicier."

"Non, laisse au Père la justice. Sois son rédempteur, le rédempteur de cette âme qui s'en va vers Satan. Mais, saluons Isaac. Le soir est venu. Je te bénis, serviteur fidèle. Tu sais maintenant que Lazare de Béthanie est notre ami et qu'il veut aider mes amis. Je vais. Toi reste. Laboure le terrain aride de Juda. Puis je viendrai. Tu sais, au besoin, où me trouver. Ma paix soit avec toi" et Jésus bénit et baise son disciple.

53. JÉSUS AUPRÈS DU BERGER JONAS DANS LA PLAINE D'ESDRELON

Par un petit sentier, à travers des champs brûlés, tout en chaume et cricris, Jésus chemine avec, à ses côtés, Lévi et Jean. En arrière, formant un groupe, Joseph, Judas et Simon.

Il fait nuit. Mais aucune fraîcheur. La terre est un feu qui continue de brûler, même après l'incendie du jour. La rosée ne peut rien sur ces terres desséchées. Je crois qu'elle s'évapore avant de toucher le sol, si grande est la chaleur qui se dégage des sillons et des crevasses du sol. Tous se taisent épuisés et en sueur. Mais, je vois Jésus sourire. La nuit est claire, bien que la lune, qui va se coucher, soit à peine visible à tout l'orient.

"Tu crois qu'il sera là?" demande Jésus à Lévi.

"Il y sera certainement. À cette époque, les moissons sont rentrées et la récolte des fruits n'est pas encore commencée. Les paysans sont donc occupés à surveiller les vignobles et les pommeraies contre les voleurs, et ne s'écartent pas, surtout quand les patrons sont exigeants comme celui de Jonas. La Samarie est proche et quand ces renégats le peuvent... oh! ils nous pillent volontiers, nous d'Israël. Ils ne savent pas qu'après cela, les serviteurs passent à la bastonnade? Oui, qu'ils le savent, mais ils nous haïssent, voilà."

"N'ai-je pas de rancœur, Lévi" dit Jésus.

"Non. Mais tu verras comment par leur faute Jonas fut mis à mal il y a cinq ans. Depuis lors il passe la nuit à monter la garde. Car la flagellation est un supplice cruel..."

"Il y a encore loin pour arriver?"

"Non, Maître, regarde, là ou finit cette terre désolée et où se trouve une tache sombre. Ce sont les pommeraies de Doras, le dur pharisien. Si tu permets, je te précède pour me faire reconnaître par Jonas."

"Va."

"Mais sont-ils tous comme ça les pharisiens, mon Seigneur?" demande Jean. "Oh! je ne voudrais pas être à leur service! Je préfère ma barque."

"La barque, c'est ta préférée?" demande Jésus à moitié sérieux.

"Non, c'est Toi! La barque c'était quand je ne savais pas ce que c'est que l'Amour sur la terre" répond Jean vivement.

Jésus rit de sa vivacité. "Tu ne savais pas que sur la terre il y avait l'amour? Et comment es-tu né alors, si ton père n'a pas aimé ta mère?" demande Jésus comme pour plaisanter.

"Cet amour est beau, mais ne me séduit pas. Tu es mon amour. Toi., sur la terre, tu es l'Amour pour le pauvre Jean."

Jésus le serre contre Lui et dit: "Je voulais te l'entendre dire. L'Amour est avide d'amour et l'homme donne et donnera toujours

285

à son avidité d'imperceptibles gouttes comme celles qui tombent du ciel et sont si insignifiantes qu'elles s'évaporent dans l'atmosphère, dans l'embrassement de l'été. Même les gouttes d'amour des hommes se consumeront dans l'air, tuées par la fièvre de trop de choses. Le cœur encore les produira... mais les intérêts, les amours, les affaires, les désirs avides, tant, tant de choses humaines les vaporiseront. Et qu'est-ce qui montera vers Jésus? Oh! trop peu de choses! Les restes de toutes les palpitations du cœur humain, ce qui peut bien encore en survivre, les palpitations intéressées pour demander, demander, demander quand le besoin se fait sentir. M'aimer, uniquement par amour sera le propre d'un petit nombre: des Jean... Regarde un épi poussé hors saison. C'est peut-être une graine tombée au moment de la moisson. Elle a su naître, résister au soleil, à la sécheresse, grandir, épier... Regarde: l'épi est déjà formé. Il n'y a que lui de vivant dans ces champs dépouillés. D'ici peu les grains mûrs tomberont sur le sol en rompant l'enveloppe lisse qui les rattachait à la tige, et ce sera charité pour les oiseaux, ou bien, donnant le cent pour un, ils repousseront encore et, avant le labour d'hiver, ils arriveront de nouveau à maturité et rassasieront une foule d'oiseaux déjà tenaillés par la faim de la saison plus triste... Vois-tu, mon Jean, tout ce que peut réaliser une graine courageuse? Ainsi seront les hommes peu nombreux qui m'aimeront d'amour. Un seul suffira pour apaiser la faim d'un si grand nombre. Un seul embellira la région, où est l'horrible, où il n'y avait d'abord que néant. Un seul fera surgir la vie là où était la mort et vers lui viendront les affamés. Ils mangeront un grain de son amour laborieux et puis, égoïstes et distraits, ils s'envoleront ailleurs. Mais, même à leur insu, ce grain déposera un germe vital dans leur sang, dans leur esprit... et ils reviendront... Et, aujourd'hui, et demain, et après demain encore, comme disait Isaac, la connaissance de l'Amour se développera dans les cœurs. La tige, dépouillée, ne sera plus rien. Un brin de paille brûlé. Mais que de bien naîtra de son sacrifice et quelle récompense pour lui!"

Jésus qui s'était arrêté un instant devant un maigre épi, né au bord du sentier, dans un berceau qui au temps des pluies était peut-être un ruisselet, a continué de parler, toujours écouté, par Jean dans son attitude habituelle d'énamouré qui boit non seulement les paroles mais les gestes de l'aimé. Les autres, qui parlent entre eux, ne s'aperçoivent pas de ce doux colloque. Maintenant

286

ils sont arrivés à la pommeraie, ils s'arrêtent et se groupent. La chaleur est telle qu'ils sont en sueur bien que sans manteau. Ils se taisent et attendent. De la sombre plantation, qu'à peine éclaire un rayon de lune, émerge la tache claire que fait Lévi et, derrière, une ombre plus sombre. "Maître, voici Jonas." "Que ma paix vienne à toi!" dit Jésus en le saluant, avant encore que Jonas l'ait rejoint.

Mais Jonas ne répond pas. Il court, se jette en pleurant à ses pieds et les baise. Quand il peut parler il dit: "Combien je t'ai attendu! Combien! Quel découragement de voir la vie passer, la mort arriver et devoir dire: "Je ne l'ai pas vu!" Et pourtant! non, toute mon espérance ne mourait pas. Même quand je fus sur le point de mourir. Je disais: "Elle me l'a dit: 'Vous le servirez encore' et Elle n'a pu me dire une chose qui ne soit pas vraie. C'est la Mère de l'Emmanuel. Personne donc, plus qu'Elle n'a Dieu avec soi, et qui a Dieu sait ce qui est de Dieu." "Lève-toi. Elle te salue. Tu l'as eue et tu l'as pour voisine. Elle habite Nazareth."

"Toi! Elle! À Nazareth? Oh! Si je l'avais su! La nuit, dans les mois gelés de l'hiver, quand la campagne sommeille et que les méchants ne peuvent nuire aux cultivateurs, je serais venu en hâte baiser vos pieds et je serais rentré avec mon trésor de certitude. Pourquoi ne t'es-tu pas manifesté, Seigneur?"

"C'est que ce n'était pas l'heure. Maintenant l'heure est venue. Il faut savoir attendre. Tu l'as dit: "Aux mois de gel, quand la campagne sommeille ". Et

pourtant, elle est déjà ensemencée, n'est-ce pas? Et bien, Moi aussi, j'étais comme le grain déjà semé. Tu m'avais vu au moment des semailles. Puis j'étais disparu, enseveli dans un silence nécessaire. Pour croître et arriver au temps de la moisson et briller aux yeux de ceux qui m'avaient vu Nouveau-Né et aux yeux du monde. Ce temps est venu. Maintenant le Nouveau Né est prêt pour être le Pain du monde. Et avant tous les autres, je cherche mes fidèles, et à eux je dis: "Venez, rassasiez-vous de Moi".

L'homme l'écoute en souriant, bienheureux et ne cesse de dire comme au dedans de lui-même: "Oh! c'est bien Toi! C'est bien Toi!"

"Tu as été sur le point de mourir? Quand?"

"Quand je fus fustigé à mort parce qu'on avait dépouillé deux

287

vignes. Regarde combien de blessures!" Il descend son vêtement et montre ses épaules toutes marquées de cicatrices irrégulières. "Il m'a frappé avec un fouet garni de fer. Il a compté les grappes enlevées, cela se voyait par la trace du pédoncule arraché, et m'a assené un coup pour chaque grappe. Et puis, il m'a laissé sur place, à moitié mort. J'ai été secouru par Marie, la jeune femme d'un compagnon à moi. Elle m'a toujours été secourable. Son père était régisseur avant moi, et lorsque je suis arrivé ici, je me suis attaché à cette petite parce qu'elle s'appelait Marie. Elle m'a soigné, et je suis guéri depuis deux mois car, par la chaleur, les plaies s'étaient envenimées et me donnaient une forte fièvre. J'ai dit au Dieu d'Israël: "N'importe. Fais-moi revoir ton Messie. Et ce mal ne m'importe pas. Accepte-le comme sacrifice. Je ne peux jamais aller t'offrir un sacrifice. Je suis le serviteur d'un homme cruel et Tu le sais. Même à la Pâque, il ne me laisse pas venir à ton autel, Prends-moi comme hostie, mais donne-le moi, Lui!"

"Et le Très-Haut t'a rendu content. Jonas, veux-tu me servir comme tes compagnons le font déjà?"

"Oh! Comment faire?"

"Comme eux. Lévi sait, et il te dira combien il est simple de Me servir. Je ne veux que la bonne volonté."

"Je te l'ai donnée quand tu n'étais qu'un bébé vagissant. Par elle, j'ai triomphé de tout, aussi bien du découragement que des haines. C'est que... ici je ne puis que peu parler... Le patron, une fois m'a donné un coup de pied, parce que j'affirmais avec insistance que tu existais. Mais quand il était loin et avec des gens à qui je pouvais me fier, oh! je le disais, le prodige de cette nuit là!"

"Et maintenant, parle du prodige de ma rencontre. Je vous ai retrouvés presque tous, et tous fidèles. N'est-ce pas un prodige? Pour m'avoir contemplé uniquement avec foi et amour, vous êtes devenus justes aux regards de Dieu et des hommes."

"Oh! maintenant, j'aurai un courage! Un courage! Maintenant que je sais que tu es là et que je puis dire: "Il est là. Allez à Lui!..." Mais où, mon Seigneur?"

"Par tout Israël. Jusqu'à Septembre, je serai en Galilée. Nazareth ou Capharnaüm m'auront souvent et, d'ici, on pourra venir me trouver. Puis... je serai partout. Je suis venu rassembler les brebis d'Israël."

"Oh! Mon Seigneur, tu trouveras beaucoup de boucs. Défie-toi des grands, en Israël!"

288

"Ils ne me feront pas de mal, si ce n'est pas l'heure. Toi, aux morts, à ceux qui dorment, aux vivants, dis: "Le Messie est parmi nous"."

"Aux morts, Seigneur?"

"Aux âmes mortes. Les autres, ceux qui sont morts dans le Seigneur, déjà tressaillent de joie pour leur prochaine libération des Limbes. Dis aux morts que Je suis la Vie, à ceux qui dorment que Je suis le Soleil qui se lève pour les tirer du sommeil. Dis aux vivants que Je suis la Vérité qu'ils cherchent."

"Et tu guéris aussi les malades? Lévi m'a parlé d'Isaac. Pour lui, seul le miracle, parce qu'il est ton berger, ou bien pour tous?"

"Pour les bons, le miracle est une juste récompense. Pour les moins bons, c'est pour les amener à une bonté véritable. Pour les mauvais, aussi parfois, c'est pour les secouer, pour les persuader que j'existe et que Dieu est avec Moi. Le miracle est un don et ce don est pour les bons. Mais Celui qui est Miséricorde et qui voit combien les hommes sont lourds et que seul un événement prodigieux peut les secouer, y recourt aussi pour pouvoir dire: "J'ai tout fait pour vous, et cela n'a servi à rien. Dites-moi donc, vous mêmes, ce que je dois faire de plus"."

"Seigneur, ne dédaignes-tu pas d'entrer dans ma maison? Si tu m'assures que le voleur ne pénétrera pas dans le domaine, je voudrais te donner l'hospitalité et appeler autour de Toi les quelques uns qui te connaissent par ma parole. Le patron nous a foulés aux pieds et brisés comme des herbes vulgaires. Nous n'avons que l'espérance d'une récompense éternelle. Mais si tu te montres à des cœurs méprisés, ils auront en eux une autre force."

"Je viens. Ne crains pas pour les arbres et les vignes. Peux-tu croire que les Anges feront pour toi une garde fidèle?"

"Oh! Seigneur! Je les ai vus, tes serviteurs célestes. Je crois et je viens avec Toi en toute sécurité. Bénis soient-ils ces arbres et ces vignes dont la brise est le vol des ailes d'anges et les chants des voix angéliques! Béni soit-il ce sol que tu sanctifies de ton pied! Viens, Seigneur Jésus! Écoutez arbres et vignes. Écoutez campagnes. Maintenant, ce Nom que je vous avais confié pour ma tranquillité, je le Lui dis à Lui. Jésus est ici. Écoutez et que dans les branches et les sarments tressaille la sève. Le Messie est avec nous."

Tout se termine avec ces joyeuses paroles.

Soir du même jour 26-1-45, 20h.

289

Si ce n'était pas un temps de couvre-feu, je vous aurais envoyé chercher, tellement j'ai été terrorisée par l'apparition du démon. Le démon en personne, sans camouflages d'aucune sorte. C'est un personnage de grande taille, mince, fumeux, au front bas et étroit, visage pointu, aux yeux renforcés, au regard tellement méchant, ironique, faux que pour un peu j'aurais appelé au secours. J'étais en train de prier, dans l'obscurité de ma pièce, pendant que Marthe était dans la cuisine, et c'était exactement le Cœur Immaculé de Marie que je priais, quand près de la porte fermée, il m'est apparu, lui. Noir sur noir et pourtant j'ai vu tous les détails de son corps nu, affreux, non par l'effet d'une difformité, mais par un je ne sais quoi de féroce, d'horrible de serpent qui se dégageait de tous ses membres. Je n'ai vu ni cornes, ni queue, ni pieds fourchus, ni autres détails sous lesquels on le représente habituellement. Mais toute sa monstruosité était dans son expression. Pour exprimer ce qu'il était, je devrais dire: Fausseté, Ironie, Férocité, Haine, Embuscade. C'était ce qu'exprimait son expression rusée et méchante. Il se moquait de moi et m'insultait, mais n'osait approcher davantage. Il était là, cloué près de l'entrée. Il est resté, l'espace de dix bonnes minutes, et puis il s'en est allé. Mais il me passait des sueurs à la fois froides et chaudes. Pendant qu'effrayée, je me demandais le pourquoi de cette venue, Jésus m'a dit: "Parce que tu l'avais durement repoussé dans son élément principal." (Pendant que je priais Marie, quelque chose tournoyait avec insistance en mon esprit... je ne sais comment appeler cette chose car ce n'est pas une voix, ce n'est pas une idée, ce n'est rien, et c'est pourtant quelque chose qui dit: "Sans toi, ici, quelque chose allait arriver. À cause de tes mérites, elle n'est pas arrivée. Parce que tu es tant aimée de Dieu." Moi - je ne sais si je fais bien ou mal, mais il me semble que je fais bien - quand j'entends cela, je dis: "Va-t'en Satan. Ne me tente pas. Car si c'est Jésus qui me parle, je l'accepte, mais personne d'autre ne doit le dire pour aiguïser la complaisance envers moi-même.") Jésus m'a donc dit: "C'est parce que tu l'avais repoussé durement en son principal élément: l'orgueil. Oh! s'il pouvait te faire tomber sur ce point! L'as-tu bien vu? N'as-tu pas remarqué comment son aspect, je dirais sa souveraineté ou sa paternité, apparaît et transparait chez ceux qui même temporairement sont à son service? Ne t'étonne pas si dans une personne il t'apparaissait avec l'aspect répugnant d'un animal sal et impur, d'un monstre gonflé par le ferment, par le levain de la luxure. C'est parce que cette pauvre créature est un fumier de vices nombreux et de péchés, mais les péchés de la chair sont en elle les principaux. Pense à tous ceux qui d'une autre façon, t'ont fait sursauter et souffrir. À ceux qui, seulement peut-être pendant une heure, ont été les instruments de Satan pour tourmenter une âme fidèle, la faire souffrir, la désoler. N'avaient-ils pas, en te blessant, la même expression de méchanceté cruelle que tu as vue parfaite en lui? Oh! il transparait chez ceux qui le servent! Mais n'aie pas peur. Il ne peut te faire de mal si tu restes avec Moi et Marie. Il te hait. Oh! sans mesure. Mais il est impuissant à te nuire. Si tu ne permets pas que ton âme se recherche et si tu la laisses sous la protection de mon Cœur, comment veux-tu qu'il puisse lui faire du mal?"

Écris ceci et écris aussi les autres visions moins importantes que tu as eues. Le Père doit les connaître toutes et elles ne sont pas sans but. Et sache

que le temps arrive de mon printemps. Celui que je donne à mes préférés. Les violettes et les primevères constellent les prés au printemps. La participation à mes douleurs constelle les jours de préparation à la Passion chez mes amis. Va en paix. Je te bénis pour finir de dissiper ce qui te reste de peur, au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint."

54. RETOUR À NAZARETH APRÈS AVOIR QUITTÉ JONAS

A peine, à peine une lueur de lumière. Sur la porte d'une misérable cabane, je l'appelle ainsi parce que ce serait lui faire trop d'honneur de l'appeler maison, Jésus se trouve avec les siens et Jonas et d'autres paysans misérables comme lui. C'est l'heure de l'adieu.

"Je ne te verrai plus, mon Seigneur?" demande Jonas. "Tu as apporté la lumière à nos cœurs. Ta bonté a fait de ces jours une fête qui durera toute la vie. Mais Tu as vu comment nous sommes traités. On prend plus de soin des animaux que de nous et on traite plus humainement les arbres. Eux représentent de l'argent. Nous ne sommes que des machines à procurer de l'argent. Et on nous exploite jusqu'à ce qu'on meure à bout de forces. Mais tes paroles nous ont caressé comme des ailes angéliques. Le pain nous a semblé plus abondant et meilleur parce que tu l'as mangé avec nous, ce pain qu'il ne donne même pas à ses chiens. Reviens le rompre avec nous, Seigneur. C'est seulement parce que c'est Toi que j'ose le dire. Pour tout autre, ce serait l'offenser que de lui offrir un abri et une nourriture que dédaigne le mendiant. Mais Toi..."

"Mais Moi, j'y trouve un parfum et une saveur célestes parce qu'il s'y trouve la foi et l'amour. Je viendrai, Jonas, je viendrai. Reste à ta place, toi, comme un animal lié aux brancards. Que ta place soit pour toi l'échelle de Jacob. Et, réellement, du Ciel à toi circulent les anges, attentifs à recueillir tous tes mérites pour les porter à Dieu. Mais je viendrai vers toi. Pour soulever ton esprit. Demeurez-moi tous fidèles. Oh! Je voudrais vous donner une paix même humaine. Mais je ne puis. Je dois vous dire: souffrez encore. Et cela est douloureux pour Quelqu'un qui aime..."

"Seigneur, si tu nous aimes, il n'y a plus de souffrance. Auparavant, nous n'avions personne pour nous aimer... Oh! si je pouvais, moi au moins, voir ta Mère!"

"Ne te tourmente pas, je te l'amènerai. Quand la saison sera plus douce, je viendrai avec Elle. Ne t'expose pas à des châtements inhumains par hâte de la voir. Sache l'attendre comme on attend le lever d'une étoile, de la première étoile. Elle t'apparaîtra à l'improviste comme la première étoile du soir qu'on ne voyait pas et qui soudain palpète dans le ciel. Et pense que même dès maintenant Elle répand ses dons d'amour sur toi. Adieu, vous tous. Que ma paix vous protège contre les duretés qui vous angoissent. Adieu, Jonas. Ne pleure pas. Tu as attendu tant d'années avec une foi patiente. Je te promets maintenant une attente qui sera bien courte. Ne pleure pas. Je ne te laisserai pas seul. Ta bonté a essuyé mes pleurs d'enfant. Ne faut-il pas que ma bonté essuie tes pleurs?"

"Oui... mais tu pars... et moi je reste..."

"Ami, Jonas, ne me laisse pas partir accablé du poids de ne pouvoir te soulager..."

"Je ne pleure pas, Seigneur... Mais comment ferai-je pour vivre sans plus te voir, maintenant que, je sais que tu es vivant?"

Jésus caresse encore le visage défait du vieillard et puis s'éloigne. Mais, debout, à la limite de la misérable cour, il ouvre les bras en bénissant la campagne. Puis il s'éloigne.

"Qu'est-ce que tu as fait?" demande Simon qui a remarqué le geste inhabituel.

"J'ai imprimé un sceau sur toutes les choses pour que les satans ne puissent, en leur nuisant, nuire à ces malheureux. Je ne pouvais rien de plus..."

"Maître... allons vivement en avant. Je voudrais te dire une chose qu'on n'entende pas." Ils se détachent encore plus du groupe, et Simon parle: "Je voudrais te dire que Lazare a l'ordre d'employer la somme pour secourir tous ceux qui, au nom de Jésus, ont recours à lui. Ne pouvons-nous pas affranchir Jonas? Cet homme est usé et n'a plus que la joie de te posséder. Donnons-la lui. Son travail, ici, que veux-tu que ce soit? Libre, il serait ton disciple dans cette plaine si belle et si désolée. Ici, les plus riches en Israël ont des terres excellentes et les

exploitent avec une usure cruelle, exigeant des travailleurs le cent pour un. Je le sais depuis des années. Ici, tu pourras peu séjourner, car ici la secte pharisaïque est maîtresse et je ne crois pas qu'elle te sera jamais amie. Les plus malheureux en Israël sont ces travailleurs opprimés et sans lumière. Tu l'as entendu. Même pour la Pâque on ne les

292

laisse pas prier en paix, pendant que les durs patrons, avec de grands gestes et des mises en scène, se placent au premier rang des fidèles. Ils auront au moins la joie de savoir que tu es ici, d'entendre répéter tes paroles par quelqu'un qui n'y changera pas un iota. Si c'est ton avis, Maître, donne des ordres et Lazare le fera."

"Simon, j'avais compris pourquoi tu t'es dépouillé de tout. Les pensées de l'homme ne me sont pas inconnues et je t'ai aimé aussi pour cette raison. En rendant heureux Jonas, tu rends heureux Jésus. Oh! quelle angoisse, pour Moi, de voir souffrir celui qui est bon! Ma condition d'être pauvre et méprisé par le monde ne m'angoisse que pour cela. Judas, s'il m'entendait, dirait: "Mais, n'es-tu pas le Verbe de Dieu? Commande et les pierres deviendront de l'or et du pain pour les malheureux". Il reprendrait le piège de Satan. Je veux bien rassasier les affamés, mais pas comme Judas voudrait. Vous êtes encore trop peu formés pour comprendre la profondeur de ce que je dis. Mais je le dis, à toi: si Dieu pourvoyait à tout, Il commettrait un vol envers ses amis. Il les priverait du pouvoir d'être miséricordieux et d'obéir par conséquent au commandement de l'amour. Mes amis doivent avoir cette marque de Dieu, qui leur soit commune avec Lui: la sainte miséricorde qui se manifeste en œuvres et en paroles. Et les malheurs d'autrui fournissent à mes amis la manière de l'exercer. As-tu compris cette pensée?"

"Elle est profonde, je la médite et je m'humilie comprenant combien je suis obtus et combien est grand Dieu qui nous veut avec tous ses attributs les plus doux pour nous appeler ses fils. Dieu se dévoile pour moi dans ses multiples perfections par toute la lumière que tu me mets au cœur. De jour en jour, comme quelqu'un qui avance dans un lieu inconnu, je développe la connaissance de cette Réalité immense qu'est la Perfection qui veut nous appeler "fils". Il semble que je m'élève comme un aigle ou que je plonge comme un poisson dans deux profondeurs sans fin comme le ciel et la mer, et plus je m'élève ou plus je plonge, je n'en touche jamais les limites. Mais qu'est-ce donc que Dieu?"

"Dieu est la Perfection qu'on ne peut atteindre, Dieu est la Complète Beauté, Dieu est l'Infinie Puissance, Dieu est l'Incompréhensible Essence, Dieu est l'Insurpassable Bonté, Dieu est l'Indestructible Compassion, Dieu est l'Incommensurable Sagesse, Dieu est l'Amour devenu Dieu. C'est l'Amour! C'est l'Amour! Tu

293

dis que plus tu connais Dieu dans sa perfection et plus il te semble monter ou plonger dans deux profondeurs sans bornes, d'azur sans ombre... Mais, quand tu comprendras ce que c'est que l'Amour devenu Dieu, tu ne monteras plus, ne plongeras plus dans l'azur, mais dans un tourbillon éblouissant de flammes tu seras aspiré par une béatitude qui sera pour toi mort et vie. Tu auras Dieu en une totale possession quand, par ta volonté, tu seras arrivé à Le comprendre et à Le mériter. Alors, tu seras fixé en sa perfection."

"O Seigneur!"... Simon est écrasé.

Un temps de silence. On a rejoint la route. Jésus s'arrête en attendant les autres. Quand le groupe est réuni, Lévi s'agenouille: "Je devrais te quitter, Maître, mais ton serviteur te fait une prière: emmène-moi chez ta Mère. Celui-ci est orphelin comme moi. Ne me refuse pas ce que tu lui donnes pour que je voie le visage d'une mère..."

"Viens, tout ce qu'on demande au nom de ma Mère, je le donne au nom de ma Mère."... Jésus est seul. Il marche rapidement parmi les oliviers chargés de petites olives déjà bien formées. Le soleil, qui va se coucher, darde ses rayons sur les frondaisons des arbres précieux et pacifiques, mais n'arrive à faire filtrer que de rares rayons à travers les branches serrées. La route principale, par contre, encaissée entre deux talus, est un ruban poussiéreux d'une clarté éblouissante. Jésus avance et sourit. Il arrive à un endroit escarpé... et sourit encore plus vivement. Voilà Nazareth... Elle paraît trembler au soleil tant sa clarté l'enveloppe. Jésus descend plus rapidement. Il rejoint la route, maintenant, sans

se préoccuper du soleil. On dirait qu'il vole, tant il est rapide avec son manteau dont il se protège la tête et qui se gonfle et palpite à ses côtés et en arrière. Le chemin est désert et silencieux jusqu'aux premières maisons. Là on entend venir de l'intérieur des maisons ou des jardins, une voix d'enfant ou de femme, des jardins dont les frondaisons jettent leur ombre jusque sur la route. Jésus profite de ces taches d'ombre pour échapper à l'implacable soleil. Il tourne par une ruelle à moitié ombragée. Il s'y trouve des femmes groupées autour de la fraîcheur d'un puits. Elles le saluent presque toutes de leurs voix aiguës pour son heureux retour.

"La paix à vous toutes... Mais faites silence. Je veux faire une

294

surprise à ma Mère."

"Sa belle-sœur est partie avec un broc d'eau fraîche, mais elle doit revenir. Elles sont restées sans eau. La source est à sec ou l'eau se perd dans le sol brûlé avant d'arriver à ton jardin. Nous ne savons pas. Marie d'Alphée le disait à l'instant. La voilà qui vient."

La mère de Jude et de Jacques vient avec une amphore sur la tête et une dans chaque main. Elle ne voit pas Jésus tout de suite et crie: "Comme ça, ça va plus vite. Marie est toute triste parce que ses plantes meurent de soif. Ce sont encore celles de Joseph et de Jésus et on dirait que cela lui arrache le cœur de les voir languir."

"Mais maintenant qu'Elle va me voir..." dit Jésus en apparaissant de derrière le groupe.

"Oh! mon Jésus! Je te bénis! Je vais lui dire..."

"Non, j'y vais, Moi. Donne-moi les amphores."

"La porte est entrebâillée. Marie est dans le jardin. Oh! comme Elle va être heureuse! Elle parlait de Toi encore ce matin. Mais venir avec ce soleil! Tu es tout en sueur! Tu es seul?"

"Non avec des amis, mais je suis venu en avant pour voir d'abord Maman. Et Jude?"

"Il est à Capharnaüm. Il y va souvent..." Marie ne dit rien d'autre. Mais elle sourit, tout en essuyant de son voile le visage baigné de sueur de Jésus.

Les brocs sont prêts. Jésus en charge deux en équilibre sur ses épaules en se servant de sa ceinture et prend le troisième avec la main. Il va, rapide, arrive à la maison, pousse la porte, entre dans la petite pièce qui paraît sombre quand on vient du plein soleil. Il soulève doucement le rideau qui ferme l'entrée du jardin et observe. Marie est debout près d'un rosier, tournant le dos à la maison, et elle plaint la plante assoiffée. Jésus pose le broc par terre, et le cuivre résonne en heurtant un caillou.

"Déjà ici, Marie?" dit la Maman sans se retourner. "Viens, viens. Regarde ce rosier! Et ces pauvres lis. Ils vont tous mourir si on ne les secoure pas. Apporte aussi des tuteurs pour redresser cette tige qui tombe."

"Je t'apporte tout, Maman."

Marie se retourne brusquement. Elle reste une seconde les yeux écarquillés, puis avec un cri, court en tendant les bras vers le Fils qui déjà a ouvert les siens et l'attend avec un sourire tout amour.

"Oh! Mon Fils!"

295

"Maman! Chérie!"

Ils s'épanchent longuement, doucement et Marie est si heureuse qu'elle ne voit pas, ni ne réalise pas que Jésus est en sueur. Mais ensuite, elle le remarque:

"Pourquoi, Fils, à pareille heure? Tu es rouge comme la pourpre et tu dégouttes de sueur comme une éponge. Viens, viens à, l'intérieur. Que Maman t'essuie et te rafraîchisse. Je t'apporte de suite un habit neuf et des sandales propres. Mais, Fils! Fils! Pourquoi es-tu en route par ce soleil? Les plantes meurent de chaleur et Toi, ma Fleur, tu es sur les routes!"

"Pour arriver d'abord chez toi, Maman!"

"Oh! Fils chéri! Tu as soif? Oh! bien sûr. Je vais te préparer..."

"Soif de ton baiser, Maman, de tes caresses. Laisse-moi rester ainsi, la tête sur ton épaule, comme quand j'étais tout petit... Oh! Maman! Comme tu me manques!"

"Mais, dis-moi de venir, Fils, et je viendrai. Qu'est-ce qui t'a manqué pendant mon absence? Une nourriture préférée? Des vêtements frais? Un lit bien fait? Oh! dis-le

moi, ma Joie, qu'est-ce qui t'a manqué. Ta servante, ô mon Seigneur, essaiera d'y pourvoir."

"Rien que toi..."

Jésus, qui est rentré tenu par la main de la Maman, s'est assis sur le coffre près du mur. En face est Marie qu'il entoure de ses bras, appuyant la tête contre son cœur et la baisant de temps à autre. Maintenant, il la regarde fixement. "Laisse-moi te regarder, que ma vue se remplisse de toi, ô ma sainte Maman!"

"D'abord le vêtement. Ça fait mal de rester ainsi trempé de sueur. Viens."

Jésus obéit. Quand il revient avec des vêtements frais, le colloque reprend, plein de suavité.

"Je suis venu avec des disciples et des amis. Je les ai quittés au bois de Melca. Ils viendront demain, à l'aurore. Moi... je ne pouvais plus attendre. Ma Maman!..." et il lui baise les mains. "Marie d'Alphée s'est retirée pour nous laisser seuls. Elle aussi a compris quelle soif j'avais de toi. Demain... demain, tu appartiendras à mes amis et Moi aux Nazaréens. Mais, ce soir, tu es pour Moi l'Amie et pareillement je suis à toi. Je t'ai amené... Oh! Maman: j'ai trouvé les bergers de Bethléem et je t'ai amené deux d'entre eux. Ils sont orphelins et tu es la Mère. Pour tous; et encore plus des orphelins. Et je t'ai amené aussi quelqu'un qui a besoin de

296

toi pour se vaincre lui-même. Et un autre qui est un juste et qui a pleuré. Et puis Jean... Je t'apporte le souvenir d'Élie, d'Isaac, de Tobie, maintenant Mathias, Jean et Siméon. Jonas est le plus malheureux. Je te conduirai à lui. Je l'ai promis. Les autres j'ai encore à les chercher. Samuel et Joseph sont dans la paix de Dieu."

"Tu as été à Bethléem?"

"Oui, Maman. J'y ai amené les disciples que j'avais avec Moi. Et je t'ai apporté ces fleurettes qui ont poussé parmi les pierres du seuil."

"Oh!" Marie prend les tiges séchées et les baise. "Et Anne?"

"Elle a péri dans le massacre d'Hérode."

"Oh! pauvre! Elle t'aimait tant!"

"Les Bethléemites ont beaucoup souffert et n'ont pas été justes avec les bergers. Mais ils ont beaucoup souffert..."

"Mais avec Toi, ont ils été bons alors!"

"Oui et pour cela il faut les plaindre. Satan est envieux de leur bonté et les excite au mal. J'ai aussi été à Hébron. Les bergers, persécutés..."

"Oh! Jusqu'à ce point?!"

"Oui. Ils furent aidés par Zacharie et par lui eurent des patrons et du pain, même s'ils ont eu de durs patrons. Mais, ce sont des âmes de justes et des persécutions et des blessures ils en ont fait un édifice de sainteté. Je les ai réunis. J'ai guéri Isaac et... et j'ai donné mon nom à un bébé... À Jutta, où habitait Isaac malade et où il est revenu à la vie, il y a maintenant un groupe innocent dont les noms sont Marie, Joseph et Jesai..."

"Oh! ton Nom!"

"Et le tien et celui du Juste. Et à Kériot, patrie d'un disciple, un fidèle Israélite est mort sur mon cœur... de la joie de me posséder... Et puis... oh! que de choses j'ai à te dire, ma parfaite Amie, douce Mère! Mais, pour commencer je te prie d'avoir tant de pitié pour ceux qui viendront demain. Écoute: ils m'aiment... mais ils ne sont pas parfaits. Toi, Maîtresse de vertu... oh! Mère, aide-moi à les rendre bons... Je voudrais les sauver tous..." Jésus s'est laissé glisser aux pieds de Marie. Maintenant elle apparaît dans sa majesté de Mère.

"Mon Fils! Que veux-tu que ta pauvre Mère fasse de plus que Toi?"

"Les sanctifier... Ta vertu sanctifie. Je te les ai amenés exprès."

297

Maman... un jour, je te dirai: "Viens", parce qu'alors il sera urgent de sanctifier les esprits, pour que je puisse trouver en eux la volonté de rédemption. Et Moi seul je ne pourrai pas... Ton silence sera actif comme ma parole. Ta pureté viendra en aide à ma puissance. Ta présence éloignera Satan... et ton Fils, Maman, trouvera de la force en te sachant toute proche. Tu viendras, n'est-ce pas, ma douce Mère?" "Jésus! Mon cher Fils! Je ne te sens pas heureux... Qu'as-tu, Créature de mon cœur? Le monde a été dur pour Toi? Non? Cela me soulage de le croire... mais... Oh! oui, je viendrai. Où tu veux. Comme tu veux. Quand tu veux. Maintenant même, sous le soleil, sous les étoiles, comme dans la froidure et sous les bourrasques. Me veux-tu? Me voici."

"Non, pas maintenant. Mais un jour... Comme elle est douce la maison! Et ta caresse! Laisse-moi dormir ainsi, la tête sur tes genoux. Je suis si las! Je suis toujours ton Petit Enfant..." Et Jésus s'endort réellement, las et épuisé, assis sur la natte, la tête sur le sein de la Mère qui, bien heureuse, caresse ses cheveux.

55. LE LENDEMAIN DANS LA MAISON DE NAZARETH

Je vois Marie qui, déchaussée et vive, va et vient par la petite maison aux premières heures du jour. Dans son vêtement légèrement azuré, elle semble un gentil papillon qui effleure sans bruit les murs et les objets. Elle s'approche de la porte qui donne sur la route et l'ouvre doucement sans bruit, elle la laisse entr'ouverte après avoir donné un coup d'œil sur le chemin encore désert. Elle remet de l'ordre, ouvre portes et fenêtres, entre dans l'atelier où, désormais abandonné par le Menuisier, se trouvent les métiers de Marie. Et là aussi elle se met à travailler. Elle couvre avec soin une toile en cours de tissage et sourit à une de ses pensées en la regardant.

Elle sort dans le jardin. Les colombes s'assemblent sur ses épaules. Elles volettent d'une épaule à l'autre pour avoir la meilleure place, querelleuses et jalouses par amour de leur maîtresse, elles l'accompagnent jusqu'à une cabane où sont les provisions. Elle y prend du grain pour elles et dit: "Ici, aujourd'hui ici. Ne

298

faites pas de bruit. Il est si las!" Puis, elle prend de la farine et va dans une petite pièce près du four. Elle se met à faire le pain. Elle le pétrit et sourit. Oh! comme elle sourit, aujourd'hui, la Maman. On dirait la toute jeune Mère de la Nativité, tellement la joie la rajeunit. Elle enlève un peu de pâte qu'elle met de côté en la couvrant, et puis elle reprend son travail s'échauffant, ses cheveux sont devenus plus clairs à cause d'une mince couche de farine.

Marie d'Alphée entre tout doucement: "Déjà au travail?"

"Oui, je fais le pain, et regarde: les galettes au miel qui lui plaisent tant."

"Occupe-toi d'elles. Il y a beaucoup de pâte pour le pain. Je vais te la pétrir."

Marie d'Alphée, robuste et d'allure populaire, pétrit énergiquement son pain, pendant que Marie mélange miel et beurre dans ses gâteaux et en fait des petits ronds qu'elle pose sur une plaque.

"Je ne sais comment faire pour prévenir Jude... Jacques n'ose pas... et les autres..."

Marie d'Alphée soupire.

"Aujourd'hui viendra Simon Pierre. Il vient toujours le surlendemain du sabbat avec du poisson. Nous l'enverrons trouver Jude."

"S'il vaudra y aller..."

"Oh! Simon ne me dit jamais non."

"La paix soit sur cette journée, votre journée" dit Jésus, en apparaissant.

Les deux femmes sursautent en entendant sa voix.

"Déjà levé? Pourquoi? Je voulais que tu dormes..."

"J'ai dormi d'un sommeil d'enfant, Maman. C'est toi qui n'as pas dormi..."

"Je t'ai regardé dormir... Je faisais ainsi quand tu étais bébé. En dormant, tu souriais toujours... et toute la journée ton sourire me restait comme une perle sur le cœur... Mais, cette nuit, tu ne souriais pas, Fils. Tu soupirais comme quelqu'un qui est affligé..." Marie le regarde avec tristesse.

"J'étais fatigué, Maman. Et le monde n'est pas cette maison où tout est honnêteté et amour. Toi... toi, tu sais qui je suis et tu peux comprendre ce qu'est pour Moi le contact avec le monde. C'est comme quelqu'un qui marche sur une route puante et boueuse. Même s'il fait attention, un peu de boue rejaillit sur lui,

299

et la puanteur pénètre, s'il essaie quand même de ne pas respirer... et si ce quelqu'un est un homme qui aime la propreté et l'air pur, tu peux penser si ça l'ennuie..."

"Oui, Fils. Je comprends. Mais cela me fait de la peine et savoir que tu souffres..."

"Maintenant, je suis avec toi et je ne souffre pas. C'est le souvenir... mais il sert à rendre plus belle la joie d'être avec toi." Et Jésus se penche pour baiser la Maman. Il caresse aussi l'autre Marie, qui rentre toute rouge d'avoir allumé le four.

"Il faudra prévenir Jude" c'est la préoccupation de Marie d'Alphée.

"Pas besoin, Jude sera ici, aujourd'hui."

"Comment le sais-tu?"

Jésus sourit et se tait.

"Fils, toutes les semaines, en ce jour, Simon Pierre vient. Il veut m'apporter du poisson pêché au petit matin et il arrive à la fin de la première heure. Il sera heureux, aujourd'hui. Il est bon Simon. Pendant le temps qu'il reste, il nous aide. N'est-ce pas Marie?"

"Simon Pierre est un homme honnête et bon" dit Jésus. "Mais l'autre Simon aussi, que tu vas voir sous peu, est un grand cœur. Je vais à leur rencontre. Ils vont arriver."

Jésus sort, pendant que les femmes, une fois le pain enfourné, reviennent à la maison où Marie remet ses sandales et d'où elle revient avec un vêtement de lin tout blanc.

Il se passe quelque temps, et pendant l'attente Marie d'Alphée dit: "Tu n'as pas fini ce travail à temps."

"Je l'aurai vite fini. Et mon Jésus y sera à l'ombre sans avoir un poids sur la tête."

On pousse la porte du dehors. "Maman, voici mes amis. Entrez."

Les disciples et les bergers entrent en groupe. Jésus a les mains sur les épaules des deux bergers et les conduit à la Mère: "Voici deux fils qui cherchent une mère. Sois leur joie, Femme."

"Je vous salue... Toi?... Lévi... toi? Je ne sais, mais par l'âge, Il m'a dit, tu es sûrement Joseph. Ce nom est doux et sacré en cette maison. Viens, venez. C'est avec joie que je vous dis: ma maison vous accueille et une Mère vous embrasse en souvenir de ce que vous, toi en ton père, vous avez eu d'amour pour mon Bébé." C'est pour les bergers un enchantement, une extase.

"Je suis Marie, oui. Tu as vu la Mère heureuse. Je suis toujours

300

celle-là. Heureuse, maintenant aussi de voir mon Fils parmi des cœurs fidèles."

"Et celui-ci est Simon, Maman."

"Tu as mérité la grâce parce que tu es bon. Je le sais. Que la Grâce de Dieu soit toujours avec toi."

Simon, plus au courant des usages du monde, se courbe jusqu'à terre et, tenant les bras croisés sur la poitrine, il salue: "Je te salue, vraie Mère de la Grâce, et je ne demande pas autre chose à l'Éternel, maintenant que je connais la Lumière et toi, son reflet plus doux que celui de la lune."

"Celui-ci, c'est Judas de Kériot."

"J'ai une mère, mais mon amour pour elle disparaît devant la vénération que j'éprouve pour toi."

"Non, pas pour moi. Pour Lui. Je suis parce qu'Il est. Je ne veux rien pour moi. C'est seulement pour Lui que je demande. Je sais comme tu as honoré mon Fils dans ta patrie. Mais je te dis encore: que ce soit ton cœur le lieu où Il reçoive de toi le suprême honneur. Alors, je te bénirai avec un cœur de Mère."

"Mon cœur est sous le talon de ton Fils. Heureuse soumission. La mort seule rompra ma fidélité."

"Et celui-ci, c'est notre Jean, Maman."

"J'ai été tranquille, depuis le moment où je t'ai su près de Jésus. Je te connais et ai l'esprit rassuré depuis que je te sais avec mon Fils. Sois béni, mon repos." Elle le baise.

La voix rauque de Pierre se fait entendre de dehors: "Voici le pauvre Simon qui apporte son salut et..." Il est entré et est resté pétrifié.

Mais ensuite il jette par terre le panier rond qu'il portait sur le dos et se jette aussi par terre en disant: "Ah! Seigneur Éternel! Pourtant... Non, tu n'aurais pas dû me faire cela, Maître! Être ici... et ne rien faire savoir au pauvre Simon! Que Dieu te bénisse, Maître! Ah! comme je suis heureux! Je n'en pouvais plus de rester ici sans Toi!" et il lui caresse la main, sans écouter Jésus qui lui dit: "Lève-toi, Simon. Lève-toi, donc!"

"Je me lève, oui. Mais pourtant... Dis donc, toi, garçon! (le garçon c'est Jean). Tu pouvais courir me le dire! Maintenant, file, tout de suite. À Capharnaüm, pour le dire aux autres... et d'abord dans la maison de Jude. Il va arriver ton fils, femme. Vite. Imagine-toi que tu es un lièvre avec des chiens à tes trousses."

Jean part en riant,

301

Pierre s'est enfin levé. Dans ses courtes et grosses mains aux veines saillantes, il continue de tenir la longue main de Jésus et la baise sans la lâcher, bien qu'il veuille donner son poisson qui est à terre, dans le panier. "Eh! non. Je ne veux pas que tu t'en ailles une autre fois sans moi. Jamais plus, jamais plus tant de temps sans te voir! Je te suivrai comme l'ombre suit le corps et comme le cordage suit l'ancre. Ou as-tu été, Maître? Je me disais: "Où est-il? Que fait-il? Et cet enfant qui est Jean, saura-t-il le soigner? Veillera-t-il à ce qu'il ne se fatigue pas trop? Qu'il ne reste pas sans manger?" Eh! je te connais bien!... Tu es plus maigre! Oui, plus maigre. Il ne t'a pas bien soigné! Je lui dirai que... Mais, où as-tu été, Maître? Tu ne me dis rien!"

"J'attends que tu me laisses parler!"

"C'est vrai. Mais... ah! te voir, c'est comme du vin nouveau. Rien que l'odeur monte à la tête. Oh! mon Jésus!" Pierre en pleure presque de joie.

"Moi aussi, j'ai éprouvé le désir de vous avoir, vous tous, même quand je me trouvais avec des amis très chers. Voilà, Pierre. Ceux-ci sont deux qui m'ont aimé quand je n'avais que quelques heures. Plus encore: ils ont déjà souffert pour Moi. Ici, c'est un fils qui, à cause de Moi, n'a plus ni père ni mère. Mais il a tant de frères en vous tous, n'est-ce pas?"

"Tu le demandes, Maître? Mais si, par impossible, le Démon t'aimait, je l'aimerais à cause de son amour pour Toi. Vous êtes pauvres, vous aussi, je le vois. Et alors, nous sommes pareils. Venez que je vous baise. Je suis pêcheur, mais j'ai le cœur plus tendre qu'un pigeonneau. Et puis sincère. Ne faites pas attention si je suis rude. La rudesse est au dehors. À l'intérieur, c'est tout miel et beurre. Avec les bons pourtant... car avec les méchants..."

"Celui-ci, c'est le nouveau disciple."

"Il me semble l'avoir déjà vu..."

"Oui, c'est Judas de Kériot et, grâce à lui, Jésus fut bien accueilli dans sa ville. Je vous prie de vous aimer, même si vous êtes de régions différentes. Soyez tous frères dans le Seigneur."

"C'est en frère que je le traiterai, s'il le sera lui aussi. Et... oui... (Pierre regarde fixement Judas, d'un regard ouvert qui semble donner un avertissement) et... oui... il vaut mieux que je le dise, ainsi tu me connais tout de suite, et bien. Je le dis: je n'ai pas beaucoup d'estime pour les Juifs en général, et les habitants de Jérusalem en particulier. Mais je suis honnête. Et tu peux te re-

302

poser sur mon honnêteté, je mets de côté toutes les idées que j'ai sur vous et je ne veux voir en toi qu'un disciple fraternel. Maintenant c'est à toi de ne pas me faire changer - d'idée et de conduite."

"Avec moi, aussi, Simon, tu as de ces préjugés?" demande le Zélote en souriant.

"Oh! Je ne t'avais pas vu! Avec toi? Oh! avec toi, non. L'honnêteté est peinte sur ta figure. La bonté transsude de ton cœur à l'extérieur, comme une huile odorante à travers un vase poreux. Et tu es âgé. Ce n'est pas toujours une qualité. Parfois, plus on vieillit, plus on devient faux et méchant. Mais tu es de ceux qui se comportent comme des vins de qualité. Plus ils vieillissent et plus ils se dépouillent et s'améliorent."

"Tu as bien jugé, Pierre" dit Jésus. "Maintenant venez. Pendant que les femmes travaillent pour nous, faisons une halte sous la tonnelle fraîche. Comme il est beau d'être avec les amis! Nous irons ensuite tous ensemble à travers la Galilée et plus loin. C'est à dire, pas tous. Lévi, maintenant qu'il est satisfait, retournera auprès d'Élie pour lui dire que Marie le salue. N'est-ce pas, Maman?"

"Que je le bénis et pareillement Isaac et les autres. Mon Fils m'a promis de m'emmener avec Lui... et je viendrai chez vous premiers amis de mon Bébé."

"Maître, je voudrais que Lévi porte à Lazare l'écrit que tu sais."

"Prépare-le, Simon. Aujourd'hui c'est pleine fête. Demain soir Lévi partira, à temps pour arriver avant le sabbat. Venez, amis..."

Ils sortent dans le jardin tout vert et c'est fini.

56. LEÇON DE JÉSUS AUX DISCIPLES DANS L'OLIVERAIE

Je vois Jésus avec Pierre, André, Jean, Jacques, Philippe, Thomas, Barthélémy, Jude Thaddée, Simon et Judas l'Isariote et le berger Joseph, qui sortent de sa maison et vont hors de Nazareth, mais dans le voisinage immédiat, sous un bosquet d'oliviers.

Il dit: "Venez autour de Moi. Pendant ces mois de présence et d'absence, je vous ai pesés et étudiés. Je vous ai connus et j'ai connu le monde par expérience humaine. Maintenant j'ai décidé de vous envoyer dans le monde. Mais avant, je dois vous instruire,

303

pour vous rendre capables d'affronter le monde avec la douceur et la sagacité, le calme et la constance, avec la conscience et la science de votre mission. Ce temps de fureur solaire, qui empêche de longues pérégrinations en Palestine, je veux l'employer à vous instruire et à former en vous des disciples. Comme un musicien, j'ai senti ce qu'il y a en vous de discordant et je viens vous donner le ton pour l'harmonie céleste que vous devez transmettre au monde, en mon nom. Je retiens ce fils (et il montre Joseph) car je lui délègue la charge de porter à ses compagnons mes paroles, pour qu'il se forme là un noyau solide qui ne m'annonce pas seulement en faisant connaître mon existence, mais les caractéristiques les plus essentielles de ma doctrine.

Je commence par vous dire qu'il est absolument nécessaire que vous vous aimiez et fusionniez ensemble. Qu'êtes-vous? Des hommes de toutes classes sociales, de tout âge, et de toutes régions. J'ai préféré prendre des gens qui sont vierges en matière de doctrines et de connaissances, car je pénétrerai plus facilement en eux avec ma doctrine. Par ailleurs, vous êtes destinés à évangéliser des gens qui seront dans l'ignorance absolue du Vrai Dieu, je veux qu'en vous souvenant de leur primitive ignorance de Dieu, vous ne les dédaigniez pas et les enseigniez avec pitié, vous rappelant avec quelle pitié je les ai enseignés.

Je sens venir en vous une objection: "Nous ne sommes pas des païens, même si nous n'avons pas de culture intellectuelle". Non, vous ne l'êtes pas. Mais non seulement vous, mais même ceux qui parmi vous représentent les savants et les riches, vous vous êtes tous écartés dans une religion qui, dénaturée par trop de raisons, n'a de religion que le nom. En vérité, je vous le dis que nombreux sont ceux qui se glorifient d'être des fils de la Loi. Mais les huit dixièmes d'entre eux ne sont que des idolâtres qui ont embrouillé dans les nuages de mille petites religions humaines la vraie, la sainte, éternelle Loi du Dieu d'Abraham, de Isaac, et de Jacob. Aussi, en vous regardant l'un l'autre, et vous aussi, pêcheurs humbles et sans culture, et vous qui êtes marchands ou fils de marchands, officiers ou fils d'officiers, riches ou fils de riches, vous puissiez dire:

Nous sommes tous pareils. Tous nous avons les mêmes lacunes et tous nous avons besoin du même enseignement. Frères en nos défauts personnels ou nationaux, nous devons désormais devenir frères dans la connaissance de la Vérité et dans l'effort pour la mettre en pratique

304

Voici: frères. Je veux que ce soit là le nom que vous vous donniez l'un l'autre et que vous vous considériez comme tels. Vous êtes comme une seule famille. Quand est-ce qu'une famille est prospère et que le monde l'admire? Quand on y trouve l'union et la concorde. Si un fils devient l'ennemi de l'autre, si un frère nuit à l'autre, est-ce que la prospérité de cette famille peut jamais durer? Non. C'est en vain que le père de famille s'efforce de travailler, d'aplanir les difficultés, et de s'imposer au monde. Ses efforts restent sans résultats, car les ressources s'effritent, les difficultés augmentent, le monde se moque de cet état de procès perpétuels qui émiettent les affections et les biens - qui, unis, étaient puissants contre le monde - en un tas de petits, de mesquins intérêts contraires, dont profitent les ennemis de la famille pour en accélérer toujours davantage la ruine. Qu'il n'en soit jamais ainsi parmi vous. Soyez unis. Aimez-vous. Aimez-vous pour vous apporter une aide mutuelle. Aimez-vous pour enseigner à aimer. Observez. Même ce qui nous entoure, nous enseigne cette grande force. Regardez cette tribu de fourmis qui accourt toute entière vers un endroit. Suivons-la et nous découvrirons la raison de leur concours, qui n'est pas inutile, vers un point déterminé... Voilà: une de leurs petites sœurs a découvert avec ses organes minuscules, invisibles pour nous, un grand trésor sous cette large feuille de radis sauvage. C'est un morceau de mie de pain tombé peut-être des mains d'un paysan venu pour soigner ses oliviers, ou bien des mains d'un voyageur qui s'est arrêté à l'ombre pour prendre sa nourriture, ou bien encore de celles d'un bambin joyeux courant sur l'herbe fleurie. Comment pouvait-elle, à elle seule traîner dans sa tanière ce trésor mille fois plus gros qu'elle? Et voilà: elle a appelé une sœur et lui a dit: "Regarde et

cours vite dire aux sœurs qu'il y a là de la nourriture pour toute la tribu et pour plusieurs jours. Cours avant qu'un oiseau ne découvre ce trésor et n'appelle ses compagnons et qu'ils ne le dévorent". Et la petite fourmi est accourue, essoufflée par les accidents du terrain, à travers les graviers et les herbes jusqu'à la fourmilière et elle a dit: "Venez, une de nous vous appelle. Elle a fait une découverte pour toutes. Mais toute seule, elle ne peut la charrier jusqu'ici. Venez". Et toutes, même celles qui, fatiguées du travail fait pendant toute la journée se reposaient dans les galeries de la fourmilière, sont accourues; et même celles qui étaient en train de ranger les provisions dans les chambres de

305

réserve. Une, dix, cent, mille... Regardez... Elles saisissent avec leurs griffes, elles soulèvent en faisant de leur corps un chariot, elles traînent en appuyant leurs petites pattes au sol. Celle-ci tombe... l'autre, là, a failli s'estropier parce que l'extrémité du pain, quand elle rebondit, la cloue entre elle et un caillou. Celle-ci, encore, si petite, une jeune de la tribu, s'arrête épuisée... mais pourtant, après avoir repris son souffle, repart. Oh! comme elles sont unies! Regardez: maintenant le morceau de pain est bien enlacé et il avance, il avance lentement, mais il avance. Suivons-le... Encore un peu, petites sœurs, encore un peu et puis votre fatigue sera récompensée. Elles n'en peuvent plus, mais elles ne cèdent pas. Elles se reposent et repartent... Voilà qu'elles arrivent à la fourmilière. Et maintenant? Maintenant au travail pour réduire en miettes la grosse masse. Regardez quel travail! Les unes découpent, les autres transportent... Voilà, c'est fini. Maintenant tout est en sécurité et, heureuses, elles disparaissent par les fissures au fond des galeries. Ce sont des fourmis, rien d'autre que des fourmis. Et pourtant elles sont fortes parce qu'elles sont unies. Méditez là dessus. N'avez-vous rien à me demander?"

"Je voudrais te demander: mais en Judée, nous n'y revenons plus?" demande Judas Iscariote.

"Et qui le dit?"

"Toi, Maître. Tu as dit que tu prépares Joseph pour qu'il instruisse les autres en Judée! Y as-tu eu tant de mal pour ne plus y retourner?"

"Que t'ont-ils fait en Judée?" demande Thomas curieux et Pierre avec véhémence, en même temps: "Ah! alors, j'avais raison de dire que tu en étais revenu fatigué. Que t'ont-ils fait les "parfaits" en Israël?"

"Rien, amis. Rien de plus de ce que je trouverai encore ici. Ferais-je le tour de la terre. j'aurai partout des amis mélangés à des ennemis. Mais, Judas, je t'avais prié de te taire..."

"C'est vrai, mais... je ne puis me taire quand je vois que tu préfères la Galilée à ma patrie. Tu es injuste, voilà. Même là-bas tu avais eu des honneurs..."

"Judas! Judas... oh! Judas. Tu es injuste en ce reproche. Et de toi-même tu t'accuses en te laissant gagner par la colère et l'envie. J'avais fait mon possible pour ne faire connaître que le bien reçu dans ta Judée et, sans mentir, j'avais pu, avec joie, parler de ce bien pour vous faire aimer, vous de Judée. Avec joie. Car, pour

306

le Verbe de Dieu, il n'existe pas de frontières, de régions, d'antagonismes, d'inimitiés, de différences. Je vous aime tous, ô hommes. Tous... Comment peux-tu dire que je préfère la Galilée, alors que j'ai voulu accomplir les premiers miracles et me manifester d'abord sur le sol sacré du Temple et de la Cité Sainte, chère à tout Israélite? Comment peux-tu dire que je suis partial, si des onze que vous êtes, dix plutôt car pour mon cousin il n'est pas question d'amitié mais de parenté, quatre sont Juifs? Et si j'ajoute les bergers, tous Juifs, tu vois de combien de ceux de Judée je suis l'ami. Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas si, Moi, qui sais, j'ai organisé le voyage de façon à donner mon nom à un bébé d'Israël et à recueillir le dernier soupir d'un juste d'Israël? Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas, vous Juifs, si pour faire connaître le lieu de ma Naissance et celui de ma préparation à la mission j'ai voulu deux Juifs contre un seul de Galilée? Tu me reproches de l'injustice. Mais examine-toi, Judas et vois si l'injustice ce n'est pas toi."

Jésus a parlé avec majesté et douceur. Mais, même s'il n'avait rien dit de plus, il aurait suffi les trois façons dont il a dit: "Judas" au commencement de son discours, pour donner une grande leçon. Le premier "Judas" était dit par le Dieu majestueux qui rappelle au respect, le second par le Maître qui donne un

enseignement déjà tout paternel, le troisième était la prière d'un ami contristé par l'attitude d'un ami. Judas a baissé la tête, mortifié, encore en colère, rendu brutal par la manifestation de ses bas sentiments.

Pierre ne peut se taire: "Et au moins, demande pardon, garçon. Si j'étais moi à la place de Jésus, je ne t'aurais pas mis en place avec des paroles! C'est bien autre chose que de l'injustice! C'est un manque de respect, mon beau monsieur. C'est comme ça que vous éduquent ceux du Temple? Ou peut-être tu n'es pas éduicable? Parce que, si c'est eux..."

"Suffit, Pierre. J'ai dit, Moi, ce qu'il y avait à dire. Et même demain je vous ferai l'instruction à ce sujet. Et maintenant je répète à tous ce que j'avais dit à ceux-ci en Judée: ne dites pas à ma Mère que son Fils a été mal traité par les Juifs. Elle était déjà toute désolée pour avoir compris que j'ai eu de la peine. Respectez ma Mère. Elle vit dans l'ombre et le silence. Sa seule activité, c'est la vertu, l'oraison pour Moi, pour vous, pour tous. Que les lueurs troubles du monde et les âpres contestations restent

307

loin de son asile enveloppé de réserve et de pureté. N'introduisez pas même l'écho de la haine là où tout est amour. Respectez-la. Elle est courageuse plus que Judith, et vous le verrez. Mais ne la forcez pas, avant l'heure, à goûter la lie que sont les sentiments des disgraciés du monde. De ceux qui ne savent pas, même d'une façon rudimentaire, ce qu'est Dieu et la Loi de Dieu. Ceux de qui je vous parlais au début: les idolâtres qui se prennent pour des sages de Dieu et qui, pour cette raison, unissent l'idolâtrie à l'orgueil. Allons." Et Jésus reprend la route de Nazareth.

57. INSTRUCTION DE JÉSUS AUX DISCIPLES PRÈS DE LA MAISON

Jésus instruit encore les siens qu'il a amenés à l'ombre d'un énorme noyer, qui s'étend de sa place, dominant le jardin de Marie, et tout le long de celui-ci. La journée est sombre et l'orage très proche, et c'est pour cela, peut-être, que Jésus ne s'éloigne pas beaucoup de la maison. Marie va et vient de la maison au jardin et chaque fois elle lève la tête et sourit à son Jésus assis sur l'herbe près du tronc, et entouré par les disciples.

Jésus dit: "Je vous ai dit hier que ce qui avait provoqué une parole imprudente servirait de sujet aujourd'hui. Voici l'instruction.

Pensez fermement, et que cela vous soit une règle de conduite, que rien de ce qui est, caché ne le reste pour toujours. Ce peut-être Dieu qui prend soin de faire connaître les œuvres de l'un de ses fils au moyen de ses signes miraculeux, ou bien Il le fait par l'intermédiaire des justes qui reconnaissent le mérite d'un frère. Ce peut-être aussi Satan qui, par la bouche d'un imprudent, je ne veux rien dire de plus, révèle des choses que les bons auraient préféré de les taire, pour ne pas pousser au manque de charité, et il déforme la vérité de façon à créer de la confusion dans les pensées. C'est ainsi que le moment vient toujours où ce qui était caché est connu. Maintenant, ayez toujours cela présent à l'esprit. Que cela vous arrête sur la pente du mal sans vous inciter par ailleurs à publier le bien que vous faites. Combien de fois on agit par bonté,

308

par vraie bonté, mais par bonté toute humaine! Or, comme cette action n'est qu'humaine et procède d'une intention qui n'est pas parfaitement pure, on désire que cette action soit connue des hommes, on écume, on s'énerve de voir qu'elle reste inconnue et on étudie des méthodes pour que ce bien soit connu. Non, mes amis. Ce n'est pas ainsi. Faites le bien et abandonnez-le au Seigneur Éternel. Oh! Lui saura, si la chose vous est profitable, de la faire connaître aussi aux hommes. Si, au contraire, la divulgation pouvait enlever toute valeur à vos actions entreprises dans un juste but par l'effet d'une résurgence d'orgueilleuse complaisance, voici qu'alors le Père la garde secrète, se réservant de vous en rendre gloire au Ciel en présence de toute la Cour Céleste.

Que celui qui voit une action, ne la juge jamais sur les apparences. N'accusez jamais, car les actions humaines peuvent avoir parfois un aspect déplaisant et cacher des motifs louables. Un père, par exemple, peut dire à un fils paresseux et bambocheur: "Va-t-en", cela peut passer pour de la dureté et une dérobaie à ses devoirs de père. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Son: "Va-t-en" est assaisonné

d'un pleur bien amer, plus de la part du père que de celle du fils, et il est accompagné de la parole et du vœu qu'elle se vérifie: "Tu reviendras quand tu te seras repenti de ta paresse". C'est même justice à l'égard des autres fils, parce que ce comportement empêche qu'un bambocheur dépense en débauches ce qui appartient aux autres en plus de ce qui lui appartient. Cette parole serait mauvaise, au contraire, si elle venait d'un père qui, en faute, à l'égard de Dieu et à l'égard de ses enfants, dans son égoïsme, il se juge supérieur à Dieu et pense avoir des droits même sur l'esprit de son fils. Non. L'esprit appartient à Dieu, et Dieu ne violente pas la liberté de l'esprit de se donner ou pas. Pour le monde, les actes sont pareils, mais combien l'un est différent de l'autre! Le premier relève de la justice, le second d'un arbitraire coupable. Ne jugez donc jamais personne. Hier, Pierre a dit à Judas: "Quel maître as-tu eu?" Qu'il ne le dise plus. Que personne n'en accuse d'autres de ce qu'il voit dans quelqu'un ou en lui-même. Les maîtres n'ont qu'une seule parole pour tous leurs élèves. Comment se fait-il alors que dix deviennent justes et que dix deviennent mauvais? C'est parce que chacun y ajoute du sien, de ce qu'il a dans le cœur, et c'est cela qui incline vers le bien ou vers le mal. Comment peut-on alors accuser le maître d'avoir donné un mauvais enseignement si le bien qu'il cherche

309

à inculquer est anéanti par l'excès de mal qui règne dans un cœur? Le premier facteur de réussite est en vous. Le maître travaille votre moi. Mais si vous n'êtes pas susceptibles d'amélioration, que peut faire le maître? Que suis-je, Moi? En vérité, je vous dis que vous n'aurez pas de maître plus sage, plus patient et plus parfait que Moi. Et pourtant, voilà, que même de quelqu'un des miens on dira: "Mais quel maître avait-il?"

Ne vous laissez jamais dominer, dans vos jugements, par des motifs personnels. Hier Judas, par un amour exagéré de sa région, a estimé voir en Moi une injustice envers elle. Souvent l'homme est influencé par ces éléments impondérables, qui sont l'amour de la patrie ou l'amour d'une idée, et dévie de son but comme un alcyon désorienté. Le but, c'est Dieu. Tout voir en Dieu pour y voir clair. Ne pas mettre soi-même ni mettre autre chose au-dessus de Dieu. Et, s'il arrive que quelqu'un se trompe... ô Pierre! ô vous tous! ne soyez pas intransigeants. L'erreur qui vous choque tant faite par l'un de vous, est-il bien sûr que vous ne l'avez jamais faite? En êtes-vous bien certains? Et, en admettant que vous ne l'aviez jamais faite, que vous reste-t-il à faire? Vous devez remercier Dieu, et c'est tout. Et veiller. Veiller tellement, et continuellement, pour ne pas tomber demain dans ce que, jusqu'à ce jour, vous avez évité. Voyez? Aujourd'hui le ciel est sombre, à cause d'une chute de grêle imminente. Et nous, en observant le ciel, nous avons dit: "Ne nous éloignons pas de la maison". Et bien, si nous savons ainsi juger pour les choses qui, pour bien dangereuses qu'elles soient, ne sont rien en comparaison de la perte de l'amitié de Dieu par le péché, pourquoi ne savons-nous pas où il peut y avoir du péril pour l'âme?

Regardez: voici ma Mère. Pouvez-vous penser qu'il y ait en elle une tendance au mal? Et bien, étant donné que l'amour la pousse à me suivre, elle quittera sa maison quand mon amour le voudra. Ce matin elle m'en avait encore prié car elle, ma Maîtresse, me disait: "Parmi tes disciples, fais qu'il y ait aussi ta Mère, Fils. Je veux apprendre ta doctrine", elle qui a possédé cette doctrine en son sein et, d'abord aussi en son esprit, par un don de Dieu à la future Mère de son Verbe Incarné, elle a dit: "Pourtant... c'est à Toi de juger si je puis venir sans avoir la possibilité de perdre l'union à Dieu, sans que ce monde, dont tu me dis qu'il pénètre partout avec ses puanteurs, puisse corrompre ce cœur, mon cœur, qui a été, qui est, et qui ne veut être qu'à Dieu. Je

310

m'examine et autant que je sache, il me semble pouvoir le faire, parce que... (et là elle s'est donnée sans y penser la plus haute louange), en effet, je ne trouve pas de différence entre la paix candide de l'époque où j'étais une fleur du Temple et celle que je possède en moi, maintenant que, depuis plus de six lustres, je suis la maîtresse de la maison. Mais je suis une indigne servante qui connaît mal et juge plus mal encore les choses de l'esprit. Tu es le Verbe, la Sagesse, la Lumière et tu peux être lumière pour ta pauvre Maman qui accepte de ne, plus te voir plutôt que de n'être pas agréable au Seigneur". Et Moi, j'ai dû Lui dire, avec le cœur qui

me tremblait d'admiration: "Maman, je te le dis. Ce n'est pas le monde qui pourra te corrompre, mais c'est lui qui sera embaumé par toi".
Ma Mère, vous l'entendez, a su voir les dangers de la vie au milieu du monde, dangers même pour elle, même pour elle. Et vous, hommes, vous ne les voyez pas? Oh! Il faut vous dire que vraiment Satan est aux aguets! Seuls les vigilants seront victorieux. Les autres? Vous demandez pour les autres? Pour les autres, ce qui est écrit sera."

"Qu'est-ce qui est écrit, Maître?"

"Et Caïn se jeta sur Abel et le tua. Et le Seigneur dit à Caïn: 'Où est ton frère? Qu'en as-tu fait? La voix de son sang crie vers Moi. Voici donc que tu seras maudit sur toute la terre qui a connu la saveur du sang humain par la main d'un frère qui a ouvert les veines de son frère, et jamais plus ne cessera cette horrible faim de la terre pour le sang humain. Et la terre, empoisonnée par ce sang, sera pour toi stérile plus qu'une femme en qui l'âge a tari la fécondité. Et tu fuiras en cherchant la paix et du pain. Et tu ne les trouveras pas. Ton remords te fera voir du sang sur toute fleur, sur toute plante, sur toute eau et sur toute nourriture. Le ciel te semblera du sang et du sang la mer, et du ciel et de la terre et de la mer te viendront trois voix: celle de Dieu, celle de l'Innocent, celle du Démon. Et pour ne pas les entendre, tu te donneras la mort' ".

"La Genèse ne parle pas ainsi" observe Pierre.

"Non, pas la Genèse. C'est Moi qui le dis. Et je ne me trompe pas. Et je le dis pour les nouveaux Caïns des nouveaux Abels. Pour ceux qui, pour n'avoir pas veillé sur eux-mêmes et sur l'Ennemi, ne deviendront qu'un avec lui."

"Mais, parmi nous, il n'y en aura pas, n'est-ce pas, Maître?"

311

"Jean: quand le Voile du Temple se déchirera, une grande vérité brillera sur Sion toute entière."

"Quelle vérité, mon Seigneur?"

"Que les fils des ténèbres ont été en vain au contact de la Lumière. Gardes-en le souvenir, Jean."

"Serai-je, moi un fils des ténèbres?"

"Non, pas toi, mais rappelle-t-en pour expliquer le Délit au monde."

"Quel délit, Seigneur? Celui de Caïn?"

"Non, celui-là était le premier accord de l'hymne de Satan. Je parle du Délit parfait. L'inconcevable délit. Celui que, pour le comprendre, il faut regarder à travers le soleil du Divin Amour et à travers l'esprit de Satan. Car seul l'Amour Parfait et la Haine Parfaite, seuls le Bien Infini et le Mal Infini peuvent expliquer une telle Offrande et un tel Péché. Vous entendez? Il semble que Satan écoute et crie du désir de l'accomplir. Partons avant que le nuage n'éclate en éclairs et en grêle."

Et ils descendent en courant et bondissant, en sautant dans le jardin de Marie, pendant que la tempête éclate avec violence.

58. INSTRUCTION AUX DISCIPLES AVEC LA TRÈS SAINTE MARIE DANS LE JARDIN DE NAZARETH

Jésus sort dans le jardin qui apparaît tout lavé par l'orage de la veille, au soir. Et il voit sa Mère penchée sur des petites plantes. Il la salue, il la rejoint. Comme il est doux, leur baiser! Jésus entoure ses épaules de son bras gauche et l'attire à Lui en la baisant sur le front, à la naissance des cheveux, et puis il s'incline pour que sa Mère lui donne un baiser sur la joue. Mais ce qui complète la suavité de cet acte est le regard qui accompagne le baiser. Le baiser de Jésus est tout amour avec pourtant quelque chose de majestueux et de protecteur; celui de Marie est toute vénération tout en étant tout amour. Dans ce baiser, il semble que Jésus soit le plus âgé et elle une fille toute jeune qui reçoit, de son père ou d'un frère beaucoup plus grand, le baiser matinal.

"Tes fleurs ont-elles beaucoup souffert de la grêle d'hier soir

312

et du vent de la nuit?" demande Jésus.

"Aucun mal, Maître. Mais les feuillages sont un peu décoiffés"répond, avant Marie, la voix un peu rauque de Pierre.

Jésus lève la tête et voit Simon Pierre qui, vêtu de la seule tunicelle, travaille à redresser des branches tordues en haut du figuier. "Tu es déjà au travail?" "Eh! nous pêcheurs, nous dormons comme les poissons: à toute heure, en tout lieu, pourvu qu'on nous laisse en repos. On en prend l'habitude. Ce matin à l'aube, j'ai entendu grincer la porte et je me suis dit: "Simon, Elle est déjà levée. Allons, vite! Va avec tes grosses mains lui donner de l'aide". Je pensais qu'elle songeait à ses fleurs pendant cette nuit toute venteuse. Et je ne me suis pas trompé. Eh! je les connais les femmes!... La mienne se retourne dans le lit comme un poisson dans le filet quand il y a la tempête, et elle pense à ses plantes... Pauvrette! Quelquefois je lui dis: "Je parie que tu t'agites moins quand ton Simon bourlingue sur le lac". Mais, je suis injuste, car c'est une bonne épouse. On ne dirait pas qu'elle a pour mère... Bien, tais-toi, Pierre. Il ne s'agit pas de cela. Ce n'est pas bien de murmurer et de faire imprudemment connaître ce qu'il est bon de taire. Vois-tu Maître, que même dans ma tête d'âne ta parole est entrée?"

Jésus répond en riant: "Tu dis tout de toi même. Je n'ai plus qu'à approuver et à admirer ta science de jardinier."

"Il a déjà rattaché tous les sarments qui s'étaient détachés"dit Marie. "Il a étagé le poirier trop chargé et passé des cordages par dessous le grenadier qui ne s'est développé que d'un côté".

"Bien sûr! Il ressemble à un vieux pharisien. Il penche où ça lui plaît. Je l'ai arrangé comme une voile et je lui ai dit: "Ne sais-tu pas que ce qui est juste, est au juste milieu? Arrive ici, tête dure, pour ne pas rompre sous le poids".

Maintenant je suis après le figuier, mais par égoïsme. Je pense à l'appétit de tout le monde: figues fraîches et pain chaud! Ah! l'Antipas en personne n'a pas un si bon repas! Mais il faut y aller doucement, car le figuier a des branches tendres comme le cœur d'une fillette quand elle fait son premier aveu d'amour, et moi je suis lourd et les meilleures figues sont tout en haut. Elles se sont déjà ressuyées avec ce premier rayon de soleil. Elles doivent être délicieuses. Eh! garçon, ne t'arrête pas à me regarder. Réveille-toi! Passe-moi ce panier."

Jean, qui sort de l'atelier, obéit, grimpe lui aussi sur le gros figuier. Quand les deux pêcheurs descendent, sont sortis aussi de

313

l'atelier Simon le Zélote, Joseph et Judas Iscariote. Je ne vois pas les autres. Marie apporte du pain frais: des petites miches rondes de pain bis. Pierre, avec son coutelas, les ouvre et par dessus ouvre les figues qu'il offre à Jésus et puis à Marie et aux autres. Ils mangent de bon appétit, dans la fraîcheur du jardin resplendissant au soleil d'un matin serein, embelli par la pluie récente qui a purifié l'air. Pierre dit: "C'est vendredi... Maître, demain c'est le sabbat..."

"Tu ne fais pas une découverte" observe l'Isariote.

"Non. Mais le Maître sait ce que je veux dire..."

"Je le sais. Ce soir, nous irons au lac où tu as laissé la barque et nous ferons voile pour Capharnaüm. Demain j'y parlerai."

Pierre est aux anges

Ils entrent en groupe: Thomas, André, Jacques, Philippe, Barthélémy et Jude Thaddée qui sûrement dorment ailleurs. On se salue. Jésus dit: "Restons ici réunis. Ainsi il y aura encore un nouveau disciple. Maman, viens."

On s'assied, qui sur une roche, qui sur un tabouret, en faisant cercle autour de Jésus qui s'est assis sur le banc de pierre contre la maison. À côté de Lui, la Mère, et à ses pieds Jean qui a préféré rester par terre tout près. Jésus parle doucement et avec majesté, comme toujours.

"A quoi comparer la formation apostolique? À la nature qui nous entoure. Voyez. La terre, en hiver, paraît morte, mais à l'intérieur les graines travaillent et la sève se nourrit d'humidité, gonflant les frondaisons souterraines - je pourrais nommer ainsi les racines - pour en avoir une grande provision en vue des floraisons supérieures quand ce sera le temps des fleurs. Vous aussi vous êtes comparables à cette terre hivernale: aride, dépouillée, grossière. Mais, sur vous est passé le Semeur et il a jeté sa semence. Près de vous est passé le Cultivateur et il a défoncé la terre autour de votre tronc planté dans la terre dure, dur et raboteux comme celle-là, pour que aux racines puisse arriver la nourriture à travers les nuages et l'air, afin de les fortifier pour les fruits à venir. Et vous avez reçu la semence et accepté le travail de la bêche, parce que vous avez la bonne volonté de porter du fruit dans le travail de Dieu.

Je comparerai encore la formation apostolique à cet orage qui a frappé et versé les plantes et on l'a jugé une violence inutile. Mais regardez quel bien il a fait. Aujourd'hui, l'air est plus pur, il

314

a abattu la poussière et a tout rafraîchi. Le soleil est le même qu'hier, mais il n'a plus cette ardeur fiévreuse parce que ses rayons nous arrivent à travers des couches d'air purifiées et fraîches. La verdure, les plantes sont soulagées comme les hommes, car la propreté, la sérénité sont choses qui apportent la joie. Même les contrastes servent à atteindre une plus exacte connaissance et une plus grande clarté. Autrement ils ne seraient que méchancetés. Et que sont les contrastes sinon des orages que provoquent des nuages de différentes espèces? Et ces nuages ne s'accumulent-ils pas insensiblement dans les cœurs, avec des mauvaises humeurs inutiles, avec de petites jalousies, avec les orgueils fumeux? Puis, vient le vent de la Grâce pour purifier leurs mauvaises humeurs et ramener la sérénité.

La formation apostolique est encore semblable au travail que Pierre faisait ce matin pour faire plaisir à ma Mère: redresser, rattacher, étayer, ou délier, selon les tendances et les besoins, pour faire de vous des "forts" au service de Dieu. Il faut redresser les idées fausses, maîtriser les prétentions charnelles, soutenir les faiblesses, modérer, au besoin, les penchants, se libérer des servitudes et des timidités. Vous devez être libres et forts. Comme des aigles qui, abandonnant le pie où ils sont nés, ne pensent qu'à voler toujours plus haut. Le service de Dieu, c'est le vol. Les affections sont le pic.

L'un de vous, aujourd'hui est triste parce que son père voit venir la mort et parce qu'il s'en approche avec le cœur fermé à la Vérité et à son fils qui la suit. Plus encore que fermé: hostile. Encore, ne lui a-t-il pas dit l'injuste: "Va-t-en" dont je parlais hier, en se proclamant lui-même supérieur à Dieu. Mais son cœur serré et ses lèvres closes ne sont pas encore capables seulement de dire: "Suis la voix qui t'appelle". Je ne prétendrais pas, Moi qui vous parle, ni non plus son fils, de voir s'ouvrir ces lèvres pour dire: "Viens, et qu'avec toi vienne le Maître. Et que Dieu soit béni pour avoir choisi dans ma maison un serviteur pour Lui, en créant ainsi une parenté plus élevée que celle du sang avec le Verbe du Seigneur". Mais au moins, Moi pour son bien, et le fils, pour un motif encore plus complexe, nous voudrions entendre de lui des paroles non plus ennemies.

Mais, qu'il ne pleure pas, ce fils. Qu'il sache qu'il n'y a en Moi ni rancœur ni dédain à l'égard de son père. Mais seulement de la pitié. Je suis venu et j'ai attendu, tout en sachant l'inutilité de

315

l'attente, pour qu'un jour son fils ne me dise pas: "Oh! pourquoi n'es-tu pas venu?" Je suis venu pour le persuader que tout est inutile quand le cœur se serre dans la rancœur. Je suis venu pour reconforter aussi la bonne personne qui souffre de cette scission dans la famille, comme d'un couteau qui sépare des faisceaux de fibres... Mais que ce fils, aussi bien que cette bonne mère soient persuadés que Moi je ne réponds pas à la rancœur par la rancœur. Je respecte l'honnêteté d'un croyant âgé, qui est fidèle malgré la déviation de sa foi, au point où en est restée sa religion jusqu'à cette heure. Il y en a tant comme lui en Israël... C'est pour cela que je vous dis: je serai mieux reçu par les païens que par les fils d'Abraham. L'humanité a corrompu l'idée du Sauveur et en a abaissé la surnaturelle royauté à la pauvre idée de souveraineté humaine. Je dois fendre la dure écorce de l'hébraïsme, pénétrer, blesser pour arriver au fond, et porter, là où est l'âme de l'hébraïsme, la fécondation de la Loi nouvelle.

Oh! comme il est vrai qu'Israël, qui a poussé autour du noyau vital de la Loi du Sinaï, est devenu semblable à un fruit monstrueux dont la pulpe à couches toujours plus fibreuses et plus dures, protégées à l'extérieur par une carapace résistant à toute pénétration, empêche même la sortie du germe. Et pourtant l'Éternel juge que le moment est venu où il crée le nouvel arbre de la foi au Dieu Un et Trine. Moi, pour permettre que la volonté de Dieu s'accomplisse et que l'hébraïsme devienne le christianisme, je dois entailler, percer, pénétrer, aller jusqu'au noyau, et le réchauffer de mon amour pour qu'il se réveille et se gonfle, germe, croisse, croisse, croisse, et devienne l'arbre puissant du christianisme, religion parfaite, éternelle, divine. Et en vérité, je vous dis que l'hébraïsme ne se laissera percer que dans la proportion de un pour cent. Voilà pourquoi je ne considère pas comme

réprouvé cet Israélite qui ne veut pas de Moi et qui ne voudrait pas me donner son fils.

Aussi, je dis au fils: ne pleure pas pour la chair et le sang qui souffrent de se voir repoussés par la chair et le sang qui les ont engendrés. Je dis aussi: ne pleure pas non plus pour l'esprit. Ta souffrance travaille plus que toute autre chose au profit de l'esprit du tien et du sien, de ce père qui est le tien et qui ne comprend et ne voit pas. Et j'ajoute: ne te fais pas de scrupule d'appartenir plus à Dieu qu'à ton père. À vous tous je dis: Dieu est plus que le père, que la mère, que les frères. Je ne suis pas venu pour unir

316

la chair et le sang à la manière terrestre, mais à la manière spirituelle et céleste. Aussi je dois séparer ce qui est chair et sang pour prendre avec Moi les esprits capables, dès cette terre, de s'élever à la hauteur du Ciel pour en faire les serviteurs du Ciel. Je suis donc venu appeler les "forts" et les rendre encore plus forts, car c'est avec les "forts" qu'est faite l'armée de ceux qui sont doux. Doux pour les frères, forts -à l'encontre de leur moi et du moi du sang familial. Ne pleure pas, cousin. Ta souffrance, je te l'assure, travaille auprès de Dieu au profit de ton père, de tes frères plus que n'importe quelle parole, non seulement de toi, mais même de Moi. La parole ne rentre pas là où le préjugé fait barrière, crois-le. Mais la Grâce entre. Le sacrifice c'est l'aimant qui attire la grâce. En vérité, je vous dis, que lorsque j'appelle quelqu'un à Dieu, il n'y a pas d'obéissance plus élevée que celle de répondre à cet appel. Et il faut répondre sans même s'arrêter à calculer à quel point et de quelle façon les autres réagiront à notre fidélité à l'appel. On ne doit pas s'arrêter même pour ensevelir le père. De cet héroïsme vous serez récompensés. La récompense ne sera pas pour vous seuls, mais aussi pour ceux dont vous vous séparez avec un cri qui vient du cœur, pour ceux dont la parole vous frappe plus durement qu'un soufflet, parce qu'ils vous accusent d'être des fils ingrats et vous maudissent, dans leur égoïsme, comme si vous étiez des rebelles. Non. Pas des rebelles... des saints. Les premiers ennemis de ceux qui sont appelés, sont les membres de leur famille. Mais entre amour et amour, il faut savoir distinguer, et aimer surnaturellement. C'est dire qu'il faut aimer davantage le Maître du surnaturel que les serviteurs de ce Maître. Aimer les parents en Dieu et non pas plus que Dieu."

Jésus se tait et se lève pour aller près de son cousin qui, baissant la tête, a du mal à arrêter ses larmes. Il le caresse. "Jude... Moi j'ai quitté ma Mère pour suivre ma mission. Que cela t'enlève toute hésitation sur l'honnêteté de ta conduite. Si cela n'avait pas été un acte bon, aurai-je pu le faire à l'égard de ma Mère qui, après tout, n'a que Moi seul?"

Jude passe sur son visage la main de Jésus et acquiesce d'un signe de tête. Mais il ne peut rien exprimer de plus.

"Allons nous deux, tout seuls, comme quand nous étions des enfants, lorsque Alphée me regardait comme le plus sensé des garçons de Nazareth. Allons porter au vieillard ces belles grappes

317

de raisin doré. Qu'il ne croie pas que je le délaisse et que je lui suis hostile. À ta mère aussi, et à Jacques cela fera plaisir. Je lui dirai que demain je serai à Capharnaüm et que son fils est tout à lui. Tu sais, les vieux sont comme les enfants: ils sont jaloux. Ils s'imaginent toujours qu'on les néglige. Il faut les comprendre..."

Jésus est disparu, laissant au jardin les disciples rendus muets par la révélation d'une souffrance et d'une incompréhension entre un père et un fils, à cause de Jésus. Marie a accompagné Jésus jusqu'à la porte, et maintenant Elle rentre avec un soupir douloureux.

Tout finit.

59. GUÉRISON DE LA BELLE DE COROZAÏN. PRÉDICATION À LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM

Jésus sort de la maison de la belle-mère de Pierre en même temps que ses disciples, à l'exception de Jude Thaddée. C'est d'abord un garçon qui le voit et le fait savoir, même à ceux qui ne veulent pas le savoir. Jésus est sur la rive du lac, assis sur le bord de la barque de Pierre et il est tout de suite entouré de citoyens qui fêtent son retour. Ils Lui font mille demandes. Jésus leur répond avec

son insurpassable patience, souriant et tranquille comme si tout ce bavardage était une harmonie céleste.

Le chef de la synagogue vient aussi. Jésus se lève pour le saluer. Leur salut réciproque est plein de la solennité orientale. "Maître, puis-je compter sur Toi pour l'instruction au peuple?"

"Certainement, si tu le désires et le peuple aussi."

"Nous l'avons désiré tous ces derniers temps. Eux peuvent le dire." Le peuple, en effet, le confirme avec un nouveau cri.

"Et alors, au milieu de la soirée, je serai chez toi. Pour l'instant, partez tous. Je dois aller trouver quelqu'un qui me désire."

Les gens s'éloignent à contre cœur, pendant que Jésus avec Pierre et André s'en vont sur le lac avec la barque. Les autres disciples restent à terre.

La barque fait un court trajet à la voile et puis les deux pêcheurs la poussent dans une crique entre deux collines peu élevées. Ces

318

collines paraissent n'en avoir été, à l'origine, qu'une seule qui s'est creusée au milieu, par l'érosion ou un tremblement de terre, formant un fiord minuscule qui, n'étant pas norvégien, n'est pas peuplé de sapins, mais seulement d'oliviers ébouriffés qui ont poussé, on ne sait comment, sur les pentes escarpées entre des rochers éboulés et d'autres qui affleurent. Ils entrelacent leurs frondaisons tordues par les vents qui viennent du lac et qui ici doivent souffler fort. Elles forment une sorte de toit sous lequel écume un petit torrent capricieux, tout bruyant parce que tout en cascades, tout écumant avec ses chutes d'un mètre à l'autre, mais en réalité comme un nain parmi les cours d'eau.

André saute à l'eau pour accoster la barque au plus près et l'attacher à un tronc d'olivier, pendant que Pierre cargue la voile et installe une planche pour faire un pont à Jésus. "Pourtant" dit-il "je te conseillerais de te déchausser, de quitter le vêtement et de faire comme nous. Ce fou (et il indique le petit torrent) fait tournoyer l'eau du lac et le pont n'est pas sûr avec ce roulis."

Jésus obéit sans discuter. Une fois à terre, on reprend les sandales et Jésus reprend aussi son long vêtement. Les autres restent avec leurs sous-vêtements foncés.

"Où est-elle?" demande Jésus.

"Elle se sera sauvée, en entendant des voix. Tu sais... avec ce qu'elle a sur elle..."

"Appelle-la."

Pierre crie à haute voix: "Je suis le disciple du Rabbi de Capharnaüm et le Rabbi est ici. Sors."

Personne ne donne signe de vie.

"Elle est méfiante" explique André. "Un jour il y eut quelqu'un qui l'appela en disant: "Viens, voilà de la nourriture", et puis il la reçut à coups de pierres. Nous l'avons vue alors pour la première fois, parce que, moi du moins, je ne me souvenais pas du temps où elle était la Belle de Corozain."

"Et qu'avez-vous fait, alors?"

"Nous lui avons jeté un pain et des poissons et un lambeau de toile, un morceau de voile déchirée que nous avions pour nous essuyer, parce qu'elle était nue. Puis nous nous sommes enfuis pour ne pas nous contaminer."

"Comment êtes-vous revenus, alors?"

"Maître... Tu étais parti et nous ne pensions qu'à te faire connaître toujours plus. Nous avons pensé à tous les malades, à tous

319

les aveugles, aux estropiés, aux muets... et aussi à elle. Nous avons dit:

"Essayons". Tu sais... beaucoup... oh! par notre faute certainement, nous ont traités de fous et n'ont pas voulu écouter. D'autres, au contraire, nous ont cru. À elle, c'est moi qui ai parlé. Je suis venu seul, avec la barque au clair de lune. Je l'appelais, je lui disais: "Sur la pierre, au pied de l'olivier, il y a du pain et des poissons. Viens sans crainte", et je m'en allais. Elle devait attendre de me voir disparaître, car je ne la voyais jamais. La sixième fois, je la vis debout sur la rive exactement où tu es. Elle m'attendait. Quelle horreur! Je ne m'enfuis pas car je pensais à Toi... Elle me dit: "Qui es-tu? Pourquoi as-tu pitié?"

Je lui dis: "Parce que je suis disciple de la Pitié".

"Qui est-il?"

"C'est Jésus de Galilée".

"Et il vous enseigne à avoir pitié de nous?"
"De tout le monde".
"Mais, tu sais qui je suis?"
"Tu es la Belle de Corozain, maintenant, la lépreuse".
"Et même pour moi, il y a de la pitié?"
"Lui dit que sa pitié s'adresse à tous, et nous, pour être comme Lui, nous devons avoir de la pitié pour tous".
Ici, Maître, la lépreuse a blasphémé sans le vouloir. Elle a dit: "Alors, Lui aussi doit avoir été un grand pécheur".
Je voulais lui dire: "Sois maudite à cause de ta langue", mais je lui ai dit: "Non, c'est le Messie, le saint de Dieu". Je ne lui ai pas dit autre chose parce que j'ai pensé: "Dans sa détresse, elle ne peut penser à la miséricorde divine". Alors, elle s'est mise à pleurer et elle a dit: "Oh! s'il est le Saint, il ne peut, il ne peut avoir pitié de la Belle. Pour la lépreuse il pourrait... mais pour la Belle, non. Et moi qui espérais..."
J'ai demandé: "Qu'espérais-tu, femme?"
"La guérison... retourner dans le monde... parmi les hommes... mourir mendiant, mais parmi les hommes... non comme une bête fauve, dans une tanière de fauves à qui je fais horreur".
Je lui ai dit: "Me jures-tu que si tu reviens au monde tu seras honnête?" Et elle: "Oui, Dieu m'a punie justement pour mes péchés. Je me repens profondément. Mon âme subit l'expiation, mais déteste le péché, éternellement".
Il m'a semblé alors pouvoir lui promettre en ton nom le salut. Elle m'a dit: "Reviens, reviens encore... Parle-moi de Lui. Que

320

mon âme le connaisse avant que mon œil ne le voie...". Et je venais lui parler de Toi, comme je sais..."
"Et Moi, je viens apporter le salut à la première convertie de mon André" (c'est André, en effet qui a toujours parlé pendant que Pierre s'en est allé, remontant le torrent en sautant de pierre en pierre, appelant la lépreuse).
Enfin, elle montre son horrible visage entre les branches d'un olivier. Elle voit et pousse un cri.
"Et descends donc" crie Pierre. "Je ne veux pas te lapider! Là, tu le vois, c'est le Rabbi Jésus."
La femme se laisse dévaler sur la pente. Je m'exprime ainsi tant elle descend rapidement et elle arrive aux pieds de Jésus avant que Pierre revienne près du Maître. "Pitié, Seigneur!"
"Peux-tu croire que Moi je puis avoir pitié?"
"Oui, parce que tu es saint et que je suis repentie. Je suis le Péché, mais tu es la Miséricorde. Ton disciple a été le premier à avoir de la miséricorde pour moi. Il est venu me donner du pain et la foi. Purifie-moi, Seigneur, mais l'âme avant la chair. Car je suis trois fois impure, et si tu dois me donner une purification, une seule, voilà, je te la demande pour mon âme pécheresse. Avant d'avoir entendu tes paroles que lui me répétait, je disais: "Guérir pour retourner parmi les hommes". Maintenant que je sais, je dis: "Guérir pour avoir la vie éternelle"."
"Et je te donne le pardon. Rien autre que cela, pourtant..."
"Bénis sois-tu! Je vivrai en paix avec Dieu dans ma tanière... libre... oh! délivrée des remords et des peurs. Plus peur de la mort, maintenant que je suis pardonnée! Plus peur de Dieu, maintenant que tu m'as absoute!"
"Va au lac, lave-toi et restes-y jusqu'à ce que je t'appelle."
La femme, misérable fantôme de femme squelettique, rongée par la lèpre, à la chevelure en désordre, raide, toute blanche, se lève et descend dans l'eau du lac, elle s'y plonge avec son vêtement en loques qui la couvre bien peu.
"Pourquoi l'as-tu envoyée se laver? Il est vrai que sa puanteur rendrait malade, mais... je ne comprends pas" dit Pierre.
"Femme: sors et viens ici. Prends le linge qui est sur la branche" (c'est le linge avec lequel Jésus s'est essuyé après le passage à gué de la barque à la terre).
La femme obéit et sort, toute nue, car elle a laissé ses loques dans l'eau, pour prendre le linge sec. Le premier à s'écrier, c'est

321

Pierre qui la regarde, pendant qu'André, plus réservé, lui tourne le dos. Mais en entendant son frère, il se retourne et crie à son tour. La femme avait les yeux

tellement fixés sur Jésus, qu'elle ne s'occupait de rien d'autre. En entendant ces cris, en voyant ces mains qui attirent sur elle l'attention, elle se regarde... Elle constate qu'en même temps que ses loques, elle a laissé sa lèpre dans le lac. Elle ne court pas, comme on pourrait le penser. Elle se laisse tomber sur la rive, se pelotonne sur elle même, honteuse de sa nudité, émue au point qu'elle demeure incapable d'autre chose que de pleurer en une lamentation longue, interminable, plus déchirante que des cris.

Jésus s'approche... arrive près d'elle... jette sur elle le linge, lui fait sur la tête une légère caresse et lui dit: "Adieu. Sois bonne. Tu as mérité la grâce par la sincérité de ton repentir. Grandis dans la foi au Christ. Et obéis à la loi de la purification."

La femme pleure, toujours, toujours, toujours... C'est seulement quand elle entend le bruit de la planche que Pierre retire sur la barque, qu'elle lève la tête, tend les bras et crie: "Merci, Seigneur. Merci, béni. Oh! béni, béni!..."

Jésus lui fait un geste d'adieu avant que la barque contourne l'éperon du petit fiord et disparaît...

...Jésus, qui est maintenant avec tous ses disciples, entre dans la synagogue de Capharnaüm, après avoir traversé la place et le chemin qui y conduit. La nouvelle du nouveau miracle doit déjà s'être répandue car il y a beaucoup de chuchotements et beaucoup de commentaires.

Voilà que sur le seuil de la porte de la synagogue, je vois le futur apôtre Mathieu. Il est là, on dirait qu'il se demande s'il doit entrer ou sortir, je ne sais s'il est honteux ou ennuyé par tous les clins œil qui le désignent et même de quelque épithète peu agréable qu'on lui adresse. Deux pharisiens, drapés dans leurs manteaux les serrent soigneusement contre eux, comme s'ils avaient peur d'attraper la peste en effleurant le vêtement de Mathieu.

Jésus, en entrant le fixe un instant, et pour un instant il s'arrête. Mais Mathieu baisse la tête. C'est tout.

A peine l'a-t-on dépassé que Pierre dit à Jésus: "Sais-tu qui est cet homme frisé, parfumé plus qu'une femme? C'est Mathieu, notre percepteur... Que vient-il faire ici? C'est la première fois. Il n'a peut-être pas trouvé les compagnons, les compagnes surtout, avec lesquels il passe le sabbat, dépensant en orgies ce qu'il

322

nous extorque en taxes doublées et triplées pour avoir de l'argent pour le fisc et pour sa conduite vicieuse."

Jésus regarde Pierre si sévèrement que Pierre rougit comme un coquelicot et baisse la tête, en s'arrêtant, de sorte qu'il passe du premier rang au dernier du groupe des apôtres.

Jésus a pris place. Après des cantiques et des prières faites avec le peuple, il se retourne pour parler. Le chef de la synagogue Lui demande s'il veut un rouleau, mais Jésus répond: "Je n'en ai pas besoin. J'ai déjà le sujet."

Et il commence: "Le grand roi d'Israël, David de Bethléem, après avoir péché pleura, le cœur contrit, criant à Dieu son repentir et demandant à Dieu son pardon. David avait eu l'esprit obscurci par le brouillard des sens, et cela l'avait empêché de voir le Visage de Dieu et de comprendre ses paroles.

J'ai dit: le Visage. Dans le cœur de l'homme, il est un point qui garde le souvenir du Visage de Dieu, un point particulièrement choisi qui est notre "Saint des Saints" d'où lui viennent les saintes inspirations et les saintes résolutions, un endroit qui parfume comme un autel, qui brille comme un bûcher, résonne de chants comme la demeure des séraphins. Mais, quand le péché répand en nous sa fumée, voici que ce point s'assombrit tellement que disparaissent la lumière, le parfum, les chants, et il ne reste que l'odeur suffocante d'une lourde fumée et un goût de cendre. Mais quand la clarté revient, parce qu'un serviteur de Dieu la porte au malheureux sans lumière, voilà qu'alors il voit sa laideur, sa déchéance et, horrifié de lui-même, s'écrie comme le roi David: "Aie pitié de moi, Seigneur, selon ta grande miséricorde et, à cause de ton infinie bonté, lave-moi de mon péché". Il ne dit pas: "Je ne puis être pardonné, et pour cela je reste dans mon péché", mais il dit: "Je suis humilié, j'ai le cœur brisé, mais, je t'en prie, Toi qui sais comment je suis né dans le péché, de m'asperger et de m'inonder pour que je redevienne semblable à la neige des cimes". Mais, il dit encore: "Ce ne sera pas pour moi un holocauste de béliers et de bœufs, mais un vrai brisement de mon cœur, car je sais que c'est lui que Tu veux de nous et que Tu ne le méprises pas".

Voilà ce que disait David après son péché et après que Nathan, le serviteur du Seigneur, l'eut amené à se repentir. C'est encore ça, et à plus forte raison, que

doivent dire les pécheurs, maintenant que le Seigneur leur envoie non pas un de ses serviteurs, mais le

323

Rédempteur lui-même, son Verbe. C'est Lui le Juste, le Maître non seulement des hommes mais des êtres célestes et des infernaux. Il est sorti du milieu de son peuple, comme sort de l'aurore la lumière qui, au lever matinal du soleil, resplendit dans un air sans nuages.

Vous avez déjà lu comment l'homme, proie de Mammon, est plus faible qu'un poitrinaire qui va mourir, même si auparavant il était "le fort". Vous savez comment Samson fut réduit à rien après avoir cédé à la sensualité. Je veux que vous connaissiez la leçon que nous donne Samson, fils de Manoah, destiné à vaincre les Philistins qui opprimaient Israël. La première condition pour remplir sa mission était que, dès sa conception, il fut tenu vierge de tout ce qui excite les sens, et associe les viscères de l'homme à des chairs impures: c'est à dire le vin et les viandes grasses qui allument dans les reins un feu impur. La seconde condition, pour être le libérateur, était qu'il fût consacré au Seigneur dès l'enfance et le restât dans un nazirat perpétuel. Consacré est celui qui se garde non seulement dans une sainteté extérieure, mais dans une sainteté intérieure.

Mais la chair, c'est la chair, et Satan c'est la Tentation. Et la Tentation se sert pour combattre Dieu dans un cœur et dans ses saints décrets, de la chair qui excite l'homme: de la femme. Voici alors la force du "fort" trembler et il devient un faible qui gâche les prérogatives que Dieu lui avait accordées. Et maintenant, écoutez: Samson fut lié avec sept cordes de nerfs frais, avec sept cordes neuves, fixé au sol avec sept tresses de ses cheveux. Et il avait toujours vaincu. Mais on ne met pas en vain à l'épreuve le Seigneur, pas même en sa bonté. Ce n'est pas permis. Lui pardonne, pardonne, pardonne. Mais Il exige la volonté de sortir du péché pour continuer à pardonner. Sot est celui qui dit: "Seigneur, pardon" et ensuite ne fuit pas ce qui le pousse continuellement au péché! Samson, victorieux trois fois, n'a pas fui Dalila, la sensualité, le péché, et ennuyé jusqu'à la mort, dit le Livre, et sa force d'âme une fois amoindrie, dit encore le Livre, il révéla le secret: "Ma force réside dans mes sept tresses".

N'y a-t-il personne parmi vous, qui las de la grande lassitude du péché, ne sente s'affaiblir son âme, car rien n'accable autant que la conscience du mal consenti, et ne se trouve sur le point de se livrer vaincu à l'Ennemi? Non, qui que tu sois, non, ne le fais pas. Samson livra à la tentation le secret de vaincre ses sept ver-

324

tus: les sept tresses symboliques, ses vertus, c'est à dire sa fidélité au nazirat. Il s'endormit fatigué sur le sein de la femme et fut vaincu. Aveugle, esclave, impuissant pour avoir refusé de rester fidèle à son vœu. Il ne redevint le "fort", le "libérateur" que lorsque, dans la douleur d'un vrai repentir, il retrouva sa force... Repentir, patience, constance, héroïsme et puis, ô pécheurs, je vous promets que vous serez vos propres libérateurs. En vérité je vous dis qu'il n'est pas de baptême qui vaille, ni de rite qui serve, s'il n'y a pas le repentir et la volonté de renoncer au péché. En vérité je vous le dis qu'il n'y a pas pécheur si grand qu'il ne puisse faire renaître par ses pleurs de repentir les vertus que lie péché a arrachées de son cœur.

Aujourd'hui une femme, une pécheresse d'Israël, punie par Dieu de son péché, a obtenu miséricorde par son repentir. J'ai dit: miséricorde. Ils en auront moins ceux qui n'en eurent pas pour elle et sur la pauvre déjà punie s'acharnèrent sans pitié. Ces gens là n'avaient-ils pas en eux la lèpre de leur faute? Que chacun s'examine... et aie pitié pour mériter, pour lui-même, la pitié. Je vous tends la main pour cette repentie qui revient parmi les vivants, après avoir été reléguée parmi les morts. C'est Simon de Jonas, pas Moi, qui recueillera l'obole pour la repentie, qui sur le point de quitter la vie, revient à la Vie véritable. Et ne murmurez pas vous, les grands. Ne murmurez pas. Je n'étais pas au monde quand elle était la Belle. Vous, vous y étiez. Et avec ça, je n'ajoute plus rien."

"Tu nous accuses d'avoir été ses amants?" demande avec rancœur un des deux anciens. "Que chacun considère son cœur et sa conduite. Pour moi, je n'accuse pas. Je parle au nom de la Justice. Partons." Et Jésus sort avec les siens.

Mais Judas Iscariote se trouve retenu par deux hommes qui semblent le connaître assez. J'entends qu'ils disent: "Même toi, tu es avec Lui? Est-il saint, réellement?"

L'Ischariote a une de ses répliques imprévues: "Je vous souhaite d'arriver au moins à comprendre sa sainteté."

"Mais pourtant c'est le sabbat qu'il a guéri."

"Non. Il a pardonné le jour du sabbat. Quel jour est plus indiqué pour le pardon que le sabbat? Ne me donnez-vous rien pour celle qui a été rachetée?"

"Nous ne donnons pas notre argent aux prostituées. C'est l'offrande

325

pour le Temple saint."

Irrévérencieusement, Judas éclate de rire et les plante là pour rejoindre le Maître. Jésus va rentrer dans la maison de Pierre qui est en train de lui dire: "Voilà, le petit Jacques, au sortir de la synagogue, m'a donné aujourd'hui deux bourses au lieu d'une, et toujours de la part de cet inconnu. Mais qui est-il, Maître? Tu le sais... Dis-le moi."

Jésus sourit: "Je te le dirai quand tu auras appris à ne médire de personne."

Et tout prend fin.

60. JACQUES D'ALPHÉE REÇU PARMIS LES DISCIPLES. JÉSUS PRÊCHE À CÔTÉ DU COMPTOIR DE MATHIEU

C'est un matin de marché à Capharnaüm. La place est pleine de marchands d'objets les plus disparates.

Jésus qui arrive, venant du lac, voit venir à sa rencontre les cousins Jude et Jacques. Il se hâte vers eux et, après les avoir embrassés affectueusement, il demande avec empressement: "Votre père? Qu'en est-il?"

"Rien de nouveau qui intéresse sa vie" répond Jude.

"Et alors, pourquoi es-tu venu? Je t'avais dit: reste."

Jude baisse la tête et se tait, mais celui qui explose, maintenant, c'est Jacques: "C'est ma faute s'il ne t'a pas obéi. Oui, c'est ma faute. Mais je n'ai pu continuer de les supporter. Tous contre nous. Et pourquoi? Est-ce que j'agis mal en t'aimant? Le faisons-nous, peut-être? Jusqu'à présent j'étais retenu par le scrupule de mal faire. Mais maintenant que je sais, maintenant que tu m'as dit que même au-dessus du père, il y a Dieu, alors je n'ai pu continuer de supporter. Oh! j'ai essayé d'être respectueux, de faire entendre raison, de redresser les idées. J'ai dit: "Pourquoi me combattez-vous? Si c'est le Prophète, si c'est le Messie, pourquoi voulez-vous que le monde dise: 'Sa famille lui fut hostile. Au milieu d'un monde qui le suivait, elle seule devait-elle manquer'? Pourquoi, si c'est le malheureux que vous dites, ne devons-nous pas, nous de la famille, l'assister dans sa démence pour empêcher qu'elle ne soit pas nuisible pour Lui, et pour nous?" O Jésus, je parlais ainsi pour

326

raisonner humainement comme eux raisonnent. Mais tu sais bien que Jude et moi, nous ne te croyons pas fou. Tu sais bien que nous voyons en Toi le Saint de Dieu. Tu sais que toujours nous t'avons regardé comme notre Grande Étoile. Mais, ils n'ont pas voulu nous comprendre et ils n'ont pas voulu même nous écouter. Et je suis parti. Mis en demeure de choisir: Jésus ou la famille, c'est Toi que j'ai choisi. Me voici, si du moins tu me veux. Si après cela tu ne veux pas, alors je serai le plus malheureux des hommes, parce que je n'aurai plus rien. Plus d'amitié de ta part et plus d'amour du côté de la famille."

"Nous en sommes là? O mon Jacques, mon pauvre Jacques! Je n'aurais pas voulu te voir souffrir ainsi, car je t'aime. Mais si le Jésus-Homme pleure avec toi, le Jésus-Verbe jubile pour toi. Viens. Je suis certain que la joie de porter Dieu parmi les hommes augmentera d'heure en heure jusqu'à atteindre la pleine extase à la dernière heure de la terre et à l'heure éternelle du Ciel."

Jésus se retourne et appelle ses disciples qui s'étaient arrêtés par délicatesse quelques mètres plus loin. "Venez, amis. Mon cousin Jacques fait maintenant partie de mes amis et par conséquent il est aussi le vôtre. Oh! comme j'ai désiré cette heure, ce jour pour lui, mon parfait ami d'enfance, celui qui fut mon frère pendant notre jeunesse!"

Les disciples font fête au nouveau venu et à Jude qu'ils ne voyaient plus depuis quelques jours.

"Nous t'avions cherché à la maison... mais tu étais sur le lac."

"Oui, sur le lac pendant deux jours, avec Pierre et les autres. Pierre a fait bonne pêche. N'est-ce pas?"

"Oui et maintenant, cela me fait mal au cœur, je devrai donner tant de didrachmes à ce voleur là..." et il montre du doigt le gabeleur Mathieu dont le comptoir est assiégé par des gens qui paient pour leur place, je crois, ou les denrées.

"Tout sera en proportion, je dis. Plus de poissons et plus de redevances, mais aussi plus de gain."

"Non, Maître. Plus de poisson et plus de gain. Mais si je fais deux fois plus de prises, celui-là ne me fait pas payer le double. Il faut lui donner le quadruple... Chacal!"

"Pierre! Eh bien! allons tout près de là. Je veux parler. Il y a toujours des gens près du comptoir de la gabelle."

"Je le crois bien!" dit Pierre en grommelant. "Des gens et des malédictions."

327

"Eh bien! J'irai y mettre des bénédictions. Qui sait si un peu d'honnêteté ne va pas rentrer chez le gabelon."

"Tu peux être tranquille que ta parole ne traversera pas sa peau de crocodile."

"Nous verrons."

"Que lui diras-tu?"

"Rien directement, mais je parlerai de façon qu'il en prenne aussi pour lui."

"Tu diras qu'il est larron celui qui nous attaque sur les routes aussi bien que celui qui dépouille les pauvres qui travaillent pour gagner leur pain, et pas pour les femmes et les ivresses?"

"Pierre: veux-tu parler à ma place?"

"Non, Maître. Je ne saurais pas bien m'expliquer."

"Et avec l'amertume que tu as en toi, tu te ferais du mal, et à lui aussi."

Ils sont arrivés près du comptoir de la gabelle. Pierre se dispose à payer. Jésus l'arrête et lui dit: "Donne-moi l'argent. C'est Moi qui paie aujourd'hui." Pierre le regarde, étonné, et lui donne une bourse de peau bien garnie.

Jésus attend son tour et, quand il est en face du gabelier, il dit: "Je paie pour huit corbeilles de poisson de Simon de Jonas. Elles sont là, aux pieds des garçons. Vérifie, si tu veux. Mais, entre honnêtes gens, la parole devrait suffire. Et je pense que tu me prends pour tel. Combien pour la taxe?"

Mathieu qui était assis à son comptoir, au moment où Jésus disait: "Je crois que tu me prends pour tel", se lève debout. De petite taille et déjà âgé, a peu près comme Pierre, il montre pourtant un visage fatigué de jouisseur et une évidente confusion. Il reste tête basse au début, puis la lève et regarde Jésus. Jésus le regarde fixement, gravement, le dominant de sa haute stature.

"Combien?" demande Jésus après un moment.

"Il n'y a pas de taxe pour le disciple du Maître" répond Mathieu, et à voix plus basse: "Prie pour mon âme."

"Je la porte en Moi, car j'y abrite les pécheurs. Mais toi... pourquoi n'en as-tu pas souci?" Et Jésus se retourne aussitôt après, revenant vers Pierre tout ébahi. Les autres aussi sont ébahis. Ils chuchotent, n'en croyant pas leurs yeux...

Jésus, s'adosse à un arbre, à une dizaine de mètres de Mathieu et commence à parler.

"Le monde est comparable à une grande famille dont les membres

328

exercent des métiers différents et tous nécessaires. Il y a les agriculteurs, les bergers, les vigneron, les charpentiers, les pêcheurs, les maçons, les ouvriers du bois et du fer, et puis les écrivains, les soldats, les fonctionnaires affectés à des missions spéciales, les médecins, les prêtres. Il y a de tout. Le monde ne saurait être composé d'une seule catégorie. Les professions sont toutes nécessaires, toutes saintes, si toutes font leur travail avec honnêteté et justice. Comment peut-on y arriver, si Satan nous tente de tant de côtés? En pensant à Dieu qui voit tout, même les actions les plus cachées et à sa Loi qui dit: "Aime ton prochain comme toi-même, ne lui fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. Ne dérobe pas, en aucune manière".

Dites-moi, vous qui m'écoutez: quand quelqu'un meurt, emporte-t-il avec lui ses sacs d'argent? Et même s'il était assez sot pour les vouloir auprès de lui en son tombeau, pourrait-il s'en servir dans l'autre vie? Non. Les pièces de monnaies s'abîment au contact de la pourriture d'un corps décomposé. Mais son âme, d'autre

part serait nue, plus pauvre de celle du bienheureux Job, ne disposant pas de la plus petite pièce de monnaie, même si, ici-bas et dans la tombe, elle avait laissé des talents et talents. Aussi, écoutez, écoutez! En vérité, au contraire, je vous le dis, avec les richesses on acquiert difficilement le Ciel, mais au contraire, avec elles on le perd généralement, même si elles proviennent d'un héritage ou d'un gain honnête, car il y a peu de riches qui sachent en user avec justice. Que faut-il alors, pour posséder ce Ciel béni, ce repos au sein du Père? Il faut n'être pas avide de richesses. Pas avide dans le sens de ne pas les vouloir à tout prix, même en manquant à l'honnêteté et à l'amour. Pas avide en ce sens que, les possédant, on les aime plus que le Ciel ou le prochain, en refusant la charité au prochain quand il est dans le besoin. Pas avide pour ce que les richesses peuvent donner, c'est à dire femmes, plaisirs, table opulente, vêtements fastueux qui insultent à la misère de ceux qui ont froid et faim. Il y a, oui, il y a une monnaie d'échange pour les injustes monnaies du monde et qui vaut dans le Royaume des Cieux. Il y faut la sainte ruse de transformer les richesses humaines, souvent injustes ou causes d'injustices, en richesses éternelles. Il faut pour cela l'honnêteté dans le gain, la restitution de ce qu'on a eu injustement, faire un usage des biens du monde mais modéré et sans s'y attacher. Il faut savoir quitter les richesses

329

parce que, tôt ou tard, elles nous quitteront - oh! il faut y penser! - tandis que le bien accompli ne nous abandonne jamais. Tous voudraient qu'on les appelle "justes" et être considérés comme tels et comme tels être récompensés par Dieu. Mais comment Dieu pourrait-Il récompenser celui qui n'a du juste que le nom, mais n'en a pas les œuvres? Comment pourrait-Il dire: "Je te pardonne", s'Il voit que le repentir n'est que dans les mots et que dans l'esprit il n'y a pas de changement véritable? Il n'y a pas de repentir, tant que dure le désir de l'objet qui est cause du péché. Mais quand quelqu'un s'humilie, quand il mutile moralement ce qui est en lui la source d'une passion mauvaise, et ça pourrait être la femme ou l'or, quand il dit: "Pour Toi, Seigneur, plus rien de tout cela", voilà alors un repentir authentique. Et Dieu l'accueille en disant: "Viens, tu m'es cher comme une créature innocente ou un héros." Jésus a fini. Il s'en va sans même se tourner vers Mathieu, qui s'est approché au cercle des auditeurs dès les premières paroles. Quand ils sont près de la maison de Pierre, sa femme accourt pour dire quelque chose à son mari. Pierre fait signe à Jésus de s'approcher de lui. "C'est la mère de Jude et de Jacques. Elle veut te parler, mais sans être vue. Comment faire?" "Ainsi: j'entre dans la maison comme pour me reposer et vous tous allez distribuer l'obole aux pauvres. Prends aussi l'argent de la taxe dont il n'a pas voulu. Va." Jésus fait un signe pour les congédier tous, pendant que Pierre se charge de les persuader d'aller avec lui. "Où est la mère, femme?" demande Jésus à l'épouse de Pierre. "Sur la terrasse, Maître. Il y a encore de l'ombre et de la fraîcheur. Monte tranquillement. Tu y seras plus libre que dans la maison." Jésus monte le petit escalier. Dans un coin, sous la tonnelle que forme la vigne, assise sur un petit coffre près du muret de clôture, en vêtements sombres, le visage presque caché par son voile, il y a Marie d'Alphée. Elle pleure doucement, sans bruit. Jésus l'appelle: "Marie, chère tante!" Elle redresse son pauvre visage angoissé et tend les mains: "Jésus! Quelle douleur dans mon cœur!" Jésus est tout près. Il la force à rester assise, mais lui reste debout, avec son manteau dont il est encore drapé, tenant une main sur l'épaule de sa tante et l'autre dans ses mains. "Qu'as-tu?"

330

Pourquoi tant de larmes?" "Oh! Jésus! Je me suis échappée de la maison en disant: "Je vais à Cana chercher des œufs et du vin pour le malade". Près d'Alphée, il y a ta Mère, qui en prend soin. Elle sait si bien le faire, elle, et je suis tranquille. Mais en réalité, je suis venue ici. J'ai couru deux nuits entières pour y arriver plus tôt. Je n'en peux plus... Mais pour la fatigue, ce n'est rien. C'est la douleur du cœur qui me fait mal!... Mon Alphée... mon Alphée... mes fils... Oh! pourquoi tant de différence entre eux alors qu'ils sont d'un même sang? C'est comme les deux meules d'un moulin pour broyer le cœur d'une mère. Jude et Jacques sont avec Toi? Oui? Alors, tu sais... Mon

Jésus' Pourquoi mon Alphée ne comprend-il pas? Pourquoi mourir? Pourquoi veut-il mourir ainsi? Et Simon et Joseph? Pourquoi, pourquoi ne sont-ils pas avec Toi, mais contre Toi?"

"Ne pleure pas, Marie. Moi, je n'ai aucune rancœur à leur égard. Je l'ai dit aussi à Jude. Je comprends et je compatis. Si c'est pour cela que tu pleures, il ne faut plus pleurer."

"Pour cela, oui, car ils t'offensent. Pour cela et puis, et puis, et puis... parce que je ne veux pas que mon époux meure comme ennemi à Toi. Dieu ne lui pardonnera pas... et moi... oh! je ne l'aurai plus dans l'autre vie..." Marie est vraiment angoissée. Elle pleure à chaudes larmes sur la main que Jésus lui a abandonnée, et de temps à autre elle la baise et lève vers Lui son visage défait.

"Non" dit Jésus. "Non, ne parle pas ainsi. Moi je pardonne, et si c'est Moi qui pardonne..."

"Oh! viens, Jésus. Viens sauver son âme et son corps. Viens... Ils disent encore pour t'accuser, oui, ils disent que tu as enlevé deux fils à un père qui va mourir et ils le disent à Nazareth. Comprends-tu? Mais ils disent aussi: "Il fait partout des miracles et, dans sa maison, il ne sait pas en faire". Et moi, je te défends en disant: "Que peut-il, si vous l'avez chassé par vos reproches, si vous ne le croyez pas?". C'est alors qu'ils ne veulent rien entendre."

"Tu as bien dit: s'ils ne croient pas. Comment puis-je en faire là où on ne croit pas?"

"Oh! Tu peux tout! Je crois pour tous! Viens. Fais un miracle... pour ta pauvre tante..."

"Je ne puis." Jésus est profondément attristé de le dire. Debout, serrant contre sa poitrine la tête de Marie en pleurs, il semble avouer son impuissance à la nature sereine, il semble en faire

331

le témoin de sa peine d'en être empêché par un décret éternel.

La femme pleure plus fort.

"Écoute, Marie. Sois bonne. Je te jure que si je pouvais, s'il était bien de le faire, je le ferais. Oh! j'arracherais au Père cette grâce pour toi, pour ma Mère, pour Jude et Jacques et aussi, oui, aussi pour Alphée, Joseph et Simon. Mais je ne puis. À présent, le cœur te fait trop mal et tu ne peux comprendre la justice de mon impuissance. Je t'en parle, mais, pour autant, tu ne la comprendras pas. Quand ce fut l'heure du départ de mon père, et tu sais s'il était juste et si ma Mère l'aimait, je n'ai pas prolongé sa vie. Il n'est pas juste que la famille où vit un saint, soit exempte des inévitables malheurs de la vie. S'il en était ainsi, je devrais rester éternellement sur la terre, mais je mourrai, bientôt, et Marie, ma Sainte Mère, ne pourra m'arracher à la mort. Je ne puis. Voici ce qui m'est possible et je le ferai." Jésus s'est assis et serre contre son épaule la tête de sa parente. "Je ferai ceci. À cause de ta souffrance, je te promets la paix pour ton Alphée, je t'assure que tu n'en seras pas séparée. Je te donne ma parole que notre famille sera réunie au Ciel, rassemblée pour toujours. Tant que je vivrai, et après, je verserai toujours au cœur de ma parente tant de paix, tant de force que je ferai d'elle une apôtre auprès de tant de pauvres femmes, qu'à toi, femme, il sera plus facile d'approcher. Tu seras pour Moi une amie bien-aimée en ce temps d'évangélisation. La mort, ne pleure pas, la mort d'Alphée te délivre de tes devoirs d'épouse et t'élève aux devoirs plus sublimes d'un mystique sacerdoce féminin, si nécessaire près de l'autel de la Grande Victime et devant tant de païens dont l'âme sera plus touchée en présence de l'héroïsme saint des femmes disciples, qu'en présence de celui des disciples. Oh! ton nom, tante chère, sera comme une flamme dans le ciel chrétien... Ne pleure plus. Va en paix. Sois forte, résignée, sainte. Ma Mère... fut veuve avant toi... Elle te reconfortera comme elle sait le faire. Viens. Je ne veux pas que tu partes seule sous ce soleil, Pierre t'accompagnera avec la barque jusqu'au Jourdain et de là à Nazareth avec un âne. Sois bonne."

"Bénis-moi, Jésus. Toi, donne-moi la force."

"Oui, je te bénis et te donne un baiser, chère tante." Et il la baise tendrement, la serrant encore longuement contre son cœur jusqu'à ce qu'il la voit calmée.

332

61. JÉSUS À BETHSAÏDA. IL PRÊCHE À LA FOULE

Jésus est à Bethsaïda. Il parle debout sur la barque qui l'a amené et qui est comme échouée sur la rive, attachée à un pieu d'un petit môle rudimentaire. Beaucoup de gens sont assis en demi cercle sur le sable pour l'écouter. Jésus vient de commencer son discours.

"... et je vois ici des gens qui m'aiment bien, vous de Capharnaüm, vous qui m'avez suivi, laissant de côté le commerce et la tranquillité de la maison, pour écouter la parole dont je me sers pour vous, instruire. Je sais aussi que plus que les pertes qui nuisent à votre bourse, votre démarche vous apporte des moqueries et peut vous causer un dommage social. Je sais bien que Simon, Élie, Urie et Joachim sont contre moi. Contraires aujourd'hui, demain ennemis. Je vous le dis, car je ne trompe personne, et je ne veux pas vous tromper, vous, mes amis fidèles. Je vous dis que pour me nuire, pour me faire souffrir, pour triompher de Moi en m'isolant, eux, les puissants de Capharnaüm, mettront en œuvre tous les moyens... Insinuations, aussi bien que menaces, moqueries et calomnies. L'ennemi commun se servira de tout pour arracher les âmes au Christ et s'en faire une proie. Je vous le dis: qui persévérera sera sauvé; mais je dis aussi: celui qui aime la vie et le bien-être plus que le salut éternel, est libre de partir, de me quitter, de s'occuper de sa petite existence et d'un bien-être passager. Moi, je ne retiens personne. L'homme est un être libre. Je suis venu le libérer de plus en plus, du péché en ce qui concerne l'esprit et les chaînes d'une religion déviée, oppressive, qui étouffe sous des flots de détails, de paroles, de prescriptions, la vraie parole de Dieu qui est nette, brève, claire, facile, sainte, parfaite. Ma venue passe au crible les consciences. Je rassemble mon grain sur l'aire et je le bats avec la doctrine du sacrifice et je le crible avec le crible de sa propre volonté. La balle, le sorgho, la vesce, l'ivraie s'envoleront légères et inutiles, elles tomberont lourdes et nuisibles et nourriront les oiseaux. Dans mon grenier n'entrera que le grain choisi, pur, résistant, excellent. Le grain: les saints. Un défi séculaire a eu lieu entre l'Éternel et Satan. Satan, enorgueilli de sa première victoire sur l'homme a dit à Dieu: "Tes créatures seront pour toujours à moi. Rien, pas même le châtement, pas même la Loi que Tu veux leur donner, ne les rendra

333

capables de gagner le Ciel. Cette demeure, la tienne, d'où Tu m'as chassé, dont tu as chassé le seul intelligent parmi tes créatures, te restera vide, inutile, triste, comme tout ce qui est inutile". Et l'Éternel a répondu au Maudit: "Cela encore est en ton pouvoir tant que ton venin est le seul à régner dans l'homme. Mais J'enverrai mon Verbe, et sa parole neutralisera ton venin, assainira les cœurs, les guérira de la folie dont tu les as endiablés et eux reviendront à Moi. Comme des brebis égarées qui retrouvent leur berger, ils retourneront à mon Bercaïl et le Ciel sera peuplé. C'est pour eux que Je l'ai fait. Et toi, dans ta rage impuissante, tu grinceras de tes horribles dents là, dans ton horrible royaume, prisonnier et maudit, les anges rabattront sur toi la pierre de Dieu; une fois scellée, les ténèbres et la haine seront ton partage et celui des tiens. Les chants bienheureux, la liberté infinie, éternelle, sublime sera le lot des miens". Et Mammon, avec son rire moqueur, a juré: "Et sur ma Géhenne, je jure, que quand ce sera l'heure, je viendrai. Je serai partout présent près de ceux qui seront évangélisés et nous verrons qui des deux, moi ou Toi, sera le vainqueur". Oui, Satan vous dresse des embûches pour vous cribler et Moi aussi, je vous entoure pour vous cribler. Il y a deux adversaires: Moi et lui. Vous êtes entre les deux. C'est le duel de l'Amour contre la Haine, de la Sagesse contre l'Ignorance, de la Bonté contre le Mal sur vous et autour de vous. Pour détourner les mauvais coups qu'il dirige sur vous, ma présence suffit. Je m'interposerai entre les armes sataniques et vos personnes, et j'accepte d'être blessé à votre place parce que je vous aime. Mais les coups qui vous frappent au dedans, c'est vous qui devez les détourner par votre volonté, en courant vers Moi, en vous mettant sur ma route qui est Vérité et Vie. Celui qui n'a pas le ferme désir du Ciel ne le possédera pas. Celui qui n'est pas capable d'être le disciple du Christ, sera la balle légère que le vent du monde emporte avec lui. Qui est ennemi du Christ est une semence nuisible qui renaîtra dans le royaume de Satan. Je sais pourquoi vous êtes venus, vous de Capharnaüm. J'ai la conscience parfaitement nette du péché qu'on m'impute, et au nom de ce péché inexistant on murmure par derrière, en insinuant que m'écouter et me suivre est complicité avec le pécheur. J'en ai la conscience si pure que je ne crains pas d'en rendre compte à ceux de Bethsaïda. Parmi vous, habitants de Bethsaïda, il y a des

anciens qui, pour des raisons diverses, n'ont pas oublié la Belle de Corozain. Il y a des hommes qui ont péché avec elle, des femmes qu'elle a fait pleurer. Je n'étais pas encore venu dire: "Aimez celui qui vous nuit" et après les pleurs, ce fut la jubilation quand elles surent qu'elle était atteinte de la pourriture passée de ses entrailles impures à la surface de son corps magnifique. C'était le symbole de la lèpre plus grave qui avait rongé son âme adultère, homicide, prostituée. Adultère, septante fois sept, avec tout ce qui s'appelait "homme" et avait de l'argent. Homicide, sept fois sept fois, de ses enfantements bâtards; prostituée par vice et non par besoin.

Oh! Je vous comprends, femmes trahies! Je comprends votre jubilation quand il vous fut dit: "Les chairs de la Belle sont plus puantes et plus pourries que celles d'une charogne qui gît dans le fossé d'un grand chemin, proie des corbeaux et des vers". Mais je vous dis: sachez pardonner. Dieu a exécuté vos vengeances, et puis encore Dieu a pardonné. Pardonnez vous aussi. Je lui ai pardonné en votre nom, parce que je sais que vous êtes bonnes, ô femmes de Bethsaïda, qui me saluez avec le cri: "Béni l'Agneau de Dieu! Béni Celui qui vient au nom du Seigneur!" Si je suis Agneau, et vous me connaissez comme tel, si je viens parmi vous, Moi Agneau, vous devez devenir toutes de douces brebis, même celles auxquelles une douleur lointaine, désormais lointaine, d'épouses trahies a donné l'instinct de fauves qui défendent leurs nids. Je ne pourrais rester parmi vous si vous étiez des tigres et des hyènes, Moi qui suis Agneau.

Celui qui vient au nom très saint de Dieu rassembler les justes et les pécheurs pour les amener au Ciel, il est allé vers la repentie et lui a dit: "Sois purifiée. Va, et expie". Cela je l'ai fait le jour du sabbat. Et de cela on m'accuse. Accusation officielle. La seconde est d'avoir approché une prostituée. Une qui avait été prostituée, mais qui n'était plus qu'une âme pleurant son péché. Et bien! Je vous dis: je l'ai fait et le ferai encore. Amenez-moi le Livre: scrutez-le, étudiez-le, dans toute sa profondeur. Trouvez, si possible, un passage qui défend au médecin de soigner un malade, à un lévite de s'occuper de l'autel, à un prêtre d'écouter un fidèle, et uniquement parce que c'est le sabbat. Et Moi, si vous le trouvez et me le montrerez, je dirai, en me battant la poitrine: "Seigneur, j'ai péché en ta présence et en présence des hommes. Je ne suis pas digne de ton pardon, mais si Tu veux être pitoyable envers

ton serviteur, je te bénirai jusqu'à mon dernier soupir". Car cette âme était une malade, et les malades ont besoin du médecin. C'était un autel profané et il avait besoin qu'un lévite le purifiât. C'était un fidèle qui allait pleurer dans le vrai Temple du Vrai Dieu et il avait besoin du prêtre pour l'y introduire. En vérité je vous dis que je suis Médecin, Lévite, Prêtre. En vérité je vous dis que, si je ne fais pas mon devoir en laissant périr même une seule des âmes qu'aiguillonne le désir du salut, en ne la sauvant pas, le Dieu Père m'en demandera compte et me punira pour la perte de cette âme.

Voilà mon péché, d'après les puissants de Capharnaüm. J'aurais pu attendre le lendemain du sabbat pour la guérir. Oui. Mais pourquoi attendre vingt quatre heures pour remettre dans la paix de Dieu un cœur contrit? Il y avait en ce cœur une humilité vraie, une vraie sincérité, une douleur parfaite. J'ai lu en ce cœur. Son corps était encore lépreux, mais son cœur était déjà guéri par le baume des années de larmes, de repentir, d'expiation. Ce cœur n'avait besoin pour être approché de Dieu, sans pour cela rendre impur par ce voisinage l'air de sainteté qui entoure Dieu, que de ma consécration renouvelée. Je l'ai faite. Elle est sortie du lac pure aussi dans sa chair, mais encore plus pure en son cœur. Combien, oh! combien de ceux qui sont entrés dans les eaux du Jourdain pour obéir à l'ordre du Précurseur n'en sont pas sortis aussi purs qu'elle!

Car leur baptême n'était pas un acte volontaire, ressenti, sincère d'un esprit qui voulait se préparer à mon avènement, mais une formalité pour paraître parfaits en sainteté aux yeux du monde. C'était donc hypocrisie et orgueil. Deux fautes qui venaient s'ajouter au monceau de fautes qui existaient déjà en leurs cœurs. Le baptême de Jean n'était qu'un symbole. Il voulait dire: "Purifiez-vous de l'orgueil, humiliez-vous en vous avouant pécheurs; purifiez-vous de vos péchés de luxure en vous lavant de ce qui reste en vous". Le baptême efficace est celui qui répond à la volonté de votre âme, de devenir pure pour le banquet de Dieu. Il n'y a

pas de faute si grande qu'elle ne puisse être lavée par le repentir d'abord, puis par la Grâce ensuite, enfin par le Sauver. Il n'y a pas de pécheur si grand qu'il ne puisse lever son visage humilié et sourire à une espérance de rédemption. Il lui suffit de renoncer complètement à la faute, de résister héroïquement à la tentation, d'être sincère dans la volonté de renaître.

336

Moi, à présent, je vais vous dire une vérité qui semblerait à mes ennemis un blasphème. Mais vous, vous êtes mes amis. Je parle spécialement pour vous, disciples que j'ai déjà choisis et puis, pour vous tous qui m'écoutez. Je vous dis: les anges, esprits purs et parfaits, qui vivent dans la lumière de la Très Sainte Trinité et en elle sont comblés de joie, ont, dans leur perfection et reconnaissent de l'avoir, une infériorité par rapport à vous, qui êtes si loin du Ciel. Ils ont l'infériorité de ne pouvoir se sacrifier et souffrir pour coopérer à la rédemption de l'homme. Et qu'en pensez-vous? Dieu ne prend pas un ange pour lui dire: "Sois le rédempteur de l'humanité". Mais Il prend son Fils. Et sachant bien que ce Sacrifice, tout en ayant une valeur incalculable, et que son pouvoir soit infini, Il sait qu'il lui manque quelque chose - car sa bonté de Père ne veut pas faire de différence entre le Fils de son amour et les fils de sa puissance - il manque quelque chose à la somme des mérites qu'il faut opposer à la somme des péchés que d'heure en heure l'humanité accumule. Mais Il ne prend pas d'autres anges pour combler la mesure et Il ne leur dit pas: "Souffrez pour imiter le Christ", mais c'est à vous qu'Il s'adresse, à vous les hommes. Il vous dit: "Souffrez, sacrifiez-vous, soyez semblables à mon Agneau. Soyez corédempteurs..." Oh! voici que je vois des cohortes d'anges qui, cessant un instant de tourner dans une extase d'adoration autour de la Trinité qui est leur Centre, s'agenouillent tournés vers la terre et disent: "Bénis soyez vous, vous qui pouvez souffrir avec le Christ et pour le Dieu éternel, le nôtre et le vôtre!"

Beaucoup ne comprendront pas encore cette grandeur. Elle est trop au-dessus de l'homme. Mais quand l'Hostie sera immolée, quand le Grain éternel ressuscitera pour ne plus jamais mourir, après avoir été moissonné, battu, dépouillé et enseveli dans les entrailles du sol, alors viendra l'Illuminateur superspirituel et Il éclairera les esprits, même les plus lents, demeurés cependant fidèles au Christ Rédempteur, alors vous comprendrez que je n'ai pas blasphémé, mais que je vous ai annoncé la plus haute dignité de l'homme: celle d'être corédempteur, même si d'abord il n'était que pécheur. En attendant, préparez-vous à cette destinée avec pureté de cœur et d'intention. Plus purs vous serez et plus vous comprendrez. Car l'impureté, quelle qu'elle soit, est toujours une fumée qui obscurcit et alourdit la vue et l'intelligence.

Soyez purs. Commencez à l'être en votre corps pour passer en-

337

suite à l'esprit. Commencez par les cinq sens pour passer aux sept passions. Commencez par œil: le sens de la vue est roi, il ouvre le chemin à, la plus mordante et la plus complexe des faims Œil voit la chair de la femme et désire la chair. Œil voit l'opulence des riches et désire l'or. Œil voit la puissance de ceux qui gouvernent et désire le pouvoir. Ayez un œil paisible, honnête, modéré, pur, et vous aurez des désirs paisibles, honnêtes, modérés et purs. Plus pur sera votre œil et plus pur sera votre cœur. Veillez avec soin sur votre œil, avide de découvrir les pommes tentatrices. Soyez chastes dans vos regards si vous voulez être chastes dans votre corps. Si vous avez la chasteté de la chair, vous aurez la chasteté des richesses et de la puissance. Vous aurez toutes les chastetés et serez les amis de Dieu.

Ne craignez pas qu'on vous raille si vous êtes chastes. Craignez seulement d'être les ennemis de Dieu. Un jour, j'ai entendu dire: "Le monde te ridiculisera comme menteur ou comme eunuque si tu montres n'avoir pas d'attrait pour la femme". En vérité je vous dis que Dieu a établi le mariage pour vous élever à son imitation dans la procréation et à sa coopération pour peupler le Ciel. Mais il y a un état plus élevé, devant lequel s'inclinent les anges qui en voient la sublimité sans pouvoir l'imiter. Cet état, parfait, quand il dure de la naissance à la mort, n'est dépendant pas fermé à ceux qui ne sont plus vierges, mais qui réduisent à rien leur fécondité d'hommes ou de femmes, qui annulent leur virilité animale pour devenir féconds et virils seulement en leurs esprits. C'est l'état d'eunuque sans imperfection naturelle ni mutilation violente ou volontaire. Cet état n'interdit

pas d'approcher de l'autel, mais, dans les siècles à venir, ceux qui s'y obligent serviront l'autel et l'entoureront. C'est l'état le plus élevé séparant la volonté de tout ce qui n'est pas l'appartenance à Dieu seul, gardant pour Lui la chasteté du corps et du cœur pour avoir éternellement la blancheur lumineuse chère à l'Agneau.

J'ai parlé pour le peuple et pour ceux du peuple qui sont choisis. Maintenant, avant d'entrer pour rompre le pain et partager le sel dans la maison de Philippe, voici que je vous bénis tous: les bons pour les récompenser, les pécheurs pour leur mettre au cœur le courage de venir vers Celui qui est venu pour pardonner. La paix soit avec vous tous."

Jésus descend de la barque et passe à travers la foule qui se presse autour de Lui. Au coin d'une maison, il y a encore Mathieu

338

qui, de là, a écouté le Maître, n'osant davantage. Arrivé à sa hauteur, Jésus s'arrête et, comme s'il bénissait tout le monde, bénit une seconde fois, regarde Mathieu et rejoint le groupe des siens, suivi du peuple. Il disparaît dans une maison.

Tout prend fin.

62. APPEL DE MATHIEU PARMIS LES DISCIPLES

Ce matin, je repensais à l'expression que vous aviez hier, quand je vous faisais la lecture de la vision. Vous étiez vraiment stupéfait. Et je l'ai dit à Jésus qui était à côté de moi.

Il m'a répondu: "C'est pour cela que je les donne. Tu ne peux imaginer avec quelle joie je me fais lumière pour mes vrais amis. Je me donne ainsi à mon Romuald, pour le réjouir, par amour, pour l'aider et parce que Je le vois. Je n'avais pas de secrets pour Jean. Je n'en ai pas pour les Jean. Dis au vieux Jean que je lui donne grande paix et bonne pêche. Pour toi, pas de pêche. Pour toi le seul travail de femme, celui de croiser les mailles des filets avec le fil que je te donne.

Travaille, travaille... Ne te fais pas de soucis s'il ne te reste pas de temps pour faire autre chose. En ce travail il y a tout. Et ne te formalise pas si je ne viens pas te dire: "La paix pour toi". Les salutations, c'est quand on arrive ou quand on part, mais pas de salut quand on est toujours présent. La présence continuelle c'est déjà la paix. Ma compagnie. Et ce n'est pas comme hôte que tu Me possèdes. Tu es vraiment entre mes bras et je ne te dépose pas un moment. J'ai tant à te dire sur mon existence mortelle! Pourtant, voilà: aujourd'hui je te fais plaisir et te dis: "Ma paix soit avec toi"."

Presque aussitôt après, je vois ce qui suit.

Encore la place du marché de Capharnaüm. Mais c'est à une heure plus chaude où le marché est déjà fini et sur la place il n'y a que des désœuvrés qui parlent et des enfants qui jouent.

Jésus, au milieu de son groupe, vient du lac vers la place, caressant les enfants qui accourent à sa rencontre et s'intéressant à leurs confidences. Une bambine lui montre une grande éraflure saignante sur le front et elle accuse son frère de la lui avoir faite.

"Pourquoi as-tu fait mal à ta sœur? Ce n'est pas bien."

"Je ne l'ai pas fait exprès. Je voulais cueillir ces figues, et j'ai pris un bâton, mais il était trop lourd et il est tombé sur elle... Je les cueillais aussi pour elle."

"C'est vrai, Jeanne?"

339

"C'est vrai."

"Tu vois bien alors que ton frère n'a pas voulu te faire du mal. Il voulait même te faire plaisir. Aussi maintenant, faites tout de suite la paix et donnez-vous un baiser. Les bons frères et même les bons camarades ne doivent jamais connaître la rancœur. Allons..."

Les deux enfants se baisent tout en larmes. Ils pleurent tous les deux: l'une pour la souffrance de l'égratignure, l'autre par la douleur d'avoir donné de la douleur. Jésus sourit devant ce baiser baigné de larmes. "Oh! voilà! Maintenant, vu que vous êtes bons, je vais vous cueillir des figues, et sans bâton." Je crois bien! Grand

comme il est, avec ses longs bras, il y arrive sans peine. Il fait la cueillette et la distribution.

Une femme accourt: "Prends, prends, Maître, je vais t'apporter du pain."

"Non, non, ce n'est pas pour Moi. C'est pour Jeanne et Tobie. Ils en avaient envie."

"Et vous avez dérangé le Maître pour ça? Oh! quels indiscrets! Pardonnez, Seigneur."

"Femme, c'était pour faire la paix... et je l'ai faite avec l'objet même de la guerre: les figes. Mais les enfants ne sont jamais indiscrets. Les douces figes, c'est un plaisir pour eux, et pour Moi, mon plaisir c'est leurs douces âmes innocentes. Elles m'enlèvent tant d'amertume..."

"Maître... ce sont les seigneurs qui ne t'aiment pas, mais nous, le peuple, nous t'aimons bien. Eux ne sont que quelques uns, mais nous, nous sommes si nombreux!"

"Je le sais, femme. Merci de ton réconfort. La paix soit avec toi. Adieu, Jeanne! Adieu, Tobie! Soyez gentils. Sans vous faire de mal et sans vous vouloir du mal. N'est-ce pas?"

"Oui, oui, Jésus" répondent les deux petits.

Jésus se met en route et dit en souriant: "Oh! maintenant que grâce aux figes le tout s'est éclairci, allons à... Où dites vous d'aller?"

Les apôtres ne savent pas, qui indique un endroit, qui un autre. Jésus secoue toujours la tête et rit. Pierre dit: "J'y renonce à moins que tu ne le dises... J'ai des idées noires aujourd'hui. Tu ne l'as pas vu, mais quand nous débarquions, il y avait là Élie, le pharisien. Plus jaune que d'habitude. Et il nous regardait d'un air!"

340

"Laisse-le regarder."

"Eh! par force. Mais je t'assure, Maître, que pour faire la paix avec celui-là il faudra plus de deux figes!"

"Qu'ai je dit à la maman de Tobie? "J'ai fait la paix avec l'objet même de la guerre ". Et ainsi je tâcherai à faire la paix en leur témoignant du respect, puisque selon eux je les ai offensés, les notables de Capharnaüm. Ainsi, même quelqu'un d'autre sera content."

"Qui?"

Jésus ne répond pas à la demande et continue: "Je ne réussirai pas probablement, car à eux, il leur manque la volonté de faire la paix. Mais écoutez: si dans toutes les disputes le plus modéré savait céder et ne pas s'acharner à avoir raison, et se montrait conciliant en partageant en deux l'objet du litige même si, je veux l'admettre, ses réclamations étaient fondées, ce serait mieux et plus saint. Ce n'est pas toujours que quelqu'un nuit par parti pris de nuire. Parfois on agit mal sans le vouloir. Pensez toujours à cela et pardonnez. Élie et les autres croient servir Dieu avec justice en agissant comme ils le font. Je chercherai, avec patience et constance et tant d'humilité et de bonne grâce, à les persuader qu'un nouveau temps est venu et que Dieu, maintenant, veut être servi d'après mon enseignement. La ruse de l'apôtre c'est la bonne grâce, son arme la constance, le secret de la réussite, l'exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir."

Ils sont arrivés sur la place. Jésus va tout droit au comptoir de la gabelle où Mathieu est en train de faire ses comptes et de vérifier les monnaies qu'il répartit par catégories en les mettant dans des sacs de diverses couleurs qu'il place dans un coffre de fer que deux serviteurs attendent de transporter autre part. À peine l'ombre projetée par la grande taille de Jésus s'allonge sur le comptoir, Mathieu lève la tête pour voir celui qui vient payer en retard. Pierre, en attendant, dit à Jésus le tirant par la manche: "Il n'y a rien à payer, Maître. Que fais-tu?"

Mais Jésus ne s'en occupe pas. Il fixe Mathieu qui, tout de suite, s'est levé par respect. Un second regard pénétrant. Mais ce n'est pas, comme l'autre fois, le regard du juge sévère. C'est un regard d'appel affectueux. Il l'enveloppe, le pénètre d'amour. Mathieu devient rouge. Il ne sait que faire, que dire...

"Mathieu, fils d'Alphée, l'heure est sonnée. Viens. Suis-Moi!" lui déclare Jésus majestueusement.

341

"Moi? Maître, Seigneur! Mais sais-tu qui je suis? C'est pour Toi, pas pour moi, que je le dis..."

"Viens, suis-Moi, Mathieu, fils d'Alphée" répète Jésus plus doucement.

"Oh! comment puis-je avoir trouvé grâce près de Dieu? Moi... Moi..."

"Mathieu, fils d'Alphée, j'ai lu dans ton cœur. Viens, suis-Moi." La troisième invitation est une caresse.

"Oh! tout de suite, mon Seigneur!" et Mathieu, en pleurant, sort de derrière le comptoir sans plus s'occuper de ramasser les pièces de monnaies éparses, de fermer le coffre. Rien. "Où allons-nous, Seigneur?" demande-t-il quand il est près de Jésus. "Où me conduis-tu?"

"Dans ta maison. Veux-tu donner l'hospitalité au Fils de l'homme?"

"Oh!... mais... mais que vont-ils dire ceux qui te haïssent?"

"Moi, j'écoute ce qu'on dit au Ciel, et là, on dit: "Gloire à Dieu pour un pécheur qui se sauve! ", et le Père dit: "Éternellement la Miséricorde se lèvera dans les Cieux et se répandra sur la terre et puisque Je t'aime d'un amour éternel, d'un amour parfait, voici qu'aussi, à ton égard J'use de miséricorde". Viens. Et par ma venue, en plus du cœur, que ta maison soit sanctifiée."

"Je l'ai déjà purifiée par l'espérance que j'avais dans l'âme... mais que mon esprit ne pouvait admettre qu'elle fût vraie... Oh! moi avec tes saints..." et il regarde les disciples.

"Oui, avec mes amis. Venez. Je vous unis. Et soyez frères."

Les disciples sont tellement stupéfaits qu'ils n'ont pas encore trouvé manière de dire une parole. Ils ont cheminé en groupe, derrière Jésus et Mathieu, sur la place toute ensoleillée, et maintenant absolument déserte, par un bout de route qui brûle dans un soleil éblouissant. Il n'y a personne dans les rues. Mais seulement le soleil et la poussière.

Ils entrent dans la maison. Une belle maison avec une large entrée qui donne sur la rue. Une jolie cour ombragée et fraîche, au-delà de laquelle on en voit une grande organisée en jardin. "Entre, mon Maître! Apportez de l'eau et des boissons." Les serviteurs accourent avec tout ce qu'il faut.

Mathieu sort pour donner des ordres, pendant que Jésus et les siens se rafraîchissent. Puis, il revient. "Viens maintenant, Maître. La salle est plus fraîche... Maintenant des amis vont venir..."

342

Oh! je veux que ce soit grande fête! C'est ma régénération... C'est ma... ma circoncision vraie, celle-là... Tu m'as circoncis le cœur par ton amour... Maître, ce sera la dernière fête... Maintenant, plus de fêtes pour le publicain Mathieu. Plus de fêtes de ce monde... Seulement la fête intérieure, celle d'être racheté et de te servir... d'être aimé de Toi... Combien j'ai pleuré... Combien ces derniers mois... Cela fait presque trois mois que je pleure... Je ne savais comment faire... je voulais venir... Mais, comment venir vers Toi, Saint, avec mon âme souillée?..."

"Tu l'as lavée par ton repentir et par ta charité. Pour Moi et pour le prochain. Pierre? Viens ici."

Pierre qui n'a pas encore parlé, tant il est ébahi, s'avance. Les deux hommes, âgés tous les deux, petits, trapus, sont en face l'un de l'autre, et Jésus est entre eux deux, souriant, beau.

"Pierre, tu m'as demandé tant de fois qui était l'inconnu de la bourse apportée par Jacques. Le voici: il est là."

"Qui? Ce vol... Oh! pardon, Mathieu! Mais qui pouvait penser que c'était toi, toi, vraiment qui nous désespérais par ton usure, que tu fusses capable de t'arracher chaque semaine un morceau de ton cœur pour donner cette riche obole?"

"Je le sais. Je vous ai injustement taxés. Mais, voici que je m'agenouille devant vous tous et que je vous dis: ne me chassez pas! Lui m'a accueilli. Ne soyez pas plus sévères que Lui."

Pierre, qui a Mathieu à ses pieds, le relève d'un seul coup, rudement, affectueusement: "Debout, debout! Pas à moi, ni aux autres. Ce n'est qu'à Lui qu'il faut demander pardon. Nous... allons, nous sommes tous plus ou moins voleurs comme toi... Oh! je l'ai dit! Maudite langue! Mais moi, je suis fait comme ça: ce que je pense, je le dis, ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres. Viens, que nous fassions un pacte d'affectueuse paix" et il baise Mathieu sur les joues.

Les autres aussi le font avec plus ou moins d'affection. Je dis cela, car André est retenu par sa timidité, et Judas Iscariote est glacial. On dirait qu'il embrasse un tas de reptiles, tant son accolade est détachée et brève.

Mathieu sort, entendant du bruit.

"Pourtant, Maître" dit Judas Iscariote "il me semble que cela n'est pas prudent. Déjà les pharisiens d'ici t'accusent, et Toi... Voilà un publicain parmi les tiens!"

Un publicain après une prostituée!... As-tu décidé ta ruine? S'il en est ainsi, dis-le car..."

343

"Que nous filions, pas vrai?" dit Pierre ironique. "Et toi qui te parle?"
"Je sais bien que tu ne t'adresses pas à moi, mais moi, par contre, je parle à ton âme de grand seigneur, à ton âme très pure, à ton âme de sage. Je sais que toi, membre du Temple, tu sens l'odeur de péché en nous, pauvres, et qui ne sommes pas du Temple. Je sais bien, que toi, juif complet, mélange de pharisien, de sadducéen et d'hérodien, à moitié scribe et un brin essénien - en veux-tu d'autres de nobles appellations? - tu te sens mal à l'aise parmi nous, comme une magnifique alose prise dans un filet rempli de goujons. Mais, que veux-tu y faire? Lui nous a pris et nous... nous restons. Si tu te sens mal à , l'aise... va-t'en, toi. Nous respirerons mieux, nous tous. Même Lui, qui, tu le vois, est indigné par moi et par toi. Par moi parce que je manque de patience et aussi... oui, et aussi de charité, mais plus par toi qui ne comprends rien, avec toute ta chamarrure de nobles titres, et qui n'as ni charité, ni humilité, ni respect. Tu n'as rien, garçon. Une grande fumée seulement, et Dieu veuille qu'elle soit inoffensive."

Jésus a laissé Pierre parler. Il est resté debout, sévère, les bras croisés, les lèvres serrées et les yeux... peu rassurants. À la fin il dit: "As-tu tout dit, Pierre? As-tu aussi libéré ton cœur de tout le levain qu'il contenait? Tu as bien fait. Aujourd'hui, ce sont les Azymes de Pâques pour un fils d'Abraham. L'appel du Christ est comme le sang de l'agneau sur vos âmes, et où il vient, la faute ne descendra plus. Elle ne descendra pas, si celui qui le reçoit, lui est fidèle. Mon appel est libération et il faut le fêter sans levain d'aucune sorte."

À Judas, pas un mot. Pierre se tait, mortifié.

"Notre hôte revient" dit Jésus. "Il est avec des amis. Ne leur montrons pas autre chose que la vertu. Si quelqu'un ne peut y parvenir, qu'il sorte. Ne soyez pas semblables à des pharisiens qui accablent les gens de préceptes qu'eux, les premiers, n'observent pas."

Mathieu rentre avec d'autres hommes et le repas se déroule. Jésus est au centre, entre Pierre et Mathieu. Ils parlent de sujets divers et Jésus répond patiemment à toutes les questions qu'on Lui pose. Ce sont aussi des plaintes à l'égard des pharisiens qui les méprisent.

"Eh bien! venez à qui ne vous méprise pas et puis agissez de

344

telle façon que les bons, au moins, ne vous méprisent" répond Jésus.

"Tu es bon. Mais tu es le seul!"

"Non ceux-ci sont comme Moi et puis... c'est le Dieu Père qui aime qui se repent et veut devenir son ami. Si tout manquait à l'homme, sauf le Père, ne serait-elle pas complète la joie de l'homme?"

Le repas en est au dessert, quand un serviteur fait signe au maître de maison et lui dit quelque chose.

"Maître: Éli, Simon et Joachim demandent à entrer et à te parler. Veux-tu les voir?"

"Certainement."

"Mais... mes amis sont publicains."

"Et c'est justement pour cela qu'ils viennent. Laissons qu'ils voient. Il ne servirait à rien de dissimuler. Cela ne servirait pas au bien, et la malice augmenterait l'épisode jusqu'à dire qu'il y avait des courtisanes. Qu'ils entrent." Les trois pharisiens entrent. Ils regardent tout autour avec un rire méchant et vont parler. Mais Jésus, qui s'est levé et est allé à leur rencontre avec Mathieu, les devance. Il met une main sur l'épaule de Mathieu et dit: "O vrais fils d'Israël, je vous salue et vous donne une grande nouvelle qui certainement comblera de joie votre cœur de parfaits Israélites, qui soupire après l'observance de la Loi par tous les cœurs, pour donner gloire à Dieu. Voici: Mathieu, fils d'Alphée, n'est plus, à partir d'aujourd'hui, le pécheur, le scandale de Capharnaüm. Une brebis galeuse d'Israël est guérie. Réjouissez-vous! Après lui, d'autres brebis pécheresses redeviendront saines et votre cité, à la sainteté de laquelle vous vous intéressez tant, deviendra par sa sainteté agréable au Seigneur. Lui laisse tout pour servir Dieu. Donnez le baiser de paix à l'Israélite égaré qui revient dans le sein d'Abraham."

"Et y revient avec les publicains? Dans un gai banquet? Oh! vraiment, c'est une conversion avantageuse! Tiens, regarde-là, Éli: c'est Josias, le souteneur."

"Et celui-ci Simon d'Isaac, l'adultère."

"Et celui-là? C'est Azarias, le tenancier du tripot, où Romains et Juifs vont jouer, se quereller, s'enivrer et se livrer à la débauche."

"Mais, Maître, sais-tu au moins qui sont ces gens-là? Le savais-tu?"

345

"Je le savais."

"Et vous, alors, vous de Capharnaüm, vous disciples, pourquoi avez-vous permis la chose? Tu me stupéfies, Simon de Jonas!"

"Et toi, Philippe, bien connu ici, et toi, Nathanaël! Mais j'en suis fort stupéfait! Comment as-tu pu supporter que ton Maître mange avec des publicains et des pécheurs?"

"Mais, il n'y a donc plus de retenue en Israël?" Les trois sont tout à fait scandalisés.

Jésus dit: "Laissez en paix mes disciples. C'est Moi qui l'ai voulu. Moi seul."

"Oh! oui, on comprend. Quand on veut faire les saints et qu'on ne l'est pas, on tombe vite dans des erreurs impardonnables!"

"Et quand on habitue les disciples à manquer de respect - il me brûle encore l'éclat de rire irrespectueux de celui-ci, juif et du Temple, à moi, Éli le pharisien! - on ne peut qu'être sans respect pour la Loi. On enseigne ce qu'on sait."

"Tu te trompes, Éli. Vous vous trompez tous. On enseigne ce qu'on sait, c'est vrai. Et Moi qui connais la Loi, je l'enseigne à qui ne la connaît pas: aux pécheurs par conséquent. Vous... je sais bien que vous êtes maîtres de votre âme. Les pécheurs ne le sont pas. Je recherche leur âme, je la leur rends, pour que à leur tour, ils me la rapportent comme elle est: malade, blessée, souillée, pour que je la soigne et la purifie. Je suis venu pour cela. Ce sont les pécheurs qui ont besoin du Sauveur et Moi, je viens les sauver. Comprenez-moi... et ne me laissez pas sans raison." Jésus est doux, persuasif, humble... Mais les trois sont trois chardons tout hérissés de piquants... et ils sortent avec une moue de dégoût.

"Ils sont partis... Maintenant, ils vont nous critiquer partout" murmure Judas l'Isariote.

"Et, laisse-les faire! Agis seulement de façon à ce que le Père n'ait pas à te critiquer. Ne sois pas mortifié, Mathieu, ni vous, ses amis. La conscience nous dit: "Vous ne faites pas de mal". Cela suffit."

Jésus s'assoit de nouveau à sa place et tout prend fin.

346

63. JÉSUS SUR LE LAC DE TIBÉRIADE. INSTRUCTION AUX DISCIPLES PRÈS DE CETTE CITÉ

Jésus est avec tous les siens. Désormais ils sont à eux seuls treize et Lui est en plus. Ils sont sept par barque sur le lac de Galilée. Jésus est dans la barque de Pierre, la première, avec Pierre, André, Simon, Joseph et les deux cousins. Dans l'autre se trouvent les deux fils de Zébédée avec les autres: à savoir l'Isariote, Philippe, Thomas, Nathanaël et Mathieu.

Les barques marchent rapidement à la voile, poussées par un vent frais de borée, qui forme sur l'eau une multitude de rides légères, à peine marquées par des lignes d'écume qui dessinent une sorte de tulle sur l'azur de turquoise du beau lac tranquille. Elles avancent, laissant derrière elles, deux sillages qui se rejoignent fondant leurs joyeuses écumes en une seule trace riante à la surface de l'eau. Elles marchent, en effet de conserve, celle de Pierre précédant à peine de deux mètres.

De barque à barque, rapprochées de quelques mètres l'une de l'autre, on échange des conversations et des réflexions. J'en déduis que les Galiléens montrent et expliquent aux Juifs les détails du lac, leurs commerces, leurs personnalités, les distances entre les points de départ et d'arrivée, c'est à dire, Capharnaüm et Tibériade. Les barques ne servent pas pour la pêche, mais pour le transport des personnes.

Jésus est assis à la proue. Il jouit visiblement de la beauté qui l'entoure, du silence, de tout cet azur pur du ciel et des eaux, encadré de vertes rives où sont disséminés des villages tout blancs sur le fond de verdure. Il s'abstrait des conversations des disciples, car il est tout à l'avant sur la proue, presque allongé sur un tas de voiles, le visage souvent incliné sur ce miroir de saphir

qu'est le lac, comme s'il en étudiait le fond et s'intéressait à tout ce qui vit dans ses eaux très limpides. Mais, qui sait à quoi il pense... Pierre l'interroge par deux fois pour savoir si le soleil le dérange. Le soleil, tout à fait levé à l'orient, atteint en plein la barque par son rayonnement pas encore brûlant, mais déjà chaud. Une seconde fois il Lui demande s'il veut aussi du pain et du fromage comme les autres. Mais Jésus ne veut rien, ni toile ni pain. Et Pierre le laisse en paix.

Un groupe de petites barques que l'on emploie pour se promener sur le lac, des sortes de chaloupes, mais ornées de riches

347

baldaquins pourpre et d'agréables coussins, coupe la route aux barques des pêcheurs. Bruits, éclats de rire, parfums passent avec elles. Elles sont pleines de belles femmes et de joyeux Romains et Palestiniens, mais plutôt Romains, ou du moins pas Palestiniens, car il doit y avoir quelque Grec. Je le déduis des paroles d'un jeune homme maigre, élancé, brun comme une olive presque mûre, tout pomponné. Il porte un court vêtement rouge, bordé en bas par une lourde grecque et serré à la taille par une ceinture qui est un chef d'œuvre d'orfèvrerie. Il dit: "L'Hellade est belle, mais mon olympique patrie n'a tout de même pas cet azur et ces fleurs. Et vraiment on ne s'étonne pas que les déesses l'aient abandonnée pour venir ici. Effeignons sur les déesses, non plus grecques mais juives, les fleurs, les roses et nos hommages..." Et il jette sur les femmes de sa barque des pétales de roses splendides et il en jette d'autres sur la barque voisine. Un romain répond: "Effeuille, effeuille, Grec! Mais Vénus est avec moi. Moi je n'effeuille pas: je cueille les roses sur cette belle bouche. C'est plus doux!" Et il se penche pour baiser, sur sa bouche souriante, Marie de Magdala à moitié allongée sur les coussins, avec sa tête blonde sur le sein du Romain.

Maintenant les barquettes s'en vont directement contre les lourdes barques, et soit à cause de la maladresse des rameurs, soit à cause du vent, il s'en faut de peu qu'elles ne se heurtent. "Faites attention si vous tenez à la vie" crie Pierre furieux pendant qu'il vire, donnant un coup de barre, pour éviter le choc. Insultes des hommes et cris d'épouvante des femmes circulent d'une barque à l'autre. Les Romains insultent les Galiléens en disant: "Écartez-vous, chiens d'Hébreux que vous êtes." Pierre et les autres Galiléens ne laissent pas tomber l'insulte et Pierre spécialement, rouge comme la crête d'un coq, debout sur le bord de la barque qui tangue fortement, les mains aux hanches, répond coup pour coup, n'épargnant ni Romains, ni Grecs, ni Juifs, ni Juives. Au contraire il adresse toute une collection d'appellations honorifiques que je ne transcris pas. La prise de bec dure tant que l'enchevêtrement des quilles et des rames n'est pas débrouillé, puis chacun va son chemin.

Jésus n'a jamais changé de position. Il est resté assis, absent, sans regards ni paroles pour les barques et leurs occupants. Appuyé sur le coude, il a continué de regarder la rive lointaine comme si rien n'arrivait. Il Lui arrive une fleur qu'on a jetée. Je ne

348

sais d'où elle vient, certainement d'une des femmes, car j'entends son éclat de rire qui accompagne le geste. Mais Lui... rien. La fleur le frappe presque au visage et tombe sur les planches, allant terminer sa course aux pieds du bouillant Pierre. Quand les barquettes sont sur le point de s'éloigner, je vois que la Madeleine s'est dressée debout et suit la direction que lui indique une compagne de vice, braquant ses yeux splendides sur le visage tranquille et lointain de Jésus. Comme il est loin du monde, ce visage!...

"Dis, Simon!" interpelle l'Isariote. "Toi qui es Juif comme moi, dis-moi. Mais cette belle blonde, sur le sein du Romain, celle-là qui s'est levée tout à l'heure, n'est-ce pas la sœur de Lazare de Béthanie?"

"Moi, je ne sais rien" répond sèchement Simon le Cananéen. "Il y a peu de temps que je suis revenu parmi les vivants, et, cette femme est jeune..."

"Tu ne voudrais pas me dire que tu ne connais pas Lazare de Béthanie, j'espère! Je sais bien que tu es son ami et aussi que tu as été chez lui avec le Maître."

"Et s'il en était ainsi?"

"Étant donné qu'il en est ainsi, tu dois connaître aussi la pécheresse qui est sœur de Lazare. Même les tombeaux la connaissent! Il y a dix ans qu'elle fait parler d'elle. À peine pubère elle s'est montrée légère. Mais, depuis quatre ans! Tu ne

peux ignorer le scandale, même si tu étais dans "la vallée des morts". Toute Jérusalem en a parlé. Et Lazare s'est alors retiré à Béthanie... Il a bien fait, du reste. Personne n'aurait plus mis les pieds dans son splendide palais de Sion où elle allait et venait encore. J'entends dire: personne qui fut saint. À la campagne... on est au courant!... Et puis, désormais elle est partout, sauf à sa maison... Maintenant elle est sûrement à Magdala... Elle aura trouvé quelque nouvel amour... Tu ne réponds pas? Peux-tu me démentir?"

"Je ne démens pas. Je me tais."

"Alors, c'est elle? Toi-même tu l'as reconnue!"

"Je l'ai vue toute jeune. Elle était pure, alors. Je la revois maintenant... Mais je la reconnais. Bien qu'impudique, sa physionomie rappelle celle de sa mère, une sainte."

"Et alors pourquoi as-tu presque nié qu'elle était la sœur de ton ami?"

"Nos plaies et celles de ceux que nous aimons, on cherche à les

349

cache, surtout quand on est honnête."

Judas rit jaune.

"Tu parles bien, Simon. Et tu es un homme honnête" observe Pierre.

"Et tu l'avais reconnue? Tu vas certainement à Magdala pour vendre ton poisson, et qui sait combien de fois, tu l'as vue!..."

"Garçon, sache que lorsqu'on est fatigué par un honnête travail, les femmes n'attirent plus. On aime seulement le lit honnête de son épouse."

"Eh! mais ce qui est beau plaît à tout le monde! Au moins n'y aurait-il que cela, on regarde."

"Pourquoi? Pour dire: "Ce n'est pas nourriture pour ta table"? Non, sais-tu. Le lac et le métier m'ont appris plusieurs choses, et en voilà une: que poisson d'eau douce et de fond n'est pas fait pour l'eau salée et les remous de surface."

"Tu veux dire?"

"Je veux dire que chacun doit rester à sa place pour ne pas mourir de malemort."

"Elle te faisait mourir, la Madeleine?"

"Non, j'ai la peau dure, Mais... tu me le dis: c'est toi qui te sens mal, peut-être?"

"Moi, je ne l'ai pas même regardée!..."

"Menteur! Je parie que tu t'es bien rongé au dedans pour ne pas te trouver sur cette première barque et en être plus proche... Tu m'aurais même supporté pour y être plus près... C'est si vrai ce que je dis, que c'est à cause d'elle que tu me fais l'honneur de me parler après tant de jours de silence."

"Moi? Mais si elle ne m'aurait pas même vu! Elle ne regardait continuellement que le Maître, elle!"

"Ah! Ah! Ah! et tu dis que tu ne la regardais pas! Comment as-tu fait pour voir où elle regardait, si tu ne la regardais pas?"

Tout le monde rit, sauf Judas, Jésus et le Zélote à la remarque de Pierre.

Jésus met fin à la discussion qu'il a affecté de ne pas entendre, en demandant à Pierre: "C'est Tibériade?"

"Oui, Maître. Maintenant je vais accoster."

"Attends, peux-tu te mettre dans ce golfe tranquille? Je voudrais parler, à vous seulement."

"Je mesure le fond et je vais te le dire." Pierre enfonce une longue perche et va lentement vers la rive. "Oui, je peux, Maître.

350

Puis-je approcher encore davantage?,"

"Le plus que tu peux. Il y a de l'ombre et de la solitude. Cela me plaît."

Pierre va jusqu'aux abords de la rive. La terre n'est plus qu'à une quinzaine de mètres, au maximum. "Maintenant je toucherais le fond."

"Arrête, et vous, venez le plus près possible et écoutez."

Jésus quitte sa place et vient s'asseoir au centre de la barque sur une banquette qui va de bord à bord. Il a en face l'autre barque, et autour de Lui les disciples de sa barque.

"Écoutez.

Il vous paraît que je m'abstrais parfois de vos conversations et que suis donc un maître paresseux qui ne surveille pas ses propres élèves. Sachez que mon âme ne vous quitte pas un instant. Avez-vous jamais observé un médecin qui étudie un malade dont la maladie n'est pas déterminée et qui présente des symptômes qui

s'opposent? Il le tient à vue œil, après l'avoir visité, qu'il dorme ou veille, le matin comme le soir, quand il se tait ou qu'il parle, car tout peut-être symptôme et indication pour déceler le mal caché et indiquer un traitement. Je fais de même avec vous. Vous m'êtes reliés par des fils invisibles, mais très sensibles qui me sont rattachés et me transmettent jusqu'aux plus légères vibrations de votre moi. Je vous laisse croire à votre liberté, pour que vous manifestiez toujours plus ce que vous êtes. C'est ce qui arrive quand un écolier ou un maniaque se croit perdu de vue par le surveillant. Vous êtes un groupe de personnes, mais vous formez un noyau, c'est à dire une seule chose. Car vous êtes un ensemble complexe qui naît à l'existence et qu'on étudie dans toutes ses caractéristiques, plus ou moins bonnes, pour le former, l'amalgamer, l'émousser, le développer dans ses tendances multiformes, et en faire un tout parfait. C'est pour cela que je vous étudie et que je fais sur vous des observations, même quand vous dormez.

Qu'êtes-vous? Que devez-vous devenir? Vous êtes le sel de la terre. C'est cela que vous devez devenir: sel de la terre. Avec le sel, on préserve les viandes de la corruption et aussi beaucoup d'autres denrées. Mais le sel pourrait-il saler s'il n'était pas salé? C'est avec vous que je veux saler le monde, pour lui donner une saveur céleste. Mais comment pouvez-vous saler si vous me perdez vous, la saveur?

351

Qu'est-ce qui vous fait perdre la saveur céleste? Ce qui est humain. L'eau de mer, de la vraie mer, n'est pas bonne à boire, tant elle est salée, n'est-ce pas? Et pourtant, si quelqu'un prend une coupe d'eau de mer et la verse dans une cruche d'eau douce, voici qu'on peut la boire, parce que l'eau de mer est tellement diluée qu'elle a perdu son mordant. L'humanité est comme l'eau douce qui se mélange à votre salinité céleste. Et encore, en supposant qu'il soit possible de dériver un ruisseau de la mer et de l'envoyer dans ce lac, pourriez-vous y retrouver ce filet d'eau de mer? Non. Il serait perdu dans une telle masse d'eau douce. Ainsi il en est de vous quand vous plongez votre mission, ou plutôt la noyez, dans tant d'humanité. Vous êtes des hommes. Oui. Je le sais. Mais, et Moi qui suis-je? Je suis Celui qui a en Lui toute force. Et que fais-je? Je vous communique cette force puisque je vous ai appelés. Mais à quoi sert de vous la communiquer si vous la dispersez sous des avalanches de sensations et de sentiments humains?

Vous êtes, et devez être la lumière du monde. Je vous ai choisis: Moi, Lumière de Dieu pour continuer d'éclairer le monde quand je serai retourné au Père. Mais pouvez-vous donner la lumière si vous êtes des lanternes éteintes ou fumeuses? Non, la fumée incertaine d'un lumignon est pire que sa mort totale et avec votre fumée vous obscurcirez cette lueur de lumière que les cœurs peuvent encore avoir. Oh! malheureux ceux qui, cherchant Dieu, se tournent vers des apôtres qui au lieu de lumière ont de la fumée! Ils en recevront le scandale et la mort. Mais malédiction et châtement subiront les apôtres indignes. Grande est votre destinée! Mais aussi: grande et redoutable est votre mission! Rappelez-vous que celui à qui on a plus donné, est tenu à donner davantage. Et à vous, c'est le maximum qui a été donné en fait d'instruction et de don. Vous êtes instruits par Moi, Verbe de Dieu, et vous recevez de Dieu le don d'être "les disciples", c'est à dire les continueurs du Fils de Dieu.

Je voudrais que vous ne cessiez de méditer le choix dont vous êtes l'objet et encore que vous examiniez et encore que vous pesiez... et vous vous rendiez compte si vous n'êtes capables que d'être fidèles, seulement fidèles. Je ne veux pas même dire si vous vous sentez pécheurs et endurcis, mais fidèles seulement, sans avoir l'énergie d'un apôtre, il faut alors vous retirer. Le monde, pour qui l'aime, est si vaste, si beau, suffisant, varié! Il offre

352

à tous les fleurs et les fruits pour les jouissances des sens. Moi, je n'offre qu'une chose: la sainteté. Sur la terre, c'est la chose la plus étroite, la plus pauvre, la plus rude, la plus épineuse, la plus persécutée qui existe. Au Ciel son étroitesse se change en immensité, sa pauvreté en richesse, ses épines en un tapis de fleurs, sa rudesse en un sentier facile et agréable, sa persécution en paix et béatitude. Mais ici bas, c'est un effort héroïque que d'être saint. Moi, je ne vous offre que cela.

Voulez-vous rester avec Moi? Ne vous sentez-vous pas le courage de le faire? Oh! ne vous regardez pas, étonnés et affligés! Vous m'entendrez encore de nombreuses fois poser cette question. Et quand vous l'entendrez, pensez que mon cœur pleure, parce

qu'il est blessé de vous trouver sourds à mon appel. Examinez-vous, alors, et puis jugez honnêtement et sincèrement et décidez. Décidez pour n'être pas des réprouvés. Dites: "Maître, amis, je me rends compte que je ne suis pas fait pour suivre cette voie. Je vous donne le baiser d'adieu, et je vous dis: priez pour moi". Cela vaut mieux que de trahir. Cela vaut mieux...

Que dites-vous? Trahir qui? Qui? Moi. Ma cause, c'est à dire la cause de Dieu, car Je suis un avec le Père, et vous, oui, vous vous trahiriez. Vous trahiriez votre âme en la donnant à Satan. Vous voulez rester juifs? Et Moi, je ne vous force pas à changer. Mais ne trahissez pas. Ne trahissez pas votre âme, le Christ et Dieu. Je vous jure que ni Moi, ni ceux qui me sont fidèles ne vous critiquerons, ne vous désignerons au mépris des foules fidèles. Il y a peu de temps, un de vos frères a dit une grande parole: "Nos plaies et celles de ceux que nous aimons nous cherchons à les tenir cachées". Et celui qui se séparerait serait comme une plaie, une gangrène survenue au sein de notre organisme apostolique. Il se détacherait à cause de sa gangrène inguérissable, laissant une cicatrice douloureuse que nous tiendrons cachée avec le plus grand soin.

Non, ne pleurez pas, vous les meilleurs. Ne pleurez pas. Je n'ai pas pour vous de rancœur et je ne suis pas intransigent pour vous voir si lents. Je viens de vous prendre et ne puis prétendre que vous soyez déjà parfaits. Je ne le prétendrai même pas après des années, après vous avoir dit cent et deux cent fois les mêmes choses inutilement. Au contraire, écoutez: après des années vous serez moins ardents qu'à cette heure où vous êtes néophytes. La vie est ainsi... l'humanité est ainsi... On perd l'élan après le premier

353

bond. Mais (Jésus s'est brusquement levé) je vous jure que Moi je vaincrai. Purifiés, par une sélection naturelle, fortifiés par un breuvage surnaturel, vous, les meilleurs, vous deviendrez mes héros. Les héros du Christ. Les héros du Ciel. La puissance des Césars sera poussière en comparaison de la royauté de votre sacerdoce. Vous, pauvres pêcheurs de Galilée, vous, Juifs inconnus, vous, nombres dans la masse des hommes qui vous entourent, vous serez plus connus, acclamés, respectés que des Césars que tous les Césars que la terre a eus et aura. Vous serez connus, vous serez bénis dans un avenir très prochain et dans les siècles les plus reculés, jusqu'à la fin du monde.

C'est pour cette sublime destinée que je vous ai choisis. Vous qui avez une honnête volonté et qui avez la capacité de la suivre, je vous donne les lignes essentielles de votre caractère d'apôtres.

Être toujours vigilants et prêts. Que vos reins soient ceints, toujours ceints, et vos lampes allumées comme des gens qui doivent partir d'un moment à l'autre ou courir à la rencontre de quelqu'un qui arrive. En fait, vous êtes, vous serez jusqu'à ce que la mort vous arrête, d'inlassables pèlerins à la recherche de qui est errant; et jusqu'à ce que la mort ne vous arrête, vous devez tenir votre lampe haute et allumée pour indiquer la route aux égarés qui viennent vers le bercail du Christ.

Fidèles, vous devez l'être au Maître, qui vous a préposés à ce service. Il sera récompensé ce serviteur que le maître trouvera toujours vigilant et que la mort surprend en état de grâce. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas dire: "Je suis jeune, j'ai le temps de faire ceci et cela et ensuite penser au Maître, à la mort, à mon âme". Les jeunes meurent comme les vieux, les forts comme les faibles. Et les vieux comme les jeunes, les forts comme les faibles, sont également exposés à l'assaut de la tentation. Sachez que l'âme peut mourir avant le corps et que vous pouvez porter, sans le savoir, en votre sein une âme en putréfaction. C'est tellement insensible la mort d'une âme! C'est comme la mort d'une fleur. Sans un cri, sans convulsion... elle laisse baisser sa flamme comme une corolle flétrie et elle s'éteint. Après, longtemps après parfois, immédiatement après telle autre, le corps s'aperçoit qu'il porte en lui un cadavre vermineux. Il devient fou d'épouvante et se tue pour échapper à cette union... Oh! il n'échappe pas! Il tombe, vraiment, avec son âme vermineuse sur un grouillement de serpents dans la Géhenne.

354

Ne soyez pas malhonnêtes comme des courtiers ou des avocats qui ménagent deux clients ennemis. Ne soyez pas faux comme des politiciens qui disent "ami" à tel ou tel et ensuite ils en sont ennemis. N'essayez pas de suivre deux manières de faire. On ne se moque pas de Dieu et on ne Le trompe pas. Agissez avec les hommes comme

vous agissez avec Dieu, car toute offense aux hommes est une offense à Dieu. Ayez le souci que Dieu vous voie comme vous voulez être vus par les hommes. Soyez humbles. Vous ne pouvez pas reprocher à votre Maître de ne pas l'être. Je vous donne l'exemple. Agissez comme j'agis. Soyez humbles, doux, patients. C'est ainsi que l'on conquiert le monde, non par la violence et la force. Soyez forts et violents contre vos vices. Déracinez-les, même s'il vous faut déchirer votre cœur. Je vous ai dit, il y a quelques jours, de veiller sur vos regards. Mais vous ne savez pas le faire. Je vous dis, Moi: il vaudrait mieux devenir aveugles en vous arrachant des yeux pleins de convoitises, plutôt que de devenir luxurieux. Soyez sincères. Je suis la Vérité. Dans les choses d'en haut comme dans les choses humaines. Je veux que vous soyez francs, vous aussi. Pourquoi user de tromperie avec Moi, ou avec des frères, ou avec le prochain? Pourquoi s'amuser à tromper? Quoi? Orgueilleux comme vous l'êtes, et vous n'avez pas la fierté de dire: "je ne veux pas qu'on me découvre menteur"? Et soyez francs avec Dieu. Croyez-vous de Le tromper avec des prières longues et manifestes? Oh! pauvres fils! Dieu voit le cœur!

Soyez discrets en faisant le bien. Même en faisant l'aumône. Un publicain a su l'être avant sa conversion. Et vous, vous ne saurez pas l'être? Oui, je te loue, Mathieu, de la discrète offrande de chaque semaine que le Père et Moi étions seuls à connaître, et je te cite en exemple. Cette réserve est aussi une forme de chasteté, amis. Ne découvrez pas votre bonté, comme vous ne découvririez pas une toute jeune fille aux yeux d'une foule. Soyez vierges en faisant le bien. Une bonne action est virginale quand elle ne s'allie pas avec une arrière pensée de louange ou d'estime ou de sentiments d'orgueil.

Soyez des époux fidèles de votre vocation à Dieu. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Le lit nuptial ne peut accueillir en même temps deux épouses. Dieu et Satan ne peuvent se partager vos embrassements. L'homme ne peut pas, et Dieu non plus, ni Satan, partager un triple embrassement entre trois êtres qui sont en opposition

355

d'un de l'autre. Soyez contraires au désir de l'or comme au désir de la chair, au désir charnel comme au désir de la puissance. Voilà ce que Satan vous offre. Oh! ses richesses trompeuses! Honneurs, réussite, pouvoir, argent: marchandises impures que vous achetez au prix de votre âme. Soyez contents de peu. Dieu vous donne le nécessaire. Cela suffit. Ceci, Il vous le garantit, comme Il le garantit à l'oiseau de l'air, et vous êtes beaucoup plus que des oiseaux. Mais Il veut de vous confiance et sobriété. Si vous avez confiance, Lui ne vous décevra pas. Si vous êtes sobres, son don journalier vous suffira.

Ne soyez pas païens, tout en appartenant, de nom, à Dieu. Ce sont les païens, ceux qui, plus que Dieu, aiment l'or et la puissance pour paraître des demi-dieux. Soyez saints et vous serez semblables à Dieu pour l'éternité.

Ne soyez pas intransigeants. Tous pécheurs, il vous faut vouloir être avec les autres comme vous voudriez que les autres fussent avec vous: c'est à dire compatissants et disposés au pardon.

Ne jugez pas. Oh! ne jugez pas! C'est depuis peu que vous êtes avec Moi et pourtant vous voyez combien de fois Moi, innocent, j'ai été à tort mal jugé et accusé de péchés inexistantes. Mal juger, c'est offenser. Et seul celui qui est vraiment saint ne répond pas à l'offense par l'offense. Abstenez-vous donc d'offenser pour n'être pas offensés. Vous ne manquerez ainsi ni à la charité, ni à la sainte, chère et douce humilité, ennemie de Satan, avec la chasteté. Pardonnez, pardonnez toujours. Dites: "Je pardonne, ô Père, pour être pardonné par Toi pour mes péchés sans nombre".

Améliorez-vous d'heure en heure, avec patience, avec fermeté, héroïquement. Et, qui vous dit que devenir bon ne soit pas pénible? Je vous dis même: c'est le plus dur travail. Mais le Ciel est la récompense et il vaut la peine de s'épuiser dans cet effort.

Et aimez. Oh! quelle parole, quelle parole dois-je dire pour vous inculquer l'amour? Aucune n'est capable de vous convertir à l'amour, pauvres hommes que Satan excite! Et alors voilà que je dis: "Père, hâte l'heure de la purification. Cette terre est aride, et malade est ce troupeau, ton troupeau. Mais il y a une rosée qui peut tout adoucir et purifier. Ouvre, ouvre la source de cette rosée. C'est Moi que Tu dois ouvrir, Moi. Voici, Père. Je brûle d'accomplir ton désir qui est le mien et

celui de l'Amour Éternel. Père, Père, Père! Regarde ton Agneau et sois-en le Sacrificateur".

Jésus est réellement inspiré. Debout, les bras en croix, le visage

356

tourné vers le ciel, il se détache avec son blanc vêtement de lin sur le fond d'azur du lac, comme un archange en prière.

C'est sur cet acte que pour moi la vision s'évanouit.

64. JÉSUS À TIBÉRIADE CHERCHE JONATHAS DANS LA MAISON DE CHOUZA

Je vois la belle cité de Tibériade, toute neuve. Qu'elle soit neuve et riche, tout son ensemble me l'indique. Elle suit un plan plus ordonné que toute autre ville de Palestine et présente un ensemble harmonieux et organisé que n'offre pas même Jérusalem. Des belles avenues, rues droites pourvues déjà d'un système d'égouts pour empêcher la stagnation des eaux et l'accumulation des ordures dans les rues, des vastes places ornées de fontaines avec de magnifiques bassins de marbre. Palais déjà bien dégagés dans le style de Rome avec des portiques aérés. Par certaines portes cochères, ouvertes à cette heure matinale, œil aperçoit d'amples vestibules, des péristyles de marbre ornés de tentures précieuses, garnis de sièges, de petites tables. Presque tous ont, au centre, une cour pavée de marbre, avec fontaines et jets d'eau et vasques de marbre garnies de plantes en fleur.

En somme, c'est une imitation de l'architecture de Rome assez bien reproduite et richement imitée. Les plus belles maisons sont dans les rues qui avoisinent le lac. Les trois premières, parallèles à la côte, sont vraiment seigneuriales. La première, le long d'une avenue qui suit la douce courbure du lac, est tout à fait splendide. La dernière partie est une suite de villas qui ont leur façade principale sur la rue qui passe par derrière, et vers le lac elles ont de riches jardins qui descendent au point d'être caressés par les eaux. Presque toutes ont un petit port où se trouvent des bateaux pour les promenades avec des baldaquins précieux et des sièges de couleur pourpre.

Jésus semble être descendu de la barque de Pierre non pas dans le port de Tibériade, mais dans quelque autre endroit, peut-être des faubourgs, et s'avance par une avenue le long du lac.

"Tu n'as jamais été à Tibériade, Maître?" demande Pierre.

"Jamais."

"Eh! l'Antipas a bien fait les choses, et en grand, pour flatter

357

Tibère! C'est bien un vendu, celui-là!..."

"On dirait une cité de repos plutôt qu'une ville de commerce."

"Les commerces sont de l'autre côté. Mais elle a aussi beaucoup de commerces. Elle est riche."

"Ces maisons-là? Palestiniennes?"

"Oui et non. Beaucoup appartiennent aux Romains, mais beaucoup... eh! oui! Bien que pleines de statues et pareilles bagatelles sont aux Hébreux." Pierre soupire et murmure: "... s'ils ne nous avaient enlevé que l'indépendance... mais ils nous ont enlevé la foi... Nous sommes en train de devenir plus païens qu'eux!..."

"Ce n'est pas leur faute, Pierre. Eux ont leurs habitudes et ils ne nous forcent pas à les prendre. Mais c'est nous qui voulons la corruption: par intérêt, pour suivre la mode, par servilité..."

"Tu dis bien, mais le premier à le faire, c'est le Tétrarque..."

"Maître, nous sommes arrivés" dit le berger Joseph. "C'est la maison de l'intendant d'Hérode."

Ils sont arrêtés à l'extrémité de l'avenue où il y a un carrefour à partir duquel l'avenue devient la seconde des rues, alors que les villas restent entre elle et le lac. La maison qu'il indique est la première, toute entourée d'un jardin fleuri. Les parfums et les parterres de jasmins et de roses s'étendent jusqu'au lac.

"C'est ici qu'habite Jonathas?"

"C'est ici que l'on m'a dit. C'est l'intendant de l'intendant et il est bien tombé. Chouza n'est pas mauvais et il sait reconnaître les mérites de son intendant. C'est un des rares de la cour qui soit honnête. Dois-je l'appeler?"

"Va."

Joseph va au grand portail et frappe. Le portier accourt. Ils parlent entre eux. Je vois que Joseph fait une moue de désappointement. Le portier sort sa tête grise, regarde Jésus et puis demande une chose sur laquelle Joseph est d'accord. Ils parlent encore entre eux.

Puis Joseph vient trouver Jésus qui attend patiemment à l'ombre d'un arbre. "Jonathas n'est pas ici. Il est sur le Haut Liban. Il est allé conduire dans un air frais et pur Jeanne de Chouza, très malade. Le serviteur dit que c'est lui qui est allé parce, que Chouza est à la cour et n'en peut sortir depuis le scandale de la fuite de Jean le Baptiste. L'état de la malade s'aggravait et le médecin disait qu'ici elle serait morte. Cependant le serviteur dit de rentrer

358

pour te reposer. Jonathas a parlé du Messie enfant et, même ici, tu es connu de nom et attendu."

"Allons."

Le groupe bouge. Le portier, qui a jeté un coup œil, voit et appelle d'autres serviteurs. Il ouvre tout grand le portail qui n'était qu'entrouvert jusqu'alors et court à la rencontre de Jésus avec un véritable respect. "Répands, Seigneur, ta bénédiction sur nous et sur cette triste maison. Entre. Oh! comme Jonathas regrettera de n'être pas ici! C'était son espérance: te voir. Entre, entre, et avec Toi tes amis."

Dans l'atrium, il y a des serviteurs et des servantes de tout âge, tous respectueusement empressés à saluer, et un peu curieux aussi. Une petite vieille pleure dans un coin.

Jésus entre et bénit avec son geste et son salut de paix. On offre un goûter. Jésus prend place sur un siège et tout le monde l'entoure. "Je vois que je ne vous suis pas inconnu" observe Jésus.

"Oh! Jonathas nous a élevés dans le souvenir de ton histoire. Il est bon, Jonathas. Lui dit que c'est, grâce au baiser qu'il t'a donné. Mais il l'est aussi par nature."

"J'ai donné et reçu des baisers... mais, comme tu dis, il n'y a que chez les bons qu'ils firent croître la bonté. Maintenant il est absent? C'est pour lui que j'étais venu."

"Je l'ai dit: il est sur le Liban. Là-bas il a des amis... C'est le dernier espoir pour la jeune maîtresse, et si cela ne réussit pas..."

La petite vieille, dans son coin, pleure plus fortement. Jésus la regarde d'un air interrogateur.

"C'est Esther, la nourrice de la maîtresse. Elle pleure car elle ne peut se résigner à la perdre."

Jésus l'invite à venir près de Lui: "Viens, mère, ne pleure pas ainsi. Viens près de Moi. Il n'est pas dit que maladie signifie mort!"

"Oh! c'est la mort! la mort! Depuis son unique enfantement malheureux, elle meurt! Les adultères enfantent en cachette et pourtant, elles vivent, et elle, elle bonne, honnête, chère, si chère, doit mourir!"

"Mais qu'est-ce qu'elle a, présentement?"

"Une fièvre qui la consume... C'est comme une lampe qui brûle en plein vent... dans un vent toujours plus fort et elle est toujours plus faible. Oh! je voulais aller avec elle, mais Jonathas a voulu

359

des servantes jeunes, car elle est sans force, c'est un corps inerte qu'il faut déplacer, et moi je ne suis plus bonne... Pas bonne pour cela... mais pour l'aimer, oui... Je l'ai recueillie sur le sein de sa mère... J'étais servante, mariée moi aussi, et j'avais eu un enfant un mois auparavant. Je lui ai donné le lait car la mère, trop faible, ne le pouvait pas... Je lui ai servi de mère quand elle fut orpheline, alors qu'elle savait à peine dire "maman". Mes cheveux ont blanchi et mon front s'est ridé, à force de la veiller malade... je lui ai fait ses vêtements d'épouse, je l'ai conduite au mariage... J'ai souri à ses espoirs maternels... j'ai pleuré avec elle sur son enfant, mort... J'ai recueilli tous les sourires et toutes les larmes de sa vie... Je lui ai donné tous les sourires et les réconforts de mon amour... et à présent elle se meurt et elle ne m'a pas près d'elle..."La vieille fait de la peine. Jésus la caresse, mais sans résultat. "Écoute, mère, as-tu de la foi?"

"En Toi, oui."

"En Dieu, femme. Peux-tu croire que Dieu peut tout?"

"Je le crois, et je crois que Toi, son Messie, tu le peux. Oh! oui, on parle dans la ville de ta puissance! Cet homme (elle montre Philippe) il y a quelque temps, parlait de tes miracles près de la synagogue. Et Jonathas lui a dit: "Où est le Messie?" et il lui a répondu: "Je ne sais". Jonathas me dit alors: "S'il était ici, je te le jure, elle guérirait". Mais tu n'étais pas ici... et il est parti avec elle... et maintenant elle va mourir..."

"Non. Aie foi. Dis-moi vraiment ce que tu as dans le cœur. Peux-tu croire qu'elle ne mourra pas, à cause de ta foi?"

"A cause de ma foi? Oh! si tu la veux, la voilà. Prends aussi ma vie, ma vieille vie... seulement fais-la moi voir guérie."

"Je suis la Vie. Je donne la vie et pas la mort. Tu lui as donné la vie autrefois avec le lait de ton sein, et c'était une pauvre vie qui pouvait finir. Maintenant, avec ta foi, donne-lui une vie sans fin. Souris, mère."

"Mais elle n'est pas ici..." la vieille est partagée entre l'espérance et la crainte. "Elle est absente et tu es ici..."

"Aie foi. Écoute. Je vais maintenant à Nazareth pour quelques jours. Là aussi j'ai des amis malades... Puis j'irai au Liban. Si Jonathas revient dans les six jours, envoie-le à Nazareth chez Jésus de Joseph. S'il ne vient pas, Moi je viendrai."

"Comment le trouveras-tu?"

360

"L'ange de Tobie me guidera. Pour toi, fortifie-toi dans la foi. Je ne te demande que cela. Ne pleure plus, mère."

La vieille, au contraire, pleure plus fortement. Elle est aux pieds de Jésus et tient sa tête sur ses genoux divins, baisant sa main bénie qu'elle mouille de ses larmes. Jésus, de l'autre main, la caresse et comme les autres serviteurs la grondent doucement de continuer de pleurer, il dit: "Laissez-la faire. Maintenant ce sont des pleurs de soulagement. Cela lui fait du bien. Êtes-vous tous contents que la maîtresse puisse recouvrer la santé?"

"Oh! elle est si bonne! Une telle maîtresse est une amie, et on l'aime. Nous l'aimons. Crois-le."

"Je lis dans vos cœurs, vous aussi, soyez meilleurs. Je pars. Je ne puis attendre. La barque est là. Je vous bénis."

"Reviens, Maître, reviens encore!"

"Je reviendrai, plusieurs, plusieurs fois. Adieu. La paix à cette maison et à vous tous."

Jésus sort avec les siens, accompagné des serviteurs qui l'acclament.

"Tu es plus connu ici qu'à Nazareth" observe tristement le cousin Jacques.

"Cette maison est préparée par quelqu'un qui a eu foi dans le Messie. Pour Nazareth, je suis le menuisier... Rien de plus."

"Et... et nous, nous n'avons pas la force de te prêcher pour ce que tu es..."

"Vous ne l'avez pas?"

"Non cousin, nous ne sommes pas héroïques comme tes bergers..."

"Tu le crois, Jacques?" Jésus sourit en regardant son cousin qui ressemble si bien à son père putatif qui a, comme lui, les yeux et les cheveux châtain, et le visage légèrement brun, tandis que Jude a un visage pâle encadré dans une barbe très noire et des cheveux frisés, avec des yeux d'un azur qui tire sur le violet et qui rappellent vaguement ceux de Jésus. "Et bien! Je te dis que tu ne te connais pas. Toi et Jude, vous êtes deux forts."

Les cousins secouent la tête.

"Vous verrez que je ne me trompe pas."

"Nous allons vraiment à Nazareth?"

"Oui. Je veux parler à ma Mère et... et faire encore une autre chose. Qui veut venir qu'il vienne."

Tous veulent venir. Les plus contents sont les cousins: "C'est

361

pour le père et la mère, comprends-tu?"

"Je comprends. Nous passerons par Cana et puis nous irons là."

"Par Cana? Alors, nous irons chez Suzanne. Elle nous donnera des œufs et des fruits pour le père, Jacques."

"Et assurément aussi de son bon miel. Il l'aime tant!"

"Et puis ça le nourrit."

"Pauvre père! Il souffre tant! C'est comme une plante déracinée, qui sent que la vie lui échappe... et il ne voudrait pas mourir..." Jacques regarde Jésus en une muette prière... Mais Jésus ne paraît pas le voir. "Joseph aussi a eu une mort douloureuse?" "Oui" répond Jésus. "Mais il souffrait moins car il était résigné."
"Et puis, il t'avait, Toi."
"Alphée aussi pourrait m'avoir..."
Les cousins soupirent, affligés, et tout se termine.

65. JÉSUS DANS LA MAISON DE L'ONCLE ALPHÉE ET PUIS DANS SA MAISON

Jésus se trouve avec les siens au milieu des belles collines de Galilée. Le soleil est encore haut sur l'horizon bien que le crépuscule arrive. Pour lui échapper, les voyageurs cheminent sous les arbres, qui sont presque toujours des oliviers.
"Après cette montée, c'est Nazareth" Jésus dit. "Maintenant je vous dis qu'en y arrivant, nous allons nous séparer. Jude et Jacques iront tout de suite chez leur père, comme leur cœur le désire. Pierre et Jean distribueront l'obole aux pauvres qui certainement seront près de la fontaine. Moi et les autres, nous irons à la maison pour le repas et puis nous penserons au repos."
"Nous, nous irons chez le bon Alphée. Nous le lui avons promis l'autre fois, mais cependant j'irai seul pour le saluer. Je cède mon lit à Mathieu qui n'est pas encore habitué à la dure" dit Philippe.
"Non, non pas toi qui es à gé. Je ne le permets pas. J'ai eu un lit confortable jusqu'à présent. Mais quels sommeils infernaux j'y faisais! Crois-moi: maintenant je suis si bien en paix qu'il me semble dormir sur la plume même si je m'étends sur les cailloux.

362

Oh! c'est la conscience qui vous donne ou pas un bon sommeil!"répond Mathieu. C'est une émulation de charité qui s'allume entre les disciples Thomas, Philippe, Barthélémy et Mathieu, qui, si je comprends bien, sont ceux qui, l'autre fois, étaient dans la maison de cet Alphée (qui n'est sûrement pas le père de Jacques, car celui-ci parle avec André et lui dit: "Il y aura toujours une place pour toi comme l'autre fois, même si le père est plus malade"). C'est Thomas qui triomphe: "Je suis le plus jeune du groupe. Le lit, c'est moi qui le cède. Laisse-moi faire, Mathieu, tu t'habitueras un peu à la fois. Tu crois que ça me coûte? Non. Je suis comme un amoureux qui rêve... "Je serai sur la dure, mais tout proche de mon amour".
Thomas, un homme dans les trente huit ans, a un rire jovial et Mathieu cède. Voici maintenant, à quelques mètres, les premières maisons de Nazareth.
"Jésus... nous allons" dit Jude.
"Allez, allez."
Les deux frères partent presque au pas de course.
"Eh! le père c'est le père" murmure Pierre. "Même s'il boude, c'est toujours notre sang et le sang ça vous tire plus qu'un cordage. Et puis... ils me plaisent tes cousins. Ils sont très bons."
"Ils sont très bons, oui. Et ils sont humbles, assez pour ne pas mesurer d'où ils en sont. Ils se croient toujours en faute, car leur esprit voit le bien chez tous, plutôt que chez eux. Ils feront beaucoup de chemin..."
Maintenant, ils sont à Nazareth. Des femmes voient Jésus et le saluent, des hommes aussi et des enfants également. Mais ici, ce ne sont pas les acclamations au Messie des autres endroits: ici, ce sont des amis qui saluent, plus ou moins expansivement, l'Ami qui revient. Chez beaucoup je remarque aussi une curiosité ironique en observant le groupe hétérogène qui est avec Jésus. Ce n'est certainement pas une cour de dignitaires royaux ni un cortège pompeux de prêtres. Transpirés, couverts de poussière, vêtus très modestement, sauf Judas Iscariote, Mathieu, Simon et Barthélémy - je les ai mis par ordre décroissant d'élégance - ils semblent plutôt un groupe d'hommes du peuple en voyage qui se rendent à un marché, plutôt qu'à la suite d'un roi. Ce Roi n'a pour lui que l'ascendant de la taille et celui de son aspect.
Ils font quelques mètres, et puis Pierre et Jean s'éloignent

363

sur la droite, tandis qu'avec les autres, Jésus s'avance jusqu'à une petite place remplie d'enfants qui crient autour d'une vasque pleine d'eau où les mères vont puiser.

Un homme aperçoit Jésus et fait un signe de joyeux étonnement. Il se hâte vers Lui et le salue: "Bon retour! Je ne t'attendais pas si tôt! Tiens: baise mon dernier rejeton. C'est le petit Joseph. Il est né en ton absence" et il Lui tend un bébé qu'il a dans les bras.

"Tu l'as appelé Joseph?"

"Oui, je ne l'oublie pas, lui qui m'était un peu parent et plus que parent. C'était pour moi un grand ami. Maintenant, j'ai donné aussi à mes petits enfants, les noms qui m'étaient les plus chers: Anne, mon amie de quand j'étais tout petit, et Joachim. Puis Marie... Oh! quand elle naquit, quelle fête! Je me souviens qu'il me la firent baiser et me dirent: "Tu vois cet arc-en-ciel: ça été le pont par où elle est descendue du Ciel. C'était un chemin angélique" et, c'est vrai, elle paraissait un petit ange tant elle était belle... Maintenant voici Joseph. Si j'avais su que tu revenais si tôt, je t'aurais attendu pour la circoncision."

"Je te remercie de ton amour pour mes grands-parents et pour mon père et ma Mère. C'est un bel enfant. Qu'il soit juste pour l'éternité comme le juste Joseph." Jésus balance le petit qui Lui fait d'enfantines risettes.

"Si tu m'attends, je viens avec Toi. J'attends que les amphores soient pleines. Je ne veux pas que ma fille Marie se fatigue. Et même, regarde ce que je fais. Je donne les brocs aux tiens, s'ils veulent les prendre, et je parle un peu seul avec Toi."

"Mais, bien sûr que nous les prenons! Nous ne sommes pas des rois assyriens" s'exclame Thomas, et pour commencer il saisit un broc.

"Alors, attention. Marie de Joseph n'est pas à la maison. Elle est chez son beau-frère, sais-tu? Mais la clef est chez moi. Faites-vous la remettre pour entrer dans la maison, dans l'atelier, je veux dire."

"Oui, oui, allez même dans la maison, et puis je viendrai ensuite."

Les apôtres s'en vont et Jésus reste avec Alphée.

"Je voulais te dire... Je suis pour Toi un véritable ami... Quand on est vrai ami et plus âgé, et du pays, on peut parler. Je crois que je dois parler... Moi... mais je ne veux pas te conseiller. Tu sais

364

mieux que moi. Je veux seulement t'avertir que... oh! non, je ne veux pas faire l'espion, ni te faire voir les parents sous un mauvais jour. Mais, je crois en Toi, Messie et... et cela me fait de la peine, voilà, de voir qu'ils disent que tu n'es pas Toi, c'est à dire le Messie, que tu es un malade, que tu ruines la famille et les parents. La ville... Tu sais, Alphée est très estimé et la ville les écoute eux aussi, et maintenant lui est malade et il fait pitié... Même la pitié, parfois, pousse à faire des choses injustes. Vois, j'y étais, ce soir là où Jude et Jacques t'ont défendu, ainsi que la liberté de te suivre... Oh! quelle scène! Je ne sais comment ta Mère y résiste! Et cette pauvre Marie d'Alphée? Les femmes sont toujours victimes dans certaines situations de famille."

"A cette heure, les cousins sont chez le père..."

"Chez le père? Oh! je les plains! Le vieillard est vraiment hors de lui et, c'est sûrement l'âge et la maladie, mais il se conduit comme un fou. S'il n'était pas fou, il me ferait encore davantage pitié car... il ruinerait son âme."

"Penses-tu qu'il maltraitera les fils?"

"J, en suis certain. Je le regrette pour eux et pour les femmes... Où vas-tu?"

"A la maison d'Alphée."

"Non, Jésus! Ne te fais pas manquer de respect!"

"Les cousins m'aiment plus qu'eux-mêmes, et il est juste que je les paie d'un égal amour... Là, il y a deux femmes qui me sont chères... J'y vais. Ne me retiens pas." Et Jésus se hâte vers- la maison d'Alphée, pendant que l'autre reste, pensif, au milieu de la rue.

Jésus marche rapidement. Je le vois à la limite du jardin d'Alphée. Il est rejoint par les pleurs d'une femme et les hurlements exagérés d'un homme. Jésus parcourt encore plus vite les derniers mètres qui le séparent de la maison, à travers le jardin tout vert. Il va arriver au seuil de la maison, au moment où s'avance vers la porte la Maman qui voit le Fils.

"Maman!"

"Jésus!"

Deux cris d'amour.

Jésus va entrer, mais Marie Lui dit: "Non, Fils." Et elle se met sur le seuil, les bras ouverts, les mains serrées aux montants de la porte: une barrière de chair et d'amour, et elle répète: "Non, Fils, ne fais pas cela."

"Laisse, Maman, il n'arrivera rien." Jésus est tout à fait calme, bien que la pâleur si accentuée de Marie le trouble certainement. Il saisit son fin poignet, détache la main du montant et passe.

Dans la cuisine sont répandus sur le sol, les réduits à l'état de pâtée gluante, les œufs, les grappes de raisin, le vase de miel apportés de Cana. D'une autre pièce arrive une voix querelleuse d'un vieux qui menace, qui accuse, qui se lamente dans une de ces colères séniles si injustes, impuissantes, pénibles à voir et douloureuses à subir. "... voilà ma maison détruite, devenue la fable de tout Nazareth et moi, ici, seul, sans aide, blessé au cœur, au respect, à mes besoins!... Voilà ce qui te reste, Alphée, après avoir agi en vrai fidèle! Et pourquoi? Pourquoi? Pour un fou. Un fou qui rend fous mes imbéciles de fils. Ah! Ah! Quelle douleur!"

Et la voix de Marie d'Alphée, en larmes, qui supplie: "Sois bon, Alphée, sois bon! Ne vois-tu pas que tu te fais du mal? Viens, que je t'aide à te coucher... Toujours bon, toi, toujours juste... Pour quoi maintenant es-tu ainsi avec toi, avec moi, avec ces pauvres enfants?..."

"Rien! Rien! Ne me touche pas! Je ne veux pas! Bons les fils? Ah! Oui, vraiment! Deux ingrats! Ils m'apportent du miel après m'avoir abreuvé d'absinthe. Ils m'apportent des œufs et des fruits après m'avoir mangé le cœur! Va-t'en, je te le dis. Va-t'en! Je ne veux pas de toi. Je veux Marie. Elle sait y faire. Où est-elle, maintenant, cette femme sans énergie qui ne sait pas se faire obéir de son Fils?" Marie d'Alphée, chassée, entre dans la cuisine au moment où Jésus va entrer dans la pièce d'Alphée. Elle se cramponne à Lui en sanglotant, désespérée, pendant que Marie, la Vierge, s'approche, humble et patiente du vieillard courroucé.

"Ne pleure pas, tante, maintenant j'y vais."

"Oh! non, ne te fais pas insulter! Il semble fou. Il a son bâton. Non, Jésus, non. Il a frappé même ses fils."

"Il ne me fera rien" et Jésus fermement, bien qu'avec douceur, met de côté la tante et entre.

"Paix à toi, Alphée."

Le vieillard va se coucher tout en se plaignant et faisant mille reproches à Marie: parce qu'elle ne sait pas s'y prendre (tandis qu'il venait de dire que Elle seule savait faire. Il se retourne brusquement: "Ici? Ici à te moquer de moi? Même ça?"

"Non, pour t'apporter la paix. Pourquoi es-tu aussi inquiet? Tu

te fais du mal! Maman, laisse. Je vais le soulever, Moi. Tu ne te feras pas de mal et tu ne te fatigueras pas. Maman, soulève les couvertures." Et Jésus prend délicatement ce petit tas d'ossements qui râle, sans forces, méchant, pleurant, misérable et l'allonge comme si c'était un nouveau-né sur le lit. "Voilà. Comme ça, comme je faisais pour mon père. Plus haut, ce coussin. Il le tiendra soulevé et il respirera mieux. Maman, mets-lui, sous les reins, ce petit coussin. Ce sera plus doux. Maintenant, la lumière, ainsi, pour qu'elle ne lui frappe pas les yeux, tout en laissant entrer l'air pur. Voilà qui est fait. J'ai vu une décoction sur le feu. Apporte-la, Maman. Elle est bien douce. Tu es tout en sueur et tu es en train de prendre froid. Cela te fera du bien."

Marie sort, obéissante.

"Mais moi... mais moi... Pourquoi es-tu bon avec moi?"

"Parce que je t'aime. Tu le sais."

"Moi, je t'en voulais... mais maintenant..."

"Maintenant, tu ne m'en veux plus. Je le sais. Mais Moi, je t'aime bien et cela me suffit. Après, tu m'aimeras..."

"Et alors... ahi... ahi... quelle souffrance! Et alors s'il est vrai que tu m'aimes pourquoi offenses-tu mes cheveux blancs?"

"Je ne t'offense pas, Alphée. En aucune façon. Je t'honore."

"Tu m'honores? Je suis la fable de Nazareth, voilà."

"Pourquoi, Alphée, parles-tu ainsi? En quoi je fais de toi la fable de Nazareth?"

"En mes fils. Pourquoi sont-ils rebelles? Pour Toi. Pourquoi les moqueries? À cause de Toi."

"Dis-moi: si Nazareth te louait pour le sort de tes fils, éprouverais-tu la même souffrance?"

"Alors non! Mais Nazareth ne me loue pas. Elle me louerait si réellement tu étais quelqu'un qui va à la conquête. Mais me laisser pour un qui est presque fou et qui va par le monde s'attirant les haines et les railleries, pauvre, au milieu des pauvres. Ah! qui ne rirait! Ah! ma pauvre maison! Pauvre maison de David, comment finis-tu! Et moi qui dois vivre encore pour voir ce malheur? Te voir, dernier rejeton de la glorieuse souche, te voir sombrer dans la folie par trop de servilité! Ah! malheur sur nous à partir du jour où mon faible frère s'est laissé unir à cette femme insipide et pourtant autoritaire, et qui a eu tout pouvoir sur lui. Je l'avais dit alors: "Joseph n'est pas pour les noces. Il sera malheureux!" Et il l'a été. Lui savait comme elle était, et de noces

367

il n'en avait rien voulu savoir. Malédiction à la loi de l'orpheline héritière! Malédiction au destin. Malédiction sur ce mariage."

La "Vierge héritière" est revenue avec la décoction, juste à temps pour entendre les jérémiades du beau-frère. Elle est encore plus pâle, mais sa grâce patiente n'en est pas troublée. Elle s'approche d'Alphée et avec un doux sourire l'aide à boire.

"Tu es injuste, Alphée, mais tu as tant de mal qu'on te pardonne tout" dit Jésus, qui lui soulève la tête.

"Oh! oui, tant de mal! Tu dis que tu es le Messie! Tu fais des prodiges. C'est ça que l'on dit. Au moins, pour me payer des fils que tu m'as pris, guéris-moi. Guéris-moi... et je te pardonnerai."

"Toi, pardonne aux fils, comprends leur âme et je te soulagerai. Si tu as de la rancune, je ne peux rien faire."

"Pardonner?" Le vieillard fait un saut qui naturellement exaspère ses souffrances et cela le rend de nouveau furieux. "Pardonner? Jamais! Va-t'en! Va-t'en, si tu dois me dire cela! Va-t'en! Je veux mourir sans qu'on me trouble davantage."

Jésus a un geste de résignation. "Adieu, Alphée. Je m'en vais... Dois-je vraiment partir? Mon oncle... dois-je vraiment partir?"

"Si tu ne me contentes pas, oui va-t'en et dis à ces deux serpents que le vieux père meurt avec rancune."

"Non, cela non. Ne perds pas ton âme. Ne m'aime pas, si tu veux. Ne me crois pas le Messie. Mais tu ne dois pas haïr, tu ne dois pas haïr, Alphée. Ridiculise-moi. Dis que je suis fou. Mais ne hais pas."

"Mais pourquoi m'aimes-tu, si je t'insulte?"

"Parce que je suis Celui que tu ne veux pas reconnaître. Je suis l'Amour. Maman, je vais à la maison."

"Oui, mon Fils. Dans peu de temps je viendrai."

"Je te laisse ma paix, Alphée. Si tu me veux, envoie-moi chercher. Je viendrai à n'importe quelle heure."

Jésus sort, calme comme s'il ne s'était rien passé. Il est seulement plus pâle.

"Oh! Jésus, Jésus, pardonne-lui" gémit Marie d'Alphée.

"Mais oui, Marie. Il n'y a même pas besoin de le faire. À celui qui souffre, on pardonne tout. Maintenant, il est déjà plus calme. La Grâce travaille même à l'insu des cœurs. Et puis il y a tes pleurs, et certainement la souffrance de Jude et de Jacques et la fidélité à leur vocation. La paix dans ton cœur angoissé, tante." Il la baise et sort dans le jardin pour aller à la maison.

368

Au moment où il sort sur la rue, voici qu'entre Pierre et derrière lui Jean, essoufflés après la course. "Oh! Maître! mais qu'est-il arrivé? Jacques m'a dit: "Cours à ma maison. Qui sait comment Jésus est traité". Mais, non, je me trompe. Alphée, celui de la fontaine, est entré et il a dit à Jude: "Jésus est chez toi" et alors Jacques voilà ce qu'il a dit... Tes cousins sont atterrés. Moi je n'y comprends rien, mais je te vois... et je me rassure."

"Rien, Pierre. Un pauvre malade que les souffrances rendent intolérant. Maintenant, tout est fini."

"Oh! j'en suis content! Et toi, pourquoi ici?" Pierre interpelle l'Isariote qui accourt lui aussi. Le ton n'est pas très doux.

"Tu y es aussi, il me semble."

"On m'a prié d'y venir et j'y suis venu."

"Moi aussi, je suis venu. Si le Maître était en danger, et dans sa patrie, moi, qui l'ai déjà défendu en Judée, je puis le défendre aussi en Galilée."

"Pour cela, il y en a assez de nous. Mais en Galilée il n'y en a pas besoin."
"Ah! Ah! Ah! En effet, sa patrie le rejette comme une nourriture indigeste. C'est bien. J'en suis content pour toi qui t'es scandalisé d'un petit incident survenu en Judée, où Lui est inconnu. Ici, par contre!..." et Judas achève en sifflant d'un air moqueur.

"Écoute, garçon. Je suis peu en humeur de te supporter. Arrête donc, si tu y tiens à ... quelque chose. Maître, ils t'ont fait du mal?"

"Mais non, mon Pierre. Je te l'assure. Hâtons-nous d'aller consoler les cousins." Ils partent et entrent dans le grand atelier. Jude et Jacques sont près du grand établi de menuisier. Jacques debout, Jude assis sur un tabouret, le coude appuyé sur le banc, la tête sur la main. Jésus va à eux en souriant, pour leur témoigner tout de suite son affection: "Alphée est plus tranquille, maintenant. Les douleurs se calment et la paix revient tout à fait. Soyez tranquilles, vous aussi."

"Tu l'as vu? Et maman?"

"J'ai vu tout le monde."

Jude demande: "Même les frères?"

"Non, ils n'étaient pas là."

"Ils étaient là. Ils n'ont pas voulu se montrer à Toi. Mais, à nous! Oh! si nous avions commis un crime, ils ne nous auraient pas traités de la sorte. Et nous qui venions de Cana, volant par la

369

joie de le revoir et de lui apporter des choses qui lui plaisent! Nous l'aimons et... et il ne nous comprend plus... il n'a plus confiance en nous." Jude baisse son bras et pleure, la tête sur le banc. Jacques est plus fort, mais son visage reflète un vrai martyre intérieur.

"Ne pleure pas, Jude. Et toi, ne t'abandonne pas à la souffrance."

"Oh! Jésus! Nous sommes des fils et... il nous a maudits. Mais malgré notre déchirement, non, nous ne revenons pas en arrière! Nous sommes à Toi, et c'est avec Toi que nous demeurerons, même si, pour nous en détacher, on nous menace de mort!" s'écrie Jacques.

"Et tu disais que tu n'étais pas capable d'héroïsme? Moi, je le savais. Mais toi, tu le dis de toi-même. En vérité tu seras fidèle même devant la mort. Et toi aussi." Jésus les caresse, mais eux souffrent. Les pleurs de Jude résonnent sous la voûte de pierre. Et là, j'ai l'occasion de mieux voir l'âme des disciples.

Pierre, avec son honnête visage attristé, s'écrie: "Et oui! C'est une souffrance... Quelle tristesse! Mais mes enfants (et il les secoue affectueusement) il n'est pas donné à tous de mériter ces paroles... Moi... moi je me rends compte que je suis un chanceux, dans l'appel que Jésus m'a fait. Cette brave femme d'épouse ne cesse de me dire: "C'est comme si j'étais répudiée, puisque tu n'es plus à moi. Mais je dis: 'Heureuse répudiation!'. Dites-le, vous aussi. Vous perdez un père, mais vous gagnez Dieu." Le berger Joseph, étonné, dans son sort d'orphelin, ignorant qu'un père puisse être occasion de peine, dit: "Je croyais être le plus malheureux, parce que sans père. Mais je m'aperçois qu'il vaut mieux le pleurer mort qu'ennemi." Jean se borne à baiser et caresser ses compagnons. André soupire et se tait. Il brûle de parler, mais sa timidité lui serre la gorge. Thomas, Philippe, Mathieu et Nathanaël parlent doucement dans un coin, avec le respect qu'on éprouve devant une vraie douleur. Jacques de Zébédée prie, à voix basse, pour que Dieu donne sa paix. Simon le Zélote, oh! comme il me plaît dans son attitude! Il quitte son coin et vient près des deux disciples en peine. Il met une main sur la tête de Jude, l'autre bras enserrant la taille de Jacques et il dit: "Ne pleure pas, fils. Lui nous l'avait dit, à toi et à moi: "Je vous unis: toi, qui, pour Moi, perds un père, et toi qui as un cœur de père sans avoir de fils". Et nous n'avions pas compris combien ces paroles étaient prophétiques.

370

Mais Lui le savait. Voilà: je vous en prie. Je suis âgé et j'ai toujours rêvé qu'on m'appelle "père". Acceptez-moi comme tel, et moi, comme père, je vous bénirai matin et soir. Je vous en prie, acceptez-moi comme un père."

Les deux acquiescent en sanglotant plus fortement.

Marie entre et accourt près des deux affligés. Elle caresse la chevelure d'ébène de Jude et la joue de Jacques. Elle est blanche comme un lis. Jude lui prend la main, la baise et demande: "Que fait-il?"

"Il dort, fils. La maman vous envoie son baiser" et elle les baise tous les deux.

La voix rauque de Pierre explose: "Allons, viens ici un moment, je veux te dire quelque chose" et je vois Pierre qui saisit de sa robuste main un bras de l'Ischariote et l'emmène dehors dans la rue. Puis il revient seul.

"Où l'as-tu envoyé?" demande Jésus.

"Où? Prendre l'air. Car si l'air ne l'avait pas calmé, moi, je le lui aurais donné d'une autre façon... ce n'est qu'à cause de Toi que je ne l'ai pas fait. Oh! maintenant, ça va mieux. Qui rit devant la souffrance, est un aspic, et moi, les serpents, je les chasse... Oui, heureusement, que tu es là... je l'ai seulement envoyé au clair de lune. Ça se pourrait... mais moi je deviendrais plutôt un scribe, chose que Dieu seul est capable de faire de moi qui ai une juste conscience d'être au monde, mais lui, même avec l'aide de Dieu, je doute qu'il devienne bon. Simon de Jonas te l'assure, et je ne me trompe pas. Non! Ne t'en fais pas! Il a été heureux d'en sortir et ne pas partager une tristesse. Il est plus sec qu'un caillou sous le soleil d'août. Allons, les enfants! Ici il y a une Mère plus douce qu'il n'en pourrait y avoir au Ciel. Ici il y a un Maître qui est plus bon que tout le Paradis. Ici il y a tant de cœurs honnêtes qui vous aiment sincèrement. Les averses, ça fait du bien: ça fait tomber la poussière. Demain, vous serez plus frais que des fleurs, plus légers que des oiseaux, pour suivre notre Jésus." Et c'est sur ces simples et bonnes paroles de Pierre que tout se termine.

Jésus dit ensuite:

"Après cette vision, tu mettras celle que je t'ai donnée au printemps 1944, celle où je demandais à ma Mère ses impressions sur les Apôtres. Désormais, leur physionomie morale a été suffisamment mise en lumière pour qu'on puisse placer ici cette vision, sans créer de scandale pour personne. Je n'avais

371

pas besoin de conseils, mais quand nous étions seuls, pendant que les disciples étaient disséminés dans des familles amies, ou dans les bourgades voisines, durant mes séjours à Nazareth, comme il m'était doux de parler à ma douce Amie et de demander conseil à la Maman pour voir confirmer, par sa bouche pleine de grâce et de sagesse, tout ce que, déjà, j'avais vu. Avec Elle, je n'ai jamais été autre chose que "le Fils". Et au milieu des enfants des femmes, il n'y a jamais eu de mère plus "mère" qu'Elle, dans toute la perfection des vertus maternelles, humaines et morales, et il n'y a jamais eu de fils plus "fils" que Moi en fait de respect, de confiance, d'amour.

Et maintenant que vous avez un minimum de renseignements sur les Douze, sur leurs vertus, leurs défauts, leurs caractères, sur leurs efforts, y a-t-il encore quelqu'un pour dire qu'il me fut facile de les unir, de les élever, de les former? Et y a-t-il encore quelqu'un qui pense que la vie de l'apôtre est facile et que pour être un apôtre, c'est à dire pour croire qu'il l'est, quelqu'un juge souvent avoir droit à une vie facile, sans souffrances, sans heurts, sans insuccès? Il y a encore quelqu'un qui pour le fait qu'il me sert prétend que je sois son serviteur et que je fasse en sa faveur des miracles à jet continu, et de sa vie un tapis fleuri, agréable, humainement glorieux? Mon chemin, mon travail, mon service, c'est la croix, la souffrance, le renoncement, le sacrifice. J'y suis passé, Moi. Que ceux qui veulent se dire "miens" le suivent.

Ceci n'est pas pour les "Jean", mais pour les docteurs mécontents et exigeants. Et encore pour les chicaneurs, je dis que j'ai employé les termes "oncle" et "tante", qui n'existent pas dans les langues de Palestine, pour apporter des éclaircissements et mettre un point final à une question irrespectueuse sur ma condition de Fils Unique de Marie, et sur la Virginité de ma Mère, avant et après l'enfantement, sur la nature spirituelle et divine de l'union dont j'ai reçu la vie. Je le redis encore une fois, ma Mère ne connut pas d'autres unions et n'eut pas d'autres enfants. Chair Inviolée, que Moi-même je n'ai pas déchirée, fermée sur le mystère d'un sein-tabernacle, trône de la Trinité et du Verbe Incarné."

66. JÉSUS INTERROGE SA MÈRE AU SUJET DE SES DISCIPLES

Maintenant, environ deux heures après la description précédente, je vois la maison de Nazareth. Je reconnais la pièce de l'adieu qui donne sur le petit jardin où tous les arbres sont couverts de feuilles.

Jésus est avec Marie. Assis l'un près de l'autre sur le siège de pierre qui est contre la maison. On dirait que le souper ait déjà eu lieu. Les autres, s'il y a

encore quelqu'un - car je ne vois personne - se sont déjà retirés. La Mère et le Fils se délectent

372

réciproquement dans une douce conversation. La voix intérieure me dit que c'est une des premières fois que Jésus revient à Nazareth, après le Baptême, le jeûne au désert et surtout le rassemblement du collège apostolique. Il raconte à la Mère ses premières journées d'évangélisation, les premières conquêtes des cœurs. Marie est suspendue aux lèvres de son Jésus.

Elle est plus pâle, plus maigre, comme si elle avait souffert ces derniers temps. Sous ses yeux se sont creusés deux cernes, comme pour quelqu'un qui a beaucoup pleuré et réfléchi. Mais maintenant elle est heureuse et sourit. Elle sourit en caressant la main de son Jésus. Elle est heureuse de l'avoir là, de rester cœur à cœur avec Lui, dans le silence de la nuit qui tombe.

Ce doit être l'été, car déjà le figuier a ses premiers fruits mûrs qui pendent jusqu'aux approches de la maison. Jésus en cueille quelques uns en s'élevant sur la pointe des pieds et il donne à sa Mère les plus beaux. Il les épluche avec soin et les offre, en retournant la peau qui forme une couronne, comme si c'était des boutons blancs rayés de rouge dans une corolle de pétales blancs à l'intérieur, violacés à l'extérieur. Il les présente sur la paume de la main et sourit en voyant sa mère qui les goûte.

Puis, brusquement il lui demande: "Maman, tu as vu les disciples. Qu'en penses-tu?" Marie, qui allait porter à sa bouche la troisième figue, lève la tête, arrête son geste, tressaille, regarde Jésus.

"Qu'en penses-tu, maintenant que je te les ai tous montrés?" poursuit-il.

"Je crois qu'ils t'aiment et que tu pourras beaucoup obtenir d'eux. Jean... aime-le Jean comme tu sais aimer. C'est un ange. Je suis tranquille de penser qu'il est avec Toi. Pierre aussi... est bon. Plus dur parce que plus âgé, mais franc et convaincu. De même son frère. Ils t'aiment comme ils en sont capables, à présent. Après, ils t'aimeront davantage. Même nos cousins, maintenant qu'ils sont convaincus, te seront fidèles. Mais l'homme de Kériot... celui-là ne me plaît pas, Fils. Son œil n'est pas limpide, et son cœur encore moins. Il me fait peur."

"Avec toi, il est tout à fait respectueux."

"Beaucoup trop de respect. Même avec Toi il est parfaitement respectueux. Mais tu n'es pas pour lui le Maître. Tu es le futur Roi, dont il espère tirer des avantages et du lustre. Il n'était rien, un peu plus que les autres à Kériot. Il espère avoir près de Toi un rôle

373

important et... oh! Jésus! je ne veux pas offenser la charité, mais je pense, même si je ne veux pas y penser, que dans le cas où tu le décevrais, il n'hésiterait pas à prendre ta place ou à chercher à le faire. Il est ambitieux, avide et vicieux. Il est fait pour être le courtisan d'un roi de la terre plutôt que ton apôtre, mon Fils. Il me fait peur!" Et la Maman regarde son Jésus de ses deux yeux effrayés dans son visage pâle.

Jésus soupire. Il réfléchit. Il regarde sa Mère. Il lui sourit pour l'encourager de nouveau: "Même celui-là il nous le faut, Maman. Si ce n'était pas lui, ce serait un autre. Mon Collège doit représenter le monde et, dans le monde, tous ne sont pas des anges et ce n'est tous qui ont la trempe de Pierre et André. Si j'avais choisi toutes les perfections, comment les pauvres âmes malades oseraient-elles devenir mes disciples? Je suis venu sauver ce qui était perdu, Maman. Jean est sauvé de lui-même. Mais combien ne le sont pas!"

"Je n'ai pas peur de Lévi. Lui s'est racheté parce qu'il a voulu se racheter. Il a quitté son péché en même temps que son comptoir de gabelle et il s'est fait une âme neuve pour venir avec Toi. Mais Judas de Kériot, non. Au contraire, l'orgueil accapare toujours davantage sa vieille âme vilaine. Mais Toi, tu sais ces choses, Fils. Pourquoi me les demandes-tu? Je ne puis que prier et pleurer pour Toi. Tu es le Maître. Même de ta pauvre Maman."

La vision s'arrête ici.

67. "L'HUMANITÉ DES APÔTRES! COMME ELLE EST LOURDE!"

Jésus dit:

"Petit Jean, beaucoup de travail aujourd'hui. Mais nous sommes en retard d'un jour et on ne peut marcher lentement. Je t'ai donné la force pour ce travail, aujourd'hui. Les quatre contemplations, je te les ai accordées pour que tu puisses parler des souffrances de Marie et des miennes, qui préparent la Passion. J'aurais dû en parler hier, samedi, jour dédié à ma Mère. Mais j'ai eu pitié de toi. Aujourd'hui, on rattrape le temps perdu. Après les souffrances que je t'ai fait connaître, Marie a eu aussi celles-ci. Et Moi avec Elle.

Mon regard avait lu dans le cœur de Judas Iscariote. Personne ne doit penser que la Sagesse de Dieu n'ait pas été capable de

374

comprendre ce cœur. Mais, comme je l'ai dit à ma Mère, il nous le fallait. Malheur à lui d'avoir été le traître! Mais c'était un traître qui, je le répète, nous fallait. Il était dissimulé, rusé, avide, luxurieux, voleur, mais d'autre part, intelligent et plus cultivé que les autres, il avait su s'imposer à tous. Audacieux, il m'aplanissait le chemin, même quand il était difficile. Ce qui lui plaisait plus que tout, c'était de sortir du rang et de faire valoir sa place de confiance auprès de Moi. Il n'était pas serviable par l'effet d'une charité spontanée, mais c'était un de ces hommes que vous appelleriez "faiseur". Cela lui permettait aussi de garder la bourse et d'approcher des femmes. C'était deux choses qu'il aimait effrénément avec une troisième, sa charge privilégiée. La Pure, l'Humble, la Détachée des richesses terrestres, ne pouvait ne pas avoir de dégoût pour ce serpent. À Moi aussi il me faisait horreur. Et Moi seul, avec le Père et l'Esprit, nous savons quel fardeau j'ai dû porter pour pouvoir endurer son voisinage. Mais, je te l'expliquerai à un autre moment. Pareillement je n'ignorais pas l'hostilité des prêtres, des pharisiens, des scribes et des sadducéens. C'étaient des renards astucieux qui cherchaient à me pousser dans leur tanière pour me mettre en pièces. Ils avaient faim de mon sang et ils cherchaient à mettre des pièges partout pour me capturer, pour avoir des armes pour m'accuser, pour me faire disparaître. Pendant trois années, ils n'ont pas cessé de me dresser des embûches, et ils ne se sont apaisés que lorsqu'ils m'ont su mort. Cette nuit-là, ils ont dormi heureux. La voix de leur accusateur était pour toujours éteinte. Ils le croyaient. Non, elle n'était pas encore éteinte. Elle ne le sera jamais et elle tonne, tonne et maudit ceux qui leur ressemblent à l'heure présente. Quelle souffrance supporta ma Mère, par leur faute! Et Moi, cette douleur je ne l'oublie pas non plus. Que la foule fût changeante, ce n'était pas une nouveauté. C'est la bête fauve qui lèche la main du dompteur, si elle est armée de la cravache ou si elle leur offre un morceau de chair pour calmer sa faim. Mais il suffit que le dompteur tombe et ne puisse plus se servir de la cravache, ou n'ait plus de nourriture pour la satisfaire, pour qu'elle se jette sur lui et le mette en pièces. Il suffit de dire la vérité et d'être bon pour s'attirer la haine de la foule après le premier moment d'enthousiasme. La vérité est reproche et avertissement. La bonté prive de la cravache et amène ceux qui ne sont pas bons à ne plus craindre. D'où les "crucifie-

375

le ", après avoir dit "hosanna". Ma vie de Maître est saturée de ces deux cris, et le dernier a été "crucifie-le". L'hosanna, c'est la respiration qu'effectue le chanteur afin d'avoir du souffle pour monter à l'aigu. Marie, le soir du Vendredi Saint, a réentendu en Elle même les hosanna menteurs, devenus des cris de mort pour sa Créature, et son cœur en a été transpercé. Cela aussi, Moi, je ne l'oublie pas. L'humanité des apôtres! Comme elle est lourde! Je portais sur mes bras, pour les élever vers le Ciel, des masses dont la pesanteur attirait vers la terre. Même ceux qui ne se voyaient pas ministres d'un roi de la terre, comme Judas Iscariote, ceux qui ne pensaient pas comme lui à monter, à l'occasion, à ma place sur le trône, recherchaient toujours anxieusement la gloire. Le jour vint où même mon Jean et son frère désirèrent cette gloire qui vous éblouit comme un mirage, même dans les choses du Ciel. Ce n'est pas la sainte aspiration vers le Ciel que je veux que vous ayez, mais le désir humain pour que votre sainteté soit connue. Et non seulement cela, mais avidité de changeur, d'usurier pour que, pour un peu d'amour donné à Celui auquel je vous ai dit de vous donner vous-mêmes tout entiers, prétendiez avoir place à sa droite dans le Ciel.

Non, mes fils, non. Il faut d'abord boire tout le calice que Moi j'ai bu. Tout: avec la charité donnée en échange de la haine, avec la chasteté qui s'oppose à la voix des sens, avec l'héroïsme dans les épreuves, avec l'holocauste de soi-même pour l'amour de Dieu et des frères. Puis, quand on s'est acquitté de son devoir, dire encore: "Nous sommes des serviteurs inutiles", et attendre que mon Père, qui est aussi le vôtre, vous accorde, par sa bonté, une place dans son Royaume. Il faut se dépouiller, comme tu m'as vu dépouillé au Prétoire, de tout ce qui est humain, en gardant seulement l'indispensable qui est respect pour le don de Dieu qu'est la vie, et pour les frères, auxquels nous pouvons être plus utiles du haut du Ciel que sur la terre, et laisser à Dieu le soin de vous revêtir de la robe immortelle blanchie dans le sang de l'Agneau.

Je t'ai montré les souffrances qui préparaient la Passion. Les autres, je te les montrerai. Bien que ce soit des souffrances, ç'a été pour ton âme un repos que de les contempler. C'est assez pour maintenant. Sois en paix."

376

68. GUÉRISON DE JEANNE DE CHOUZA PRÈS DE CANA

Les disciples sont à l'arrière de la maison en train de souper dans le grand atelier de Joseph. L'établi sert de table et tout ce qu'il faut se trouve dessus. Mais je vois que l'atelier sert aussi de dortoir. Sur les deux autres tables de menuisier il y a des nattes qui se changent en couchettes et on a mis le long des murs des petits lits bas (des nattes sur des claies). Les apôtres parlent entre eux et avec le Maître.

"Alors, il est vrai que tu vas sur le Liban?" demande l'Isariote.

"Je ne fais jamais de promesses pour ne pas les tenir. Et ici, je l'ai promis deux fois: aux bergers et à la nourrice de Jeanne de Chouza. J'ai attendu les cinq jours dont j'avais parlé et, par prudence, j'y ai encore ajouté aujourd'hui. Mais maintenant je m'en vais. Dès le lever de la lune, nous partirons. Le chemin sera long, même si nous utilisons la barque jusqu'à Bethsaïda. Mais je veux donner cette joie à mon cœur, en saluant aussi Benjamin et Daniel. Tu vois quelles âmes ont les bergers. Oh! ils méritent qu'on aille les honorer, car Dieu Lui-même ne s'amoindrit pas en honorant un de ses serviteurs mais, au contraire, Il déploie sa justice."

"Avec cette chaleur! Prends garde à ce que tu fais. C'est pour Toi que je le dis."

"Les nuits sont déjà moins étouffantes. Le soleil est encore pour peu de temps dans le Lion et les orages tempèrent la chaleur. Et puis, je le répète. Je n'oblige personne à venir. Tout est spontané en Moi et autour de Moi. Si vous avez des affaires, ou si vous vous sentez fatigués, restez. Nous nous retrouverons plus tard."

"Voilà, c'est comme tu dis. Il me faudrait penser à des intérêts de famille. Le temps des moissons arrive et ma mère m'avait prié de voir des amis... Tu sais, au fond, je suis le chef de famille. Je veux dire: je suis l'homme de ma famille." Pierre bougonne: "Heureusement qu'il se rappelle que la mère est toujours la première après le père."

Judas, soit qu'il n'entend pas ou qu'il ne veuille pas entendre, ne montre pas qu'il ait entendu Pierre bougonner. Du reste Jésus arrête Pierre d'un coup œil pendant que Jacques de Zébédée, assis près de Pierre, tire son vêtement pour le faire taire.

"Vas-y Judas. Tu dois au contraire y aller. Il ne faut pas manquer

377

d'obéissance à la mère."

"Alors, je pars tout de suite, si tu permets. Je serai à temps à Naïm pour trouver encore où loger. Adieu, Maître. Adieu, amis."

"Sois ami de la paix et mérite d'avoir toujours Dieu avec toi. Adieu" dit Jésus pendant que les autres le saluent en groupe.

On ne souffre pas beaucoup de le voir partir et même... Pierre, craignant peut-être que Judas se repente, l'aide à serrer les courroies de son sac et à le mettre en bandoulière. Il l'accompagne jusqu'à la porte de l'atelier déjà ouverte comme l'autre qui donne sur le jardin, certainement pour aérer la pièce dont l'air est étouffant après un jour torride. Il se tient à la sortie pour le regarder partir et, quand il voit que décidément il s'éloigne, il lui fait une joyeuse grimace et un ironique adieu et il revient en se frottant les mains. Il ne dit rien... mais il a déjà tout dit.

Quelqu'un qui a vu, rit dans sa barbe. Mais Jésus n'y prête pas attention, car il observe le cousin Jacques qui est devenu tout rouge et triste, laissant de côté ses olives. Il l'interroge: "Qu'as-tu?"

"Tu as dit: "Il ne faut pas manquer d'obéissance à la mère..." Et nous, alors?"

"N'aie pas de scrupules. En règle générale, c'est comme cela qu'on doit faire. Quand on n'est que hommes et fils de chair. Mais, quand on a pris une autre nature et une autre paternité, non. Celle-ci, plus élevée, il faut la suivre suivant ce qu'elle commande et désire. Judas est arrivé avant toi et avant Mathieu... mais il est encore en retard. Il faut qu'il se forme, et il le fera très lentement. Ayez de la charité pour lui. Aie de la charité, Pierre! Je comprends... mais je te dis: sois charitable. Supporter les personnes désagréables c'est une vertu qui n'est pas sans valeur. Mets-la en pratique."

. "Oui, Maître... Mais quand je le vois comme ça... comme ça... Bon, tais-toi, Pierre, car Lui comprend si bien... il me semble être une voile trop tendue par le vent... Je craque, je craque sous la poussée et en moi se casse toujours quelque chose... Mais, tu sais, ou plutôt tu ne sais pas, parce que comme batelier tu ne vaux rien, et c'est pour cela que je te le dis, que si une voile par excès de tension rompt toutes ses attaches, je te jure qu'elle donne une telle gifle au batelier inexpérimenté qu'il en est abasourdi... Voilà, moi je sens que... je risque d'avoir toutes mes attaches rompues... et alors... Il vaut mieux, en ce cas, qu'il s'en aille. Ainsi la voile

378

se calme faute de vent, et j'arrive à temps pour renforcer les attaches."

Jésus sourit et secoue la tête plein d'indulgence pour le juste et bouillant Pierre.

Un grand vacarme de sabots ferrés et des cris de gamins se font entendre dans la rue. "C'est ici! C'est ici! Arrête, homme." Et avant que Jésus et ses disciples se rendent compte, devant l'embrasement de la porte extérieure, se présente la forme sombre d'un cheval tout fumant de sueur, et il en descend un cavalier qui se précipite à l'intérieur comme un bolide et se jette aux pieds de Jésus qu'il baise avec vénération.

Tous regardent, ébahis.

"Qui es-tu? Que veux-tu?"

"Je suis Jonathas."

Un cri de Joseph lui répond, car assis en arrière du grand établi, dans le tonnerre de son arrivée, Joseph n'a pu reconnaître son ami. Le berger se précipite sur l'homme encore à terre: "Toi, c'est bien toi!..."

"Oui. J'adore mon Seigneur adoré! Trente années d'espérance, oh! la longue attente! voilà: maintenant ils sont fleuris comme la fleur de l'agave solitaire et plus fleuris d'un coup dans une extase bienheureuse, et encore plus heureuse que l'autre si lointaine! Oh! mon Sauveur!"

Femmes, enfants et quelques hommes, parmi lesquels le bon Alphée de Sara avec encore à la main un morceau de pain et du fromage, s'empressent à l'entrée et jusqu'à l'intérieur de la pièce.

"Lève-toi, Jonathas. J'étais sur le point d'aller te chercher, et avec toi Benjamin et Daniel..."

"Je sais..."

"Lève-toi que je te donne le baiser que j'ai donné à tes compagnons." Il le force à se lever et le baise.

"Je sais" répète le robuste vieillard, bien portant et bien vêtu. "Je sais. Elle avait raison. Ce n'était pas délire de mourante! Oh! Seigneur Dieu! Comme l'âme voit et entend quand Tu l'appelles!" Jonathas est ému.

Mais il se ressaisit. Il ne perd pas de temps. Adorant et pourtant actif, il va droit au but: "Jésus, notre Sauveur et notre Messie, je suis venu te prier de venir avec moi. J'ai parlé avec Esther et elle m'a dit... Mais auparavant, auparavant Jeanne t'avait parlé et m'a dit... Oh! ne riez pas d'un homme heureux,

379

vous qui m'entendez, heureux et angoissé jusqu'à ce que j'aie ton "Je viens ". Tu sais que j'étais en voyage avec la maîtresse mourante. Quel voyage! De Tibériade à Bethsaïda, ce fut bien. Mais ensuite, après avoir quitté la barque, je pris un char et, bien que je l'eusse équipé de mon mieux, ce fut une torture. On allait doucement pendant la nuit, mais elle souffrait. À Césarée de Philippe, elle faillit

mourir en crachant le sang. Nous arrêtaâmes... Le troisième matin, il y a sept jours, elle me fit appeler. Elle paraissait déjà morte, tant elle était pâle et épuisée. Mais, quand je l'ai appelée, elle a ouvert ses doux yeux de gazelle mourante et elle m'a souri. Elle m'a fait signe, de sa main glacée, de me pencher, car elle n'avait qu'un filet de voix, et elle m'a dit: "Jonathas, ramène-moi à la maison. Mais tout de suite". Si grand était son effort en me commandant, elle qui est toujours plus douce qu'une gentille enfant, que ses joues se sont colorées et qu'un éclair a brillé dans ses yeux. Elle a continué: "J'ai rêvé ma maison de Tibériade. À l'intérieur, il y avait Quelqu'un dont le visage était comme une étoile. Il était grand, blond, avec des yeux célestes et une voix plus douce que le son de la harpe. Il me disait: 'Je suis la Vie. Viens. Reviens. Je t'attends pour te la donner'. Je veux aller". Je lui disais: "Mais, maîtresse! Tu ne peux pas! Tu te sens mal! Dès que tu iras mieux, nous verrons". Je croyais que c'était délire de mourante. Mais elle a pleuré et puis... - oh! c'est la première fois qu'elle l'a dit depuis ces six ans qu'elle est ma maîtresse, et, oui, elle s'est même assise, et en colère, elle qui ne peut remuer - elle m'a dit: "Serviteur, je le veux. Je suis ta maîtresse. Obéis!", et puis elle s'est renversée, toute en sang. J'ai cru qu'elle mourait... et j'ai dit: "Faisons-lui plaisir. Mourir pour mourir!... Je n'aurai pas de remords de l'avoir mécontentée à la fin, après avoir toujours voulu la satisfaire". Quel voyage! Elle n'avait de repos qu'entre la troisième et la sixième heure. J'ai crevé les chevaux pour aller plus vite. Nous sommes arrivés à Tibériade à la neuvième heure, ce matin... Et Esther m'a parlé... Alors, j'ai compris que c'était Toi qui l'avais appelée. Car c'était l'heure et le jour où tu avais promis un miracle à Esther et que tu étais apparu à l'esprit de ma maîtresse. Elle a voulu repartir tout de suite à l'heure de none et m'a envoyé pour la devancer... Oh! viens, mon Sauveur!"

"Je viens tout de suite. La foi mérite récompense. Qui me désire me possède. Allons."

380

"Attends. J'ai jeté une bourse à un jeune, en disant: "Trois, Cinq, autant d'ânes que vous voulez, si vous n'avez pas de chevaux, et vite, à la maison de Jésus". Ils vont arriver. Nous irons plus vite. J'espère la rencontrer près de Cana. Si, du moins..."

"Quoi, Jonathas?"

"Si, du moins, elle est vivante..."

"Vivante, elle l'est. Mais même fût-elle morte, je suis la Vie. Voici ma Mère." La Vierge, certainement avertie par quelqu'un est en effet en train d'accourir, suivie de Marie d'Alphée. "Fils, tu pars?"

"Oui, Mère. Je vais avec Jonathas. Il est venu. Je savais que je pourrais te le présenter. C'est pour cela que j'ai attendu un jour de plus."

Jonathas a d'abord fait une salutation profonde, les bras croisés sur la poitrine, maintenant il s'agenouille et soulève à peine le vêtement de Marie et en baise le bord, en disant: "Je salue la Mère de mon Seigneur!"

Alphée de Sara dit aux curieux: "Et bien, qu'en dites-vous? N'est-ce pas honteux d'être nous les seuls sans foi?"

Un bruit de nombreux sabots se fait entendre dans la rue. Ce sont les ânes. Je crois qu'il y a tous ceux de Nazareth et ils sont si nombreux qu'il y en aurait assez pour un escadron. Jonathas choisit les meilleurs et les marchande, en payant sans lésiner; il prend deux Nazaréens avec d'autres ânes, par crainte que quelque animal ne déferre en route et pour qu'ils puissent ramener toute cette bruyante cavalerie. Pendant ce temps, les deux Marie aident pour boucler sacs et besaces. Marie d'Alphée dit aux fils: "Je laisserai en place vos lits et je les caresserai... Il me semblera que je vous fais des caresses. Soyez bons, dignes de Jésus, mes fils... et moi... moi, je serai heureuse..." et pendant ce temps, elle pleure à chaudes larmes.

Marie, de son côté, aide son Jésus, le caresse avec amour, en Lui faisant mille recommandations et en le chargeant de ses affectueuses salutations pour les bergers du Liban, car Jésus annonce qu'il ne reviendra pas avant de les avoir retrouvés. Ils partent. La nuit descend et la lune, à son premier quartier, se lève en ce moment. En tête, sont Jésus et Jonathas. Derrière, tous les autres. Tant qu'ils sont dans la ville, ils vont au pas, car les gens s'attroupent, mais à peine sortis, ils vont au trot. C'est une troupe qui résonne du bruit des sabots et des grelots.

"Elle est dans le char avec Esther" explique Jonathas. "Obi! ma maîtresse! Quelle joie de te faire plaisir! T'amener Jésus! O, mon Seigneur! T'avoir ici à côté de moi! Te posséder! Tu as bien sur ton visage l'éclat d'une étoile, comme elle t'a vu, et tu es blond avec des yeux couleur de ciel et ta voix a bien le son de la harpe... Oh! mais ta Mère! Tu l'amèneras à ma maîtresse, un jour?"

"La maîtresse viendra à Elle. Elles seront amies."

"Oui? Oh!... Oui, elle peut l'être. Elle est épouse et a été mère, Jeanne. Mais elle a une âme pure comme une vierge. Elle peut rester à côté de Marie, la bénie."

Jésus se retourne en entendant un frais éclat de rire de Jean, que tous les autres imitent.

"C'est moi, Maître, qui les fais rire. Sur la barque, je suis plus à l'aise qu'un chat... mais là dessus! Il me semble être un tonneau qui roule librement sur le pont d'un navire que fait tanguer le vent de suroît!" dit Pierre.

Jésus lui sourit et l'encourage, lui promettant que le trot sera bientôt fini.

"Oh! ce n'est rien. Si les garçons rient, il n'y a pas de mal. Allons, allons faire plaisir à cette brave femme."

Jésus se retourne encore à un autre éclat de rire. Pierre s'écrie: "Non, cela, je ne te le dis pas, Maître. Mais, après tout, pourquoi pas? Je disais: "Notre grand ministre se rongera les mains, quand il saura qu'il a manqué l'occasion de faire le paon devant une dame". Eux rient, mais c'est comme ça. Je suis sûr que s'il avait pu l'imaginer, il aurait oublié le soin des vignes paternelles."

Jésus ne réplique pas.

La route se fait vite sur ces ânes bien nourris. Dans le clair de lune, on a dépassé Cana.

"Si tu permets, je vais en avant. J'arrête le char. Les secousses la font tellement souffrir."

"Vas-y."

Jonathas met le cheval au galop.

Encore un parcours assez long au clair de lune, et voilà que se dessine la forme sombre d'un grand char couvert, arrêté au bord du chemin. Jésus excite son âne qui part au petit galop. Le voilà près du char. Il descend.

"Le Messie!" annonce Jonathas.

La vieille nourrice se précipite du char sur la route, et de la route dans la poussière. "Oh! Sauve-la! Elle est en train de mourir."

"Me voici." Et Jésus monte sur le char où on a étendu un tas de coussins et sur eux un corps fragile. Dans un coin, il y a une lanterne, des coupes, des amphores. À côté, une jeune servante qui pleure, essuyant la sueur froide de la mourante. Jonathas accourt avec une des lanternes du char.

Jésus se penche sur la femme qui se laisse aller, vraiment mourante. Il n'y a pas de différence entre la blancheur de son vêtement de lin et la pâleur légèrement azurée des mains et du visage amaigris. Seuls d'épais sourcils et de longs cils très noirs donnent une couleur à ce visage de neige. Elle n'a même plus ce rouge de mauvais augure des poitrinaires sur ses pommettes décolorées. On voit une ombre rose violette, ce sont ses lèvres entrouvertes à cause de la respiration difficile. Jésus s'agenouille à côté d'elle et l'observe. La nourrice lui saisit une main et l'appelle. Mais l'âme, déjà sur le seuil de l'éternité, n'a plus aucune conscience. Les disciples et les deux jeunes gens de Nazareth sont arrivés et entourent le char.

Jésus met une main sur le front de la mourante qui ouvre un moment ses yeux embrumés et vagues et puis les referme.

"Elle a perdu conscience" gémit la nourrice. Et elle pleure plus fortement.

Jésus fait un geste: "Mère, elle va entendre. Aie confiance." Et puis il appelle:

"Jeanne! Jeanne! C'est Moi! Moi qui t'appelle. Je suis la Vie. Regarde-Moi, Jeanne."

Avec un regard plus vivant, la mourante ouvre ses grands yeux noirs, et regarde le visage penché sur elle. Elle a un mouvement de joie et sourit. Elle remue doucement les lèvres pour dire une parole qui, pourtant, n'arrive pas à se faire entendre.

"Oui, c'est Moi. Tu es venue et je suis venu pour te sauver. Peux-tu croire en Moi?"

La mourante fait signe de la tête. Toute sa vitalité s'accumule dans son regard qui dit tout ce que la parole ne peut exprimer autrement.

Jésus, tout en restant à genoux et la main gauche sur son front, se redresse et prend son attitude de miracle: "Et bien! Je le veux. Sois guérie. Lève-toi." Il enlève la main et se met debout.

Une fraction de minute et puis Jeanne de Chouza, sans aide d'aucune sorte, s'assied, pousse un cri et se jette aux pieds de Jésus, en criant d'une voix forte, heureuse: "Oh! t'aimer, ô ma Vie!"

383

Pour toujours! à Toi! Pour toujours à Toi! Nourrice! Jonathas! Je suis guérie! Oh! vite! Courez pour le dire à Chouza. Qu'il vienne adorer le Seigneur! Oh, bénis-moi, encore, encore, encore! Oh! mon Sauveur." Elle pleure et rit en baisant les vêtements et les mains de Jésus.

"Je te bénis, oui. Que veux-tu que je te fasse d'autre?"

"Rien, Seigneur. Que seulement tu m'aimes et me permette de t'aimer."

"Et, tu ne voudrais pas un bébé?"

"Oh! un bébé!... Mais, fais ce que tu veux, Seigneur. Je t'abandonne tout: mon passé, mon présent, mon avenir. Je te dois tout et te remets tout. Toi, donne à ta servante ce que tu sais être le meilleur."

"La vie éternelle, alors. Sois heureuse. Dieu t'aime. Je m'en vais. Je te bénis et vous bénis."

"Non, Seigneur. Arrête-Toi dans ma maison qui, maintenant, oh! maintenant est réellement un rosier fleuri. Permets-moi d'y rentrer avec Toi... Oh! que je suis heureuse!"

"Je viens, mais j'ai mes disciples."

"Mes frères, Seigneur. Jeanne aura pour eux comme pour Toi, nourriture et boisson et tout ce qu'il faut. Fais-moi plaisir!"

"Allons. Renvoyez les montures et suivez à pied. Il y a peu de chemin à faire maintenant. Nous irons doucement pour que vous puissiez suivre. Adieu, Ismaël et Aser. Saluez encore ma Mère pour Moi, et aussi mes amis."

Les deux Nazaréens, stupéfaits, s'en vont avec leur bruyante cavalerie pendant que le char retourne maintenant avec sa charge joyeuse. Derrière, en groupe, les disciples commentent le fait.

Tout prend fin.

69. JÉSUS SUR LE LIBAN, CHEZ LES BERGERS BENJAMIN ET DANIEL

Jésus marche à côté de Jonathas le long d'une chaussée verte et ombragée. Derrière, les apôtres qui parlent entre eux. Mais Pierre se détache, va en avant et, franc comme toujours, demande à Jonathas: "Mais n'était-elle pas plus courte, la route qui va

384

à Césarée de Philippe? Nous avons pris celle-là... et quand allons nous arriver? Toi, avec la maîtresse, tu avais pris l'autre?"

"Avec une malade, j'ai tout risqué. Mais tu dois penser que j'appartiens au personnel d'un courtisan d'Antipas, et Philippe, après cet honteux inceste, il ne voit pas d'un bon œil les courtisans d'Hérode... Ce n'est pas pour moi, tu sais, que je crains. Mais pour vous, et pour le Maître en particulier, je ne veux pas vous donner des ennuis et vous créer des ennemis. Dans la Tétrarchie de Philippe, il faut la Parole comme dans celle d'Antipas... et, s'ils vous haïssent, comment cela serait-il possible? Au retour, vous prendrez l'autre route, si vous la croyez meilleure."

"Je loue ta prudence, Jonathas, mais au retour je compte passer par le territoire de la Phénicie" dit Jésus.

"Elle est enveloppée dans les ténèbres de l'erreur."

"J'irai sur les frontières pour leur rappeler qu'il existe une Lumière."

"Tu crois que Philippe se vengerait sur un serviteur du tort que lui a fait son frère?"

"Oui, Pierre. L'un vaut l'autre. Ils sont dominés par tous les plus bas instincts et ne font pas de distinction. Ils semblent des animaux et non pas des hommes, crois-le."

"Et pourtant nous, je veux dire Lui, parent de Jean, devrait lui être cher. Au fond, Jean, en parlant au nom de Dieu, a parlé aussi en son nom et en sa faveur."
"Il ne vous demanderait même pas d'où vous venez, ni qui vous êtes. Si on vous voyait avec moi, si on me reconnaissait ou si j'étais dénoncé par un ennemi de la maison d'Antipas comme serviteur de son Procureur, on vous emprisonnerait tout de suite. Si vous saviez quelle fange il y a derrière les vêtements de pourpre! Vengeances, injustices, dénonciations, luxure et vols c'est la nourriture de leur âme. Âme?... Nous parlons ainsi, mais je crois qu'ils n'ont même plus d'âme. Vous le voyez. Ça s'est bien terminé, mais pourquoi Jean a-t-il été libéré? Par suite d'une querelle entre deux officiers de la cour et d'une vengeance. L'un d'eux pour se débarrasser de l'autre, qu'Antipas avait favorisé en lui donnant la garde de Jean, contre une somme, ouvrit pendant la nuit la prison... Je crois qu'il avait étourdi son rival avec du vin épicé et le matin suivant... le malheureux fut décapité à la place du Baptiste évadé. C'est un dégoûtant, je te le dis."
"Et ton patron y reste? Il me paraît bon."

385

"Oui, mais il ne peut faire autrement. Son père et son grand-père appartenaient à la cour d'Hérode le Grand et le fils doit forcément y rester. Il n'approuve pas, mais il ne peut que se borner à garder son épouse loin de cette cour vicieuse."
"Et, ne pourrait-il pas dire: "Cela me dégoûte" et s'en aller?"
"Il le pourrait, mais, si bon qu'il soit, il n'en est pas encore capable. Cela voudrait dire certainement la mort. Et qui est-ce qui veut mourir par une fidélité, spirituelle, portée à son plus haut degré? Un saint comme le Baptiste. Mais nous, pauvrets!"

Jésus, qui les a laissés parler entre eux, intervient: "Dans peu de temps, sur tous les points de la terre connue, on verra, aussi nombreux que les fleurs sur un pré en avril, les saints contents de mourir pour cette fidélité à la Grâce et pour l'amour de Dieu!"

"Vraiment? Oh! il me plairait saluer ces saints et leur dire:

Priez pour le pauvre Simon de Jonas! ""dit Pierre.

Jésus le regarde en face, en souriant.

"Pourquoi me regardes-tu ainsi?"

"Parce que tu les verras quand tu les assisteras et ils te verront quand ils t'assisteront."

" à quoi, Seigneur?"

" à devenir la Pierre consacrée du Sacrifice sur laquelle se célébrera et s'édifiera mon Témoignage."

"Je ne te comprends pas."

"Tu comprendras."

Les autres disciples, qui s'étaient approchés et ont entendu, conversent entre eux. Jésus se retourne: "En vérité je vous dis que, par un supplice ou un autre, vous serez tous mis à l'épreuve. Pour l'instant c'est celui du renoncement à vos aises, à vos affections, à vos intérêts. Après, ce sera un sacrifice de plus en plus vaste, jusqu'au sacrifice suprême qui vous ceindra d'un diadème immortel. Soyez fidèles. Mais vous le serez tous. C'est le sort qui vous attend."

"Nous serons mis à mort par les Juifs, par le Sanhédrin, peut-être à cause de l'amour que nous avons pour Toi?"

"Jérusalem lave les seuils de son Temple avec le sang de ses prophètes et de ses saints. Mais le monde aussi attend d'être lavé... Il s'y trouve des temples et des temples de divinités horribles. Ils seront dans l'avenir des temples du vrai Dieu, et la lèpre du paganisme sera purifiée avec l'eau lustrale faite avec le sang des martyrs."

386

"Oh! Dieu Très-Haut! Seigneur! Maître! Je ne suis pas digne de pareil sort! Je suis faible! J'ai peur du mal! Oh! Seigneur!... Plutôt renvoie ton inutile serviteur ou bien, donne-moi, Toi, la force. Je ne voudrais pas qu'on te défigure, Maître, à cause de ma lâcheté." Pierre s'est jeté aux pieds du Maître et le supplie d'une voix qui révèle vraiment son cœur.

"Lève-toi, mon Pierre. N'aie pas peur. Tu as encore beaucoup de chemin à faire... et l'heure viendra où tu ne voudras plus qu'accomplir le dernier sacrifice. Et alors

tu auras toute la force, venant du Ciel et de toi-même. Je serai là plein d'admiration à te regarder."

"Tu le dis... et je le crois. Mais je suis un si pauvre homme!"

Ils se remettent à marcher...

... et après une assez longue interruption, je recommence à avoir la vision quand déjà ils ont quitté la plaine pour gravir une montagne boisée sur un chemin qui ne cesse de monter. Ce ne doit pourtant pas être le même jour, car précédemment la matinée était torride et maintenant c'est une belle aurore naissante qui, sur toutes les tiges d'herbes, allume des diamants liquides. On a franchi des bois et encore des bois de conifères on les domine de plus haut et, comme des dômes de verdure, ils accueillent entre leurs troncs les pèlerins infatigables.

Vraiment ce Liban est une chaîne extraordinaire. Je ne sais si le Liban c'est tout cet ensemble ou bien cette seule montagne. Je sais que je vois des massifs boisés qui se dressent en un enchevêtrement de crêtes et d'escarpements, de vallées et de plateaux, le long desquels courent, pour retomber ensuite dans les vallées, des torrents qui semblent des rubans d'argent légèrement verts azurés. Des oiseaux de toutes sortes remplissent de leurs chants et de leurs vols les bois de conifères. On respire à cette heure matinale tout un parfum de résine. En se tournant vers la vallée, ou plutôt vers l'occident, on aperçoit la mer qui rit au loin, immense, paisible, solennelle, et toute la côte qui s'étend au nord, au sud avec ses villes, ses ports et les rares cours d'eau qui se jettent dans la mer, en traçant à peine une virgule brillante sur la terre aride avec leur peu d'eau que le soleil d'été sèche, et une traînée jaunâtre sur l'azur de la mer.

"Ce sont de beaux paysages" observe Pierre.

"Il ne fait plus aussi chaud" dit Simon.

"Avec ces arbres le soleil nous gêne peu..." ajoute Mathieu.

387

"Est-ce ici qu'on a pris les cèdres du Temple?" demande Jean.

"Oui, c'est ici. Ce sont ces forêts qui donnent les bois les plus beaux. Le maître de Daniel et de Benjamin en possède un très grand nombre sans compter des riches troupeaux. On les scie sur place et on les porte à la vallée par ces canaux ou à la main. C'est un travail difficile quand les troncs doivent être employés tout entiers comme ce fut le cas pour le Temple. Mais le patron paie bien et il a beaucoup de gens à son service. Et puis, il est assez bon. Il n'est pas comme ce féroce Doras. Pauvre Jonas!" répond Jonathas.

"Mais comment se fait-il que ses serviteurs sont presque des esclaves? Je disais à Jonas: "Mais laisse-le en plan et viens avec nous. Simon de Jonas aura toujours du pain pour toi"; mais il répondait: "Je ne peux si je ne me rachète pas". Qu'est-ce que c'est que cette histoire?"

"Voilà comment opère Doras, et il n'est pas le seul en Israël: quand il découvre un bon serviteur, il l'amène par une subtile astuce, à devenir esclave. Il lui met sur son compte des sommes

inexactes que le pauvre ne peut payer, et quand il arrive à une certaine somme, il dit: "Maintenant tu es mon esclave pour dettes".

"Oh! quelle honte! Et c'est un pharisien!"

"Oui. Et Jonas, tant qu'il a eu des économies, il a pu payer... puis... Une année, ce fut la grêle, une autre la sécheresse. Le blé et la vigne rapportèrent peu de chose et Doras multiplia la perte par dix et encore par dix... Puis Jonas fut malade par excès de travail. Et Doras lui prêta une somme pour qu'il se soigne, mais il exigea le douze pour un et Jonas, n'ayant pas de quoi lui rendre, l'ajouta au reste. Bref: quelques années après, il devint esclave pour les dettes. Et il ne le laissera jamais partir... Il trouvera toujours des raisons et de nouvelles dettes..." Jonathas est triste en pensant à son ami.

"Et ton maître ne pouvait-il pas..."

"Quoi? Le faire traiter en homme? Et qui peut se mettre à dos les pharisiens? Doras en est un des plus puissants. Je crois qu'il est parent aussi du Grand-Prêtre... Du moins, on le dit. Une fois, quand Jonas subit une bastonnade mortelle et que je l'appris, je pleurai tant que Chouza me dit: "Je le rachète moi pour te faire plaisir". Mais Doras lui rit au nez et ne voulut rien savoir. Eh! cet homme... il a les terres les plus riches d'Israël... mais, je te

388

le jure: elles sont engraisées par le sang et les larmes de ses serviteurs."

Jésus regarde le Zélote et le Zélote le regarde. Tous les deux sont attristés.

"Et le maître de Daniel, est-il bon?"

"Il est humain, au moins. Il est exigeant mais n'accable pas. Et comme les bergers sont honnêtes, il les traite amicalement. Ils sont à la tête du troupeau. Moi, il me connaît et me respecte parce que je suis le serviteur de Chouza... et que je pourrais servir ses intérêts... Mais, pourquoi, Seigneur, l'homme est-il si égoïste?"

"Parce que l'amour a été étranglé au Paradis terrestre, mais je suis venu dénouer le lacet et rendre la vie à l'amour."

"Nous voici sur les terres d'Élisée. Les pâturages sont encore loin, mais à cette heure, les troupeaux sont presque toujours au bercail à cause du soleil. Je vais voir s'ils y sont." Et Jonathas part presque en courant.

Il revient quelque temps après, avec deux pâtres grisonnants et robustes qui se précipitent littéralement sur la pente pour rejoindre Jésus.

"Paix à vous."

"Oh! Oh! Notre Bébé de Bethléem!" dit l'un, et l'autre: "Paix de Dieu, venue vers nous, que Tu sois bénie." Les hommes sont allongés sur l'herbe. On ne salue pas aussi profondément un autel comme ils saluent le Maître.

"Relevez-vous. Je vous rends votre bénédiction et suis heureux de le faire, car elle vient joyeusement sur ceux qui en sont dignes."

"Oh! dignes, nous!"

"Oui, vous, toujours fidèles."

"Et qui ne l'aurait été? Qui pourrait faire oublier cette heure? Qui pourrait dire: "Ce n'est pas réel ce que nous avons vu?" Qui pourrait oublier que tu nous a souri pendant des mois, quand, revenant le soir avec nos troupeaux, nous t'appelions et que tu battais les mains au son de nos flûtes?... Tu te le rappelles, Daniel? Presque toujours vêtu de blanc dans les bras de sa Mère, quand tu nous apparaissais dans un rayon de soleil sur le pré d'Anne ou à la fenêtre, et que tu semblais une fleur posée sur la neige du vêtement maternel."

"Et cette fois que tu es venu, quand tu faisais tes premiers pas, pour caresser un agnelet moins frisé que Toi? Comme tu étais

389

heureux! Et nous, nous ne savions que faire de notre rustique personne. Nous aurions voulu être des anges pour te paraître moins grossiers..."

"Oh! mes amis! Je voyais votre cœur et c'est lui que je vois maintenant."

"Et tu nous souris comme alors!"

"Et tu es venu jusqu'ici chez de pauvres bergers!"

"Chez mes amis. Maintenant, je suis content. Je vous ai tous retrouvés et je ne vous perdrai plus. Pouvez-vous donner l'hospitalité au Fils de l'homme et à ses amis?"

"Oh! Seigneur! Tu le demandes? Le pain et le lait ne nous manquent pas, mais si nous n'avions qu'une seule bouchée de pain nous te la donnerions pour te garder avec nous. N'est-ce pas, Benjamin?"

"Notre cœur nous te le donnerions en nourriture, ô notre désiré Seigneur!"

"Allons alors, nous allons parler de Dieu..."

"Et de tes parents, Seigneur, de Joseph, si bon! de Marie... Oh! la Mère! Voici: vous voyez ce frais narcisse. Sa tête est belle et pure, on dirait une étoile de diamant. Mais Elle... Oh! ce narcisse n'est que crasse en comparaison d'elle! Un de ses sourires vous purifiait. C'était une fête de la rencontrer, sa parole vous sanctifiait. Te souviens-tu de ses paroles toi aussi, Benjamin?"

"Oui, je peux te les redire, Seigneur, car tout ce qu'Elle nous a dit, dans les mois où nous pûmes l'entendre, est écrit ici (et il se frappe la poitrine). C'est la page de notre sagesse et nous la comprenions nous aussi car c'est une parole d'amour. Et l'amour... oh! l'amour, c'est une chose que tout le monde comprend! Viens, Seigneur, entre dans cette heureuse demeure et bénis-la."

Ils entrent dans une pièce près du vaste bercail et tout prend fin.

390

70. JÉSUS DANS LA CITÉ MARITIME REÇOIT DES LETTRES QUI CONCERNENT JONAS

Jésus se trouve dans cette magnifique cité maritime dont on voit sur une carte le golfe naturel, immense et bien protégé, capable de recevoir de nombreux navires, rendu encore plus sûr par une puissante digue portuaire. Il doit être aussi utilisé par les troupes, car je vois des trirèmes romaines avec des soldats à bord. Ils

débarquent pour la relève ou pour renforcer la garnison. Le port, c'est à dire la cité portuaire, me rappelle vaguement Naples, dominée par le Vésuve. Jésus est assis dans une pauvre maison, près du port, maison de pêcheurs certainement, peut-être des amis de Pierre ou de Jean, car je vois qu'ils sont à l'aise dans la maison et familiers avec ses habitants. Je ne vois pas le berger Joseph et non plus l'Isariote, toujours absent. Jésus parle familièrement avec les habitants du logis et d'autres qui sont venus pour l'écouter. Mais ce n'est pas une vraie prédication. Ce sont des paroles qui apportent des conseils, du réconfort, comme Lui seul peut donner.

André rentre. Il semble être sorti pour quelque commission car il a dans ses mains des miches de pain. Il est tout rouge en s'approchant, parce que attirer l'attention sur lui doit lui être un vrai supplice. Il murmure plutôt qu'il ne parle: "Maître, pourrais-tu venir avec moi? Il y aurait un peu de bien à faire. Toi seul, tu le peux."

Jésus se lève sans même demander ce qu'est ce bien dont il s'agit. Mais Pierre demande: "Où l'emmenes-tu? Il est si fatigué. Et c'est l'heure du souper. Ne peuvent-ils pas attendre jusqu'à demain?"

"Non... c'est à faire tout de suite. C'est..."

"Mais parle donc, gazelle apeurée! Mais regardez si un homme grand et gros comme lui doit être ainsi!... On dirait un petit poisson empêtré dans le filet!"

André devient encore plus rouge. Jésus le défend en l'attirant contre Lui: "Comme il est, il me plaît, à Moi. Laisse-le faire. Ton frère est comme une eau favorable à la santé. Elle travaille dans les profondeurs et sans bruit. Elle sort comme un filet de la terre, mais qui s'en approche est guéri. Allons, André."

391

"Je viens, moi aussi. Je veux voir où il t'emène" réplique Pierre.

André supplie: "Non, Maître, Toi et moi seuls. S'il y a des gens, ce n'est plus possible... c'est une affaire de cœur..."

"Qu'est-ce que c'est? Maintenant tu fais le paranymphe?"

André ne répond pas à son frère. Il dit à Jésus: "C'est un homme qui veut répudier son épouse et... et moi j'ai parlé. Je ne sais comment m'y prendre. Mais si tu parles, Toi... oh! Toi tu vas réussir, car l'homme n'est pas méchant. C'est... c'est... enfin lui t'expliquera."

Jésus sort avec André sans rien dire. Pierre reste un peu hésitant, puis il dit: "Mais moi j'y vais. Je veux voir au moins où ils vont." Et il sort, bien que les autres lui disent de ne pas le faire.

André tourne par une ruelle. Et Pierre le suit. Il tourne à nouveau sur une petite place pleine de commères. Et Pierre le suit toujours. Il passe par une porte cochère qui donne sur une vaste cour entourée de maisons basses et pauvres. Je dis porte cochère, parce qu'elle est surmontée d'un arc, mais ce n'est qu'un passage. Pierre le suit encore, Jésus entre avec André dans une de ces maisonnettes. Pierre s'arrête au dehors. Une femme le voit et l'interroge: "Tu es parent de Aava? Et ces deux aussi? Vous êtes venus la reprendre?"

"Tais-toi, poule bavarde! Il ne faut pas qu'on me voie."

Faire taire une femme! C'est chose difficile. Pierre a beau la foudroyer du regard, elle va parler à d'autres commères. En un moment le pauvre Pierre est entouré d'un cercle de femmes, d'enfants et même d'hommes qui, pour imposer à leur tour le silence, font un vacarme qui dénonce leur présence. Pierre se ronge de dépit... mais ne réussit pas.

De l'intérieur arrive la voix pleine, agréable, paisible de Jésus en même temps que la voix brisée d'une femme et celle dure, rauque d'un homme. "Si elle a toujours été bonne épouse, pourquoi la répudier? T'a-t-elle jamais manqué?"

"Non, Maître, je te le jure! Je l'ai aimé comme la prunelle de mon œil" gémit la femme.

L'homme, bref et dur: "Non. Elle ne m'a jamais manqué autrement que par sa stérilité. Et moi, je veux des enfants. Je ne veux pas la malédiction de Dieu sur mon nom."

"Ce n'est pas sa faute, à ta femme si elle est ainsi."

"Il m'en accuse comme d'une faute à moi et de ma famille, il

392

y voit une trahison..."

"Femme, sois sincère. Savais-tu d'être ainsi?"

"Non. J'étais et je suis en tout comme toutes les autres. Le médecin lui-même l'a dit. Mais je n'arrive pas à avoir d'enfant."

"Tu vois qu'elle ne t'a pas trahi. Même elle, en souffre. Réponds-moi sincèrement: si elle était mère, la répudierais-tu?"

"Non. Je le jure. Je n'ai pas de raisons. Mais le rabbin l'a dit et le scribe aussi: "La stérile c'est, dans la maison, une malédiction de Dieu. Tu as le droit et le devoir de lui donner un libelle de divorce et de ne pas affliger ta virilité en te privant d'enfants". Je fais ce que dit la Loi."

"Non. Écoute. La Loi dit de ne pas commettre l'adultère, et tu vas le commettre. Le commandement donné à l'origine, c'est celui-là et pas un autre. Si, à cause de la dureté de vos cœurs, Moïse vous a permis le divorce, ce fut pour empêcher les liaisons immorales et les concubinages qui sont odieux à Dieu. Puis de plus en plus votre vice a étendu la clause de Moïse jusqu'à obtenir les chaînes inhumaines et les pierres homicides qui sont les conditions actuelles de la femme, toujours victime de votre domination, de vos caprices, de votre surdité, de votre aveuglement en fait d'affections. Je te le dis: il ne t'est pas permis de faire ce que tu veux faire. Cet acte est une offense envers Dieu. Abraham a-t-il peut-être répudié Sara? Et Jacob, Rachel? Et Elqana, Anne? Et Manoah, son épouse? Connais-tu le Baptiste? Oui? Et bien, sa mère n'a-t-elle pas été stérile jusqu'à sa vieillesse avant d'enfanter le saint de Dieu, comme l'épouse de Manoah enfanta Samson, et Anne d'Elqana Samuel et Rachel Joseph, et Sara Isaac? À la continence de l'époux, à sa pitié pour la stérile, à sa fidélité à ses promesses, Dieu a accordé une récompense, une récompense célébrée au cours des siècles, comme Il donne le sourire à la stérile éplorée qui n'est plus stérile ni méprisée, mais glorieuse dans la joie d'être mère. Il ne t'est pas permis d'offenser l'amour de ta femme. Sois juste et honnête. Dieu te donnera une récompense qui dépassera tes mérites."

"Maître, tu es le seul à parler ainsi... Moi, je ne savais pas. J'avais demandé aux docteurs et ils m'avaient dit: "Fais-le". Mais pas un mot pour me dire que Dieu récompense de ses dons une bonne conduite. Nous sommes en leurs mains... et ils nous ferment les yeux et le cœur avec une main de fer. Je ne suis pas méchant, Maître. Ne me méprise pas."

393

"Je ne te méprise pas. Tu me fais encore plus pitié que cette femme en pleurs, car sa douleur finira avec sa vie. C'est alors que commencera la tienne, et pour l'éternité. Penses-y."

"Non, elle ne commencera pas. Je ne le veux pas. Me jures-tu sur le Dieu d'Abraham que ce que tu me dis est la vérité?"

"Je suis la Vérité et la Science. Qui croit en Moi aura en lui: justice, sagesse, amour et paix."

"Je veux te croire. Oui, je veux te croire. Je sens qu'il y a en Toi quelque chose qui n'existe pas chez les autres. Voilà: maintenant, je vais au prêtre et je lui dis: "Je ne la répudie plus. Je la garde, et je demande seulement à Dieu qu'Il m'aide à ressentir moins la douleur d'être sans enfant". Aava, ne pleure pas. Nous dirons au Maître de venir encore pour que je sois bon, et toi... continue de m'aimer."

La femme pleure plus fort par le contraste de sa souffrance passée avec sa joie actuelle.

Jésus sourit, au contraire. "Ne pleure pas. Regarde-Moi. Regarde-Moi, femme."

Elle lève la tête et regarde, à travers ses larmes, le visage lumineux de Jésus.

"Viens ici, homme. Mets-toi à genoux près de ton épouse. Maintenant, je vous bénis et sanctifie votre union. Écoutez: "Seigneur, Dieu de nos pères, qui avec de la boue as fait Adam et lui as donné Eve pour compagne, pour qu'ils peuplent pour Toi la terre, les élevant dans ta sainte crainte. Descends avec ta bénédiction et ta miséricorde, ouvre et féconde les viscères que l'Ennemi maintenait fermées pour les porter à un double péché d'adultère et de désespoir. Aie pitié de ces deux fils, Père Saint, Créateur Suprême. Rends-les heureux et saints. Elle féconde comme une vigne, lui son protecteur comme le tuteur qui la soutient. Descends, ô Vie, pour donner la vie. Descends, ô Feu, pour réchauffer. Descends, Puissant, pour opérer. Descends! Fais que pour la fête de louange des moissons fécondes de l'année qui vient, ils t'offrent leur vivante gerbe, leur premier-né, fils consacré à Toi l'Éternel, qui bénis ceux qui espèrent en Toi." Jésus a prié d'une voix de tonnerre, les mains posées sur les deux têtes qui s'inclinent.

Les gens ne se retiennent plus et l'entourent, Pierre en première ligne.

"Relevez-vous. Ayez foi et soyez saints."

"Oh! Reste, Maître" demandent les deux réconciliés.

394

"Je ne peux pas. Je reviendrai. Plusieurs, plusieurs fois."

"Reste, reste, parle-nous!" crie la foule.

Mais Jésus bénit sans s'arrêter. Il promet de revenir bientôt et, suivi d'une petite foule, il se rend à la maison qui lui donne l'hospitalité.

"Homme curieux: que devrais-je te faire?" demande-t-il en chemin à Pierre.

"Ce que tu veux, mais en attendant j'ai assisté..."

Ils entrent dans la maison, congédient le peuple qui commente les paroles qu'il a entendues et se mettent à table.

Pierre est encore curieux. "Maître, mais ils auront vraiment un fils?"

"M'as-tu jamais vu promettre des choses qui n'arriveront pas? Te semble-t-il que je puisse me permettre de me servir de la confiance dans le Père pour mentir et décevoir?"

"Non... mais... à tous les époux tu pourrais en faire autant?"

"Je le pourrais, mais je ne le fais que là où je vois qu'un fils pourrait pousser à se sanctifier. Où il serait un obstacle, je ne le fais pas."

Pierre passe la main dans ses cheveux grisonnants et se tait.

Mais voilà le berger Joseph. Il est tout couvert de poussière comme après une longue marche.

"Toi? Comment donc?" demande Jésus après l'avoir baisé pour le saluer.

"J'ai des lettres pour Toi. Ta Mère me les a données. Une est à Elle. Les voilà."

Et Joseph présente trois petits rouleaux d'une espèce de fin parchemin, attachés par un ruban. Le plus volumineux a aussi un sceau pour le fermer. Un autre est seulement noué. Le troisième a un sceau brisé. "Celui-ci est celui de ta Mère" dit Joseph en indiquant celui qui a un nœud.

Jésus le déroule et le lit, doucement d'abord, puis à haute voix. "À mon Fils aimé, paix et bénédiction. Il m'est arrivé, à la première heure des calendes de la lune d'Ellul, un messenger de Béthanie. C'était le berger Isaac auquel j'ai donné le baiser de paix et réconfort en ton nom et en ma reconnaissance. Il m'a apporté ces deux lettres que je t'envoie, me disant verbalement que l'ami Lazare de Béthanie te prie de condescendre à sa prière. Jésus bien aimé, mon Fils béni et mon Seigneur, je voudrais te demander instamment deux choses: la première de te rappeler que tu m'as promis d'appeler ta pauvre Maman pour l'instruire en ta Parole;

395

la seconde de ne pas venir à Nazareth sans m'en avoir d'abord parlé."

Jésus arrête brusquement et se lève, allant entre Jacques et Jude. Il les serre étroitement dans ses bras et termine en répétant par cœur les paroles: "Alphée est retourné dans le sein d'Abraham à la dernière pleine lune, et grand a été le deuil de la cité..." Les deux fils pleurent sur la poitrine de Jésus. Il termine: "À sa dernière heure, il t'aurait voulu, mais tu étais loin. C'est pourtant un réconfort pour Marie qui voit en cela l'assurance du pardon de Dieu, et qui doit donner la paix même à ses neveux". Vous entendez? C'est Elle qui le dit et elle sait ce qu'elle dit."

"Donne-moi la lettre." supplie Jacques.

"Non, elle te ferait du mal."

"Pourquoi? Que peut-elle dire de plus pénible que la mort d'un père?..."

"Qu'il nous a maudits" soupire Jude.

"Non, non pas cela" dit Jésus.

"Tu le dis... pour ne pas nous affliger. Mais il en est bien ainsi."

"Lis, alors."

Et Jude lit: "Jésus, je t'en prie et Marie t'en prie aussi de ne pas venir à Nazareth avant la fin du deuil. L'amour des Nazaréens pour Alphée les rend injustes envers Toi, et ta Mère en pleure. Notre bon ami Alphée me console et calme le pays. Il y a eu beau coup de bruit au sujet du récit d'Aser et d'Ismaël pour la femme de Chouza. Mais Nazareth est maintenant une mer agitée par des vents contraires. Je te bénis, mon Fils, et je te demande pour mon âme paix et bénédiction. Paix aux neveux. La Maman".

Les apôtres font des commentaires et réconfortent les deux frères en pleurs. Mais Pierre dit: "Et celles-là, tu ne les -lis pas?"

Jésus fait signe que oui et ouvre celle de Lazare. Il appelle Simon le Zélote et ils lisent ensemble dans un coin. Puis ils ouvrent l'autre rouleau et le lisent aussi. Ils discutent entre eux. Je vois que le Zélote cherche à persuader Jésus de quelque chose, mais il n'y arrive pas.

Jésus, les rouleaux en mains, vient au milieu de la pièce et dit: "Écoutez, amis. Nous formons tous une même famille et entre nous il n'y a pas de secrets. Pour le mal, c'est de la pitié de le tenir caché, mais pour le bien, c'est justice de le faire connaître. Écoutez ce qu'écrivit Lazare de Béthanie: "Au Seigneur Jésus, paix

396

et bénédiction. Paix et salut à mon ami Simon. J'ai reçu ta lettre et, en qualité de serviteur, j'ai mis à ton service mon cœur, ma parole et tous mes moyens pour te faire plaisir et avoir l'honneur d'être pour Toi un serviteur qui ne soit pas inutile. Je suis allé chez Doras, dans son château de Judée, pour le prier de me vendre le serviteur Jonas, comme tu le désires. J'avoue que sans la prière de Simon, ton ami fidèle, je n'aurais pas affronté ce chacal railleur, cruel et néfaste. Mais pour Toi, mon Maître et Ami, je me sens capable d'affronter Mammon en personne. Je pense que, à qui travaille pour Toi, tu es tout proche et, par conséquent, tu le défends. J'ai été certainement aidé car, contre toute prévision, j'ai vaincu. Dure a été la discussion et humiliants les premiers refus. Trois fois j'ai dû m'incliner devant cet argousin tout puissant. Ensuite il m'imposa un délai d'attente. Enfin voilà la lettre. Digne d'un aspic. Et moi j'ai à peine le courage de te dire: 'Cède pour arriver au but' car lui n'est pas digne de t'avoir. Mais autrement il n'y a rien à faire. J'ai accepté en ton nom et j'ai signé. Si j'ai mal fait, réprimande-moi. Mais crois-le bien: j'ai essayé de mon mieux de te rendre service. Hier est venu un de tes disciples, juif, disant qu'il venait en ton nom pour savoir s'il y avait des nouvelles à t'apporter. Il s'est nommé Judas de Kériot. Mais j'ai préféré attendre Isaac pour te remettre la lettre. J'ai été étonné que tu aies envoyé quelqu'un d'autre, sachant qu'à chaque sabbat Isaac vient chez moi se reposer. Je n'ai rien d'autre à te dire. Je baise seulement tes pieds saints. Je te prie de les diriger chez ton serviteur et ami Lazare, comme tu l'as promis. Salut à Simon. À Toi, Maître et Ami, baiser de paix et prière de bénédiction.

Lazare".

Et maintenant voici l'autre: "A Lazare, salut. J'ai décidé. Pour une somme double tu auras Jonas. Cependant j'y mets ces conditions et je ne les changerai pour aucun motif. Je veux d'abord que Jonas termine les récoltes de l'année, c'est à dire qu'il sera retenu jusqu'à la lune de Tisri, à la fin de la lune. Je veux que Jésus de Nazareth vienne Lui-même pour le prendre, et je Lui demande d'entrer sous mon toit pour faire sa connaissance. Je veux un paiement immédiat après la signature du contrat. Adieu. Doras".

"Quelle peste!" s'écrie Pierre. "Mais qui paie? Qui sait combien il demande et nous... nous sommes sans le moindre denier!"

"C'est Simon qui paie, pour faire plaisir à Moi et au pauvre

397

Jonas. Il n'acquiert qu'une ombre d'homme qui ne lui servira à rien. Mais il acquiert un grand mérite pour le Ciel."

"Toi? Oh!" Tout le monde est stupéfait. Même aux fils d'Alphée la surprise fait oublier leur peine.

"C'est lui. Il est juste que cela soit connu."

"Il serait juste aussi que l'on sache pourquoi Judas de Kériot est allé chez Lazare. Qui l'y avait envoyé? Toi?"

Mais Jésus ne répond pas à Pierre. Il est très soucieux et pensif. Il ne sort de sa méditation que pour dire: "Donnez à dîner à Joseph, puis allons nous reposer. Je vais préparer la réponse pour Lazare... Isaac est encore à Nazareth?"

"Il m'attend."

"Nous y irons tous."

"Oh non! Ta Mère dit..." Tous sont bouleversés.

"Taisez-vous. C'est ma volonté. La Mère fait parler son cœur aimant. Moi je juge avec ma raison. J'aime mieux faire cette démarche pendant que Judas n'est pas là, et tendre une main amie aux cousins Simon et Joseph, pleurer avec eux avant la fin du deuil. Puis nous reviendrons à Capharnaüm, à Génésareth, sur le lac en somme, en attendant la fin de la lune de Tisri. Nous prendrons les Marie avec nous. Votre

mère a besoin d'amour. Nous le lui donnerons. Et la mienne a besoin de paix. Je suis sa paix."

"Tu crois qu'à Nazareth..." demande Pierre.

"Je ne crois rien."

"Ah! bien! Parce que, s'ils devaient lui faire du mal ou la faire souffrir!... Ils auraient à faire avec moi!" dit Pierre tout ébouriffé.

Jésus le caresse, mais il est absorbé: je dirais qu'il est triste. Puis il va s'asseoir entre Jude et Jacques et les tient embrassés pour les consoler.

Les autres parlent doucement pour ne pas troubler leur douleur.

71. JÉSUS DANS LA MAISON DE MARIE D'ALPHÉE FAIT LA PAIX AVEC LE COUSIN SIMON

Le soir descend au milieu d'un rouge crépuscule qui, comme un feu qui s'éteint, devient toujours plus sombre jusqu'à prendre une couleur rubis violet. Une teinte splendide, rare, colore le cou-

398

chant et s'estompe lentement jusqu'à s'évanouir dans le cobalt sombre du ciel, là où l'orient s'avance de plus en plus avec ses étoiles et le croissant de la lune qui arrive déjà à son second quartier. Les agriculteurs se hâtent de regagner leurs logis, où les foyers allumés répandent dans l'air des volutes de fumée au-dessus des basses maisons de Nazareth.

Jésus va arriver en ville et, contrairement à ce que voudraient les autres, veut que personne n'aille prévenir la Mère. "Il n'arrivera rien. Pourquoi l'inquiéter d'avance?" dit-il.

Le voilà déjà au milieu des maisons. Quelque salut, quelque chuchotement par derrière, quelque grossier haussement d'épaules et quelque porte qui claque quand passe le groupe des apôtres.

La mimique de Pierre est un vrai poème, mais les autres aussi sont un peu inquiets. Les fils d'Alphée semblent deux condamnés. Ils avancent, tête basse, aux côtés de Jésus, mais en observant tout et de temps à autre, ils échangent des regards effrayés, pleins d'appréhension pour Jésus. Jésus, comme si rien n'était, répond aux saluts avec son ordinaire amabilité, et se penche pour caresser les enfants qui, dans leur simplicité, ne prennent pas parti pour celui-ci ou celui-là, et sont toujours amis de leur Jésus toujours si affectueux avec eux.

L'un d'eux: un bout de petit homme gros et gras, qui peut bien avoir au maximum quatre ans, court à sa rencontre en lâchant la robe maternelle. Il Lui tend ses petits bras en disant: "Prends-moi!" Lorsque Jésus le prend pour le contenter, il le baise de sa bouche toute barbouillée par une figue qu'il suce, et puis il pousse son amour jusqu'à offrir à Jésus un morceau de figue en disant: "Prends! C'est bon!" Jésus accepte son cadeau et rit de recevoir la becquée de cet homme en herbe. Isaac, chargé de brocs, arrive de la fontaine. Il voit Jésus, pose les brocs et s'écrie: "Oh! mon Seigneur!" en courant à sa rencontre. "Ta Mère est retournée maintenant à la maison. Elle était chez sa belle-sœur. Mais... as-tu reçu la lettre?" demande-t-il.

"C'est pour cela que je suis ici. Ne dis rien à la Maman pour l'instant. Je vais d'abord à la maison d'Alphée."

Isaac, prudent, dit simplement: "Je t'obéirai", il prend ses amphores et va à sa maison.

"Maintenant, nous allons nous y rendre. Vous, mes amis, nous attendrez ici. Je resterai peu de temps."

"Non, bien sûr, nous n'entrerons pas dans la maison en deuil,

399

mais nous attendrons là, au dehors. N'est-ce pas?" dit Pierre.

"Pierre a raison. Nous resterons dans la rue. Mais pas loin de Toi."

Jésus cède à la volonté générale, mais il sourit et dit: "Ils ne me feront rien. Croyez-le. Ils ne sont pas méchants. Ils ne sont que humainement passionnés.

Allons."

Les voilà sur le chemin de la maison, les voilà sur le seuil du ,jardin. Jésus le premier. Derrière Lui, Jude et Jacques. Voici Jésus sur le seuil de la cuisine. Là, près du foyer, se trouve Marie d'Alphée qui fait la cuisine et pleure. Dans un coin, Simon et Joseph avec d'autres hommes qui sont assis en cercle. Parmi les

hommes, Alphée de Sara. Ils sont là, muets comme autant de statues. Est-ce là une habitude? Je ne sais.

"Paix à cette maison et paix à l'esprit qui l'a quittée."

La veuve pousse un cri et instinctivement repousserait Jésus. Elle se met entre Lui et les autres. Simon et Joseph se lèvent, sombres et interdits. Mais Jésus. ne montre pas qu'il s'aperçoit de leur attitude hostile. Il va vers les deux hommes (Simon a déjà cinquante ans et peut-être plus, à en juger sur sa mine). Il leur tend les mains, dans un geste d'affectueuse invitation. Les deux sont plus que jamais interdits, mais ils n'osent faire un acte de vilénie. Alphée de Sara tremble et souffre visiblement. Les autres hommes ont une attitude fermée, attendant ce qui va se passer.

"Simon, toi, chef de famille désormais, pourquoi ne m'accueilles-tu pas? Je viens pleurer avec toi. Combien j'aurais voulu être avec vous, à l'heure du deuil! Ce n'est pas ma faute si j'étais éloigné. Tu es juste, Simon, et tu dois le dire." L'homme reste debout, toujours réservé.

"Et toi, Joseph, au nom qui m'est si cher, pourquoi n'accueilles-tu pas mon baiser? Vous ne me permettez pas de pleurer avec vous? La mort est un lien qui resserre les vraies affections. Et nous nous aimions. Pourquoi maintenant doit-il y avoir désunion?"

"C'est à cause de Toi que notre père est mort torturé" répond durement Joseph. Et Simon: "Tu aurais dû rester. Tu savais qu'il était mourant. Pourquoi n'es-tu pas resté? Il te voulait..."

"Je n'aurais pu faire pour lui plus que je n'avais déjà fait. Vous le savez bien..." Simon, plus juste, dit: "C'est vrai. Je sais que tu es venu et qu'il t'a chassé. Mais c'était un malade et un affligé."

"Je le sais et je l'ai dit à ta mère et à tes frères: "Je n'ai pas

400

de rancune, car je comprends son cœur". Mais au-dessus de tout, il y a Dieu. Et Dieu voulait cette souffrance pour tous. Pour Moi, croyez-le, j'en ai souffert comme si on m'avait arraché un lambeau de chair vivante; pour votre père, qui dans cette peine a compris une grande vérité qui pendant toute sa vie lui était restée cachée; pour vous qui, par cette souffrance, avez la possibilité de faire un sacrifice plus salubre que l'immolation d'un jeune taureau; et pour Jacques et Jude qui maintenant sont des hommes aussi formés que toi, ô mon Simon, car ils l'ont bien payé par tant de souffrance. Elle les a moulus comme la pierre meulière. Elle les a rendus adultes et ils sont arrivés à l'âge parfait aux yeux de Dieu." "Quelle vérité a vu le père? Une seule: que son sang, à sa dernière heure, lui a été hostile" réplique durement Joseph.

"Non, au-dessus du sang, il y a l'esprit. Il a compris la douleur d'Abraham et pour cela il a eu Abraham à son aide" répond Jésus.

"Que cela soit vrai! Mais qui nous l'assure?"

"Moi, Simon. Et plus que Moi, la mort de ton père. Ne m'a-t-il pas cherché? Tu l'as dit."

"Je l'ai dit. C'est vrai. Il voulait Jésus. Et il disait. "Qu'au moins mon esprit ne meure pas. Lui peut le faire. Je l'ai repoussé et il ne viendra plus. Oh! la mort sans Jésus! Quelle horreur! Pourquoi l'ai-je chassé?" Oui, il disait cela et il disait encore: "Lui m'a demandé tant de fois: 'Dois-je m'en aller?' et je l'ai renvoyé... Maintenant, il ne vient plus". Il te voulait, il te voulait. Ta mère t'envoya quelqu'un pour te chercher, mais ils ne te trouvèrent pas à Capharnaüm et lui pleura tant. En rassemblant ses dernières forces, il prit la main de ta Mère et la voulut près de lui. Il ne parlait que difficilement, mais il disait: "La Mère, c'est un peu le Fils. Je tiens la main de la Mère pour avoir quelque chose de Lui, car j'ai peur de la mort". Mon pauvre père!"

Il y a ensuite une scène orientale de cris et de gestes de douleur à laquelle tous prennent part, même Jacques et Jude qui ont osé entrer. Le plus paisible est Jésus qui pleure seulement.

"Tu pleures? Tu l'aimais, alors?" demande Simon.

"Oh! Simon, tu le demandes? Mais si je l'avais pu, crois-tu que j'aurais permis sa douleur? Mais Moi je suis avec le Père, mais pas au-dessus du Père."

"Tu guéris les mourants, mais lui, tu ne l'as pas guéri" dit Joseph avec âpreté.

"Il ne croyait pas en Moi."

401

"C'est vrai, Joseph" observe son frère Simon.

"Il ne croyait pas et ne déposait pas sa rancune. Je ne peux rien, là où se trouve l'incrédulité et la haine. C'est pour cela que je vous dis: ne haïssez plus vos frères. Les voici. Que votre rancœur n'alourdisse pas leur déchirement. Votre mère est plus déchirée par cette haine toujours vivante que par la mort qui d'elle-même prend fin. Chez votre père, elle s'est éteinte dans la paix, car le désir qu'il eut de Moi, lui obtint le pardon de Dieu. Je ne vous parle pas de Moi et je ne vous demande rien pour Moi. Je suis dans le monde, mais je n'appartiens pas au monde. Celui qui vit en Moi, me dédommage de tout ce que le monde me refuse. Je souffre en mon humanité, mais j'élève mon esprit au-delà de la terre et je jubile dans les réalités célestes. Mais eux!... Ne manquez pas à la loi de l'amour et du sang. Aimez-vous. Il n'y a pas eu en Jacques et Jude d'offense à l'égard du sang. Mais, même s'il y en avait eu, pardonnez. Regardez les choses d'un œil juste et vous verrez que ce sont eux qui ont été les plus accablés, pour n'avoir pas été compris dans les nécessités qu'imposait; à leur âme l'appel de Dieu. Pourtant en eux, il n'y a pas de rancune, mais seulement le désir d'être aimés. N'est-ce pas, cousins?" Jude et Jacques, que leur mère tient serrés contre elle, acquiescent à travers leurs larmes.

"Simon, tu es l'aîné, donne l'exemple..."

"Moi... pour moi... Mais le monde... mais Toi..."

"Oh! le monde! Il oublie et change d'avis à chaque aube qui se lève... Et Moi! Viens. Donne-moi ton baiser de frère. Je t'aime. Tu le sais. Laisse tomber ces écailles qui te rendent dur et ne t'appartiennent pas mais que t'imposent des étrangers moins justes que toi. Pour toi, juge toujours avec la droiture de ton cœur."

Simon, avec encore un peu de répugnance, ouvre les bras. Jésus le baise et puis l'amène à ses frères. Ils se baissent au milieu des pleurs et des lamentations.

"Maintenant, à toi, Joseph."

"Non. N'insiste pas. Moi, je me souviens de la douleur du père."

"En vérité, tu l'éternises par cette rancœur."

"N'importe. Je suis fidèle."

Jésus n'insiste pas. Il se tourne vers Simon: "La soirée avance, mais, si tu voulais... Notre cœur brûle de vénérer sa dépouille. Où est Alphée? Où l'avez-vous mis?"

"Derrière la maison, au bout de l'oliveraie contre le talus. Un

402

digne tombeau."

"Je t'en prie, conduis moi. Marie, prends courage. Ton époux jubile car il voit ses fils sur ton sein. Restez. Moi, je vais avec Simon. Soyez en paix! Soyez en paix! Joseph, à toi je dis ce que je disais à ton père: "Je n'ai pas de rancœur. Je t'aime. Quand tu me voudras, appelle-moi. Je viendrai pleurer avec toi". Adieu." Et Jésus sort avec Simon...

Les apôtres regardent furtivement avec curiosité, mais ils voient les deux bien d'accord et sont contents.

"Venez vous aussi" dit Jésus. "Ce sont mes disciples, Simon. Eux aussi désirent honorer ton père. Allons."

Ils traversent l'oliveraie et tout se termine.

72. "LA GRÂCE AGIT TOUJOURS LÀ OÙ SE TROUVE LA VOLONTÉ D'ÊTRE JUSTE"

Jésus dit:

"Vous placerez ici la troisième vision et la quatrième que vous avez eue le 13 février 1944.

Comme tu le vois, Simon, moins buté, s'est soumis, sinon complètement, au moins en partie à la justice avec une sainte promptitude. Et il n'est pas devenu tout de suite mon disciple et encore moins apôtre, comme tu l'as nommé par ignorance il y a maintenant un an, mais au moins spectateur neutre après cette rencontre pour la mort d'Alphée. Protecteur aussi de sa mère et de la mienne, au moment où un homme devait les protéger et les défendre contre les sarcasmes des gens. Pas assez courageux pour s'imposer à ceux qui me traitaient de "fou"; encore beaucoup trop homme pour rougir un peu de Moi, pour s'inquiéter des dangers de toute la famille à cause de mon apostolat contraire aux sectes. Mais il était déjà sur la bonne voie.

Après le Sacrifice, il sut y marcher de plus en plus assuré, jusqu'au point de me confesser par le martyre. La Grâce opère tantôt comme un coup de tonnerre, tantôt lentement. Mais elle agit toujours là où se trouve la volonté d'être juste.

403

Va en paix. Sois en paix au milieu de tes souffrances. Voici que commence le temps de préparation à la fête de Pâques et, pour Moi, tu portes la Croix. Je te bénis, Marie de la Croix de Jésus."

Plus tard il dit:

"Pas du tout. Avec une charité sans borne et une prudence avisée, tu dois accueillir tout le monde. Se renfermer serait exciter la curiosité. Repousser serait contraire à la charité. Je te l'ai dit: "Tu seras la ville qu'on recherche". Tous ne viennent-ils pas avec une intention honnête? Qu'est-ce que cela fait? Tu es prudente et cela suffit. Tu crains de perdre du temps? Et qui est le Maître du temps? Moi. Et alors? Allons, allons sans peur, sans inquiétude, sans impatience. Tu vois combien de fois je devais changer mon programme? Et c'était Moi... Paix, paix et charité avec tous. Et puis, en troisième lieu: c'était prudence, et cela suffit."

Je vous dirai de vive voix l'origine de cette leçon.

73. JÉSUS MAL ACCUEILLI À NAZARETH

Je vois une grande pièce carrée. J'en parle ainsi, tout en comprenant que c'est la synagogue de Nazareth (comme me dit celui qui m'avertit intérieurement) car il n'y a que des murs nus, peints en jaune et par côté une sorte de siège élevé. Il y a aussi un pupitre élevé avec des rouleaux dessus. Pupitre, étagère? Choisissez l'appellation. En somme, c'est une sorte de table inclinée montée sur un pied, et sur laquelle sont rangés des rouleaux.

Il y a des gens qui prient, pas comme nous, mais tous tournés vers un côté, sans joindre les mains, mais à peu près comme un prêtre à l'autel.

Il y a des lampes disposées au-dessus du siège et du pupitre.

Je ne vois pas le but de cette vision qui demeure ainsi un certain temps sans changer. Mais Jésus me dit d'écrire et je le fais.

Je me trouve de nouveau dans la synagogue de Nazareth.

Maintenant, le rabbin lit. J'entends sa voix monotone et nasillarde, mais je ne comprends pas les paroles qu'il prononce dans une langue qui m'est inconnue. Dans la foule se trouve aussi Jésus avec ses cousins apôtres et d'autres qui sont certainement eux aussi des parents, mais que je ne connais pas.

Après la lecture, le rabbin tourne son regard sur la foule, coin-

404

me en une muette invitation. Jésus s'avance et demande de tenir la réunion, aujourd'hui.

J'entends, de sa belle voix, lire le passage d'Isaïe cité par l'Évangile: "L'esprit du Seigneur est sur moi..." Et j'entends le commentaire qu'il en fait en se donnant pour "le porteur de la Bonne Nouvelle, de la loi d'amour qui remplace l'ancienne rigueur par la miséricorde, pour qu'obtiennent le salut tous ceux dont la faute d'Adam rend l'esprit malade et, par contrecoup, la chair, car le péché engendre le vice, et le vice la maladie même physique. Et pour que tous ceux que retient prisonniers l'Esprit du mal obtiennent leur libération. Je suis venu pour rompre ces chaînes et rouvrir le chemin du Ciel, pour donner la lumière aux âmes aveuglées et l'ouïe aux âmes sourdes. Il est venu le temps de la Grâce du Seigneur. Elle est parmi vous, c'est Elle qui vous parle. Les Patriarches ont désiré voir ce jour, dont la voix du Très-Haut a proclamé l'existence et dont les Prophètes ont prédit le temps. Et déjà, portée à leur connaissance par une action surnaturelle, ils savent que l'aube de ce jour s'est levée et que leur entrée au Paradis est proche désormais. Ils en exultent, dans leurs esprits, les saints auxquels il ne manque que ma bénédiction pour être citoyens du Ciel. Vous le voyez. Venez à la Lumière qui s'est levée. Dépouillez-vous de vos passions, afin d'avoir l'agilité qu'il faut pour suivre le Christ. Ayez la bonne volonté de croire, de devenir meilleurs, de

vouloir le salut, et le salut vous sera donné. Il est en mes mains, mais je ne le donne qu'à ceux qui ont la bonne volonté de le posséder car ce serait une offense à la Grâce que de le donner à qui veut continuer à servir Mammon."

Un murmure s'élève dans la synagogue. Jésus tourne son regard vers l'assistance. Il lit sur les visages et dans les cœurs et continue: "Je comprends votre pensée. Parce que je suis de Nazareth, vous voudriez une faveur privilégiée. Mais cela, c'est par égoïsme de votre part et non par la puissance de votre foi. Aussi, je vous dis qu'en vérité aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. D'autres pays m'ont accueilli et m'accueilleront avec une plus grande foi, même des pays dont le nom est pour vous un scandale. Là, je trouverai une moisson de disciples, tandis que sur cette terre je ne puis rien faire, parce qu'elle m'est fermée et hostile. Mais je vous rappelle Élie et Élisée. Le premier trouva la foi chez une femme phénicienne et le second chez un Syrien. Et en faveur de celle-là et de celui-ci, ils purent opérer le miracle. Les

405

gens qui mouraient de faim en Israël n'eurent pas de pain et les lépreux pas de purification, parce qu'il n'y avait pas dans leurs cœurs la bonne volonté, perle fine que le Prophète avait découverte ailleurs. C'est ce qui vous arrivera, à vous aussi qui êtes hostiles et incrédules à l'égard de la Parole de Dieu."

La foule s'agite et menace avec imprécations. Elle tente de mettre la main sur Jésus, mais les apôtres-cousins Jude, Jacques et Simon le défendent, et alors les Nazaréens en furie chassent Jésus hors de la ville. Ils le poursuivent avec des menaces, mais pas seulement verbales, jusqu'au sommet de la colline. Alors Jésus se retourne et les immobilise de son regard magnétique, il passe indemne au milieu d'eux et disparaît en montant par un sentier de la colline.

Je vois une petite, très petite bourgade, un groupe de maisons, un hameau, dirions-nous maintenant. Il est plus élevé que Nazareth, que l'on aperçoit en contrebas à quelques kilomètres. Une petite bourgade très misérable.

Jésus parle avec Marie, assis sur un muret, près d'une cabane. Peut-être est-ce une maison amie, ou du moins hospitalière, suivant les lois de l'hospitalité orientale. Jésus s'y est réfugié, après avoir été chassé de Nazareth, pour attendre les apôtres qui sûrement étaient éparpillés dans le voisinage, alors que Jésus était près de la Mère.

Avec Lui, il n'y a que les trois apôtres-cousins qui, en ce moment, sont rassemblés dans la cuisine et parlent avec une femme âgée que Thaddée appelle "mère". Pour cette raison, je comprends qu'il s'agit de Marie de Cléophas. C'est une femme oui plutôt âgée et je la reconnais pour celle qui était avec Marie très Sainte aux noces de Cana. Certainement elle et les fils se sont retirés là pour laisser à Jésus et à sa Mère toute liberté à leur conversation

Marie est affligée. Elle a été informée de l'incident de la Synagogue et elle en est meurtrie. Jésus la console. Marie supplie son Fils de rester loin de Nazareth, où tous sont mal disposés à son égard, même les autres parents qui le regardent comme un fou qui cherche à susciter des brouilles et des disputes.

Mais Jésus fait un geste en souriant. Il semble dire: "Ici ou autre part, cela se vaut. Laisse tomber!" Mais Marie insiste. Alors il répond: "Maman, si le Fils de l'homme devait aller uniquement là où on l'aime, il devrait s'éloigner de cette terre et retourner au

406

Ciel. J'ai partout des ennemis. Car on hait la Vérité et Moi je suis la Vérité. Mais je ne suis pas venu pour trouver un amour facile. Je suis venu pour faire la volonté du Père et racheter l'homme. L'amour, tu l'es, Maman. Tu es mon amour qui compense pour Moi tout le reste. Toi et ce petit troupeau qui chaque jour s'accroît de quelque brebis que j'arrache au loup des passions et que j'amène au bercail de Dieu. Pour le reste, c'est le devoir. Je suis venu accomplir ce devoir, et je dois l'accomplir jusqu'à me briser contre leurs cœurs de pierres réfractaires au bien. Et même ce n'est que lorsque je serai tombé, baignant dans mon sang ces cœurs, que je les attendrirai en y imprimant mon Signe qui annule celui de l'Ennemi. Maman, c'est pour cela que je suis descendu du Ciel. Je ne puis qu'en désirer l'accomplissement."

"Oh! Fils! Mon Fils!" Marie a la voix déchirée. Jésus la caresse. Je remarque que Marie a, sur la tête, son manteau aussi, en plus du voile. Elle est plus que jamais voilée, comme une prêtresse.

"Je serai absent quelque temps, pour te faire plaisir. Quand je serai dans le voisinage, je te ferai prévenir."

"Envoie Jean. Il me semble un peu te voir quand je le vois. Sa mère aussi est pleine d'égards pour moi et pour Toi. Elle espère, il est vrai, une place privilégiée pour ses fils. C'est une femme et c'est une maman, Jésus. Il faut l'excuser. Elle t'en parlera aussi à Toi. Mais elle t'est sincèrement dévouée. Quand elle sera libérée de l'humanité qui fermente en elle comme en ses fils, comme chez les autres, comme chez tous, mon Fils, elle sera grande dans la foi. Il est douloureux que tous attendent de Toi un bien humain, un bien qui, s'il n'est pas humain, est égoïste. Mais le péché est en eux, avec sa concupiscence. Elle n'est pas encore venue, l'heure bénie et tellement, tellement redoutable, bien que l'amour de Dieu et de l'homme me la fasse désirer, où tu annuleras le Péché. Oh! cette heure! Comme il tremble, le cœur de ta Maman, pour cette heure! Que te feront-ils, Fils? Fils Rédempteur dont les Prophètes prédisent un tel martyr?"

"N'y pense pas, Maman. Dieu t'aidera à cette heure là. Dieu nous aidera, Moi et Toi. Et après, ce sera la paix. Je te le dis, encore une fois. Maintenant, va. La nuit va tomber et le chemin est long. Je te bénis."

407

74. JÉSUS AVEC SA MÈRE DANS LA MAISON DE JEANNE DE CHOUZA

Je vois Jésus qui se dirige vers la maison de Jeanne de Chouza. Quand le portier reconnaît Celui qui arrive, il a un tel cri de joie que toute la maison est en rumeur. Jésus entre, souriant, bénissant.

Jeanne accourt du jardin tout en fleurs et se précipite pour baiser les pieds du Maître. Chouza vient aussi. Il s'incline d'abord profondément et puis baise le bord du vêtement de Jésus.

Chouza est un bel homme, d'environ quarante ans. Il n'est pas très grand, mais bien bâti, avec une chevelure noire qui commence à avoir aux tempes quelques fils d'argent. Il a les yeux vifs et foncés, un teint pâle et une barbe carrée, noire, bien entretenue.

Jeanne est plus grande que son mari. De sa précédente maladie, elle ne garde qu'une sveltesse caractérisée, moins squelettique pourtant qu'alors. Elle semble un palmier élancé et flexible que termine une tête gracieuse aux yeux profonds, noirs et très doux. Sa chevelure touffue, couleur de jais est soigneusement peignée. Le front lisse et dégagé paraît encore plus blanc sous cette sombre couleur. La bouche petite, bien dessinée se détache avec sa couleur rouge naturelle au milieu des joues d'une pâleur délicate, comme les pétales de certains camélias. C'est une très belle femme... et c'est elle qui, au Calvaire, donne la bourse à Longin. Là, elle est en pleurs, bouleversée et toute voilée. Ici elle sourit et a la tête découverte. Mais c'est bien elle.

"A quoi dois-je la joie de t'avoir pour hôte?" demande Chouza.

"A mon besoin d'une halte pour attendre ma Mère. Je viens de Nazareth... et je dois faire venir avec Moi ma Mère pour quelque temps. J'irai à Capharnaüm avec elle."

"Pourquoi pas chez moi? Je ne suis pas digne, mais..." dit Jeanne.

"Tu en es bien digne, mais ma Mère a avec elle sa belle-sœur, veuve depuis quelques jours."

"La maison est grande, pour accueillir plus d'une personne. Tu m'as donné tant de joie qu'elle t'est ouverte entièrement. Commande, Seigneur, Toi qui as éloigné la mort de cette demeure et lui as rendu ma rose fleurie et épanouie" dit Chouza en appuyant la demande de sa femme. Il doit beaucoup l'aimer. Je m'en rends

408

compte à son regard.

"Je ne commande pas, mais j'accepte. Elle est très fatiguée et a beaucoup souffert ces derniers temps. Elle craint pour Moi, et je veux lui montrer qu'il y a quelqu'un qui m'aime."

"Oh! Conduis-la ici, alors. Je l'aimerai comme sa fille et sa servante" s'écrie Jeanne.

Jésus accepte. Chouza sort tout de suite pour donner des ordres en conséquence. La vision se dédouble. Jésus reste dans le splendide jardin de Chouza occupé à parler avec lui et sa femme. Pendant ce temps, je suis et vois l'arrivée du char pratique et rapide avec lequel Jonathas est allé prendre Marie à Nazareth.

Naturellement, pour ce fait, la cité entre en émoi. Quand Marie et sa belle-sœur, respectées comme deux reines par Jonathas, montent sur le char après avoir confié

les clés de la maison à Alphée de Sara, l'émotion augmente. Le char s'éloigne, pendant qu'Alphée se venge de la vilénie commise contre Jésus à la synagogue en disant: "Les Samaritains sont meilleurs que nous! Voyez-vous comment un serviteur d'Hérode respecte la Mère de Jésus?... Et nous! J'ai honte d'être nazaréen."

Il se produit une vraie rixe entre les deux partis. Il y en a qui abandonnent le parti hostile pour aller vers Alphée et lui poser mille questions. "Mais certainement!" répond Alphée. "Hôtes de la maison du Procurateur. Vous avez entendu ce qu'a dit son intendant: "Mon maître te supplie d'honorer sa maison". Honorer, vous comprenez? Et c'est le riche et puissant Chouza, et sa femme est une princesse royale. Honorer! Chez nous, vous plutôt, Lui avez lancé des pierres. Quelle honte!" Les Nazaréens ne répliquent pas et Alphée parle avec plus de force. "Bien sûr, quand on l'a, Lui, on a tout! Et on peut se passer d'appui humain. Mais, vous paraît-il inutile d'avoir Chouza pour ami? Vous paraît-il avantageux qu'il nous méprise? C'est le Procurateur du Tétrarque, le savez-vous? Ça vous paraît peu de chose? Agissez, agissez comme des Samaritains avec le Christ! Vous vous attirerez la haine des grands. Et alors... oh! alors, je veux vous voir! Sans aide du côté du Ciel, ni du côté de la terre! Imbéciles! Méchants! Incrédules!" La grêle des injures et des reproches continue pendant que les Nazaréens s'en vont penauds comme des chiens déçus. Alphée reste seul comme un archange vengeur à l'entrée de la maison de Marie...

... La soirée est avancée lorsque, par la route splendide qui longe

409

le lac, arrive au trot des robustes chevaux le char de Jonathas. Les serviteurs de Chouza, qui sont déjà en sentinelle à la porte, avertissent et accourent avec des lampes qui augmentent la lumière du clair de lune.

Jeanne et Chouza accourent. Jésus, aussi, apparaît souriant et, derrière eux, le groupe apostolique. Quand Marie descend, Jeanne se prosterne jusqu'à terre et salue: "Louange à la fleur de la souche royale. Louange et bénédiction à la Mère du Verbe Sauveur." Chouza fait une inclination plus profonde que celles qu'il a jamais pu faire à la cour devant Hérode et il dit: "Bénie soit cette heure qui te conduit vers moi. Bénie sois-tu, Mère de Jésus."

Marie répond, douce et humble: "Béni notre Sauveur et bénis les bons qui aiment mon Fils."

Ils entrent tous dans la maison, accueillis avec les plus grandes marques de respect. Jeanne tient Marie par la main et lui sourit en disant: "Tu me permettras de te servir, n'est-ce pas?"

"Pas moi. Lui, sers et aime-le toujours, Lui. Et tu m'auras déjà tout donné. Le monde ne l'aime pas... C'est ma souffrance."

"Je sais. Pourquoi cette indifférence d'une partie du monde, pendant que d'autres donneraient pour Lui leur vie?"

"Parce qu'il est le signe de contradiction pour beaucoup, parce que Lui est le feu qui purifie le métal. L'or se purifie. Les scories tombent au fond et on les jette. Cela me fut dit alors qu'il était encore tout petit... Et jour après jour, la prophétie se réalise..."

"Ne pleure pas, Marie. Nous l'aimerons et le défendrons" dit Jeanne pour la reconforter.

Mais Marie continue à verser des larmes silencieuses que Jeanne est seule à voir dans le coin demi-obscur où elles sont assises.

Tout prend fin.

75. JÉSUS À LA VENDANGE DANS LA MAISON D'ANNE. MIRACLE DE L'ENFANT PARALYTIQUE

Toutes les campagnes de Galilée sont occupées au gai travail de la vendange. Les hommes grimpés sur de hautes échelles font la cueillette sur les tonnelles et les pieds de vigne. Les femmes, le panier sur la tête, apportent les grappes rouges et dorées aux fouteurs qui les attendent. Chants, rires, plaisanteries circulent de

410

coteau à coteau, de jardin à jardin, En même temps se répand l'odeur du moût, et les abeilles, en grand nombre, bourdonnent dans une sorte d'ivresse, volant rapides et en dansant sur les sarments encore riches de petites grappes jusqu'aux paniers et aux cuves où les grains disparaissent méconnaissables dans la trouble bouillie

du moût. Les enfants, barbouillés de suc comme autant de faunes, poussent des cris d'hirondelles, en courant sur l'herbe, dans les cours, sur les chemins. Jésus s'est dirigé vers un pays à peu de distance du lac. Un pays de plaine, cependant, qui forme une sorte de dépression entre deux chaînes montagneuses qui s'orientent vers le nord. La plaine est bien irriguée, parce qu'un fleuve (je pense que c'est le Jourdain) la traverse. Jésus passe par la route principale et beaucoup le saluent aux cris de: "Rabbi! Rabbi!" Jésus passe et bénit.

Avant d'arriver au pays, il y a une riche propriété et, à l'entrée, un couple âgé attend le Maître. "Entre. Quand le travail va finir, tous se presseront pour t'écouter. Quelle joie tu apportes! Venant de Toi, elle se répand comme la sève dans les sarments et devient un vin qui réjouit les cœurs. C'est ta Mère?" demande le maître de maison.

"C'est elle. Je l'ai amenée parce que maintenant elle est dans la troupe de mes disciples. La dernière dans l'ordre de l'accueil, la première dans l'ordre de la fidélité. C'est l'Apôtre. Elle m'a prêché dès avant ma naissance... Mère, viens. Un jour, c'était dans les premiers temps que j'évangélisais, cette mère m'empêcha de te regretter, tant elle fut douce avec ton Fils fatigué."

"Que le Seigneur te donne sa grâce, femme compatissante."

"Je possède la grâce parce que je possède le Messie et toi. Viens. La maison est fraîche et la lumière adoucie. Tu pourras te reposer. Tu dois être fatiguée."

"Il n'y a pour moi d'autre lassitude que la haine du monde. Mais le suivre et l'entendre, ça été mon désir depuis ma plus lointaine enfance."

"Tu savais que tu serais la Mère du Messie?"

"Oh! non. Mais j'espérais vivre assez pour pouvoir l'entendre et le servir, la dernière des évangélisés, mais fidèle! oh! fidèle!"

"Tu l'entends et tu le sers, et pour cette joie, tu as été la première. Je suis mère, moi aussi, et j'ai des fils qui sont sages. Quand je les entend parler, mon cœur bat de fierté. Et toi, qu'éprouves-tu quand tu l'entends?"

411

"Une suave extase. Je me perds dans mon néant et la Bonté, qui n'est autre que Lui-même, me soulève également avec Lui. Je vois alors, dans un simple regard, la Vérité Éternelle et elle se fait la chair et le sang de mon esprit."

"Béni soit ton cœur! Il est pur, et pour cette raison il comprend le Verbe. Nous, nous sommes plus durs, parce que remplis de fautes..."

"C'est pour cela que je voudrais donner à tout le monde mon cœur, car l'amour leur serait lumière pour comprendre. Parce que, crois-le, c'est l'amour qui rend facile toute entreprise et moi, je suis la Mère et en moi l'amour coule de source."

Les deux femmes parlent encore entre elles, la vieille près de la Mère de mon Seigneur, si jeune, toujours si jeune. Pendant ce temps, Jésus parle avec le maître près des cuves où des groupes et des groupes de vendangeurs déversent des grappes et encore des grappes. Les apôtres, assis à l'ombre d'une tonnelle de jasmins, mangent de bon appétit des raisins et du pain.

La journée arrive au crépuscule et le travail cesse lentement. Les paysans sont maintenant tous dans la grande cour rustique où se répand l'odeur des raisins écrasés. D'autres paysans viennent aussi des maisons voisines.

Jésus monte sur un escalier qui conduit à une aile à arcades, sous laquelle sont abrités des sacs de produits et des instruments agricoles. Comme il sourit, Jésus, en montant ces quelques marches! J'aperçois son sourire à travers ses cheveux soyeux que fait onduler la brise du soir. Et je voudrais savoir le pourquoi de ce sourire si lumineux. La joie de ce sourire, comme le vin dont parlait le maître de la maison, entre dans mon cœur, très triste aujourd'hui, et le soulage.

Ce n'est pas la première chose qui me soulage aujourd'hui. Ce matin, et déjà vous m'aviez vu pleurer pour une souffrance spirituelle toujours plus vive, au moment de la Communion, Il m'était apparu comme toujours quand vous dites: "Voici l'Agneau de Dieu". Mais Il ne s'était pas borné à vous regarder avec amour, Père, et à me sourire. Il avait quitté sa place à gauche du lit et était passé à droite, de son pas allongé, ondoyé légèrement en avant et Il était venu à ma droite, me donnant, de ses mains allongées, des caresses sensibles et en me disant: "Ne pleure pas!"... Mais maintenant, son sourire m'inonde de paix.

Il se retourne. Il s'assied sur la dernière marche, au haut de l'escalier qui devient une tribune pour les plus favorisés des auditeurs

C'est à dire les maître et maîtresse de la maison, les apôtres et Marie. Celle-ci, toujours humble, n'avait pas cherché à monter à cette place d'honneur, mais y avait été amenée par la maîtresse. Elle est assise exactement sur la marche au-dessous de Jésus de sorte que sa tête blonde est au niveau des genoux du Fils et, assise de côté, elle peut regarder sa figure, de son regard de colombe enamourée. Le doux profil de Marie se détache clair, comme sur un marbre, sur le mur sombre du rustique bâtiment.

Plus bas se trouvent les apôtres et les propriétaires. Dans la cour, tous les paysans, les uns debout, d'autres assis par terre, d'autres grimpés sur les cuves et les figuiers qui sont aux quatre coins de la cour.

Jésus parle lentement, en plongeant la main dans un gros sac de graines qui est derrière Marie. Il semble jouer avec elles ou les caresser par plaisir, pendant que sa main droite fait des gestes paisibles.

"On m'a dit: "Viens, Jésus, bénir le travail de l'homme". Et je suis venu. Au nom de Dieu, je le bénis. Car tout travail, quand il est honnête, mérite bénédiction du Seigneur Éternel. Mais, je l'ai dit: la première condition pour avoir la bénédiction de Dieu, c'est d'être honnête en toutes ses actions.

Maintenant, regardons ensemble quand, et à quelles conditions, les actions sont honnêtes. Elles le sont, quand on les accomplit en ayant présent à l'esprit le Dieu Éternel.

Peut-il jamais pécher celui qui dit: "Dieu me regarde. Dieu a les yeux sur moi, et de mes actions aucun détail ne Lui échappe"? Non. Il ne le peut. Car la pensée de Dieu est une pensée salutaire, et plus que toute menace humaine, elle éloigne l'homme du péché. Mais doit-on seulement Le craindre, l'Éternel Dieu?

Non. Écoutez. Il vous a été dit: "Crains le Seigneur ton Dieu". Et les Patriarches ont tremblé, et ont tremblé les Prophètes quand le Visage de Dieu ou un ange du Seigneur est apparu à leurs esprits de justes. Et, en réalité, au temps de la colère divine, l'apparition du surnaturel devait faire trembler le cœur. Qui, même s'il est pur comme un petit enfant, ne tremble pas devant le Puissant, devant l'éclat éternel duquel se tiennent en adoration les anges empressés à redire l'alléluia paradisiaque? L'insoutenable éclat d'un ange, Dieu le tempère par un voile de pitié, pour permettre à œil humain de le contempler sans que soient brûlés sa pupille et son esprit. Que sera-ce donc que de voir Dieu?

Mais cela est tant que dure la colère. Quand à sa place arrive la paix, et le Dieu d'Israël dit: "Je l'ai juré et je tiendrai parole. Voici Celui que j'envoie, et c'est Moi, tout en n'étant pas Moi, mais ma Parole qui se fait chair pour être Rédemption", alors à la crainte doit succéder l'amour et c'est seulement l'amour qu'il faut donner au Dieu Éternel, joyeusement, car l'âge de la paix est venu pour la terre et entre Dieu et l'homme. Quand les premiers vents du printemps répandent le pollen des fleurs de la vigne, l'agriculteur doit encore craindre, car tant d'embûches peuvent être tendues au fruit par les intempéries et les insectes. Mais quand arrive l'heure joyeuse de la vendange, voici qu'alors cesse toute crainte, et le cœur jubile dans la certitude de la récolte.

Annoncé à l'avance par les Prophètes, le Rejeton de la souche de Jessé est venu. Maintenant, il est parmi vous, grappe merveilleuse qui vous apporte le suc de l'Éternelle Sagesse et qui ne demande qu'à être cueillie et pressée pour être le Vin pour les hommes. Vin de joie sans fin pour ceux qui se nourriront de Lui. Cependant, malheur à ceux qui, ayant eu ce Vin à leur portée, l'auront repoussé et trois fois malheur à ceux qui, après s'en être nourris, l'auront rejeté ou mélangé en eux aux mets de Mammon.

Et voilà que je reviens à ma première idée. La première puissance pour avoir la bénédiction de Dieu, tant sur les œuvres spirituelles que sur les humaines, c'est la droiture de l'intention.

Il est honnête celui qui dit: "Je suis la Loi, non pour être loué par les hommes, mais par fidélité à Dieu". Il est honnête celui qui dit: "Je suis le Christ, non pour les miracles qu'il fait, mais pour les conseils de vie éternelle qu'il me donne ". Il est honnête encore celui qui dit: "Je travaille non par recherche avide du lucre, mais parce que le travail a été établi par Dieu comme moyen de sanctification car il a le pouvoir de former, de mortifier, de préserver, d'élever. Je travaille pour pouvoir aider mon prochain. Je travaille pour faire resplendir les prodiges de Dieu, qui d'un grain minuscule fait une touffe d'épis, d'une

semence de raisin une grande vigne, d'un noyau un arbre, et de moi, homme, pauvre rien, tiré du néant par son vouloir, fait son aide dans l'œuvre infatigable de perpétuer les blés, les vignes et les fruits, ainsi que peupler la terre des hommes".

Il y a des personnes qui travaillent comme des bêtes de somme, mais sans autre religion que celle-ci: augmenter leurs richesses. Meure-t-il à leurs côtés le compagnon plus dépourvu, de privations

414

et; d'épuisement? Les fils de ce misérable meurent-ils de faim? Qu'importe à celui qui ne pense qu'à accumuler des richesses? Il y en a d'autres qui, encore plus durs, ne travaillent pas, mais font travailler et entassent les richesses en exploitant la sueur des autres. D'autres encore qui dilapident ce que par cupidité ils tirent des fatigues d'autrui. En vérité, pour ceux-ci, ce n'est pas un travail honnête. Et ne dites pas: "Et pourtant Dieu les protège". Non. Il ne les protège pas. C'est pour eux aujourd'hui une heure de triomphe. Mais ils seront bientôt frappés par la sévérité de Dieu. Et, en ce temps ou dans l'éternité Il leur rappellera le précepte: "Je suis le Seigneur ton Dieu. Aime-Moi par-dessus toutes choses et aime le prochain comme toi-même". Oh! alors, si ces paroles résonnent dans l'éternité, elles seront plus redoutables que les foudres du Sinaï!

Nombreuses, trop nombreuses sont les paroles que l'on vous dit. Moi, je ne vous dis que celles-ci: "Aimez Dieu. Aimez le prochain". Elles sont comme le travail qui féconde le cep quand on le pratique au pied de la vigne, au printemps. L'amour de Dieu et du prochain, c'est comme la herse qui nettoie le sol des herbes nuisibles de l'égoïsme et des mauvaises passions. C'est comme la pioche qui creuse un cercle autour du pied de vigne pour l'isoler des herbes parasites et le nourrir avec les eaux fraîches de l'arrosage. C'est comme la serpette qui supprime les pousses superflues pour condenser la sève et la diriger là où doit se former le fruit. C'est le lacet qui serre la plante contre le tuteur solide qui la soutient, et enfin c'est le soleil qui fait mûrir les fruits de la bonne volonté et en fait des fruits de vie éternelle.

Maintenant, vous êtes joyeux parce que l'année a été bonne, les moissons riches et la vendange abondante. Mais en vérité je vous dis que cette joie que vous éprouvez est moins qu'un grain de sable, en comparaison de la joie sans mesure que vous aurez quand le Père Éternel vous dira: "Venez mes sarments féconds, greffés sur la vraie Vigne. Vous vous êtes prêtés à toutes les opérations, même quand elles étaient pénibles, pour donner beaucoup de fruit, et maintenant venez à Moi, riches des doux sucres de l'amour envers Moi et le prochain. Épanouissez-vous dans mes jardins pour l'éternité entière".

Tournez-vous vers cette joie éternelle. Attachez-vous fidèlement à la poursuite de ce bien. Avec reconnaissance, bénissez l'Éternel qui vous aide à l'atteindre. Bénissez-Le pour la grâce de sa Parole,

415

bénissez-Le pour la grâce d'une bonne récolte. Aimez le Seigneur en reconnaissant ses bienfaits et soyez sans crainte. Dieu donne le cent pour un à qui l'aime." Jésus aurait fini, mais tous se mettent à crier: "Bénis, bénis' Ta bénédiction sur nous!"

Jésus se lève, ouvre les bras et dit d'une voix de tonnerre: "Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'Il vous montre sa Face et ait pitié de vous. Que le Seigneur abaisse sur vous son Visage et vous donne sa paix. Que le Nom du Seigneur soit dans vos cœurs, sur vos maisons et sur vos champs."

La foule, la petite foule qui s'était rassemblée, pousse un cri de joie et acclame le Messie. Mais après, elle se tait et s'ouvre pour laisser passer une mère qui a sur les bras un garçon d'environ dix ans, paralytique. Au bas de l'escalier, elle le présente comme pour l'offrir à Jésus.

"C'est une de mes servantes" explique le maître de maison. "Son garçon est tombé l'an dernier du haut de la terrasse et s'est abîmé les reins. Toute sa vie il lui faudra rester couché sur le dos."

"Elle a espéré en Toi, tous ces derniers mois..." ajoute la maîtresse.

"Dis-lui qu'elle vienne à Moi."

Mais la pauvre femme est tellement émue qu'il semble que c'est elle qui est paralysée. Elle tremble de tous ses membres et s'empêtre dans son long vêtement en montant les hautes marches avec son fils sur les bras.

Marie s'est levée, compatissante et descend à sa rencontre: "Viens, ne crains pas. Mon Fils t'aime. Donne-moi ta créature, tu monteras plus facilement. Viens, ma fille. Je suis mère, moi aussi" et elle lui prend l'enfant, auquel elle sourit doucement, en montant avec la charge pitoyable qu'elle porte sur ses bras. Marie est maintenant devant Jésus. Elle s'agenouille et dit: "Fils! Pour cette mère!" Rien d'autre.

Jésus ne pose pas non plus son habituelle question: "Que veux-tu que je te fasse? Crois-tu que je puisse le faire?" Non. Il sourit et dit: "Femme, viens ici." La femme va juste à côté de Marie. Jésus lui met une main sur la tête et dit simplement: "Sois contente", et il n'a pas achevé la parole que l'enfant, qui reposait lourdement sur les bras de Marie avec les jambes inertes, s'assied brusquement et avec un

416

cri joyeux: "Maman!" court se réfugier sur le sein maternel.

Les hosanna semblent vouloir pénétrer dans le ciel que rougit le crépuscule. La femme, avec son fils serré contre son cœur, ne sait que dire et Lui demande: "Que dois-je, que dois-je faire pour te dire que je suis heureuse?"

Et Jésus lui dit, en la caressant encore: "Être bonne, aimer Dieu et ton prochain, et élever ton fils dans cet amour."

Mais la femme n'est pas encore contente. Elle voudrait... elle voudrait... et finit par demander: "Un baiser de Toi et de ta Mère à mon petit."

Jésus se penche et le baise, et Marie aussi. Et, pendant que la femme s'éloigne radieuse au milieu des acclamations d'un cortège d'amis acclamant, Jésus explique à la maîtresse: (c Il n'en fallait pas plus. Lui était dans les bras de ma Mère. Même sans qu'Elle parle, je l'aurais guéri. Elle est heureuse quand Elle peut consoler une affliction et Moi, je veux lui faire plaisir.)

Et entre Jésus et Marie c'est un de ces regards que seul celui qui a vu peut comprendre, tant leur signification est profonde.

76. JÉSUS CHEZ DORAS. MORT DE JONAS

Je revois la plaine d'Esdreton, pendant le jour, un jour demi couvert de fin d'automne. Il a dû pleuvoir pendant la nuit, une de ces premières pluies des tristes mois d'hiver, car la terre est humide, sans être boueuse. Et il y a aussi du vent, un vent humide qui arrache les feuilles jaunies et vous pénètre jusqu'aux os, de son souffle imprégné d'humidité.

Dans les champs quelques rares couples de bœufs au labour. Ils retournent, péniblement, la terre grasse de cette plaine fertile pour la préparer aux semailles. Et, un spectacle qui me fait peine à voir, en certains endroits, ce sont les hommes eux mêmes qui font le travail des bœufs, tirant la charrue de toute la force de leurs bras et même de leur poitrine, s'arc-boutant sur le sol déjà remué, s'épuisant comme des esclaves en ce travail pénible même pour de robustes bouvillons.

Jésus aussi regarde et arrête ses yeux sur ce spectacle. Son visage devient triste jusqu'aux larmes.

417

Les disciples: onze, car Judas est encore absent et les bergers ne sont plus là, parlent entre eux et Pierre dit: "Petite, pauvre, et fatigante la barque... Mais cent fois mieux que ce travail de bêtes de somme!" Puis il demande: "Maître, est-ce que ce sera déjà les serviteurs de Doras?"

C'est Simon le Zélote qui répond: "Je ne pense pas. Ses champs sont au-delà de ce verger, me semble-t-il. Et nous ne les voyons pas encore."

Mais Pierre, toujours curieux, quitte la route et va le long d'un talus entre deux champs. Sur le bord sont assis pour un moment quatre laboureurs maigres et en sueur. La fatigue les fait haleter. Pierre les interroge: "Vous êtes à Doras?" "Non. Nous appartenons, pourtant à un de ses parents. Nous sommes à Giocana. Et toi, qui es-tu?"

"Je suis Simon de Jonas, pêcheur de Galilée jusqu'à la lune de Ziv. Maintenant, Pierre de Jésus de Nazareth, le Messie de la Bonne Nouvelle." Pierre le dit avec le respect et la fierté de quelqu'un qui dirait: "J'appartiens au haut et divin César de Rome" et plus encore. Son honnête visage s'illumine vraiment dans la joie de proclamer son appartenance à Jésus.

"Oh! le Messie! Où, où est-il?" disent les quatre malheureux.
"C'est Celui-ci, ce grand blond, vêtu de rouge foncé. Celui qui regarde ici, maintenant, et sourit en m'attendant."
"Oh!... Si nous allions... Il nous chasserait?"
"Vous chasser?... Pourquoi? C'est l'ami des malheureux, des pauvres de ceux qu'on opprime, et il me semble que vous... vous êtes vraiment de ceux-là..."
"Oh! si nous le sommes! Jamais comme ceux de Doras. Au moins, nous avons du pain à discrétion et on ne nous fouette que si nous laissons tomber le travail, mais..."
"De sorte que si maintenant le beau monsieur Giocana vous trouvait ici, à parler, vous..."
"Il nous fouetterait comme il ne fouette pas ses chiens..."
Pierre sifflote d'une façon significative. Puis il dit: "Alors, il vaut mieux faire ainsi..." Il met les mains en entonnoir à sa bouche et crie fort: "Maître, viens ici. Ce sont des cœurs qui souffrent et qui te désirent."
"Mais, que dis-tu?! Lui?! Vers nous?! Mais nous sommes des ignobles serviteurs!"
Les quatre sont effrayés d'une pareille hardiesse.

418

"Mais les coups de fouet ne sont pas agréables. Et si ce beau pharisien nous tombe dessus, je ne voudrais pas en avoir une part, moi aussi..." dit Pierre en riant et en secouant de sa grosse main le plus effrayé des quatre.
Jésus qui est en arrière arrive à longues enjambées. Les quatre ne savent que faire. Ils voudraient courir à sa rencontre, mais le respect les paralyse. Pauvres êtres que la méchanceté humaine a rendus tout à fait craintifs. Ils tombent à plat ventre sur le sol, adorant en cette position le Messie qui vient à eux.
"La paix à tous ceux qui me désirent. Qui me désire a le désir du bien et Moi, je l'aime comme un ami. Levez-vous. Qui êtes-vous?"
Mais les quatre lèvent à peine le visage et ils restent à genoux et muets.
Pierre parle: "Ce sont quatre serviteurs du pharisien Giocana, parent de Doras. Ils voudraient te parler, mais... si lui survient, ils seront frappés à coups de bâtons et alors, je t'ai dit: "Viens". Debout, garçons. Il ne va pas vous manger! Ayez confiance! Pensez que c'est pour vous un ami."
"Nous... nous avons entendu parler de Toi... Jonas nous disait..."
"Je viens pour lui. Je sais qu'il m'a annoncé. Que savez-vous de Moi?"
"Que tu es le Messie. Qu'il t'a vu tout petit, que les Anges ont chanté la paix aux bons à ton arrivée, que tu as été persécuté... mais que tu t'es sauvé et que maintenant tu as cherché tes bergers et... et que tu les aimes. C'est là, ces dernières choses qu'il disait maintenant. Et nous pensions: s'il est assez bon pour aimer et chercher des bergers, il voudrait sûrement nous faire à nous aussi un peu de bien... Nous avons tant besoin que quelqu'un nous aime..."
"Moi je vous aime. Vous souffrez beaucoup?"
"Oh!... Mais ceux de Doras plus encore. Si Giocana nous trouvait ici à parler!... Mais aujourd'hui, il est à Gerghesa. Il n'est pas encore revenu des Tabernacles. Cependant, ce soir, son intendant nous donnera la nourriture après avoir mesuré le travail. Mais n'importe. Nous rattraperons le temps perdu, en nous passant de repos pour le repas de la sixième heure."
"Dis, garçon, ne serai-je pas capable de faire avancer ce boulot? Est-ce un travail difficile?" demande Pierre.
"Difficile, non. Mais fatigant. C'est un travail de force."

419

"Je l'ai. Montre-moi. Si j'y arrive, tu parles, et moi je fais le bœuf. Toi: Jean et puis André et Jacques regardez la leçon. Nous passons des poissons de l'eau aux vers de la terre. Allons!" Pierre prend en mains la traverse du timon. À chaque charrue, il y a deux hommes, un de chaque côté du timon. Il regarde et imite tous les mouvements du paysan. Fort comme il est, et reposé, il fait un bon travail et l'homme le félicite.
"Je suis un maître laboureur" s'exclame, content, le bon Pierre. "Allons, Jean! Viens ici. Un bœuf et un bouvillon par charrue. À l'autre, Jacques et ce veau muet qu'est mon frère. Allons! Ah!... hissez!" Et les deux charrues ainsi équipées s'en vont, retournant la terre et traçant les sillons le long du champ. À l'extrémité, ils retournent la charrue et commencent un nouveau sillon. Ils semblent avoir toujours fait ce travail de paysan.

"Comme ils sont bons, tes amis!" dit le plus hardi des serviteurs de Giocana.

"C'est Toi qui les as rendus tels?"

"J'ai donné une direction à leur bonté, comme tu fais avec la serpe de l'émondeur. Mais la bonté était en eux. Maintenant elle s'épanouit, parce qu'il y a quelqu'un pour la soigner."

"Ils sont humbles, aussi, tes amis, de rendre ainsi service à de pauvres serviteurs!"

"Avec Moi, il ne peut y avoir que ceux qui aiment l'humilité, la douceur, la continence, l'honnêteté et l'amour, par-dessus tout l'amour, parce que celui qui aime Dieu et le prochain possède par suite toutes les vertus et gagne le Ciel."

"Nous aussi, nous pourrions l'avoir, nous qui n'avons le temps ni de prier, ni d'aller au Temple, pas même de lever la tête au-dessus du sillon?"

"Répondez: y a-t-il en vous de la haine pour qui vous traite si durement? Y a-t-il en vous de la révolte et des reproches à Dieu de vous avoir placés parmi les derniers de la terre?"

"Oh! non, Maître! C'est notre sort. Mais, quand recrus de fatigue nous nous jetons sur le grabat, nous disons: "Et bien, le Dieu d'Abraham sait que nous n'en pouvons plus et que nous ne pouvons que Lui dire: 'Sois béni, Seigneur!'" et nous disons encore: "Aujourd'hui encore, nous avons vécu sans pécher"... Tu sais... Nous pourrions encore frauder un petit peu, et avec le pain manger un fruit, et verser de l'huile sur les légumes cuits à l'eau. Mais le maître a dit: "Les serviteurs ont assez avec le pain et les légumes cuits et, au temps de la moisson, un peu de vinaigre

420

dans l'eau pour étancher la soif et donner des forces". Et nous obéissons. Enfin... ça pourrait être pire."

"Et Moi, je vous dis qu'en vérité le Dieu d'Abraham sourit à vos cœurs, alors qu'il tourne un visage sévère vers ceux qui l'insultent au Temple, avec des prières menteuses, alors qu'ils n'aiment pas leurs semblables."

"Oh! mais entre eux ils s'aiment! Au moins... il semble qu'il en soit ainsi, car ils se témoignent leur respect par des inclinations et des cadeaux. Ce n'est qu'avec nous qu'ils sont sans amour. Mais, nous sommes différents d'eux. C'est juste."

"Non, dans le Royaume de mon Père ce n'est pas juste et la manière de juger sera différente. Ce ne sont pas les riches et les puissants, en tant que tels, qui auront des honneurs, mais seulement ceux qui auront toujours aimé Dieu en L'aimant plus qu'eux mêmes et plus que toute autre chose comme l'argent, le pouvoir, la femme, la table; et en aimant leurs semblables que sont tous les hommes, riches comme pauvres, connus comme inconnus, savants ou sans culture, bons ou mauvais. Oui, même les mauvais, il faut les aimer. Non pour leur méchanceté, mais par pitié pour leurs âmes qu'ils blessent à mort. Il faut les aimer d'un amour qui supplie le Père céleste de les guérir et de les racheter. Dans le Royaume des Cieux seront bienheureux ceux qui auront honoré le Seigneur avec vérité et justice, et témoigné leur amour par le respect envers ceux qui les ont mis au monde et aussi leurs parents; ceux qui n'auront volé d'aucune façon et en rien, c'est à dire ceux qui auront donné et prétendu ce qui est juste, même pour le travail des serviteurs; ceux qui n'auront pas tué la réputation ou la personne et n'auront pas eu le désir de tuer, même si d'autres sont cruels au point de pousser le cœur au mépris et à la révolte; ceux qui n'auront pas fait de faux serments, faisant tort au prochain ou offensant la vérité; ceux qui n'auront pas commis d'adultères ni de péchés de la chair, quels qu'ils soient; ceux qui, doux et résignés, auront toujours accepté leur sort sans envier les autres. C'est à ceux-là qu'appartient le Royaume des Cieux, et le mendiant lui-même peut-être là-haut un roi bienheureux, pendant que le Tétrarque sera, en fait de pouvoir, réduit à moins que rien, à un sort pire que le néant: il sera une proie pour Mammon s'il a agi contre la loi éternelle du Décalogue."

Les hommes l'écoutent bouche bée. Près de Jésus se trouvent: Barthélémy, Mathieu, Simon, Philippe, Thomas, Jacques et Jude

421

d'Alphée. Les quatre autres continuent leur travail, rouges, en sueur, mais joyeux. Pierre suffit pour maintenir la gaieté.

"Oh! Comme il avait raison, Jonas, de te dire: "Saint!" Tout en Toi est saint. Les paroles, le regard, le sourire. Nous n'avons jamais eu conscience de notre âme comme à présent!..."

"Il y a longtemps que vous n'avez vu Jonas?"

"Depuis qu'il est malade."

"Malade?"

"Oui, Maître. Il n'en peut plus. Il se traînait déjà. Mais depuis les travaux de l'été et la vendange, il ne tient plus debout. Et pourtant... il le fait travailler ce... Oh! Tu dis qu'il faut aimer tout le monde. Mais il est bien difficile d'aimer une hyène! Et Doras est pire qu'une hyène."

"Jonas l'aime..."

"Oui, Maître. Et je dis que c'est un saint, comme ceux qui, par fidélité au Seigneur notre Dieu, ont été tués martyrisés."

"Tu as bien parlé. Comment t'appelles-tu?"

"Michée, et celui-ci Saul et cet autre Joël, et ce dernier Isaïe."

"Je rappellerai vos noms au Père. Et vous dites que Jonas est très malade?"

"Oui. Sitôt le travail fini, il se jette sur sa litière et nous ne le voyons pas. C'est ce que nous disent les autres serviteurs de Doras."

"Il est au travail à cette heure?"

"S'il tient debout, oui. Il devrait se trouver au-delà de cette pommeraie."

"La récolte de Doras a été bonne?"

"Oh! célèbre dans tout le pays. On a dû étayer les arbres à cause des fruits d'une grosseur miraculeuse, et Doras a dû faire fabriquer de nouvelles cuves, car le raisin ne pouvait trouver place dans celles qu'il avait déjà, tellement il y en avait."

"Alors, Doras aura récompensé son serviteur!"

"Récompensé! Oh! Seigneur, comme tu le connais mal!"

"Mais Jonas m'a dit, qu'il y a quelques années, il fut frappé à mort pour la perte de quelques grappes et qu'il devint esclave pour dettes, le maître l'ayant accusé de la perte d'un peu de moisson. Cette année, qu'il a eu cette miraculeuse abondance, il aurait donc dû le récompenser."

"Non. Il l'a fouetté avec férocité, l'accusant de n'avoir pas, les années précédentes, obtenu la même abondance, parce qu'il n'avait

422

pas soigné la terre comme il le fallait."

"Mais cet homme est une bête fauve!" s'exclame Mathieu.

"Non. Il n'a pas d'âme" dit Jésus. "Je vous laisse, fils, avec ma bénédiction.

Avez-vous du pain et de la nourriture pour aujourd'hui?"

"Nous avons ce pain" et il montre une miche de pain noir qu'il tire d'un sac jeté par terre.

"Prenez ma nourriture. Je n'ai que cela, mais je suis chez Doras, aujourd'hui et..."

"Toi, chez Doras?"

"Oui, pour racheter Jonas. Vous ne le saviez pas?"

"Personne ne sait rien, ici. Mais... méfie-toi, Maître. Tu es comme une brebis dans l'antre du loup."

"Il ne pourra me faire rien du tout. Prenez ma nourriture. Jacques, donne ce que nous avons, même votre vin. Réjouissez-vous un peu, vous aussi, pauvres amis. C'est pour l'âme et pour le corps. Pierre! Allons."

"J'arrive, Maître. Il n'y a plus que ce sillon à finir." Et il court vers Jésus, congestionné par la fatigue. Il s'essuie avec son manteau qu'il avait quitté. Il le reprend et rit, heureux.

Les quatre n'en finissent plus de remercier.

"Tu passeras par ici, Maître?"

"Oui. Attendez-moi. Vous saluerez Jonas. Pouvez-vous le faire?"

"Oh! oui. Le champ devait être labouré pour ce soir. Il y a plus des deux tiers de faits. Si bien et si vite faits! Ils sont forts, tes amis! Dieu vous bénisse.

Aujourd'hui, pour nous, c'est beaucoup plus que la fête des Azymes. Oh! que Dieu vous bénisse tous! Tous! Tous!"

Jésus s'en va tout droit à la pommeraie. Ils la traversent, arrivent aux champs de Doras. D'autres paysans sont à la charrue ou courbés pour débarrasser les sillons des herbes arrachées. Mais Jonas n'y est pas. On reconnaît Jésus et, sans quitter le travail, les hommes le saluent.

"Où est Jonas?"

"Après deux heures il est tombé sur le sillon et on l'a transporté à la maison.

Pauvre Jonas. Il n'a plus que peu de temps à souffrir. Il est vraiment à bout.

Jamais plus nous n'aurons un ami meilleur."

"Vous m'avez sur terre et lui dans le sein d'Abraham. Les morts aiment les vivants d'un double amour: le leur et celui qu'ils

423

reçoivent se trouvant avec Dieu, amour parfait par conséquent." "Oh! va tout de suite vers lui. Qu'il te voie en sa souffrance!"

Jésus bénit et s'en va.

"Et maintenant, que vas-tu faire? Que diras-tu à Doras?" demandent les disciples. "J'irai comme si je ne savais rien. Si lui se voit surpris, il est capable de s'acharner sur Jonas et sur ses serviteurs."

"Ton ami a raison: c'est un chacal" dit Pierre à Simon.

"Lazare ne dit jamais que la vérité et ce n'est pas un médisant. Tu le connaîtras et l'aimeras" répond celui-ci.

On voit la maison du pharisien. Large, basse, mais bien bâtie, au milieu d'un verger actuellement dégarni. Maison de campagne, mais riche et pratique. Pierre et Simon vont en avant pour avertir.

Doras sort. C'est un vieux au profil dur de vieux rapace. Un regard ironique, une bouche de serpent qui esquisse un sourire faux dans sa barbe plutôt blanche que noire. "Salut, Jésus" dit-il en un salut familial et visiblement dédaigneux.

Jésus ne dit pas: "Paix"; mais répond: "Que ton salut te revienne."

"Entre. La maison t'accueille. Tu es ponctuel comme un roi."

"Comme un homme honnête" réplique Jésus.

Doras rit comme si c'était une plaisanterie.

Jésus se retourne et dit aux disciples qui ne sont pas invités: "Entrez. Ce sont mes amis."

"Qu'ils viennent... mais... celui-ci n'est-ce pas le gabelon fils d'Alphée?"

"C'est Mathieu, disciple du Christ" dit Jésus sur un ton que... l'autre comprend et il se met à rire jaune, plus qu'auparavant.

Doras voudrait écraser le "pauvre" maître galiléen sous l'opulence de sa maison dont l'intérieur est vraiment fastueux. Fastueux et glacial. Les serviteurs semblent des esclaves. Ils vont penchés, s'éclipsant rapidement, redoutant toujours d'être punis. On sent que c'est une maison où règne la froideur et la haine.

Mais Jésus ne se laisse pas impressionner par la vue des richesses ni par l'évocation de la fortune et de la parenté... et Doras qui se rend compte de l'indifférence du Maître, l'emmène avec lui au jardin fruitier. Il montre les arbres rares et en offre les fruits que des serviteurs apportent sur des plateaux et dans des coupes d'or. Jésus les goûte et loue leur goût exquis. Il y en a qui sont

424

conservés dans un sirop et il y a des pêches magnifiques, au naturel et il y a des poires d'une grosseur inaccoutumée.

"Je suis seul à les avoir dans toute la Palestine et je crois qu'il n'y en a pas dans toute la péninsule. Je les ai fait venir de Perse et de plus loin encore. La caravane m'a bien coûté un talent. Les Tétrarques eux-mêmes n'ont pas ces fruits. Peut-être pas même César. J'en compte les fruits et j'exige tous les noyaux. Les poires ne sont consommées qu'à ma table, car je ne veux pas qu'on en prenne un pépin. À Anna je lui en envoie, mais cuites pour que les pépins soient stériles."

"Ce sont des arbres de Dieu, pourtant. Et tous les hommes sont égaux."

"Égaux? Oh! Moi égal à ... à tes Galiléens?"

"L'âme vient de Dieu, et Lui les crée égales."

"Mais moi, je suis Doras, le fidèle pharisien!..." On dirait un dindon qui fait la roue lorsqu'il le dit.

Jésus le transperce de ses yeux de saphir qui se font toujours plus étincelants. C'est un signe qui annonce en Lui un débordement de pitié ou de sévérité. Jésus est beaucoup plus grand que Doras et le domine, imposant dans son habit pourpre près du pharisien, petit, un peu voûté, parcheminé, dans son habit d'une ampleur et d'une abondance de franges impressionnante.

Doras, après quelques instants d'auto-admiration de sa personne, s'écrie:

"Cependant, Jésus, pourquoi envoyer dans la maison de Doras, le pur pharisien, Lazare, le frère d'une prostituée? Il est ton ami Lazare? Mais tu ne dois pas! Ne sais-tu pas qu'il est anathème parce que sa sœur Marie est prostituée?"

"Je ne connais que Lazare, et sa conduite qui est honnête."

"Mais le monde se souvient du péché de cette maison, et considère que la tache en rejaillit sur les amis... N'y va pas. Pourquoi n'es-tu pas pharisien? Si tu veux... je suis puissant... je te fais accueillir comme tel, bien que tu sois galiléen. J'ai tout pouvoir au Sanhédrin. Anna est en ma main comme ce morceau de mon manteau. On te craindrait davantage."

"Je veux seulement qu'on m'aime."

"Je t'aimerai. Tu vois que déjà je t'aime en accédant à ton désir et en te donnant Jonas."

"Je l'ai payé."

"C'est vrai et je me suis étonné que tu puisses verser une telle somme."

425

"Non pas Moi, mais un ami pour Moi."

"Bien, bien. Je ne fais pas d'enquête. Je dis: tu vois que je t'aime et que je veux te faire plaisir. Tu auras Jonas après le repas. Il faut que ce soit Toi, pour que je fasse ce sacrifice..." et il rit de son rire cruel.

Jésus, les bras croisés, le transperce de son regard de plus en plus sévère. Ils sont encore dans le jardin fruitier en attendant le repas.

"Cependant, tu dois me faire plaisir. Joie pour joie. Je te donne mon meilleur serviteur. Je me prive pour cela d'un revenu intéressant. Cette année, ta bénédiction, je sais que tu es venu au début des grandes chaleurs, m'a procuré des récoltes qui ont rendu célèbre mon domaine. Maintenant, bénis mes troupeaux et mes champs. L'année prochaine, je ne regretterai pas Jonas... et, en attendant, je lui trouverai un bon remplaçant. Viens, bénis. Donne-moi la joie d'être célèbre par toute la Palestine et d'avoir des bercails et des greniers qui regorgent de tout bien. Viens" et il le prend et cherche à l'entraîner, pris par la fièvre de l'or. Mais Jésus résiste: "Où est Jonas?" demande-t-il sévèrement.

"Au labour. Il a encore voulu faire ce travail pour son bon maître. Mais il viendra avant la fin du repas. En attendant, viens bénir les troupeaux, les champs, les vergers, les vignes, les pressoirs. Tout, tout... Oh! quelle fertilité l'année prochaine! Viens donc."

"Où est Jonas?" demande Jésus d'une voix de tonnerre.

"Mais, je te l'ai dit: il dirige le labour. C'est le premier serviteur et il ne travaille pas: il dirige."

"Menteur!"

"Menteur, moi? Je le jure sur Jahvé!"

"Parjure!"

"Moi, moi parjure? Moi qui suis le plus fidèle parmi les fidèles? Attention à tes paroles!"

"Assassin!" Jésus a élevé toujours plus la voix et la dernière parole est un vrai tonnerre.

Les disciples se serrent autour de Jésus, les serviteurs se montrent craintifs sur les portes. Le visage de Jésus est insoutenable par sa sévérité. Des yeux semblent émaner des rayons phosphorescents.

Doras, un instant est pris de peur. Il se fait plus petit, paquet d'étoffes très fines, devant la personne altière de Jésus vêtu d'un

426

lourd habit de laine rouge sombre. Mais ensuite, l'orgueil le ressaisit et il crie de sa voix glapissante de renard: "Chez moi, je suis seul à commander. Sors, vil galiléen."

"Je sortirai après t'avoir maudit avec tes champs, tes troupeaux, tes vignes pour cette année et celles qui viennent."

"Non, cela non! Oui, c'est vrai. Jonas est malade, mais il est soigné, bien soigné. Retire ta malédiction!"

"Où est Jonas? Qu'un serviteur me conduise à lui, tout de suite. Je l'ai payé, et puisque pour toi, c'est une marchandise, une machine, je le regarde comme tel. Puisque je l'ai payé, je l'exige."

Doras tire un sifflet d'or de son sein et siffle par trois fois. Une nuée de serviteurs de la maison et des champs débouchent de tous côtés, accourent, tellement penchés qu'ils semblent ramper, jusqu'à côté du terrible maître. "Amenez Jonas à Celui-ci et le Lui remettez. Où vas-tu?"

Jésus ne répond même pas. Il suit les serviteurs qui se sont précipités au-delà du jardin vers les maisons des paysans, les lugubres tanières des pauvres paysans. Ils entrent dans le taudis de Jonas.

Celui-ci est devenu un squelette. Il halète, demi nu, harcelé par la fièvre sur un grabat de roseaux, sur lequel fait office de matelas un vêtement rapetassé avec, comme couverture, un manteau en lambeaux. La jeune femme de l'autre fois le soigne comme elle peut.

"Jonas! Mon ami! Je suis venu te chercher!"

"Toi? Mon Seigneur! Je me meurs... mais suis heureux de t'avoir ici!"

"Ami fidèle, tu est libre maintenant et tu ne mourras pas ici. Je te conduis à ma maison."

"Libre? Pourquoi? À ta maison? Ah! Oui! Tu m'avais promis que je verrais ta Mère."

Jésus est tout amour, penché sur le misérable lit du malheureux, et la joie paraît ranimer Jonas.

"Pierre: tu es fort. Soulève Jonas, et vous, donnez votre manteau. Ce lit est trop dur pour qui est dans son état."

Les disciples enlèvent promptement leurs manteaux. Ils les plient et les doublent, les étendent, et avec quelques uns font un oreiller. Pierre dépose sa charge décharnée et Jésus le couvre de son propre manteau.

"Pierre, as-tu de l'argent?"

427

"Oui, Maître, j'ai quarante deniers."

"C'est bien, allons. Courage, Jonas. Encore un peu de fatigue, puis une grande paix, dans ma maison, près de Marie..."

"Marie... oui... oh! ta maison!" Dans son épuisement il pleure, le pauvre Jonas. Il ne sait que pleurer.

"Adieu, femme. Le Seigneur te bénira pour ta miséricorde."

"Adieu, Seigneur, adieu Jonas. Prie, priez pour moi." La jeune femme pleure..

Quand ils sont sur le seuil, voilà que Doras vient. Jonas a un mouvement de peur et se cache le visage. Mais Jésus lui met une main sur la tête et sort à son côté, plus sévère qu'un juge. Le cortège misérable sort dans la cour rustique, prend l'allée du potager.

"Ce lit est à moi! Je t'ai vendu le serviteur, pas le lit."

.Sans dire un mot, Jésus jette la bourse à ses pieds. Doras la prend, la vide.

"Quarante deniers et cinq didrachmes. C'est peu!"

Jésus dévisage l'avidé et répugnant argousin. C'est une scène indescriptible. Il ne répond rien.

"Au moins dis-moi que tu retires l'anathème!"

Jésus le foudroie d'un nouveau regard et d'une brève réplique: "Je te remets au Dieu du Sinaï" et très droit se retire à côté de la rustique litière, portée précautionneusement par Pierre et André.

Doras, voyant que tout est inutile, que la condamnation est certaine, crie: "Nous nous reverrons, Jésus! Oh! je t'aurai entre mes ongles! Je te ferai une guerre à mort. Emporte donc cette ombre d'homme. Il ne m'est plus utile. Cela m'épargnera les frais de sépulture. Va, va, Satan maudit! Mais je mettrai tout le Sanhédrin contre Toi. Satan! Satan!"

Jésus ne fait pas semblant d'entendre. Les disciples sont consternés. Jésus ne s'occupe que de Jonas. Il cherche les sentiers les moins raboteux, ceux qui sont en meilleur état, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un carrefour près des champs de Giocana. Les quatre paysans accourent pour saluer l'ami qui s'en va et Jésus qui les bénit.

Mais le chemin est long d'Esdreton à Nazareth, et ils ne peuvent aller bien vite avec leur charge pitoyable. Le long de la grande route, pas un char pas un charreton. Rien. Ils avancent silencieux. Jonas semble dormir. Mais sa main ne quitte pas la main de Jésus.

Vers le soir, voilà un char militaire romain qui les rejoint.

428

"Au nom de Dieu, arrêtez" dit Jésus en levant la main.

Les deux soldats arrêtent. De sous la capote du char qui est tirée parce qu'il commence à pleuvoir, un gradé bien attifé sort la tête. "Que veux-tu?" demande-t-il à Jésus.

"J'ai un ami qui se meurt. Je demande une place pour lui sur le char."

"On ne devrait pas... mais... monte. Nous ne sommes pas des chiens, non plus, nous autres."

On hisse le brancard.

"Ton ami? Qui es-tu?"

"Le rabbin Jésus de Nazareth."

"Toi? Oh!..." Le gradé le regarde curieusement. "Si c'est Toi, alors... montez aussi nombreux que vous le pouvez. Suffit qu'on ne vous voie pas... C'est la consigne... mais, au-dessus de la consigne, il y a l'humanité, pas vrai? Et Toi, tu es bon. Je le sais. Eh! nous, soldats, nous savons tout... Comment je le sais? Même les pierres parlent en bien ou en mal, et nous avons des oreilles pour les entendre pour servir César. Tu n'es pas un faux Christ comme les autres d'auparavant, séditionnaire et rebelle. Tu es bon. Rome le sait. Cet homme... est très malade."

"C'est pour cela que je le conduis chez ma Mère."

"Hum! Elle n'aura pas longtemps à le soigner! Donne-lui un peu de vin. Il y en a dans cette gourde. Toi, Aquila, fouette les chevaux, et toi, Quintus, donne-moi la ration de miel et de beurre. Elle est à moi, mais elle lui fera du bien. Il tousse beaucoup, et le miel est bon pour la toux."

"Tu es bon."

"Non. Je suis moins mauvais que beaucoup. Et je suis heureux de t'avoir avec moi. Souviens-toi de Publius Quintillianus de la légion italique. Je suis à Césarée, mais maintenant, je vais à Tolemaïde. Inspection commandée."

"Tu ne m'es pas ennemi."

"Moi? Ennemi des méchants, jamais des bons. Et je voudrais être bon, moi aussi. Dis-moi: pour nous, hommes d'armes, quelle doctrine prêches-tu?"

"Il n'y a qu'une doctrine, pour tous. Justice, honnêteté, continence, pitié. Exercer son métier sans abuser. Même dans la dure nécessité du métier des armes, respecter l'humanité. Et chercher à connaître la Vérité, c'est à dire Dieu, Unique et Éternel, car sans cette connaissance, tout acte est privé de grâce et donc de

429

récompense éternelle."

"Mais, à ma mort, qu'en est-il du bien que j'ai fait?"

"Celui qui vient au Dieu Vrai retrouve ce bien dans l'autre vie."

"Je nais une seconde fois? Je deviens tribun, ou même empereur?"

"Non, tu deviens semblable à Dieu en t'unissant à son éternelle béatitude dans le Ciel."

"Comment? Dans l'Olympe, moi, parmi les dieux?"

"Il n'y a pas plusieurs dieux. Il n'y a que le Dieu vrai. Celui que je prêche. Celui-là qui t'entend et remarque ta bonté et ton désir de connaître le Bien."

"Cela me plaît! Je ne savais pas que Dieu pouvait s'occuper d'un pauvre soldat païen."

"C'est Lui qui t'a créé, Publius. Il t'aime donc et te voudrait avec Lui."

"Eh... pourquoi pas? Mais... personne ne nous parle de Dieu... jamais..."

"Je viendrai à Césarée et tu m'entendras."

"Oh! oui, je viendrai t'écouter. Voilà Nazareth. Je voudrais te rendre encore service. Mais, si on me voit..."

"Je descends et te bénis pour ta bonté."

"Salut, Maître."

"Que le Seigneur se manifeste à vous, soldats. Adieu."

Ils descendent. Ils reprennent leur marche.

"D'ici peu, tu reposeras, Jonas" dit Jésus pour le reconforter.

Jonas sourit. Il est de plus en plus calme à mesure que la soirée avance et qu'il est sûr d'être loin de Doras.

Jean et son frère courent en avant prévenir Marie. Quand le petit cortège arrive à Nazareth, presque déserte à la nuit tombante, Marie est déjà sur le seuil, attendant le Fils.

"Mère, voici Jonas. Il va se réfugier en ta douceur pour commencer à goûter son Paradis. Heureux, Jonas?"

"Heureux! Heureux!" murmure comme en une extase l'homme épuisé.

On le porte dans la petite pièce où est mort Joseph. "Tu es sur le lit de mon père. Ici, c'est la Mère et ici, c'est Moi. Tu vois? Nazareth devient Bethléem. Toi, maintenant, tu es le petit Jésus entre deux qui t'aiment bien, et ceux-ci sont ceux qui vénèrent en toi le serviteur fidèle. Les anges, tu ne les vois pas, mais ils volent au-dessus de toi avec leurs ailes de lumière et chantent les paroles

du psaume de la Naissance..."

Jésus coule sa douceur sur le pauvre Jonas qui s'affaiblit d'instant en instant. Il semble avoir résisté jusqu'à ce moment pour mourir ici... mais il est bien heureux. Il sourit, cherche à baiser la main de Jésus, celle de Marie, à parler à parler... mais l'épuisement brise sa parole. Marie le reconforte comme une mère. Et lui, répète: "Oui... oui" avec son sourire bienheureux dans son visage décharné.

Les disciples, à la porte du jardin, observent en silence, profondément émus.

"Dieu a exaucé ton long désir. L'Étoile de ta longue nuit est devenue l'Étoile de ton Éternel Matin. Tu connais son Nom" dit Jésus.

"Jésus, le tien! Oh! Jésus! Les anges... Qui est-ce qui me chante l'hymne angélique? Mon âme l'entend... mais mon oreille aussi voudrait l'écouter... Qui, pour m'endormir heureux... J'ai tant sommeil! J'ai tant supporté! Tant de larmes... Tant d'insultes... Doras... je le pardonne... mais je ne veux pas entendre sa voix et je l'entends... C'est comme la voix de Satan, près de moi qui vais mourir. Qui me couvrira cette voix avec les paroles venues du Paradis?"

Et Marie, sur le même air que sa berceuse, chante doucement: "Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux et paix aux hommes ici-bas." Elle le répète deux ou trois fois parce qu'elle voit que Jonas se calme en l'entendant.

"Doras ne parle plus" dit-il après quelque temps. "Seuls les anges... Il y avait un Bébé... dans une mangeoire... entre un bœuf et un âne... et c'était le Messie... Et je l'ai adoré... et avec Lui il y avait Joseph et Marie..." La voix s'éteint en un bref gargouillis et le silence lui succède.

"Paix au Ciel à l'homme de bonne volonté! Il est mort. Nous le mettrons dans notre pauvre tombeau. Il mérite d'attendre la résurrection des morts près du juste, mon père" dit Jésus.

Et toute la vision s'arrête, pendant que, prévenue par je ne sais qui, Marie d'Alphée arrive.

77. JÉSUS DANS LA MAISON DE JACOB PRÈS DU LAC MÉRON

Je dirais que, en plus du lac de Galilée et de la Mer Morte, la Palestine possède un autre petit lac ou un étang, un miroir d'eau en somme, dont j'ignore le nom. Je ne vaud rien en fait d'évaluations, mais au coup œil, je dirais que ce petit plan d'eau peut avoir trois kilomètres sur deux, environ. C'est peu, bien peu de chose, comme on voit. Mais il est gracieux, dans son cadre de verdure. C'est un miroir si azuré et si tranquille qu'on dirait une grande écaille d'émail céleste, avec au centre une coloration plus claire et légèrement mouvante, due sans doute au courant du fleuve qui s'y jette au nord pour en sortir au sud. À cause de la faible profondeur du lac, le courant le traverse comme une veine vivante au milieu d'une eau stagnante, faisant remarquer sa présence par une couleur différente et une légère agitation de ses eaux.

Pas de bateaux à voile sur ce petit lac. Mais seulement quelques petites barques d'où un pêcheur solitaire descend ou retire ses nasses, ou qu'emprunte un voyageur pour raccourcir sa route. Et des troupeaux, des troupeaux, des troupeaux qui descendent certainement des pâturages de montagne à cause de l'automne qui avance, et paissent sur les rives dans les prés où l'herbe est verte et grasse.

À la pointe sud du lac dont la forme est ovale, passe une grande route qui s'allonge de l'est à l'ouest, ou plutôt du nord-est au sud-ouest. Elle est assez bien entretenue et fréquentée par des voyageurs qui se rendent dans les pays disséminés dans la région.

C'est sur cette route que Jésus s'avance avec les siens. La journée est plutôt sombre et Pierre fait une observation: "Il valait mieux ne pas aller chez cette femme. Les jours deviennent de plus en plus courts et sombres... et Jérusalem est encore loin."

"Nous arriverons à temps. Et crois-moi, Pierre, il vaut mieux obéir à Dieu en faisant le bien que d'assister à une cérémonie extérieure. Maintenant, cette femme bénit Dieu avec toutes ses créatures, autour du chef de famille qui est si bien guéri qu'il pourra se trouver à Jérusalem pour les Tabernacles, alors qu'il aurait dû à ce moment là, dormir dans un tombeau sous les bandelettes et au milieu des aromates. Ne confondez jamais la foi avec les

actes extérieurs. Il ne faut jamais critiquer. Mais comment les pharisiens peuvent-ils t'étonner si toi aussi, tu t'illusionnes avec une piété mal comprise, et si tu fermes ton cœur au prochain en disant: "Je sers Dieu. Cela suffit"?"

"Tu as raison, Maître. Je suis plus ignorant qu'un ânon."

"Et je te garde avec Moi, pour te rendre sage. N'aie pas peur. Chouza m'a offert un char presque jusqu'à Jaboc. De là au gué, il y a peu de chemin. Il a tant insisté, et avec des raisons si justes, que j'ai cédé, bien que je juge que le Roi des pauvres doit se servir des moyens des pauvres. Mais la mort de Jonas a imposé un retard et je dois adapter mes plans à l'imprévu."

Les disciples parlent de Jonas en plaignant sa misérable existence et en enviant son heureuse mort. Simon le Zélote murmure: "Je n'ai pas pu le rendre heureux et donner au Maître un vrai disciple mûri par un long martyre et une foi inébranlable... et j'en suis peiné. Le monde a tant besoin de créatures fidèles, pleines de foi en Jésus, pour compenser ceux, si nombreux, qui doutent et douteront!"

"N'importe, Simon" répond Jésus. "Lui est plus heureux maintenant, et plus actif. Et toi, tu as fait pour lui et pour Moi plus que nul n'aurait fait. Pour lui aussi, je te remercie. Maintenant, il sait qui a été son libérateur et il te bénit."

"Alors, il maudit Doras, aussi" s'exclame Pierre.

Jésus le regarde et lui demande: "Tu le crois? Tu es dans l'erreur. Jonas était un juste. Maintenant, c'est un saint. Il n'a haï et maudit personne de son vivant. Il ne hait et ne maudit pas maintenant. Il regarde vers le Paradis dans le lieu où il séjourne et il jubile, car il sait déjà que bientôt les Limbes laisseront sortir ceux qui s'y trouvent. Il ne fait rien d'autre."

"Et à Doras... ton anathème fonctionnera?"

"En quel sens, Pierre?"

"En l'amenant à réfléchir et à changer... ou bien... en le frappant d'un châtement."

"Je l'ai livré à la justice de Dieu. Moi, l'Amour, je l'ai abandonné."

"Miséricorde! Je ne voudrais pas être à sa place!"

"Moi, non plus!"

"Ni moi!"

"Personne ne le voudrait, car la justice du Parfait, que sera-t-elle donc?" disent les disciples.

433

"Pour les bons, ce sera l'extase, pour les satans, ce sera la foudre, amis. En vérité je vous le dis: être toute la vie esclave, lépreux, mendiant, c'est une félicité royale en comparaison d'une heure, d'une seule heure de punition divine."

"Il pleut, Maître. Qu'allons-nous faire? Où aller?"

En effet, sur le lac qui s'est assombri en reflétant le ciel, maintenant tout couvert de nuages couleur de plomb, tombent et rebondissent les premières gouttes d'une pluie qui menace de devenir plus violente.

"Dans quelque maison, nous demanderons abri au nom de Dieu."

"Espérons de trouver quelqu'un qui soit aussi bon que ce Romain. Je ne les croyais pas comme ça... Je les avais toujours évités comme impurs, et je vois que... oui, tout compte fait, ils valent mieux que beaucoup d'entre nous" dit Pierre.

"Les Romains te plaisent?" demande Jésus.

"Eh!... je ne les trouve pas pires que nous. Ce sont des samaritains, voilà..."

Jésus sourit sans rien dire. Ils sont rejoints par une petite femme qui pousse devant elle huit brebis.

"Femme, sais-tu nous dire où nous pourrions trouver un toit?..." demande Pierre.

"Je suis la servante d'un homme pauvre et seul. Mais, si vous voulez venir... je crois que le maître vous recevra avec bonté."

"Allons."

Ils s'en vont sous l'averse rapidement au milieu des brebis qui trottent avec leurs corps obèses pour fuir la pluie. Ils laissent la grande route pour prendre un chemin qui conduit à une maisonnette basse. Je reconnais la maison du paysan Jacob, ce Jacob de Mathias et Marie, les deux orphelins de la vision du mois d'août, me semble-t-il.

"Voilà: c'est ici! Courez devant, pendant que je conduis les brebis au bercail. Au-delà du muret il y a une cour et, par celle-là, on arrive à la maison. Il sera à la cuisine. Ne faites pas attention s'il dit peu de paroles... Il a beaucoup d'ennuis." La femme va vers un cagibi à droite. Jésus, avec les siens, tourne à gauche.

Voilà l'aire avec le puits et le four au fond et le pommier par côté, et voici la porte grande ouverte de la cuisine où brûle un feu de branches, et où un homme est en train de réparer un outil de culture endommagé.

"Paix à cette maison. Je te demande un abri pour la nuit pour Moi et mes compagnons" dit Jésus sur le seuil de la porte. L'homme lève la tête. "Entre" dit-il, "et que Dieu te rende la paix que tu offres. Mais... la paix ici! Elle est ennemie de Jacob, depuis quelque temps. Entre, entre!... Entrez tous. Le feu est l'unique chose que je peux vous donner abondamment... parce que... Oh! mais... Mais Toi, maintenant que tu as enlevé le capuchon (Jésus s'était couvert la tête avec un pan de son manteau, en le tenant serré sous la gorge avec la main) et je te vois bien... Tu es, oui, tu es le Rabbi galiléen, celui qu'on nomme Messie et qui fait des miracles... Est-ce Toi? Dis-le, au nom de Dieu."

"Je suis Jésus de Nazareth, le Messie. Tu me connais?"

"Je t'ai entendu, à la dernière lune, tu parlais à la maison de Jude et Anne... j'étais parmi les vengeurs car... je suis pauvre... Une série de malheurs: la grêle, les chenilles, des arbres et des brebis malades... Pour moi, qui suis seul avec une servante, mon avoir me suffisait. Mais maintenant j'ai fait des dettes parce que le malheur s'acharne sur moi... Pour ne pas vendre toutes mes brebis, j'ai travaillé dans la maison des autres... Et puis, mes champs!... On aurait dit que la guerre y était passée tant ils étaient brûlés, et tant étaient stériles les vignes et les oliviers. Depuis la mort de ma femme, cela fait six ans, on dirait que Mammon s'amuse à mes dépens. Tu vois? Je suis en train de travailler après cette charrue. Mais elle a le bois tout abîmé. Comment faire? Je ne suis pas du métier, et je rattache, je rattache. Mais cela ne sert à rien. Je dois encore regarder aussi à ma bourse, maintenant... Je vais vendre une autre brebis pour réparer les outils. Le toit fait eau... mais les champs m'inquiètent plus que la maison. C'est dommage! Les brebis sont toutes pleines... j'espérais reconstituer le troupeau... Mais!"

"Je vois que je viens apporter des ennuis, là où il y en a déjà tant."

"Des ennuis, Toi? Non. Je t'ai entendu parler et... au fond du cœur m'est resté ce que tu disais. C'est vrai que j'ai travaillé honnêtement, et pourtant... Mais je pense que peut-être je n'étais pas assez bon. Je pense que peut-être celle qui était bonne, c'était ma femme qui avait pitié de tout le monde. Pauvre Lia, morte trop vite, trop vite pour son homme... Je pense que la prospérité de ces temps là venait du Ciel par elle. Et je veux devenir meilleur pour pratiquer ce que tu dis et imiter mon épouse. Et je ne de-

mande pas grand-chose... de rester seulement dans cette maison où elle est morte, où moi je suis né... et d'avoir du pain pour moi et la servante qui remplace ma femme, elle fait la bergère et m'aide comme elle peut. Je n'ai plus de serviteur. J'en avais deux et ils me suffisaient, en travaillant moi aussi aux champs et à l'oliveraie... Mais je n'ai plus de pain que pour moi et encore bien peu..."

"Ne te prive pas de pain pour nous..."

"Non, Maître, si je n'en avais qu'une bouchée, je te la donnerais. C'est un honneur pour moi de t'avoir... Je ne l'aurais jamais espéré. Mais je dis mes misères parce que tu es bon et que tu comprends."

"Oui, je comprends. Donne-moi ce marteau. Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Tu abîmes le bois. Donne-moi aussi ce poinçon, mais après l'avoir rougi au feu. Il percera mieux le bois et nous y passerons sans difficulté une cheville de fer. Laisse-moi faire. Je travaillais le bois..."

"Toi, travailler pour moi? Non!"

"Laisse-moi faire. Tu m'abrites. Moi je t'aide. Il faut s'aimer entre hommes, en donnant chacun ce qu'il peut."

"Tu donnes la paix. Tu donnes la sagesse. Tu donnes le miracle. Tu donnes déjà beaucoup, beaucoup!"

"Je donne aussi le travail. Allons! Obéis..." Et Jésus, qui n'a gardé que son habit, travaille rapidement et pratiquement au timon abîmé. Il perce, il attache, il cheville, l'essaie jusqu'à ce qu'il le voit solide. "Il pourra encore travailler longtemps, jusqu'à l'année prochaine. Et alors tu pourras le changer."

"Je le crois bien. Cette charrue est passée par tes mains et me bénira la terre."

"Ce n'est pas pour cela Jacob, qu'elle sera bénie."

"Pourquoi, alors, mon Seigneur?"

"Parce que tu uses de miséricorde. Tu ne te renferme pas dans la rancœur de l'égoïsme et de l'envie, mais tu reçois mon enseignement et le mets en pratique. Bienheureux les miséricordieux. Ils obtiendront miséricorde."

"En quoi j'en use pour Toi, mon Seigneur? C'est à peine si j'ai une place et la nourriture dont tu as besoin. Je n'ai que la bonne volonté, et jamais je n'ai tant souffert d'être pauvre pour n'avoir pas de quoi faire honneur, à Toi et à tes amis."

"C'est assez de ton désir. En vérité, je te dis que même un seul verre d'eau donné en mon nom est une grande chose aux yeux

436

de Dieu. J'étais un voyageur fatigué sous la bourrasque: tu m'as abrité. L'heure du repas arrive et tu me dis: "Je t'offre ce que j'ai". La nuit descend: et tu m'offres un toit ami. Que veux-tu faire de plus? Fais confiance, Jacob. Le Fils de l'homme ne regarde pas au luxe de la réception et de la nourriture. Il regarde aux sentiments du cœur. Le Fils de Dieu dit au Père: "Père, bénis mes bienfaiteurs et tous ceux qui, en mon nom, sont miséricordieux pour leurs frères ". Cela, je le dis pour toi."

Pendant que Jésus travaillait à la herse, la servante a parlé avec le maître, et elle revient avec du pain, du lait qu'elle vient de traire, quelques pommes ratatinées et un plateau d'olives.

"Je n'ai rien de plus" dit l'homme en s'excusant.

"Oh! Moi, je vois parmi ta nourriture une nourriture que tu ne vois pas! Et je m'en nourris, car elle a une saveur céleste."

"Tu te nourris, peut-être, Toi, Fils de Dieu, d'une nourriture que t'apportent les anges? Peut-être tu vis d'un pain spirituel."

"Oui, l'esprit vaut plus que le corps et pas seulement en Moi. Mais je ne me nourris pas de pain angélique. Bien plutôt de l'amour du Père et des hommes. Je le trouve aussi sur ta table, et j'en bénis le Père qui par amour m'a conduit à toi, et je te bénis de m'accueillir avec amour et de me donner l'amour. Voilà ma nourriture, avec l'exécution de la volonté de mon Père."

"Bénis, alors, et fais l'offrande de la nourriture à Dieu, à ma place. Aujourd'hui, tu es pour moi le Chef de famille et toujours tu seras mon Maître et mon Ami."

Jésus prend le pain et l'offre en le tenant haut levé entre ses mains. Il prie, avec un psaume, je crois. Puis il s'assied, rompt le pain et le distribue...

Tout se termine ainsi.

78. RETOUR AU GUÉ DU JOURDAIN PRÈS DE JÉRICO

"Je suis très étonné que le Baptiste ne soit pas ici" dit Jean au Maître. Ils sont tous sur la rive orientale du Jourdain, près du fameux gué où, pendant un certain temps, le Baptiste baptisait.

Et il n'est pas non plus sur l'autre rive" observe Jacques.

437

"Ils l'auront arrêté, espérant une nouvelle bourse" commente Pierre. "Ce sont des pendants, ces gens d'Hérode!"

"Nous allons passer de l'autre côté et nous informer" dit Jésus.

En effet ils passent, et à un passeur de l'autre rive ils demandent: "Il ne baptise plus ici le Baptiste?"

"Non. Il est sur les confins de la Samarie. On l'a réduit à cela! Un saint doit s'établir près des Samaritains pour échapper aux citoyens d'Israël. Et vous vous étonnez si Dieu nous abandonne? Une seule chose, m'étonne: qu'Il ne traite pas toute la Palestine comme Sodome et Gomorre!..."

"Il ne le fait pas à cause des justes qui s'y trouvent, à cause de ceux qui, sans être tout à fait justes, ont soif de justice et s'attachent aux enseignements de ceux qui prêchent la sainteté" répond Jésus.

"Alors, ils sont deux: le Baptiste et le Messie. Le premier, je le connais car je l'ai servi aussi ici au Jourdain, en lui amenant avec ma barque des fidèles sans rien demander, car lui disait qu'il faut se contenter d'un juste salaire. Il me paraissait juste de me contenter du gain que je réalisais pour les autres services et injuste de réclamer un paiement pour amener une âme à la purification. Des amis m'ont traité de fou. Mais enfin... Je me contente du peu que j'ai. Qui peut y trouver à redire? Du reste, je vois que je ne suis pas encore mort de faim, et j'espère qu'à ma mort Abraham me sourira."

"Tu as raison, homme. Qui es-tu?" demande Jésus.

"Oh! je porte un bien grand nom et j'en ris car je ne connais que les rames. Je m'appelle Salomon."

"Tu as la sagesse de juger que celui qui coopère à une purification ne doit pas la souiller en prenant de l'argent. Je te le dis: ce n'est pas seulement Abraham, mais le Dieu d'Abraham qui sourira à ta mort comme à un fils fidèle."

"Oh! mon Dieu! Tu me le dis vraiment? Qui es-tu?"

"Je suis un juste."

"Écoute: je t'ai dit qu'il y en a deux en Israël: l'un c'est le Baptiste et l'autre le Messie. Es-tu le Messie?"

"Je le suis."

"Oh! éternelle miséricorde! Mais... j'ai entendu un jour des pharisiens qui disaient... Laissons tomber... Je ne veux pas me salir la bouche. Tu n'es pas ce qu'ils disaient. Langues bifides, pires que celles des vipères!..."

438

"C'est Moi, et je te dis: tu n'es pas très loin de la Lumière. Adieu, Salomon. La paix soit avec toi."

"Où vas-tu, Seigneur?" L'homme est abasourdi par la révélation. Il a pris un ton tout différent. C'était d'abord un brave homme qui parlait. Maintenant, c'est un disciple qui adore.

"Je vais à Jérusalem par Jéricho, aux Tabernacles."

"A Jérusalem? Mais... Toi aussi?"

"Je suis fils de la Loi, Moi aussi. Je ne supprime pas la Loi. Je vous donne lumière et force pour la suivre parfaitement."

"Mais Jérusalem a déjà de la haine pour Toi! Je veux dire les grands, les pharisiens de Jérusalem. Je t'ai dit que j'ai entendu..."

"Laisse-les faire. Eux font leur devoir, ce qu'il croient être leur devoir. Moi, je fais le mien. En vérité je te dis que tant que ce ne sera pas l'heure, ils ne pourront rien."

"Quelle heure, Seigneur?" demandent les disciples et le passeur.

"Celle du triomphe des Ténèbres."

"Tu vivras jusqu'à la fin du monde?"

"Non. Il y aura une ténèbre plus atroce que celle des astres éteints et de notre planète morte avec tous ses hommes. Ce sera quand les hommes étoufferont la Lumière que je suis. En beaucoup, le crime est déjà arrivé. Adieu, Salomon."

"Je te suis, Maître."

"Non. Viens dans trois jours au Bel Nidrash. Paix à toi."

Jésus se met en route, au milieu des disciples pensifs.

"Que pensez-vous? Ne craignez ni pour Moi ni pour vous. Nous sommes passés par la Décapole et la Pérée, et partout nous avons vu des agriculteurs au travail dans les champs. En certains endroits, la terre était encore occupée par le chaume et le chiendent, aride, dure, encombrée de plantes nuisibles que les vents d'été avaient apportées et ensemencées en transportant les graines des déserts désolés. C'était les champs des paresseux et des jouisseurs. Ailleurs, la terre était déjà ouverte par la charrue et débarrassée, par le feu et la main, des pierres, des ronces, du chiendent. Et ce qui d'abord était nuisible, à savoir les plantes inutiles, voilà que par la purification du feu ou de la taille, elles s'étaient changées en choses utiles: fumier, sels utiles pour rendre la terre féconde. La terre avait pleuré sous la douleur du soc qui l'ouvrait et la fouillait et sous la morsure du feu qui passait sur ses blessures. Mais elle sera plus riante au printemps et elle dira:

"L'homme

439

m'a torturée pour me donner cette opulente moisson qui est pour moi parure et beauté". Et ces champs appartenaient à ceux qui savent vouloir. Ailleurs encore la terre était déjà en parfait état, débarrassée même des cendres, un vrai lit nuptial pour les épousailles de la terre et de la semence et le mariage fécond qui donne une si glorieuse moisson d'épis. Et c'étaient les champs des généreux qui ne se satisfont que de la perfection du travail.

Et bien. Il en est de même des cœurs. Je suis le Soc et ma parole est le Feu. Pour préparer au triomphe éternel.

Il en est qui, paresseux ou jouisseurs, ne me cherchent pas encore, ne veulent pas de Moi, ne cherchent qu'à jouir de leurs vices et de leurs passions mauvaises. Tout ce qui leur semble parure de verdure et de fleurs, n'est que ronces et épines qui

déchirent mortellement leur esprit, l'enchaînent et en font des fagots pour les feux de la Géhenne. Pour l'heure, la Décapole et la Pérée sont ainsi... et pas elles seulement. On ne me demande pas de miracles parce qu'on ne veut pas de la taille de la parole ni de l'ardeur du feu, mais leur heure viendra. Ailleurs, il en est qui acceptent cette taille et cette ardeur, et ils pensent: "C'est pénible, mais cela me purifie et me rendra fertile en bonnes actions". Ce sont ceux qui n'ont pas l'héroïsme de faire, mais me permettent de faire. C'est le premier pas sur ma route. Il y en a enfin qui m'aident de leur travail actif inlassable. Ils font mon travail. Ils ne marchent pas, mais ils volent sur la route de Dieu. Ceux-là sont les disciples fidèles: vous et les autres disséminés en Israël."

"Mais, nous sommes peu nombreux... contre un si grand nombre. Nous sommes humbles... contre les puissants. Comment te défendre s'ils veulent te nuire?"

"Amis, rappelez-vous le songe de Jacob. Il vit une multitude innombrable d'anges qui montaient et descendaient par l'échelle qui allait du Ciel au patriarche. Une multitude, et pourtant ce n'était qu'une partie des légions angéliques... Et bien, même si toutes les légions qui chantent l'alléluia à Dieu dans le Ciel descendaient autour de Moi pour me défendre, lorsque ce sera l'heure, elles ne pourront rien. La justice doit s'accomplir..."

"L'injustice, voudrais-tu dire! Car tu es saint, et s'ils te font du mal, s'ils te haïssent, ce sont des injustes."

"C'est pour cela que je dis que, pour certains, le crime est déjà accompli. Celui qui couve une pensée homicide est déjà homicide; si c'est le vol, c'est déjà un voleur; si c'est un adultère, il est déjà

440

adultère; si c'est la trahison, c'est déjà un traître. Le Père sait et Moi je sais. Mais Lui me laisse aller, et je vais mon chemin, car c'est pour cela que je suis venu. Mais les moissons mûriront encore et on fera les semailles une première fois et une seconde avant que le Pain et le Vin ne soient donnés en nourriture aux hommes."

"On fera un banquet de joie et- de paix, alors!"

"De paix? Oui. De joie? Aussi, mais... ô Pierre! ô mes amis! Que de larmes il y aura entre le premier et le second calice! Et c'est seulement après qu'on aura bu la dernière goutte du troisième calice que la joie sera grande parmi les justes, et qu'il y aura une paix assurée pour les hommes dont la volonté est droite."

"Et tu y seras, n'est-ce pas?"

"Moi?... Mais quand le chef de famille manque-t-il au rite? Et ne suis-je pas le Chef de la grande famille du Christ?"

Simon le Zélote, qui n'a jamais parlé, dit comme en se parlant à lui-même: " Quel est Celui-là qui vient avec les vêtements teints de rouge? Il est beau, en son vêtement, et il marche dans la grandeur de sa force ". "Je suis Celui qui parle avec justice et je protège de manière à sauver". "Pourquoi donc tes vêtements sont-ils teints de rouge et tes habits comme ceux des pileurs du pressoir?" "J'ai été seul à fouler dans le pressoir. L'année de ma rédemption est venue".

"Tu as compris, Simon" observe Jésus.

"J'ai compris, mon Seigneur."

Les deux se regardent; les autres les regardent étonnés et se demandent entre eux: "Mais parle-t-il des vêtements rouges que porte maintenant Jésus, ou de la pourpre royale dont il sera revêtu quand ce sera l'heure?"

Jésus s'absorbe en Lui-même et paraît ne plus rien entendre. Pierre prend Simon à part et lui demande: "Toi qui es sage et humble, explique tes paroles à mon ignorance."

"Oui, frère! Son nom est Rédempteur. Les calices de paix et de joie entre l'homme et Dieu, la terre et le Ciel, c'est Lui qui les remplira de son Vin, en se foulant Lui-Même dans la souffrance par amour pour nous tous. Il sera donc présent, bien qu'en apparence la puissance des Ténèbres aura étouffé la Lumière qui est Lui-Même. Oh! il faut beaucoup l'aimer, ce Christ, notre Christ, car beaucoup Lui refuseront leur amour. Faisons en sorte qu'à l'heure de sa déréliction on ne puisse nous adresser et nous reprocher

441

la plainte de David: "Une meute de chiens (et nous aussi parmi eux) m'a entouré".
"Tu dis?... Mais nous, nous le défendrons, même s'il faut mourir avec Lui."

"Nous le défendrons... Mais nous sommes des hommes, Pierre. Et notre courage fondra avant qu'on ne Lui broie les os... Oui. Nous ferons comme l'eau prise en glace dans le ciel et que la foudre fait fondre en pluie et que le vent règle sur le sol. C'est ça, nous! C'est ça, nous! Notre courage actuel qui nous fait pour Lui des disciples, du fait de son amour et de son voisinage qui le condensent en une hardiesse virile, fondra sous le coup de foudre de Satan et des satans... Et de nous, que restera-t-il? Puis, après l'avalissante et nécessaire épreuve, voilà que la foi et l'amour nous solidifiera de nouveau et nous serons comme un cristal qui ne craint plus qu'on le rompe. Mais cela, nous le saurons et en serons capables, si nous l'aimons beaucoup tant que nous le possédons. Alors... oui, je pense qu'alors, par l'effet de sa parole, nous ne serons pas des ennemis et des traîtres."

"Tu es sage, Simon. Moi... je suis illettré et j'ai honte aussi de Lui poser tant de questions. Et cela me fait mal, quand je vois qu'il y a tant de motifs de larmes... Regarde son visage: il paraît inondé de larmes secrètes. Vois ses yeux. Ils ne regardent ni le ciel, ni le sol. Ils sont ouverts sur un monde qui nous est inconnu. Comme il paraît épuisé et courbé dans sa démarche! Il semble vieilli par sa pensée. Oh! je ne peux le voir ainsi! Maître! Maître! Souris. Je ne puis te voir si affligé. Tu m'es cher comme un fils et je te donnerais ma poitrine comme oreiller pour t'endormir et te faire rêver à d'autres mondes... Oh! pardonne-moi si je t'ai dit "fils"! C'est que je t'aime, Jésus."

"Je suis le Fils... Ce nom est mon Nom. Mais je ne suis plus triste. Tu le vois? Je souris car vous êtes pour Moi des amis. Voici, là au fond, Jéricho toute rouge au crépuscule. Que deux de vous aillent pour chercher un logement. Moi et les autres, nous irons les attendre à côté de la synagogue. Allez."

Et tout termine pendant que Jean et Jude Thaddée partent à la recherche d'une maison hospitalière.

442

79. JÉSUS DANS LA MAISON DE LAZARE. MARTHE PARLE DE LA MADELEINE

La place du marché de Jéricho, avec ses arbres et les cris des vendeurs. Dans un coin le gabeleur Zachée occupé à ses... extorsions légales et illégales. Il doit faire un peu l'achat et la vente d'objets précieux. En effet je le vois qui pèse et expertise des colliers et des objets de métal précieux. Je ne sais si on les lui a remis dans l'impossibilité de payer avec la monnaie les taxes, ou si on les a vendus pour d'autres besoins.

C'est maintenant le tour d'une femme, élancée, toute revêtue d'un manteau de couleur entre rouille et gris-brun. Son visage aussi est couvert d'un voile très fin de soie jaunâtre qui ne permet pas de la dévisager. On ne se rend compte que de la sveltesse du corps, qu'on devine malgré cet accoutrement de toile bise qui l'enveloppe- Elle doit être jeune, du moins à en juger par le peu qu'on en voit: une main qui sort un moment du manteau et présente un bracelet d'or, et des pieds chaussés de sandales pas tellement simples, mais déjà pourvues d'une empeigne et d'un entrelacement de courroies qui laissent voir les doigts lisses et jeunes, et une partie de la cheville fine et très blanche.

Elle tend son bracelet sans dire un mot, reçoit l'argent sans discuter et se retourne pour s'en aller. Je m'aperçois maintenant qu'elle a derrière elle l'Isariote qui l'observe attentivement et, lorsqu'elle est en train de s'en aller, il lui dit une parole que je ne comprends pas bien. Mais elle, comme si elle était muette, ne répond pas et s'éloigne vivement ainsi fagotée.

Judas interroge Zachée: "Qui est-elle?"

"Je ne demande pas leur nom à mes clients, surtout quand ils sont gentils comme celle-là."

"Jeune, n'est-ce pas?"

"On le dirait."

"Mais, est-elle juive?"

"Et qui peut le savoir?! L'or est jaune dans tous les pays."

"Fais-moi voir ce bracelet."

"Tu veux l'acheter?"

"Non."

"Alors, rien à faire. Qu'est-ce que tu crois? Qu'on se mette à parler à sa place?"

443

"Je voulais voir si je comprenais qui était elle..."

"Ça t'inquiète tellement? Es-tu nécromancien pour le deviner ou chien policier que conduit son flair? Va, sois tranquille. Ainsi attifée, ou elle est honnête et malheureuse, ou bien elle est lépreuse. Donc... rien à faire."

"Je n'ai pas envie de femme" répond Judas d'un air méprisant.

"Possible... mais avec ce visage, j'y crois peu. C'est bien. Si tu ne veux rien d'autre, cède la place. J'ai d'autres clients à servir."

Judas s'en va fâché et demande à un marchand de pain et à un marchand de fruits s'ils connaissent la femme qui auparavant leur avait acheté du pain et des pommes, et s'ils savent où elle habite. Ils ne le savent pas. Ils répondent: "Elle vient depuis quelque temps, tous les deux ou trois jours. Mais d'où elle est, nous ne le savons pas."

"Mais comment parle-t-elle?" insiste Judas.

Les deux rient et l'un répond: "Avec la langue."

Judas les injurie et s'en va... tomber précisément au milieu du groupe de Jésus et des siens qui viennent acheter du pain et de quoi le garnir pour leur repas du jour. La surprise est réciproque... et pas très enthousiaste. Jésus lui dit seulement: "Tu es ici?" et pendant que Judas bredouille quelque chose, Pierre éclate de rire bruyamment et dit: "Voilà, je suis aveugle et incroyant. Je ne vois pas les vignes et je ne crois pas au miracle."

"Mais, que dis-tu?" demandent deux ou trois disciples.

"Je dis la vérité. Ici, il n'y a pas de vignes. Et je ne puis croire que Judas ici, dans cette poussière, fasse la vendange par le seul fait qu'il est disciple du Rabbi."

"La vendange est finie depuis quelque temps" répond sèchement Judas.

"Et, il y a plusieurs milles d'ici à Kériot" achève Pierre.

"Tu m'attaques tout d'un coup. Tu m'es hostile."

"Non. Je suis moins niais que tu ne le voudrais."

"Assez" interrompt Jésus. Mais il est sévère. Il se tourne vers Judas: "Je ne pensais pas te voir ici. Je te croyais plutôt à Jérusalem pour les Tabernacles."

"J'y vais demain. J'étais ici, attendant un ami de la famille qui..."

"Je t'en prie: suffit."

"Tu ne me croies pas, Maître? Je te jure que moi..."

"Je ne t'ai rien demandé et je te prie de ne me rien dire. Tu es

444

ici. Ça suffit. Comptes-tu venir avec nous ou as-tu encore des affaires à régler? Réponds simplement."

"Non... j'ai fini, d'autant plus que mon homme n'arrive pas et je vais pour la fête à Jérusalem. Et Toi, où vas-tu?"

"A Jérusalem."

"Aujourd'hui même?"

"Ce soir je suis à Béthanie."

"Chez Lazare?"

"Chez Lazare."

"Alors j'y vais moi aussi."

"Oui, tu viens jusqu'à Béthanie. Ensuite André, avec Jacques de Zébédée et Thomas iront à Get Semni faire les préparatifs et nous attendre tous, et toi, tu iras avec eux." Jésus articule tellement les paroles que celui-ci ne réagit pas.

"Et nous?" demande Pierre.

"Toi, avec mes cousins et Mathieu, vous irez où je vous enverrai pour revenir le soir. Jean, Barthélémy, Simon et Philippe resteront avec Moi, c'est à dire qu'ils iront à Béthanie annoncer que le Rabbi est venu et leur parlera à la neuvième heure."

Ils vont avec empressement par les campagnes dépouillées. Il y a de l'orage, pas dans le ciel qui est serein, mais dans les cœurs. Tous s'en rendent compte et avancent silencieux.

En allant de Jéricho à Béthanie par cette route, la maison de Lazare, où ils arrivent, est dans les premières du pays. Jésus congédie le groupe qui doit aller à Jérusalem, puis l'autre qu'il envoie vers Bethléem en disant: "Allez-y sans inquiétude. Vous trouverez à mi-chemin Isaac, Élie et les autres. Dites-leur que je serai à Jérusalem pour plusieurs jours et que je les attends pour les bénir."

En attendant, Simon a sonné à la grille et s'est fait ouvrir. Les serviteurs préviennent et Lazare accourt. Judas Iscariote, qui s'était déjà éloigné de quelques mètres, revient en arrière en s'excusant de dire à Jésus: "Je t'ai déplu,

Maître. Je l'ai compris. Pardonne-moi" et en disant cela, il jette un coup œil furtif par la porte ouverte, du côté du jardin et de la maison.

"Oui. Ça va bien. Va. Va. Ne fais pas attendre tes compagnons."

Judas n'a plus qu'à s'en aller. Pierre murmure: "Il espérait qu'il y aurait un changement d'ordre."

"Cela, jamais, Pierre. Je sais ce que je fais. Mais toi, sois gentil pour cet homme-là..."

445

"J'essaierai. Mais je ne promets pas... Adieu, Maître. Viens, Mathieu, et vous deux. Allons vite."

"Ma paix avec vous, toujours."

Jésus rentre avec les quatre qui sont restés et, après le baiser à Lazare, il lui présente Jean, Philippe et Barthélémy, et puis il les congédie, restant seul avec Lazare.

Ils vont vers la maison. Cette fois, sous le beau portique, il y a une femme. C'est Marthe. Elle n'est pas grande comme sa sœur, mais grande pourtant. Elle est brune alors que l'autre est blonde et rose; c'est pourtant une belle jeune fille, aux formes harmonieuses. Une chevelure, couleur de jais et dessous un front légèrement brun et uni. Les yeux, qui respirent la douceur, sont noirs, grands, veloutés, encadrés par des cils foncés. Son nez est légèrement aquilin et la bouche vermeille tranche sur la couleur brune des joues. Elle sourit en montrant de belles dents très blanches.

Son habit de laine est bleu foncé avec des galons rouges et vert foncé au cou et au bout des manches larges qui s'arrêtent au coude et d'où sortent d'autres manches d'un lin très fin et blanc, serrées au poignet par un petit cordon qui les plisse. En haut de la poitrine aussi, à la base du cou, ressort cette chemisette très fine et blanche que serre un cordon. Sa ceinture est une écharpe azur, rouge et vert, d'étoffe très fine qui serre le haut des hanches et retombe, avec un nœud de franges, du côté gauche. C'est un vêtement riche et chaste.

"J'ai une sœur, Maître. La voilà. C'est Marthe. Elle est bonne et pieuse. C'est le réconfort et l'honneur de la famille et la joie du pauvre Lazare. Auparavant, elle était ma première et unique joie. Maintenant, elle est la seconde, car la première c'est Toi."

Marthe se prosterne jusqu'à terre et baise le bord du vêtement de Jésus.

"Paix à l'excellente sœur et à la femme chaste. Lève-toi."

Marthe se lève et entre dans la maison avec Jésus et Lazare. Puis elle s'excuse de s'absenter pour les besoins de la maison.

"C'est ma paix..." murmure Lazare et il regarde Jésus. Un regard scrutateur. Mais Jésus ne montre pas de s'en apercevoir.

Lazare demande: "Et Jonas?"

"Il est mort."

"Mort? Alors..."

"Je l'ai eu à la fin de sa vie. Mais il est mort libre et heureux, dans ma maison de Nazareth, entre Moi et ma Mère."

446

"Doras l'a démolie, avant de te le donner!"

"Il est mort de fatigue, oui, et aussi des coups qu'il a reçus..."

"C'est un démon, et il te hait. Elle hait le monde entier cette hyène... À Toi, il ne t'a pas dit qu'il te hait?..."

"Il me l'a dit."

"Méfie-toi de lui, Jésus. Il est capable de tout. Seigneur... que t'a dit Doras? Ne t'a-t-il pas dit de me fuir? Ne t'a-t-il pas fait voir le pauvre Lazare sous un jour ignominieux?"

"Je crois que tu me connais suffisamment pour comprendre que c'est de Moi-même que je juge, et avec justice. Quand j'aime, j'aime sans me demander si cet amour peut me servir ou me desservir aux yeux du monde."

"Mais cet homme est féroce et atroce quand il blesse et tâche de nuire... Il m'a tourmenté encore ces jours passés. Il est venu ici et m'a dit... Oh! alors que j'ai déjà tant de tourment! Pourquoi vouloir t'enlever à moi Toi aussi?"

"Je suis le réconfort des tourmentés et le compagnon des abandonnés. C'est pour cela aussi que je suis venu vers toi."

Oh! alors tu sais?... Oh! ma honte!"

Non. Pourquoi ta honte? Je sais. Et quoi? Aurai-je un anathème pour toi qui souffres? Je suis Miséricorde, Paix, Pardon, Amour pour tous, et que sera-ce pour les innocents? Tu n'es pas responsable du péché qui te fait souffrir. Devrais-je m'acharner sur toi, alors que j'ai pitié d'elle aussi?..."

"Tu l'as vue?"

"Je l'ai vue. Ne pleure pas."

Mais Lazare a laissé retomber sa tête sur ses bras croisés sur la table. Il pleure et sanglote douloureusement. Marthe s'avance et regarde. Jésus lui fait signe de ne rien dire. Et Marthe s'en va avec des larmes qui coulent silencieusement. Lazare se calme peu à peu et s'humilie de sa faiblesse. Jésus le réconforte, et comme son ami désire rester seul un moment, il sort dans le jardin et passe à travers les parterres où résistent encore quelques roses pourpres.

Marthe le rejoint peu après. "Maître... Lazare t'a parlé?"

"Oui, Marthe."

"Lazare n'a plus de paix depuis qu'il sait que tu sais et que tu l'as vue..."

"Comment le sait-il?"

"D'abord cet homme qui était avec Toi et qui se dit ton disciple:

447

cet homme jeune, grand, brun et sans barbe... puis Doras. Celui-ci t'a fouetté de son mépris, et l'autre a seulement dit que vous l'aviez vue sur le lac... avec ses amants..."

"Mais, ne pleurez pas pour cela! Croyez-vous que j'ignorais votre blessure? Je le savais déjà quand j'étais près du Père... Ne te laisse pas abattre, Marthe. Relève ton cœur et ton front."

"Prie pour elle, Maître. Moi je prie... mais je ne sais pas pardonner tout à fait, et peut-être l'Éternel repousse ma prière."

"Tu as bien dit. Il faut pardonner pour être pardonné et écouté. Je prie déjà pour elle. Mais donne-moi ton pardon et celui de Lazare. Toi, avec ta fraternelle bonté, tu peux parler et obtenir encore plus que Moi. Sa blessure est trop ouverte et enflammée pour que sitôt ma main l'effleure. Toi, tu peux le faire. Donne-moi votre pardon plénier, saint, et Moi j'agirai..."

"Pardonne... Nous ne le pourrions pas. Notre mère est morte de douleur à cause de sa mauvaise conduite... et ce n'était encore que peu de chose au regard de sa conduite actuelle. Je vois les tortures de notre mère... elles sont toujours présentes à mon esprit. Et je vois ce que souffre Lazare."

"C'est une malade, Marthe, une folle. Pardonnez."

"Elle est possédée du démon, Maître."

"Et, qu'est-ce que la possession diabolique, sinon une maladie de l'esprit contaminé par Satan, dénaturé au point d'en faire un être spirituel diabolique? Comment expliquer autrement certaines perversions chez les humains? Perversions qui rendent l'homme pire que les fauves pour la férocité, plus libidineux que les singes pour la luxure, et ainsi de suite, pour en faire un être hybride où sont fondus ensemble l'homme, l'animal et le démon? Voilà qui explique ce qui étonne comme une monstruosité qui passe pour inexplicable en tant de créatures. Ne pleure pas. Pardonne. Moi, je vois. C'est que j'ai une vue qui dépasse celle de l'œil et du cœur. J'ai la vue de Dieu. Je vois. Je te dis: pardonne parce qu'elle est malade."

"Et guéris-la, alors!"

"Je la guérirai. Aie foi. Je te donnerai cette joie. Mais toi pardonne et dis à Lazare qu'il pardonne aussi. Pardonne. Aime-la encore. Tiens-lui compagnie. Parle-lui comme si elle était comme toi. Parle-lui de Moi..."

"Comment veux-tu qu'elle te comprenne, Toi qui est Saint?"

"Elle semblera ne pas comprendre, mais déjà mon seul Nom

448

est salut. Fais qu'elle pense à Moi et dise mon Nom. Oh! Satan s'enfuit quand la pensée de mon Nom arrive dans un cœur. Souris, Marthe, à cette espérance. Regarde cette rose. La pluie des jours derniers l'avait abîmée, mais le soleil d'aujourd'hui, regarde: il l'a épanouie et elle est encore plus belle car les gouttes de pluie qui restent entre les pétales lui donnent une parure de diamants. Il en sera ainsi de votre maison... Larmes et douleur maintenant et puis... joie et gloire. Va. Parles-en à Lazare, pendant que Moi, dans la paix de ton jardin, je prie le Père pour Marie et pour VOUS..."

Tout se termine ainsi.

80. ENCORE DANS LA MAISON DE LAZARE APRÈS LES TABERNACLES. INVITATION DE JOSEPH À ARIMATHIE

Je ne sais comment arriver à écrire tellement, parce que je sens que Jésus veut se présenter avec son Évangile vécu et j'ai souffert toute la nuit pour me rappeler de la vision suivante. J'ai fait un brouillon des paroles entendues comme je pouvais, pour ne pas les oublier.

Puis, maintenant - il est 11 heures - je vois ce qui suit.

Jésus est de nouveau chez Lazare. D'après ce que j'entends, je comprends que les Tabernacles sont déjà passés, et que Jésus est revenu à Béthanie pour l'insistance de son ami qui ne voudrait jamais se séparer de Jésus. Je comprends aussi que Jésus est chez Lazare avec seulement Simon et Jean. Les autres sont disséminés dans la région. Et je comprends enfin qu'il s'agit d'une réunion d'amis, encore fidèles à Lazare, qui les a invités pour leur faire connaître Jésus.

Je comprends tout cela, car Lazare met encore mieux en lumière le caractère de chacun. C'est ainsi qu'il parle de Joseph d'Arimathie, en le présentant comme "un homme juste et un véritable Israélite". Il dit: "Il n'ose le dire, car il craint le Sanhédrin dont il fait partie, et qui déjà te hait. Mais il espère que ce soit Toi le prédit des Prophètes. Il m'a de lui-même demandé de venir pour te connaître et te juger par lui-même, car ce que disaient de Toi tes ennemis, ne lui paraît pas juste... C'est depuis la Galilée que des pharisiens sont venus pour t'accuser de péché. Mais Joseph

449

en a jugé ainsi: "Celui qui fait des miracles, a Dieu avec lui. Qui a Dieu avec lui ne peut être dans le péché. Mais, au contraire, il ne peut être que quelqu'un que Dieu aime". Il voudrait bien que tu ailles à Arimathie, dans sa maison. Il m'a dit de te le dire. Et moi, je t'en prie: exauce en même temps sa prière et la mienne."

"Je suis venu pour les pauvres et pour ceux qui souffrent dans leur âme et leur corps plus que pour les puissants qui ne voient en Moi qu'un objet qui les intéresse. Mais j'irai chez Joseph. Il n'y a pas en Moi de parti pris contre les puissants. Sur ce point un de mes disciples pourrait apporter un témoignage. C'est celui qui, par curiosité et pour se donner de l'importance, est venu chez toi, sans mon ordre... mais il est jeune, il faut l'excuser... Il pourrait témoigner de mon respect pour les castes puissantes qui se proclament d'elles-mêmes "les tutrices de la Loi" et... et font comprendre: les soutiens du Très-Haut. Oh! l'Éternel de Lui seul se soutient! Aucun des docteurs n'a jamais eu pareil respect pour les officiers du Temple."

"Je le sais et il y en a beaucoup qui le savent, beaucoup... Mais il n'y a que les meilleurs qui donnent à ton attitude son nom exact. Les autres... l'appellent "hypocrisie"."

"Chacun donne ce qu'il a en lui, Lazare."

"C'est vrai. Mais va chez Joseph. Il te voudrait pour le prochain sabbat."

"Et j'y irai. Tu peux le lui faire savoir."

"Nicodème aussi est bon. Mais il... il m'a dit... Puis-je te dire une critique à propos de l'un de tes disciples?"

"Dis-la. S'il est juste, son jugement sera juste. S'il est injuste, il critiquera une conversion, car l'Esprit donne la lumière à l'esprit de l'homme, si c'est un homme droit; et l'esprit de l'homme, conduit par l'Esprit de Dieu, possède une sagesse surhumaine et lit ce qu'il y a dans les cœurs."

"Il m'a dit: "Je ne critique pas la présence d'ignorants ni de publicains parmi les disciples du Christ, mais je ne trouve pas convenable qu'il y ait parmi les siens quelqu'un qui ne sait pas s'il est pour Lui ou contre, et qui est comme un caméléon qui prend la couleur et l'aspect de ce qui l'entoure"."

"Il s'agit de l'Isariote. Je le sais. Mais croyez-le tous: la jeunesse est un vin qui fermente et puis s'éclaircit. Pendant la fermentation, il se gonfle et écume et déborde de tous côtés par exubérance de vie. Le vent du printemps secoue les arbres dans

450

tous les sens, il semble ébouriffer follement les frondaisons. Mais c'est lui que nous devons remercier pour la fécondation des fleurs. Judas est vin et vent. Mais il n'est pas mauvais. Ses agissements bouleversent et troublent, heurtent même, et font souffrir. Mais il n'est pas foncièrement mauvais... c'est un poulain au sang ardent."

"Tu le dis... Moi, je ne suis pas compétent pour le juger. De lui m'est resté l'amer souvenir de m'avoir dit que tu l'avais vue..."

"Mais cette amertume est maintenant adoucie par le miel que t'apporte ma promesse..."

"Oui, mais moi je garde le souvenir de ce moment. On n'oublie pas la souffrance, même quand elle appartient au passé."

"Lazare, Lazare tu t'inquiètes de trop de choses... et si peu importantes! Laisse faire le temps: ce sont des bulles d'air qui crèvent et disparaissent avec leurs reflets gais ou tristes. Regarde vers le Ciel. Lui ne s'évanouit pas: il demeure pour les justes."

"Oui, Maître et Ami. Je ne veux pas juger les relations de Judas avec Toi, ni sa présence près de Toi que tu acceptes. Je prierai pour qu'il ne te nuise pas." Jésus sourit et la vision prend fin.

81. JÉSUS RENCONTRE GAMALIEL AU BANQUET DE JOSEPH D'ARIMATHIE

Arimathie est assez accidentée. Je ne sais pourquoi, je me la figurais en plaine. Pourtant ses collines s'abaissent graduellement vers la plaine qui, à certains détours de la route, apparaît fertile du côté du couchant et, en cette matinée de novembre disparaît à l'horizon sous une brume qui semble une étendue d'eau illimitée.

Jésus est avec Simon et Thomas. Il n'a pas d'autres apôtres avec Lui. J'ai l'impression qu'il tient sagement compte des sentiments et des caractères divers des gens qu'il doit fréquenter et que, selon les circonstances, il amène avec Lui ceux qu'un hôte peut accepter sans être trop heurté. Ces Juifs doivent être plus... susceptibles que des femmelettes romantiques...

Je me rends compte qu'ils parlent de Joseph d'Arimathie, et

451

Thomas, qui peut-être le connaît très bien, montre ses vastes et belles propriétés sur la colline, spécialement du côté de Jérusalem, sur la route qui va de la capitale à Arimathie et relie ensuite cette localité avec Joppé. Tel est, je me rends compte, le sens de leur conversation, et Thomas parle aussi avec admiration des champs que possède Joseph qui bordent les routes de la plaine.

"Mais, au moins, ici les hommes ne sont pas traités comme des animaux! Oh! ce Doras!" dit Simon. En effet ici, les travailleurs sont bien nourris et bien vêtus, et montrent la satisfaction des gens qui ont une bonne situation. Ils saluent avec respect parce qu'ils savent certainement déjà quel est cet Homme de haute taille et distingué qui va à travers les campagnes d'Arimathie, vers la maison de leur maître, et ils l'observent en parlant entre eux à voix basse.

Lorsque déjà apparaît la maison de Joseph, voici qu'un serviteur qui demande, après une profonde inclination: "Es-tu le Rabbi attendu?"

"C'est Moi" répond Jésus.

L'homme salue profondément et court avertir le maître. La maison est entourée d'une haute haie toujours verte qui remplace ici le mur élevé de la maison de Lazare, et l'isole de la route en faisant une suite harmonieuse au jardin très boisé qui entoure la maison, et dont les arbres maintenant ont presque complètement perdu leur feuillage. Avant que Jésus y arrive, Joseph d'Arimathie, dans ses amples vêtements à franges, vient à la rencontre de Jésus et s'incline profondément, les bras croisés sur la poitrine. Ce n'est pas le salut humble de quelqu'un qui reconnaît en Jésus le Dieu fait Chair et qui s'humilie en pliant le genou et en s'abaissant jusqu'au sol avec le baiser sur les pieds ou sur la frange du vêtement de Jésus, mais c'est toujours un salut très respectueux. Jésus s'incline Lui aussi et puis donne son salut de paix.

"Entre, Maître. Tu m'as fait plaisir en acceptant l'invitation. Je n'attendais pas de ta part tant de condescendance."

"Pourquoi? Je vais aussi chez Lazare et..."

"Lazare est pour Toi un ami. Moi, je suis un inconnu."

"Tu es une à me qui cherche la vérité. La Vérité ne te repousse donc pas."

"Tu es la Vérité?"

"Je suis le Chemin, la Vie et la Vérité. Celui qui m'aime et me suit trouvera en lui-même le Chemin sûr, la Vie bienheureuse et

452

connaîtra Dieu; car Dieu qui est Amour et Justice est par surcroît la Vérité."

"Tu es un grand Docteur. Toutes tes paroles respirent la sagesse." Puis, il se tourne vers Simon: "Je suis heureux que toi aussi, après une si longue absence, tu reviens dans ma maison."

"Mon absence n'était pas volontaire. Tu sais quel sort fut le mien et quelle douleur avait frappé la vie du petit Simon que ton père aimait bien."

"Je le sais, et tu dois savoir qu'il n'y a jamais eu de ma part une parole en ta défaveur."

"Je sais tout. Mon fidèle serviteur m'a dit que c'est à toi aussi que je dois d'avoir vu respecter ma propriété. Dieu t'en récompense."

"J'étais quelque chose au Sanhédrin, et j'ai usé de cette situation pour apporter une aide juste à un ami de ma maison."

"Nombreux étaient les amis de la mienne, et nombreux ceux qui étaient quelque chose au Sanhédrin, mais ils n'étaient pas justes comme toi..."

"Et celui-ci, qui est-il? Ce n'est pas un nouveau visage pour moi... mais, je ne sais où..."

"Je suis Thomas, surnommé Didyme..."

"Ah! voilà! Est-ce que ton vieux père vit encore?"

"Il vit. Il est toujours à ses affaires, avec mes frères. Je l'ai quitté pour le Maître, mais il en est heureux."

"C'est un véritable Israélite et, puisqu'il est arrivé à croire que Jésus de Nazareth est le Messie, il ne peut qu'être heureux que son fils soit parmi ses préférés."

Ils se trouvent maintenant dans le jardin, près de la maison.

"J'ai retenu Lazare. Il est dans la bibliothèque, occupé à lire un résumé des dernières séances du Sanhédrin. Il ne voulait pas s'arrêter car... Je sais que maintenant tu sais... C'est pour cela qu'il ne voulait pas rester. Mais j'ai dit: "Non, il n'est pas juste que tu aies honte. Dans ma maison, personne ne te fera injure. Reste. À s'isoler, on reste seul contre tout un monde, et comme le monde est plutôt mauvais que bon, celui qui est seul, est abattu et foulé aux pieds". Ai-je bien parlé?"

"Tu as bien parlé et bien agi" répond Jésus.

"Maître, aujourd'hui, il y aura Nicodème et... Gamaliel. Est-ce que cela te fait de la peine?"

"Pourquoi devrai-je en souffrir? Je reconnais sa sagesse."

453

"Oui, il avait envie de te voir et... et quand même rester ferme dans ses idées. Tu sais... des idées. Il dit que lui a déjà vu le Messie et qu'il attend le signe qu'Il lui a promis pour sa manifestation. Mais il dit aussi que tu es "un homme de Dieu". Il ne dit pas "l'Homme". Il dit "un homme de Dieu". Subtilités rabbiniques, n'est-ce pas? Tu n'en es pas offensé?"

Jésus répond: "Subtilités. Tu as bien dit. Il faut les laisser faire. Les meilleurs pourront par eux-mêmes se greffer des branches inutiles qui ne donnent que des branches et pas de fruit, mais ensuite ils viendront à Moi."

"J'ai voulu te dire ses paroles à lui, car certainement il te les dira simplement lui-même. Il est franc" fait remarquer Joseph.

"C'est une vertu rare et que j'apprécie beaucoup" répond Jésus.

"Oui, je lui ai dit encore: "Mais avec le Maître il y a Lazare de Béthanie". J'ai parlé ainsi parce que... hé bien oui, à cause de sa sœur. Mais Gamaliel a répondu: "Est-elle présente? Non? Et alors? La boue tombe du vêtement qui n'est plus à son contact. Lazare l'a secouée de lui-même. Et je ne suis pas contaminé par son vêtement. Et puis, je pense que si un homme de Dieu va dans sa maison, je peux le fréquenter aussi, même si docteur de la Loi."

"Gamaliel a un bon jugement. Pharisien et docteur jusqu'à la moelle des os, mais aussi honnête et juste."

"Je suis content de te l'entendre dire. Maître, voici Lazare."

Lazare se baisse pour baiser la veste de Jésus. Il est heureux d'être avec Lui, mais ont voit aussi son orgasme qui est manifeste dans l'attente des convives. Certes, je sais que le pauvre Lazare doit ajouter, à ses tortures déjà connues par

les hommes à travers l'histoire, celle ignorée et pas assez réfléchie par le plus grand nombre, la souffrance morale de ce terrible aiguillon qui est la pensée et qui s'interroge: "Que me dira-t-il celui-ci? Que pense-t-il de moi? Me blessera-t-il avec des paroles ou avec un regard de mépris?". C'est l'aiguillon qu'ont tous ceux qui ont une tache dans leur famille.

Dès maintenant qu'ils sont entrés dans la riche salle où sont dressées les tables, ils n'attendent plus que Gamaliel et Nicodème, car les autres quatre invités sont déjà arrivés. J'entends qu'on les présente sous les noms de Félix, Jean, Simon et Corneille.

Grand branle-bas des serviteurs qui accourent à l'arrivée de Nicodème et Gamaliel, celui-ci toujours imposant dans son splendide

454

vêtement de neige filée qu'il porte avec la majesté d'un roi. Joseph se précipite à sa rencontre, et le salut entre eux les deux est marqué d'un respect majestueux. Jésus aussi s'est incliné et s'incline devant le grand rabbin qui Lui adresse le salut: "Le Seigneur soit avec Toi." Jésus répond: "Et que sa paix te soit toujours une compagne fidèle." Lazare aussi s'incline et pareillement les autres.

Gamaliel prend place au milieu de la table, entre Jésus et Joseph. Après Jésus est Lazare. Après Joseph, Nicodème. Le repas commence avec les prières rituelles que Gamaliel récite et après l'échange des politesses des principaux personnages: Jésus, Gamaliel et Joseph.

Gamaliel est très digne, mais sans orgueil. Il écoute plus qu'il ne parle. On se rend compte quand même qu'il réfléchit à chaque parole de Jésus et le regarde souvent de ses yeux profonds sombres et sévères. Quand Jésus se tait, parce que le sujet est terminé, c'est Gamaliel qui, par une question opportune, ranime la conversation.

Lazare tout au début est d'abord un peu confus, mais après, il s'enhardit et parle lui aussi.

Des allusions directes à l'égard de Jésus, il n'y en a pas jusque vers la fin du repas. C'est alors que s'allume une discussion entre celui qui s'appelle Félix et Lazare, et à laquelle s'unit ensuite Nicodème pour soutenir Lazare, et à la fin celui qui s'appelle Jean, au sujet de la preuve, pour ou contre un individu, pour ce qui concerne les miracles. Jésus se tait. Il sourit parfois d'un mystérieux sourire, mais il se tait. Gamaliel aussi se tait. Il a le coude appuyé sur le lit et fixe intensément Jésus. Il semble vouloir déchiffrer une parole surnaturelle gravée dans la peau pâle et lisse du maigre visage de Jésus. Il semble en analyser chaque fibre.

Félix soutient que la sainteté de Jean est incontestable et, de cette sainteté indiscutée et indiscutable, il tire une conséquence qui n'est pas favorable à Jésus de Nazareth, auteur de miracles nombreux et connus. Il dit: "Le miracle n'est pas une preuve de sainteté, car la vie du prophète Jean en est dépourvue. Et personne, en Israël, mène une vie pareille à la sienne. Pour lui, pas de banquets, pas d'amitiés, pas d'intérêts personnels. Pour lui, souffrance et emprisonnement pour l'honneur de la Loi. Pour lui, la solitude. Car, oui, s'il a des disciples, il ne mène pas de vie en commun. Il trouve des fautes même chez les plus honnêtes

455

et tonne contre tout le monde, tandis que... eh! tandis que le Maître de Nazareth ici présent a fait, il est vrai, des miracles, mais je vois que Lui aime ce qu'offre la vie. Il ne dédaigne pas les amitiés et, pardonne si un des Anciens du Sanhédrin te le dit, il donne trop facilement au nom de Dieu, pardon et amour même aux pécheurs connus et flétris par l'anathème. Tu ne devrais pas le faire, Jésus."

Jésus sourit et ne parle pas. Lazare répond pour Lui: "Notre puissant Seigneur est libre de diriger ses serviteurs comme et où Il le veut. À Moïse, Il a accordé le miracle, à Aaron son premier pontife, Il ne l'a pas accordé. Et alors, qu'est-ce que tu en conclus? Le premier est-il plus saint que l'autre?"

"Certainement" répond Félix.

"Alors, le plus saint c'est Jésus qui fait des miracles."

Félix est désorienté. Mais il se raccroche à un argument: "Aaron avait déjà reçu le pontificat. C'en était assez."

"Non, ami" répond Nicodème. "Le pontificat était une mission. Sainte, mais rien de plus qu'une mission. Ce n'est pas toujours que les pontifes d'Israël ont été saints, et ils ne l'ont pas tous été. Et pourtant ils étaient pontifes, même sans

être saints."

"Tu ne voudrais pas dire que le Grand Prêtre est un homme dépourvu de la grâce!..." s'exclame Félix.

"Félix... n'entrons pas dans cette fournaise. Moi, toi, Gamaliel, Joseph, Nicodème, tous, nous savons tant de choses..." dit celui qui s'appelait Jean.

"Mais comment? Mais comment? Gamaliel, intervient, donc!..." Félix en est scandalisé. "S'il est juste, il dira la vérité que tu ne veux pas écouter" disent les trois qui sont enflammés contre Félix.

Joseph cherche à rétablir le calme. Jésus reste muet et aussi Thomas, le Zélote et l'autre Simon ami de Joseph. Gamaliel semble jouer avec les franges de son vêtement, mais par en dessous regarde Jésus.

"Parle donc, Gamaliel crie Félix.

"Oui. Parle, parle" disent les trois.

"Moi, je dis: les faiblesses de la famille, doivent rester cachées" dit Gamaliel.

"Ce n'est pas une réponse!" crie Félix. "Tu sembles reconnaître qu'il y a des taches dans la maison du Pontife!"

"C'est l'expression de la vérité" disent les trois.

456

Gamaliel se redresse et se tourne vers Jésus: "Voici le Maître qui éclipse les plus doctes. Que Lui parle à ce sujet."

"Tu le veux. J'obéis. Je dis: l'homme, c'est l'homme. La mission dépasse l'homme. Mais l'homme, investi d'une mission, devient capable de l'accomplir en superhomme quand, par une vie sainte il a Dieu pour ami. C'est Lui qui a dit: "Tu es prêtre selon l'ordre que J'ai donné". Qu'est-ce qui est écrit sur le Rationnel? "Doctrines et Vérité". Voilà ce que devraient posséder ceux qui sont les Pontifes. À la Doctrine, on y arrive par une constante méditation tendue vers la connaissance de la Sagesse. À la Vérité, par une fidélité absolue au bien. Qui se mêle au mal, entre dans le Mensonge et perd la Vérité."

"Bien! Tu as répondu comme un grand rabbin. Moi, Gamaliel, je te le dis. Tu me dépasses."

"Qu'il explique alors, celui-ci, pourquoi Aaron n'a pas fait de miracles et que Moïse en a fait" crie bruyamment Félix.

Jésus répond sans tarder: "C'est que Moïse devait s'imposer à la masse lourde et peu éclairée, et même opposée, des Israélites et arriver à avoir de l'ascendant sur eux, de manière à les plier à la volonté de Dieu. L'homme est l'éternel sauvage et l'éternel enfant. Il est frappé par tout ce qui sort de l'ordinaire. Le miracle, c'est ça: une lumière que l'on agite devant des pupilles obscurcies, c'est un bruit près des oreilles bouchées. Il réveille. Il appelle l'attention. Il fait dire: "Dieu est là"."

"Tu le dis, à ton avantage" réplique Félix.

"A mon avantage? Et qu'est-ce que cela me donne de plus quand je fais un miracle? Puis-je paraître plus grand si je me mets un brin d'herbe sous le pied? Le rapport est le même entre le miracle et la sainteté. Il y a des saints qui n'ont jamais fait de miracles. Il y a des mages et des nécromanciens qui mettent en œuvre des forces obscures pour en faire, c'est à dire qu'ils font des choses surhumaines sans être saints et sont, eux, des démons. Je le serai Moi-même, même si je ne ferai plus de miracles."

"Très bien! Tu es grand, Jésus!" approuve Gamaliel.

"Et qui est, d'après toi, ce "grand"?" poursuit Félix en se tournant vers Gamaliel.

"Le plus grand prophète que je connaisse, autant dans ses œuvres que dans ses paroles" répond-il.

"C'est le Messie, je te le dis, Gamaliel. Crois en Lui, toi qui es sage et juste" dit Joseph.

457

"Comment? Toi aussi, qui diriges les Juifs, toi, l'Ancien, notre gloire, tu tombes dans cette idolâtrie pour un homme? Mais qu'est-ce qui te prouve que c'est le Christ? Pour moi, je ne le croirai pas, même si je le voyais faire des miracles. Mais pourquoi n'en fait-il pas un devant nous? Dis-le Lui, toi qui le loues; dis-le Lui, toi qui le défends" dit Félix à Gamaliel et à Joseph.

"Je ne l'ai pas invité pour amuser des amis et je te prie de te souvenir qu'il est mon hôte" répond sèchement Joseph.

Félix se lève et s'en va fâché et grossier.

Il y a un moment de silence. Jésus se tourne vers Gamaliel: "Et toi, tu ne demandes pas de miracles pour croire?"

"Ce ne seront pas les miracles d'un homme de Dieu qui m'enlèveront l'aiguillon que je porte au cœur de ces trois questions qui restent sans réponse."

"Quelles questions?"

"Le Messie est-il vivant? Était-ce celui-là? Est-ce celui-ci?"

"C'est Lui, je te le dis, Gamaliel!" s'exclame Joseph. "Ne te rends-tu pas compte qu'il est saint? Différent des autres? Puissant? Oui? Et alors, qu'attends-tu pour croire?"

Gamaliel ne répond pas à Joseph. Il se tourne vers Jésus: "Une fois... ne te déplaie, Jésus, si je suis tenace dans mes idées... Une fois, quand vivait encore le grand et sage Hillel, j'ai cru, et lui comme moi, que le Messie était en Israël. Grand éclair du soleil divin en cette froide journée d'un hiver qui ne voulait pas finir! C'était la Pâque... Les gens tremblaient à cause des moissons gelées... Moi, je dis, après avoir entendu ces paroles: "Israël est sauvé! À partir d'aujourd'hui, abondance dans les champs et bénédiction dans les cœurs! L'Attendu s'est manifesté par son premier éclair". Et je ne me suis pas trompé. Vous pouvez tous vous rappeler quelle récolte il y eut en cette année de treize mois, comme celle-ci et ça continue..."

"Quelles paroles as-tu entendues? Qui les prononçait?"

"C'était quelqu'un qui sortait de l'enfance... mais Dieu resplendissait sur son visage innocent et charmant... Il y a dix neuf ans que J l y pense et que je garde ce souvenir... et je cherche à entendre de nouveau cette voix... qui disait des paroles de sagesse... Quelle est la partie du monde qui l'accueille? Moi, je pense:... que c'était Dieu. Sous l'apparence d'un enfant pour ne pas effrayer l'homme. Comme un éclair qui en sillonnant le ciel apparaît rapide à l'orient et au couchant, au nord et au midi, Lui, le Divin,

458

sous son apparence de miséricordieuse bonté, avec la voix et le visage d'un enfant et une pensée divine, il parcourt la terre pour dire aux hommes: "C'est Moi". Telle est ma pensée... Quand reviendra-t-il en Israël?... Quand? Et je pense: quand Israël sera un autel pour son pied divin; et mon cœur gémit en voyant l'abjection d'Israël: jamais. Oh! dure réponse! Et elle est vraie! La Sainteté peut-Elle descendre en la personne de son Messie tant que l'abomination est en nous?"

"Elle le peut et le fait parce qu'Elle est miséricorde" répond Jésus.

Gamaliel le regarde pensif et puis demande: "Quel est ton vrai Nom?"

Jésus se lève, imposant, et dit: "Je suis Celui qui suis. La Pensée et la Parole du Père. Je suis le Messie du Seigneur."

"Toi?... Je ne puis le croire. Grande est ta sainteté. Mais cet Enfant, auquel je crois, voici ce qu'il dit alors: "Je donnerai un signe... Ces pierres frémiront quand ce sera mon heure". J'attends ce signe pour croire. Peux-tu me le donner pour me persuader que tu es, Toi, l'Attendu?"

Les deux, maintenant debout, grands, solennels, l'un dans son ample vêtement de lin blanc, l'autre dans son simple habit de laine rouge foncé, l'un âgé, l'autre jeune, aux yeux dominateurs et profonds tous les deux, se regardent fixement.

Puis Jésus abaisse le bras droit qui était plié sur sa poitrine et, comme s'il jurait, s'écrie: "Tu veux ce signe, et tu l'auras! Je répète les lointaines paroles: "Les pierres du Temple du Seigneur frémiront à mes dernières paroles". Attends ce signe, docteur d'Israël, homme juste, et puis crois si tu veux obtenir le pardon et le salut. Bienheureux dès maintenant si tu pouvais déjà croire! Mais tu ne le peux. Des siècles de croyance erronée au sujet d'une juste promesse, et des amas d'orgueil te barrent comme un mur le chemin de la Vérité et de la Foi."

"Tu dis bien. J'attendrai ce signe. Adieu. Que le Seigneur soit avec Toi."

"Adieu, Gamaliel. Que l'Esprit Éternel t'éclaire et te conduise."

Tous saluent Gamaliel qui s'en va avec Nicodème, Jean et Simon du Sanhédrin.

Restent Jésus, Joseph, Lazare, Thomas, Simon le Zélote et Corneille.

"Il ne se rend pas!... Je voudrais que tu l'aies parmi tes disciples. Poids décisif en ta faveur... et je n'y réussis pas" dit Joseph.

459

"Ne t'en afflige pas. Aucune influence ne pourra me sauver de l'orage qui déjà se prépare. Mais Gamaliel, s'il ne se prononce pas en ma faveur, ne se prononcera pas non plus contre le Christ. C'est quelqu'un qui attend..."
Tout se termine.

82. GUÉRISON DE L'ENFANT MOURANT. LE SOLDAT ALEXANDRE. SOMMATION À JÉSUS

Voilà l'intérieur du Temple. Jésus est avec les siens près du Temple proprement dit, c'est à dire du Lieu Saint où doivent entrer seulement les prêtres. C'est une très belle cour à laquelle on accède par un atrium, où, par un autre, encore plus riche, on passe à la haute terrasse sur laquelle se trouve le cube du Saint. C'est inutile! Eussé-je vu mille fois le Temple et Puissé-je décrit deux mille fois, soit à cause de la complexité du lieu, soit à cause de mon ignorance des termes et de mon incapacité pour faire un plan, je serai toujours incomplète dans la description de ce lieu somptueux qui est un labyrinthe...

On les voit en prière. Il y a beaucoup d'autres Israélites, des hommes seulement qui prient chacun pour son propre compte. C'est le soir précoce d'une sombre journée de novembre.

Un brouhaha, où retentit la voix bruyante et inquiète d'un homme qui jure aussi en latin, à laquelle se mêlent des voix stridentes et aiguës d'Israélites. C'est comme le tumulte d'une rixe et une voix aiguë de femme crie: "Oh! laissez-le aller. Il dit que Lui le sauvera."

Le recueillement de la somptueuse cour est rompu. Beaucoup de têtes se tournent vers l'endroit d'où arrivent les voix. Judas l'Isariote, qui se trouve là aussi avec les disciples, se tourne de ce côté. Grand comme il est, il se rend compte et dit: "C'est un soldat romain qui se débat pour rentrer! Il viole, il a déjà violé le Lieu Saint! Horreur!" Beaucoup lui font écho.

"Laissez-moi passer, chiens de Juifs! Jésus est ici. Je le sais! C'est Lui que je veux! Je ne sais que faire de vos pierres stupides. L'enfant meurt et Lui le sauve. Allez-vous-en, hyènes hypocrites..."

Jésus, quand il a compris que c'était Lui qu'on voulait, s'est

460

dirigé tout de suite vers l'atrium sous lequel s'agitait la mêlée. Il y arrive et crie: "Paix et respect à ce lieu et à l'heure de l'offrande."

"Oh! Jésus! Salut! Je suis Alexandre. Écartez-vous, chiens!"

Et Jésus paisible: "Oui, écartez-vous. Je conduirai ailleurs le païen qui ignore ce qu'est pour nous ce lieu."

n s'écarte, et Jésus rejoint le soldat dont la cuirasse est ensanglantée. "Tu es blessé? Viens. On ne peut s'arrêter ici" et il le conduit plus loin à travers l'autre cour et plus loin encore.

"Ce n'est pas moi qui suis blessé. Un enfant... Mon cheval, près de l'Antonia, m'a échappé et l'a renversé. Les sabots lui ont ouvert la tête. Procule a dit: "Rien à faire!" Moi... ce n'est pas ma faute... mais c'est par moi que cela est arrivé et la mère est là, désespérée. Je t'avais vu passer... venir ici... J'ai dit: "Le médecin, non, mais Lui, oui". J'ai dit encore: "Femme, viens. Jésus le guérira". Ils m'ont retenu, ces idiots... et peut-être l'enfant sera mort."

"Où est-il?" demande Jésus.

"Sous ce portique, sur le sein de sa mère" répond le soldat que j'ai déjà vu à la Porte des Poissons.

"Allons." Et Jésus va encore plus vite, suivi des siens et d'un cortège de gens. Sur les marches, à l'entrée du portique, adossée à une colonne, il y a une femme que déchire la douleur et qui pleure sur son petit qui va mourir. L'enfant a le teint terreux, les lèvres violacées demi-ouvertes par le râle caractéristique de ceux qui ont une blessure au cerveau. Une bande lui enserre la tête, rouge de sang sur la nuque et sur le front.

"Il a la tête ouverte, devant et derrière. On voit le cerveau. C'est tendre, la tête à cet âge, et le cheval était fort et venait d'être ferré" explique Alexandre. Jésus est près de la femme qui ne parle pas non plus, elle est à l'agonie elle aussi, près de son fils qui se meurt. Il lui met la main sur la tête. "Ne pleure pas, femme" dit Jésus avec la douceur dont il est capable, une douceur infinie.

"Aie foi. Donne-moi ton petit."

La femme le regarde, hébétée. La foule s'en prend aux Romains et plaint le mourant et sa mère. Alexandre se débat entre les sentiments de colère que lui font éprouver des accusations injustes, la pitié et l'espoir.

Jésus s'assoit près de la femme après avoir vu qu'elle ne sait

461

plus faire un geste. Il se penche, prend dans ses longues mains la petite tête blessée, se penche encore davantage, s'approche du minois de cire, souffle sur la petite bouche qui râle... Un instant. Puis il a un sourire que l'on voit à peine à travers les mèches de cheveux qui pendent sur le front. Il se redresse. L'enfant ouvre les yeux et essaie de s'asseoir. La mère craint que ce soit le suprême effort et crie en le tenant sur son cœur.

"Laisse-le aller, femme. Bébé, viens vers Moi" dit Jésus toujours assis à côté de la femme lui tendant les bras avec un sourire. Et l'enfant se jette, rassuré, dans ces bras. Il pleure non pas de douleur, mais par la peur que lui rappelle le souvenir de la scène.

"Il n'y a plus de cheval. Il n'y en a plus" dit Jésus pour le rassurer. "Tout est passé. Ça te fait encore mal ici?"

"Non. Mais j'ai peur, j'ai peur!"

"Tu le vois, femme, il n'y a plus que la peur. Maintenant, c'est fini. Apportez-moi de l'eau. Le sang et la bande l'impressionnent. Donne-moi une de tes pommes, Jean... Prends, petit. Mange. C'est bon..."

On apporte de l'eau. C'est le soldat Alexandre qui en apporte aussi dans son casque.

Jésus s'apprête à détacher la bande. Alexandre et la mère disent: "Non! Il revient bien à la vie... mais la tête est ouverte!..." Jésus sourit et enlève la bande. Une, deux, trois, huit tours. Il enlève le linge ensanglanté. Du milieu du front à la nuque, à droite, il y a un seul grumeau de sang encore mou parmi les cheveux du bambin. Jésus trempe une bande et lave.

"Mais, par dessous il y a la blessure... si tu enlèves le grumeau, elle va se remettre à saigner" insiste Alexandre.

La mère ferme les yeux pour ne pas voir.

Jésus lave, lave, lave. Le grumeau se détache... voici les cheveux nettoyés. Ils sont humides, mais par dessous il n'y a pas de blessure. Le front aussi est guéri. Il y a juste une petite marque rouge là où la cicatrice s'est formée.

Les gens crient de stupeur. La femme ose regarder, et quand elle voit, elle ne se retient plus. Elle s'écroule sur Jésus, l'embrasse en même temps que son petit, et pleure. Jésus supporte cet épanchement et cette pluie de larmes.

"Je te remercie, Jésus" dit Alexandre. "Je souffrais d'avoir tué cet innocent."

462

"Tu as eu bonté et confiance. Adieu, Alexandre. Va à ton service."

Alexandre va s'en aller lorsque tout à coup arrivent comme un cyclone des officiers du Temple et des prêtres,. "Le Grand Prêtre t'intime, par notre intermédiaire, l'ordre de sortir du Temple, Toi et le païen profanateur. Et tout de suite. Vous avez troublé l'offrande de l'encens. Celui-ci a pénétré dans un lieu réservé à Israël. Ce n'est pas la première fois qu'à cause de Toi, le Temple est en rumeur. Le Grand Prêtre, et avec lui les Anciens de service, t'ordonnent de ne plus mettre les pieds ici, à l'intérieur. Va et reste avec tes païens."

"Nous ne sommes pas des chiens, nous, non plus. C'est Lui qui le dit: "Il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé les Juifs et les Romains ". Si c'est sa Maison et si je suis sa créature, j'y puis entrer, moi aussi" répond Alexandre, blessé par le mépris avec lequel les prêtres disent "païens".

"Tais-toi, Alexandre. Je vais parler" interrompt Jésus qui, après avoir baisé le petit, l'a rendu à sa mère et s'est levé. Il dit au groupe qui vient le chasser:

"Personne ne peut défendre à un fidèle, à un vrai Israélite, dont personne ne peut prouver qu'il est en état de péché, de prier près du Saint."

"Mais d'expliquer la Loi dans le Temple, oui. Tu en as pris le droit sans l'avoir et sans le demander. Qui es-tu? Qui te connaît? Comment usurpes-tu un nom et une place qui ne t'appartiennent pas?"

Jésus les regarde avec des yeux! puis-il dit: "Judas de Kériot, avance ici."

Judas ne paraît pas enthousiaste de l'invitation. Il avait cherché à s'éclipser dès la venue des prêtres et des officiers du Temple (ils n'ont pas une tenue militaire, ce doit être une charge civile). Mais il lui faut obéir car Pierre et Jude d'Alphée le poussent en avant.

"Judas, réponds" dit Jésus. "Et vous, regardez-le. Vous le connaissez. Il est du Temple. Le connaissez vous?"

Ils doivent répondre forcément: "Oui."

"Judas, qu'est-ce que je t'ai fait faire quand j'ai parlé ici la première fois? Dis ton étonnement et comment j'y ai répondu. Parle et sois franc."

"Il m'a dit: "Appelle l'officier de service pour que je puisse demander la permission de faire l'instruction". Il se nomma et

463

donna des preuves de son identité et de sa tribu... Moi j'en étais étonné, jugeant que c'était une formalité inutile puisque Lui se dit le Messie. Et m'a dit: "Ce que je fais est nécessaire et, quand ce sera l'heure, rappelle-toi que je n'ai pas manqué de respect au Temple ni à ses officiers". Oui. C'est ainsi qu'il a parlé. Pour la vérité, je dois le dire." Judas, au début, parlait sans beaucoup d'assurance, comme si la chose l'ennuyait. Mais ensuite, par l'effet de ces brusques revirements qui lui sont propres, il a pris de l'aplomb et presque au point de devenir arrogant.

"Je suis surpris que tu le défendes. Tu as trahi la confiance que nous avons en toi" reproche un prêtre à Judas.

"Je n'ai trahi personne. Combien parmi vous appartiennent au Baptiste! Sont-ils traîtres pour cela? Moi, j'appartiens au Christ. Voilà."

"Et bien. Celui-ci ne doit pas parler ici. Qu'il vienne comme fidèle. C'est déjà trop pour un ami des païens, des prostituées, des publicains..."

"Répondez-moi, maintenant" dit Jésus sévère mais calme. "Quels sont les Anciens de service?"

"Doras et Félix, juifs. Joachim de Capharnaüm et Joseph de l'Iturée."

"J'ai compris. Allons. Rapportez au trois accusateurs, car l'Ituréen n'a pas qualité pour l'être, que le Temple n'est pas tout Israël et qu'Israël n'est pas le monde entier. Que la bave des reptiles, pour très venimeuse qu'elle soit, ne submergera pas la Voix de Dieu, ni son venin ne paralysera pas mes allées et venues parmi les hommes, tant que ce ne sera pas l'heure. Et puis... oh! dites-leur qu'ensuite les hommes feront justice des bourreaux et exalteront la Victime en faisant d'Elle leur unique amour. Allez. Et quant à nous, allons." Jésus se revêtit de son pesant manteau foncé, et sort au milieu des siens.

Derrière eux se trouve Alexandre qui est resté pendant la discussion; en dehors de l'enceinte près de la Tour Antonia, il dit: "Je te salue, Maître. Et je te demande pardon d'avoir été pour Toi une cause de réprimande."

"Oh! ne t'afflige pas! Ils cherchaient un prétexte. Ils l'ont trouvé. Si ce n'avait pas été toi, ç'aurait été un autre... Vous, à Rome, vous faites des jeux au Cirque avec des fauves et des serpents, n'est-ce pas? Et bien, je te dis qu'il n'y a pas de fauve plus

464

féroce et plus perfide que l'homme qui veut tuer un autre homme."

"Et moi, je te dis qu'au service de César j'ai parcouru toutes les régions romaines. Mais je n'ai jamais, à l'occasion de mille et mille rencontres, trouvé quelqu'un de plus divin que Toi. Non, nos dieux ne sont pas divins comme Toi! Ils sont vindicatifs, cruels, bagarreurs, menteurs. Toi, tu es bon. Tu es vraiment un Homme mais qui n'est pas seulement homme. Salut, Maître."

"Adieu, Alexandre. Avance dans la Lumière."

Tout prend fin.

83. JÉSUS PARLE À NICODÈME, PENDANT LA NUIT, À GETHSÉMANI

Jésus est dans la cuisine de la maisonnette de l'Oliveraie au souper avec ses disciples. Ils parlent des événements de la journée, qui cependant n'est pas celle précédemment décrite, car je constate qu'on parle d'autres faits, parmi lesquels la guérison d'un lépreux survenue près des tombeaux sur la route de Bethphagé.

"Il y avait aussi un centurion romain qui regardait" dit Barthélémy. Et il ajoute: "Il m'a demandé du haut de son cheval: "L'homme que tu suis fait souvent des choses semblables?" et à ma réponse affirmative il s'est écrié: "Alors, il est plus grand qu'Esculape et il deviendra plus riche que Crésus". J'ai répondu: "Il sera toujours pauvre aux yeux du monde, car il ne reçoit pas, mais il donne, et ne veut que des âmes pour les conduire au Dieu Vrai". Le centurion m'a regardé très étonné et puis, il a éperonné son cheval et s'en est allé au galop."

"Il y avait aussi une dame romaine dans sa litière. Ce ne pouvait être qu'une femme. Elle avait baissé les rideaux, mais jetait des coups d'œil au dehors. Voilà ce que j'ai vu" dit Thomas.

"Oui, elle était au début de la courbe de la route. Elle avait donné l'ordre de s'arrêter quand le lépreux avait crié: "Fils de David, aie pitié de moi!" Il y avait le rideau déplacé et j'ai vu qu'elle t'a regardé avec une loupe précieuse et elle a ri ironiquement. Mais quand elle a vu que Toi, par ton seul commandement tu l'avait guéri! Alors, elle m'a appelé et m'a demandé: "Mais

465

c'est celui qu'on donne pour le vrai Messie?". J'ai répondu que oui, et elle m'a dit: "Tu es avec Lui?" Et puis elle a demandé:

Est-il vraiment bon? ""Jean a dit.

"Alors, tu l'as vue. Comment était-elle?" demandent Pierre et Judas.

"Bah!... une femme..."

"Quelle découverte!" dit Pierre en riant. Et l'Ischariote poursuit: "Mais elle était belle, jeune, riche?"

"Oui. Il me semble qu'elle était jeune, et belle également. Mais je regardais toujours vers Jésus plutôt que de son côté. Je voulais voir si le Maître se remettait en route..."

"Imbécile!" murmure l'Ischariote entre ses dents.

"Pourquoi?" dit Jacques de Zébédée pour le défendre. "Mon frère n'est pas un Ganymède en quête d'aventures. Il a répondu par politesse, mais il n'a pas manqué à sa première qualité."

"Laquelle?" demande l'Ischariote.

"Celle d'un disciple qui garde pour son Maître son unique amour."

Judas baisse la tête, mécontent.

"Et puis... ce n'est pas bien que l'on vous voie parler avec les Romains" dit Philippe. "Déjà ils nous accusent d'être Galiléens et, pour cette raison, moins "purs" que les Juifs. Et aussi par naissance. Puis, ils nous accusent de séjourner souvent à Tibériade, lieu de rendez-vous des Gentils, des Romains, des Phéniciens, des Syriens... Puis... encore... oh! de combien de choses ils nous accusent!..."

"Tu es bon, Philippe, et tu mets un voile sur ce qu'a de dur la vérité que tu dis. Mais, sans voile, la vérité est là: de combien de choses ils m'accusent Moi" dit Jésus qui jusqu'alors s'est tu.

"Au fond, ils n'ont pas tout à fait tort. Trop de contacts avec les païens" dit l'Ischariote.

"Crois-tu que les païens sont uniquement ceux qui n'ont pas la loi mosaïque?" dit Jésus.

"Et qui d'autres, alors?"

"Judas!... Peux-tu jurer sur notre Dieu de ne pas avoir de paganisme dans ton cœur? Et puis jurer que les Israélites, les plus en vue, en sont indemnes?"

"Mais, Maître... des autres, je n'en sais rien... mais moi... je peux le jurer en ce qui me concerne."

"Dans ta pensée, qu'est-ce que c'est que le paganisme?" de-

466

mande encore Jésus.

"Mais, c'est suivre une religion qui n'est pas vraie, adorer les dieux" réplique vivement Judas.

"Quels dieux?"

"Les dieux de la Grèce, de Rome, ceux d'Égypte... en somme les dieux aux mille noms, des êtres imaginaires qui, selon les païens peuplent leur Olympe."

"Il n'y a pas d'autres dieux? Seulement les dieux de l'Olympe?"

"Et quels autres encore? N'y en a-t-il pas déjà trop?"

"Trop. Oui, trop. Mais il y en a d'autres, sur les autels desquels tous les hommes viennent brûler de l'encens, même les prêtres, les scribes, les rabbins, les pharisiens, les saducéens, les hérوديens, ce sont toutes des personnes d'Israël, n'est-ce pas? Non seulement eux, mais même mes disciples."

"Ah! pour cela, non!" affirment-ils tous unanimement.

"Non? Amis... Qui, parmi vous, n'a pas un culte secret ou plusieurs? Pour l'un, c'est la beauté et l'élégance. Pour un autre, l'orgueil de son savoir. Un autre encense l'espérance de devenir grand, humainement. Un autre encore adore la femme. Un autre

l'argent... Un autre se prosterne devant son savoir... et ainsi de suite. En vérité, je vous dis qu'il n'y a pas d'homme qui ne soit marqué par l'idolâtrie. Comment alors dédaigner ceux qui, par malchance, sont païens, lorsque, malgré l'appartenance au Dieu Vrai, on reste païen dans sa volonté?"

"Mais, nous sommes des hommes, Maître" s'exclament plusieurs.

"C'est vrai. Mais alors... ayez de la charité pour tous, car Moi, je suis venu pour tous et vous n'êtes pas plus que Moi."

"Mais, en attendant, ils nous accusent, et ta mission en est entravée."

"Elle ira quand même de l'avant."

Pierre, assis près de Jésus et qui en est très heureux - pour cela il est bon, bon - il dit à son tour: "A propos de femmes, il y a peu de jours et même depuis que tu as parlé la première fois à Béthanie, après le retour de Judie, qu'une femme toute voilée ne cesse de nous suivre. Je ne sais comment elle fait pour connaître nos intentions. Je sais qu'au fond des groupes de gens du peuple qui t'écoutent si tu parles, ou en arrière des gens qui te suivent si tu marches, ou encore derrière nous, quand nous allons pour t'annoncer dans les campagnes, elle est presque toujours

467

là. À Béthanie, la première fois, elle m'a murmuré derrière son voile: "Cet homme qui va parler, c'est bien Jésus de Nazareth?" Je lui ai dit que oui et le soir elle était derrière un tronc d'arbre à t'écouter. Puis, je l'avais perdue de vue. Mais, maintenant, ici, à Jérusalem, je l'ai vue deux ou trois fois. Aujourd'hui, je lui ai demandé: "As-tu besoin de Lui? Tu es malade? Tu veux une obole?" Elle m'a toujours répondu non par un signe de tête, car elle ne parle avec personne."

"Un jour elle m'a demandé: "Où habite Jésus?" Et je lui ai répondu: "Au Gethsémani" a dit Jean.

"Bravo, imbécile!" dit l'Ischariote en colère. "Il ne fallait pas. Tu devais lui dire: "Dévoile-toi. Fais-toi connaître et je te le dirai"."

"Mais, depuis quand devons-nous demander cela?!" s'exclame Jean, simple et innocent.

"Quant aux autres, on les voit. Celle-là est toute voilée. C'est peut-être une espionne, ou une lépreuse. Elle ne doit pas nous suivre et savoir quoique ce soit. Si c'est une espionne, c'est pour nous faire du mal. Peut-être est-elle payée par le Sanhédrin qui veut qu'elle nous suive..."

"Ah! il use de ces procédés, le Sanhédrin?" demande Pierre. "En es-tu sûr?"

"Absolument certain. J'ai appartenu au Temple, et je sais."

"Ça par exemple!" commente Pierre. "A lui s'adapte, comme un capuchon, la raison indiquée par le Maître, il y a peu de temps..."

"Quelle raison?" Judas est déjà rouge de colère.

"C'est que même parmi les prêtres il y a des païens."

"Qu'est-ce que ça rentre avec le fait de payer un espion?"

"Ça y entre et comment! Ça y est déjà, au contraire. Pourquoi payent-ils? Pour abattre le Messie et assurer leur triomphe. Ils s'élèvent donc sur l'autel avec leur âme malpropre sous des habits soignés" répond Pierre avec son bon sens populaire.

"Bon, en somme" abrège Judas. "Cette femme est un danger pour nous ou pour la foule. Pour la foule si c'est une lépreuse, pour nous si c'est une espionne."

"C'est à dire: pour Lui, tout au plus" réplique Pierre.

"Mais, si Lui tombe, nous tombons aussi..."

"Ah! Ah!" dit Pierre en riant et il termine: "si on tombe, l'idole tombe en morceaux, on a risqué son temps, sa réputation et peut-être sa peau, et alors ah! ah!... et alors il vaut mieux cher-

468

cher à empêcher sa chute ou... s'éloigner à temps, n'est-ce pas? Pour moi, au contraire, regarde. Je l'embrasse plus étroitement. S'il tombe, abattu par ceux qui sont traîtres de Dieu, je veux tomber avec Lui" et Pierre, de ses bras courts, enserme étroitement Jésus.

"Je ne croyais pas avoir fait tant de mal, Maître" dit tout attristé Jean qui est en face de Jésus. "Frappe-moi, maltraite-moi, mais sauve-Toi. Malheur! si c'étais, moi, la cause de ta mort!... Oh! je ne pourrais plus retrouver la paix. Je sens que mon visage fondrait en larmes et que mes yeux en seraient brûlés. Qu'ai-je jamais fait! Judas a raison: je suis un sot!"

"Non, Jean, tu n'es pas sot et tu as bien agi. Laissez-la venir. Toujours. Et respectez son voile. Elle peut l'avoir mis pour se défendre dans une lutte entre le péché et sa soif de rédemption. Savez-vous quelles blessures frappent un être quand cette lutte survient? Connaissez-vous ses pleurs et la rougeur qui lui monte au front? Tu as dit, Jean, cher fils au cœur enfantin et bon, que ton visage se creuserait par l'effet de tes pleurs intarissables si tu avais été pour Moi une cause de mal. Mais sache que lorsqu'une conscience qui s'éveille commence à ronger une chair qui a été péché, pour la détruire et triompher par l'esprit, elle doit forcément consumer tout ce qui a été attraction de la chair, et la créature vieillit, se fane sous l'ardeur de ce feu qui la travaille. Ce n'est qu'après, une fois que la rédemption a son terme, qu'elle se refait une nouvelle, sainte et plus parfaite beauté, car c'est la beauté de l'âme qui affleure du regard, du sourire, de la voix, de l'honnête hauteur du front sur lequel est descendu et resplendit comme un diadème le pardon de Dieu."

"Alors, je n'ai pas mal fait?..."

"Non, et Pierre non plus n'a pas mal fait. Laissez-la faire. Et maintenant que chacun aille se reposer. Moi je reste avec Jean et Simon auxquels je dois parler. Allez."

Les disciples se retirent. Peut-être dorment-ils dans la pièce du pressoir d'huile. Je ne sais. Ils s'en vont et sûrement ne rentrent pas à Jérusalem, car les portes sont fermées depuis longtemps.

"Tu as dit, Simon, que Lazare t'a envoyé Isaac avec Maximin aujourd'hui, pendant que j'étais près de la Tour de David. Que voulait-il?"

"Il voulait te dire que Nicodème est chez lui et qu'il voulait te parler en secret. Je me suis permis de dire: "Qu'il vienne. Le

469

Maître l'attendra pendant la nuit". Tu n'as que la nuit pour être seul. C'est pour cela que je t'ai dit: "Congédie tout le monde, sauf Jean et moi". Jean aura à se rendre au pont du Cédron, pour attendre Nicodème qui se trouve dans une des maisons de Lazare, hors les murs. Moi, j'ai servi à t'expliquer. Ai-je mal fait?"

"Tu as bien fait. Va, Jean, prendre ta place."

Simon et Jésus restent seuls. Jésus est pensif. Simon respecte son silence. Mais Jésus le rompt tout à coup et, comme s'il terminait à haute voix une conversation intérieure, il dit: "Oui, c'est bien d'agir ainsi. Isaac, Élie, les autres suffisent pour garder vivante l'idée qui déjà prend corps parmi les bons et chez les humbles. Pour les puissants... il y a d'autres leviers. Il y a Lazare, Chouza, Joseph, d'autres encore... Mais les puissants... ne veulent pas de Moi. Ils craignent et tremblent pour leur puissance. J'irai loin de ce cœur juif, toujours plus hostile au Christ."

"Nous revenons en Galilée?"

"Non, mais loin de Jérusalem. Il faut évangéliser la Judée. C'est aussi Israël. Mais ici, tu le vois... on exploite tout pour m'accuser. Je me retire. C'est pour la seconde fois..."

"Maître, voici Nicodème" dit Jean en entrant le premier.

On se salue et puis Simon prend Jean avec lui et sort de la cuisine, en laissant les deux seuls.

"Maître, pardonne-moi si j'ai voulu te parler en secret. Je me méfie, pour Toi et pour moi, de beaucoup de gens. Ma conduite n'est pas uniquement lâche. Il y a aussi la prudence et le désir de t'aider plus que si je t'appartenais ouvertement. Tu as beaucoup d'ennemis. Je suis du petit nombre de ceux qui, ici t'admirent. J'ai pris conseil de Lazare. Lazare est puissant par sa naissance. On le craint parce qu'il est en faveur près de Rome, juste aux yeux de Dieu, sage par maturité d'esprit et par sa culture. Il est ton véritable ami et mon véritable ami. C'est pour cela que j'ai voulu m'entretenir avec lui et je suis heureux qu'il ait jugé de la même manière que moi. Je lui ai dit les dernières... discussions du Sanhédrin à ton sujet."

"Les dernières accusations. Dis simplement la vérité, toute nue, telle qu'elle est."

"Les dernières accusations. Oui, Maître. J'étais sur le point de dire: "Et bien, moi aussi, je suis des siens", pour qu'au moins, dans cette assemblée, il y eût quelqu'un en ta faveur. Mais Joseph, qui s'était approché de moi, m'a dit tout bas: "Tais-toi. Gardons

470

secrète notre manière de voir. Je te dirai après". Et, à la sortie, il a dit, oui, il a dit: "Il vaut mieux ainsi. S'ils savent que nous sommes disciples, ils nous tiendront à l'écart de leurs pensées et de leurs décisions, et ils peuvent Lui nuire et nous nuire. S'ils pensent que nous sommes simplement intéressés à tout ce que Lui dit, ils n'agiront pas en cachette à notre égard". J'ai compris, qu'il avait raison. Ils sont tellement... mauvais! J'ai encore mes intérêts et mes devoirs... et Joseph aussi... Tu comprends, Maître."

"Je ne vous fais aucune réprimande. Avant que tu viennes, je disais cela à Simon. Et j'ai décidé aussi de m'éloigner de Jérusalem."

"Tu nous hais parce que nous ne t'aimons pas!"

"Non. Je ne hais pas même mes ennemis."

"Tu le dis. Oui, c'est vrai. Tu as raison. Mais quelle douleur pour moi et Joseph! Et Lazare? Que dira Lazare qui, aujourd'hui même a décidé de te faire dire de quitter ce lieu pour aller dans une de ses propriétés de Sion. Tu sais? Lazare est puissamment riche. Une bonne partie de la ville lui appartient ainsi que beaucoup de terres de la Palestine. Le père, à sa fortune et à celle d'Euchérie de ta tribu et de ta famille, avait ajouté ce qui était une récompense des Romains à leur serviteur fidèle, et avait laissé à ses fils un important héritage. Mais ce qui a plus d'importance, une puissante amitié, bien que voilée, avec Rome. Sans elle, qui aurait sauvé de l'infamie toute sa maison, après la conduite infamante de Marie, son divorce reconnu uniquement parce que c'était "elle", sa vie licencieuse dans cette cité qui est son fief, et à Tibériade, l'élégant lupanar dont Rome et Athènes en ont fait un lieu de galants rendez-vous pour tant de gens du peuple élu? Vraiment, si le syrien Théophile avait été un prosélyte plus convaincu, il n'aurait pas donné à ses enfants cette éducation hellénisante qui tue tant de vertus et sème tant de voluptés. Bue et éliminée sans conséquences fâcheuses par Lazare et spécialement par Marthe, elle a contaminé Marie, qui s'est développée dans sa nature passionnée et a fait d'elle la fange de sa famille et de la Palestine! Non, sans la puissante faveur de Rome qui l'ombrage, plus qu'aux lépreux, on leur aurait envoyé l'anathème. Mais, puisqu'il en est ainsi, profite de la situation."

"Non. Je me retire. Qui me veut, viendra vers Moi."

"J'ai mal fait de parler." Nicodème est effondré.

"Non. Attends et sois-en persuadé." Jésus ouvre une porte

471

et appelle: "Simon! Jean! Venez vers Moi."

Les deux accourent.

"Simon, dis à Nicodème ce que je te disais quand lui est entré."

"Que pour les humbles, il suffisait des bergers, que pour les puissants Lazare, Nicodème et Joseph avec Chouza, et que tu te retirais loin de Jérusalem sans pourtant abandonner la Judée. Voilà ce que tu disais. Pourquoi me le fais-tu répéter? Qu'est ce qui est arrivé?"

"Rien. Nicodème craignait que je parte à cause de ses paroles."

"J'ai dit au Maître que le Sanhédrin Lui est de plus en plus hostile et que ce serait bien qu'il se mette sous la protection de Lazare. Il a protégé tes biens parce qu'il a Rome pour lui. Il protégerait aussi Jésus."

"C'est vrai. C'est un bon conseil. Bien que ma caste soit mal vue de Rome, pourtant une parole de Théophile m'a conservé mon avoir durant la proscription et la lèpre. Et Lazare t'est très attaché, Maître."

"Je le sais. Mais j'ai décidé et je fais ce que j'ai décidé."

"Nous allons te perdre, alors!"

"Non, Nicodème. Vers le Baptiste viennent des hommes de toutes les sectes. Vers Moi pourront venir des hommes de toutes les sectes et de toutes situations."

"Nous venions à Toi, sachant que tu es plus que Jean."

"Vous pourrez y venir encore. Je serai un rabbi solitaire, comme Jean et je parlerai aux foules désireuses d'entendre la voix de Dieu et capables de croire que je suis cette Voix. Et les autres m'oublieront, si du moins ils en sont capables."

"Maître, tu es triste et déçu. Tu as raison. Tous t'écoutent, et croient en Toi tout juste pour obtenir des miracles. Même un courtisan d'Hérode qui devait forcément avoir corrompu sa bonté naturelle dans cette cour incestueuse, et même encore des soldats romains croient en Toi. Il n'y a que nous de Sion qui sommes si durs... Mais pas tous. Tu le vois... Maître, nous savons que tu es venu de la part de Dieu, son docteur, et un plus grand n'existe pas. Même Gamaliel le dit. Personne ne peut faire les miracles que tu fais, s'il n'a pas Dieu avec lui. Cela, le croient

même les savants comme Gamaliel. Comment alors se fait-il que nous ne pouvons avoir la foi que possèdent les petits d'Israël? Oh! dis-le moi exactement. Je ne te trahirai pas même si tu me disais: "J'ai menti pour valoriser mes sages paroles sous un sceau que personne

472

ne peut ridiculiser". Es-tu le Messie du Seigneur? l'Attendu? la Parole du Père, incarnée pour instruire et racheter Israël selon le Pacte?"

"Est-ce que toi qui pose la question, ou d'autres t'envoient-ils pour la poser?"

"De moi, de moi, Seigneur. J'ai un tourment, ici. Au-dedans de moi. Je subis une bourrasque. Vents opposés et voix qui se contrarient. Pourquoi n'ai-je pas en moi, homme mûr, cette certitude paisible que possède celui-ci, presque analphabète et tout jeune, qui lui met ce sourire sur le visage, cette lumière dans les yeux, ce soleil dans le cœur? Comment crois-tu, Jean, pour être si tranquille? O fils, apprends-moi ton secret, le secret qui te permet de savoir, voir et reconnaître le Messie en Jésus le Nazaréen!"

Jean devient rouge comme une fraise, puis il baisse la tête comme pour s'excuser de dire une chose si grande, et il répond simplement: "C'est en aimant."

"En aimant! Et toi, Simon, homme probe et au seuil de la vieillesse, toi qui es instruit et tellement éprouvé que tu es poussé à craindre partout la fourberie?"

"En méditant."

"En aimant! En méditant! Moi aussi, j'aime et je médite et je n'ai pas encore acquis la certitude!"

.Jésus l'interrompt en disant: "Moi, je vais te dire le vrai secret. Ceux-ci ont su renaître, avec un esprit nouveau, libre de toute chaîne, vierge de toute idée. Et c'est ainsi qu'ils ont compris Dieu. Si quelqu'un ne renaît pas, il ne peut voir le royaume de Dieu, ni croire en son Roi."

"Comment quelqu'un peut-il renaître s'il est déjà adulte? Une fois sorti du sein maternel, l'homme ne peut jamais plus y rentrer. Tu fais peut-être allusion à la réincarnation à laquelle croient beaucoup de païens? Mais, non. Tu ne peux pas supposer cela. Et puis, ce ne serait pas rentrer dans le sein, mais reprendre une chair hors du temps. Par conséquent il ne s'agit pas de renaître maintenant. Comment? Comment?"

"Il n'y a qu'une seule existence pour la chair sur la terre et une seule vie éternelle de l'esprit au-delà. Maintenant, je ne parle pas de la chair et du sang. Je parle de l'esprit immortel qui, par l'intermédiaire de deux choses, renaît à la vie: par l'eau et par l'Esprit. Mais la plus grande, c'est l'Esprit sans lequel l'eau n'est qu'un symbole. Qui s'est lavé avec l'eau doit se purifier ensuite

473

avec l'Esprit et avec Lui s'allumer et resplendir, s'il veut vivre dans le sein de Dieu ici et dans l'Éternel Royaume. Car ce qui est engendré par la chair, est, et reste chair, et meurt après l'avoir servie dans ses désirs et ses péchés. Mais, ce qui est engendré par l'Esprit est esprit, et vit en revenant à l'Esprit qui l'a engendré, après l'avoir fait monter à l'âge parfait. Le Royaume des Cieux ne sera habité que par des êtres parvenus à l'âge parfait de l'esprit. Ne t'étonne donc pas si je dis: "Il faut que vous naissiez de nouveau". Ceux-ci ont su renaître. Le jeune a tué la chair et fait renaître l'esprit, en plaçant son moi sur le bûcher de l'amour. Tout a été brûlé de ce qui était matière. Des cendres surgit sa nouvelle fleur spirituelle, hélianthe merveilleux qui sait se tourner vers le Soleil Éternel. Le vieux a mis la hache d'une honnête méditation aux pieds de sa vieille pensée, et a déraciné le vieil arbre en laissant seulement le bourgeon de la bonne volonté, d'où il a fait naître sa nouvelle pensée. Maintenant, il aime Dieu avec un esprit nouveau et il Le voit. Chacun a sa méthode pour parvenir au port. N'importe quel vent convient pour celui qui sait se servir de la voile. Vous entendez souffler le vent et, sur sa direction, vous pouvez vous baser pour diriger la manœuvre. Mais, vous ne pouvez dire d'où il vient, ni appeler celui qu'il vous faut. L'Esprit aussi appelle, Il arrive en appelant et Il passe. Mais seul celui qui est attentif peut le suivre. Le fils connaît la voix du père et il connaît la voix de l'Esprit, l'esprit qui a été engendré par Lui."

"Comment cela peut-il se faire?"

"Toi, maître en Israël, tu me le demandes? Tu ignores ces choses? On parle et on rend témoignage de ce qu'on sait et de ce qu'on a vu. Or donc, je parle et je témoigne ce que je sais. Comment pourras-tu jamais accepter les choses que tu n'as

pas vues, si tu n'acceptes pas le témoignage que je t'apporte? Comment pourras-tu croire à l'Esprit, si tu ne crois pas à la Parole Incarnée? Je suis descendu pour remonter et emporter avec Moi ceux qui sont ici-bas. Un seul est descendu du Ciel: le Fils de l'Homme. Et un seul montera au Ciel avec le pouvoir d'ouvrir le Ciel: Moi, Fils de l'Homme. Rappelle-toi Moïse. Il éleva un serpent dans le désert pour guérir ceux qui étaient malades en Israël. Quand je serai élevé, ceux, que maintenant la fièvre de la faute rend aveugles, sourds, muets, fous, lépreux, malades, seront guéris, et quiconque croira en Moi aura la vie éternelle. Même ceux qui auront cru en Moi,

474

auront cette heureuse vie.

Ne baisse pas le front, Nicodème. Je suis venu pour sauver, non pas pour perdre. Dieu n'a pas envoyé son Fils Unique dans le monde pour que ceux qui l'habitent soient condamnés, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Dans le monde, j'ai trouvé tous les péchés, toutes les hérésies, toutes les idolâtries. Mais l'hirondelle qui rapidement vole au-dessus de la poussière peut-elle souiller son plumage? Non. Elle n'apporte sur les tristes chemins de la terre qu'une virgule d'azur, une odeur de ciel. Elle lance un appel pour secouer les hommes, pour faire élever leurs regards au-dessus de la boue et faire suivre son vol qui revient vers le ciel. Il en est ainsi de Moi. Je viens pour vous emmener avec Moi. Venez!... Celui qui croit au Fils Unique n'est pas jugé. Il est déjà sauvé, car ce Fils parle au Père et dit: "Celui-ci m'aime". Mais, celui qui ne croit pas, il est inutile qu'il fasse des œuvres saintes. Il est déjà jugé car il n'a pas cru au nom du Fils Unique de Dieu. Quel est mon Nom, Nicodème?"

"Jésus."

"Non. Sauveur. Je suis le Salut. Celui qui ne me croit pas, refuse son salut, il est déjà jugé par la Justice Éternelle. Et voici ce jugement: "La Lumière t'avait été envoyée, à toi, et au monde, pour être pour vous le salut, mais toi et les autres hommes avez préféré les ténèbres à la lumière, parce que vous préféreriez les œuvres mauvaises auxquelles vous étiez habitués, aux bonnes œuvres que Lui vous indiquait auxquelles il fallait s'y attacher pour devenir saints". Vous avez haï la Lumière parce que les malfaiteurs aiment les ténèbres pour commettre leurs crimes, et vous avez fui la Lumière pour qu'elle ne vous révèle pas vos plaies cachées. Ce n'est pas spécialement à toi que je m'adresse, Nicodème. Mais c'est là la vérité. Et la punition sera en proportion de la condamnation, pour l'individu et pour la collectivité.

Quant à ceux qui m'aiment et mettent en pratique les vérités que j'enseigne, en naissant donc une seconde fois par une naissance plus réelle, je dis qu'ils ne craignent pas la lumière mais au contraire qu'ils s'en approchent, car cette lumière augmente celle par laquelle ils ont été primitivement éclairés. C'est une gloire réciproque qui rend Dieu heureux en ses fils et à leur tour heureux eux aussi en leur Père. Non, les fils de la Lumière ne craignent pas d'être illuminés. Mais, au contraire, en leur cœur et par leurs œuvres, ils disent: "Non pas moi: mais Lui le Père, Lui le Fils, Lui

475

l'Esprit ont accompli le bien en moi. À eux gloire dans l'éternité". Et du Ciel l'éternel chant des Trois qui s'aiment répond dans leur parfaite Unité: "A toi, bénédiction pour l'éternité, vrai fils de notre volonté". Jean, rappelle-toi ces paroles pour quand ce sera l'heure de les écrire. Nicodème, es-tu convaincu?"

"Maître... oui. Quand pourrai-je te parler encore?"

"Lazare saura où te conduire. J'irai chez lui avant de m'éloigner d'ici."

"Je m'en vais, Maître. Bénis ton serviteur."

"Que ma paix soit avec toi."

Nicodème sort avec Jean.

Jésus se tourne vers Simon: "Vois-tu l'œuvre de la puissance des Ténèbres? Comme une araignée, elle tend son piège, englué et emprisonne celui qui ne sait pas mourir pour renaître papillon, assez fort pour déchirer la toile ténébreuse et passer outre, emportant en souvenir de sa victoire des lambeaux de la toile tout éclairés sur ses ailes d'or, comme des oriflammes et des étendards pris à l'ennemi. Mourir pour vivre. Mourir pour vous donner la force de mourir. Viens Simon te reposer, et que Dieu soit avec toi."

Tout prend fin.

84. JÉSUS CHEZ LAZARE AVANT D'ALLER À LA "BELLE EAU"

Jésus monte par le sentier escarpé qui conduit au plateau sur lequel est construite Béthanie. Il ne suit pas cette fois la route principale. Il a pris le sentier plus escarpé et plus direct qui va du nord-ouest vers l'est, et qui est beaucoup moins fréquenté peut-être à cause de sa forte pente. Il n'y a que les voyageurs pressés qui l'utilisent; ceux aussi qui conduisent des troupeaux et qui préfèrent éviter le va et vient de la route principale; ceux qui, comme Jésus aujourd'hui, ne veulent pas se faire remarquer d'un grand nombre de personnes. Lui monte en avant. Il parle en secret avec le Zélote. Derrière, un premier groupe où se trouvent les cousins avec Jean et André, puis un autre groupe avec Jacques de Zébédée, Mathieu, Thomas, Philippe, restent les derniers Barthélémy

476

avec Pierre et l'Isariote.

On arrive au plateau élevé sur lequel Béthanie rit au soleil d'une sereine journée de Novembre. En regardant vers l'Orient, on voit la vallée du Jourdain et la route qui vient de Jéricho, Jésus donne l'ordre à Jean d'aller avertir Lazare de son arrivée. Pendant que Jean s'y rend rapidement, Jésus avance lentement avec les siens salué un peu partout par des personnes de l'endroit.

La première qui arrive de la maison de Lazare est une femme qui se prosterne jusqu'à terre en disant: "Heureuse journée pour la maison de ma maîtresse. Viens, Maître. Voici Maximin, et déjà à la grille, voilà Lazare."

Maximin accourt. Je ne sais pas exactement qui c'est. J'ai l'impression que ça doit être un parent moins riche auquel les fils de Théophile donnent l'hospitalité, ou bien un régisseur de leurs importantes propriétés, mais traité en ami pour ses qualités et la longue durée de ses services dans la maison. Ou bien c'est le fils d'un régisseur du père qui lui a succédé dans cette charge auprès des fils de Théophile. Il est un peu plus âgé que Lazare, sur les trente cinq ans, un peu plus. "Nous n'espérions pas t'avoir si tôt"dit-il.

"Je viens demander un abri pour la nuit."

"Si c'était pour toujours, tu nous ferais plaisir."

Ils sont sur le seuil. Lazare baise et embrasse Jésus et salue les disciples. Puis, entourant de son bras la taille de Jésus, il entre avec Lui dans le jardin. Il s'écarte des autres et demande tout à coup: "A quoi dois-je la joie de te voir?"

"A la haine des gens du Sanhédrin."

"Ils t'ont fait du mal? Encore?"

"Non, mais ils veulent m'en faire. Ce n'est pas l'heure. Tant que je n'aurai pas labouré toute la Palestine et répandu la semence, je ne dois pas être abattu."

"Tu dois aussi moissonner, bon Maître. Il est juste qu'il en soit ainsi."

"La moisson, ce sont mes amis qui la feront. Ils mettront la faux où j'ai fait les semailles. Lazare, j'ai décidé de m'éloigner de Jérusalem. Je sais que cela ne me sert pas personnellement, je le sais d'avance. Mais cela me donnera la possibilité d'évangéliser, à défaut d'autre résultat. À Sion on m'a refusé même cela."

"Je t'avais envoyé dire par Nicodème d'aller dans une de mes propriétés. Personne n'ose les violer. Tu pourrais exercer ton

477

ministère sans ennuis. Et, ô ma maison! La plus heureuse de toutes mes maisons puisqu'elle serait sanctifiée par ton enseignement, parce que tu y respirerais! Donne-moi la joie de t'être utile, mon Maître."

"Tu vois que déjà, je suis en train de te la donner, mais je ne peux rester à Jérusalem. Je ne serais pas ennuyé, Moi, mais on ennuerait ceux qui y viendraient. Je vais du côté d'Ephraïm, entre cette localité et le Jourdain. Là, j'évangéliserai et je baptiserai comme le Baptiste."

"Dans les environs de cette localité, je possède une petite maison. Mais c'est un abri pour les outils des travailleurs. De temps à autre ils y dorment, à la fenaison ou aux vendanges. Elle est misérable. Un simple toit sur quatre murs. Mais elle est toujours sur mes terres, et on le sait... Cela sera un épouvantail pour les chacals. Accepte, Seigneur. J'enverrai des serviteurs pour la mettre en état..."

"Inutile. Si tes paysans y dorment, elle ira bien aussi pour nous."

"Je n'y mettrai pas de luxe. Mais je compléterai le nombre des lits, oh! pauvres comme tu veux; je ferai porter des couvertures, des sièges, des amphores et des

coupes. Il vous faudra aussi manger et vous couvrir pendant ces mois d'hiver. Laisse-moi faire. Ce ne sera pas moi qui m'en occuperai. Voici Marthe qui vient vers nous. Elle possède le génie pratique et intelligent de l'organisation. Elle est faite pour la maison, et pour être le réconfort physique et spirituel de ceux qui l'habitent. Viens, ma douce et pure hôtesse! Tu le vois? Moi aussi je me suis réfugié sous sa maternelle protection, dans sa part d'héritage. Ainsi je ne regrette pas trop douloureusement ma mère. Marthe, Jésus se retire dans la plaine de la Belle Eau. De beau, il n'y a que le sol fertile. La maison est un bercail. Mais Lui veut une maison de pauvres. Il faut y mettre ce qui est nécessaire. Donne des ordres, toi, si brave!" et Lazare baise la main très belle de sa sœur qu'elle lève ensuite pour le caresser avec un véritable amour maternel. Puis Marthe dit: "J'y vais tout de suite. J'emmène avec moi Maximin et Marcelle. Les hommes du char aideront pour l'organisation. Bénis-moi, Maître, ainsi j'emporterai avec moi quelque chose de Toi." "Oui, ma douce hôtesse. Je t'appellerai comme Lazare. Je te donne mon cœur pour que tu le portes avec toi, dans le tien."

478

"Sais-tu, Maître, qu'aujourd'hui Isaac se trouve avec Élie et les autres dans ces campagnes? Ils m'ont demandé ce pâturage en bas, dans la plaine, pour être un peu ensemble, et j'ai consenti. Aujourd'hui, ils changent de pâturage, et je les attends pour le repas." "J'en suis heureux, et je leur donnerai des instructions..." "Oui, pour pouvoir garder le contact. Mais de temps en temps tu viendras, n'est-ce pas?..." "Je viendrai. J'en ai déjà parlé avec Simon. Et comme il n'est pas raisonnable que j'envahisse la maison avec les disciples, j'irai dans la maison de Simon..." "Non, Maître. Pourquoi me donner de la peine?" "Ne recherche pas, Lazare, je sais que c'est bien." "Mais alors..." "Mais alors, je serai toujours dans ton domaine. Ce que Simon ignore encore, Je le sais. Celui qui voulait acquérir, sans se montrer et sans discuter, simplement pour rester près de Lazare de Béthanie, c'était le fils de Théophile, le fidèle ami de Simon le Zélote et le grand ami de Jésus de Nazareth. Celui qui a doublé la somme pour Jonas et n'a pas pris sur l'avoir de Simon pour donner à ce dernier le plaisir de pouvoir faire beaucoup pour le Maître qui est pauvre et pour les pauvres du Maître, c'est quelqu'un dont le nom est Lazare. Celui qui, discret et attentif met en train, dirige, soutient tous les bons efforts pour me donner une aide et un réconfort ainsi que protection, c'est Lazare de Béthanie. Je le sais". "Oh! ne le dis pas! J'avais cru de si bien faire d'agir ainsi et en secret!" "Pour les hommes, c'est un secret. Mais pas pour Moi. Je lis dans les cœurs. Veux-tu que je te dise pourquoi la bonté que tu as déjà naturellement se teinte d'une perfection surnaturelle? C'est parce que tu demandes un don surnaturel: tu demandes le salut d'une âme en même temps que ta sainteté et celle de Marthe. Tu te rends compte qu'il ne suffit pas d'être bon suivant les idées du monde, mais qu'il faut être bon selon les lois de l'esprit, pour avoir la grâce de Dieu. Tu n'as pas entendu mes paroles. Mais j'ai dit: "Quand vous faites le bien, faites-le en secret, et le Père vous en récompensera grandement". Tu as agi par une naturelle impulsion vers l'humilité. Et, en vérité, je te dis que le Père te prépare une récompense que tu ne peux pas même imaginer."

479

"La rédemption de Marie?..." "C'est ça, et plus, plus encore." "Quoi alors, Maître, de plus impossible que celle-ci?" Jésus le regarde et sourit. Puis il dit, sur le ton d'un psaume: "Le Seigneur règne, et avec Lui ses saints. De ses rayons, Il tresse une couronne et la pose sur le front de ses saints d'où, éternellement elle resplendit aux yeux de Dieu et de l'univers. De quel métal est-elle faite? De quelles pierreries est-elle décorée? De l'or, et avec de l'or très pur, et le cercle en est fabriqué, au double feu de l'amour divin et de l'amour de l'homme, ciselé par la volonté qui frappe, lime, taille et affine. Il y a des perles en abondance, des émeraudes plus vertes que l'herbe qui pousse en avril, des turquoises couleur de ciel, des opales couleur de lune, des améthystes

pudiques comme des violettes, et des jaspes et des saphirs et des jacinthes, et des topazes. Ce sont toutes des pierres enchâssées pour la vie. Et puis, pour achever l'ouvrage, un cercle de rubis, un grand cercle sur le front glorieux.

Puisque le béni aura eu la foi et l'espérance, la douceur et la chasteté, la tempérance et la force, la justice et la prudence, la miséricorde sans mesure, et au fond de son cœur il aura écrit, avec son sang, mon Nom et la foi en Moi, son amour en lui pour Moi, et son nom sera dans le Ciel.

Exultez, ô justes, dans le Seigneur. L'homme ignore et Dieu voit.

Il inscrit dans les livres éternels mes promesses et vos œuvres, et avec elles vos noms, princes du siècle à venir, triomphateurs éternels avec le Christ du Seigneur."

Lazare le regarde étonné. Puis il murmure: "Oh!... moi... je ne serai pas capable..."

"Tu le crois?" et Jésus cueille sur le sentier un rameau flexible de saule pleureur et dit: "Regarde: comme ma main plie facilement ce rameau, ainsi l'amour pliera ton âme et en fera une couronne éternelle. L'amour est le rédempteur de l'individu. Celui qui aime commence sa rédemption. Le Fils de l'homme la complétera."

480

85. JÉSUS À "LA BELLE EAU". DÉBUTS DE VIE COMMUNE AVEC LES DISCIPLES

Si on veut faire une comparaison entre cette maisonnette basse et rustique et la maison de Béthanie, certes c'est un bercail, comme dit Lazare. Mais si on la compare aux maisons des paysans de Doras, c'est une habitation assez belle. Très basse et très large, solidement construite, elle a une cuisine, c'est à dire une cheminée dans une pièce toute enfumée où se trouvent une table, des sièges, des amphores et un rustique égouttoir, avec des plats et des coupes. Une large porte de bois brut sert d'entrée et laisse pénétrer la lumière. Puis, sur la même paroi où elle s'ouvre, il y a trois autres portes qui donnent accès à trois grandes chambres, longues et étroites dont les murs sont blanchis à la chaux. Comme dans la cuisine, le sol est en terre battue. Dans deux d'entre elles, il y a maintenant des couchettes. On dirait des petits dortoirs. Les nombreux crochets fixés dans les murs indiquent qu'on y accrochait des outils et peut-être des sacs de produits agricoles. Maintenant ils servent de portemanteaux et on y suspend aussi les besaces. La troisième chambre (c'est plutôt un couloir qu'une chambre car la longueur et la largeur sont disproportionnées) est vide. Elle devait servir aussi à abriter des animaux car elle a une mangeoire et des anneaux au mur, elle présente ces trous particuliers aux terrains frappés par des sabots ferrés. à présent, il n'y a rien.

Au dehors, près de ce dernier local, il y a un large portique rustique. Il est couvert d'un toit de fascines et d'ardoises qui s'appuie sur des troncs d'arbres à peine équerrés. Ce n'est même pas un portique. C'est un appentis, car il est ouvert sur trois côtés: deux de dix mètres, le troisième plus étroit, de cinq mètres pas plus. En été une vigne doit déployer ses rameaux d'un tronc à l'autre sur le côté qui est situé au midi. Maintenant les feuilles sont tombées et elle montre ses rameaux squelettiques. Il y a aussi, pareillement dégarni, un figuier gigantesque qui en été ombrage le bassin au milieu de l'aire qu'on a installé pour abreuver les animaux. Sur le côté, un puits rudimentaire ou plutôt un trou au niveau du sol, à peine indiqué par un cercle de pierres plates et blanches.

Voici la maison qui abrite Jésus et les siens, au lieu nommé "La Belle Eau". Il y a aussi des champs: des prés et des vignes l'entourent

481

et à environ trente mètres (ne pas prendre mes indications comme des articles de foi) on voit une autre maison au milieu des champs, plus belle, car elle possède une terrasse que l'autre n'a pas. Plus loin que cette autre maison il y a des bosquets d'oliviers et d'autres arbres, en partie dépouillés, certains avec leur feuillage, qui coupent la vue.

Pierre, avec son frère et Jean, travaille activement à balayer l'aire et les chambres, à mettre en ordre les lits, à puiser de l'eau. Mais encore, Pierre fait tout un remue ménage autour du puits pour ajuster et renforcer les cordes pour qu'il soit plus pratique et plus commode pour puiser l'eau. De leur côté, les deux cousins de Jésus travaillent, marteau et lime en main, aux fermetures et aux volets et Jacques de Zébédée les aide en travaillant de la scie et de la hache comme un ouvrier d'arsenal.

Dans la cuisine, Thomas est tout affairé et semble un cuisinier de métier, tant il sait régler le feu et la flamme et éplucher vivement les légumes que le beau Judas a daigné apporter du pays voisin. Je comprends qu'il s'agit d'un pays plus ou moins important, car Judas explique qu'on y fait le pain deux fois seulement par semaine et que ce jour-là il n'y en a pas.

Pierre l'entend et dit: "Nous ferons des fouaces sur la flamme. Il y a là de la farine. Vite, quitte ton vêtement et fais la pâte, je me charge ensuite de la cuisson. Je sais m'y prendre." Je ne puis m'empêcher de rire en voyant l'Isariote, en bras de chemise, qui humecte la farine en s'enfarinant copieusement.

Jésus est absent ainsi que Simon, Barthélémy, Mathieu et Philippe.

"C'est aujourd'hui le plus dur" répond Pierre à Judas de Kériot qui bougonne. "Mais demain, ça ira déjà mieux et au printemps ce sera très bien..."

"Au printemps? Mais va-t-on rester toujours ici?" dit Judas épouvanté.

"Pourquoi pas? N'est-ce pas une maison? S'il pleut, on est à l'abri. Il y a de l'eau potable. Le combustible ne manque pas. Et, que veux-tu de plus? Je me trouve très bien ici. Et puis je ne sens pas la puanteur des pharisiens et des autres de même acabit..."

"Pierre, allons lever les filets" dit André et il emmène Pierre dehors, avant que la discussion éclate entre lui et l'Isariote.

"Cet homme ne peut pas me voir" s'exclame Judas.

482

"Non. Tu ne peux pas le dire. Il est comme ça avec tout le monde. Mais il est bon. C'est toi qui es toujours mécontent" répond Thomas qui, au contraire, est toujours de bonne humeur.

"C'est que moi, je me figurais autre chose..."

"Mon cousin ne t'empêche pas d'aller vers d'autres choses" dit tranquillement Jacques d'Alphée. "Je crois que tous, par sottise, nous nous imaginions que de le suivre, c'était autre chose. Mais c'est parce que nous avons la nuque raide et que nous sommes très orgueilleux. Lui ne nous a jamais caché le danger et la peine qu'il y a à le suivre."

Judas grommelle quelque chose entre ses dents. C'est Jude Thaddée qui lui répond. Il travaille autour d'une console de la cuisine pour en faire un petit placard: "Tu as tort. Même selon les coutumes, tu as tort. Tout Israélite doit travailler. Et nous travaillons. Est-ce que le travail te pèse tant? Moi, je ne le sens pas parce que, quand je suis avec Lui, je ne sens plus la fatigue."

"Moi aussi, je ne me plains de rien et je suis content d'être ici, et tout à fait comme en famille maintenant" dit Jacques de Zébédée.

"Nous allons faire des merveilles, ici!..." observe ironiquement Judas de Kériot.

"Mais, en somme, qu'est-ce que tu prétends?" dit en éclatant Thaddée. "Une cour de satrape? Je ne te permets pas de critiquer ce que fait mon cousin. As-tu compris?"

"Tais-toi, frère" dit Jacques d'Alphée. "Jésus ne veut pas de ces disputes. Parlons le moins possible et agissons le plus possible. Ce sera beaucoup mieux pour tous. D'ailleurs, si Lui ne réussit pas à changer les cœurs... peux-tu l'espérer, toi, avec tes paroles?"

"Le cœur qu'on ne peut changer c'est le mien, n'est-ce pas?" dit l'Isariote agressif.

Mais Jacques ne répond pas. Bien plus, il met un clou entre les dents et cloue des planches avec tant d'énergie que les grognements de Judas se perdent dans le bruit. Quelque temps passe, puis voilà qu'arrivent ensemble Isaac et André. Le premier avec des œufs et une corbeille de miches toutes chaudes et l'autre avec des poissons dans une nasse.

"Voilà" dit Isaac. "C'est le régisseur qui l'envoie. Il demande s'il ne manque rien. Il a des ordres pour cela."

"Tu vois qu'on ne va pas mourir de faim?" dit Thomas à l'Isariote.

483

Et puis il ajoute: "Donne-moi les poissons, André. Comme ils sont beaux! Mais comment les prépare-t-on?... Pour ça je ne sais pas le faire."

"J'y pense, moi" dit André. "Je suis pêcheur" et il se met dans un coin à vider ses poissons encore vivants.

"Le Maître est en train de venir. Il a fait un tour dans le pays et les campagnes. Vous allez voir qu'il va être bientôt ici. Il a déjà guéri des yeux malades. Et puis moi j'avais déjà parcouru ces campagnes et les gens étaient déjà au courant..."

"Eh! bien sûr! Moi, moi!... Les bergers eux seuls... Nous avons quitté, moi du moins, une vie tranquille et nous avons fait ceci et cela, mais ça ne compte pas..." Isaac regarde, étonné, l'Isariote... mais, philosophiquement s'abstient de répondre. Les autres aussi se taisent... mais ça bout à l'intérieur.

"La paix soit à vous tous." Jésus est sur le seuil, souriant, bon. On dirait que le soleil brille davantage, depuis qu'il est là. "Les braves! Tous au travail! Puis-je t'aider, cousin?"

"Non, repose-toi, j'ai fini."

"Nous sommes chargés de nourriture. Tout le monde a voulu donner. Si tous les gens avaient le cœur des humbles!" dit Jésus un peu triste.

"Oh! mon Maître! Que Dieu te bénisse!" C'est Pierre qui entre avec un fagot sur les épaules et qui, sans le déposer, salue ainsi son Jésus.

"Que le Seigneur te bénisse, toi aussi, Pierre. Vous avez bien travaillé!"

"Et puis nous travaillerons davantage aux heures de liberté. Nous avons une maison de campagne, nous!... Et il nous faut en faire un Eden. Entre temps j'ai arrangé le puits, pour qu'on voie la nuit où il se trouve, et pour être sûrs de ne pas perdre les brocs en les descendant. Et puis... Tu vois le travail de tes braves cousins? Tout ce qu'il faut pour vivre longtemps dans un endroit. Moi, pêcheur je n'aurais pas su. Ils sont vraiment braves. Et aussi Thomas. Il pourrait être chef cuisinier chez Hérode. Judas aussi est brave. Il a fait des fouaces merveilleuses..."

"Et inutiles. Il y a du pain" répond Judas de mauvaise humeur. Pierre le regarde et je m'attends à une réponse salée, mais Pierre secoue la tête, arrange les cendres chaudes et étend les fouaces dessus.

484

"Tout va être prêt" dit Thomas en riant.

"Parleras-tu aujourd'hui?" demande Jacques de Zébédée.

"Oui, entre la sixième et la neuvième heure. Vos compagnons l'ont dit. Mangeons donc sans tarder."

Encore un moment, et puis Jean met le pain sur la table, prépare les sièges, apporte les coupes et les amphores. Thomas apporte les légumes cuits et les poissons grillés.

Jésus est au centre. Il offre et bénit. Il fait la distribution et tous mangent de bon appétit.

Ils sont encore en train de manger quand, dans la cour, s'amènent des personnes. Pierre se lève et va à la porte: "Que voulez-vous?"

"Le Rabbi. Ne parle-t-il pas ici?"

"Il va parler mais, à présent il mange car il est homme, Lui aussi. Asseyez-vous là dessous et attendez."

Le petit groupe s'en va sous le hangar rustique.

"C'est que le froid va venir et il va souvent pleuvoir. Je dis que l'on pourrait bien utiliser cette étable vide. Je l'ai bien nettoyée. La crèche servira de siège..."

"Ne fais pas de stupides ironies" dit Judas. "Le Rabbi est un rabbi."

"Mais quelles ironies? S'il est né dans une étable, il pourra parler d'une crèche!"

"Pierre a raison, mais, je vous en prie, aimez-vous!" Jésus paraît bien las en disant ces paroles.

Ils finissent de manger et Jésus sort tout de suite pour aller près de la petite foule.

"Attends, Maître" Lui crie par derrière Pierre. "Ton cousin t'a fait un siège parce que le sol est humide là dessous."

"Pas besoin, tu sais bien que je parle debout. Les gens veulent me voir et Moi je veux les voir. Plutôt... faites des sièges et des civières. Peut-être il viendra des malades... Cela servira."

"Tu penses toujours aux autres, bon Maître!" dit Jean et il Lui baise la main. Jésus se rend avec son sourire légèrement triste vers la petite foule. Les disciples vont avec Lui.

Pierre qui est exactement à côté de Jésus, le fait pencher vers lui et murmure doucement: "Par derrière le mur se trouve cette femme voilée. Je l'ai vue. Elle est là depuis ce matin. Elle nous a suivis depuis Béthanie. Faut-il la chasser ou la laisser?"

485

"Laisse-la, je l'ai dit."

"Mais, si c'est une espionne, comme dit l'Isariote?"

"Non, elle ne l'est pas. Fie-toi à ce que je te dis. Laisse-la, ne dis rien aux autres. Et respecte son secret."

"Je me suis tu, car j'ai pensé que cela valait mieux..."

"Paix à vous qui cherchez la Parole" commence Jésus. Il s'en va au fond de la galerie et derrière Lui il y a le mur de la maison. Il parle lentement à une vingtaine de personnes assises par terre ou adossées aux colonnes dans la tiédeur d'un soleil de novembre.

"L'homme tombe dans une erreur quand il considère la vie et la mort et par l'application qu'il fait de ces deux termes. Il appelle "vie" le temps où, enfanté par la mère, il commence à respirer, à se nourrir, à se mouvoir, à penser, à agir; et il appelle "mort" le moment où il cesse de respirer, de manger, de remuer, de penser, de travailler, quand il devient une dépouille froide et insensible, prête à rentrer au sein d'un tombeau. Mais ce n'est pas exact. Je veux vous faire comprendre la "vie", vous indiquer les œuvres qui conviennent à la vie.

La vie n'est pas l'existence. L'existence n'est pas la vie. La vigne qui s'attache à cette colonne existe, mais elle n'a pas la vie dont je parle. Cette brebis qui bêle, attachée à cet arbre, au loin, existe aussi, mais elle n'a pas la vie dont je parle. La vie, dont je parle, ne commence pas avec l'existence et ne prend pas fin en même temps que la chair. La vie, dont je parle, ne commence pas dans un sein maternel. Elle commence quand, dans la Pensée de Dieu, naît, créée par Lui, une âme faite pour habiter une chair. Elle prend fin quand le péché la tue.

D'abord, l'homme n'est qu'une semence qui se développe, semence de chair au lieu de gluten ou de moelle comme l'est celle des blés ou des fruits. Tout d'abord, ce n'est qu'un animal qui se forme un embryon d'animal pas différent de celui qui maintenant grossit dans le sein de cette brebis. Mais, à partir du moment où dans cette conception humaine pénètre cette partie incorporelle et qui cependant est la plus puissante dans son incorporité qui l'élève, voilà qu'alors l'embryon animal, non seulement existe avec les pulsations de son cœur, mais "vit" selon la Pensée Créatrice, et devient homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, fils de Dieu, futur citoyen du Ciel. Mais ceci arrive si la vie dure. L'homme peut exister en gardant sa figure d'homme, mais n'étant déjà plus un homme, mais devenu un tombeau où la vie

486

se décompose.

Voilà pourquoi je dis: "La vie ne commence pas avec l'existence et ne se termine pas quand la chair prend fin". La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, n'a plus de fin, car l'âme ne meurt pas, c'est à dire ne s'anéantit pas. Elle meurt à son destin qui est céleste mais survit à son châtement. Elle meurt à ce bienheureux destin quand elle meurt à la Grâce. Cette vie, atteinte par une gangrène qui est la mort à son destin, se prolonge le long des siècles dans la damnation et le tourment. Cette vie, au contraire conservée telle qu'elle a été créée, atteint la perfection de la vie en devenant éternelle, parfaite, bienheureuse comme son Créateur.

Avons-nous des devoirs envers la vie? Oui, c'est un don de Dieu. On doit employer et conserver avec soin tout don de Dieu, car c'est une chose aussi sainte que Celui qui la donne. Useriez-vous mal du cadeau d'un roi? Non. Il passe aux héritiers et aux héritiers des héritiers comme une gloire de la famille. Et alors pourquoi maltraiter le don de Dieu? Mais comment doit-on en user et le conserver, ce cadeau divin? Comment garder vivante la fleur paradisiaque de l'âme afin de la conserver pour le Ciel? Comment arriver à "vivre" pour là haut et au-delà de l'existence? A ce sujet, Israël a des lois claires et il n'a qu'à les observer. Israël a des prophètes et des justes qui lui donnent l'exemple et la parole pour pratiquer les lois. Israël a aussi, maintenant ses saints. Israël ne peut, ne devrait donc pas se tromper. Moi, je vois les taches dans les cœurs, et des esprits morts qui pullulent partout. Je vous dis donc: faites pénitence; ouvrez vos âmes à la Parole; mettez en pratique la Loi immuable; fortifiez la "vie" épuisée qui languit en vous; si elle est déjà morte, venez à la Vie Véritable: à Dieu. Pleurez sur vos fautes. Criez: "Pitié!" Mais relevez-vous. Ne soyez pas des morts vivants pour n'être pas demain livrés à l'éternelle souffrance. Je ne vous parlerai pas d'autre chose que de la manière de retrouver ou de conserver la vie. Un autre vous a dit: "Faites pénitence. Purifiez-vous du feu impur de la luxure, de la fange de vos fautes". Moi, je vous dis: pauvres amis, étudions ensemble la Loi. Écoutons de nouveau en

elle la voix paternelle du Dieu Vrai. Et puis ensemble prions l'Éternel en disant: "Que ta miséricorde descende sur nos cœurs".

Maintenant, c'est le sombre hiver, mais bientôt viendra le printemps. Un esprit mort est plus triste qu'un bois dépouillé par le

487

gel. Mais si l'humilité, la volonté, la pénitence et la foi pénètrent en vous, comme dans le bois au printemps, la vie reviendra en vous et vous fleurirez pour Dieu pour porter ensuite demain, dans le demain des siècles des siècles, le fruit éternel de la vraie vie.

Venez à la Vie! Cessez d'exister seulement et commencez à vivre Il. La mort alors ne sera pas la Il fin Il, mais le commencement. Le commencement d'un jour sans crépuscule, le commencement d'une joie sans lassitude et sans mesure. La mort sera le triomphe de ce qui vit avant la chair, et le triomphe de la chair qui sera appelée à la résurrection éternelle à participer à cette Vie que je promets au nom de Dieu Vrai à tous ceux qui auront voulu Il la Il vie Il pour leur âme, en foulant aux pieds les sens et les passions pour jouir de la liberté des fils de Dieu.

Allez. Tous les jours, à cette heure, je vous parlerai de l'éternelle vérité. Le Seigneur soit avec vous."

Les gens s'en vont lentement avec beaucoup de commentaires. Jésus revient dans la petite maison solitaire et tout prend fin.

86. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "JE SUIS LE SEIGNEUR TON DIEU"

Aujourd'hui l'assistance d'hier a presque doublé. Il y a aussi des personnes qui ne sont pas de milieu populaire. Certains sont venus à dos d'âne et prennent leur repas sous le hangar. En attendant le Maître, ils ont attaché leurs montures aux poteaux.

La journée est froide, mais sereine. Les gens parlent entre eux, et ceux qui sont le mieux informés expliquent qui Il est et pourquoi le Maître parle à cet endroit. Quelqu'un dit: "Mais est-il plus que Jean?"

"Non. Il est différent. J'appartenais à Jean: lui est le Précurseur et la voix de la justice. Celui-ci, c'est le Messie: c'est la voix de la sagesse et de la miséricorde."

"Comment le sais-tu?" demandent plusieurs.

"Ce sont trois disciples attachés à Jean le Baptiste qui me l'ont dit. Si vous saviez! Ils l'ont vu naître. Pensez: il est né de la lumière. C'était une lumière tellement forte, qu'eux qui étaient

488

bergers, se sont sauvés hors du bercail au milieu des animaux affolés et terrorisés. Ils ont vu Bethléem toute en feu et puis du ciel sont venus ici-bas des anges. Avec leurs ailes, ils ont éteint le feu. Par terre, il y avait Lui, l'Enfant né de la lumière. Tout le feu est devenu une étoile..."

"Mais non, ce n'est pas ça."

"Oui, c'est comme ça. C'est ce que m'a dit, quand j'étais enfant, un homme qui était palefrenier à Bethléem. Maintenant que le Messie est devenu homme, il s'en vante."

"Non, ce n'est pas non plus cela. L'étoile est venue plus tard. Elle est venue avec les Mages d'Orient. L'un d'eux était parent de Salomon et par conséquent du Messie, car Lui est de la race de David et David était le père de Salomon. Salomon s'éprit de la reine de Saba parce qu'elle était belle et à cause des présents qu'elle lui avait apportés. Elle en eut un fils qui est de Judée, tout en étant d'au-delà du Nil."

"Mais, qu'est-ce que tu racontes. Tu es fou?!"

"Non. Tu veux dire que ce n'est pas vrai qu'il lui apporta, lui le parent, des aromates, comme c'est l'usage entre rois de cette lignée?"

"Moi, je sais ce qu'il en est" dit un autre. "C'est ainsi. Je sais car j'ai pour ami Isaac, l'un des bergers. Donc: l'Enfant est né dans une étable de la maison de David. C'était la prophétie..."

"Mais, n'est-il pas de Nazareth?"

"Laissez-moi parler. Il est né à Bethléem parce qu'il est de la race de David, et c'était au temps de l'édit. Les bergers ont vu une lumière, la plus belle qui ait

existé. Le plus jeune, parce qu'il était innocent, fut le premier à voir l'ange du Seigneur. Sa voix, harmonieuse comme une harpe, disait: Il Le Sauveur est né. Allez et adorez Il, et puis des anges, et encore des anges chantaient: Il Gloire à Dieu et paix aux hommes bons ". Et les bergers allèrent et virent un tout petit enfant dans une mangeoire entre un bœuf et un âne, la Mère et le père. Et ils l'adorèrent et puis ils l'amènèrent dans la maison d'une brave femme. Et l'Enfant grandissait, comme tous les enfants, beau, gentil, tout amour. Et puis il vint des Mages d'au-delà de l'Euphrate et du Nil, parce qu'ils avaient vu une étoile et reconnu en elle l'étoile de Balaam. Mais l'Enfant était déjà capable de marcher. Le roi Hérode ordonna l'extermination par jalousie à l'égard du futur roi. Mais l'ange du Seigneur avait annoncé le danger. Les enfants de Bethléem moururent,

489

mais pas Lui qui s'était enfui plus loin que Matarea. Et puis, il revint à Nazareth pour faire le menuisier. Arrivé à son temps, après que le Baptiste, son cousin, l'eut annoncé, il a commencé sa mission et d'abord il a cherché ses bergers. Il a guéri Isaac de la paralysie, après trente années d'infirmité. Isaac est infatigable pour l'annoncer. Voilà."

"Mais les trois disciples du Baptiste m'ont dit exactement ces paroles!" dit le premier, mortifié.

"Et elles sont vraies. Ce qui ne l'est pas, c'est la description du palefrenier. Il s'en vante? Il ferait bien de dire aux Bethléemites d'être bons. Il n'a pu prêcher ni à Bethléem ni à Jérusalem."

"Oui! Mais penses donc si les scribes et les pharisiens veulent de ses paroles! Ce sont des vipères et des hyènes, comme les appelle le Baptiste."

"Moi, je voudrais guérir. Vois-tu? J'ai une jambe gangrenée. J'ai souffert mortellement pour venir ici à dos de bourrique, mais je l'avais cherché à Sion et il n'y était plus..." dit quelqu'un.

"Ils l'ont menacé de mort..." dit un autre.

"Chiens!"

"Oui, d'où viens-tu?"

"De Lidda."

"Longue route!"

"Moi... moi, je voudrais Lui dire mon erreur... Je l'ai dite au Baptiste, mais je me suis sauvé, tant il m'a adressé de reproches. Je pense ne pouvoir plus être pardonné..." dit encore un autre.

"Qu'as-tu donc fait?"

"Beaucoup de mal. Je le Lui dirai. Qu'en dites-vous? Me maudira-t-il?"

"Non, Je l'ai entendu parler à Bethsaïda. Je m'y trouvais par hasard. Quelles paroles!!! Il parlait d'une pécheresse. Ah! j'aurais presque voulu être elle pour les mériter!..." dit un vieillard imposant.

"Le voilà qui vient" crient plusieurs voix.

"Miséricorde! J'ai honte!" dit le coupable et il va s'enfuir.

"Où fuis-tu, mon fils? As-tu le cœur si noir pour haïr la Lumière au point de devoir la fuir? As-tu tellement péché que tu aies peur de Moi: le Pardon? Mais quel péché peux-tu avoir commis? Même si tu avais tué Dieu, tu ne devrais pas craindre, si tu as en toi un vrai repentir. Ne pleure pas! Ou plutôt, viens, pleurons ensemble." Jésus qui, en levant la main a arrêté sa fuite, le serre

490

maintenant contre Lui. Puis il se tourne vers ceux qui attendent et leur dit: "Un moment seulement, pour soulager ce cœur, et puis je viens à vous."

Il s'éloigne de la maison, se heurtant, en tournant au coin, à la femme voilée qui est à son poste d'écoute. Jésus la regarde un moment fixement, puis il fait encore une dizaine de pas et s'arrête: "Qu'as-tu fait, fils?"

L'homme tombe à genoux. C'est un homme d'une cinquantaine d'années. Un visage brûlé par les passions et dévasté par un tourment secret. Il tend les bras et crie: "Pour dépenser avec les femmes tout l'héritage paternel, j'ai tué ma mère et mon frère..."

Je n'ai plus eu de paix... Ma nourriture... du sang! Mon sommeil... un cauchemar... Mon plaisir... Ah! sur le sein des femmes, dans leur cri luxurieux, je sentais le cadavre glacé de ma mère morte, et le rôle de mon frère empoisonné. Maudites les femmes de plaisir, aspics, méduses, murènes insatiables, ruine, ruine, ma ruine!"

"Ne maudis pas. Moi je ne te maudis pas..."

"Tu ne me maudis pas?"

"Non. Je pleure et je prends sur Moi ton péché!... Comme il est lourd! Il me brise les membres, mais je le serre étroitement, pour le consumer à ta place... et à toi, je donne le pardon. Oui. Je te remets ton grand péché." Il étend les mains sur la tête de l'homme qui sanglote et il prie: "Père, pour lui aussi mon sang sera versé. En attendant voici mes larmes et ma prière. Père, pardonne car il s'est repenti. Ton Fils, au jugement duquel tout est remis, le veut!..." Il reste encore quelques minutes ainsi, puis il se penche, relève l'homme et lui dit: "La faute est remise. À toi, maintenant d'expié par une vie de pénitence ce qui reste de ton délit." "Est-ce que Dieu m'a pardonné? Et ma mère? Et mon frère?" "Ce que Dieu pardonne, tous le pardonnent. Va et ne pêche jamais plus." L'homme pleure plus fort et Lui baise la main. Jésus le laisse à ses larmes. Il revient à la maison. La femme voilée semble vouloir aller à sa rencontre, mais ensuite elle baisse la tête et ne bouge pas. Jésus passe devant elle sans la regarder. Il a gagné sa place. Il parle: "Une âme est revenue au Seigneur. Bénie soit sa toute puissance qui arrache à l'enlacement du démon les âmes qu'Il a créées et les remet sur le chemin du Ciel. Pourquoi cette âme s'était-elle perdue? Parce qu'elle avait perdu de vue la Loi.

491

Il est dit dans le Livre que le Seigneur se manifesta sur le Sinaï dans toute sa terrible puissance pour dire aussi par elle: "Je suis Dieu. Voici ma volonté. Voilà les foudres toutes prêtes pour ceux qui seront rebelles au vouloir de Dieu". Et avant de parler, Il prescrivit que personne du peuple ne montât pour contempler Celui qui est, et que même les prêtres se purifiassent avant de s'approcher de la limite fixée par Dieu, pour n'être pas frappés. Cela parce que c'était le temps de la justice et de l'épreuve. Les Cieux étaient fermés comme par la pierre sur le mystère du Ciel et sur le courroux de Dieu, et seules les flèches de la justice tombaient du Ciel sur les fils coupables. Mais maintenant, non. Maintenant le Juste est venu accomplir toute justice. Il est arrivé le temps où, sans foudre et sans limites, la Parole Divine parle à l'homme, pour donner à l'homme la Grâce et la Vie.

La première parole du Père et Seigneur est celle-ci: "Je suis le Seigneur ton Dieu".

Il n'est pas un instant du jour où cette parole ne résonne et ne soit manifestée par la voix et le doigt de Dieu. Où? Partout... Tout ne cesse de le dire. Depuis l'herbe jusqu'à l'étoile, de l'eau au feu, de la laine à la nourriture, de la lumière aux ténèbres, de la santé à la maladie, de la richesse à la pauvreté. Tout dit: "Je suis le Seigneur. C'est par Moi que tu as ceci. Une de mes pensées te le donne, une autre te l'enlève. Il n'est pas d'armée puissante ni de défense qui puisse te faire échapper à ma volonté". Elle crie dans la voix du vent, elle chante dans le murmure de l'eau, elle se répand dans le parfum des fleurs. Elle frappe le sommet des monts. Elle murmure, elle parle, elle appelle, elle crie dans les consciences:

Je suis le Seigneur ton Dieu ".

Ne l'oubliez jamais! Ne fermez pas vos yeux, vos oreilles, n'étranglez pas votre conscience pour ne pas l'entendre, cette parole. Elle n'en existe pas moins. Le moment vient où sur le mur de la salle du festin, ou sur les flots déchainés de la mer, sur les lèvres rieuses de l'enfant ou sur la pâleur du vieillard qui va mourir, sur la rose parfumée où dans la puanteur du tombeau, elle arrive, écrite par le doigt de feu de Dieu. Il vient un moment où, dans l'ivresse du vin et des plaisirs, dans le tourbillon des affaires, dans le repos de la nuit, dans une promenade solitaire, elle élève la voix et dit: "Je suis le Seigneur ton Dieu" et cette chair que tu baises avidement, cette nourriture que tu avales goulûment, et cet or que ton avarice accumule, et ce lit où tu restes paresseuse-

492

ment, et le silence, et la solitude et le sommeil, rien ne peut la faire taire. " Je suis le Seigneur ton Dieu ", le Compagnon qui ne t'abandonne pas, l'Hôte que tu ne peux chasser. Es-tu bon? Voici que l'hôte et compagnon est le bon Ami. Es-tu pervers et coupable? Voilà que l'hôte et compagnon devient le Roi irrité et ne donne pas la paix. Mais Il ne quitte pas, ne quitte pas, ne quitte pas. Il n'est permis qu'aux damnés de se séparer de Dieu. Mais la séparation est le tourment inapaisable et éternel. "Je suis le Seigneur ton Dieu" et Il ajoute "qui t'a tiré

de- la terre d'Égypte, de la maison de l'esclavage". Oh! combien en vérité maintenant, Il le dit avec justesse! De quelle Égypte, de quelle Égypte te tire-t-Il, pour t'amener à la terre promise qui n'est pas ce lieu-ci, mais le Ciel! L'éternel Royaume du Seigneur où il n'y aura plus de faim ni de soif, de froid ni de mort, mais où tout ruissellera de joie et de paix, et où tout esprit sera rassasié de paix et de joie.

C'est à la vraie servitude que maintenant Il vous arrache. Voici le Libérateur. C'est Moi. Je viens briser vos chaînes. Tout dominateur humain peut connaître la mort, et par sa mort les peuples esclaves recouvrer leur liberté. Mais Satan ne meurt pas. Il est éternel. C'est le dominateur qui vous a mis dans les fers pour vous traîner où il le veut. Le péché est en vous et le péché est la chaîne par laquelle Satan vous tient. Je viens briser la chaîne. C'est au nom du Père que je viens et c'est aussi mon désir. C'est pour que s'accomplisse la promesse qui n'a pas été comprise: "Je t'ai tiré de l'Égypte et de l'esclavage". C'est maintenant qu'elle a son accomplissement spirituel. Le Seigneur votre Dieu vous enlève à la terre de l'idole qui séduisit les Premiers Parents, Il vous arrache à l'esclavage de la faute, Il vous revêt de la Grâce, Il vous admet à son Royaume. En vérité, je vous dis que ceux qui viendront à Moi pourront, dans la douceur de la voix paternelle, entendre le Très-Haut dire en leur cœur bienheureux: "Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'attire à Moi, libre et heureux". Venez. Tournez vers le Seigneur votre cœur et votre visage, votre prière et votre volonté. L'heure de la Grâce est venue."

Jésus a terminé. Il passe en bénissant et en caressant une petite vieille et une enfant toute brune et toute rieuse.

"Guéris-moi, Maître. J'ai si mal!" dit le malade qui a la gangrène.

493

"L'âme d'abord. L'âme d'abord. Fais pénitence..."

"Donne-moi le baptême comme Jean. Je ne puis aller à ,lui. Je suis malade."

"Viens." Jésus descend vers le fleuve qui est au-delà de deux prés très grands et d'un bois qui le cache. Il se déchausse, et de même l'homme qui s'est traîné là avec ses béquilles. Ils descendent à la rive et Jésus, faisant une coupe de ses deux mains réunies, répand l'eau sur la tête de l'homme qui est dans l'eau jusqu'à mi-jambes.

"Maintenant, enlève les bandes" commande Jésus pendant qu'il remonte sur le sentier.

L'homme obéit. La jambe est guérie. La foule crie de stupeur.

"Moi aussi!"

"Moi aussi."

"Moi aussi, le baptême de tes mains!" crient-ils, nombreux.

Jésus, qui est déjà à moitié chemin, se retourne: "Demain. Maintenant partez et soyez bons. La paix soit avec vous."

Tout se termine et Jésus revient à la maison dans la cuisine déjà sombre bien que ce ne soient encore que les premières heures de l'après-midi.

Les disciples s'empressent autour de Lui. Et Pierre demande: "Cet homme que tu as emmené derrière la maison, qu'est-ce qu'il avait?"

"Besoin de purification."

"Il n'est pourtant pas revenu et n'a pas demandé le baptême."

"Il est allé où je l'ai envoyé."

"Où?"

"A l'expiation, Pierre."

"En prison?"

"Non, à la pénitence pour le reste de sa vie."

"Alors ce n'est pas avec l'eau qu'on purifie?"

"Les larmes aussi, c'est de l'eau."

"C'est vrai. Maintenant que tu as fait un miracle, qui sait combien viendront!... Ils étaient déjà le double aujourd'hui..."

"Oui. Si je devais tout faire, je ne le pourrais pas. C'est vous qui baptiserez. D'abord un à la fois, puis vous serez à deux, à trois, à plusieurs. Et Moi je prêcherai et je guérirai les malades et les coupables."

"Nous baptiser? Oh! moi, je n'en suis pas digne! Enlève-moi, Seigneur, cette mission! C'est moi qui ai besoin d'être baptisé!"

494

Pierre est à genoux et supplie.

Mais Jésus se penche et dit: "C'est justement toi qui baptiseras, le premier. Dès demain."

"Non, Seigneur! Comment ferai-je si je suis plus noir que cette cheminée?"

Jésus sourit de l'humble sincérité de l'apôtre qui est à genoux contre ses genoux, sur lesquels il tient jointes ses deux grosses mains de pécheur. Ensuite, il le baise au front à la limite des cheveux grisonnants qui se hérissent plutôt qu'ils ne frisent: "Voilà. Je te baptise d'un baiser. Es-tu content?"

"Je ferais tout de suite un autre péché pour avoir un autre baiser!"

"Pour ça, non. On ne se moque pas de Dieu en abusant de ses dons."

"Et à moi, tu ne donnes pas un baiser? J'ai bien encore quelque péché" dit l'Isariote.

Jésus le regarde fixement. Son regard si mobile passe de la lumière joyeuse qui l'éclairait pendant qu'il parlait à Pierre, à une ombre sévère, je dirais de lassitude, et il dit: "Oui... à toi aussi. Viens. Je ne suis injuste avec personne. Sois bon, Judas. Si tu voulais!... Tu es jeune. Toute une vie devant toi pour monter sans cesse, jusqu'à la perfection de la sainteté..." et il le baise.

"A ton tour, maintenant, Simon, mon ami. Et toi, Mathieu, ma victoire. Et toi, sage Barthélémy. Et toi, fidèle Philippe. Et toi, Thomas, à la joyeuse volonté. Viens, André, à l'activité silencieuse. Et toi, Jacques de la première rencontre. Et maintenant toi, (Jean) joie de ton Maître. Et toi, Jude, compagnon d'enfance et de jeunesse. Et toi, Jacques, qui me rappelles le Juste dans ton physique et par ton cœur. Voilà, tous, tous... Mais rappelez-vous que si mon amour est multiple, il demande aussi votre bonne volonté. Un pas de plus en avant dans votre vie de mes disciples vous le ferez à partir de demain. Mais pensez que chaque pas en avant est un honneur, une obligation."

"Maître..." dit Pierre, "un jour tu as dit à Jean, Jacques, André et moi, que tu nous aurais enseigné à prier. Je pense que si nous priions comme tu pries, nous pourrions être capables et dignes du travail que tu nous demandes."

"Je t'ai aussi répondu, alors: "Quand vous serez suffisamment formés, je vous apprendrai la prière sublime. Pour vous laisser ma prière. Mais elle aussi ne sera rien du tout si elle n'est dite

495

qu'avec les lèvres. Pour l'heure, montez vers Dieu avec une âme sincèrement désireuse. La prière est un don que Dieu concède à l'homme et que l'homme donne à Dieu".

"Et comment? Nous ne sommes pas encore dignes de prier? Israël tout entier prie..." dit l'Isariote.

"Oui, Judas, mais tu vois, d'après ses œuvres comment prie Israël. Je ne veux pas faire de vous des traîtres. Qui ne prie qu'extérieurement sans dispositions intérieures, s'oppose au bien, c'est un traître."

"Et les miracles" demande toujours Judas "quand est-ce que tu nous les feras faire?"

"Nous, des miracles, nous? Miséricorde éternelle! Nous buvons pourtant de l'eau pure! Nous, des miracles? Mais, garçon, tu divagues?" Pierre est scandalisé, effrayé, hors de lui-même.

"Il nous l'a dit, en Judée. N'est-il pas vrai, peut-être?"

"Oui, que c'est vrai. Je l'ai dit et vous en ferez. Mais tant que vous serez trop charnels, vous n'aurez pas de miracles."

"Nous ferons des jeûnes" dit l'Isariote.

"Inutile. Par la chair, j'entends les passions dépravées, la triple faim et, dans le sillage de cette perfide trinité, la cohorte de ses vices... Pareils aux enfants d'une déshonorante bigamie, l'orgueil de l'esprit engendre, avec la convoitise de la chair et de la domination, tous les maux qui se trouvent dans l'homme et dans le monde."

"Nous, pour Toi, nous avons quitté tout ce que nous avons" réplique Judas.

"Mais pas vous mêmes."

"Nous devons mourir, alors? Pour être avec Toi, nous le ferons, moi, du moins..."

"Non. Je ne demande pas votre mort matérielle. Je demande que meurent en vous les tendances animales et sataniques, et elles ne meurent pas tant que la chair garde ses désirs, tant que le mensonge, l'orgueil, la colère, la fierté, la gourmandise, l'avarice, la paresse demeurent en vous."

"Nous sommes tellement hommes à côté de Toi tellement saint!" murmure Barthélémy.

"Et il a toujours été aussi saint. Nous pouvons le dire" affirme le cousin Jacques.

"Lui sait comme nous sommes..." dit Jean. "Nous ne devons pas être abattus pour cela. Mais Lui dire seulement: donne-nous,

496

jour après jour, la force de te servir. Si nous disions: "Nous sommes sans péché" nous serions trompés et trompeurs. De qui donc? De nous mêmes qui savons ce que nous sommes, même si nous ne voulons pas le dire? De Dieu que l'on ne trompe pas? Mais si nous disons: "Nous sommes faibles et pécheurs. Viens à notre aide avec ta force et ton pardon" Dieu, alors, ne nous décevra pas, et dans sa bonté et sa justice, Il nous pardonnera et nous purifiera de l'iniquité de nos pauvres cœurs." "Tu es bienheureux, Jean, puisque la Vérité parle par tes lèvres qui ont le parfum de l'innocence et ne donnent de baiser qu'à l'adorable Amour." Ce disant, Jésus se lève et attire sur son cœur le préféré qui a parlé de son coin obscur.

87. JÉSUS à "LA BELLE EAU": "TU NE TE FERAS PAS DES DIEUX EN MA PRÉSENCE."

"Il est dit: "Tu ne te feras pas des dieux en ma présence. Tu ne te feras aucune sculpture, ni représentation de ce qui est là-haut dans le ciel, ou ici-bas sur la terre, ou dans les eaux, ou sous terre. Tu n'adoreras pas de tels objets ni ne leur rendras pas un culte. Je suis le Seigneur ton Dieu, fort et jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur leurs fils jusqu'à la troisième et quatrième génération pour ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à la millième génération pour ceux qui m'aiment et observent mes commandements"." La voix de Jésus retentit dans la pièce que la foule remplit, parce qu'il pleut et où tout le monde s'y est réfugié. Au premier rang, quatre malades: un aveugle que conduit une femme, un enfant tout couvert de croûtes, une femme qui a la jaunisse ou souffre de la malaria, et un quatrième que l'on porte sur un brancard.

Jésus parle, appuyé à la crèche vide. Jean et les deux cousins, ainsi que Mathieu et Philippe, sont près de Lui, tandis que Judas avec Pierre, Barthélémy, Jacques et André sont à la sortie et règlent l'entrée de ceux qui arrivent encore, Thomas et Simon circulent parmi les gens en faisant taire les enfants, recueillent les oboles tout en écoutant les requêtes.

" Tu ne te feras pas des dieux en ma présence

497

Vous avez entendu comment Dieu est omniprésent par son regard et sa parole. En vérité nous sommes toujours en sa présence. Enfermés dans une chambre ou au milieu du Publie du Temple, nous sommes également en sa présence. Bienfaiteurs cachés qui dérobons notre visage à celui que nous assistons, assassins qui attaquent le voyageur dans un défilé solitaire et le tuons, nous sommes également en sa présence. Il est en sa présence le roi au milieu de sa cour, le soldat sur le champ de bataille, le lévite à l'intérieur du Temple, le sage penché sur ses livres, le paysan sur son sillon, le marchand à son comptoir, la mère penchée sur le berceau, l'épouse dans la chambre nuptiale, la jeune fille dans le secret de la maison paternelle, l'enfant qui étudie à l'école, le vieillard qui s'étend pour mourir. Tous sont en sa présence et pareillement les actions de l'homme sont en sa présence.

Toutes les actions de l'homme! Parole terrible! Et consolante parole! Elles seront terribles si les actions ont pour but le péché, elles seront consolantes si elles poursuivent la sainteté. Savoir que Dieu voit. Est un frein pour la mauvaise conduite, un réconfort pour les bonnes actions. Dieu voit celui qui agit bien. Je sais qu'Il n'oublie pas ce qu'Il voit. Je crois qu'Il récompense les bonnes actions. Je suis donc certain d'avoir cette récompense et je me repose sur cette certitude. Elle me donnera une vie sereine et une mort tranquille, parce que dans la vie et dans la mort mon âme sera consolée par l'étoile rayonnante de l'amitié de Dieu. C'est ainsi que raisonne celui qui agit bien. Mais celui qui agit mal, pourquoi ne pense-t-il pas que parmi les actions défendues, il y a les cultes idolâtriques? Pourquoi ce dernier ne dit-il pas: "Dieu voit que pendant que je simule un culte saint, j'adore un dieu ou des dieux menteurs auxquels j'ai érigé un autel qui est secret aux yeux des hommes, mais connu de Dieu"?

Quels dieux, direz-vous, si, même au Temple, il n'y a pas de représentation de Dieu? Quel visage ont ces dieux, s'il a été impossible de donner un visage au Dieu Vrai? Oui. Impossible de Lui donner un visage, car le Parfait et le Très Pur ne peut-être dignement représenté par l'homme. Seul l'esprit entrevoit sa spirituelle

et sublime beauté, entend sa voix, goûte sa tendresse, quand Il se répand près d'un saint qui mérite ce contact divin. Mais l'œil, l'ouïe, la main de l'homme ne peuvent voir ou entendre et par conséquent exprimer par le son d'une cithare ou par le marteau et le ciseau sur le marbre ce qu'est le Seigneur.

498

Oh! bonheur sans fin lorsque, ô esprits des justes, vous verrez Dieu! Le premier regard sera l'aurore d'une béatitude qui vous accompagnera dans les siècles des siècles. Cependant, ce que l'homme ne peut faire pour le Vrai Dieu, voilà qu'il le fait pour des dieux menteurs. L'un érige un autel à la femme, un second à l'or, un autre à la puissance, un autre à la science, un autre aux triomphes militaires. L'un adore l'homme puissant, son semblable dans l'ordre naturel, qui ne le dépasse que par la force ou la chance. Un autre s'adore lui-même et dit: "Il n'y a personne qui m'égale". Voilà les dieux de ceux qui appartiennent au peuple de Dieu. Ne vous étonnez pas de voir les païens adorer les animaux, les reptiles ou les astres. Combien de reptiles! Combien d'animaux! Combien d'astres éteints vous adorez dans vos cœurs! Les lèvres prononcent des paroles mensongères pour flatter, pour posséder, pour corrompre. Et n'y a-t-il pas là les prières d'une idolâtrie secrète? Les cœurs couvent des pensées de vengeance, de trafic, de prostitution. Est-ce que ce n'est pas là le culte aux dieux immondes du plaisir, de l'avidité, du mal?

Il est dit: "Tu n'adoreras rien de ce qui n'est pas ton Dieu Vrai, Unique, Éternel". Il est dit: "Je suis le Dieu fort et jaloux".

Fort: aucune autre force n'est plus forte que la sienne. L'homme est libre d'agir, Satan est libre de tenter. Mais, quand Dieu dit: "Ça suffit", l'homme ne peut plus mal agir et Satan ne peut plus tenter. Ce dernier refoulé en son enfer abattu l'autre dans l'excès de ses mauvaises actions, car il y a une limite que Dieu ne lui permet pas de dépasser.

Jaloux. De qui? De quelle jalousie? La mesquine jalousie des petits hommes? Non, mais de la sainte jalousie de Dieu pour ses fils. La juste jalousie. L'amoureuse jalousie. Il vous a créés. Il vous aime. Il vous veut. Il sait ce qui vous nuit. Il connaît ce qui tend à vous séparer de Lui. Et Il est jaloux de ce qui se met entre le Père et ses fils et les dévie de l'unique amour qui est salut et paix: Dieu. Comprenez cette divine jalousie qui n'est pas mesquine, qui n'est pas cruelle, qui n'emprisonne pas. Mais qui est amour infini, bonté infinie et liberté sans limite, qui se donne à la créature finie pour l'aspirer à Lui et en Lui et la rendre coparticipante de son infinie bonté. Un bon père ne veut pas être seul à jouir de ses richesses. Mais il veut que ses enfants y participent. Au fond, c'est plus pour ses enfants que pour lui-même qu'il les a accumulées. C'est la même chose pour Dieu. Mais Il apporte dans cet

499

amour et ce désir la perfection de toute son action. Ne trompez pas le Seigneur. Il promet le châtement pour les coupables et pour les fils des fils coupables. Et Dieu ne ment jamais dans ses promesses. Mais que votre esprit ne s'abatte pas, ô fils de l'homme et de Dieu. Écoutez l'autre promesse et exultez: "Et Je fais miséricorde jusqu'à la millième génération à ceux qui m'aiment et observent mes commandements".

Jusqu'à la millième génération des bons et jusqu'à la millième faiblesse des pauvres fils de l'homme, qui tombent non par malice mais par étourderie et par les pièges du démon. Plus encore. Je vous dis que Lui ouvre ses bras si, le cœur contrit et le visage baigné de larmes, vous dites: "Père, j'ai péché. Je le sais. Je m'humilie et le reconnais devant Toi. Pardonne-moi. Ton pardon sera ma force pour revenir à 'vivre' la vraie vie".

Ne craignez pas. Avant que vous ne péchiez par faiblesse, Lui savait que vous auriez péché. Mais son Cœur ne se ferme que lorsque vous persistez dans le péché, en le voulant réellement, en faisant d'un péché ou de plusieurs péchés vos horribles dieux. Abattez toutes les idoles, faites place au Dieu Vrai. Il descendra par sa gloire pour consacrer votre cœur, quand Il ne verra que Lui seul en vous. Rendez à Dieu sa demeure. Ce n'est pas dans des temples de pierre, mais dans le cœur des hommes qu'elle se trouve. Lavez-en le seuil, débarrassez l'intérieur de tout luxe inutile ou coupable. Dieu seul. Lui seul. Lui est Tout! Et en rien n'est inférieur au Paradis le cœur d'un homme où réside Dieu, le cœur d'un homme qui chante son amour à l'Hôte Divin.

Faites de tous vos cœurs un Ciel. Commencez la cohabitation avec le Très-Haut. Dans votre éternel demain, elle se perfectionnera en puissance et en joie parfaites. Mais ici-bas, elle pourra déjà surpasser l'étonnement tremblant d'Abraham, de Jacob et Moïse. Parce qu'elle ne sera plus en effet la rencontre fulgurante et effrayante avec le Puissant, mais le séjour avec le Père et l'Ami qui descend pour dire: "Ma joie est de me trouver parmi les hommes. Tu me rends heureux. Merci, fils." La foule, qui dépasse la centaine de personnes, sort après quelque temps de l'enchantement. Il en est qui se surprennent à pleurer, d'autres à sourire par la même espérance joyeuse. Enfin, la foule semble s'éveiller. C'est comme un bourdonnement, un soupir puissant et finalement comme un cri de libération: "Toi béni! Tu

500

nous ouvres le chemin de la paix!"

Jésus sourit et répond: "La paix est en vous, si vous suivez dès maintenant le bon chemin."

Puis il va vers les malades. Il passe la main sur l'enfant malade, sur l'aveugle et sur la femme au teint jaune. Il se penche sur le paralytique et dit: "Je le veux." L'homme le regarde et crie: "La chaleur est dans mon corps épuisé!" et il se lève comme il se trouve, jusqu'à ce qu'on lui jette dessus la couverture du grabat. La mère soulève le bambin qui n'a plus de croûtes, et l'aveugle se frotte les yeux pour le premier contact avec la lumière. Des femmes crient: "Dîna n'est plus jaune comme les renoncules sauvages."

L'émotion est à son comble. On crie, on bénit, on se bouscule pour voir, on tâche de sortir pour aller le dire dans le pays. Jésus est assailli de tous côtés. Pierre voit qu'on l'écrase presque et il crie: "Mes amis! Ils étouffent le Maître! Venez le dégager!" et à coups de coudes et même de quelques coups dans les tibias, les douze réussissent à dégager Jésus, à le libérer, et à l'amener à l'extérieur.

"Demain, c'est moi qui y pensera" dit-il. "Toi auprès de la porte et les autres au fond. Ils t'ont fait du mal?"

"Non."

"Ils semblaient fous! Quelles façons!"

"Laisse-les faire. Ils étaient heureux... et Moi avec eux. Allez baptiser ceux qui le demandent. Je rentre à la maison. Toi, Judas, avec Simon, donnez l'obole aux pauvres. Tout. Nous avons beaucoup plus qu'il ne faut pour des apôtres du Seigneur. Va, Pierre, va. Ne crains pas de trop faire. Je te justifie auprès du Père, puisque je te commande. Adieu, amis."

Et Jésus, épuisé et en sueur, s'enferme dans la maison pendant que les disciples s'acquittent chacun de sa tâche auprès des pèlerins.

501

88. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "NE NOMME PAS MON NOM EN VAIN"

Anniversaire inoubliable! Le Visage voilé s'est découvert. L'"Inconnu" s'est fait connaître. Le Maître a appelé "Maria"... et Maria est devenue Jean. Mes pleurs essuyés par ton baiser et ta promesse!... Et "née de nouveau" spirituellement par ta volonté. Les gens ne savent pas, mais moi je sais. Vous, Père, vous savez. Puis-je ne pas célébrer cette date?... Et je la célèbre au service de Dieu, bénissant les fatigues et les peines de ce service car... oh! cette heure du 1- Mars 1943, elle est telle que même la croix n'est rien en comparaison.

Les disciples sont tout sens dessus dessous. On dirait une ruche en rumeur tant ils sont agités. Ils parlent, guettent dehors, regardent dans tous les sens... Jésus n'y est pas. Enfin ils décident pour ce qui les agite et Pierre ordonne à Jean: i(Va chercher le Maître. Il est dans le bois du côté du fleuve. Dis-Lui de venir tout de suite ou bien qu'il dise ce que l'on doit faire."

Jean s'éloigne au galop. L'Isariote dit: "Moi, je ne comprends pas pourquoi tant d'agitation et d'impolitesse. Je serais allé à lui et je l'aurais accueilli avec les honneurs dus à son rang. C'est un honneur pour nous, sa visite. Donc..."

"Je ne sais rien, moi" dit Pierre. "Il sera différent de son frère de lait... Mais... qui se trouve avec les hyènes en prend l'odeur et l'instinct. Par ailleurs tu voudrais que cette femme s'éloigne... Prends garde! Le Maître ne veut pas, et moi je suis à sa tutelle. Si tu la touches... moi je ne suis pas le Maître... C'est seulement pour que tu te règles."

"Oh! qui donc est-elle?! La belle Hérodiade, par hasard?"

"Ne fais pas de l'esprit!"

"C'est toi qui m'y pousse. Tu lui fais une garde royale, comme à une reine..."

"Le Maître m'a dit: "Veille à ce qu'on ne la dérange pas et respecte-la". C'est ce que je fais."

"Mais qui est-elle, le sais-tu?" demande Thomas.

"Moi, non."

"Allons, dis-le... tu le sais..." insistent plusieurs.

"Je vous jure que je ne sais rien. Le Maître certainement le sait, mais pas moi."

"Il faut le Lui faire demander par Jean. À lui il dit tout."

"Pourquoi?" dit Judas. "Qu'est-ce qu'il a de spécial, Jean? Est-ce un dieu, ton frère?"

502

"Non, Judas, c'est le meilleur d'entre nous."

"Vous pouvez vous épargner cette fatigue" dit Jacques d'Alphée. "Hier mon frère l'a vue pendant qu'elle revenait du fleuve avec le poisson que lui avait donné André et c'est lui qui a demandé à Jésus et Lui a répondu: "Elle n'a pas de visage. C'est un esprit qui cherche Dieu. Pour Moi, elle n'est rien d'autre et je veux qu'elle soit ainsi pour tous". Et il a dit ce "je veux" sur un tel ton que je ne vous conseille pas d'insister."

"J'irai moi la trouver" dit Judas de Kériot.

"Essaye, si tu en es capable" dit Pierre, rouge comme un coq.

"Tu fais l'espion avec Jésus?"

"Je laisse ce métier à ceux du Temple. Nous, du lac, c'est par le travail que nous gagnons notre pain, mais pas par la délation. Ne crains pas que Simon de Jonas t'espionne. Mais ne m'agace pas et ne te permets pas de désobéir au Maître, parce que je suis là moi..."

"Et, qui es-tu? Un pauvre homme comme moi."

"Oui, monsieur. Plus pauvre même, plus ignorant, plus rustre que toi. Je le sais et cela ne m'afflige pas. Mais je m'inquiéteraient si j'étais pareil à toi pour le cœur. Mais le Maître m'a donné cette charge et je m'en acquitte."

"Pareil à moi pour le cœur? Et qu'est-ce qu'il y a dans mon cœur pour te dégoûter? Parle, accuse, attaque..."

"Mais, en somme!" dit le Zélote indisposé et avec lui Barthélémy. "En somme, finis-la, Judas. Respecte les cheveux de Pierre."

"Je respecte tout le monde, mais je veux savoir ce qu'il y a en moi..."

"Tout de suite servi... Laissez-moi parler... Il y a l'orgueil, de quoi remplir cette cuisine, il y a la fausseté, il y a la luxure."

"Moi, faux?"

Tout le monde s'interpose et Judas doit se taire.

Simon, calme, dit à Pierre: "Excuse-moi, ami, si je te dis quelque chose. Lui a des défauts. Mais toi aussi tu en as quelques-uns. Un de cela est de ne pas comprendre les jeunes. Pourquoi ne tiens-tu pas compte de l'âge, de la naissance... de tant de choses? Regarde: tu agis par affection pour Jésus, mais ne te rends-tu pas compte que ces discussions le fatiguent? À lui, je ne le dis pas (et il montre Judas) mais à toi, mûr et si honnête, je fais cette prière. Lui a tant de peine avec ses ennemis, Lui en donner encore nous aussi! Tant d'hostilité l'entoure. Mais pourquoi en créer

503

jusque dans son nid?"

"C'est vrai" dit Jude Thaddée. "Jésus est très triste et même amaigri. La nuit je l'entends qui se tourne et se retourne sur son lit et il soupire. Souvent la nuit je me suis levé et j'ai vu qu'il pleurait en priant. Je Lui ai dit: "Qu'as-tu?" et Lui m'a embrassé et m'a dit: "Aime-moi bien. Comme il est dur d'être le 'Rédempteur'!"

"Moi aussi, je l'ai trouvé en larmes dans le bois du fleuve" dit Philippe. "Et à mon regard interrogatif il a répondu: "Sais-tu ce qui fait le Ciel différent de la terre en dehors de celle qui résulte de la présence visible de Dieu? C'est le manque d'amour entre les hommes. Cela me fait l'effet d'une corde qui m'étrangle. Je suis venu ici jeter le grain aux petits oiseaux pour être aimé par des êtres qui s'aiment entre eux".",

Judas Iscariote (il doit être un peu déséquilibré) se jette par terre et pleure comme un gosse. Jésus, accompagné de Jean, entre justement à ce moment: "Mais qu'arrive-t-il? Et ces larmes?..."

"C'est ma faute, Maître" dit franchement Pierre. "J'ai mal agi. J'ai blâmé Judas trop durement."

"Non... c'est moi... moi... c'est moi le coupable. Je te fais de la peine... je ne suis pas bon... je mets du désordre, de la mésentente, de la désobéissance, je suis... Pierre a raison. Mais aidez-moi donc à être bon! Car j'ai là quelque chose, là, dans le cœur, qui me fait faire ce que je ne voudrais pas. C'est plus fort que moi... et je ne te donne que de la souffrance, à Toi, à Toi, Maître, à qui je ne voudrais apporter que la joie... Crois-le! Ce n'est pas fausseté..."

"Mais, oui, Judas. Je n'en doute pas. Tu es venu à Moi avec un cœur pleinement sincère, dans un élan réel. Mais tu es jeune... Personne, pas même toi, tu ne te connais comme je te connais. Allons, lève-toi et viens ici. Nous parlerons nous deux seuls. En attendant, parlons de celui pour qui vous m'avez appelé. Quel mal y a-t-il que Mannaën soit venu aussi? Quelqu'un ne peut-il pas, tout en étant parent d'Hérode, avoir soif du Dieu Vrai? Vous craignez pour Moi? Mais non. Fiez-vous en ma parole. Cet homme ne vient que dans une honnête intention."

"Pourquoi, alors, ne s'est-il pas fait connaître?" demandent les disciples.

"Parce que, justement, il vient, en tant que "âme", non pas comme frère de lait d'Hérode. S'il s'est entouré de silence, c'est parce qu'il pense que devant la parole de Dieu la parenté avec un

504

roi ne compte pas... Nous respecterons son silence."

"Mais si, au contraire, c'est lui qui l'a envoyé?"

"Qui? Hérode? Non, n'ayez pas peur."

"Mais qui l'envoie, alors? Comment te connaît-il?"

"C'est par mon cousin Jean lui-même. Croyez-vous qu'en prison il ne m'aura pas prêché? Mais aussi par Chouza... par la voix de la foule... par la haine même des pharisiens... Même les frondaisons et l'air parlent de Moi, désormais. Le caillou a été jeté dans l'eau immobile, et le bâton a frappé le bronze. Les ondes courent en cercles toujours plus vastes, portant aux eaux lointaines la révélation, et le son la livre à l'espace... La terre a appris à dire: "Jésus" et jamais plus elle ne se taira. Allez, et soyez courtois avec lui, comme avec n'importe qui. Allez. Je reste avec Judas."

Les disciples s'en vont.

Jésus regarde Judas encore larmoyant et lui demande: "Eh bien! N'as-tu rien à me dire? Je sais tout ce qui te concerne, mais je veux l'apprendre de toi. Pourquoi ces pleurs? Et surtout: pourquoi ce déséquilibre qui fait de toi un perpétuel mécontent?"

"Oh! oui, Maître. Tu l'as dit. Je suis jaloux par nature. Tu le sais certainement et je souffre de voir que... de voir tant de choses. C'est ce qui me rend inquiet et... injuste. Et je deviens mauvais, alors que je ne le voudrais pas, non..."

"Et ne recommence pas à pleurer! De qui es-tu jaloux? Habitue-toi à parler avec ta vraie âme. Tu parles beaucoup et même trop. Mais avec quoi? Avec l'instinct et la pensée. Tu suis un fatigant et continuel travail pour dire ce que tu veux dire: je parle de toi, de ton moi, car pour ce que tu dois dire des autres ou aux autres, rien ne te retient ni ne t'arrête. Il en est de même pour la chair. Elle est ton cheval fou. Tu sembles un jockey auquel le directeur des courses a donné deux chevaux fous. L'un, c'est les sens. L'autre... veux-tu savoir quel est l'autre? Oui? C'est l'erreur que tu ne veux pas dompter. Toi, jockey adroit mais imprudent, tu te fies en ton savoir-faire et tu crois que cela suffit. Tu veux arriver le premier... tu ne perds pas de temps à changer au moins un cheval. Au contraire tu les excites et les cravaches. Tu veux être "le vainqueur". Tu veux les applaudissements... Ne sais-tu pas que toute victoire est certaine lorsqu'on la conquiert par un travail constant, patient et prudent? Parle avec ton âme. C'est d'elle que je veux que vienne ton aveu. Dois-je te dire, Moi, ce que tu as au-dedans de toi?"

505

"Je souffre de ce que, même Toi, tu n'es pas juste et pas d'accord avec Toi-même, et j'en souffre."

"Pourquoi m'accuses-tu? En quoi ai-je manqué à tes yeux?"

"Quand j'ai voulu te conduire chez mes amis, tu n'as pas voulu, en disant: "Je préfère rester avec les humbles". Puis Simon et Lazare t'ont dit que ce serait bien de te mettre sous la protection d'un homme puissant, et tu as accepté. Tu donnes la préférence à Pierre, à Simon, à Jean... Tu..."

"Quoi encore?"

"Rien d'autre, Jésus."

"Des nuages!... Des bulles dans l'écume de l'eau. Tu me fais de la peine car tu es un pauvre être qui se torture alors qu'il pourrait être heureux. Peux-tu dire qu'il est luxueux, ce logement? Peux-tu dire qu'il n'y a pas eu une raison importante pour me pousser à l'accepter? Si Sion était moins marâtre pour ses prophètes, serais-je ici comme un homme qui craint la justice humaine et se réfugie dans un lieu d'asile?"

"Non."

"Et alors? Peux-tu dire que je ne t'ai pas donné des missions, à toi comme aux autres? Peux-tu dire que j'ai été dur avec toi quand tu as eu des manquements? Tu n'as pas été sincère... Les vignes... Oh! les vignes! Quel nom avaient-elles ces vignes? Tu n'as pas été complaisant avec qui souffrait ou se rachetait. Tu n'as pas été non plus respectueux envers Moi. Et les autres ont vu... Pourtant une seule voix s'est élevée pour te défendre, et toujours. La mienne. Les autres auraient le droit d'être jaloux, car s'il y en a un que j'ai protégé, c'est toi."

Judas pleure, humilié et ému.

"Je m'en vais. C'est l'heure où j'appartiens à tout le monde. Pour toi, reste et réfléchis."

"Pardonne-moi, Maître. Je ne puis avoir la paix si je n'ai pas ton pardon. Ne t'attriste pas à cause de moi. Je suis un mauvais garçon... J'aime et je tourmente... Ainsi avec ma mère... ainsi avec Toi... Ce serait ainsi avec mon épouse si demain j'en avais une... Il vaudrait mieux que je meure!..."

"Il vaudrait mieux que tu te repentes. Mais tu es pardonné. Adieu."

Jésus sort et approche de la porte. Pierre est dehors: "Viens, Maître. C'est déjà tard, et il y a tant de monde. D'ici peu la nuit va tomber. Et tu n'as même pas mangé... C'est ce garçon qui est

506

la cause de tout."

"Ce "garçon" a besoin de vous tous pour n'être plus la cause de ces choses. Tâche de te le rappeler, Pierre. Si c'était ton fils, le plaindrais-tu?..."

"Hum! oui et non. Je le plaindrais... mais... je lui enseignerais aussi quelque chose, même s'il était déjà un homme, comme à un méchant gamin. Mais, si c'était mon fils, il ne serait pas comme ça..."

"Suffit."

"Oui, c'est assez, mon Seigneur. Voilà Mannaën. C'est celui qui a un manteau presque noir, tant il est rouge foncé. Il m'a donné ceci pour les pauvres et m'a demandé s'il pouvait rester pour dormir."

"Et, qu'as-tu répondu?"

"La vérité: "Nous n'avons de lits que pour nous. Va au pays"."

Jésus ne dit rien. Cependant il laisse Pierre en plan et va trouver Jean à qui il dit quelque chose, puis il gagne sa place et commence à parler.

"La paix soit avec vous tous et avec la paix la lumière et la sainteté. Il est dit: "Ne prononce pas en vain mon Nom".

Quand le nomme-t-on en vain et qui le fait? C'est seulement quand on le blasphème?

Non. Même quand on le nomme sans se rendre digne de Dieu. Un fils peut-il dire:

"J'aime mon père et je l'honore" si ensuite, à tout ce que désire son père, il oppose des œuvres contraires? Ce n'est pas en disant: "père, père" qu'on l'aime réellement. Ce n'est pas en disant: "Dieu, Dieu" que l'on aime le Seigneur.

En Israël, je l'ai expliqué avant hier, il y a tant d'idoles dans le secret des cœurs, il y a là aussi une louange hypocrite à Dieu, louange à laquelle ne

correspondent pas les œuvres de ceux qui Le louent. En Israël, il y a aussi une tendance: celle de trouver tant de péchés dans les choses extérieures, et à ne pas vouloir les trouver là où ils sont réellement, à l'intérieur. En Israël, il y a

aussi un sot orgueil, une habitude anti-humaine et anti-spirituelle: celle de considérer comme blasphème le Nom de notre Dieu sur des lèvres païennes, et on y

ajoute la défense aux Gentils de s'approcher du Vrai Dieu parce qu'on juge que c'est là un sacrilège.

Ceci jusqu'à présent. Maintenant il n'en est plus ainsi.

Le Dieu d'Israël est le même Dieu qui a créé tous les hommes.

Pourquoi empêcher ceux qui ont été créés de sentir l'attraction de leur Créateur? Croyez-vous que les païens n'éprouvent rien dans le fond de leur cœur, quelque chose d'insatisfait qui crie, qui s'agite, qui cherche? Qui? Quoi? Le Dieu inconnu. Et croyez-vous que si un païen tend de tout lui-même vers l'autel du Dieu inconnu, vers cet autel immatériel qu'est l'âme, où il y a toujours un souvenir de son Créateur, l'âme qui attend d'être possédée par la gloire de Dieu, comme le fut le Tabernacle érigé par Moïse, selon l'ordre qu'il avait reçu, le païen qui pleure jusqu'à ce qu'il la possède, croyez-vous que Dieu repousse son offrande comme une profanation? Et croyez-vous que ce soit un péché cet acte suscité par un honnête désir de l'âme qui, éveillée par des appels célestes, dit: "Je viens" à Dieu qui lui dit: "Viens". Croyez-vous qu'il soit saint le culte corrompu d'un Israël qui offre au Temple les restes de ses plaisirs et entre en présence de Dieu, et Le nomme, le Très Pur, avec une âme et un corps où les fautes fourmillent comme des vers?

Non. En vérité je vous dis que la perfection du sacrilège se trouve en cet Israélite qui, avec son âme impure, prononce en vain le Nom de Dieu. C'est le prononcer en vain lorsque, et vous n'êtes pas sots, lorsque, à cause de l'état de votre âme, c'est inutilement que vous le prononcez. Oh! Je vois le visage indigné de Dieu qui se détourne avec dégoût d'un autre côté quand un hypocrite L'appelle, quand quelqu'un Le nomme sans se repentir! Et j'en éprouve de la terreur, Moi qui pourtant ne mérite pas ce courroux divin.

Je lis dans plus d'un cœur cette pensée: "Mais alors, en dehors des tout petits, personne ne pourra appeler Dieu, puisque il n'y a dans l'homme qu'impureté et péché". Non. Ne dites pas cela. C'est par les pécheurs que ce Nom doit être invoqué et par tous ceux qui se sentent étranglés par Satan et qui veulent se libérer du péché et du Séducteur. Ils veulent. Voilà ce qui change le sacrilège en rite. Vouloir guérir. Appeler le Puissant pour être pardonné et pour être guéris.

L'invoquer pour mettre en fuite le Séducteur.

Il est dit dans la Genèse que le Serpent tenta Eve à l'heure où le Seigneur ne passait pas dans l'Eden. Si Dieu avait été dans l'Eden, Satan n'aurait pu y être. Si Eve avait appelé Dieu, Satan aurait été mis en fuite. Ayez toujours dans le cœur cette pensée. Et, avec sincérité, appelez le Seigneur. Ce Nom est salut. Beaucoup d'entre vous veulent descendre au fleuve pour se purifier. Mais purifiez-vous le cœur sans cesse, en y écrivant par l'amour

la parole: Dieu. Pas de prières menteuses. Pas de pratiques routinières. Mais, avec votre cœur, avec votre pensée, avec vos actes, avec tout vous mêmes, dites ce Nom: Dieu. Dites-le pour ne pas être seuls. Dites-le pour être soutenus. Dites-le pour être pardonnés.

Comprenez le sens de la parole du Dieu du Sinaï: "En vain" on prononce le Nom "Dieu" sans le changement en bien. C'est péché. Ce n'est pas "en vain" lorsque les battements de votre cœur, à chaque minute de la journée dans toutes vos actions honnêtes, lorsque le besoin, la tentation et la souffrance vous ramènent sur les lèvres la filiale parole d'amour, vous dites: "Viens, mon Dieu!" Alors, en vérité, vous ne péchez pas en nommant le Nom saint de Dieu.

Allez, la paix soit avec vous."

Il n'y a pas de malades. Jésus reste les bras croisés, adossé au mur sous le hangar où déjà descend l'ombre. Jésus regarde ceux qui partent sur leurs ânes, ceux qui s'empressent vers le fleuve, par le désir de se purifier, ceux qui, à travers champs, se dirigent vers le pays.

L'homme vêtu de rouge très sombre semble incertain sur sa décision. Jésus le tient d'œil. Finalement il s'en va vers son cheval. Il a un magnifique cheval blanc caparaçonné de rouge au-dessous de la selle couverte de cabochons.

"Homme, attends-moi" dit Jésus et il le rejoint. "La nuit tombe. As-tu où dormir? Tu viens de loin? Tu es seul?"

L'homme répond: "De très loin... et j'irai... je ne sais... Au pays, si je trouve... sinon... à Jéricho... J'y ai laissé mon escorte dont je ne me fiais pas."

"Non. Je t'offre mon lit. Il est tout prêt. As-tu de la nourriture?"

"Je n'ai rien. Je croyais trouver un pays plus hospitalier..."

"Il n'y manque rien."

"Rien. Pas même la haine pour Hérode. Sais-tu qui je suis?"

"Pour ceux qui me cherchent, il n'y a qu'un nom: frères au nom de Dieu. Viens. Nous rompons le pain ensemble. Tu peux abriter le cheval sous ce hangar. J'y dormirai et te le garderai..."

"Non, cela jamais. Je dormirai ici. J'accepte le pain, mais rien de plus. Je ne mettrai pas mon corps souillé là où tu étends ton corps saint."

"Tu me crois saint?"

"Je sais que tu es saint. Jean, Chouza... tes œuvres... tes paroles..."

509

La cour royale en résonne comme la coquille qui conserve le bruit de la mer. Je descendais chez Jean... puis, je l'ai perdu. Mais il m'avait dit: "Quelqu'un qui est plus que moi te recueillera et t'élèvera". Ce ne pouvait être que Toi. Je suis venu quand j'ai su où tu étais."

Ils sont restés seuls sous le hangar. Les disciples parlent entre eux près de la cuisine et ils guettent.

Le Zélote, qui était aujourd'hui chargé de baptiser, revient du fleuve avec les derniers qui ont reçu le baptême. Jésus les bénit et puis il dit à Simon: "Cet homme est un pèlerin qui cherche un abri au nom de Dieu. Et, au nom de Dieu, nous le saluons comme ami."

Simon s'incline, et l'homme également. Ils entrent dans la pièce et Mannaën attache le cheval à la crèche. Jean, averti par un signe de Jésus, accourt, apportant de l'herbe et un seau d'eau. Pierre accourt aussi avec un lumignon à huile car il fait déjà sombre.

"Je serai très bien ici. Dieu vous récompense" dit le cavalier et puis il entre, entre Jésus et Simon, dans la cuisine éclairée par un feu de brindilles qu'on a allumé.

Tout se termine.

89. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE"

Jésus fait les cent pas, lentement sur la rive du fleuve. Le jour pointe à travers le brouillard d'une triste journée d'hiver qui persiste sur les roseaux de la rive. Il n'y a personne, à perte de vue, sur les deux rives du Jourdain. Rien qu'une brume à fleur d'eau, le bruissement de l'eau contre les roseaux, le bruit des eaux qui courent plutôt boueuses à cause des pluies des jours précédents. Quelque cri d'oiseau, bref, triste comme il arrive après la saison des amours. La saison et le manque de nourriture les rend mélancoliques.

Jésus les écoute et paraît s'intéresser beaucoup à l'appel d'un petit oiseau qui, avec la régularité d'une horloge, tourne la tête vers le nord et dit un "circuit?" plaintif, puis la tourne vers le sud et répète son "circuit?" interrogateur.

Finalement le petit oiseau

510

semble avoir obtenu une réponse dans le "cip" qui vient de l'autre rive et il s'en va avec un frémissement des ailes à travers le fleuve, avec un petit cri de joie.

Jésus fait un geste comme pour dire: "Heureusement!", puis il reprend sa marche.

"Je te dérange, Maître?" demande Jean qui vient du côté des prés.

"Non. Que veux-tu?"

"Je voulais te dire... il me semble que c'est une nouvelle qui peut te soulager et je suis venu tout de suite, pour aussi te demander conseil.

J'étais en train de balayer nos pièces et Judas de Kériot est arrivé. Il m'a dit: "Je t'aide". Je suis resté étonné, car il fait toujours peu volontiers ce travail, même quand on le lui commande... mais, je ne lui ai rien dit de plus que ceci: "Oh! merci! J'aurai plus vite fini, et ce sera mieux fait". Lui s'est mis à balayer et nous avons vite terminé. Alors il a dit: "Allons au bois. Ce sont toujours les vieux qui apportent le bois. Ce n'est pas bien. Allons-y, nous. Je ne sais pas très bien m'y prendre, mais, si tu m'apprends...". Et nous y sommes allés. Et pendant que j'étais là à faire les fagots avec lui, il m'a dit: "Jean, je veux te dire une chose".

"Parles" je lui ai dit. Et je pensais que ce fut une critique.

Au contraire il a dit: "Moi et toi nous sommes les plus jeunes. Il faudrait être plus unis. Tu as presque peur de moi, et tu as raison car moi, je ne suis pas bon. Mais, crois-le... je ne le fais pas exprès. Parfois, je sens le besoin d'être mauvais. C'est peut-être, qu'étant fils unique, j'ai été gâté. Et je voudrais devenir bon. Les vieux, je le sais, ne me voient pas d'un bon œil. Les cousins de

Jésus, sont choqués... oui, j'ai eu beaucoup de manqué à leur égard, et aussi à l'égard de leur cousin. Mais toi, tu es bon et patient. Aime-moi. Fais tout comme si j'étais un frère à toi, mauvais, oui, mais qu'il faut aimer malgré tout. Le Maître aussi dit qu'il faut agir ainsi. Quand tu vois que je n'agis pas très bien, dis-le moi. Et puis ne me laisse pas toujours seul. Quand je vais au pays, viens toi aussi. Tu m'aideras à ne pas mal agir. Hier, j'ai beaucoup souffert. Jésus m'a parlé et je l'ai regardé. Dans ma sottise rancœur, je ne regardais ni moi-même ni les autres. Hier, j'ai regardé, et j'ai vu... Ils ont raison de dire que Jésus souffre... et je me rends compte que moi aussi j'en suis responsable. Je ne veux plus qu'il en soit ainsi. Viens avec moi. Viendras-tu? M'aideras-tu

511

à être moins mauvais?"

C'est ainsi qu'il m'a parlé et, je l'avoue, j'avais le cœur qui me battait comme celui d'un oiseau pris par un garçon. Il battait de joie, parce que je suis content qu'il devienne bon, et pour Toi aussi j'étais heureux, mais le cœur me battait fort par la peur... car je ne voudrais pas devenir comme Judas. Mais ensuite, il m'est venu à l'esprit ce que tu avais dit le jour où tu as pris Judas, et j'ai répondu: "Oui, que je t'aiderai. Mais je dois obéir, si j'ai d'autres ordres..." Je pensais: maintenant, je le dis au Maître et si Lui le veut, je le fais. S'il ne le veut pas, je me ferai donner l'ordre de ne pas m'éloigner de la maison."

"Écoute, Jean. Moi, je te laisse aller. Cependant tu dois me promettre que si tu sens quelque chose qui te trouble, tu viendras me le dire. Tu m'as donné tant de joie, Jean. Voilà Pierre avec son poisson. Va, Jean."

Jésus se tourne vers Pierre: "Bonne pêche?"

"Hum! Pas tellement, du menu fretin... mais on en tire parti. C'est Jacques qui bougonne parce qu'un animal a rompu la corde et a perdu un filet. J'ai dit: "Ne fallait-il pas qu'il mange aussi? Aie pitié de la pauvre bête". Mais Jacques ne l'entend pas de cette oreille..." dit Pierre en riant.

"C'est ce que je dis de quelqu'un qui est un frère. C'est ce que vous ne savez pas faire."

"Tu parles de Judas?"

"Je parle de Judas. Il en souffre. Il a de bons désirs et des inclinations perverses. Mais, dis-moi un peu, toi qui es un pêcheur expérimenté. Quand je voudrais aller en barque sur le Jourdain et rejoindre le lac de Génésareth, comment pourrais-je faire? Y réussirai-je?"

"Eh! Ce serait un gros travail! Mais tu réussirais avec une petite barque à fond plat... Ce serait fatigant, long! Il faudrait sans cesse mesurer le fond, faire attention aux rives et aux bas-fonds, aux branchages qui flottent, au courant. La voile n'est pas utile en certains cas, au contraire... Mais tu veux revenir au lac en suivant le fleuve? Saches qu'à contre courant ça va mal. Il faut être à plusieurs, sinon..."

"Tu l'as dit. Quand quelqu'un est vicieux, pour aller vers le bien il doit aller contre courant et il ne peut y réussir tout seul. Judas est exactement un de ceux-ci. Et vous, vous ne l'aidez pas. Le pauvre s'en va seul, il heurte les bas-fonds, s'y échoue, s'empêtre

512

dans les branchages qui flottent, il se trouve pris dans les tourbillons. D'autre part, s'il jauge le fond, il ne peut, en même temps, tenir le gouvernail ou la rame. Pourquoi alors le lui reprocher s'il n'avance pas? Vous avez pitié des étrangers et pas de lui, votre compagnon? Ce n'est pas juste. Vois-tu là-bas Jean et lui qui vont au pays prendre du pain et des légumes? Il a demandé en grâce de ne pas aller seul. Et il l'a demandé à Jean parce qu'il n'est pas sot et qu'il sait ce que vous, les âgés, vous pensez de lui."

"Et tu l'as envoyé? Et si Jean se gâte aussi?"

"Qui? Mon frère? Pourquoi se gâterait-il?" demande Jacques qui arrive avec le filet repêché dans les roseaux.

"Parce que Judas va avec lui."

"Depuis quand?"

"Depuis aujourd'hui, et c'est Moi qui l'ai permis."

"Alors, si c'est Toi qui le permets..."

"Oui, je le conseille même à tous. Vous le laissez trop seul. Ne soyez pas des juges que pour lui. Il n'est pas pire que tant d'autres. Mais il est le plus gâté, et depuis l'enfance."

"Oui, c'est vrai, ça doit être ainsi. S'il avait eu pour père et pour mère Zébédée et Salomé, il ne serait pas ce qu'il est. Mes parents sont bons. Mais ils se souviennent qu'ils ont des droits et des devoirs à l'égard de leurs fils."

"Ce que tu dis est juste. Aujourd'hui, je parlerai exactement de cela. Maintenant, allons. Je vois déjà des gens qui arrivent sur les prés."

"Moi, je ne sais pas comment nous arriverons désormais à vivre. Il n'y a plus d'heure pour manger, pour prier, pour se reposer... et les gens augmentent toujours" dit Pierre, partagé entre l'admiration et l'ennui.

"Tu t'en plains? C'est signe qu'il y a encore des gens qui recherchent Dieu."

"Oui, Maître, mais tu en souffres. Tu es même resté hier sans manger et sans d'autre couverture cette nuit que ton manteau. Si ta Mère le savait!"

"Elle bénirait Dieu qui m'amène tant de fidèles."

"Et Elle me réprimanderait, moi à qui Elle a fait des recommandations" conclut Pierre.

Voilà qu'arrivent vers eux, en gesticulant, Philippe et Barthélémy. Ils voient Jésus, ils hâtent leurs pas en disant: "Oh! Maître!"

513

Comment allons-nous faire? C'est un vrai pèlerinage; des malades, des gens qui pleurent, des pauvres sans ressources qui viennent de loin."

"Nous achèterons du pain. Les riches donnent l'obole. Il n'y a qu'à l'employer."

"Les jours sont courts. Le hangar est déjà encombré de gens qui bivouaquent. Les nuits sont humides et froides."

"Tu as raison, Philippe. Nous nous tasserons tous dans une seule pièce. Nous pouvons le faire et nous organiserons les autres pour ceux qui ne peuvent rejoindre leurs maisons dans la soirée."

"J'ai compris!" bougonne Pierre. "Sous peu nous devons de mander à nos hôtes la permission de changer de vêtements. Ils nous envahiront tellement qu'ils nous feront fuir, nous."

"Tu verras d'autres fuites, mon Pierre! Qu'a-t-elle cette femme?" Ils sont déjà dans la cour et Jésus remarque une femme qui pleure.

"Je ne le sais pas. Elle était là déjà hier, et hier aussi elle pleurait. Quand tu parlais avec Mannaën, elle a été pour venir à ta rencontre, puis elle s'en est allée. Elle doit rester au pays, ou dans le voisinage puisqu'elle est revenue. Elle ne paraît pas malade..."

"La paix soit avec toi, femme" dit Jésus, en passant à côté.

Et elle répond doucement: "Et avec Toi." Rien d'autre.

Il y a au moins trois cents personnes. Sous le hangar il y a des estropiés, des aveugles, des muets; il y en a un qui est tout agité par un tremblement; c'est un tout jeune garçon, évidemment hydrocéphale qu'un homme tient par la main. Il ne fait que geindre, baver, remuer sa tête, l'air hébété.

"C'est peut-être le fils de cette femme?" demande Jésus.

"Je ne sais. Simon s'occupe des pèlerins et il est au courant."

On appelle le Zélote et on l'interroge. Mais l'homme n'est pas avec la femme. Elle est seule. "Elle ne fait que pleurer et prier. Elle m'a demandé, il y a peu de temps: "Est-ce que le Maître guérit aussi les cœurs?" "explique le Zélote.

"Ce sera quelque femme trahie" commente Pierre.

Pendant que Jésus va vers les malades, Barthélémy et Mathieu se rendent pour le baptême avec de nombreux pèlerins.

La femme pleure dans son coin et ne bouge pas.

Jésus ne refuse le miracle à personne. Comme il est beau celui de l'hébété à qui, de son souffle, il infuse l'intelligence, en tenant la tête entre ses longues mains. Tout le monde se presse autour. La

514

femme voilée même, c'est peut-être parce qu'il y a beaucoup de monde qu'elle ose s'approcher un peu et se met auprès de la femme en pleurs. Jésus dit au crétin: "Je veux en toi la lumière de l'intelligence pour qu'elle te conduise à la lumière de Dieu. Écoute: dis avec Moi: "Jésus". Dis-le, je le veux."

L'hébété qui avant geignait comme une bête, et rien d'autre, bredouille avec peine: "Jésus" ou plutôt: "Gegiù."

"Encore" commande Jésus en tenant toujours entre ses mains la tête difforme et en le maîtrisant du regard.

"Jés-sus."

"Encore."

"Jésus!" dit finalement le crétin. Et son œil n'est plus inexpressif, sa bouche a un sourire différent.

"Homme" dit Jésus au père. "Tu as eu la foi, ton fils est guéri. Interroge-le. Le Nom de Jésus est miraculeux contre les maladies et les passions."

L'homme dit à son fils: "Qui suis-je?"

Et le garçon: "Mon père."

L'homme serre son fils sur son cœur et explique: "Il est né comme ça. Ma femme est morte en le mettant au monde et lui était sans idées, sans parole. Maintenant, voyez. J'ai eu la foi, oui. Je viens de Joppé. Que dois-je faire pour Toi, Maître?"

"Être bon, et ton fils avec toi. Rien de plus."

"Et t'aimer. Oh! allons tout de suite le dire à la mère de ta mère. C'est elle qui m'a décidé à venir. Qu'elle soit bénie!"

Les deux s'en vont heureux. De l'infirmité passée il ne reste que la grosse tête du garçon. L'expression et la parole sont normales.

"Mais c'est par ta volonté qu'il est guéri, ou par la puissance de ton Nom?"

demandent en plusieurs.

"Par la volonté du Père, toujours bienveillant pour le Fils. Mais mon Nom aussi est salut. Vous le savez: Jésus veut dire Sauveur. Il y a la santé de l'âme et celle du corps. Celui qui prononce le Nom de Jésus avec une vraie foi se relève des maladies et du péché car, dans toute maladie spirituelle ou physique, il y a la griffe de Satan. Il crée les maladies physiques pour amener à la révolte et au désespoir par la souffrance de la chair, et les maladies morales ou spirituelles pour conduire à la damnation."

"Alors, selon Toi, dans toutes les afflictions du genre humain, Belzébuth n'est pas étranger."

515

"Il n'est pas étranger. C'est par lui que la maladie et la mort sont entrées dans le monde. C'est par lui également que sont entrés dans le monde le crime et la corruption. Quand vous voyez quelqu'un tourmenté par quelque malheur, pensez aussi que c'est par Satan qu'il souffre. Quand vous voyez que quelqu'un est cause de malheur, pensez aussi qu'il est un instrument de Satan."

"Mais les maladies viennent de Dieu."

"Les maladies sont un désordre dans l'ordre. Dieu, en effet a créé l'homme sain et parfait. Le désordre amené par Satan dans l'ordre donné par Dieu, a amené avec lui les infirmités de la chair et les conséquences qui en dérivent, à savoir la mort ou bien les hérédités funestes. L'homme a hérité d'Adam et d'Eve la tache d'origine, mais non pas celle-là seulement. Et la tache s'étend toujours plus, embrassant les trois branches de l'homme: la chair toujours plus vicieuse et par là faible et malade, le moral toujours plus orgueilleux et par là plus corrompu, l'esprit toujours plus incrédule, c'est à dire toujours plus idolâtre. À cause de cela, il faut, comme je l'ai fait avec ce déficient, enseigner le Nom qui met Satan en fuite, le graver dans l'esprit et dans le cœur, le mettre sur le moi intérieur comme un sceau de propriété."

"Mais, est-ce que tu nous possèdes? Qui es-tu, pour tant te croire?"

"S'il en était ainsi! Mais non ce n'est pas ainsi. Si je vous possédais, vous seriez déjà sauvés. Et ce serait mon droit. Car Moi, je suis le Sauveur et je devrais posséder ceux que j'ai sauvés. Mais je sauverai ceux qui auront foi en Moi."

"Jean... - je viens d'auprès de Jean (le Baptiste) - il m'a dit:

Va vers Celui qui parle et baptise près d'Ephraïm et de Jéricho. Lui a le pouvoir de lier et de délier, tandis que moi, je ne puis que dire: fais pénitence pour rendre à ton âme l'agilité qui lui permettra de suivre le chemin du salut "c'est un des miraculés qui parle. Auparavant il marchait avec des béquilles et maintenant il n'en a plus besoin pour se déplacer.

"Le Baptiste ne souffre-t-il pas que la foule le quitte?" demande quelqu'un.

Et celui qui a parlé avant, répond: "Souffrir? Il dit à tous:

Allez! Allez! Moi je suis l'astre qui descend. Lui est l'Astre qui monte et se fixe dans son éternelle splendeur. Pour ne pas rester dans les ténèbres, allez vers Lui avant que mon lumignon ne s'éteigne ".

"Ce n'est pas ce que disent les pharisiens! Eux sont pleins de rancœur parce que tu attires les foules. Le sais-tu?"

"Je le sais" répond brièvement Jésus.

Il s'ouvre une discussion sur les raisons ou du moins la façon d'agir des pharisiens. Mais Jésus coupe court par un: "Ne critiquez pas" qui n'admet pas de réplique.

Barthélémy et Mathieu reviennent avec ceux qu'ils ont baptisés.

Jésus commence à parler.

"La paix soit avec vous tous.

Puisque maintenant vous venez ici dès le matin, j'ai pensé qu'il serait plus pratique que je vous parle de Dieu le matin et que vous partiez à midi. J'ai pensé aussi à loger les pèlerins qui ne peuvent pas retourner chez eux dans la soirée. Je suis pèlerin, à mon tour, et je ne possède que le minimum indispensable que m'a donné la piété d'un ami. Jean a encore moins que Moi. Mais vers Jean vont des personnes en bonne santé ou simplement peu malades, estropiés, aveugles, muets. Pas des mourants ou de grands fiévreux comme vers Moi. Ils vont à lui pour le baptême de pénitence. Vers Moi, vous venez aussi pour la guérison des corps. La Loi dit: "Aime ton prochain comme toi-même". Je pense et je dis: comment montrerais-je mon amour pour les frères si je fermais mon cœur à leurs besoins, même physiques? Et je conclus: je leur donnerai ce qu'on m'aura donné. Je tendrai la main aux riches, je quêterai pour le pain des pauvres. En renonçant à mon lit, j'accueillerai celui qui est fatigué et souffrant.

Nous sommes tous frères. Et l'amour ne se prouve pas par des paroles mais par des actes. Celui qui ferme son cœur à son semblable a un cœur de Caïn. Celui qui n'a pas d'amour est révolté contre le commandement de Dieu. Nous sommes tous frères. Et pourtant je vois et vous voyez que même à l'intérieur des familles -là où un même sang unit, et avec le sang et la chair, la fraternité qui nous vient d'Adam - il y a des haines et des désaccords. Les frères sont contre les frères, les fils contre leurs parents, les conjoints ennemis l'un de l'autre.

Mais, pour n'être pas toujours de mauvais frères, et des époux un jour adultères, il faut apprendre dès le premier âge le respect envers la famille, organisme qui est le plus petit et le plus grand du monde. Le plus petit par rapport à l'organisme d'une cité, d'une région, d'une nation, d'un continent. Mais le plus grand parce que le plus ancien; parce que établi par Dieu quand l'idée

de patrie, de pays n'existait pas encore, mais que déjà était vivant et actif le noyau familial, source pour la race et pour les races, petit royaume où l'homme est roi, la femme reine et les fils des sujets. Est-ce qu'un royaume peut durer si entre ceux qui l'habitent il y a la division et l'inimitié? Il ne peut pas durer. Et en vérité une famille ne se maintient pas sans obéissance, respect, économie, bonne volonté, amour du travail, affection.

"Honore ton père et ta mère" dit le Décalogue.

Comment les honore-t-on? Pourquoi doit-on les honorer?

L'honneur suppose une obéissance véritable, un amour sans failles, un confiant respect, une crainte respectueuse qui n'exclut pas la confiance, mais en même temps ne nous fait pas traiter les personnes âgées comme si nous étions des esclaves et des inférieurs. On doit les honorer car, après Dieu, nos pères et mères nous ont donné la vie et ont subvenu à tous nos besoins matériels, ils ont été les premiers maîtres et les premiers amis du jeune être arrivé sur la terre. On dit: "Dieu te bénisse", on dit: "merci" à quelqu'un qui ramasse un objet tombé ou qui nous donne un morceau de pain. Et à ceux qui se tuent au travail pour nous rassasier, pour tisser nos vêtements et les tenir propres, à ceux qui se lèvent pour surveiller notre sommeil, se refusent le repos pour nous soigner, nous font un lit de leur sein dans nos plus douloureuses fatigues, nous ne dirions pas, avec amour: "Dieu te bénisse" et "merci"?

Ce sont nos maîtres. Le maître, on le craint et on le respecte. Mais le maître nous prend en charge quand déjà nous savons ce qui est indispensable pour nous conduire, nous nourrir et dire les choses essentielles, et il nous laisse quand le plus dur enseignement de la vie, c'est à dire "le savoir vivre", doit nous être encore enseigné. Et c'est le père et la mère qui nous préparent à l'école d'abord, puis à la vie.

Ce sont nos amis. Mais quel ami peut-être plus ami qu'un père? Quelle amie plus amie qu'une mère? Pouvez-vous avoir peur d'eux? Pouvez-vous dire: "Il me trahit, elle me trahit"? Et pourtant, voici le sot jeune homme et la jeune fille encore plus sotte qui prennent pour amis des étrangers et ferment leur cœur à leur père et à leur mère et se gâtent l'esprit et le cœur par des relations imprudentes, pour ne pas dire coupables, et causes de larmes du père et de la mère, larmes qui coulent comme des gouttes de plomb fondu sur le cœur de leurs parents. Ces larmes, pourtant, Je vous

518

le dis, ne tombent pas dans la poussière et l'oubli. Dieu les recueille et les compte. Le martyre d'un père que l'on foule aux pieds sera récompensé par le Seigneur. Mais le supplice qu'un fils inflige à son père ne sera pas oublié, même si le père et la mère, dans leur douloureux amour, implorent la pitié de Dieu pour leur fils coupable.

"Honore ton père et ta mère, si tu veux vivre longuement sur la terre" est-il dit. Et j'ajoute: "Et éternellement dans le Ciel". Trop léger serait le châtement de vivre peu sur la terre pour avoir manqué à ses parents! L'au-delà n'est pas une baliverne et, dans l'au-delà, on sera récompensé ou puni d'après la vie que l'on aura menée sur la terre. Celui qui manque à son père, manque à Dieu, car Dieu a donné en faveur du père un commandement d'amour, et celui-là pêche, qui ne l'aime pas. Aussi perd-il de cette façon plus que la vie matérielle, la vraie vie dont je vous ai parlé, il va à la rencontre de la mort, il est déjà mort puisque son âme est en disgrâce auprès de son Seigneur. Il a déjà en lui-même le crime parce qu'il blesse l'amour le plus saint après celui de Dieu. Il porte en lui les germes des futurs adultères car un fils mauvais devient un époux infidèle. Il a en lui les tendances à la perversion sociale, parce que d'un mauvais fils sort un futur voleur, un assassin sinistre et violent, un froid usurier, un libertain séducteur, un jouisseur cynique, l'être répugnant qui trahit sa patrie, ses amis, ses enfants, son épouse, tout le monde. Et pouvez-vous avoir de l'estime et de la confiance pour celui qui n'a pas hésité à trahir l'amour d'une mère, et s'est moqué des cheveux blancs d'un père?

Cependant, écoutez encore, car au devoir des enfants correspond un semblable devoir des parents. Malédiction aux fils coupables! Mais malédiction aussi aux parents coupables. Agissez de façon que vos enfants ne puissent vous critiquer ni vous imiter dans le mal. Faites-vous aimer par un amour donné avec justice et miséricorde. Dieu est Miséricorde. Que les parents, qui viennent tout de suite après Dieu, soient miséricorde. Soyez l'exemple et le réconfort de vos enfants. Soyez pour eux la paix et leur guide. Soyez leur premier amour. Une mère est toujours la première image de l'épouse que nous voudrions avoir. Un père a, pour ses jeunes filles, le visage qu'elles rêvent pour leur époux. Faites surtout que vos fils et vos filles choisissent sagement leurs futurs conjoints, en pensant à leur mère, à leur père, et en voulant chez eux ce qui se trouve en leur père, en leur mère: une vertu vraie.

519

Si je devais parler jusqu'à épuiser ce sujet, le jour et la nuit ne suffiraient pas. J'abrège donc par amour pour vous. Pour le reste, que l'Esprit Éternel vous le dise. Moi, je jette la semence et puis je m'en vais. Mais la semence chez les bons fera pousser des racines et produira un épi. Allez. La paix soit avec vous."

Ceux qui partent, s'en vont tout de suite. Ceux qui restent, entrent dans la troisième pièce. Ils mangent leur pain ou celui que les disciples leur offrent, au nom de Dieu. On a disposé des planches et de la paille sur de rustiques chevalets et les pèlerins peuvent y dormir.

La femme voilée s'en va rapidement. Celle qui pleurait auparavant et a continué de pleurer pendant que Jésus parlait, tourne sur place, incertaine et puis se décide à partir.

Jésus entre dans la cuisine pour prendre sa nourriture, mais il a à peine commencé de manger que l'on frappe à la porte.

André qui en est le plus près, se lève et sort dans la cour. Il parle et puis rentre: "Maître, une femme, celle qui pleurait, te demande. Elle dit qu'elle doit partir et qu'elle doit te parler."

"Mais, de cette façon, comment et quand va manger le Maître?" s'exclame Pierre.

"Il fallait lui dire de venir plus tard" dit Philippe.

"Silence. Je mangerai après. Continuez vous autres."

Jésus sort. La femme est là, dehors.

"Maître... un mot... Tu as dit... Oh! viens derrière la maison! Il est pénible de dire ma douleur!"

Jésus la satisfait, sans mot dire. C'est seulement quand il est derrière la maison, qu'il demande: "Que veux-tu de Moi?"

"Maître... je t'ai écouté d'abord quand tu parlais parmi nous... et puis je t'ai écouté quand tu as prêché. On dirait que tu as parlé pour moi. Tu as dit que dans toute maladie physique ou morale il y a Satan... J'ai un fils qui a le cœur malade. S'il t'avait entendu quand tu parlais des parents! C'est mon tourment. Il s'est fourvoyé avec de mauvais camarades et il est... il est exactement comme tu dis... voleur... dans la maison pour l'instant, mais... Il aime les rixes... il veut dominer... Jeune comme il est, il se ruine en luxure et ripaille. Mon mari veut le chasser. Moi... moi, je suis la mère... et je souffre à en mourir. Tu vois comme je suis angoissée? Mon cœur se brise, par tant de douleur. C'est depuis hier que je veux te parler car... j'espère en Toi, mon Dieu. Mais je n'osais rien dire. C'est si douloureux pour une mère de dire: "J'ai

520

un fils cruel!" La femme pleure, courbée et dolente devant Jésus.

"Ne pleure plus. Il va guérir de son mal."

"S'il pouvait t'entendre, oui. Mais il ne veut pas t'écouter. Oh! Il ne guérira jamais!"

"Mais, as-tu de la foi pour lui? Le veux-tu pour lui?"

"Et tu me le demandes? Je viens de la Haute Pérée pour te prier en sa faveur..."

"Et alors, va! Quand tu arriveras à la maison, ton fils viendra à ta rencontre, repenté."

"Mais comment?"

"Comment? Et tu crois que Dieu ne peut faire ce que je Lui demande? Ton fils est là-bas. Je suis ici. Mais Dieu est partout. Je dis à Dieu: "Père, pitié pour cette mère". Et Dieu fera retentir son appel dans le cœur de ton fils. Va, femme. Un jour je passerai dans la région de ton pays et toi, fière de ton garçon, tu viendras à ma rencontre avec lui. Quand il pleurera sur tes genoux en te demandant pardon et en te racontant la lutte mystérieuse d'où il est sorti avec une âme nouvelle, et qu'il te demandera comment cela est arrivé, dis-lui: "C'est par Jésus que tu es né une seconde fois, au bien". Parle-lui de Moi. Si tu es venue vers Moi, cela veut dire que tu sais. Fais en sorte que lui sache et pense à Moi pour avoir avec lui la force qui sauve. Adieu. Paix à la mère qui a eu la foi, au fils qui revient, au père joyeux, à la famille rassemblée. Va."

La femme se dirige vers le pays et tout prend fin.

90. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "TU NE COMMETTRAS PAS L'IMPURETÉ DE CORPS NI DE CONSENTEMENT"

Jésus me dit:

"Prends patience, mon âme, pour la double fatigue. C'est le temps de la souffrance. Tu sais comme j'étais las les derniers jours?! Tu le vois. Pour aller, je m'appuie à Jean, à Pierre, à Simon, même à Judas... Oui. Et Moi de qui émanait le miracle, rien qu'à effleurer mes vêtements, je ne pouvais changer ce cœur! Laisse-moi m'appuyer à toi, petit Jean, pour redire les paroles déjà dites dans mes derniers jours à ces esprits opiniâtrement fermés sur lesquels l'annonce de mon supplice coulait sans pénétrer. Laisse aussi au Maître de parler de ses heures de prédication sur la triste plaine de "La Belle Eau".

521

Je te bénirai deux fois: pour ta fatigue et pour ta pitié. Je compte tes efforts. Je recueille tes larmes. Aux efforts pour l'amour des frères, on donnera la récompense de ceux qui se consacrent à faire connaître Dieu aux hommes. Pour les larmes que tu verses sur les souffrances de ma dernière semaine, il te sera donné en récompense le baiser de Jésus. Écris et sois bénie."

Jésus est debout, sur un tas de tables dressées comme une tribune dans l'une des pièces, la dernière. Il parle à très haute voix près de la porte pour être entendu par ceux qui sont dans la pièce ainsi que par ceux qui sont sous le hangar et

jusque dans la cour inondée par la pluie. Sous leurs sombres manteaux de laine brute sur laquelle l'eau glisse, on dirait des religieux. Dans la pièce ce sont les plus faibles, sous le hangar les femmes, dans la cour, exposés à l'eau, les gens robustes, des hommes surtout.

Pierre va et vient, déchaussé avec seulement son vêtement court protégé par une toile qu'il s'est mise sur la tête. Il ne perd pas sa bonne humeur, même s'il doit patauger dans l'eau et subir une douche imprévue. Avec lui il y a Jean, André et Jacques. Ils transportent avec précaution des malades dans l'autre pièce, guident des aveugles et soutiennent des estropiés.

Jésus attend avec patience que tout le monde soit à sa place et s'afflige seulement que les quatre disciples soient trempés comme une éponge qu'on retire d'un seau d'eau.

"Ce n'est rien, rien! Nous sommes comme du bois poissé. Ne te tracasse pas. Nous recevons un second baptême, et le baptiseur, c'est Dieu Lui-même" répond Pierre aux regrets de Jésus.

Finalement tout le monde est en place et Pierre pense pouvoir aller mettre un vêtement sec. Et il le fait avec les trois autres. Mais quand il a rejoint de nouveau le Maître, il voit s'avancer vers le coin du hangar le manteau gris de la femme voilée. Il ne pense plus qu'à aller vers elle, sans se soucier quand même qu'il faudra traverser de nouveau la cour en diagonale sous l'averse plus drue et dans les flaques d'eau qui giclent jusqu'aux genoux, battues par les grosses gouttes. Il va la trouver, il lui prend le coude sans déplacer son manteau et l'entraîne plus haut près du mur de la pièce, à l'abri de l'eau et puis il se plante à côté, raide et immobile comme une sentinelle.

Jésus l'a vu. Il a souri en inclinant la tête pour cacher la clarté de son sourire. Maintenant, il parle.

"Ne dites pas, vous qui êtes venus régulièrement à mes instructions, que je ne parle pas selon l'ordre des commandements, et

522

que je saute par dessus quelques-uns. Vous écoutez. Je vois. Vous écoutez bien. J'applique aux souffrances et aux plaies que je vois en vous. Je suis le Médecin. Le médecin va d'abord aux plus malades, à ceux qui sont le plus près de la mort, ensuite il se tourne vers ceux qui sont moins malades. Je fais de même.

Aujourd'hui je dis: "Ne commettez pas l'impureté". Ne tournez pas vos regards tout autour en cherchant à lire sur le visage de quelqu'un: "luxurieux". Soyez charitables les uns envers les autres. Aimerez-vous qu'on la lise sur votre visage? Non. Alors, ne cherchez pas à lire dans l'œil. troublé du voisin, sur son front qui rougit et s'incline vers le sol.

Et puis... Oh! dites, vous surtout les hommes. Qui d'entre vous n'a jamais goûté ce pain de cendre et d'ordure qu'est la satisfaction sensuelle? N'y a-t-il de luxure que celle qui vous pousse pour une heure entre les bras d'une courtisane? N'est-ce pas luxure aussi la profanation du mariage avec l'épouse, profanation car c'est la légalisation du vice qui cherche la satisfaction réciproque des sens, en en évitant les conséquences? Mariage veut dire procréation et l'acte signifie et doit être fécondation. Sans cela, c'est de l'immoralité. On ne doit pas faire de la couche nuptiale un lupanar, et elle devient telle si elle est souillée par la passion et si elle n'est pas consacrée par des maternités. La terre ne repousse pas la semence. Elle l'accueille et en fait une plante. La semence ne quitte pas la glèbe après qu'on l'y a déposée, mais elle produit de suite une racine et s'y insère pour croître et former l'épi. La plante naît du mariage entre la terre et la semence. L'homme c'est la semence, la femme c'est la terre, l'épi c'est l'enfant. Se refuser -à faire l'épi et perdre vicieusement sa force, c'est une faute. C'est une prostitution, commise sur le lit nuptial, mais en rien différente d'une autre, aggravée même par la désobéissance au commandement qui dit: "Soyez une seule chair et multipliez-vous dans vos enfants".

Vous voyez donc, ô femmes volontairement stériles, épouses légales et honnêtes, non pas aux yeux de Dieu mais aux yeux du monde, que malgré cela vous pouvez être comme des prostituées et commettre également l'impureté, tout en étant avec votre seul mari, parce que ce n'est pas la maternité mais le plaisir que vous cherchez et bien trop souvent. Vous ne réfléchissez pas que le plaisir est un poison que l'on absorbe, de quelque bouche contagieuse qu'il vienne. Il brûle d'un feu qui croyant se rassasier se

523

pousse hors du foyer, et dévore, toujours plus insatiable. Il laisse une âcre saveur de cendre sur la langue. Il donne le dégoût, la nausée et le mépris de soi-même et de son compagnon de plaisir, parce que quand la conscience se réveille, et elle se réveille entre deux fièvres, il ne peut naître que le mépris de soi-même qu'on a avili au-dessous de la bête.

"Ne commettez pas l'impureté" est-il dit.

La fornication vient en grande partie de l'homme. Et, je ne m'arrête pas non plus à cette inconcevable union qui est un cauchemar et que le Lévitique condamne par ces paroles: "Homme, tu ne t'uniras pas à l'homme comme si c'était une femme" et "Tu ne t'uniras à aucun animal pour te souiller avec lui, et ainsi, aussi pour la femme, car ces unions sont criminelles".

Mais après avoir marqué le devoir des époux à l'égard du mariage qui cesse d'être saint quand, par malice, il devient infécond, j'en viens à parler de la fornication proprement dite entre homme et femme par malice réciproque et par paiement en argent ou en cadeaux.

Le corps humain est un temple magnifique qui renferme un autel. Sur l'autel, c'est Dieu qui devrait se trouver. Mais Dieu n'est pas où existe la corruption. Le corps de l'impur a donc un autel déconsacré et sans Dieu.

Semblable à un homme ivre qui se roule dans la fange et dans ses vomissements, l'homme s'avilit lui-même dans la bestialité de l'impureté et devient pire qu'un ver et que la bête la plus immonde. Et dites-moi, si parmi vous il y a quelqu'un qui s'est dépravé, au point de vendre son corps comme on vend du blé ou un animal, quel bien vous en est-il venu? Prenez-vous le cœur en mains, examinez-le, interrogez-le, écoutez-le, voyez ses blessures, la douleur qui le fait frissonner et puis parlez et répondez-moi: était-il si doux ce fruit pour mériter cette souffrance d'un cœur qui était né pur et que vous avez contraint à vivre dans un corps impur, à battre pour donner vie et chaleur à la luxure, et l'user dans le vice?

Dites-moi: mais êtes-vous si dépravés pour ne pas sangloter secrètement en entendant une voix d'enfant qui appelle: "maman" et en pensant à votre mère, ô femmes de plaisir, échappées de la maison, ou chassées pour que le fruit pourri ne gâtât pas, par sa pourriture, les autres enfants? En pensant à votre mère qui peut-être est morte de la douleur de devoir se dire: "J'ai enfanté un être qui fait ma honte"?

524

Mais n'avez-vous pas senti votre cœur se briser en rencontrant un vieillard que ses cheveux blancs rendaient respectable, à la pensée que vous avez jeté le déshonneur sur ceux de votre père comme de la boue prise à pleines mains et avec le déshonneur le mépris de son pays natal?

Mais ne sentez-vous pas le regret vous étreindre les entrailles en voyant le bonheur d'une épouse ou l'innocence d'une jeune fille, et de devoir vous dire:

"Moi, j'ai renoncé à tout cela et je ne l'aurai jamais plus!"?

Mais ne sentez-vous pas la honte qui vous défigure lorsque vous rencontrez le regard d'un homme plein de convoitise ou de mépris?

Mais ne ressentez-vous pas votre misère quand vous avez soif du baiser d'un bébé et que vous n'osez plus dire: "Donne-le moi" parce que vous avez tué des vies qui devaient naître, rejetées par vous comme un fardeau ennuyeux et une gêne inutile, détachées de l'arbre qui les avait conçues, et jetées au fumier, et maintenant ces petites vies vous crient: "assassines!"?

Mais ne tremblez-vous pas surtout à la pensée du Juge qui vous a créés et qui vous attend pour vous demander: "Qu'as-tu fait de toi-même? Est-ce pour cela que je t'ai donné la vie? Nid de vermine et pourriture, comment oses-tu te tenir en ma présence? Tu as eu tout de ce qui était pour toi un dieu: la jouissance. Va au lieu -de l'éternelle malédiction".

Qui pleure? Personne? Vous dites: personne? Et pourtant mon âme va à la rencontre d'une autre âme en pleurs. Pourquoi y va-t-elle? Pour jeter l'anathème à une prostituée? Non. Parce que son âme me fait pitié. Tout en Moi est répulsion pour son corps souillé, qui transpire une sueur immonde. Mais, son âme!

Oh! Père! Père! C'est pour cette âme aussi que j'ai pris chair et que j'ai quitté le Ciel pour être son Rédempteur et celui de tant d'âmes, ses sœurs! Pourquoi ne devrais-je pas recueillir cette brebis errante, l'amener au bercail, la purifier, l'unir au troupeau, lui donner des pâturages et un amour qui soit parfait comme seul le mien peut l'être? Si différent de ce à quoi jusqu'ici elle donnait le nom

d'amour, alors que ce n'était que haine, un amour si compatissant, si complet, si doux pour qu'elle ne pleure plus le temps passé, ou qu'elle le pleure seulement pour dire: "J'ai perdu trop de jours loin de Toi, Éternelle Beauté. Qui me rendra le temps perdu? Comment goûter, dans le peu de temps qui me

525

reste à vivre, ce que j'aurais goûté si j'étais toujours restée pure?" Et pourtant ne pleure pas, âme foulée aux pieds par toute la luxure du monde. Écoute: tu es une loque dégoûtante, mais tu peux devenir une fleur. Tu es un fumier, mais tu peux devenir un parterre fleuri. Tu es un animal immonde, mais tu peux devenir un ange. Un jour tu l'as été. Tu dansais sur les prés en fleurs, rose parmi les roses, fraîche comme elles, exhalant le parfum de ta virginité. Tu as chanté sereine tes chansons de bambine, et puis tu courais vers la mère, vers le père et tu leur disais: "Vous êtes mes amours". Et l'invisible gardien que toute créature a à son côté souriait devant la blancheur azurée de ton âme...

Et puis? Pourquoi? Pourquoi as-tu arraché tes ailes de petite innocente? Pourquoi as-tu foulé aux pieds un cœur de père et de mère pour courir vers d'autres cœurs dont tu n'étais pas sûre? Pourquoi as-tu abaissée ta voix pure en lui faisant dire de mensongères paroles d'un faux amour? Pourquoi as-tu brisé la tige de la rose en te violant toi-même? Repens-toi, fille de Dieu. Le repentir est renouvellement, purification, élan vers les hauteurs. L'homme ne peut-il pas te pardonner? Même ton père ne le pourrait-il pas? Mais Dieu le peut. Car la bonté de Dieu ne peut se comparer à la bonté humaine et sa miséricorde est infiniment plus grande que la misère de l'homme. Honore toi-même, en rendant par une vie honnête, ton âme, digne d'honneur. Justifie-toi auprès de Dieu, en ne péchant plus contre ton âme. Fais-toi un nom nouveau auprès de Dieu. Voilà ce qui a de la valeur. Tu es le vice. Deviens l'honnêteté. Deviens le sacrifice. Deviens la martyrede ton repentir. Tu as bien martyriser ton cœur pour faire jouir la chair. Maintenant, sache martyriser ta chair pour donner une paix éternelle à ton cœur.

Va. Allez tous. Chacun avec votre fardeau et votre pensée. Réfléchissez. Dieu vous attend tous et ne rejette aucun de ceux qui se repentent. Que le Seigneur vous donne la lumière pour connaître votre âme. Allez."

Beaucoup vont vers le pays. D'autres entrent dans la pièce. Jésus va vers les malades et les guérit.

Un groupe d'hommes discutent dans un coin. Partagés entre des opinions différentes, ils gesticulent et s'animent. Certains accusent Jésus, d'autres le défendent, d'autres encore conseillent à tous plus de maturité dans le jugement. Finalement, les plus acharnés, peut-être parce que peu nombreux par rapport aux deux

526

autres groupes, prennent un chemin intermédiaire. Ils vont vers Pierre qui, en même temps que Simon, transporte les brancards désormais inutiles de trois miraculés, et l'assaillent, autoritaires, à l'intérieur de la pièce devenue une hôtellerie de pèlerins. Ils disent: "Homme de Galilée, écoute."

Pierre se retourne et les regarde comme des bêtes rares. Il ne parle pas, mais son visage est tout un poème. Simon se contente de jeter un regard vers les cinq énergumènes et puis il sort, les laissant tous en plan.

Un des cinq reprend: "Je suis Samuel, le scribe; celui-ci, c'est l'autre scribe, Sadoq; et celui-là le juif Eléazar, très connu et influent; cet autre, c'est Callascebona l'ancien; et ce dernier, pour terminer, Nahum. Tu saisis? Nahum!" et le ton est tout à fait emphatique.

Pierre s'incline légèrement à chaque nom, mais au dernier il ne s'incline qu'à moitié, et il dit, avec la plus grande indifférence: "Je ne sais pas... jamais vu. Et puis... je ne comprends rien."

"Rustre de pêcheur! Sache que c'est l'homme de confiance d'Anne."

"Je ne connais pas Anne. C'est à dire je connais beaucoup de femmes qui s'appellent Anne. Il y en a une vraie champignonnière, même à Capharnaüm. Mais je ne sais de quel Anne, celui-ci est l'homme de confiance."

"Celui-ci? C'est à moi que tu dis: "celui-ci"?"

"Mais que veux-tu que je te dise? Âne ou oiseau? Quand j'allais à l'école, le maître m'a appris à dire "celui-ci" en parlant d'un homme et, si je n'ai pas la berlue, tu es un homme."

L'homme s'agite comme si cette parole l'écorchait vif. L'autre, le premier qui a parlé, explique: "Mais Anne est le beau-père de Caïphe..."

"Ah!... Compris!!! Et bien?"

"Et bien sache que nous sommes indignés!"

"De quoi? Du temps? Moi aussi. C'est la troisième fois que je change de vêtement et maintenant, je n'ai plus rien de sec."

"Mais ne fais pas l'imbécile!"

"L'imbécile? C'est la vérité. Si vous n'êtes pas mécontents du temps de quoi alors? Des Romains?"

"De ton Maître! Du faux prophète."

"Eh! cher Samuel! Attention à ne pas m'éveiller! Je suis comme le lac. D'une bonace à la tempête il n'y a qu'un instant. Fais

527

attention à tes paroles..."

En attendant sont entrés aussi les fils de Zébédée et d'Alphée et avec eux l'Isariote et Simon. Ils se rapprochent de Pierre qui élève toujours plus haut la voix.

"Tu ne toucheras pas avec tes mains de plébéien les grands de Sion!"

"Oh! quels beaux seigneurs! Et vous, ne touchez pas le Maître, parce que, autrement, vous volez au puits, tout de suite pour vous purifier pour de bon à l'intérieur et à l'extérieur."

"Je fais observer aux savants du Temple" dit tranquillement Simon "que la maison est une propriété privée." Et l'Isariote renchérit: "Et que le Maître, j'en suis garant, a toujours eu pour la maison d'autrui, et la première entre toutes la maison du Seigneur, le plus grand respect. Qu'on traite la sienne avec le même respect."

"Tais-toi, ver surnois."

"Surnois, en quoi! Vous m'avez dégoûté et je suis venu où il ne peut y avoir de dégoût. Dieu veuille que pour être resté avec vous je n'aie pas été complètement corrompu!"

"Bref, que voulez-vous?" demande sèchement Jacques d'Alphée.

"Et toi, qui es-tu?"

"Je suis Jacques d'Alphée, Alphée de Jacob, et Jacob de Mathan, et Mathan d'Eléazar, et si tu veux, je te nomme tous mes ancêtres, jusqu'au roi David d'où je descends. Et je suis le cousin du Messie. Je te prie donc de parler avec moi de souche royale et de race juive, s'il déplaît à ta grandeur de parler avec un honnête Israélite qui connaît Dieu, mieux que Gamaliel et que Caïphe. Allons. Parle."

"Ton Maître et parent se fait suivre par des prostituées. Cette femme voilée est l'une d'elles. Je l'ai vue au moment où elle vendait de l'or. Et je l'ai reconnue. C'est la maîtresse de Sciammai, elle l'a quitté. Cela déshonore ton parent."

"De qui? De Sciammai le rabbin? Alors ce doit être une vieille carcasse. Donc pas de danger..." dit l'Isariote en plaisantant.

"Tais-toi, fou! De Sciammai de Elchi, le préféré d'Hérode."

"Tiens! tiens! Cela veut dire qu'elle ne le préfère plus, le préféré. C'est elle qui était sa maîtresse. Pas toi. Pourquoi alors te mets-tu en peine?" dit Judas de Kériot tout à fait ironique.

(c Homme, ne penses-tu pas que tu te déshonores en faisant l'espion?" demande Jude d'Alphée. "Et ne penses-tu pas que celui-là

528

se déshonore qui tombe pour pécher, et non pas celui qui cherche à relever le pécheur? Quel déshonneur en résulte-t-il pour mon Maître et frère si Lui, en parlant, fait parvenir sa voix jusqu'aux oreilles profanées par la bave des luxurieux de Sion?"

"Sa voix? Ah! Ah! Il a trente ans, ton Maître et cousin et il n'est que plus hypocrite que les autres! Et toi, et vous tous, vous dormez comme des sourds, la nuit..."

"Reptile impudent, hors d'ici ou je t'étrangle" crie Pierre auquel font écho Jacques et Jean, pendant que Simon se borne à dire: "Quelle honte! Ton hypocrisie est si grande qu'elle ressort et déborde et tu baves comme une limace sur une fleur pure. Sors d'ici et deviens un homme car pour l'instant tu n'es que bave. Je te reconnais, Samuel. Tu as toujours le même cœur. Dieu te pardonne, mais va-t-en, loin de ma présence."

Mais pendant que le Kériot avec Jacques d'Alphée retiennent le bouillant Pierre, voici qu'intervient Jude Thaddée. Dans sa démarche, il ressemble plus que jamais à son Cousin et il a dans le regard la même flamme azurée et son air en impose. Il crie comme un tonnerre: "C'est lui-même qu'il déshonore, celui qui cherche à déshonorer l'innocent. Les yeux et la langue, Dieu les a faits pour opérer des œuvres saintes. Le calomniateur les profane et les avilit, en leur faisant faire des œuvres mauvaises. Je ne me souillerai pas moi-même par un acte mauvais contre tes cheveux blancs. Mais je te rappelle que les méchants haïssent l'homme intègre et que le sot épanche sa malveillance, sans même réfléchir qu'il se trahit. Qui vit dans les ténèbres échange pour un reptile le rameau fleuri. Mais qui vit dans la lumière, voit les choses comme elles sont, et les défend, si on les attaque, par amour de la justice. Nous, nous vivons dans la lumière. Nous sommes la chaste et belle génération des fils de la lumière, et notre Chef c'est le Saint qui ne connaît pas la femme ni le péché. Nous le suivons et le défendons contre ses ennemis, pour lesquels, comme Lui nous l'a enseigné, nous n'avons pas de haine, mais au contraire nous prions pour eux. Apprends, vieillard, la leçon d'un jeune homme parvenu à la maturité parce que la Sagesse l'a instruit à ne pas tenir des propos irréfléchis et à ne pas être, en fait de bien, un propre à rien. Va et rapporte à celui qui t'a envoyé que ce n'est pas dans la maison profanée du mont Moriah, mais dans cette pauvre demeure que Dieu réside dans sa gloire. Adieu." Les cinq n'osent pas répliquer et s'en vont.

529

Les disciples s'interrogent. Faut-il le dire ou pas à Jésus qui est encore avec les malades guéris? Le dire, c'est mieux.

Ils vont vers Lui, l'appellent et ils le Lui disent. Jésus sourit tranquillement et répond: "Je vous remercie de votre défense... mais que voulez-vous y faire? Chacun donne ce qu'il a."

"Pourtant, ils ont un peu raison. On a des yeux pour voir et beaucoup voient. Elle est toujours à la porte, comme un chien. Elle te nuit" disent plusieurs.

"Laissez-la. Ce ne sera pas elle la pierre qui me frappera la tête. Et si elle se sauve... ma joie me paiera bien de toutes ces critiques!"

Tout se termine sur cette douce réponse.

91. LA FEMME VOILÉE À "LA BELLE EAU"

La journée est tellement affreuse qu'il n'y a aucun pèlerin. Il pleut à verse et la cour est devenue une mare où flottent des feuilles sèches, venues on ne sait d'où et amenées par le vent qui siffle et secoue portes et fenêtres. La cuisine est plus obscure que jamais car, pour empêcher la pluie d'entrer, on doit tout juste l'entrouvrir. La fumée fait pleurer et tousser car le vent la refoule à l'intérieur.

"Salomon avait raison" dit Pierre sentencieusement. "Il y a trois choses qui chassent l'homme de chez lui: la femme querelleuse... celle là, je l'ai laissée à Capharnaüm avec ses congénères, la cheminée qui fume et le toit qui laisse passer la pluie. Ces deux dernières choses, nous les avons... Mais demain, je vais penser à cette cheminée. Je vais sur le toit et toi, et toi, et toi (Jacques, Jean et André) venez avec moi. Avec des ardoises nous ferons une hausse et un toit au faite."

"Et où vas-tu trouver des ardoises?" demande Thomas.

"Sur le hangar. S'il pleut là, ce n'est pas la fin du monde. Mais ici... Ça te peine que tes plats ne soient plus décorés par des larmes fuligineuses?"

"Figure-toi! Si tu pouvais réussir! Regarde comme je suis barbouillé. Ça me pleut sur la tête quand je suis auprès du feu."

"Tu parais un monstre d'Égypte" dit Jean en riant.

530

Et en fait Thomas a de bizarres virgules noires sur son visage plein et débonnaire. Il est le premier à en rire, toujours gai, et Jésus rit aussi, car juste au moment où il parle, une nouvelle goutte chargée de suie lui tombe dessus et noircit le bout du nez.

"Toi qui t'y connais pour le temps, qu'en dis-tu? Ça va durer longtemps comme ça?" demande à Pierre l'Isariote qui est tout changé depuis quelques jours.

"Maintenant, je peux te le dire. Je m'en vais faire l'astrologue"dit Pierre. Il va à la porte, l'entrouvre un peu, passe à l'extérieur la tête et une main. Puis il

annonce: "Vent faible du midi: chaleur et brouillard... Hum! Il y a peu de..." Pierre se tait, puis il rentre doucement, laisse la porte entrouverte, et guette.

"Qu'y a-t-il?" demandent trois ou quatre.

Mais, de la main, Pierre fait signe de se taire. Il regarde. Puis il murmure: "C'est cette femme. Elle a bu de l'eau du puits et elle a pris un fagot resté dans la cour. Elle est trempée. Elle n'a sûrement pas chaud... Elle s'en va... Je la suis. Je veux voir..." Il sort sans bruit.

"Mais, où peut-elle rester pour être toujours près d'ici?" demande Thomas.

"Et rester ici par ce temps!" dit Mathieu.

"Elle va certainement au pays parce que avant-hier elle achetait du pain" dit Barthélémy.

"Elle a une belle constance pour rester ainsi voilée!" dit Jacques d'Alphée.

"Ou un motif sérieux" observe Thomas.

"Mais ce sera sûrement celle dont ce juif parlait hier?" demande Jean. "Ils sont toujours si faux!"

Jésus reste toujours silencieux comme s'il était sourd. Tous le regardent, ils sont sûrs que Lui sait. Mais Lui est en train de travailler avec un couteau sur un morceau de bois tendre, qui tout doucement se transforme en une longue fourchette pratique pour sortir les légumes de l'eau bouillante. Quand il l'a achevée, il offre son travail à Thomas qui s'est donné complètement à son métier de cuisinier.

"Tu es vraiment brave, Maître. Mais... nous dis-tu qui est-elle?"

"Une âme. Pour moi, vous êtes tous des "âmes". Rien d'autre. Hommes, femmes, vieillards, enfants: des âmes, des âmes, des âmes. Âmes candides les bébés, âmes d'azur les enfants, âmes roses les jeunes gens, âmes d'or les justes, âmes de poix les pécheurs.

531

Mais des âmes seulement. Rien d'autre que des âmes. Et je souris aux âmes candides car il me semble sourire à des anges; et je me repose dans les fleurs de rose et d'azur des adolescents qui sont bons; je me réjouis dans les âmes précieuses des justes; et je peine et souffre pour rendre précieuses et lumineuses les âmes des pécheurs. Les visages?... Les corps?... Ce n'est rien. C'est par vos âmes que je vous connais et vous reconnais."

"Et elle, quelle âme est-elle?" demande Thomas.

"Une âme moins curieuse que celles de mes amis, car elle ne s'enquiert pas, ne pose pas de questions, va et vient sans parler et sans regarder."

"Je croyais que c'était une femme de mauvaise vie ou une lépreuse, mais je me suis ravisé, car... Maître, si je te dis une chose, tu ne me feras pas de reproches?"

L'Isariote pose la question en allant s'asseoir par terre contre les genoux de Jésus, tout à fait changé, humble, bon, vraiment plus beau avec cet air modeste que lorsqu'il est le pompeux et orgueilleux Judas.

"Je ne te ferai pas de reproches. Parle."

"Je sais où elle habite. Je l'ai suivie un soir... en faisant semblant de sortir pour prendre de l'eau, car je me suis aperçu qu'elle vient au puits quand il fait sombre... Un matin, j'ai trouvé par terre une épingle à cheveux en argent... exactement sur le bord du puits... et j'ai compris que c'était elle qui l'avait perdue. Et bien, elle est dans une petite cabane de bois dans le bois. Peut-être, ce réduit sert aux paysans. Il est pourtant à moitié pourri. Elle l'a couvert de branches en guise de toit. C'était peut-être pour cela qu'elle emportait le fagot. C'est une tanière. Je ne sais comment elle peut y rester. Elle serait bonne tout au moins pour un gros chien ou un tout petit âne. C'était un soir où il y avait clair de lune, et j'ai bien vu. La cabane est à moitié enfouie dans des ronces, mais vide à l'intérieur, et sans porte. Tout cela m'a détrompé et j'ai compris que ce n'était pas une femme de mauvaise vie."

"Tu ne devais pas le faire, mais, sois sincère, n'as-tu rien fait de plus?"

"Non, Maître. J'aurais voulu la voir parce que c'est depuis Jéricho que je la remarque et il me semble reconnaître sa démarche si légère quand elle se rend quelque part où elle a à faire. Sa personne aussi doit être souple... et belle. Oui, on le devine malgré tous ces vêtements... Mais je n'ai pas osé l'observer pendant qu'elle se couchait sur la terre. Peut-être elle a quitté son voile. Mais je

532

l'ai respectée..."

Jésus le regarde, fixement, fixement, et puis il dit: "Et tu en as souffert, mais tu as dit la vérité. Et Moi, je te dis que je suis content de toi. Une autre fois, cela te coûtera encore moins d'être bon. En tout, c'est de faire le premier pas. Bravo, Judas!" et il le caresse.

Pierre rentre: "Mais, Maître! Cette femme est lolle! Mais sais-tu où elle est? Presque sur la rive du fleuve dans une bicoque de bois sous un buisson. Il a peut-être servi autrefois à un pêcheur ou à un bûcheron... Qui sait? Je n'aurais jamais pensé que dans cet endroit humide, dans un fossé, au milieu d'un amas de ronces il y avait une pauvre femme. Et je lui ai dit: "Parle et sois sincère. Es-tu lépreuse?" Elle m'a répondu dans un souffle: "Non". "Jure-le" ai-je dit. Et elle a dit: "Je le jure". Fais attention que si tu l'es et tu ne le dis pas, si tu viens près de la maison et je viens à savoir que tu es impure, je te fais lapider. Mais si tu es poursuivie, si tu es voleuse ou meurtrière, et que tu restes ici par peur de nous, ne crains aucun mal. Mais maintenant, sors de là. Tu ne vois pas que tu es dans l'eau. As-tu faim? As-tu froid? Tu trembles. Je suis âgé, tu le vois. Je ne te fais pas la cour. Âgé et honnête. Écoute-moi, donc ". Voilà ce que j'ai dit, mais elle n'a pas voulu venir. Nous allons la trouver morte, car elle est vraiment dans l'eau."

Jésus est pensif. Il regarde les douze visages qui le regardent aussi. Puis il dit: "Que dites vous qu'on doit faire?"

"Mais. Maître, décide Toi!"

"Non. Je veux que ce soit vous qui jugiez. C'est une chose où est en cause aussi votre estime. Et Moi je ne dois pas faire pression sur votre droit de la protéger."

"Au nom de la miséricorde, moi je dis qu'on ne peut la laisser là" dit Simon.

Et Barthélemy: "Je dirais de la mettre pour aujourd'hui dans la grande pièce. Les pèlerins n'y vont-ils pas? Elle peut y aller, elle aussi."

"C'est enfin une créature comme toutes les autres enfin" commente André.

"Et puis, aujourd'hui, il ne vient personne, par conséquent..." observe Mathieu.

"Je proposerais de l'abriter pour aujourd'hui et d'en parler demain au régisseur. C'est un brave homme" dit Jude Thaddée.

533

"Tu as raison, bravo! Et il a tant d'étables vides. Une étable c'est toujours un palais royal en comparaison de cette barquette défoncée!" s'exclame Pierre.

"Va le lui dire, alors" dit Thomas en l'encourageant.

"Les jeunes n'ont pas encore parlé" observe Jésus.

"Pour moi, tout est bien de ce que tu fais" dit le cousin Jacques. Et l'autre Jacques avec son frère: "Nous sommes d'accord."

"Je pense seulement, au cas malheureux où quelque pharisien en serait informé" dit Philippe.

"Oh! même si nous partions dans les nuages" dit Judas de Kériot "crois-tu qu'ils ne nous accuseraient pas? Ils n'accusent pas Dieu parce qu'Il est loin. Mais s'ils pouvaient L'avoir tout près comme Abraham, Jacob et Moïse, ils Lui feraient des reproches... Qui est exempt de fautes pour eux?"

"Alors, allez lui dire, de venir s'abriter dans le logement des pèlerins. Va, toi Pierre, avec Simon et Barthélémy. Vous êtes âgés et ferez moins d'impression à la femme. Et dites-lui que nous lui donnerons une nourriture chaude et un vêtement sec. C'est celui qu'a laissé Isaac. Vous voyez que tout sert, même un vêtement de femme donné à un homme..."

Les jeunes rient parce que, à propos de l'habit en question, il doit y avoir eu quelque amusante plaisanterie.

Les trois âgés vont et reviennent peu de temps après.

"Elle ne voulait pas... mais elle a fini par venir. Nous lui avons juré que nous ne la dérangerions jamais. Maintenant, je lui porte de la paille et le vêtement. Donne-moi des légumes et un pain. Elle n'a même pas mangé aujourd'hui. En fait... qui va en tournée avec ce déluge?" Le brave Pierre part avec ses trésors.

"Et maintenant" dit Jésus "un ordre pour tous: on ne va à son logement pour aucun motif. Demain nous pourrions. Habituez-vous à faire le bien pour le bien, sans curiosité, sans désirer à ce propos une distraction et ni pour toute autre raison. Voyez? Vous vous plaigniez qu'aujourd'hui on ne ferait rien d'utile. Nous avons aimé le prochain et qu'est-ce que nous pouvions faire de plus grand? Si c'est une malheureuse, et cela est certain, notre aide ne peut-elle lui donner un réconfort, une chaleur, une protection bien plus profonde que ce peu de nourriture, ce pauvre vêtement, ce toit sûr que nous lui avons procuré? Si c'est une coupable, une

pécheresse, une créature qui cherche Dieu, notre amour ne sera-t-il pas le plus bel enseignement, la parole la plus puissante, l'indication

534

la plus nette pour la mettre sur le chemin de Dieu?"

Pierre entre tout doucement et écoute son Maître.

"Voyez, amis, il y a beaucoup de maîtres en Israël et ils parlent, ils parlent... Et les âmes restent telles qu'elles sont. Pourquoi? Parce que les âmes entendent les paroles des maîtres mais ne voient pas les actes. Alors l'un détruit l'autre, et les âmes restent où elles étaient, si du moins elles ne reviennent pas en arrière. Mais, quand un maître fait ce qu'il dit et agit saintement en toutes ses actions, même s'il ne fait que des actions matérielles comme celle de donner un pain, un habit, un logement à la chair souffrante du prochain, il arrive à faire avancer les âmes et à les faire arriver à Dieu, parce que ce sont ses propres actions qui disent aux frères: "Il y a un Dieu, et Dieu est ici". Oh! l'amour! Je vous dis que celui qui aime se sauve lui-même et sauve les autres."

"Tu dis bien, Maître. Cette femme m'a dit: "Béni soit le Sauveur et Celui qui l'a envoyé, et vous tous avec Lui". Elle a voulu me baiser les pieds, à moi pauvre homme, et elle pleurait derrière son voile épais... Mais!... Espérons maintenant qu'il n'arrive pas quelque engoulement de Jérusalem... Si non! Qui leur échappera?"

"Notre conscience nous sauve du jugement de notre Père. Cela suffit" dit Jésus. Et il s'assied à table après avoir béni et offert la nourriture.

Tout prend fin.

92. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "SANTIFIE LES FÊTES"

Le temps est moins mauvais, bien qu'il pleuve encore un peu, et les gens peuvent venir trouver le Maître.

Jésus écoute à part deux ou trois personnes qui ont des choses importantes à Lui dire et qui, après cela, regagnent leurs places, plus tranquilles. Il bénit aussi un petit enfant qui souffre de fractures depuis le haut des jambes et qu'aucun médecin ne veut soigner disant que: "C'est inutile. La fracture s'étend tout en haut jusque vers l'épine dorsale." C'est ce que dit la mère toute en larmes, et elle explique: "Il courait avec sa petite sœur dans la

535

rue du pays. Un Hérodien est arrivé au galop avec son char et l'a renversé dessous. J'ai cru qu'il était mort. Mais, c'est pire. Tu le vois. Je l'allonge sur cette planche car... il n'y a rien d'autre à faire. Et il souffre, il souffre car l'os perce. Mais ensuite, quand l'os ne percera plus, il souffrira car il ne pourra que rester allongé sur le dos."

"Tu as grand mal?" demande avec compassion Jésus à l'enfant qui pleure.

"Oui."

"Où?"

"Ici... et là" et il touche de sa main hésitante les deux os iliaques. "Et puis ici et là" et il touche les reins et les épaules. "Elle est dure, la planche, et je veux bouger, moi..." et il pleure désespéré.

"Veux-tu venir dans mes bras, à Moi? Y viens-tu? Je t'emmène là haut. Tu vas voir tout le monde pendant que je parle."

"Oh! oui..." (son "oui" est plein de désir). Le pauvre petit tend ses bras suppliants.

"Viens, alors."

"Mais il ne peut pas, Maître, c'est impossible! Il a trop mal... Je ne peux même pas le bouger pour le laver."

"Je ne lui ferai pas de mal."

"Le médecin..."

"Le médecin, c'est le médecin, mais Moi, je suis Moi. Pourquoi es-tu venue?"

"Parce que tu es le Messie" répond la femme qui pâlit et rougit, prise entre l'espérance et le désespoir.

"Et alors? Viens, petit." Jésus passe un bras sous ses jambes inertes, l'autre bras sous les petites épaules. Il prend le bambin et lui demande: "Est-ce que je te fais mal? Non? Alors, dis adieu à la maman et partons."

Et, à travers la foule qui s'ouvre, il s'en va avec son fardeau. Il va jusqu'au fond, sur l'espèce d'estrade qu'on Lui a faite pour que tout le monde le voie, même

de la cour. Il se fait donner un petit banc et s'y assied. Il installe le bambin sur ses genoux et lui demande: "Ça te plaît? Maintenant, tiens-toi tranquille et écoute toi aussi" et il commence à parler. Il ne fait les gestes que d'une seule main, la droite, car de la gauche, il soutient l'enfant qui regarde les gens, heureux de voir quelque chose et sourit à sa maman qui est là-bas, au fond, le cœur palpitant d'espérance.

536

Il joue avec le cordon du vêtement de Jésus et aussi avec la barbe soyeuse et blonde du Maître et même avec une mèche de ses longs cheveux.

"Il est dit: "Travaille d'un travail honnête, et le septième jour consacre-le au Seigneur et à ton esprit". C'est cela que dit le commandement du repos sabbatique. L'homme n'est pas plus que Dieu et Dieu aussi a fait la création en six jours et le septième s'est reposé. Comment, alors, l'homme se permet-il de ne pas imiter le Père et de ne pas obéir à son commandement? Est-ce un ordre inintelligent? Non. En vérité c'est un commandement salutaire, que ce soit dans l'ordre physique, ou dans l'ordre moral, ou dans le spirituel.

Le corps de l'homme quand il est fatigué a besoin de repos comme celui de toute créature. Il repose aussi, et nous le laissons reposer pour ne pas le perdre, le bœuf qui laboure les champs, l'âne qui nous porte, la brebis qui a mis bas son agneau et nous donne le lait. Elle repose aussi, et nous la laissons reposer, la terre du champ, dans les mois où elle n'est pas ensemencée, elle se nourrit et se sature des sels qui lui tombent du ciel ou remontent du sol. Ils se reposent bien, et même sans nous demander notre avis, les animaux et les plantes qui obéissent aux lois éternelles d'une sage reproduction. Pourquoi, alors, l'homme ne veut-il pas imiter le Créateur qui s'est reposé le septième jour, et les créatures inférieures, végétaux ou animaux qui, sans avoir eu qu'un ordre à leur instinct, savent s'y conformer et lui obéir?

Le commandement est aussi utile à l'ordre moral qu'à l'ordre physique. Pendant six jours, l'homme a été occupé par tous et par tout. Pris comme le fil dans le mécanisme du métier à tisser, il est allé, en haut, en bas, sans jamais pouvoir dire: "Maintenant, je m'occupe de moi-même, et de ceux qui me sont les plus chers. Je suis le père, et aujourd'hui pour moi les fils existent; je suis l'époux, et aujourd'hui je me consacre à l'épouse; je suis le frère et je jouis de mes frères; je suis le fils et je donne mes soins à mes parents âgés".

C'est un ordre spirituel. Le travail est saint. Plus saint l'amour. Très saint Dieu. Et alors, souviens-toi de donner au moins un jour sur sept à notre bon et saint Père, qui nous a donné la vie et nous la conserve. Pourquoi Le traiter moins bien qu'un père, que des fils, que des frères, qu'une épouse, que notre propre corps? Que le jour du Seigneur Lui appartienne. Oh! quelle douceur

537

que de se retrouver après le travail du jour, le soir au foyer plein d'affections! Quelle douceur que de le retrouver après un long voyage! Et pourquoi ne pas se retrouver après six jours de travail dans la maison du Père? Pourquoi ne pas être comme un fils qui revient d'un voyage de six jours et qui dit: "Voici que je viens passer mon jour de repos avec toi"?

Mais, maintenant, écoutez, j'ai dit: "Travaille d'un travail honnête".

Vous savez que notre Loi commande l'amour du prochain. L'honnêteté du travail fait partie de l'amour du prochain. Celui qui est honnête dans son travail ne vole pas dans le commerce, ne frustre pas l'ouvrier de son salaire, ne le frustre pas malhonnêtement. Il se rappelle que le serviteur et l'ouvrier ont une chair et une âme semblable à la sienne. Il ne les traite pas comme des pierres inertes que l'on peut briser et frapper avec le pied ou le fer. Celui qui n'agit pas ainsi n'aime pas son prochain et pêche donc aux yeux de Dieu. Son gain est maudit, même s'il en tire une obole pour le Temple.

Oh! quelle offrande menteuse! Et comment peut-on oser la mettre au pied de l'autel, quand elle ruisselle des larmes et du sang de l'inférieur frustré, ou qu'elle s'appelle "larcin", c'est à dire trahison à l'égard du prochain, car le voleur est un traître pour son prochain? Ce n'est pas, croyez-le sanctifier une fête que de ne pas s'en servir pour s'examiner soi-même et s'employer à devenir meilleur, que de ne pas réparer les péchés commis pendant les six jours.

Voici ce qu'est la sanctification d'une fête! Ce n'est pas un acte tout extérieur et qui ne change pas d'un iota votre façon de penser. Dieu veut des œuvres vivantes et non pas des simulacres d'œuvres.

C'est un simulacre, l'obéissance fausse à sa Loi. C'est un simulacre la sanctification mensongère du sabbat, c'est à dire le repos qu'on observe pour manifester aux yeux des hommes qu'on obéit au commandement, mais en consommant ces heures de loisir, dans le vice, dans la luxure, dans la ripaille, en réfléchissant à la manière de frustrer le prochain et de lui nuire pendant la semaine suivante. C'est un simulacre, la sanctification du sabbat, c'est à dire le repos matériel que n'accompagne pas le travail intime, spirituel, sanctifiant, d'un sincère examen de soi-même, d'un humble aveu de sa propre misère, d'une sérieuse résolution de mieux agir

538

la semaine suivante.

Vous direz: "Et si ensuite on retombe dans le péché?" Mais que diriez-vous d'un enfant qui, étant tombé ne voudrait plus faire un pas pour ne pas s'exposer à une chute? Que c'est un sot. Qu'il ne doit pas avoir honte d'avoir une démarche mal assurée, puisque nous sommes tous passés par là quand nous étions petits et que ce n'est pas pour cela que notre père ne nous en a pas moins aimé. Qui ne se souvient comment nos chutes ont fait tomber sur nous une pluie de baisers maternels et de caresses de notre père?

C'est la même chose que fait notre Très Doux Père qui est dans les Cieux. Il se penche sur son petit tombé par terre et qui pleure, et Il lui dit: "Ne pleure pas. Je te relève. Tu feras plus attention une autre fois. Maintenant, viens dans mes bras. Là, tout ton mal disparaîtra et tu en sortiras fortifié, guéri, heureux". C'est cela que dit Notre Père qui est dans les Cieux. C'est cela que je vous dis, Moi. Si vous arrivez à avoir foi dans le Père, tout vous réussira. Une foi, mais faites attention, comme celle d'un tout petit. Le tout petit croit tout possible. Il ne se demande pas comment un fait peut se produire. Il n'en mesure pas sa profondeur. Il croit en celui qui lui inspire confiance et fait ce qu'il lui dit. Soyez comme des tout petits auprès du Très-Haut. Comme Il les aime ces petits anges égarés sur notre terre et qui en font la beauté! Il aime également les âmes qui se font simples, bonnes, pures comme un tout petit.

Voulez-vous voir la foi d'un tout petit, pour apprendre à avoir la foi? Regardez bien. Vous avez eu tous compassion pour ce tout petit que je tiens sur ma poitrine. Contrairement à ce que disaient les médecins et la maman, il n'a pas pleuré quand je l'ai assis sur mon sein. Vous voyez? Lui, qui depuis longtemps ne faisait que pleurer nuit et jour sans trouver de repos, ici, il n'a pas pleuré et s'est endormi tranquille sur mon cœur. Je lui ai demandé: "Veux-tu venir dans mes bras?" et lui a répondu: "Oui" sans raisonner sur son misérable état, sur la douleur que probablement il aurait pu ressentir, sur les conséquences d'un déplacement. Sur mon visage il a vu l'amour et il a dit: "oui", et il est venu. Il n'a pas ressenti de douleur. Il s'est réjoui d'être ici, tout en haut, et de voir, lui qui était cloué sur cette planche, il a joué qu'on le place sur la douceur de la chair, au lieu que sur la dureté du bois. Il a souri, il a joué et s'est endormi avec encore une mèche de mes cheveux dans ses petites mains. Maintenant, je vais l'éveiller avec un baiser..."

539

et Jésus dépose un baiser sur les cheveux châtons du bambin, jusqu'à ce qu'il l'éveille en lui souriant.

"Comment t'appelles-tu?"

"Jean."

"Écoute, Jean. Veux-tu marcher? Aller vers ta maman et lui dire: "Le Messie te bénit à cause de ta foi"?"

"Oui! oui!" et puis le petit bat de ses petites mains et Lui demande: "Tu vas me faire marcher? Sur les prés? Plus cette méchante planche si dure? Plus de médecins qui font mal?"

"Plus, jamais plus."

"Ah! Comme je t'aime!" et il jette ses bras au cou de Jésus et le baise, et pour être plus à l'aise pour le baiser saute à genoux sur les genoux de Jésus, et une grêle de baisers innocents tombe sur le front, les yeux, les joues de Jésus.

Dans sa joie, le bambin ne s'est pas même aperçu qu'il pouvait remuer, lui, jusqu'alors brisé. Mais le cri de la mère et ceux de la foule le secouent et le font se retourner avec étonnement. Ses yeux innocents dans son visage amaigri se font interrogateurs. Toujours à genoux, le bras droit autour du cou de Jésus, il Lui demande confidentiellement - en désignant la foule tumultueuse, sa mère qui, au fond, l'appelle en unissant son nom à celui de Jésus: "Jean! Jésus! Jean! Jésus!" - : "Pourquoi la foule crie-t-elle, et maman aussi? Qu'est-ce qu'ils ont? Est-ce Toi, Jésus?"

"C'est Moi. La foule crie parce qu'elle est contente que tu puisses marcher. Adieu, petit Jean (Jésus le baise et le bénit). Va vers ta maman et sois gentil."
Le bambin descend tranquillement des genoux de Jésus, puis par terre. Il court vers sa maman, saute à son cou et lui dit: "Jésus te bénit. Pourquoi pleures-tu, alors?"
Quand les gens sont un peu silencieux, Jésus dit d'une voix de tonnerre: "Faites comme le petit Jean, vous qui tombez dans le péché et vous vous blessez. Ayez foi en l'amour de Dieu. La paix soit avec vous."
Et pendant que la foule crie des hosanna et que l'heureuse mère pleure, Jésus, protégé par les siens, quitte la pièce et la vision prend fin.

540

93. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "NE TUE PAS". MORT DE DORAS

"Il est dit: "Ne tue pas".

A quel des deux groupes de commandements appartient celui-ci? "Au second" dites vous? En êtes-vous sûrs?

Je vous demande encore: est-ce un péché qui offense Dieu ou celui qui en est la victime? Vous dites: "Cette dernière"? Êtes-vous sûrs aussi de cela?

Et je vous demande encore: n'y a-t-il qu'un péché d'homicide? En tuant, ne faites-vous que cet unique péché? "Celui-là seul" dites vous? Personne n'en doute? Dites à haute voix vos réponses. Qu'un seul parle pour vous tous. J'attends." Et Jésus se penche pour caresser une bambine qui est venue à côté de Lui et qui le regarde, extasiée, oubliant même de grignoter la pomme que sa mère lui a donnée pour qu'elle se tienne tranquille.

Un vieillard imposant se lève et dit: "Maître, écoute. Je suis un vieux chef de synagogue et ils m'ont dit de parler au nom de tous. Je parle. Il me semble, et il nous semble, avoir répondu selon la justice et selon ce qu'on nous a enseigné. J'appuie ma certitude sur le chapitre de la Loi relatif à l'homicide et aux coups. Mais Toi, tu sais pourquoi nous sommes venus: pour que tu nous enseignes, car nous reconnaissons en Toi la Sagesse et la Vérité. Si donc je me trompe, éclaire mes ténèbres pour que le vieux serviteur aille vers son Roi, revêtu de lumière, et rends aussi ce service à ceux-ci qui sont de mon troupeau et qui sont venus, avec leur berger, boire à la fontaine de Vie" et avant de s'asseoir, il s'incline avec le plus grand respect.

"Qui es-tu, père?"

"Cléophas d'Emmaüs, ton serviteur."

"Pas le mien: mais de Celui qui m'a envoyé parce qu'on doit donner au Père toute préséance et tout amour au Ciel, sur la terre et dans les cœurs. Et le premier à Lui donner cet honneur, c'est son Verbe qui prend et offre, sur une table sans défauts, les cœurs des bons, comme fait le prêtre avec les pains de proposition. Mais écoute, Cléophas, pour aller à Dieu tout illuminé selon ton saint désir. Pour mesurer la culpabilité, il faut penser aux circonstances qui précèdent, préparent, justifient, expliquent la faute elle-même.

541

" Qui ai-je frappé? Qu'est-ce que j'ai frappé? Où ai-je frappé? Avec quels moyens ai-je frappé? Pourquoi ai-je frappé? Comment ai-je frappé? Quand ai-je frappé? ": c'est ce que doit se demander avant de se présenter à Dieu pour Lui demander pardon, celui qui a tué.

" Qui ai-je frappé? "

Un homme. Je dis un homme. Mais je ne pense pas et je ne considère pas s'il est riche ou s'il est pauvre, s'il est libre ou s'il est esclave. Pour Moi il n'existe pas d'esclaves ou de puissants. Il s'agit des hommes créés par un Être Unique, par conséquent tous égaux. En fait, devant la majesté de Dieu, même le plus puissant monarque de la terre n'est que poussière. Et à ses yeux, et aux miens, il n'existe qu'un seul esclavage: celui du péché et donc sous la domination de Satan. La Loi

Antique distingue les hommes libres des esclaves, et se livre à des considérations subtiles selon que la mort a été immédiate ou qu'il y a eu un jour ou deux de survie, et de même si la femme enceinte est morte du coup ou si la mort n'a atteint que le fruit de ses entrailles. Mais tout cela a été dit lorsque la lumière de la perfection était encore bien lointaine. Maintenant, elle est parmi vous et vous dit: "Quiconque frappe mortellement un de ses semblables pêche". Et il ne pêche pas seulement à l'égard de l'homme, mais aussi contre Dieu.

Qu'est-ce que l'homme? L'homme est la créature souveraine que Dieu a créée pour être le roi de la création. Il l'a créé à son image et à sa ressemblance, en lui donnant la ressemblance pour l'esprit et en tirant son image de l'image parfaite de sa pensée parfaite. Regardez dans l'air, sur la terre et dans les eaux. Y voyez-vous peut-être, un animal ou une plante qui, si beaux qu'ils soient, égalent l'homme? L'animal court, mange, boit, dort, engendre, travaille, chante, vole, rampe, grimpe, mais il n'a pas la parole. L'homme aussi sait courir et sauter, et dans le saut il est si agile qu'il rivalise avec l'oiseau. Il sait nager, et il est si rapide à la nage qu'on dirait un poisson. Il sait ramper, et paraît un reptile. Il sait grimper, et semble un singe. Il sait chanter, et paraît un oiseau. Il sait engendrer et se reproduire. Mais, en plus, il sait parler.

Et ne dites pas: "Tout animal a son langage". Oui. L'un mugit, l'autre bêle, un autre brait, un autre encore gazouille, un dernier exécute des trilles. Mais, du premier bœuf au dernier, ce sera toujours le même et unique mugissement, et ainsi le mouton bêlera jusqu'à la fin du monde, et l'âne braira comme le fit le premier âne. Le passereau dira toujours son court gazouillement pendant

542

que l'alouette et le rossignol diront le même hymne, au soleil la première, à la nuit étoilée le second. Même au dernier jour de la terre, ils salueront comme à son premier jour et à sa première nuit. L'homme, au contraire, parce qu'il n'a pas seulement une lèvre et une langue, mais un ensemble complexe de nerfs dont le centre est au cerveau, siège de l'intelligence, sait saisir des sensations nouvelles, en faire l'objet de ses réflexions et leur donner un nom.

Adam appela chien son ami et lion celui qui lui parut plus ressemblant avec son épaisse crinière toute hérissée au-dessus de son visage à peine barbu. Il appela brebis l'agnelle qui le saluait doucement, et donna le nom d'oiseau à cette fleur empennée qui volait comme le papillon mais qui émettait un doux chant que le papillon ne possède pas. Et puis, au cours des siècles, voilà que les descendants d'Adam créèrent toujours de nouveaux noms au fur et à mesure qu'ils "connurent" les œuvres de Dieu dans les créatures ou à mesure qu'avec l'étincelle divine qui est en l'homme, ils n'engendrèrent pas seulement des enfants, mais créèrent aussi des objets utiles ou nuisibles à leurs enfants eux-mêmes, selon qu'ils étaient avec Dieu ou contre Dieu. Ils sont avec Dieu ceux qui créent et produisent de bonnes choses. Ils sont contre Dieu ceux qui créent des choses mauvaises qui nuisent au prochain. Dieu venge ses enfants torturés par le mauvais génie humain.

L'homme est donc la créature bien-aimée de Dieu. Même si maintenant il est coupable, c'est toujours la créature qui Lui est la plus chère. Ce qui en témoigne, c'est qu'Il a envoyé son Verbe Lui-même, non pas un ange, non pas un archange, non pas un chérubin, ni un séraphin, mais son Verbe, en le revêtant de la chair humaine pour sauver l'homme. Il n'a pas estimé indigne ce vêtement pour rendre passible en vue de la souffrance expiatoire Celui qui, étant comme Lui un Très Pur Esprit, n'aurait pu, en tant que tel, souffrir et expier la faute de l'homme.

Le Père m'a dit: "Tu seras homme: l'Homme. J'en avais fait un, parfait comme tout ce que Je fais. Je lui avais destiné une douce vie, une très douce dormition et un bienheureux réveil, un très heureux et éternel séjour dans mon céleste Paradis. Mais, Tu le sais, en ce Paradis ne peut entrer ce qui est souillé, car en ce lieu, Moi-Nous, Dieu Un et Trine, nous avons notre trône. Et en sa présence ne peut se trouver que sainteté. Je suis Celui qui suis. Ma divine nature, notre mystérieuse essence ne peut être connue

543

que par ceux qui sont sans tache. Maintenant l'homme, en Adam et par Adam, est souillé. Va. Purifie-le. Je le veux. Tu seras désormais: l'Homme. Le Premier-Né. Car Tu entreras le premier ici, avec ta chair mortelle exempte du péché, avec l'âme exempte du péché d'origine. Ceux qui t'ont précédé sur la terre et ceux qui te

suiront, auront la vie par ta mort de Rédempteur". Il ne pouvait mourir que quelqu'un qui était né. Moi je suis né et je mourrai.

L'homme est la créature privilégiée de Dieu. Maintenant, dites-Moi: si un père a plusieurs enfants, mais que l'un d'eux est son privilégié, la pupille de son œil, et qu'on le tue, est-ce que ce père ne souffre pas plus que s'il s'agissait d'un autre de ses enfants? Cela ne devrait pas être car le père devrait être juste avec tous ses enfants. Mais cela arrive parce que l'homme est imparfait. Dieu peut le faire avec justice car l'homme est l'unique créature dans la création qui possède en commun avec le Créateur l'âme spirituelle, marque indéniable de la paternité divine.

En tuant un fils à son père, n'offense-t-on que le fils? Non, le père aussi. Le fils en sa chair, le père en son cœur. Mais c'est aux deux que la blessure est donnée. En tuant un homme, n'offense-t-on que l'homme? Non, Dieu aussi. L'homme dans sa chair, Dieu dans son droit. Car la vie et la mort, c'est par Lui seulement qu'elles doivent être données et enlevées. Tuer, c'est faire violence à Dieu et à l'homme. Tuer, c'est faire irruption dans le domaine de Dieu. Tuer, c'est manquer au précepte de l'amour. Il n'aime pas Dieu, celui qui tue, car il fait périr son travail: un homme. Le meurtrier n'aime pas le prochain, car il lui enlève ce qu'il veut pour lui-même: la vie.

Et voilà que j'ai répondu aux deux premières questions.

" Où ai-je tué? "

On peut tuer sur le chemin, dans la maison de la victime ou en l'attirant dans la sienne. On peut frapper l'un ou l'autre organe en produisant une souffrance plus grave et en commettant même deux homicides à la fois si on frappe la femme chargée du fruit de son sein.

On peut frapper dans la rue, sans en avoir l'intention. Un animal qui nous échappe peut tuer un passant. Mais alors, il n'y a pas préméditation. Mais, si quelqu'un se rend, armé d'un poignard qu'il dissimule hypocritement sous son habit de lin, dans la maison d'un ennemi - et souvent l'ennemi c'est celui qui a le tort d'être

544

meilleur - ou bien s'il l'invite dans sa propre maison avec des marques d'honneur, et puis l'égorge et le jette dans la citerne, alors il y a préméditation et c'est le crime complet pour la malice, la férocité et la violence.

Si avec la mère je tue son fruit, c'est des deux que Dieu me demandera de rendre compte. Parce que le ventre qui engendre un nouvel homme selon le commandement de Dieu est sacré, et sacrée la petite vie qui mûrit en lui, et à laquelle Dieu a donné une âme.

" Par quels moyens ai-je frappé? "

C'est vainement que quelqu'un affirme: "Je ne voulais pas frapper" quand il est allé avec une arme véritable. Dans la colère, les mains mêmes deviennent une arme, et aussi la pierre que l'on prend sur la route, ou la branche arrachée à un arbre. Mais celui qui froidement examine le poignard ou la hache, et s'ils lui paraissent mal aiguisés les affine et puis s'en arme de façon qu'on ne les aperçoive pas, mais qu'il puisse facilement les brandir, s'il se rend ainsi chez son rival, il ne peut pas dire: "Je n'avais pas l'intention de frapper". Celui qui prépare un poison en cueillant des herbes ou des fruits toxiques pour en faire une poudre ou une boisson, et puis les offre à sa victime comme si c'était des épices ou une boisson fermentée, ne peut certainement pas dire: "Je ne voulais pas tuer".

Et, maintenant, écoutez vous, femmes, silencieuses meurtrières cachées et impunies d,; tant de vies. C'est tuer aussi que d'arracher un fruit qui croît en votre sein parce qu'il est d'une provenance coupable ou qu'il n'était pas désiré n'étant qu'un poids inutile en vos flancs et indésirable pour votre richesse. Il n'y a qu'une façon d'éviter ce poids: c'est de rester chastes. Ne unissez pas l'homicide à la luxure, à la violence et à la désobéissance, et ne croyez pas que Dieu ne voit pas ce que l'homme n'a pas vu. Dieu voit tout et se souvient de tout. Souvenez-vous-en, vous aussi.

" Pourquoi ai-je frappé? "

Oh! Il y a tant de raisons! Le déséquilibre imprévu que crée en vous une émotion violente, celui de trouver la couche nuptiale profanée, ou le voleur surpris dans la maison, ou le dégoûtant qui viole votre propre fillette, ou le calcul froid et réfléchi de se débarrasser d'un témoin dangereux, de quelqu'un qui vous empêche d'arriver, ou dont on convoite la situation ou la fortune: il y a là tant de raisons. Si encore Dieu peut pardonner à celui qui dans la fièvre de la douleur devient assassin, Il ne pardonne pas à celui

qui le devient par ambition ou parce qu'il recherche l'estime des hommes. Agissez toujours avec droiture, et vous ne craignez pas le regard ou la parole de quiconque. Contentez-vous de ce que vous avez et vous ne convoiterez pas ce que possède autrui au point de devenir assassin pour posséder ce qui appartient au prochain.

" Comment ai-je frappé? "

En m'acharnant avant et après le premier coup porté par l'émotion? Il arrive que l'homme n'a plus de frein. Satan le jette dans le crime, comme le frondeur lance sa pierre. Mais que diriez-vous d'une pierre qui, après avoir atteint la cible reviendrait à la fronde pour qu'on la lance de nouveau et qu'elle recommence à frapper? Vous diriez: "Elle est possédée par une force magique et infernale". Il en est ainsi de l'homme qui, après un premier coup en donne un second, un troisième, un dixième sans que sa férocité s'apaise. Car la colère tombe et l'on revient à la raison après le premier coup, lorsqu'il provient d'un motif qui peut se comprendre. Mais la férocité s'acharne d'autant plus que la victime a reçu plus de coups, chez le véritable assassin. C'est un satan qui n'a pas, qui ne peut avoir de pitié pour son frère, parce qu'il est un satan, c'est à dire la haine.

" Quand ai-je frappé?

Du premier coup? Après que la victime est tombée par terre? En simulant le pardon alors que la rancœur était toujours plus forte? J'ai attendu, peut-être des années, pour frapper pour donner double douleur en tuant le père en la personne de ses enfants?

Vous voyez qu'en tuant, on viole le premier et le second groupe des commandements parce que vous vous arrogez le droit de Dieu et que vous foulez aux pieds le prochain. Donc péché contre Dieu et contre le prochain. Vous ne faites pas seulement un péché d'homicide. Mais vous faites un péché de colère, de violence, d'orgueil, de désobéissance, de sacrilège et aussi de cupidité si vous tuez pour vous emparer d'une place, d'une bourse. Mais, j'y fais à peine allusion et je vous l'expliquerai mieux un autre jour, on ne commet pas l'homicide uniquement avec l'arme et le poison, mais aussi par la calomnie. Méditez.

Et j'ajoute encore: le maître qui frappe un esclave, en évitant par ruse qu'il ne lui meure entre les mains, est doublement coupable. L'esclave n'est pas l'argent du maître: c'est une âme qui appartient à son Dieu. Il est éternellement maudit celui qui lui

inflige un traitement qu'il n'appliquerait pas à son bœuf."

Les yeux de Jésus lancent des éclairs, et il tonne. Tous le regardent surpris car auparavant il parlait avec calme.

"Maudit soit-il! La Loi Nouvelle abolit cette dureté. C'était encore justice lorsque dans le peuple d'Israël n'existaient pas ces hypocrites qui simulent la sainteté et s'ingénient seulement à tourner la Loi de Dieu et l'exploiter à leur profit. Mais à présent où dans tout Israël on est envahi par ces vipères qui se permettent de faire ce qu'on leur laisse passer, parce que ce sont eux, les puissants misérables que Dieu regarde avec haine et dégoût, Moi, je dis: cela n'est plus.

Les esclaves tombent sur les sillons ou en tournant la meule. Ils tombent avec les os brisés et les nerfs mis à nu par les coups de fouets. Pour pouvoir les frapper, ils les accusent de crimes mensongers pour justifier leur propre sadisme satanique. On fait servir jusqu'au miracle de Dieu pour les accuser et avoir le droit de les frapper. Ni la puissance de Dieu, ni la sainteté de l'esclave ne convertit leur âme farouche. Elle ne peut être convertie. Le bien n'entre pas en ce qui est saturé par le mal. Mais Dieu voit et dit:

Ça suffit! "

Trop nombreux ce sont les Caïns qui tuent les Abels. Et que croyez-vous, tombeaux immondes dont l'extérieur est blanchi et recouvert des paroles de la Loi et à l'intérieur desquels Satan est devenu roi, où pullule le satanisme le plus rusé, que croyez-vous? Qu'il n'y a eu d'Abel que le fils d'Adam et que le Seigneur ne regarde avec bienveillance que ceux qui ne sont pas esclaves d'homme, alors qu'Il rejette loin de Lui, l'unique offrande que peut faire l'esclave: celle de son honnêteté assaisonnée de ses larmes? Non, en vérité je vous dis que chaque juste est un Abel, même s'il est chargé de chaînes, même s'il meurt sur le sillon ou

ensanglanté par vos flagellations, et que ce sont des Caïns tous ceux qui sont injustes et qui font des cadeaux à Dieu par orgueil, non pas pour Lui rendre un culte vrai, mais ils font des cadeaux souillés par leurs péchés et tachés de sang. Profanateurs du miracle. Profanateurs de l'homme, tueurs, sacrilèges! Dehors! Éloignez-vous de ma présence! Assez! Je dis: assez. Et je puis le dire car je suis la Divine Parole expression de la Pensée Divine. Partez!"

Jésus, debout sur la pauvre estrade, effrayé par sa majesté. Le bras tendu, il indique la porte de sortie, ses yeux, comme des feux

547

d'azur, semblent foudroyer les pécheurs présents. La bambine qui était à ses pieds se met à pleurer et court vers sa maman. Les disciples se regardent étonnés et cherchent à voir à qui s'adresse l'invective. La foule aussi se retourne, le regard interrogateur.

Voilà que finalement le mystère s'explique. Au fond, hors de la porte, à moitié caché derrière un groupe de gens du peuple de grande taille, se montre Doras. Encore plus sec, -jaune, ridé, tout nez et menton. Il a avec lui un serviteur qui l'aide à se déplacer car il paraît à moitié accidenté. Et qui donc l'avait aperçu, là au milieu de la cour? Il ose parler de sa voix éraillée: "C'est à moi que tu parles? C'est pour moi ce que tu dis?"

"Pour toi, oui. Sors de ma maison."

"Je sors. Mais bientôt nous ferons les comptes, n'en doute pas."

"Bientôt? Tout de suite. Le Dieu du Sinaï, je te l'ai dit, t'attend."

"Toi aussi, malfaisant, qui as fait arriver sur moi le malheur et les animaux nuisibles de la terre. Nous nous reverrons. Et ce sera ma joie."

"Oui. Et tu ne voudras pas me revoir car Moi, je te jugerai."

"Ah! Ah! maled..." Il s'embrouille, murmure et tombe.

"Il est mort!" crie le serviteur. "Le maître est mort! Béni sois-tu, Messie, notre vengeur!"

"Non, pas Moi. Dieu, le Seigneur Éternel. Que personne ne se souille. Que le serviteur seul s'occupe de son maître. Et sois bon pour son corps. Soyez bons, vous tous, ses serviteurs. Ne vous réjouissez pas, par rancœur de sa mort, pour ne pas mériter une condamnation. Que Dieu et le juste Jonas soient toujours pour vous des amis et Moi avec eux. Adieu."

"Mais il est mort par ta volonté?" demande Pierre.

"Non, mais le Père est entré en Moi... C'est un mystère que tu ne peux comprendre. Sache seulement qu'il n'est pas permis de s'attaquer à Dieu. Lui se venge par Lui-même."

"Mais ne pourrais-tu pas alors dire au Père de faire mourir tous ceux qui te haïssent?"

"Tais-toi! Tu ne sais pas de quel esprit tu es! Je suis la Miséricorde et non la Vengeance."

Le vieux maître de la synagogue s'approche: "Maître, tu as répondu à toutes mes questions et la lumière est en moi. Sois béni. Viens dans ma synagogue. Ne refuse pas ta parole à un pauvre vieillard."

548

"J'irai. Va en paix. Le Seigneur est avec toi."

Tout prend fin pendant que la foule s'en va très lentement.

94. JÉSUS À "LA BELLE EAU". LES TROIS DISCIPLES DU BAPTISTE

C'est une très sereine journée d'hiver. Le soleil et le vent dans un ciel serein, uni, sans la moindre trace de nuages. Le jour vient de se lever. Il y a encore une légère couche de givre ou plutôt de rosée presque gelée qui fait l'effet d'une poussière de diamant sur le sol et sur l'herbe.

Vers la maison arrivent trois hommes qui marchent d'un pas décidé, sachant où ils doivent se rendre. Enfin ils aperçoivent Jean qui traverse la cour, chargé de brocs d'eau qu'il a tirés du puits. Et ils l'appellent.

Jean se retourne, pose les brocs et dit: "Vous ici? Soyez les bienvenus! Le Maître vous verra avec joie. Venez, venez avant qu'arrive la foule. Maintenant beaucoup de monde vient ici!..."

Ce sont les trois bergers, disciples de Jean Baptiste. Siméon, Jean et Mathias, ils suivent l'apôtre avec plaisir.

"Maître, voici trois amis. Regarde" dit Jean en entrant dans la cuisine où flambe gaiement un grand feu de brindilles qui répand une agréable odeur de bois et de laurier brûlé.

"Oh! Paix à vous, mes amis. Comment ça se fait que vous venez me voir? Un malheur pour le Baptiste?"

"Non, Maître. Nous sommes venus avec sa permission. Il te salue et te dit de recommander à Dieu le lion poursuivi par les archers. Il ne se fait pas d'illusions sur son sort, mais pour l'heure, il est libre. Et il est heureux car il sait que tu as beaucoup de fidèles, même ceux qui tout d'abord étaient les siens. Maître... nous aussi nous brûlons de l'être, mais... nous ne voulons pas l'abandonner maintenant qu'il est poursuivi. Comprends-nous..." dit Siméon.

"Bien sûr je vous bénis pour ce que vous faites. Le Baptiste mérite tout respect et tout amour."

"Oui. Tu dis bien. Il est grand le Baptiste et toujours plus grand. Il rappelle l'agave qui, près de mourir, sort un grand candélabre

549

avec sa fleur à sept pétales qui flamboient et répandent son parfum. Lui, c'est pareil. Et il dit toujours: "Je voudrais seulement le voir une fois encore...". Te voir. Nous avons recueilli ce cri de son âme, et sans lui en avoir parlé, nous te l'apportons. Lui, c'est le "Pénitent", l'"Abstinente". Et il fait encore le sacrifice du désir saint de te voir et de t'entendre. Je suis Tobie, maintenant Mathias, mais je pense que l'archange donné au jeune Tobie ne devait pas être différent de lui. Tout en lui est sagesse."

"Il n'est pas dit que je ne le voie pas... Mais est-ce pour cela seulement que vous êtes venus? La marche est pénible en cette saison. Aujourd'hui, il fait beau, mais ces trois jours passés, quelle pluie sur les routes!"

"Pas pour cela seulement. Il y a quelques jours, Doras le pharisien est venu pour se purifier. Mais le Baptiste lui a refusé le baptême en disant: "L'eau ne pénètre pas avec une pareille croûte de péchés. Un seul peut te pardonner: le Messie". Et lui alors a dit: "J'irai le trouver. Je veux guérir, et je pense que ce mal vient de son maléfice". Alors le Baptiste l'a chassé comme il aurait chassé Satan. Et lui, en s'en allant a rencontré Jean qu'il connaissait depuis le temps où il allait voir Jonas qui lui était un peu parent, et lui a dit: "J'y vais, tout le monde y va. Même Mannanen y a été et jusqu'aux... (je dis les courtisanes, mais lui a dit un nom plus dégoûtant) y vont. La Belle Eau est pleine de gens dans l'illusion. Maintenant, s'il me guérit et m'enlève l'anathème des terres, creusées comme par des machines de guerre par des armées de taupes, de vers et de courtilières qui vident les graines et rongent les racines des arbres à fruit et des vignes, car il n'y a pas moyen d'en venir à bout, je deviendrai pour Lui un ami. Mais autrement... malheur à Lui!" Nous lui avons répondu: "Et c'est avec ces sentiments que tu y vas?" Et lui a répondu: "Et qui a foi en ce satanisé? Du reste, comme il reçoit les courtisanes, il peut faire aussi alliance avec moi". Nous avons voulu venir te le dire pour que tu puisses savoir à quoi t'en tenir sur Doras."

"Tout est déjà fait."

"Déjà fait? Ah! c'est vrai! Lui a des chars et des chevaux, nous n'avons que nos jambes. Quand est-il venu?"

"Hier."

"Et, qu'est-il arrivé?"

"Voilà: si vous avez l'intention de vous occuper de Doras, vous

550

pouvez aller à sa maison de Jérusalem et participer au deuil. On est en train de le préparer pour le tombeau."

"Mort?!!"

"Mort. Ici. Mais ne parlons pas de lui."

"Oui, Maître... Dis-nous seulement une chose. Est-ce vrai ce qu'il a dit de Mannanen?"

"Oui. Cela vous déplait-il?"

"Oh! mais c'est notre joie! Nous lui avons tant parlé de Toi, à lui, à Machéronte! Et que veut un apôtre, sinon que son Maître soit aimé? C'est ce que voulait Jean, et nous avec lui."

"Tu parles bien, Mathias, la Sagesse est avec toi."

"Et moi... je ne le crois pas. Mais maintenant, nous l'avons rencontrée... Elle était même chez nous pour te chercher avant les Tabernacles et nous lui avons dit: "Celui que tu cherches n'est pas ici, mais il sera bientôt à Jérusalem pour les Tabernacles". Nous lui avons parlé ainsi car le Baptiste nous a dit: "Voyez cette pécheresse: c'est une croûte d'ordure. Mais, à l'intérieur elle a une flamme qui va grandissant. Elle deviendra si forte qu'elle rompra la croûte et tout brûlera. L'ordure tombera et il ne restera que la flamme". C'est ainsi qu'il a parlé. Mais... est-il vrai qu'elle dort ici, comme sont venus le dire deux scribes puissants?"

"Non, elle est dans une des étables du régisseur à plus d'un stade d'ici."

"Langues infernales. As-tu entendu? Et eux!..."

"Laisse-les dire. Les bons ne croient pas à leurs paroles, mais à mes œuvres."

"C'est ce que dit aussi Jean. Il y a quelques jours, des disciples lui ont dit en notre présence: "Maître, Celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et auquel tu as rendu témoignage, baptise maintenant. Et tous vont vers Lui. Tu vas rester sans fidèles".

Et Jean a répondu: "Bienheureuse mon oreille qui entend cette nouvelle! Vous ne savez pas quelle joie vous me donnez. Sachez que l'homme ne peut prendre rien qui ne lui soit donné par le Ciel. Vous pouvez témoigner que j'ai dit: 'Je ne suis pas le Christ, mais celui qui a été envoyé devant Lui pour Lui préparer le chemin'. L'homme juste ne s'approprie pas un nom qui n'est pas le sien et même si quelqu'un veut le louer en lui disant: 'C'est toi celui-là', c'est à dire le Saint, il dit: 'Non. En vérité, non. Je suis son serviteur'. Et il en ressent également une grande joie car il dit: 'Voilà, c'est que je lui ressemble un peu si quelqu'un peut

551

me prendre pour Lui'. Et que veut-il celui qui aime, sinon ressembler à celui qu'il aime? Seule l'épouse jouit de l'époux. Celui qui s'est entremis pour le mariage ne pourrait en jouir car ce serait immoralité et larcin. Mais l'ami de l'époux qui se tient dans son voisinage et entend sa voix que remplit la joie nuptiale, éprouve une joie si vive qu'elle est un peu semblable à celle qui rend heureuse la vierge que l'ami a épousée et qu'il goûte le miel des paroles nuptiales. C'est ma joie et elle est complète. Que fait encore l'ami de l'époux après avoir servi celui-ci des mois durant et après avoir escorté l'épouse jusqu'à la maison? Il se retire et disparaît. Il en est ainsi de moi! Un seul reste: l'époux avec l'épouse: l'Homme avec l'humanité. Oh! profonde parole! Il faut que Lui croisse et que moi je diminue. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous. Les Patriarches et les Prophètes disparaissent à son arrivée, car Lui est pareil au soleil qui éclaire tout et d'une lumière si vive que les astres et les planètes, dont la lumière est éteinte, s'en revêtent, et ceux qui ne sont que ténèbres par eux-mêmes disparaissent dans sa suprême splendeur. C'est ainsi qu'il en est, car Lui vient du Ciel, tandis que les Patriarches et les Prophètes doivent aller au Ciel, mais n'en viennent pas. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous et Il annonce ce qu'Il a vu et entendu. Mais personne ne peut accepter son témoignage s'il ne tend pas au Ciel et par conséquent il renie Dieu. Qui accepte le témoignage de Celui qui est descendu du Ciel scelle, par sa croyance, sa foi en Dieu vérité, et non pas fable sans vérité; il sent la Vérité parce qu'il a une âme qui La recherche. Car Celui que Dieu a envoyé, dit les paroles de Dieu, parce que Dieu lui a donné l'Esprit avec plénitude, et l'Esprit dit: 'Me voici. Prends-Moi, Je veux être avec Toi. Toi, délice de notre amour'. Car le Père aime le Fils sans mesure et Lui a tout remis en mains. Celui donc qui croit au Fils possède la vie éternelle. Mais qui refuse de croire au Fils, ne verra pas la Vie et la colère de Dieu restera en lui et sur lui".

C'est ainsi qu'il a parlé. Ces paroles sont gravées dans mon esprit pour que je te les dise" dit Mathias.

"Et Moi, je t'en loue et t'en remercie. Le dernier des prophètes d'Israël n'est pas Celui qui descend du Ciel, mais ayant reçu le bénéfice des dons divins dès le sein de sa mère - vous ne le savez pas, mais Moi, je vous le dis - c'est celui qui est le plus proche du Ciel."

552

"Quoi? Quoi? Oh! raconte! Il dit de lui-même: "Je suis le pécheur"." Les trois bergers sont anxieux de savoir et les disciples aussi ont le même désir.

"Quand la Mère me portait, enceinte de Moi-Dieu, parce qu'Elle est l'Humble et l'Amoureuse, Elle alla rendre service à la mère de Jean qui était sa cousine par sa

mère et avait conçu pendant sa vieillesse. Déjà le Baptiste avait son âme car il était au septième mois de sa formation et le germe d'homme, renfermé en son sein maternel, tressaillit de joie en entendant la voix de l'Épouse de Dieu. Il fut Précurseur aussi par le fait qu'il devança les rachetés car d'un sein à l'autre se répandit la Grâce, et Elle y pénétra et la Faute d'Origine disparut de l'âme de l'enfant. Je dis donc que sur la terre, il y en a trois qui possèdent la Sagesse, comme au Ciel il y en a Trois qui sont la Sagesse: le Verbe, la Mère, le Précurseur sur la terre; le Père, le Fils, l'Esprit Saint au Ciel."

"Notre âme est remplie d'étonnement... Presque comme lorsqu'il nous fut dit: "Le Messie est né..." Car tu es l'Abîme de la Miséricorde et notre Jean est l'abîme de l'humilité."

"Et ma Mère est l'Abîme de la Pureté, de la Grâce, de la Charité, de l'Obéissance, de l'Humilité, de toute autre vertu dont la source est en Dieu et que Dieu verse en ses saints."

"Maître" dit Jacques de Zébédée. "Il y a beaucoup de gens d'arrivés."

"Allons. Venez, vous aussi."

Les gens sont très nombreux.

"La paix soit avec vous" dit Jésus, souriant comme il l'est peu souvent. Les gens bavardent et le montrent du doigt. Il y a beaucoup de curieux.

"Ne tente pas le Seigneur ton Dieu" est-il dit.

Trop souvent on oublie ce commandement. On tente Dieu quand on veut Lui imposer à Lui notre propre volonté. On tente Dieu quand, imprudemment on agit, contre les préceptes de la Loi, qui est sainte et parfaite et, en ce qu'elle a de spirituel, le principal, et qu'on s'occupe et se préoccupe de la chair que Dieu a créée. On tente Dieu quand, après avoir reçu son pardon, on revient au péché. On tente Dieu quand, après avoir reçu ses dons, on en fait naître un dommage en en usant égoïstement et sans penser à leur Auteur. On ne plaisante pas avec les dons de Dieu et on ne se moque pas de Lui. Trop souvent cela arrive.

Hier vous avez vu le châtement qui atteint ceux qui se moquent

553

de Dieu. Le Dieu Éternel, plein de pitié pour qui se repent, n'est au contraire que sévérité pour celui qui ne se repent pas et n'accepte pas de changer. Vous venez à Moi pour entendre la parole de Dieu. Vous venez à Moi pour avoir le miracle. Vous venez à Moi pour avoir le pardon. Et le Père vous donne la parole, le miracle et le pardon. Et Moi, je ne regrette pas le Ciel parce que je peux vous donner le miracle et le pardon et que je puis vous faire connaître Dieu.

L'homme est tombé hier, foudroyé comme Nadab et Abiu, par le feu de la colère divine. Mais pour vous, abstenez-vous de le juger. Seulement que ce qui est arrivé, nouveau miracle, vous fasse réfléchir sur la manière d'agir pour avoir Dieu pour ami. Lui voulait l'eau de la pénitence, mais sans esprit surnaturel. Il la voulait avec une mentalité humaine. Comme une pratique magique qui le guérît de la maladie et le délivrât du malheur. Son corps et sa récolte, il n'avait pas d'autre but. Rien pour sa pauvre âme. Elle n'avait pas de valeur pour lui. Ce qui comptait pour lui, c'était la vie et l'argent.

Je dis: le cœur est là où est le trésor et le trésor est là où est le cœur. C'est donc dans le cœur que se trouve le trésor. Lui, dans le cœur n'avait soif que de vivre et de posséder beaucoup d'argent. Comment le procurer? Par un moyen quelconque, même par le crime. Et alors, demander le baptême n'était-ce pas se moquer de Dieu et Le tenter? Il aurait suffi d'un repentir sincère pour sa longue vie de péché, pour lui procurer une sainte mort et même ce qu'il pouvait avoir avec justice sur la terre. Mais lui était l'impénitent. N'ayant jamais aimé personne en dehors de lui-même, il en arriva à ne pas s'aimer lui-même car la haine tue jusqu'à l'amour animal et égoïste qu'on a pour soi. C'étaient les larmes d'un repentir sincère qui devaient être son eau lustrale. Et qu'il en soit ainsi pour vous tous qui m'écoutez. Car personne n'est sans péché et tous, par conséquent, vous avez besoin de cette eau. Elle descend pressée par le cœur, elle lave, rend la virginité à ce qui était profané, relève celui qui est tombé, rend la vigueur à celui que la faute avait saigné à blanc.

Cet homme ne se préoccupait que des misères de la terre. Mais il n'y a qu'une misère qui doit faire réfléchir l'homme. C'est l'éternelle misère de perdre Dieu. Cet homme n'oubliait pas de faire les offrandes rituelles, mais il ne savait pas offrir à Dieu un sacrifice spirituel, c'est à dire s'éloigner du péché, faire pénitence, de-

mander par ses actes le pardon. Les offrandes hypocrites, faites avec des richesses provenant de biens mal acquis, c'est comme inviter Dieu à se faire complice des mauvaises actions de l'homme. Cela peut-il jamais arriver? N'est-ce pas se moquer de Dieu que d, avoir cette audace? Dieu repousse loin de Lui celui qui dit: "Voilà mon sacrifice" mais il brûle de continuer sa vie de péché. Est-ce que par hasard le jeûne corporel sert à quelque chose lorsque l'âme ne s'impose pas le jeûne du péché?

Que la mort de l'homme qui a eu lieu ici vous fasse réfléchir sur les conditions nécessaires pour être vraiment aimés par Dieu. Maintenant, dans son riche palais, les parents et les pleureurs mènent le deuil sur sa dépouille que l'on va bientôt conduire au tombeau.

Oh! vrai deuil et vraie dépouille! Il n'est plus qu'une dépouille! Rien d'autre qu'un deuil sans espérance. Car l'âme, déjà morte, sera pour toujours séparée de ceux qu'il aime par parenté ou par affinité des idées. Si même un séjour identique les unit pour toujours, la haine qui y règne les séparera. Et alors la mort est une "vraie" séparation. Il vaudrait mieux que, au lieu des autres, ce soit l'homme qui pleure sur lui-même quand il a tué son âme. Et que, par ces pleurs d'un homme contrit et humble, il rende à l'âme la vie avec le pardon de Dieu.

Allez, sans haine ou commentaire, sans autre chose que l'humilité. Comme Moi qui sans haine, mais avec une juste appréciation, ai parlé de lui. La vie et la mort enseignent à bien vivre et à bien mourir, pour conquérir la Vie qui n'est pas sujette à la mort. La paix soit avec vous."

Il n'y a pas de malades ni de miracles, et Pierre dit aux trois disciples du Baptiste: "J'en suis fâché pour vous."

"Oh! il ne faut pas l'être. Nous croyons sans voir. Nous avons eu le miracle de sa naissance pour nous rendre croyants. Et maintenant nous avons sa parole pour confirmer notre foi. Nous ne demandons que d'y être fidèles jusqu'au Ciel comme Jonas, notre frère."

Tout prend fin.

95. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "NE CONVOITE PAS LA FEMME D'AUTRUI"

Jésus passe au milieu d'un vrai petit peuple qui l'appelle de tous côtés. Quelqu'un montre ses blessures, un autre conte ses malheurs, un autre encore se borne à dire: "Aie pitié de moi" et il y a qui Lui présente son petit enfant pour qu'il le bénisse. La journée sereine et sans vent a amené beaucoup, beaucoup de monde. Quand Jésus a presque déjà gagné sa place, voilà qu'arrive du sentier qui conduit au fleuve un cri lamentable: "Fils de David, aie pitié de ton malheureux!" Jésus se tourne dans cette direction et aussi, avec Lui les disciples et la foule. Mais un buisson touffu de buis cache celui qui supplie.

"Qui es-tu? Avance."

"Je ne puis. Je suis infecté. Je dois me rendre auprès du prêtre pour être rayé du monde des vivants. J'ai péché et la lèpre a fleuri sur mon corps. J'espère en Toi!" "Un lépreux! Un lépreux! Anathème! Lapidons-le!" La foule s'agite tumultueusement. Jésus fait un geste qui impose le silence et l'immobilité. "Il n'est pas plus infecté que celui qui est dans le péché. Aux yeux de Dieu le pécheur impénitent est encore plus souillé que le lépreux repent. Qui est capable de croire vienne avec Moi."

Avec les disciples, des curieux le suivent. D'autres allongent le cou mais restent où ils sont.

Jésus s'éloigne de la maison et du sentier dans la direction du buisson. Mais ensuite il s'arrête et ordonne: "Montre-toi!"

Voilà que sort un jeune homme un peu plus qu'adolescent, encore beau, au visage légèrement ombragé d'une moustache naissante et d'une barbe légère. Un visage encore frais et plein, aux yeux baignés de larmes.

Un grand cri le salue qui part d'un groupe de femmes toutes voilées qui déjà pleuraient dans la cour de la maison, au passage de Jésus et elles s'étaient mises à pleurer plus fort devant les menaces de la foule: "Mon fils!" et la femme s'effondre dans les bras d'une autre, parente ou amie, je ne sais.

Jésus avance encore vers le malheureux: "Tu es bien jeune!"

D'où vient cette lèpre?"

Le jeune baisse les yeux, rougit, balbutie, mais n'ose pas davantage. Jésus répète la question. Il dit quelques mots plus nets, mais on ne saisit que ceux-ci: "... le père... je suis allé... et nous avons péché... pas moi seulement..."

"Voilà ta mère qui espère et qui pleure. Au Ciel, il y a Dieu qui sait. Ici, il y a Moi qui sais aussi. Mais pour avoir pitié, j'ai besoin que tu t'humilies. Parle."

"Parle, fils. Aie pitié des entrailles qui t'ont porté" gémit la mère qui s'est traînée jusqu'auprès de Jésus et, maintenant, à genoux, tenant inconsciemment un pan du vêtement de Jésus d'une main, tend l'autre vers son fils et découvre un pauvre visage brûlé par les larmes.

Jésus lui met la main sur la tête. "Parle" lui redit-il.

"Je suis l'aîné et j'aide mon père dans son commerce. Il m'a envoyé à Jéricho plusieurs fois pour parler avec ses clients et... l'un... l'un avait une belle jeune femme... Elle m'a... m'a plu. J'allais aussi plus qu'il n'était nécessaire... Je lui plus... Nous avons désiré et... nous avons péché pendant les absences du mari... Je ne sais comment cela est arrivé, car elle était saine. Oui. Non seulement j'étais sain et la voulais... Mais elle était saine et me voulait. Je ne sais pas si... si en même temps que moi, elle a eu d'autres amants et s'est contaminée... Je sais que sur elle la lèpre se développa aussitôt, et déjà elle est au milieu des tombeaux, condamnée à mourir vivante... Et moi... et moi... Maman! Tu l'as vu. Il y a peu de chose, mais on dit que c'est la lèpre... et j'en mourrai. Quand?... Plus de vie... plus de maison... plus de maman!... Oh! maman! Je te vois et ne puis te donner un baiser!... Aujourd'hui, ils viennent déchirer mes vêtements et me chasser de la maison... du pays... C'est pire que la mort. Et je n'aurai même pas les larmes de ma maman sur mon cadavre..."

Le jeune homme pleure. La mère semble une plante brisée par le vent tant elle est secouée par les sanglots. Les gens discutent et se partagent en sentiments opposés. Jésus est triste. Il parle: "Et quand tu as péché, tu n'as pas pensé à ta mère? Tu as été fou au point de ne plus te souvenir que tu avais une mère sur la terre et qu'il y avait un Dieu au Ciel? Et si la lèpre n'était pas apparue, tu ne te serais jamais souvenu que tu offensais Dieu et le prochain? Qu'as-tu fait de ton à me... de ta jeunesse?"

557

"J'ai été tenté..."

"Es-tu un enfant pour ignorer que ce fruit est maudit? Tu mériterais de mourir sans que j'aie pitié."

"Oh! Pitié! Toi seul, tu peux..."

"Pas Moi. Dieu. Et si tu jures, sur le champ de ne plus pécher."

"Je le jure. Je le jure. Sauve-moi, Seigneur. Je n'ai plus que quelques heures avant la condamnation. Maman!... Maman! Aide-moi de tes pleurs!... Oh! ma maman!"

La femme n'a même plus de voix. Elle s'attache seulement aux jambes de Jésus et lève son visage aux yeux dilatés par la douleur, le visage tragique de quelqu'un qui se noie et qui sait que c'est l'unique soutien qui le retient et peut le sauver.

Jésus la regarde. Lui sourit avec pitié. "Lève-toi, mère. Ton fils est guéri. Mais à cause de toi, pas à cause de lui."

La femme hésite encore. Il lui semble qu'ainsi, à distance, il ne puisse avoir été guéri, et au milieu de ses sanglots, elle fait des signes de dénégation.

"Homme, ôte la tunique de ta poitrine. C'était là que tu avais la tache. Que ta mère soit consolée."

Le jeune descend son vêtement, apparaissant nu aux yeux de tous. Il n'a que la peau unie et lisse d'un jeune homme en bonne santé.

"Regarde, mère" dit Jésus, et il se penche pour relever la femme. C'est un mouvement qui sert aussi à la retenir quand son amour de mère et la vue du miracle la pousserait contre son fils sans attendre qu'il soit purifié. Se rendant compte de l'impossibilité d'aller là où la pousse l'amour maternel, elle s'abandonne sur la poitrine de Jésus et Lui donne un baiser dans un vrai délire de joie. Elle pleure, rit, baise, bénit... et Jésus la caresse avec pitié. Puis il dit au jeune homme: "Va trouver le prêtre. Et rappelle-toi que Dieu t'a guéri à cause de ta mère et pour que tu sois juste, à l'avenir: Va!"

Le jeune homme s'en va après avoir béni le Sauveur et, à distance, le suivent la mère et celles qui l'accompagnaient. La foule pousse des cris d'hosanna.

Jésus retourne à sa place.

"Lui aussi avait oublié qu'il y a un Dieu qui ordonne l'honnêteté dans la conduite. Il avait oublié qu'il est défendu de se faire des dieux qui ne sont pas Dieu. Il avait oublié de sanctifier

558

le sabbat comme je l'ai enseigné. Il avait oublié le respect affectueux pour sa mère. Il avait oublié qu'on ne doit pas commettre l'impureté, qu'on ne doit pas voler, être faux, que l'on ne doit pas désirer la femme d'autrui, qu'on ne doit pas se tuer ni tuer son âme, qu'on ne doit pas commettre l'adultère. Il avait tout oublié. Voyez comme il avait été frappé.

"Ne pas désirer la femme d'autrui" cela ne fait qu'un avec "ne pas commettre l'adultère". Car le désir précède toujours l'action. L'homme est trop faible pour pouvoir désirer sans satisfaire son désir. Et, ce qui est suprêmement triste, l'homme ne sait pas faire de même dans ses justes désirs. Dans le mal, le désir et puis l'accomplissement. Dans le bien le désir, puis on s'arrête, quand on ne revient pas en arrière.

Comme je le lui ai dit, je le dis à vous tous, car le péché de désir est répandu comme le chiendent qui se propage tout seul: êtes-vous des enfants pour ne pas savoir que cette tentation est un poison et qu'il faut la fuir? "J'ai été tenté". C'est l'antique parole! Mais, puisque c'est aussi un exemple ancien, l'homme devrait se souvenir de ses conséquences et savoir dire: "Non". Notre histoire ne manque pas d'exemples d'une chasteté qui a su se garder malgré les séductions du sexe et les menaces des violents.

La tentation est-elle un mal? Elle ne l'est pas. C'est l'œuvre du Malin, mais elle se change en gloire pour celui qui en triomphe.

Le mari qui va à d'autres amours est un assassin de son épouse, de ses enfants, de lui-même. Celui qui entre dans la demeure d'autrui pour commettre l'adultère est un voleur et des plus vils. Pareil au coucou il profite sans bourse du nid d'autrui. Celui qui surprend la confiance de l'ami est un faussaire, car il témoigne une amitié qu'en réalité il ne possède pas. Celui qui agit ainsi se déshonore lui-même et déshonore ses parents. Peut-il alors avoir Dieu avec lui?

J'ai accompli le miracle à cause de cette pauvre mère. Mais la luxure me dégoûte à tel point que j'en suis révolté. Vous avez crié par peur et par dégoût de la lèpre. Pour Moi, mon âme a crié par dégoût de la luxure. Toutes les misères m'entourent, et pour toutes je suis le Sauveur. Mais je préfère toucher un mort, un juste déjà décomposé dans sa chair qui fut honnête et qui est déjà en paix avec son esprit, que d'approcher d'un luxurieux. Je suis le Sauveur, mais je suis l'Innocent, Que s'en souviennent tous ceux qui viennent ici ou qui parlent de Moi, en me prêtant les

559

ferments de leurs passions.

Je comprends que vous voudriez autre chose de Moi. Mais j'en suis incapable. La ruine d'une jeunesse à peine formée et détruite par la passion, m'a troublé davantage que si j'avais touché la Mort. Allons vers les malades. Ne pouvant, à cause de la nausée qui m'étrangle, être la Parole, je serai le Salut de ceux qui espèrent en Moi.

La paix soit avec vous."

En fait Jésus est très pâle, comme s'il était souffrant. Il ne retrouve son sourire que quand il se penche sur des enfants malades et sur des infirmes allongés sur leurs brancards. Alors, il redevient Lui-même. En particulier quand, mettant son doigt dans la bouche d'un petit muet d'environ dix ans, il lui fait dire: "Jésus" et puis: "Maman."

Les gens s'en vont tout doucement. Jésus reste à se promener au soleil qui inonde l'aire jusqu'au moment où le rejoint l'Isariote: "Maître, je ne suis pas tranquille..."

"Pourquoi, Judas?"

"A cause de ces gens de Jérusalem... Je les connais. Laisse-moi y aller pour quelques jours. Je ne te dis pas non plus de m'envoyer seul. Au contraire, je te prie qu'il en soit autrement. Envoie-moi avec Simon et Jean, ceux qui furent pour moi si bons à mon premier voyage en Judée. L'un me retient, l'autre me purifie aussi dans mes pensées. Tu ne peux croire ce qu'est Jean pour moi! C'est une rosée qui calme mes ardeurs et une huile sur mes eaux agitées... Crois-le."

"Je le sais. Tu ne dois pas t'en étonner par conséquent si je l'aime tant. C'est ma paix. Mais toi aussi, si tu es toujours bon, tu seras mon réconfort. Si tu emploies les dons de Dieu, et tu en as beaucoup, pour le bien, comme tu fais depuis quelques jours, tu deviendras un véritable apôtre."

"Et tu m'aimeras comme Jean?"

"Je t'aime de même, Judas, mais seulement je t'aimerai sans souci et sans douleur."

"Oh! mon Maître, comme tu es bon!"

"Va donc à Jérusalem. Cela ne servira à rien, mais je ne veux pas décevoir ton désir de m'être utile. Maintenant je vais le dire tout de suite à Simon et à Jean. Allons. Tu vois comme ton Jésus souffre pour certaines fautes? Je suis comme quelqu'un qui a soulevé un poids trop lourd. Ne me donne jamais cette douleur.

560

Jamais plus..."

"Non, Maître. Non. Je t'aime. Tu le sais... Mais je suis faible..."

"L'amour donne la force."

Ils entrent dans la maison et tout prend fin.

Et c'est bien, car je suis très mal, pour le moral. Vous en savez la cause. Au physique - soit parce que nous sommes au temps de la Passion, soit que j'ai trop écrit, je ne sais pas exactement pourquoi - je passe par une période terrible de fièvre, de douleurs à la poitrine, à l'épine dorsale, à l'abdomen. Je crois que Compito continue à me travailler. Je paie toute l'humidité et l'absence de soleil de ce cher pays.

96. JÉSUS À "LA BELLE EAU" GUÉRIT LE ROMAIN FOU. IL PARLE AUX ROMAINS

Jésus se trouve aujourd'hui avec les neuf qui sont restés, puisque les trois autres sont partis pour Jérusalem. Thomas, toujours gai, se partage entre ses légumes et ses autres charges plus spirituelles. Pendant ce temps, Pierre avec Philippe, Barthélémy et Mathieu s'occupent des pèlerins et les autres vont au fleuve pour baptiser. C'est vraiment un baptême de pénitence, avec la bise qui souffle!

Jésus est encore dans son coin à la cuisine pendant que Thomas bricole en silence pour laisser en paix le Maître. À ce moment André entre et dit: "Maître, il y a un malade. Moi je dis que ce serait bien de le guérir tout de suite... Ils disent qu'il est fou, ce ne sont pas des Israélites, mais nous dirions qu'il est possédé. Il crie, il braille, il se débat. Viens le voir, Toi."

"Tout de suite, où est-il?"

"Il est encore dans la plaine. Entends-tu ces hurlements? C'est lui. On dirait un animal, mais c'est lui. Il doit être riche, car celui qui l'accompagne est bien vêtu, et le malade a été descendu d'un char très luxueux et par plusieurs serviteurs. Ce doit être un païen car il blasphème les dieux de l'Olympe."

"Allons-y."

"Je viens voir aussi" dit Thomas plus curieux de voir que préoccupé de ses légumes.

561

Ils sortent et, au lieu d'aller vers le fleuve, ils tournent du Côté des champs qui séparent cette ferme (ainsi dirions-nous) de la maison du régisseur.

Des brebis broutaient dans un pré, mais maintenant, effrayées, elles se sont éparpillées de tous côtés. Des bergers et un chien - c'est le second qui se présente dans mes visions - ont essayé vainement de les réunir. Au milieu du pré, il y a un homme que l'on tient solidement attaché et qui, malgré cela, bondit comme un forcené. Il pousse des cris effrayants, toujours plus forts à mesure que Jésus s'approche de lui.

Pierre, Philippe, Mathieu et Nathanaël sont tout près, perplexes. Il y a aussi des gens: des hommes car les femmes ont peur.

"Tu es venu, Maître? Tu vois quelle furie?" dit Pierre.

"Ça va passer."

"Mais... il est païen, le sais-tu?"

"Et quelle valeur cela peut avoir?"

"Eh!... à cause de son âme!..."

Jésus a un bref sourire et avance. Il rejoint le groupe du fou qui s'agite de plus en plus.

Quelqu'un se détache du groupe que son habit et son visage rasé font reconnaître que c'est un Romain. Il salue: "Salut, Maître. Ta réputation est arrivée jusqu'à moi. Tu es plus grand qu'Hippocrate pour les guérisons et que la statue d'Esculape pour opérer des miracles sur les malades. Je le sais. C'est pour cela que je viens. C'est mon frère, tu le vois? Il est fou à cause d'un mal mystérieux. Les médecins n'y comprennent rien. Je suis allé avec lui au temple d'Esculape, mais il en est sorti plus fou encore. J'ai un parent à Ptolémaïs. Il m'a envoyé un message avec une galère. Il disait qu'ici il y a Un qui guérit tout le monde. Et je suis venu. Terrible voyage!"

"Il mérite une récompense."

"Mais, voilà, nous ne sommes même pas prosélytes. Mais des Romains, fidèles aux dieux. Des païens, dites-vous. De Sybaris, et maintenant à Chypre."

"C'est vrai, vous êtes païens."

"Alors... rien pour nous? Ton Olympe chasse le nôtre ou est chassé par lui."

"Mon Dieu, Unique et Trine règne, Unique et Seul."

"Je suis venu pour rien" dit le Romain déçu.

"Pourquoi?"

562

"Parce que j'appartiens à un autre dieu."

"Il n'y a qu'un Dieu qui crée l'âme."

"L'âme?..."

"L'âme, cette chose divine créée par Dieu pour chaque homme. Compagne pour l'existence, mais qui survit à l'existence."

"Et où est-elle?"

"Dans les profondeurs du moi. Mais tout en étant, comme chose divine, dans le sanctuaire le plus sacré, on peut dire d'elle - et c'est "elle" que je dis, non pas "celle-ci", parce qu'elle n'est pas une chose, mais être vrai et digne de tout respect - qu'elle n'est pas contenue, mais qu'elle contient."

"Par Jupiter! Mais tu es philosophe?"

"Je suis la Raison, unie à Dieu."

"Je croyais que tu l'étais à cause de ce que tu disais..."

"Et, qu'est-ce que la philosophie quand elle est vraie et honnête, sinon une élévation de la raison humaine vers la Sagesse et la Puissance infinies, c'est-à-dire, vers Dieu?"

"Dieu! Dieu!... J'ai ce malheureux qui me trouble, mais j'oublie presque son état pour t'écouter Toi, qui es divin."

"Je ne le suis pas de la manière dont tu le dis. Tu appelles divin ce qui dépasse l'humain. Je dis qu'un tel nom ne doit être donné qu'à celui qui est de Dieu."

"Qu'est-ce que Dieu? Qui l'a jamais vu?"

"On a écrit: "Toi qui nous a formés, salut! Quand je décris la perfection humaine, les harmonies de notre corps, je célèbre ta gloire". Il a été dit: "Ta bonté brille dans la distribution que tu as faite de tes dons à tous les vivants, pour que tout homme eût ce qui lui est nécessaire. Et tes dons témoignent de ta sagesse, comme l'accomplissement de tes volontés témoigne de ta puissance". Reconnais-tu ces paroles?"

"Si Minerve vient à mon secours... elles sont de Galien. Mais, comment les connais-tu? Je suis stupéfait!..."

Jésus sourit et répond: "Viens au Vrai Dieu et son divin Esprit t'instruira de la "vraie sagesse et de la piété qui consiste à se connaître soi-même et à adorer la Vérité"."

"Mais cela est toujours de Galien! Maintenant, j'en suis sûr. En plus d'être médecin et mage, tu es également philosophe. Pourquoi ne viens-tu pas à Rome?"

"Ni médecin, ni mage, ni philosophe, comme tu dis, mais le Témoignage de Dieu sur la terre. Amenez près de moi le malade."

563

On le Lui amène, criant et gesticulant.

"Tu vois? Tu dis qu'il est fou, qu'aucun médecin ne peut le guérir. C'est vrai. Aucun médecin: car il n'est pas fou. Mais un être des enfers, je parle ainsi pour toi qui es païen, est entré en lui."

"Mais il n'a pas l'esprit python. Au contraire, il ne dit que des choses fausses."

"Nous donnons à cet esprit le nom de "démon", non de python. Il y a celui qui parle et celui qui est muet. Celui qui trompe avec des raisons teintées de vérités et

celui qui n'est que désordre mental. Le premier de ces deux est le plus complet et le plus dangereux. Ton frère a le second. Mais maintenant, il va en sortir."

"Comment?"

"Lui-même te le dira." Jésus commande: "Quitte l'homme! Retourne à ton abîme."

"J'y vais. Contre Toi, trop faible est ma puissance. Tu me chasses et me muselles. Pourquoi es-Tu toujours victorieux?..." L'esprit a parlé par la bouche de l'homme qui ensuite s'affaisse comme épuisé.

"Il est guéri. Déliez-le sans crainte."

"Guéri? En es-tu sûr? Mais... mais moi, je t'adore!" Le Romain veut se prosterner, mais Jésus ne veut pas.

"Élève ton esprit. C'est au Ciel qu'est Dieu. Adore-Le et va vers Lui. Adieu."

"Non. Pour ça, non. Accepte au moins. Permets-moi de te traiter comme les prêtres d'Esculape. Permets-moi de t'entendre parler... Permets-moi de parler de Toi dans ma patrie..."

"D'accord, et viens avec ton frère."

Le frère regarde autour de lui, stupéfait, et il demande: "Mais où suis-je? Ce n'est pas Cintium, ici! Où est la mer?"

"Tu étais..." Jésus fait un signe pour lui imposer le silence et dit: "Tu étais pris par une grande fièvre et on t'a conduit sous un autre climat. Maintenant, tu vas mieux. Viens."

Ils s'en vont tous, mais pas tous également émus. Il y a les admirateurs et ceux qui critiquent la guérison du Romain, dans la salle de réunion. Et Jésus gagne sa place avec, au premier rang de l'assemblée, les Romains.

"Qu'il ne vous déplaise pas que je cite un passage des Rois.

On y dit que le roi de Syrie, étant sur le point de déclarer la guerre à Israël, avait à sa cour un homme puissant et honoré du nom de Naaman, qui était lépreux. Une jeune fille israélite, prise

564

par les Syriens, était devenue son esclave et lui avait dit: "Si mon seigneur avait été chez le prophète qui est à Samarie, certainement, il l'aurait guéri de la lèpre". À la suite de cela, Naaman demanda au roi la permission de suivre le conseil de la jeune fille. Mais le roi d'Israël se troubla fortement en disant: "Suis-je par hasard Dieu pour que le roi de Syrie m'envoie les malades? C'est un piège pour déclarer la guerre". Mais le prophète Élisée, mis au courant, dit: "Qu'il vienne à moi, le lépreux, et je le guérirai et il saura qu'il y a un prophète en Israël". Naaman se rendit alors chez Élisée, mais Élisée ne le reçut pas. Il lui envoya dire: "Lave-toi sept fois dans le Jourdain et tu seras purifié". Naaman s'indigna car il lui parut avoir fait pour rien une si longue route, et indigné, il était sur le point de repartir. Mais ses serviteurs lui dirent: "Il t'a seulement demandé de te laver sept fois, et même s'il t'avait commandé beaucoup plus, tu aurais dû le faire parce que c'est un prophète". Alors Naaman se rendit à ces raisons. Il alla au fleuve, se lava et revint sain. Ravi, il revint vers le serviteur de Dieu et lui dit: "Maintenant, je sais la vérité: il n'y a pas d'autre Dieu sur toute la terre, mais il n'y a que le Dieu d'Israël". Et comme Élisée ne voulait pas de ses cadeaux, il lui demanda la permission de prendre sur la terre d'Israël assez de terre pour pouvoir sacrifier au Dieu Vrai.

Je sais que vous n'approuvez pas tous ce que j'ai fait. Je sais aussi que je ne suis pas tenu à me justifier devant vous. Mais puisque je vous aime d'un amour vrai, je veux que vous compreniez mon geste et qu'il vous éclaire, et que tombe de votre esprit toute pensée de critique ou de scandale.

Ici, nous avons deux sujets d'un état païen. L'un était malade et on leur a dit par l'intermédiaire d'un parent, mais certainement par la bouche d'un Israélite: Si vous allez trouver le Messie d'Israël, Lui guérira le malade Et eux, de très loin, sont venus à Moi. Plus grande encore que celle de Naaman a été leur confiance, car ils ne savaient rien d'Israël et du Messie, alors que le Syrien était d'une nation voisine et en contact continu avec les esclaves d'Israël, et qu'il savait déjà qu'en Israël il y a un Dieu. Le Vrai Dieu. N'est-ce pas une bonne chose que maintenant un païen puisse retourner dans sa patrie en disant: "Vraiment, en Israël, il y a un homme de Dieu et en Israël on adore le Vrai Dieu"?

Je n'ai pas dit: "Lave-toi sept fois". Mais j'ai parlé de Dieu et

565

de l'âme, deux choses qu'ils ignorent et qui, comme les bouches d'une fontaine intarissable apportent avec elles les sept dons. Car où se trouve l'idée de Dieu et de l'esprit, et le désir de les trouver, naissent les arbres de la foi, de l'espérance, de la charité, de la justice, de la tempérance, de la force et de la prudence, vertus ignorées de ceux qui, de leurs dieux ne peuvent que copier les communes passions humaines plus perverses parce que possédées par des êtres supposés supérieurs. Maintenant, ils retournent dans leur patrie, mais plus que la joie d'avoir été exaucés, ils ont celle de dire: "Nous savons que nous ne sommes pas des brutes, mais qu'après la vie il y a encore une vie future. Nous savons que le Vrai Dieu est Bonté et qu'Il nous aime donc, nous aussi, et nous fait du bien pour nous persuader d'aller à Lui".

Et que croyez-vous? Que eux seulement ignorent la vérité? Tout à l'heure un de mes disciples croyait que je ne pourrais guérir le malade parce qu'il avait une âme païenne. Mais l'âme, qu'est-elle? Et d'où vient-elle?

L'âme est l'essence spirituelle de l'homme. C'est elle qui, créée d'un âge parfait, investit, accompagne, anime toute la vie de la chair et continue à vivre lorsque la chair n'est plus, car elle est immortelle comme Celui qui l'a créée: Dieu.

Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a pas d'âmes de païens ou d'âmes de non païens créées par différents dieux. Il n'y a qu'une seule Force qui crée les âmes: et c'est celle du Créateur, de notre Dieu, Unique, Puissant, Saint, Bon, sans autre passion que l'amour, la charité parfaite, toute spirituelle et, pour être compris de ces Romains, comme j'ai dit: charité je dis aussi: charité toute morale. Car l'idée d'esprit n'est pas comprise par ces enfants qui ne savent rien des paroles saintes.

Et que croyez-vous? Que c'est seulement pour Israël que je suis venu? Je suis Celui qui rassemblera sous une seule houlette toutes les races, celle du Ciel. Et en vérité je vous dis que bientôt viendra un temps où beaucoup de païens diront:

"Permettez-nous d'avoir tout ce qu'il faut pour pouvoir sur notre sol païen faire des sacrifices au Dieu Vrai, au Dieu Un et Trine" dont Moi je suis la Parole.

Maintenant, ils partent plus convaincus que si je les avais chassés dédaigneusement. Eux dans mes miracles et dans mes paroles ont pris conscience de Dieu, et ils en parleront où ils retournent.

J'ajoute: n'était-il pas juste de récompenser une si grande foi? Désorientés par les réponses des médecins, déçus par les voyages

566

inutiles aux temples, ils ont su avoir la foi pour venir encore vers l'Inconnu, le Grand Inconnu du monde, le Méprisé, le Grand Méprisé et Calomnié d'Israël et Lui dire: "Je crois que Tu peux". Le premier chrême pour leur mentalité leur vient de ce qu'ils ont su croire. Ce n'est pas tant de la maladie que de leur foi erronée que je les ai guéris. En effet j'ai porté à leurs lèvres un calice dont la soif croît à mesure que l'on boit: la soif de connaître le Dieu Vrai.

J'ai fini. Je vous dis à vous d'Israël: sachez avoir la foi comme ceux-ci qui ont su l'avoir."

Le Romain s'approche avec son frère guéri: "Oh!... je n'ose plus dire: par Jupiter. Je dis: mais sur mon honneur de citoyen romain, je te jure que j'aurai cette soif! Maintenant, je dois partir. Qui désormais me donnera encore à boire?"

"Ton esprit, l'âme que tu sais maintenant de posséder jusqu'au jour ou un des mes envoyés viendra vers toi."

"Et Toi, non?"

"Moi... Moi, non. Mais je ne serai pas absent tout en n'étant pas présent. Et il ne se passera qu'un peu plus de deux ans pour que je te fasse un cadeau plus grand que la guérison de celui qui t'était cher. Adieu à vous deux. Sachez persévérer dans ce sentiment de foi."

"Salut, Maître. Que le Dieu Vrai te sauve." Les deux Romains

s'en vont, et on les entend appeler leurs serviteurs avec le char.

"Et ils ne savaient même pas qu'ils avaient une âme!" murmure un vieillard.

"Oui, père. Et ils ont su recevoir ma parole mieux que tant de gens en Israël.

Maintenant, puisqu'ils ont donné une obole si importante, faisons-en profiter les pauvres de Dieu en doublant ou triplant l'aumône. Et que les pauvres prient pour ces bienfaiteurs plus pauvres qu'eux-mêmes pour qu'ils arrivent à la vraie, l'unique richesse: connaître Dieu."

La femme voilée pleure sous son voile qui empêche de voir ses larmes, mais pas d'entendre ses sanglots.

"Cette femme pleure" dit Pierre. "Peut-être n'a-t-elle plus d'argent. Pouvons-nous lui en donner?"

"Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure, mais va lui dire ceci:

Les patries passent, mais le Ciel reste. Il appartient à ceux qui savent avoir la foi. Dieu est Bonté et c'est pour ce motif qu'Il aime même les pécheurs. Et Il te donne ses bienfaits pour te persuader

567

d'aller à Lui ". Va. Dis-lui cela et puis laisse-la pleurer. C'est du poison qui s'en va."

Pierre s'en va trouver la femme qui se dirige vers les champs. Il lui parle et revient. "Elle s'est mise à pleurer plus fort" dit-il. "Je croyais la consoler..." et il regarde Jésus.

"Elle est consolée, en effet. La joie aussi fait pleurer."

"Hum!... Mais!... Voilà, je serai content quand je verrai son visage. Le verrai-je?"

"Au jour du Jugement."

"Miséricorde divine! Mais alors je serai mort! Et qu'est-ce que cela me fera alors de le voir? J'aurai l'Éternel à contempler à ce moment là!"

"Fais-le tout de suite. C'est l'unique chose utile."

"Oui... mais... Maître, qui est-elle?"

Tout le monde rit.

"Si tu le demandes une autre fois nous partons tout de suite. Ainsi tu n'y penseras plus."

"Non. Maître. Cependant... il suffit que tu restes..."

Jésus sourit. "Cette femme" dit-il "est un reste et une prémice."

"Que veux-tu dire? Je ne comprends pas."

Mais Jésus le plante là pour aller au pays.

"Il va chez Zacharie. Sa femme est mourante" explique André. "Il m'a envoyé le dire au Maître."

"Tu m'énerve! Tu sais tout. Tu fais tout et tu ne me dis jamais rien. Tu es pire qu'un poisson." Pierre décharge sur son frère sa déception.

"Frère, ne t'en fais pas. Toi aussi, tu parles à ma place. Allons relever nos filets. Viens."

Les uns vont à droite, les autres à gauche et tout prend fin.

97. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "NE DIS PAS DE FAUX TÉMOIGNAGES"

"Combien de monde!..." s'exclame Mathieu. Et Pierre répond: "Regarde! Il y a même des Galiléens... Aïe! Aïe! Allons le dire au Maître. Ce sont trois honorables brigands!"

568

"Ils viennent pour moi, peut-être. Ils me poursuivent même ici..."

"Non, Mathieu. Le requin ne mange pas le menu fretin. C'est l'homme qu'il veut. Une noble proie. C'est seulement s'il ne la trouve pas qu'il happe un gros poisson. Mais, moi, toi, les autres, nous sommes du menu fretin... proie sans importance."

"Pour le Maître, tu dis?" demande Mathieu.

"Et pour qui alors? Tu ne vois pas comme ils regardent de tous côtés? On dirait des fauves qui flairent les traces de la gazelle."

"Je vais le Lui dire..."

"Attends! Disons-le aux fils d'Alphée. Lui est trop bon. C'est de la Bonté gâchée quand elle tombe dans ces gueules."

"Tu as raison."

Les deux se rendent au fleuve et appellent Jacques et Jude. "Venez. Il y a des types... du gibier de potence. Ils viennent sûrement pour importuner le Maître."

"Allons. Lui, où est-il?"

"Encore dans la cuisine. Faisons vite, car s'il s'en aperçoit, il ne veut pas."

"Oui, et il a tort."

"Moi aussi, je suis de cet avis."

Ils retournent sur l'aire. Le groupe, indiqué comme "galiléen" parle avec dédain aux autres gens. Jude d'Alphée s'approche comme par hasard. Et il entend: "... paroles qui doivent s'appuyer sur des faits."

"Et Lui les accomplit. Hier encore il a guéri un Romain possédé!" réplique un robuste homme du peuple.

"Horreur! Guérir un païen! Scandale! Tu entends, Ely?"

"Toutes les fautes en Lui: amitiés avec les publicains et les prostituées, relations avec les païens et..."

"Et endurance des médissants. Celle-là aussi est une faute. À mes yeux, la plus grave. Mais puisque Lui ne sait pas, ne veut pas se défendre Lui-même, parlez avec moi. Je suis son frère aîné, et celui-ci un frère encore plus âgé. Parlez."

"Mais, pourquoi prends-tu la mouche? Tu crois que nous parlions mal du Messie? Mais non! Nous sommes venus de si loin attirés par sa renommée. Nous le disions même à ces gens-là..."

"Menteur! Tu me dégoûtes tellement que je te tourne le dos." Et Jude d'Alphée, sentant peut-être en péril sa charité envers les

569

ennemis, s'en va.

"Est-ce que ce n'est pas vrai? Dites-le, vous tous..."

Mais "vous tous", c'est à dire les autres avec qui parlaient ces Galiléens, gardent le silence. Ils ne veulent pas mentir et n'osent pas contredire. Alors ils restent silencieux.

"Nous ne savons pas même comme il est Lui..." dit le galiléen Ely.

"Tu ne l'as pas insulté dans ma maison, n'est-ce pas?" demande Mathieu ironiquement. "Est-ce que la maladie t'a fait perdre la mémoire?"

Le "galiléen" prend son manteau et s'en va avec les autres.

"Lâche" lui crie Pierre par derrière.

"Ils voulaient nous dire de Lui des choses infernales..." explique un homme. "Mais nous, nous avons vu les faits. Et nous savons par contre, ce qu'ils sont eux: des pharisiens. À qui croire, alors? Au Bon qui est vraiment bon, ou aux méchants qui se prétendent bons et qui ne sont qu'un fléau? Je sais que depuis que je vais vers Lui, je ne me reconnais plus, tellement je suis changé. J'étais violent, dur pour ma femme et mes enfants, sans respect pour le voisin, et maintenant... Tout le monde le dit dans le pays: "Azarias n'est plus ce qu'il était". Et alors? A-t-on jamais entendu dire qu'un démon rende bons les gens? Pour quoi travaille-t-il alors? Pour notre sainteté? Oh! C'est vraiment un bizarre satanisé s'il travaille pour le Seigneur!"

"Tu parles bien, homme. Et que Dieu te protège, car tu sais bien comprendre, bien voir, bien agir. Continue comme ça et tu seras un vrai disciple du Messie béni, une joie pour Lui qui veut votre bien et qui supporte tout pour vous y amener. Ne vous scandalisez que du vrai mal. Mais, quand vous voyez que c'est au nom de Dieu qu'il agit, ne vous scandalisez pas et ne croyez pas ceux qui voudraient vous faire croire au scandale, même s'il s'agit de choses nouvelles. Voici le temps nouveau. C'est comme une fleur qui va naître après que des siècles la racine a travaillé: et ce temps est venu. S'il n'avait pas été précédé par des siècles d'attente, nous n'aurions pas pu comprendre sa Parole. Mais des siècles d'obéissance à la Loi du Sinaï nous a donné le minimum de préparation pour nous permettre dans ce temps nouveau, fleur divine que la Bonté nous a accordé de voir, d'en aspirer tous les parfums et tous les sucs pour nous purifier, nous fortifier, et nous parfumer de sainteté comme un autel. Puisque c'est le

570

temps nouveau, il a de nouvelles méthodes qui ne sont pas opposées à la Loi, mais toutes pénétrées de miséricorde et de charité, parce que Lui est la Miséricorde et l'Amour descendus du Ciel." Jacques d'Alphée salue et rentre à la maison.

"Comme tu parles bien, toi!" dit Pierre frappé d'admiration. "Moi, je ne sais jamais quoi dire. Je dis seulement: "Soyez bons. Aimez-Le, écoutez-Le, croyez en Lui". Je ne sais vraiment pas comment il peut être content de moi!"

"Et pourtant il l'est" répond Jacques d'Alphée.

"Le dis-tu sincèrement ou bien par bienveillance?"

"En vérité il en est ainsi. Il me le disait encore hier."

"Oui?! Alors aujourd'hui je suis plus content du jour où on m'a amené mon épouse. Mais toi... où as-tu appris à si bien parler?"

"Sur les genoux de sa Mère et à ses côtés. Quelles leçons! Quelles paroles! Il n'y a que Lui qui puisse parler encore mieux qu'Elle. Mais, ce qui Lui manque en puissance, Elle te l'ajoute en douceur... et ça pénètre... Ses leçons! As-tu jamais vu un linge dont un coin a touché une huile parfumée? Tout doucement il absorbe non seulement l'huile mais le parfum et même si l'huile vient à disparaître, il reste toujours le parfum pour dire: "J'ai été ici". Il en est ainsi d'Elle. En nous

aussi, étoffes grossières puis lavées par l'existence. Elle a pénétré par sa sagesse et sa grâce, et son parfum demeure en nous."

"Pourquoi ne La fait-il pas venir? Il disait qu'il allait le faire! On deviendrait meilleur, moins têtus... moi du moins. Et même ces gens... Ils deviendraient meilleurs, même ces aspics qui viennent de temps à autre..."

"Tu le crois? Moi non. Nous deviendrions meilleurs et les humbles aussi le deviendraient. Mais les puissants et les méchants!... Oh! Simon de Jonas! Ne prête jamais aux autres tes sentiments honnêtes! Tu en serais déçu... Le voici. Ne Lui disons rien..."

Jésus sort de la cuisine, tenant par la main un petit garçon qui trotte à ses côtés, en mordillant une croûte de pain huilée. Jésus règle le long pas de sa démarche sur les petites jambes de son ami. "Une conquête!" dit-il joyeux. "Cet homme de quatre ans qui s'appelle Asraël m'a dit qu'il veut être un disciple et qu'il veut apprendre: à prêcher, à guérir les enfants malades, faire venir du raisin sur les sarments en décembre, et puis il veut gravir une montagne et dire à tout le monde: "Venez, c'est le Messie!" N'est-ce pas, Asraël?"

571

Et le bambin rit, dit que oui, oui et, entre temps, grignote sa croûte.

"Toi, tu sais à peine manger!" lui dit Thomas pour le taquiner. "Tu ne sais pas même dire qui est le Messie."

"C'est Jésus de Nazareth."

"Et qu'est-ce que ça veut dire "Messie"?"

"Ça veut dire... ça veut dire: l'Homme qui a été envoyé pour qu'on soit bon et rendre bon tout le monde."

"Et comment faire pour devenir bon? Toi qui es un gamin, comment feras-tu?"

"Je l'aimerai et je ferai tout, et Lui fera tout parce que je l'aime. Fais, toi aussi, et tu deviendras bon."

"Et la leçon t'est donnée, Thomas. Voilà le commandement:

Aime-Moi et tu feras tout, car Je t'aimerai si tu m'aimes, et l'amour fera tout en toi ". L'Esprit Saint a parlé. Viens, Asraël. Allons prêcher." Il est si joyeux, Jésus, quand il a un enfant que je voudrais Lui amener tous les enfants et le faire connaître par eux tous. Il y en a tant qui ne le connaissent même pas de nom!

Il va passer devant la femme voilée et, avant de la croiser, il dit à l'enfant:

"Dis à cette femme: "La paix soit avec toi"".

"Pourquoi?"

"Parce qu'elle a un "bobo" comme toi quand tu tombes. Et elle pleure. Mais si tu lui dis ainsi, ça va la guérir."

"La paix soit avec toi, femme. Ne pleure pas. Le Messie me l'a dit. Si tu l'aimes bien, Lui t'aime bien et te guérit" c'est ce que dit Asraël pendant que Jésus l'entraîne avec Lui, sans s'arrêter. Il y a vraiment en Asraël l'étoffe d'un missionnaire. Même s'il est parfois un peu... intempestif dans ses prédications et s'il en dit plus de ce qu'on lui a demandé de dire.

"La paix à vous tous.

"Tu ne diras pas de faux témoignages" est-il dit.

Qu'est-ce qu'il y a de plus dégoûtant qu'un menteur? Ne peut-on pas dire qu'il unit la cruauté à l'impureté? Oui, qu'on le peut. Le menteur, je parle de celui qui ment en matière grave, est cruel. Il tue la réputation avec sa langue. Il n'est donc pas différent de l'assassin. Je dis même: il est pire qu'un assassin. Ce dernier ne tue que le corps. Le menteur tue aussi le bon renom, le souvenir d'un homme. Il est donc deux fois assassin. C'est l'assassin impuni car il ne répand pas le sang, mais il blesse l'honneur à la fois de celui qu'il calomnie et de sa famille toute entière. Et je ne m'arrête

572

même pas au cas de celui qui, en prêtant serment, envoie un autre à la mort. Sur celui-là sont déjà accumulés les charbons de la Géhenne. Mais je parle seulement de celui qui, par un mensonge, fait des insinuations et persuade d'autres personnes au détriment d'un innocent. Pourquoi le fait-il? Ou par haine sans raison, ou bien par le désir d'avoir ce qu'un autre possède, ou bien par peur.

Par haine. Il est mené par la, haine, celui-là seul qui est l'ami de Satan. Celui qui est bon ne hait jamais, pour aucun motif. Même si on le méprise, si on lui fait du tort, il pardonne. Il ne hait jamais. La haine, c'est le témoignage qu'une âme perdue donne à elle-même, et c'est le plus beau témoignage qui puisse être donné à

l'innocent. Car la haine, c'est la révolte du mal contre le bien. On ne pardonne pas à celui qui est bon.

Par avidité. "Celui-ci a ce que je n'ai pas. Je veux l'avoir. Ce n'est qu'en le faisant mépriser que je puis avoir sa place. Et je le fais. Je mens? Qu'importe? Je vole? Qu'importe? Je puis arriver à ruiner toute une famille? Qu'importe?" Parmi toutes les questions que le menteur rusé se pose, il oublie, il veut oublier, une question, celle-ci: "Et si on me démasquait?" Cette question, il ne se la pose pas parce que, emporté par l'orgueil et l'avidité, c'est comme s'il avait les yeux fermés. Il ne voit pas le danger. Il est encore comme un homme ivre. Il est enivré par le vin de Satan, et ne réfléchit pas que Dieu est plus fort que Satan et se charge de venger ceux que l'on calomnie. Le menteur s'est donné au Mensonge et il se fie stupidement à sa protection.

Par peur. Bien souvent quelqu'un calomnie pour s'excuser lui-même. C'est la forme la plus commune du mensonge. On a fait le mal. On craint que notre action soit découverte et reconnue. Alors, usant et abusant de l'estime que l'on a encore près des autres, voilà qu'on dénature le fait et que ce qu'on a fait, on le met sur le compte d'un autre dont on craint seulement l'honnêteté. On agit encore ainsi parce qu'un autre, parfois a été, sans le vouloir, témoin de l'une de nos mauvaises actions, et alors on veut se mettre à l'abri de son témoignage. On l'accuse pour le rendre odieux, afin que s'il parle, personne ne le croie.

Mais agissez bien! Agissez bien! Et vous n'aurez jamais besoin de mentir. Ne réfléchissez-vous pas, quand vous mentez, au joug pesant que vous vous mettez sur les épaules? Il est fait de l'assujettissement au démon, de la peur perpétuelle d'un démenti et de la nécessité de se rappeler le mensonge, avec les faits et les

573

détails qui l'entouraient, même après des années, sans tomber dans une contradiction. Un travail de galérien. Et encore s'il servait au Ciel! Mais il ne sert qu'à préparer une place dans l'enfer!

Soyez francs. Comme elle est belle la bouche de l'homme qui ne connaît pas le mensonge! Il sera pauvre? Il sera fruste? Il sera inconnu? Il l'est même? Oui. Mais c'est toujours un roi parce qu'il est sincère. Et la sincérité est quelque chose de royal plus que l'or et qu'un diadème, et il élève au-dessus des foules plus qu'un trône, et il a une cour de gens honnêtes plus nombreuse que celle d'un monarque. Le voisinage de l'homme sincère procure la sécurité et le réconfort. L'amitié d'un homme qui n'est pas sincère procure des ennuis et même son seul voisinage donne une impression de malaise. Celui qui ment réfléchit-il qu'il est toujours tenu en suspicion puisque le mensonge a vite fait de se manifester pour mille raisons? Comment pouvoir accepter désormais ce qu'il dit? Même s'il dit la vérité, et qu'on ne demande pas mieux que de le croire, au fond, il restera toujours un doute: Il Va-t-il encore mentir maintenant? Il Vous allez dire: Il Mais où est en cela le faux témoignage? Il Tout mensonge est un faux témoignage. Il n'y a pas que le faux témoignage légal.

Soyez simples comme est simple Dieu et un petit enfant. Soyez véridiques à tous les moments de votre vie. Vous voulez qu'on vous considère comme bons? Soyez-le, en vérité. Même si un médisant voulait dire du mal de vous, il y aurait cent -bons pour dire: "Non, ce n'est pas vrai. Il est bon. Ses œuvres parlent pour lui". Dans un livre sapientiel il est dit: Il L'homme inique s'avance avec la perversité sur les lèvres... en son cœur pervers, il prépare de mauvais desseins et en tout temps il sème la discorde... Il y a six choses que le Seigneur hait, et la septième Il l'a en horreur: les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui versent le sang innocent, le cœur qui médite des desseins iniques, les pieds empressés à courir au mal, le faux témoin qui profère des mensonges et celui qui sème la discorde parmi les frères... La ruine s'approche du méchant pour les péchés de la langue... Celui qui ment est un témoin frauduleux. Les lèvres véridiques ne changent jamais, mais celui qui use d'un langage frauduleux, son témoignage est changeant. Les paroles du murmurant semblent simples mais elles pénètrent dans les viscères. L'ennemi se reconnaît à sa façon de parler quand il couve la trahison. Quand il parle à voix basse, ne t'y fie pas car il porte en son cœur les sept méchancetés.

574

Sous des dehors engageants il cache sa haine, mais sa malice sera mise au jour... Celui qui creuse une fosse y tombera et la pierre tombera sur celui qui la fait rouler.

Vieux comme le monde est le péché de mensonge et la pensée du sage s'en tient à ce qu'il a décidé, de même que le jugement de Dieu à l'égard du menteur. Je vous dis: ayez toujours un seul langage. Que le "oui" soit toujours "oui" et le "non" toujours "non", même en face des puissants et des tyrans. Et vous en aurez un grand mérite pour le Ciel. Je vous dis: ayez la spontanéité de l'enfant qui va d'instinct vers celui dont il ressent la bonté, sans chercher autre chose que la bonté, et qui dit ce que sa bonté elle-même lui fait penser sans calculer s'il en dit de trop et il peut en avoir du blâme.

Allez en paix, et que la Vérité devienne votre amie."

Le petit Asraël qui est toujours resté assis aux pieds de Jésus, la tête levée comme un petit oiseau qui écoute la voix de son père, a un mouvement tout de douceur: il frotte de son petit visage les genoux de Jésus, et il dit: "Moi et Toi nous sommes amis parce que tu es bon et que je t'aime. Maintenant, je le dis moi aussi" et il force sa voix pour se faire entendre dans toute la vaste pièce et il parle, en faisant des gestes comme il a vu faire à Jésus: "Écoutez tous. Je sais où vont les personnes qui ne disent pas de mensonges et qui aiment bien Jésus de Nazareth. Ils montent par l'échelle de Jacob et vont en haut, en haut, en haut... en même temps que les anges, ensuite là ils s'arrêtent quand ils trouvent le Seigneur" et il rit, heureux, en montrant toutes ses dents.

Jésus le caresse et descend parmi les gens. Il rapporte le petit à sa mère: "Merci, femme de m'avoir donné ton enfant."

"Il t'a donné des ennuis..."

"Non, il m'a donné de l'amour. C'est un petit du Seigneur et que le Seigneur soit toujours avec lui et avec toi. Adieu."

Tout prend fin.

575

98. JÉSUS À "LA BELLE EAU": "NE DÉSIRE PAS CE QUI APPARTIENT À AUTRUI"

"Dieu donne à chacun ce qu'il lui faut. C'est la vérité. Qu'est-ce qui est nécessaire à l'homme? Le faste? Le grand nombre de serviteurs? Les terres dont on ne peut compter les champs? Les banquets où l'on voit après le crépuscule se lever l'aurore? Non. Ce qui est nécessaire à l'homme, c'est un toit, du pain, le vêtement. L'indispensable pour vivre.

Regardez autour de vous: quels sont les plus joyeux et les plus sains? Qui jouit d'une saine et tranquille vieillesse? Les jouisseurs? Non. Ceux qui vivent honnêtement, travaillent et bornent leurs désirs. Ils n'ont pas le poison de la luxure et ils restent forts, ni le poison des banquets et ils restent agiles, ni le poison de l'envie et ils restent joyeux. Alors que celui qui désire avoir toujours plus, tue sa paix et ne jouit pas, mais il a une vieillesse précoce, il est brûlé par la rancœur et les abus.

Je pourrais mettre ensemble le commandement de ne pas voler et celui de ne pas désirer ce qui appartient à autrui. Parce qu'en fait, le désir immodéré pousse au vol. Il n'y a qu'un pas de l'un à l'autre. Tout désir est-il illicite? Je ne dis pas cela. Le père de famille qui en travaillant aux champs ou à l'usine désire en tirer de quoi assurer du pain à ses enfants, ne pêche pas en vérité. Au contraire, il remplit ses devoirs de père. Mais celui qui, au contraire, ne désire autre chose qu'une plus grande jouissance et s'empare de ce qui appartient à autrui pour jouir davantage, celui-là pêche.

L'envie! Pourquoi? Qu'est-il le désir du bien d'autrui si non cupidité et envie? L'envie sépare de Dieu, mes enfants, et unit à Satan. Ne pensez-vous pas que le premier qui désira le bien d'autrui fut Lucifer? Il était le plus beau des archanges, il jouissait de Dieu. Il aurait dû se contenter de cela. Il envia Dieu et voulut, lui, être Dieu, et il devint le démon. Le premier démon. Second exemple: Adam et Eve avaient tout, ils jouissaient du paradis terrestre, ils jouissaient de l'amitié de Dieu, heureux des dons de grâce que Dieu leur avait fait. Ils auraient dû se contenter de cela. Ils envièrent à Dieu la connaissance du bien et du mal et furent chassés de l'Eden, devenus des proscrits odieux à Dieu. Les premiers pécheurs. Troisième exemple: Caïn envia Abel à cause de son amitié avec le Seigneur. Et il devint le premier assassin. Ma-

576

rie, sœur d'Aaron et de Moïse, envia son frère et devint la première lépreuse de l'histoire d'Israël. Je pourrais vous conduire pas à pas à travers toute la vie du peuple de Dieu, et vous verriez qu'un désir immodéré a fait, de celui qui l'a eu,

un pécheur et a amené à la nation le châtement. C'est que les péchés des individus s'accumulent et amènent le châtement des nations. Il en est comme des grains, des grains, des grains de sable qui, accumulés au cours des siècles, provoquent un éboulement qui submerge les pays et ce qui s'y trouve.

Je vous ai souvent cité en exemple les petits enfants parce qu'ils sont simples et confiants. Aujourd'hui je vous dis: imitez les oiseaux dans la liberté de leurs désirs. Regardez. Maintenant, c'est l'hiver. Il y a peu de nourriture dans les vergers. Mais se préoccupent-ils en été de faire des réserves? Non. Ils se fient au Seigneur. Ils savent qu'un petit ver, un grain, une miette, un débris, un moucheron sur l'eau, ils pourront toujours le capturer pour leur jabot. Ils savent qu'il y aura toujours une cheminée chaude ou un flocon de laine pour leur donner un refuge en hiver. Ils savent aussi que, lorsqu'il viendra le temps où il leur faudra du foin pour leurs nids et une nourriture plus abondante pour leurs petits, il y aura dans les prairies du foin odorant, de la nourriture succulente dans les vergers et sur les sillons, et que l'air et la terre seront remplis d'insectes. Et ils chantent doucement: "Merci, Créateur pour ce que tu nous donnes et nous donneras", prompts à exhaler des hosanna à plein gosier, quand à la saison des amours ils jouiront de leurs épouses et verront leur descendance se multiplier.

Y-a-t-il créature plus gaie que l'oiseau? Et pourtant qu'est-ce que son intelligence en comparaison de l'intelligence humaine? Un caillou de silex devant une montagne. Mais il nous donne une leçon. En vérité je vous dis que celui-là possède la gaieté de l'oiseau, qui vit sans désir impur. Il se fie à Dieu et sent en Lui un Père. Il sourit au jour qui se lève et à la nuit qui descend, parce qu'il sait que le soleil est son ami et la nuit sa nourrice. Il regarde les hommes sans rancœur et ne craint pas leurs vengeances car il ne leur fait aucun tort. Il n'éprouve pas de crainte pour sa santé ni pour son sommeil, parce qu'il sait qu'une vie honnête éloigne les maladies et procure un doux repos. Pour finir il ne craint pas la mort car il sait qu'ayant bien agi, il ne peut avoir que le sourire de Dieu. Même le roi meurt et le riche aussi. Il

577

n'y a pas de sceptre qui éloigne la mort, et l'argent ne peut acheter l'immortalité. Comme en présence du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, les couronnes et l'argent ne sont que plaisanterie, mais la seule qui a de la valeur c'est une vie vécue selon la Loi!

Que disent ces hommes, au fond là-bas? N'ayez pas peur de parler."

"Nous disions: Antipas, de quel péché est-il coupable? De vol ou d'adultère?"

"Je ne voudrais pas que vous regardiez les autres, mais vos cœurs. Cependant je vous répons que lui est coupable d'idolâtrie parce qu'il donne son adoration à la chair, de préférence à Dieu, d'adultère, de vol, de désir illicite, et bientôt d'homicide."

"Sera-t-il sauvé par Toi, Sauveur?"

"Je sauverai ceux qui se repentent et reviennent à Dieu. Les impénitents n'obtiendront pas la rédemption."

"Tu as dit que c'est un voleur. Mais qu'a-t-il volé?"

"La femme de son frère. Le vol ne concerne pas seulement l'argent. C'est un vol aussi que d'enlever l'honneur à un homme, la virginité à une jeune fille, d'enlever à un mari son épouse, tout comme d'enlever un bœuf au voisin ou de piller ses arbres. Ensuite le vol, aggravé par la passion ou le faux témoignage, s'aggrave d'adultère, ou d'impureté, ou de mensonge."

"Et une femme qui se prostitue, quel péché fait-elle?"

"Si elle est mariée, elle est coupable d'adultère et de vol à l'égard de son mari. Si elle est nubile, d'impureté et de vol à son propre égard."

"Pour elle même? Mais elle se défait de ce qui lui appartient!!"

"Non, notre corps est créé par Dieu pour être le temple de l'âme et le temple de Dieu. Il faut donc le conserver intact car autrement l'âme est volée à l'amitié de Dieu et à la vie éternelle."

"Alors une courtisane ne peut appartenir qu'à Satan?"

"Tout péché est un adultère avec Satan. Le pécheur, comme une femme qui se vend, se livre à Satan pour des amours illicites dont il espère des bénéfices sordides. Grand, très grand est le péché de prostitution qui rend semblable à des animaux immondes. Mais croyez que tout autre péché capital ne l'est pas moins? Que dirai-je de l'idolâtrie? Que dirai-je de l'homicide? Et pourtant Dieu a pardonné- aux Israélites après le veau d'or. Il a pardonné à David après son péché, son double

péché. Dieu pardonne à qui se repent. Que la réparation pénitentielle se proportionne au nombre

578

et à la grandeur des fautes, et je vous dis qu'il sera pardonné davantage à qui se repent davantage. En effet le repentir est une forme d'amour. D'un amour qui opère en bien. Celui qui se repent dit à Dieu par son repentir: "Je ne puis rester sous la menace de ton courroux, car je t'aime et je veux être aimé". Et Dieu aime celui qui l'aime. Je vous dis donc: plus quelqu'un aime et plus il est aimé. Celui qui aime totalement est totalement pardonné.

C'est la vérité. Allez. Et sachez d'abord qu'il y a aux portes du pays une veuve, chargée d'enfants, sans rien pour apaiser leur faim. Chassée de sa maison pour dettes, elle peut encore dire "merci" au propriétaire pour l'avoir seulement chassée. J'ai employé votre obole pour leur donner du pain. Mais ils ont besoin d'un asile. La miséricorde est le plus agréable sacrifice au Seigneur. Soyez bons, et en son nom je vous promets la récompense."

Les gens chuchotent, donnent leurs avis, discutent.

Pendant ce temps, Jésus guérit un homme presque aveugle et écoute une petite vieille venue de Doco pour le prier d'aller chez sa belle-fille qui est malade. C'est une longue histoire de larmes que, à moitié morte comme je suis aujourd'hui, je ne transcris pas.

Et, heureusement, tout finit, car je ne suis pas en mesure de continuer avec une crise cardiaque qui dure depuis trois heures et qui m'éblouit même la vue.

99. JÉSUS À "LA BELLE EAU". CLÔTURE. COMMENTAIRES DU DE PROFUNDIS ET DU MISERERE

"Mes enfants dans le Seigneur, la fête de la Purification est maintenant imminente, et Moi, Lumière du monde, je vous y envoie, préparés avec le minimum nécessaire pour bien la célébrer. C'est la première lumière de fête d'où vous tirerez la lumière pour toutes les autres. Il serait bien sot celui qui prétendrait allumer une foule de lumières sans avoir la possibilité d'allumer la première. Et encore bien plus sot serait celui qui prétendrait commencer sa sanctification par des choses plus ardues, en négligeant

579

ce qui est à la base de l'édifice immuable de la perfection: le Décalogue. On lit dans les Macchabées que Judas avec les siens, ayant, grâce à la protection du Seigneur, repris le Temple et la Cité, détruisit les autels des dieux étrangers et leurs sanctuaires et purifia le Temple. Puis il dressa un autre autel, se procura du feu avec les pierres à feu, offrit les sacrifices, fit brûler l'encens, posa les lumières et les pains de proposition. Puis tous prosternés par terre, ils supplièrent le Seigneur de faire en sorte de ne plus les faire pécher, ou bien, si par leur faiblesse ils seraient de nouveau tombés dans le péché, qu'ils soient traités avec une miséricorde divine. Et ceci arriva le 25 du mois de Casleu. Réfléchissons et appliquons ce récit à nous-mêmes, car toute parole de l'histoire d'Israël, et donc du peuple élu, a un sens spirituel. La vie est toujours un enseignement. La vie d'Israël est un enseignement non seulement pour les jours de la terre, mais aussi pour la conquête des jours éternels.

" Ils détruisirent les autels et les sanctuaires païens

C'est la première opération, celle que je vous ai indiquée de faire, en vous nommant les dieux individuels qui se substituent au Dieu vrai: les idolâtries des sens, de l'or, de l'orgueil, les vices capitaux qui mènent à la profanation, à la mort de l'âme et du corps et au châtement de Dieu. Je ne vous ai pas écrasés sous les innombrables formules qui maintenant oppriment les fidèles et forment un prétendu rempart à la vraie Loi, alourdie, cachée sous des tas et des tas de défenses toutes extérieures. En l'alourdissant, ils conduisent le fidèle à perdre de vue la linéaire, claire et sainte voix du Seigneur qui dit de: "Ne pas blasphémer. Ne pas être idolâtre. Ne pas profaner les fêtes. Ne pas déshonorer ses parents. Ne pas tuer. Ne pas commettre l'impureté. Ne pas voler. Ne pas mentir. Ne pas envier le bien d'autrui. Ne pas désirer la femme d'autrui". Dix "non". Pas un de plus. Et ce sont les dix colonnes du temple de l'âme. Au-dessus resplendit l'or du précepte saint entre tous: "Aime ton Dieu. Aime ton prochain". C'est le

couronnement du temple. C'est la protection des fondements. C'est la gloire du constructeur.

Sans l'amour, personne ne pourrait obéir aux dix commandements et les colonnes tomberaient: toutes ou quelques unes et le temple s'écroulerait complètement ou en partie. Mais de toutes façons il ne serait que ruines et ne pourrait plus accueillir le Très

580

Saint. Faites ce que je vous ai dit, en abattant les trois concupiscences. Donnez franchement un nom à votre vice comme Dieu use de franchise pour vous dire: "Ne faites pas ceci et cela". Inutile de subtiliser sur les termes. Celui qui a un amour plus fort que celui qu'il donne à Dieu, quel que soit cet amour, est un idolâtre. Qui nomme Dieu en faisant profession de Le servir et ensuite Lui désobéit, est un rebelle. Celui qui par cupidité travaille le sabbat est un profanateur et il est un méfiant et présomptueux. Celui qui refuse de secourir ses parents, en alléguant des prétextes, même s'il affirme que ce sont des ressources données à Dieu, est haï de Dieu qui a établi pères et mères à son image sur la terre. Celui qui tue est toujours un assassin. Celui qui commet l'impureté est toujours un luxurieux. Celui qui dérobe est toujours un voleur. Celui qui ment est toujours abject. Celui qui veut ce qui ne lui appartient pas est toujours un gourmand qui a la faim la plus exécration. Celui qui profane la couche nuptiale est toujours un être immonde.

Il en est ainsi. Et je vous rappelle qu'après l'érection du veau d'or survint la colère du Seigneur; après l'idolâtrie de Salomon le schisme qui divisa et affaiblit Israël; après avoir accepté l'hellénisme et même après l'avoir bien accueilli par l'entremise de Juifs indignes sous Antiochus Epiphane, on a vu surgir nos malheurs actuels spirituels, économiques et nationaux. Je vous rappelle que Nadab et Abiu, faux serviteurs de Dieu, furent frappés par Jéhovah. Je vous rappelle que la manne tombée le sabbat n'était pas sainte. Je vous rappelle Cam et Absalon. Je vous rappelle le péché de David au détriment d'Urie et celui d'Absalon au détriment d'Amnon. Je vous rappelle la fin d'Absalon et celle de Amnon. Je vous rappelle le sort du voleur Héliodore, et de Simon et de Ménélaus. Je vous rappelle la fin honteuse des deux calomnieurs qui avaient produit un faux témoignage contre Suzanne. Et je pourrais continuer sans fin de pareils exemples. Mais, revenons aux Macchabées.

"Et ils purifièrent le Temple

Il ne suffit pas de dire: "Je détruis". Il faut dire: "Je purifie". Je vous ai dit comment l'homme se purifie: par un repentir humble et sincère. Il n'est pas de péché que Dieu ne pardonne si le pécheur est réellement repentant. Ayez foi dans la Bonté Divine. Si vous pouvez arriver à comprendre ce qu'est cette Bonté, même si vous aviez sur vous tous les péchés du monde, vous ne fuiriez

581

pas loin de Dieu, mais plutôt vous courriez à ses pieds car seul le Très Bon peut pardonner ce que l'homme ne pardonne pas.

"Et ils élevèrent un autre autel".

Oh! n'essayez pas de tromper le Seigneur. Ne soyez pas faux dans vos actions. Ne mélangez pas Dieu et Mammon. Vous auriez un autel vide: celui de Dieu. Car il est inutile d'élever un nouvel autel s'il subsiste encore des restes de l'autre. Ou Dieu, ou l'idole. Choisissez.

" Et ils allumèrent le feu avec la pierre et l'amadou

La pierre, c'est la ferme volonté d'appartenir à Dieu. L'amadou, c'est le désir d'anéantir par tout le reste de votre vie, jusqu'au souvenir de votre péché dans le cœur de Dieu. Voici alors que jaillit le feu: l'amour. Car le fils qui cherche à reconforter, par toute une vie d'honneur, le père qu'il a offensé, que fait-il, sinon aimer le père en voulant que son fils le réjouisse, lui qui autrefois était cause de larmes et à présent de joie?

Et maintenant, arrivés à cet état, vous pouvez offrir les sacrifices, brûler de l'encens, apporter des lumières et des pains. Les sacrifices ne seront pas odieux à Dieu, et agréables Lui seront au contraire les prières, l'autel sera vraiment éclairé, riche des aliments de votre offrande journalière. Vous pourrez prier en disant: "Sois pour nous un protecteur", car Lui sera votre ami. Mais sa miséricorde n'a pas attendu que vous criiez pitié. Elle a prévenu votre désir et vous a envoyé

la Miséricorde pour vous dire: "Espérez. Je vous le dis: Dieu vous pardonne. Venez au Seigneur".

Il y a déjà un autel parmi vous: l'autel nouveau. De lui jaillissent des fleuves de lumière et de pardon. Ils se répandent comme l'huile, guérissent, donnent la force. Croyez en la parole qui vient de lui. Pleurez avec Moi sur vos péchés. Comme le lévite dirige le chœur, je dirige vos voix vers Dieu et Il ne repoussera pas votre gémississement s'il est uni à ma voix. Avec vous je m'anéantis, Frère des hommes par la chair, Fils du Père par l'esprit, et je dis pour vous, avec vous: "De ce profond abîme où Moi-l'Humanité, je suis tombé, je crie vers Toi, Seigneur. Écoute la voix de celui qui se regarde et soupire, et ne ferme pas tes oreilles à mes paroles. C'est horrible de me voir, ô Dieu. Horrible je suis aussi à mes yeux! Et que serai-je aux tiens? Ne regarde pas mes fautes, Seigneur, car autrement je ne pourrai me tenir en ta présence, mais use envers moi de ta miséricorde. Tu l'as dit: 'Je suis la Miséricorde'. Et je crois en ta parole. Mon âme, blessée et abat-

582

tue, se confie à Toi, se fie à tes promesses, et de l'aube à la nuit, de la jeunesse à la vieillesse j'espérerai en Toi".

Coupable d'homicide et d'adultère, réprouvé de Dieu, David obtint pourtant son pardon après avoir crié au Seigneur: "Aie pitié, non pas à cause de mon respect, mais pour l'honneur de ta miséricorde qui est infinie. Et à cause d'elle, efface mon péché. Il n'y a pas d'eau qui puisse laver mon cœur si elle n'est pas puisée dans les eaux profondes de ta sainte bonté. Lave-moi par elle de mon iniquité et purifie-moi de ma souillure. Je ne nie pas mon péché et je reconnais même ma faute et elle est toujours devant moi comme un témoin qui m'accuse. J'ai offensé l'homme dans le prochain et en moi-même, mais je regrette surtout d'avoir péché contre Toi. Et que cela te dise que je reconnais que Tu es juste en tes paroles et que je crains ton jugement qui triomphe de toute puissance humaine. Mais considère, ô Éternel, que je suis né dans le péché et que pécheresse était celle qui m'a conçu, et que aussi Tu m'as aimé au point d'en arriver à me dévoiler ta sagesse et que Tu me l'as donnée. comme maîtresse pour comprendre les mystères de tes plus sublimes vérités. Et si tu as tant fait pour moi, dois-je craindre de Toi? Non, je ne crains pas. Asperge-moi avec l'amertume de la douleur et je serai purifié. Lave-moi par les larmes et je deviendrai comme la neige alpine. Fais-moi entendre ta voix, et ton serviteur humilié exultera, parce que ta voix est joie et gaieté, même si elle réprimande. Tourne ton visage vers mes péchés. Ton regard effacera mon iniquité. Le cœur que Tu m'as donné a été profané par Satan et par la faiblesse de mon humanité. Crée en moi un cœur nouveau qui soit pur, et détruis ce qui est corruption dans les viscères de ton serviteur, pour que règne uniquement en lui un esprit droit. Mais ne me chasse pas de ta présence et ne m'enlève pas ton amitié parce que seul le salut qui vient de Toi est joie pour mon âme, et ton esprit souverain est le réconfort de celui qui est humilié. Fais que je devienne celui qui va parmi les hommes en disant: 'Considérez comme le Seigneur est bon. Allez sur ses routes et vous serez bénis comme je le suis, moi avorton et qui redeviens fils de Dieu par la grâce qui renaît en moi'. Et les impies se convertiront à Toi. Le sang et la chair se révoltent et crient en moi. Libère-moi, ô Seigneur, salut de mon âme et je chanterai tes louanges. Je ne savais pas, mais maintenant j'ai compris. Ce n'est pas un sacrifice de béliers que Tu veux, mais l'holocauste d'un cœur contrit. Un cœur contrit

583

et humilié t'est plus agréable que les béliers et les moutons, parce que Tu nous as créés pour Toi, et Tu veux que nous nous en souvenions et te rendions ce qui est à Toi. Sois pour moi bienveillant dans ta grande bonté et reconstruis ma Jérusalem qui est aussi la tienne: celle d'un esprit purifié et pardonné sur lequel on puisse offrir le sacrifice, l'oblation et l'holocauste pour le péché en action de grâce et de louange. Et que chacun de mes nouveaux jours soit une hostie de sainteté qui se consume sur ton autel pour monter avec le parfum de mon amour jusqu'à Toi". Venez! Allons vers le Seigneur! Moi devant, vous à ma suite. Allons aux eaux salutaires, aux pâturages saints, allons vers les terres de Dieu. Oubliez le passé. Souriez à l'avenir. Ne pensez pas à la boue, mais regardez les étoiles. Ne dites pas: "Je suis ténèbre", mais dites: "Dieu est Lumière". Je suis venu vous annoncer la paix, dire aux paisibles la Bonne Nouvelle, guérir ceux qui ont le cœur brisé

par trop de choses, annoncer la liberté à tous les esclaves, et en premier lieu ceux de Mammon, libérer ceux qui sont prisonniers de leurs concupiscences. Je vous dis: l'année de grâce est arrivée. Pour vous, ne pleurez pas par la tristesse qu'éprouve le pécheur. Ne pleurez pas, vous qui êtes exilés du Royaume de Dieu. Aux cendres je, substitue l'or et l'huile aux larmes. Je vous revêts d'habits de fête pour vous présenter au Seigneur et dire: "Voici les brebis que Tu m'as envoyé chercher. Je les ai visitées et rassemblées, je les ai comptées, j'ai cherché celles qui étaient dispersées et je te les ai amenées en les arrachant aux nuages et aux brouillards. Je les ai prises au milieu de tous les peuples, je les ai réunies de toutes les régions pour les conduire à la Terre qui n'est plus la terre et que Tu as préparée pour elles, ô Père Saint, pour les amener sur les cimes paradisiaques de tes fertiles montagnes où tout est lumière et beauté, le long des rivières des célestes béatitudes où se rassasient de Toi les esprits aimés de Toi. Je suis allé aussi à la recherche de celles qui étaient blessées, j'ai guéri les fractures, j'ai refait les forces des faibles, je n'ai pas laissé de côté une seule brebis. Et celle que les loups avides des sens avaient le plus mise à mal, je me la suis mise, comme un joug d'amour sur les épaules et je la dépose à tes pieds, Père Bienveillant et Saint, parce qu'elle ne peut plus marcher, qu'elle ne connaît pas tes paroles et que c'est une pauvre âme que poursuivent les remords et les hommes, un esprit qui regrette et tremble, une eau poussée et

584

repoussée par le flot sur le rivage. Elle vient pleine de désirs, retenue par la connaissance d'elle même... Ouvre-lui ton sein, Père qui es Tout Amour, pour qu'en Toi elle trouve la paix cette créature perdue. Dis-lui: 'Viens'. Dis-lui: 'Tu es à Moi'. Elle a appartenu à tout un monde, mais elle en a la nausée et la peur. Elle dit: 'Chaque patron est un sicaire dégoûtant'. Fais qu'elle puisse dire: 'Ce Roi à moi m'a donné la joie d'être prise!'. Elle ne sait pas ce que c'est que l'amour. Mais, si Tu l'accueilles, elle saura ce qu'est cet amour céleste, amour nuptial entre Dieu et l'esprit humain. Et comme un oiseau délivré des cages des hommes cruels, elle s'élèvera, s'élèvera toujours plus haut, jusqu'à Toi, au Ciel, dans la joie, dans la gloire, en chantant: 'J'ai trouvé Celui que je cherchais. Mon cœur n'a pas d'autre désir. En Toi, je me repose et je jubile, Seigneur Éternel, je suis bienheureuse, dans les siècles des siècles!'"

Allez. Avec un esprit nouveau, célébrez la fête de la Purification. Et que la lumière de Dieu s'allume en vous."

Jésus a été irrésistible, à la fin de son discours. Un visage de lumière aux yeux rayonnants, un sourire et un ton de voix qui sont d'une douceur inconnue.

Les gens sont comme fascinés et ne bougent pas jusqu'à ce qu'il répète: "Allez. La paix soit avec vous." Alors commence le départ des pèlerins qui parlent beaucoup. La femme voilée s'en va comme toujours, de son pas rapide et légèrement ondulant. Elle semble avoir des ailes, avec son manteau gonflé par le vent aux épaules.

"Maintenant je comprendrai si elle est d'Israël" dit Pierre.

"Pourquoi?"

"Parce que si elle reste ici, c'est signe que..."

"... que c'est une pauvre femme qui n'a pas de maison à elle, rien de plus. Souviens-toi de cela, Pierre." Jésus marche vers le pays.

"Oui, Maître, je m'en souviendrai... Et maintenant, nous qu'allons-nous faire maintenant que tous vont rester dans leurs maisons pour la Fête?"

"Nos femmes allument les lampes pour nous."

"Je regrette... C'est la première année que je ne les vois pas allumées dans ma maison, ou que je ne les allume pas..."

"Tu es un grand enfant! Nous les allumerons nous aussi les

585

lampes. Ainsi tu ne feras plus grise mine et c'est toi qui les allumeras."

"Moi? Pas moi, Seigneur. Tu es notre Chef de famille. C'est à Toi de le faire."

"Moi, je suis toujours une lampe allumée... et je voudrais que vous aussi le soyez.

Je suis l'Encénie Éternelle, Pierre. Sais-tu que je suis né justement le 25 du mois de Casleu?"

"Eh! qui sait combien de lumières?" demande Pierre étonné.

"On ne pouvait les compter... C'étaient toutes les étoiles du ciel..."

"Non! On ne t'a pas fait fête à Nazareth?"

"Je ne suis pas né à Nazareth, mais au milieu des ruines, à Bethléem. Je vois que Jean a su se taire. Il est très obéissant, Jean."

"Et il n'est pas curieux. Mais moi... je le suis tellement! Vas-tu le raconter? À ton pauvre Simon. Autrement, comment faire pour parler de Toi? Parfois des gens me questionnent, et je ne sais quoi dire... Les autres savent faire. Je veux dire tes frères et Simon, Barthélémy et Jude de Simon. Et... oui, Thomas aussi sait parler... on dirait quelqu'un qui fait de la réclame au marché... pour vendre sa marchandise. Mais il arrive à parler... Mathieu... eh! lui aussi va bien! Il déploie l'ancien savoir-faire dont il usait pour plumer les gens à son comptoir de gabelle, pour forcer les autres à dire: "Tu as raison". Mais moi!... Pauvre Simon de Jonas! Mais les poissons que t'ont-ils enseigné? Et le lac? Deux choses... mais qui ne servent pas: les poissons à me taire et à être constant: leur constance à échapper au filet et pour moi la constance à les y mettre. Le lac, à être courageux et à avoir l'œil à tout. Et la barque? À trimer sans épargner mes muscles, à rester debout même si l'eau est agitée et si on risque de tomber. L'œil à la polaire, les mains fermes à la barre, force, courage, constance, attention, voilà ce que m'a enseigné ma pauvre vie..." Jésus lui met une main sur l'épaule et le secoue en le regardant affectueusement et plein d'admiration, une véritable admiration pour cette simplicité et il dit: "Et ça te paraît peu, Simon Pierre? Tu as tout ce qu'il faut pour être ma "pierre". Il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. Tu seras le pilote éternel, Simon. Et à celui qui viendra après toi, tu diras: "L'œil à la polaire: Jésus. La main ferme à la barre, force, courage, constance, attention,

586

trimer sans relâche, avoir l'œil à tout, et savoir rester debout même sur les eaux agitées..." Pour ce qui est du silence... allons... les poissons ne te l'ont pas enseigné!"

"Mais pour ce que je devrais savoir dire, je suis plus muet que les poissons. Les autres paroles?... Même les poules savent caqueter comme je fais... Mais, dis-moi, mon Maître. Me donnes-tu un fils, à moi aussi? Nous sommes âgés... mais tu as dit que le Baptiste est né d'une femme âgée... Maintenant tu as dit: "Et à qui viendra après toi, tu diras..." Qui vient après un homme, s'il n'a pas un fils?" Pierre a un visage suppliant et plein d'espoir.

"Non, Pierre. Ne t'en afflige pas. Tu ressembles tout à fait à ton lac quand un nuage cache le soleil. Tout riant, il devient sombre. Non, mon Pierre. Mais ce n'est pas un fils, mais des milliers et des dizaines de milliers que tu en auras, et dans toutes les nations... Ne te rappelles-tu pas du jour où je t'ai dit: "Tu seras pêcheur d'hommes"?"

"Oh!... oui... mais... Ç'aurait été si doux un enfant qui m'eût dit père!"

"Tu en auras tant que tu ne pourras plus les compter et auxquels tu donneras la vie éternelle. Tu les retrouveras au Ciel et tu me les amèneras en disant: "Ce sont les enfants de ton Pierre et je veux qu'ils soient où je suis", et Moi, je te dirai: "Oui, Pierre. Que ce soit comme tu veux, car tu as tout fait pour Moi, et Moi, je fais tout pour toi..." C'est avec une douceur sans pareil qu'il lui fait ces promesses.

Pierre avale sa salive, partagé entre la peine d'une espérance morte pour une paternité de la terre et les pleurs de joie d'une extase qui déjà s'annonce. "Oh! Seigneur!" dit-il. "Mais pour donner la vie éternelle, il faut persuader aux âmes d'aller vers le bien. Et... nous en sommes toujours au même point: je ne sais pas parler."

"Tu sauras parler, quand l'heure viendra, et mieux que Gamaliel."

"Je veux le croire... Mais fais-le Toi ce miracle, car si je dois y arriver de moi-même..."

Jésus rit de son rire tranquille et lui dit: "Aujourd'hui, je suis tout à toi. Allons au pays, chez cette veuve. J'ai une obole secrète: un anneau à vendre. Sais-tu comment je l'ai eu? Il est arrivé à mes pieds une pierre, pendant que je priaïis au pied de ce saule. On y avait attaché un petit paquet avec un morceau de parchemin. A

587

l'intérieur du paquet, l'anneau; sur le parchemin le mot "Charité".

"Veux-tu me le faire voir? Oh! qu'il est beau! Ça vient d'une femme. Quel petit doigt! Mais combien de métal!..."

"Maintenant, tu vas le vendre. Moi, je ne sais pas le faire. L'hôtelier achète l'or. Je le sais. Je t'attends près du four. Va, Pierre."

"Mais... si je ne sais pas m'y prendre? Moi, l'or... Je ne sais rien en matière d'or, moi!"

"Pense que c'est du pain pour des gens qui ont faim et fais de ton mieux. Adieu." Et Pierre s'en va à , droite, pendant que Jésus, plus lentement, va à gauche vers le pays qui apparaît assez loin en arrière d'un bosquet qui est au-delà de la maison du régisseur.

100. JÉSUS QUITTE "LA BELLE EAU" ET VA VERS BÉTHANIE

"La Belle Eau" est sans pèlerins. Cela paraît étrange de la voir ainsi, sans bivouacs de gens qui restent une nuit ou qui au moins prennent leur repas sur l'aire ou sous le hangar. Ce n'est que propreté et ordre, aujourd'hui, sans aucun des débris qu'une foule laisse derrière elle.

Les disciples occupent leur temps à des travaux manuels. Certains tressent de l'osier pour en faire de nouvelles nasses, d'autres sont occupés à de petits travaux de terrassement et de canalisation des eaux des toits pour qu'elles ne stagnent pas sur l'aire. Jésus est debout au milieu d'un pré et émiette du pain aux passereaux. À perte de vue, pas un vivant bien que la journée soit sereine.

André arrive vers Jésus, il revient de quelque tâche: "Paix à Toi, Maître."

"Et à toi, André. Viens ici, un peu avec Moi. Tu peux rester auprès des oiseaux. Tu es comme eux. Mais, vois-tu? Quand ils savent que celui qui les approche les aime, ils ne craignent plus. Regarde comme ils sont confiants, tranquilles, joyeux. Tout à l'heure ils étaient presque à mes pieds. Maintenant que tu es là, ils sont en alerte... Mais regarde, regarde... Voici ce passereau plus

588

hardi qui s'amène. Il a compris qu'il n'y a pas de danger, et derrière lui, voilà les autres. Vois-tu comme ils se régalent? N'est-ce pas la même chose pour nous aussi, les fils du Père? Lui nous rassasie de son amour. Et quand nous sommes sûrs d'être aimés et d'être appelés à son amitié, pourquoi avoir peur de Lui et de nous? Son amitié doit nous donner la hardiesse, même auprès des hommes. Crois-le: seul celui qui a une mauvaise conduite doit avoir peur de son semblable. Pas celui qui est juste comme toi."

André a rougi et ne parle pas. Jésus l'attire à Lui et lui dit en riant: "Il faudrait vous unir toi et Simon, vous fondre ensemble puis vous refaire. Vous seriez parfaits. Et pourtant... Si je te dis que si différent au début, tu seras parfaitement égal à Pierre à la fin de ta mission, le croiras-tu?"

"Tu le dis, c'est certain. Je ne me demande même pas comment cela pourra être, car tout ce que tu dis est vrai. Et je serai content d'être comme Simon, mon frère, parce que c'est un juste et qui te fait plaisir. Il est brave, Simon! Je suis si content que lui soit brave, courageux, fort. Mais les autres aussi!..."

"Et toi, non?"

"Oh! moi!... Toi seulement, tu peux être content de moi..."

"Et m'apercevoir que tu travailles sans bruit, et plus profondément que les autres. Parce que, parmi les douze, il y en a qui font autant de bruit que de travail. Il y en a qui font beaucoup plus de bruit que de travail et un qui se contente de travailler. D'un travail humble, actif, ignoré... Les autres peuvent croire qu'il ne fait rien. Mais Celui qui voit, sait. Ces différences viennent de ce que vous n'êtes pas encore parfaits. Et il en sera toujours ainsi parmi les futurs disciples, parmi ceux qui viendront après vous, jusqu'au moment où l'ange dira d'une voix de tonnerre: "Le temps n'est plus". Toujours il y aura des ministres du Christ qui sauront attirer également le regard sur leur travail et sur leur personne: les maîtres. Et il y en aura, malheureusement, qui ne seront que bruit et gestes extérieurs, seulement extérieurs, les faux bergers aux poses théâtrales... Des prêtres? Non: des mimes. Rien de plus. Ce n'est pas le geste qui fait le prêtre, ni non plus l'habit. Ce n'est pas la culture profane, ni les relations mondaines et avec les puissants qui font le prêtre. C'est son âme. Une âme grande au point d'anéantir la chair. Il est tout esprit, mon prêtre... le prêtre de mon rêve. Ainsi seront mes saints prêtres. Le spirituel n'a ni le ton ni la pose du tragédien. Il ne pose pas, parce qu'il

589

est spirituel et par conséquent ne peut porter de peplum ni de masque. Il est ce qu'il est: esprit, flamme, lumière, amour. Il parle à des esprits. Il parle par la pureté des regards, de ses actes, de ses paroles, de ses œuvres.

L'homme regarde. Et il voit quelqu'un qui lui est semblable. Mais, au-delà et au-dessus de la chair, que voit-il? Quelque chose qui freine sa démarche pressée, qui le fait réfléchir et conclure: "Cet homme, mon semblable, n'a de l'homme que l'extérieur. Il a l'âme d'un ange". Et, s'il est mécréant, il conclut: "A cause de lui, je crois qu'il y a un Dieu et un Ciel". Et s'il est luxurieux, il dit: "Cet homme, mon égal a un regard céleste. Je retiens mes sens pour ne pas les profaner". Et, si c'est un avare, il décide: "A l'exemple de celui-ci qui n'est pas attaché à la richesse, je cesse d'être cupide". Et, si c'est un homme coléreux, féroce, devant cette douceur il devient un être plus paisible. Un prêtre saint peut tant faire. Et, crois-le, il y aura toujours parmi les prêtres des saints qui sauront encore mourir pour l'amour de Dieu et du prochain, et ils sauront le faire si doucement, après avoir pratiqué la perfection pendant toute leur vie avec une pareille douceur, que le monde ne les remarquera même pas. Mais, si le monde ne devient pas tout entier impureté et idolâtrie, ce sera à cause d'eux: les héros du silence et de l'activité fidèle. Et ils auront ton sourire, pur et timide. Car il y aura toujours des André. Il y en aura, grâce à Dieu et pour le bonheur du monde!" "Je ne croyais pas mériter ces paroles... Je n'avais rien fait pour les provoquer..." "Tu m'as aidé à attirer vers Dieu un cœur et c'est le second que tu amènes à la Lumière."

"Oh! Pourquoi a-t-il parlé? Il m'avait promis..."

"Personne n'a parlé. Mais Moi, je sais. Quand les compagnons reposent, fatigués, il y en a trois qui veillent à "La Belle Eau". L'apôtre à l'amour silencieux et actif à l'égard des pécheurs. La créature que l'âme aiguillonne vers le salut. Et le Sauveur qui prie et veille, qui attend et espère... Mon espoir: qu'une âme trouve son salut... Merci, André. Continue et sois-en béni."

"Oh! Maître!... Mais n'en dis rien aux autres... Tout seul et à elle seule, en parlant à une lépreuse sur une plage déserte, ou en parlant ici à une personne dont je ne vois pas le visage, je sais encore m'y prendre un tout petit peu. Mais, si les autres le savent, et Simon surtout, et s'il veut venir... moi, je ne sais plus rien faire... Et

590

Toi non plus ne viens pas... parce que j'ai honte de parler devant Toi."

"Je ne viendrai pas. Jésus ne viendra pas. Mais l'Esprit de Dieu t'a toujours accompagné. Allons à la maison. On nous appelle pour le repas."

Et tout prend fin entre Jésus et le doux disciple.

Ils sont encore en train de manger et déjà les lampes sont allumées car la nuit descend très vite et la bise aussi conseille de tenir la porte close, mais on frappe et la voix joyeuse de Jean se fait entendre.

"Bon retour!"

"Vous avez vite fait!"

"Qu'y a-t-il donc?"

"Comme vous êtes chargés!"

Tout le monde parle à la fois et aide les trois à décharger les sacs très lourds qu'ils ont sur les épaules.

"Doucement!"

"Laissez-nous saluer le Maître!"

"Mais, un moment!"

Il y a un vacarme joyeux, familier, à cause de la joie d'être ensemble.

"Je vous salue, amis. Dieu vous a donné des journées tranquilles."

"Oui, Maître, mais pas des nouvelles rassurantes. Je le prévoyais" dit l'Ischariote.

"Qu'est-ce qu'il y a?..." La curiosité est éveillée.

"Attendez que d'abord ils se soient restaurés" dit Jésus.

"Non, Maître, d'abord nous te donnons ce que nous avons pour Toi et pour les autres. Et tout d'abord... Jean, donne la lettre."

"C'est Simon qui l'a. Je craignais de l'abîmer dans le chargement."

Le Zélote qui se débattait jusqu'alors avec Thomas qui voulait lui donner de l'eau pour ses pieds fatigués, accourt en disant: "Je l'ai ici, dans la bourse de ma ceinture" et il ouvre cette poche intérieure de sa large ceinture de cuir rouge, et en sort un rouleau maintenant aplati.

"C'est de ta Mère. Quand nous avons été près de Béthanie, nous avons rencontré Jonathas qui allait chez Lazare avec la lettre et beaucoup d'autres choses. Jonathas va à Jérusalem car Chouza

591

remet en ordre son palais... Peut-être qu'Hérode se rend à Tibériade... et Chouza ne veut pas avoir sa femme près d'Hérodiade"explique l'Isariote pendant que Jésus défait les nœuds du rouleau et le déroule.

Les apôtres bavardent, pendant que Jésus lit avec un bienheureux sourire les paroles de la Maman.

"Écoutez" dit-il ensuite. "Il y a aussi quelque chose pour les Galiléens. Ma Mère écrit:

" À Jésus, mon doux Fils et Seigneur, paix et bénédiction. Jonathas, serviteur de son Seigneur, m'a apporté de gentils cadeaux de la part de Jeanne qui demande des bénédictions à son Sauveur pour elle, pour son époux et toute sa maison. Jonathas me dit que, par ordre de Chouza, il va à Jérusalem avec l'ordre de rouvrir le palais de Sion. Je bénis Dieu de cette chose, car je puis te faire avoir mes paroles et mes bénédictions. Marie d'Alphée et Salomé envoient aussi à leurs fils baisers et bénédictions. Et puisque Jonathas a été bon outre mesure, il y a aussi les salutations de la femme de Pierre à son mari lointain, et même des familles de Philippe et de Nathanaël. Toutes vos femmes, ô chers hommes lointains, avec l'aiguille et le métier à tisser et avec le travail du jardin, vous envoient des vêtements pour ces mois d'hiver et du doux miel, vous recommandant de le prendre avec de l'eau bien chaude pendant les soirées humides. Prenez soin de vous. C'est ce que les mères et les épouses me disent de vous dire et je vous le dis. Je le dis aussi à mon Fils. Nous ne nous sommes pas sacrifiées pour rien, croyez-le. Profitez des humbles cadeaux que nous, disciples des disciples du Christ, donnons aux serviteurs du Seigneur et donnez-nous seulement la joie de vous savoir en bonne santé.

Maintenant, mon Fils bien aimé, je pense que depuis presque un an Tu n'es plus tout à moi. Et il me semble être revenue au temps où Tu étais déjà là, car je sentais ton petit cœur battre dans mon sein, mais je pouvais dire aussi que Tu n'y étais pas encore, car Tu étais séparé de moi par une barrière qui m'empêchait de caresser ton corps bien aimé, et je pouvais seulement adorer ton esprit, ô mon cher Fils et adorable Dieu. Maintenant aussi, je sais que Tu es ici et que ton cœur bat avec le mien, jamais séparé de moi, même s'il est séparé, mais je ne puis te caresser, t'entendre, te servir, te vénérer, Messie du Seigneur et de sa pauvre servante.

592

Jeanne voulait que j'aie chez elle pour ne pas rester seule pendant la Fête des Lumières. J'ai cependant préféré rester ici, avec Marie, pour allumer les lumières. Pour moi et pour Toi. Mais même si j'étais la plus grande reine de la terre et si je pouvais allumer des milliers et des dizaines de milliers de lumières, je serais dans la nuit parce que Tu n'es pas ici. Alors que j'étais dans la parfaite lumière dans cette grotte obscure, quand je t'avais sur mon cœur, Lumière à moi et Lumière du monde. Ce sera la première fois que je me dis: 'Mon Enfant aujourd'hui a une année de plus' et je n'ai pas mon Enfant. Et ce sera plus triste que ton premier anniversaire à Matarea. Mais Tu accomplis ta mission et moi la mienne. Et tous les deux, nous faisons la volonté du Père et travaillons pour la gloire de Dieu. Ceci essuie toute larme.

Cher Fils, je comprends ce que Tu fais, d'après ce que l'on me dit. Comme les flots de la mer libre apportent la voix du large jusqu'à l'intérieur d'une baie solitaire et close, ainsi l'écho de ton saint travail pour la gloire du Seigneur arrive dans notre tranquille maisonnette jusqu'à ta Maman qui en jubile et en tremble en même temps, car si tous parlent de Toi, ils n'en parlent pas avec les mêmes sentiments. Il vient des amis et des gens qui ont profité de ta bienfaisance pour me dire: 'Béni soit le Fils de ton sein', et il vient aussi de tes ennemis qui blessent mon cœur en disant: 'Anathème à Lui! Mais pour ceux-ci je prie car ce sont des malheureux, encore plus que les païens qui viennent me demander: 'Où est le mage, le divin?' et ne savent pas que dans leur erreur ils disent une grande vérité, parce que vraiment Tu es prêtre et grand comme dans l'ancienne langue ce mot avait ce sens, et Tu est divin, ô mon Jésus. Et alors, je te les envoie en disant: 'Il est à Béthanie', parce que je pense que c'est ce que je dois dire jusqu'à ce que Tu

ne me donnes d'autres ordres. Et je prie pour ceux qui viennent chercher le salut pour ce qui est mortel, afin de trouver le salut pour l'esprit qui est éternel. Et, je t'en prie, ne t'afflige pas de ma douleur. Elle est compensée par tant de joie que m'apportent les paroles de ceux dont tu as guéri l'âme et la chair. Mais Marie a eu et a encore une douleur plus forte que la mienne. Ce n'est pas à moi seulement que l'on parle. Joseph d'Alphée veut que Tu saches que dans un récent voyage d'affaires qu'il a fait à Jérusalem, il a été arrêté et menacé à cause de Toi. C'étaient des hommes du Grand Conseil. Je pense

593

qu'il leur avait été signalé par quelque grand d'ici. Car autrement qui pouvait savoir que Joseph était chef de famille et ton frère? Je te dis cela parce que je dois obéir en tant que femme. Mais, pour mon compte, je te dis: je voudrais être près de Toi. Pour te reconforter. Mais, après cela, décide Toi, Sagesse du Père, sans tenir compte de mes pleurs. Simon, ton frère, était presque décidé à venir après cette affaire. Et avec moi. Mais la rigueur de la saison l'a retenu, et davantage la crainte de ne pas te trouver, car on a dit, d'un ton menaçant que Tu ne peux rester où Tu es.

Fils! Mon Fils! Mon adoré et saint Fils! Je me tiens, les bras étendus comme Moïse sur la montagne, afin de prier pour Toi dans la bataille contre les ennemis de Dieu et tes ennemis, mon Jésus que le monde n'aime pas.

Ici est morte Lia d'Isaac, et j'en ai eu du chagrin car elle avait

toujours été pour moi une bonne amie. Mais ma plus grande peine, c'est Toi, qui es loin et qu'on n'aime pas. Je te bénis, mon Fils, et de même que je te donne paix et bénédiction, je te prie de la donner à ta Maman."

"Ils viennent jusqu'à cette maison, ces effrontés!" crie Pierre.

Et Jude Thaddée s'exclame: "Joseph... pouvait la garder pour lui, cette nouvelle. Mais... il était pressé de pouvoir la donner!"

"Le cri d'une hyène n'effraie pas les vivants" dit sentencieusement Philippe.

"Le malheur c'est que ce ne sont pas des hyènes, mais des tigres. Ils cherchent une proie vivante" dit l'Isariote et, se tournant vers le Zélote: "Dis ce que nous avons appris."

"Oui, Maître. Judas avait raison de craindre. Nous sommes allés chez Joseph d'Arimathie et chez Lazare et là, comme tes amis déclarés. Et puis, moi et Judas, comme si j'eusse été un de ses amis d'enfance, chez certains de ses amis de Sion... Et... Joseph et Lazare te disent de quitter tout de suite pendant ces fêtes. Ne reste pas ici, Maître. C'est pour ton bien. Les amis de Judas, ensuite ont dit:

"Attention qu'on a déjà décidé de venir le surprendre pour l'accuser. Et précisément pendant ces jours de fête où il n'y a pas de peuple. Qu'il se retire pour quelque temps pour tromper ces vipères. La mort de Doras a excité leur venin et leur peur. Car il y a pour eux la peur, en plus de la haine. Et la peur leur fait voir des choses qui n'existent pas et la haine leur fait dire jusqu'au mensonge".

"Ils savent tout, tout sur notre compte! C'est odieux! Et ils

594

défigurent tout! Et ils exagèrent tout et quand cela ne leur paraît pas suffisant pour maudire, ils inventent. J'en suis dégoûté et accablé. Il me vient le désir de m'exiler, d'aller... je ne sais... loin. Mais hors de cet Israël qui n'est que péché..." Judas est déprimé.

"Judas, Judas! Pour donner un homme au monde, une femme travaille pendant neuf lunes. Toi, pour donner au monde la connaissance de Dieu, tu voudrais faire plus vite? Ce n'est pas neuf lunes, mais des millénaires de lunes qu'il faudra. Et, comme la lune naît et meurt à chaque lunaison, nous apparaissant comme nouvellement née, puis pleine, puis décroissante, ainsi en sera-t-il dans le monde, tant qu'il existera et il y aura toujours des phases de croissance et de décroissance de la religion. Mais, même quand elle semblera morte, elle sera tout de même vivante comme la lune qui existe lorsqu'on dirait qu'elle est finie. Et, celui qui aura travaillé pour cette religion, en aura un plein mérite, même s'il ne reste sur la terre qu'un très petit nombre d'âmes fidèles. Allons, allons! Pas de faciles enthousiasmes dans les triomphes et pas de faciles dépressions dans les défaites." "Mais pourtant... pars d'ici. Nous ne sommes pas, nous, assez forts encore. Et nous sentons que, devant le Sanhédrin nous aurons peur. Moi du moins... Les autres, je ne

sais... Mais je crois qu'il est imprudent de tenter l'expérience. Nous n'avons pas le cœur des trois enfants de la cour de Nabuchodonosor."

"Oui, Maître, ça vaut mieux."

"C'est prudent."

"Judas a raison."

"Tu vois que ta Mère même et tes parents..."

"Et Lazare et Joseph."

"Faisons les venir pour rien."

Jésus ouvre les bras et dit: "Qu'il soit fait comme vous voulez. Mais ensuite, on revient ici. Vous voyez combien il vient de gens. Je ne force pas et ne tente pas votre âme. Je ne la sens pas prête, en effet... Mais voyons les travaux des femmes." Cependant, tous avec un éclair de joie dans les yeux et des cris joyeux sortent des besaces les paquets avec les vêtements, les sandales, les vivres des mères et des femmes, et tentent d'intéresser Jésus pour qu'il admire une si grande grâce de Dieu. Mais Lui reste soucieux et distrait. Il lit et relit la lettre maternelle. Il est tapi avec une lampe dans le coin le plus reculé de la table sur

595

laquelle sont les vêtements, et les pommes, et les vases de métal et les fromages. Avec une main qui fait visière pour ses yeux, il semble méditer. Mais il souffre. "Mais regarde, Maître, mon épouse, la pauvre, quel beau vêtement elle m'a fait et ce manteau avec un capuchon. Qui sait quelles fatigues elle a eues car elle n'est pas adroite comme ta Mère" dit Pierre qui jubile avec les bras chargés de ses trésors.

"Beaux, oui, beaux. C'est une brave femme" dit Jésus poliment. Mais avec le regard bien loin des objets qu'on Lui montre.

"Pour nous, la maman a fait deux vêtements doublés. Pauvre maman! Ils te plaisent, Jésus? Ils ont une belle couleur, n'est-ce pas?" dit Jacques de Zébédée.

"Très beau, Jacques. Il t'ira bien."

"Regarde. Je parie que ces ceintures, c'est ta Mère qui les a faites. C'est Elle qui brode si bien. Et aussi ce voile doublé pour abriter du soleil, je dis que c'est Marie qui l'a fait. Il est tout comme le tien. Le vêtement, non. C'est sûrement notre mère qui l'a tissé. Pauvre maman! Après tant de pleurs qu'elle a versés cet été, elle n'y voit pas bien, et souvent le fil se casse. Chère maman!" Et Jude d'Alphée baise le lourd vêtement rouge marron.

"Tu n'es pas gai, Maître" observe finalement Barthélémy. "Tu ne regardes même pas les choses que l'on t'envoie."

"Il ne peut l'être" réplique Simon le Zélote.

"Je réfléchis... Mais... Refaites les paquets. Mettez tout en place. Ce n'est pas le moment de se faire prendre et on ne nous prendra pas. Quand la nuit sera avancée, au clair de lune, nous irons vers Doco, puis à Béthanie."

"Pourquoi à Doco?"

"Parce qu'il y a une femme qui meurt et qui attend de Moi sa guérison."

"Ne passons-nous pas chez le régisseur?"

"Non, André, chez personne. Ainsi personne n'a besoin de mentir en disant qu'il ne sait pas où nous sommes. Si vous tenez à n'être pas poursuivis, Moi je tiens à ne pas donner d'ennuis à Lazare."

"Mais Lazare t'attend."

"Et nous allons chez lui. Ou plutôt... Simon, nous logerais-tu dans la maison de ton vieux serviteur?"

"Avec joie, Maître. Tu sais tout maintenant. Je puis donc te dire, au nom de Lazare, en mon nom, et au nom de celui qui s'y

596

trouve: elle est à Toi."

"Allons, faites vite pour que nous soyons à Béthanie avant le sabbat."

Et pendant que tous se dispersent avec des lanternes afin de faire le nécessaire pour le départ imprévu, Jésus reste seul.

André rentre, va auprès de Jésus et Lui dit: "Et cette femme? Je regrette de l'abandonner maintenant qu'elle était toute proche pour venir... Elle est prudente... Tu l'as vu..."

"Va lui dire que nous reviendrons dans quelque temps et qu'en attendant elle se souviendra de tes paroles..."

"Des tiennes, Seigneur. Je ne lui ai dit que les tiennes."

"Va, fais vite et attention que personne ne te voie. Vraiment, dans ce monde mauvais, il faut que ceux qui sont innocents prennent l'aspect des plus perfides..." Tout, pour moi, s'arrête ici, sur cette grande vérité.

101. GUÉRISON DE LA CANCÉREUSE JÉRUSA À DOCO

Je vous ai dit la visite peu agréable et la prophétie que j'ai eue hier soir. Vous avez vu que j'avais le visage "épouvanté" et vous me l'avez dit en entrant. Je ne savais pas quel visage j'avais, mais certes je suis impressionnée, et cela ne passe pas avec les heures.

Ce n'est pas la première fois, vous le savez, que Satan me donne des ennuis, en me tentant sur ceci ou cela. Et maintenant qu'il ne tente plus la chair, il tente l'esprit. C'est depuis un an que de temps à autre il me donne des ennuis. La première fois, ce fut quand il me tenta dans les journées redoutables pour moi, en avril 1944, quand il me promit de m'aider si je l'adorais. La seconde, quand il m'assaillit par cette pénétrante, violente et longue tentation du 4 juillet 1944, en me tentant à singer le langage du Maître pour anéantir ceux qui m'avaient offensée. La troisième quand il me suggéra de faire avec les paroles dictées une œuvre personnelle et de la publier en m'en attribuant le mérite et en en tirant des bénéfices. La quatrième quand, en février de cette année (il me semble qu'on était déjà en février) il m'apparut (c'était la première fois que je le voyais, car les autres fois, je sentais seulement sa présence) me terrorisant par son aspect et sa haine. La cinquième, ce fut hier soir. Ce sont là les grandes manifestations de Satan. Mais depuis, j'ai mis à son compte, à lui, toutes les autres choses plus petites qui me viennent des autres, qui veulent me porter à l'orgueil, à la complaisance en moi-même, ou bien à la simulation, ou encore à la persuasion que je ne suis qu'une malade et que tout est le fruit de troubles psychiques. Même les obstacles qui viennent des parents, des autorités et des camionneurs, je les attribue tous à Satan. Il

597

fait ce qu'il peut, de son mieux, pour me causer des ennuis et m'amener à l'inquiétude, à la révolte, à la persuasion que la prière est inutile et que tout est mensonge.

Mais, je vous avoue qu'hier soir, il m'a beaucoup troublée. Ce n'est pas la première fois qu'il fait naître en moi la peur d'être trompée et d'en devoir un jour rendre compte à Dieu et même aux hommes. Vous savez que c'est là ma terreur... Jésus et vous me réconfortez toujours et elle renaît, toujours. Pourtant c'étaient des pensées qui étaient "à moi", excitées par Satan mais qui venaient de moi. Hier soir, ç'a été une menace explicite, directe. Il m'a dit: "Vas-y, vas-y! Je t'attends au bon moment. Au dernier moment. Alors je te persuaderai tellement que tu as toujours menti à Dieu, aux hommes et à toi même, et que tu es une menteuse que tu tomberas dans une vraie terreur, dans le désespoir d'être damnée. Et tu le diras avec de telles paroles que les personnes qui t'entoureront croiront à une rétractation finale pour aller vers Dieu chargée d'un péché moins lourd. Toi, et ceux qui seront avec toi, vous resterez dans cette persuasion. Et c'est ainsi que tu mourras... et les autres en resteront profondément troublés... Je t'attends, oui... Et toi aussi, attends-moi. Je ne fais pas de promesses sans les tenir. En ce moment tu me donnes un ennui sans mesure. Mais alors ce sera moi qui te le donnera. Je me vengerai de tout ce que tu me fais... Je me vengerai, comme moi seul sais le faire." Et sur ce, il s'en est allé, me laissant bien mal...

La douce Maman est venue ensuite, douce et affectueuse avec son habit blanc pour me sourire et me caresser. Mon Jésus m'a souri de son plus joyeux sourire. Mais, ils m'ont à peine quittée, que je suis retombée dans le marasme... Et cela dure. Quand cette pensée m'arrive avec cette force, je me sens tentée de dire: "Je n'écris plus une seule parole, en dépit de toute pression." Mais après, je réfléchis et je me dis: "C'est justement cela que veut Satan" et je laisse tomber cette suggestion. C'est le temps de la Passion, n'est-ce pas? Il y en a qui par l'effet de l'idolâtrie si profondément ancrée au cœur de l'homme, même quand il est bon, adorent le porte-parole, oubliant qu'il n'est qu'un instrument et que Dieu seul est adorable. Il en est d'autres qui me méprisent. Les uns et les autres attendent également bien qu'avec des buts différents qu'il se produise en moi des faits merveilleux, surtout en ce temps de la Passion. Peut-être vous-même les attendez comme une chose qui serait naturelle dans mon cas. Pour vous, c'est une attente qui se justifie. Pour les autres, c'est mépris ou idolâtrie. Je vous assure que je

préfère encore le mépris pour Maria Valtorta, à l'idolâtrie pour ma personne. Cette dernière me donne un ennui indescriptible. Il me semble qu'on me dépouille sur une place publique, que l'on m'extorque mon précieux secret... que sais-je? J'en souffre, voilà. Le mépris me fait moins mal s'il s'adresse à Maria Valtorta. Pourvu qu'il ne lèse pas les "dictées" et ne les fasse pas prendre pour une plaisanterie et une folie...

Mais, par dessus les désirs plus ou moins saints et honnêtes de tant de gens, il y a la volonté de Dieu, sa bonté, plutôt, qui écoute sa pauvre Maria. Sa prière de toujours, sa prière de maintenant c'est celle-ci: "Voilà ta "victime". Tout ce que Tu veux, mais pas de signes extérieurs." Je n'aurais pas voulu non plus cette manifestation de Dieu en moi, en ce qui me concerne... Mais Lui a voulu que je sois son phonographe... patience! Mais, autre chose non,

598

non, et non. Toutes les maladies diagnosticables ou celles qui ne le sont pas, parce qu'elles n'offrent pas des symptômes connus. Toutes les souffrances pour souffrir en moi ce que Lui a souffert. Une agonie complète qui me courbe sous le poids de son agonie. Mais que cela soit connu de Lui seul, de vous qui me dirigez, et de moi. Cela suffit. Si cependant en ce temps de Passion je déçois ceux qui m'idolâtrèrent ou me méprisent, parce que matériellement je n'éprouve pas la Passion, je vous assure que je vis ma passion. La souffrance physique accrue. Mon corps brisé et réduit par les coups et l'épuisement du Golgotha, ma tête prise dans le cercle qui la torture, des tiraillements et des crampes dans les muscles, cette torture qui me coupe le souffle et me congestionne, et puis la soif, la fièvre, la langueur et les spasmes du supplice. Mais ce n'est pas cela "ma passion", c'est toujours pour moi ce que j'appelle "mon Gethsémani": la nuit qui monte avec ses fantômes et ses peurs... la crainte et la terreur de l'avenir et de Dieu... et le voisinage de la Haine alors que l'Amour est absent. Voilà ce qui assoiffe, ce qui enfièvre, fait pleurer des larmes de sang, m'épuise, me met à bout. Je vous assure que c'est quelque chose d'aussi puissant que l'heure vécue l'an passé quand Dieu me laissa seule. Et même je puis dire: c'est plus fort, car je souffre en dépit de la présence de Dieu en moi.

J'espère de m'être bien expliquée. Mais certaines tortures s'expliquent très mal. Et sont encore plus mal comprises de ce qu'elles ne soient en réalité, et soit du père spirituel que des idolâtres, ou encore des curieux, à ceux à qui intéresse le... phénomène, ou qui le méprisent. Il faudrait bien que ces trois dernières catégories éprouvent pendant une heure ce que nous éprouvons... Et les idolâtres aussi qui, peut-être, nous envient. Mais non! Il vaut mieux qu'ils ne l'éprouvent pas. Les idolâtres essaieraient de s'échapper, qui sait où, par la peur d'une telle heure. Les curieux, les studieux, les moqueurs, ceux qui méprisent en arriveraient à maudire Dieu... Donc... tendons les épaules au joug, buvons l'amertume... et en avant. Seigneur, pas ma volonté, mais la tienne, Voici ta servante et ta victime. Oui, fais de moi ce que Tu veux. Mais seulement, à cause de ta bonté, donne-moi la force de pouvoir souffrir. Et ne me laisse pas seule. "Reste avec nous, car il se fait tard et déjà baisse la clarté du jour..."

Je vois: Jésus, aux premières lueurs d'une tardive matinée d'hiver, entre dans la petite ville de Doco. Il demande à un passant matinal: "Où habite Marianne, la vieille mère dont la bru est à la mort?"

"Marianne, là veuve de Lévi? La belle-mère de Jérusa, femme de Giosia?"

"Oui, elle."

"Regarde, homme. Au bout de cette rue il y a une place, au coin il y a une fontaine, et de là partent trois chemins. Prends celui qui a un palmier au milieu et marche encore cent pas. Tu trouves un fossé et tu le suis jusqu'au pont de bois. Tu le passes et tu vois une ruelle couverte. Tu la suis. Quand il n'y a plus de route,

599

ni de couvert, car elle débouche sur une place, tu es arrivé. La maison de Marianne est dorée par la vétusté. Avec les dépenses qu'ils ont, ils ne peuvent la remettre en état. Ne te trompe pas. Adieu. Tu viens de loin?"

"Pas trop."

"Mais tu es Galiléen?"

"Oui."

"Et ceux-ci? Tu viens pour la Fête?"

"Ce sont des amis. Adieu, homme. La paix soit avec toi." Jésus laisse en plan le bavard qui n'est plus pressé. Il prend son chemin et les apôtres le suivent. Ils arrivent à la petite place: une parcelle de terre boueuse avec, au centre, un grand chêne qui a poussé là, tout seul et qui peut-être en été donne une ombre agréable. Pour l'heure, il est plutôt triste avec sa frondaison touffue et sombre au-dessus des pauvres maisons auxquelles il enlève la lumière et le soleil. La maison de Marianne est la plus misérable. Large et basse, mais tellement négligée! La porte est couverte de pièces posées sur les éraflures du bois vétuste. Une petite fenêtre, sans rideau, présente sa noire ouverture comme une orbite privée de son œil.

Jésus frappe à la porte. Une fillette, sur les dix ans se présente, pâle, maigre, les yeux rougis. "Tu es la petite fille de Marianne? Dis à la grand'mère que Jésus est ici."

L'enfant pousse un cri et s'enfuit en criant à haute voix. La vieille femme accourt, suivie de six bambins sans compter la fillette de tout à l'heure. Le plus grand paraît être son jumeau; les derniers, deux petits garçons sans chaussures et amaigris, s'attachent au vêtement de la vieille et savent à peine marcher.

"Oh! Tu es venu! Enfants, vénérez le Messie! Tu arrives en temps dans ma pauvre maison. Ma fille est mourante... Ne pleurez pas, petits, qu'elle ne vous entende pas. Pauvres créatures! Les bambines sont épuisées par les veilles, car j'ai tout à faire et je ne peux plus veiller, je tombe par terre par le sommeil. Il y a des mois que je ne vais plus au lit. À présent je dors sur un siège près d'elle et des enfants. Mais elles, elles sont petites et elles en souffrent. Ces garçons vont faire du bois pour alimenter le feu. Ils en vendent aussi, pour avoir du pain. Ils n'en peuvent plus, les pauvres petits! Mais, ce qui nous tue, ce n'est pas la fatigue: c'est de la voir mourir... Ne pleurez pas. Nous avons Jésus."

"Oui, ne pleurez pas. La maman va guérir, le père reviendra."

600

Vous n'aurez plus tant de dépenses, ni si grande faim. Ceux-ci, ce sont les deux derniers?"

"Oui, Seigneur, cette faible créature a accouché trois fois de deux jumeaux... et son sein est devenu malade."

"Trop pour les uns, et rien pour d'autres" marmotte Pierre dans sa barbe. Puis il prend un petit et lui donne une pomme pour le faire taire. L'autre aussi lui en demande une et Pierre le satisfait. Jésus, accompagné par la vieille, traverse l'atrium, puis une cour et monte l'escalier pour entrer dans une pièce où gémit une femme, jeune encore mais squelettique.

"Le Messie, Jérusa. Maintenant tu ne vas plus souffrir. Tu vois? Il est venu pour de bon. Isaac ne ment jamais. Il l'a dit. Crois donc car, s'il est venu, il peut aussi te guérir."

"Oui, bonne mère. Oui, mon Seigneur. Mais si tu ne peux me guérir, du moins fais-moi mourir. J'ai des chiens dans ma poitrine. La bouche de mes enfants, auxquels j'ai donné le doux lait, m'a apporté le feu et l'amertume. Je souffre tant, Seigneur! Je coûte tant! Mon mari travaille au loin pour gagner le pain. La vieille maman s'épuise. Et moi qui meurt... À qui iront mes enfants quand ce mal m'aura fait mourir et qu'elle trépassera par ses efforts épuisants?"

"Pour les oiseaux, il y a Dieu et de même pour les petits de l'homme. Mais, tu ne vas pas mourir. C'est ici que tu as si mal?" Jésus va poser la main sur le sein enveloppé de bandes.

"Ne me touche pas, N'augmente pas ma souffrance!" crie la malade.

Mais Jésus pose délicatement sa longue main sur la mamelle malade. "Tu as réellement le feu là dedans, pauvre Jérusa. L'amour maternel t'a enflammé le sein. Mais tu n'as pas de haine pour ton époux, pour tes enfants, n'est-ce pas?"

"Oh! pourquoi devrais-je? Lui est bon et m'a toujours aimée. Nous nous aimons d'un sage amour et l'amour fleurit en créatures... Et eux!... Je suis dans l'angoisse de les quitter, mais... Seigneur! Mais le feu disparaît! Mère! Mère! C'est comme si un ange du Ciel soufflait sur mon tourment! Oh! quelle paix! N'enlève pas, n'enlève pas ta main, mon Seigneur. Appuyé au contraire. Oh! quelle force! Quelle joie! Mes enfants! Ici, mes enfants! Je les veux! Dina! Osia! Anne! Seba! Melchi! David! Jude! Ici! Ici! Maman ne meure plus! Oh!..." La jeune femme se retourne sur son oreiller, pleurant de joie pendant qu'accourent ses enfants.

601

Et la vieille, à genoux, ne trouvant rien d'autre, dans sa joie, entonne le cantique d'Azarias dans la fournaise. Elle le dit tout entier, de sa voix tremblante de vieille femme émue.

"Ah! Seigneur! Mais que puis-je faire pour Toi? Je n'ai rien pour te faire honneur!" dit-elle finalement.

Jésus la relève et dit: "Permetts-Moi seulement de me reposer à cause de ma fatigue. Et tais-toi. Le monde ne m'aime pas. Je dois m'éloigner pour quelque temps. Je te demande fidélité à Dieu et silence. À toi, à l'épouse, aux petits."

"Oh! Ne crains pas! Personne ne vient chez les pauvres gens! Tu peux rester ici sans craindre qu'on te voie. Les pharisiens, eh? Mais... et pour manger? Je n'ai qu'un peu de pain..."

Jésus appelle l'Ischariote: "Prends de l'argent et va acheter tout ce qu'il faut. Nous allons manger et nous reposer chez ces braves gens. Jusqu'au soir. Va et tais-toi." Puis il se tourne vers celle qu'il a guérie: "Enlève le pansement, lève-toi, aide ta mère, et réjouis-toi. Dieu t'a fait grâce pour récompenser tes vertus d'épouse. Nous allons rompre le pain ensemble, car aujourd'hui le Seigneur Très-Haut est dans ta maison et il faut Le célébrer en Lui faisant fête." Jésus sort, rejoignant Judas qui va sortir. "Fais des emplettes abondantes, qu'ils en aient encore pour les jours qui viennent. Pour nous, il ne nous manquera rien chez Lazare."

"Oui, Maître. Et si tu permets... J'ai de l'argent à moi. J'ai fait vœu de l'offrir pour te sauver des ennemis. Je le change en pain. Ça vaudra mieux pour ces frères en Dieu que pour les gueules du Temple. Tu permets? L'or a toujours été pour moi un serpent. Je ne veux plus éprouver sa fascination. Car je me trouve si bien, maintenant que je suis bon. Je me sens libre et je suis heureux."

"Fais comme tu veux, Judas. Et que le Seigneur te donne la paix."

Jésus rejoint ses disciples pendant que Judas sort et tout prend fin.

Me voici dans une grande tempête. Exactement une de ces tempêtes de mars où l'éclat du soleil et l'obscurité des nuages d'orage se succèdent. J'ai l'impression d'être une nacelle sur des flots agités, tantôt à la cime, à la cime de la vague en plein soleil, tantôt dans un gouffre entre deux montagnes liquides qui semblent vouloir me submerger dans un ténébreux abîme. Il me semble passer alternativement d'un océan en furie au port le plus tranquille, et d'être plongée tantôt dans le fiel, tantôt dans le miel.

Quelle souffrance, depuis hier soir! Il y a des moments où je suis au Ciel avec les brèves et douces paroles, les sourires bienheureux que me donnent

602

Jésus et Marie, avec la force qu'ils me donnent. Je dis alors: "Oh! je suis bien sûre de n'être pas une illusionnée ni une pécheresse" (au sujet des dictées et des visions, naturellement). Puis voilà que je replonge dans le sombre abîme, dans le fracas effrayant des paroles et des menaces d'hier soir. Après le Paradis, je goûte l'enfer. Puis la bonté de Jésus et de Marie revient à mon secours et ma pauvre âme se trouve soulevée vers le soleil, vers le ciel, dans une béatitude qui me remplit de douceur. Et puis, de nouveau la plongée dans l'amertume, dans la nuit, dans l'épouvante. J'ai peur... Aidez-moi à gagner cette bataille.

102. À BÉTHANIE, DANS LA MAISON DE SIMON LE ZÉLOTE

Quand Jésus, après avoir gravi la dernière côte, arrive sur le plateau, il voit Béthanie toute riante sous le soleil de décembre qui rend moins triste la campagne dépouillée et moins sombres les taches vertes des cyprès, des chêneaux et des caroubiers qui surgissent ça et là, pareils à des courtisans empressés auprès de quelque très haut palmier, vraiment royal et qui se dresse solitaire dans les plus beaux jardins.

C'est qu'à Béthanie il n'y a pas seulement la belle maison de Lazare. Mais aussi d'autres demeures de riches, peut-être citoyens de Jérusalem qui préfèrent vivre ici, près de leurs biens, et qui, au milieu des maisonnettes des villageois, font ressortir les masses imposantes et magnifiques de leurs villas aux jardins soigneusement entretenus. C'est une vision étrange sur ces collines, qui rappelle l'Orient, que celle de ces palmiers au fût élancé que surmonte une touffe dure et bruisante de feuilles. En arrière de ce vert jade on cherche instinctivement les sables jaunes illimités du désert. Ici, au contraire, c'est un fond d'oliviers

vert-argentés, de champs cultivés pour l'instant dénudés, sans aucune végétation, et de vergers aux arbres squelettiques aux troncs noirâtres dont les branches s'entrelacent évoquant des âmes qui se tordent dans une torture infernale. Et il voit aussi tout à coup un serviteur de Lazare, en sentinelle. Il salue profondément et demande la permission de signaler son arrivée au propriétaire. Il s'en va ensuite rapidement.

Entre temps, paysans et citadins accourent saluer le Rabbi et,

603

d'une haie de lauriers qui entoure de sa verdure parfumée une belle maison, s'avance une jeune femme qui n'est certainement pas israélite. Son peplum ou, si je me rappelle bien les noms: son étole est assez longue pour former une légère traîne, ample, en laine fine très blanche et elle a pour la faire ressortir un volant avec une grecque brodée aux couleurs vives où brillent des fils d'or. Elle est serrée à la taille par une ceinture qui ressemble au volant. Sa coiffure, qu'une résille d'or tient en place, est très compliquée avec des boucles par devant, lisse en arrière, elle se termine en un gros chignon sur la nuque. Cela me fait penser qu'il s'agit d'une grecque ou d'une romaine. Elle observe curieusement, mise en éveil par les cris aigus des femmes et les hosanna des hommes. Puis, elle a un sourire méprisant en voyant qu'ils s'adressent à un homme pauvre qui n'a même pas une mule pour voyager et qui chemine au milieu d'un groupe de gens qui Lui ressemblent, tous encore moins attrayants que Lui. Elle hausse les épaules et avec une moue dédaigneuse s'éloigne, suivie, en guise de chiens, par un groupe d'échassiers multicolores, parmi lesquels sont des ibis blancs et des flamants multicolores, sans compter deux hérons, couleur feu avec une aigrette qui tremble sur leur tête argentée, unique blancheur de leur splendide plumage de flammes dorées.

Jésus la regarde un instant puis se retourne pour écouter un vieillard... qui voudrait bien être débarrassé d'une faiblesse qu'il a dans les jambes. Jésus le caresse et l'encourage à patienter car bientôt viendra le printemps et avec le beau soleil d'avril, il se sentira plus fort.

Survient Maximin qui précède Lazare de quelques mètres. "Maître... Simon m'a dit que... que tu vas dans sa maison... C'est une douleur pour Lazare... mais ça se comprend..."

"Nous en parlerons plus tard. Oh! mon ami!" Jésus s'approche vivement de Lazare qui semble embarrassé, le baise sur la joue. Ils sont arrivés, en attendant, à une petite maison qui se trouve entre d'autres vergers et celui de Lazare.

"Alors, c'est bien chez Simon que tu veux aller?"

"Oui, mon ami. J'ai avec Moi tous mes disciples et je trouve que cela vaut mieux..."

Lazare regrette la décision, mais ne réplique pas. Il se tourne seulement vers la petite foule qui le suit et dit: "Allez. Le Maître a besoin de repos."

604

Je vois par là à quel point Lazare est influent. Tout le monde s'incline à ses paroles et se retire, pendant que Jésus leur adresse son doux salut: "Paix à vous. Je vous ferai dire quand je prêcherai."

"Maître" lui dit Lazare, maintenant qu'ils sont seuls; les disciples les suivent de quelques mètres en arrière, ils parlent avec Maximin. "Maître... Marthe est toute en larmes. C'est pour cela qu'elle n'est pas venue, mais elle viendra après. Pour moi, je ne pleure qu'au fond de mon cœur. Mais nous disons: c'est juste. Si nous avions pensé qu'elle venait... Mais elle ne vient jamais pour les fêtes... Mais... quand vient-elle?... Moi je dis: c'est le démon qui aujourd'hui l'a poussée ici."

"Le démon? Et pourquoi pas son ange sur l'ordre de Dieu? Mais, tu dois me croire, même si elle n'avait pas été là, je serais allé dans la maison de Simon."

"Pourquoi, mon Seigneur? N'as-tu pas trouvé de paix dans ma maison?"

"Une grande paix, qu'après Nazareth, c'est l'endroit qui m'est le plus cher. Mais, réponds-moi: pourquoi m'as-tu dit: "Quitte 'La Belle Eau'"? C'est -pour le piège qu'on y prépare. N'est-ce pas? Et alors, je vais sur les terres de Lazare, mais je ne mets pas Lazare dans les conditions d'être insulté dans sa maison. Tu crois qu'ils te respecteraient? Pour me fouler aux pieds, ils passeraient même sur l'Arche Sainte... Laisse-moi faire. Pour l'instant du moins. Puis je verrai. Du reste, rien ne m'empêche de prendre les repas chez toi et rien n'empêche que tu viennes chez Moi. Mais fais en sorte qu'on dise: "Il est dans la maison de l'un de ses disciples"."

"Et moi, ne le suis-je pas?"

"Tu es l'ami et plus que disciple pour l'affection. Ce n'est pas la même chose pour les méchants. Laisse-moi faire, Lazare: cette maison t'appartient... mais ce n'est pas ta maison. La belle et riche maison du fils de Théophile. Et, pour les pédants, cela a beaucoup d'importance."

"Tu dis cela... mais c'est parce que... c'est à cause d'elle, voilà. J'allais me décider à lui pardonner... mais, si elle t'éloigne, vive dieu, je la hairai..."

"Et tu me perdras tout à fait. Quitte cette pensée, immédiatement, ou tu me perds tout de suite... Voici Marthe. Paix à toi, ma douce hôtesse."

605

"Oh! Seigneur!" Marthe pleure à genoux. Elle a descendu son voile posé sur sa coiffure en forme de diadème, pour ne pas trop faire voir ses pleurs aux étrangers. Mais elle ne pense pas à les cacher à Jésus.

"Pourquoi ces larmes? En vérité tu abîmes ces larmes! Il y a tant de motifs de pleurer et de faire des larmes un objet précieux. Mais, pleurer pour ce motif! Oh! Marthe! Il me semble que tu ne sais plus qui je suis! De l'homme, tu le sais, je n'ai que le vêtement. Le cœur est divin et ses palpitations sont divines. Allons, lève-toi et viens à la maison... et elle... laissez-la faire. Même si elle venait se moquer: laissez-la faire, je vous le dis. Ce n'est pas elle. C'est celui qui la tient qui en fait un instrument de trouble. Mais, ici, il y a Quelqu'un qui est plus fort que son maître. Maintenant, la lutte passe entre Moi et lui, directement. Pour vous, priez, pardonnez, patientez et croyez. Et rien de plus."

Ils entrent dans la maisonnette. C'est une petite maison de forme carrée, entourée d'un portique qui l'agrandit. À l'intérieur il y a quatre pièces séparées par un corridor en forme de croix. Un escalier, extérieur comme toujours, mène au-dessus du petit portique qui se change donc en terrasse et donne accès dans une pièce très vaste, aux dimensions de la maison, servant en certains temps pour les provisions, mais maintenant tout à fait libre et propre, et absolument vide.

Simon est à côté du vieux serviteur que j'entends appeler Joseph. Il fait les honneurs de la maison et dit: "Ici, on pourrait parler aux gens, ou encore prendre les repas... Comme tu veux."

"Tout à l'heure nous y penserons. En attendant, va dire aux autres qu'après le repas les gens viennent simplement. Je ne décevrai pas les braves gens d'ici."

"Où dois-je dire d'aller?"

"Ici. Le jour est tiède. L'endroit est à l'abri du vent. Le verger dépouillé ne subira pas de dommages si les gens y viennent. Ici, je parlerai du haut de la terrasse. Va donc."

Lazare reste seul avec Jésus. Marthe, obligée de devoir s'occuper de tant de monde, est devenue la "bonne hôtesse" et avec les serviteurs et les apôtres eux-mêmes travaille en bas pour préparer les tables et les couchettes.

Jésus passe le bras autour des épaules de Lazare et l'amène hors de la pièce circuler sur la terrasse qui entoure la maison, au beau

606

soleil qui attiédit le temps. D'en haut, il observe le travail des serviteurs et des disciples. Il sourit à Marthe qui va et vient, le visage sérieux mais déjà moins bouleversé. Il regarde aussi le beau panorama qui entoure l'endroit et nomme avec Lazare diverses localités et diverses personnes, et enfin il demande brusquement: "La mort de Doras a donc été comme un bâton remué dans le nid des serpents?"

"Oh! Maître! Nicodème m'a dit que la séance du Sanhédrin a été d'une violence jamais vue!"

"Qu'ai-je fait au Sanhédrin pour l'inquiéter? Doras est mort naturellement, à la vue de tout un peuple, tué par la colère. Je n'ai pas permis qu'on manquât de respect au mort. Donc..."

"Tu as raison. Mais eux... Ils sont fous de peur. Et... sais-tu qu'est-ce qu'ils ont dit qu'il faut trouver en Toi le péché, pour pouvoir te tuer?"

"Oh! alors, sois tranquille! Il leur faudra attendre jusqu'à l'heure de Dieu!"

"Mais, Jésus! Sais-tu de qui on parle? Sais-tu de quoi sont capables les pharisiens et les scribes? Connais-tu les sentiments de Anna? Sais-tu qui est son second? Le sais-tu?... Mais que dis-je? Tu sais! Il est donc inutile que je te dise que le péché, ils l'inventeront pour pouvoir t'accuser."

"Ils l'ont déjà trouvé... J'ai déjà fait plus qu'il ne faut. J'ai parlé aux Romains, j'ai parlé à des pécheresses... Oui. À des pécheresses, Lazare. Ne me regarde pas

d'un air si effrayé... L'une d'elle vient toujours m'écouter. Elle habite dans une étable que lui a donnée ton régisseur, à ma demande, car, pour rester près de Moi, elle demeurerait dans un refuge pour les porcs..."

Lazare est devenu la statue de la stupeur. Il reste immobile. Il regarde Jésus comme s'il voyait quelqu'un que son étrangeté rend incompréhensible. Jésus le secoue en souriant. "Tu as vu Mammon?" demande-t-il.

"Non... C'est la Miséricorde que j'ai vue. Mais... mais moi, je comprends. Eux, ceux du Conseil, non. Et ils disent que c'est péché. C'est donc vrai! Je croyais... Oh! qu'as-tu fait?"

"C'est mon devoir, mon droit, mon désir: chercher à racheter un esprit qui est tombé. Tu vois donc que ta sœur ne sera pas la première fange que j'approche et sur laquelle je me penche. Et elle ne sera pas la dernière. C'est sur la boue que je veux semer

607

les fleurs et les faire pousser: les fleurs du bien."

"Oh! Dieu! mon Dieu!... Mais... Oh! mon Maître, tu as raison. C'est ton droit, c'est ton devoir, c'est ton désir. Mais les hyènes ne le comprennent pas. Eux sont des charognes tellement puantes qu'ils ne sentent, ne peuvent sentir l'odeur des lis. Et même où les lis fleurissent, eux, les puissantes charognes, flairent l'odeur du péché. Ils ne comprennent pas que c'est de leur sentine que sort cette odeur... Je t'en prie. Ne reste plus longtemps dans un endroit. Va, tourne, sans leur fournir le moyen de te rejoindre. Sois comme un feu follet qui danse sur les tiges des fleurs, rapide, insaisissable, déconcertant dans ses démarches. Fais cela. Non par lâcheté, mais par amour du monde qui a besoin que tu vives pour être sanctifié. La corruption augmente. Oppose-lui la sanctification... La corruption!... Tu as vu la nouvelle citadine de Béthanie? C'est une Romaine mariée à un Juif. Lui est fidèle à la Loi, mais elle est idolâtre. Elle ne pouvait vivre comme elle le voulait à Jérusalem, car elle était en discussion avec ses voisins à cause de ses bêtes. Elle est venue ici. Sa maison est remplie d'animaux qui pour nous sont impurs et... la plus immonde, c'est elle, qui se rit de nous et se permet des choses... Moi, je ne puis la critiquer, puisque... Mais je dis qu'on ne met pas les pieds dans ma maison à cause de Marie dont le péché pèse sur toute la famille, mais dans la maison de cette femme, on y va sans scrupule. C'est qu'elle est en faveur auprès de Ponce Pilate et elle vit séparée de son mari. Lui à Jérusalem. Elle ici. Lui et eux font semblant de ne pas se profaner en y venant et de ne pas constater qu'ils se profanent. Hypocrisie! Ils vivent plongés jusqu'au cou dans l'hypocrisie! Et il s'en faut de peu qu'ils s'y noient. Le sabbat, c'est le jour du festin... Et il y a même des membres du Conseil! C'est un fils d'Anna qui est le plus assidu."

"Je l'ai vue. Oui. Et laisse-la faire. Laisse-les faire. Quand un médecin prépare un médicament, il mélange les ingrédients, et l'eau semble corrompue car il les remue, et l'eau paraît trouble. Mais ensuite ce qui est mort se dépose, et l'eau redevient limpide tout en étant saturée des sucres de ces substances salutaires. Ainsi, maintenant. Tout se mélange, et je travaille avec tout le monde. Ensuite ce qui est mort se déposera et on le jettera, ce qui est vivant restera actif dans la grande mer du peuple de Jésus Christ. Descendons. On nous appelle"...
... et la vision reprend lorsque Jésus revient sur la terrasse pour

608

parler aux gens de Béthanie et des localités voisines, accourus pour l'entendre.
"Paix à vous.

Quand bien même je me tairais, les vents de Dieu vous apporteraient les paroles de mon amour et de la rancœur d'autrui. Je sais que vous êtes en effervescence, car la raison de ma présence parmi vous ne vous est pas inconnue. Mais que ce ne soit qu'une manifestation joyeuse et bénissez avec Moi le Seigneur qui utilise le mal pour réjouir ses enfants, ramenant par l'aiguillon du mal son Agneau parmi les agneaux pour le mettre à l'abri des loups.

Voyez comme le Seigneur est bon. À l'endroit où j'étais, sont arrivés, comme des eaux à la mer, un fleuve et une rivière. Un fleuve de douceur affectueuse, une rivière de brûlante amertume. Le premier, c'était votre amour, depuis Lazare et Marthe, jusqu'au bout du pays: la rivière, c'était l'injuste machination de gens qui ne pouvant venir vers le Bien qui les invite, accusent le Bien d'être le Crime. Et le fleuve disait: "Reviens, reviens parmi nous. Nos eaux t'entourent, t'isolent, te défendent. Elles te donnent tout ce que te refuse le monde". La

rivière empoisonnée était menaçante et voulait tuer avec son poison. Mais qu'est-ce qu'une rivière devant un fleuve, et qu'est-elle devant la mer? Rien. Et le poison de la rivière a été réduit à rien car le fleuve de votre amour l'a annihilé et dans la mer de mon amour ne s'est jetée que la douceur de votre amour. Et même il a fait naître un bien. Il m'a ramené vers vous. Bénissons-en le Seigneur Très-Haut."

La voix de Jésus se répand, puissante dans l'air calme et silencieux. Jésus, très beau dans la lumière du soleil, sourit avec des gestes tranquilles du haut de la terrasse. En bas les gens l'écoutent pleins de joie: c'est une floraison de visages levés vers Lui et qui s'épanouissent au son de sa voix harmonieuse. Lazare est près de Jésus, et aussi Simon et Jean. Les autres sont dispersés dans la foule. Marthe aussi, monte sur la terrasse et s'assied par terre aux pieds de Jésus. Elle regarde vers sa maison que l'on voit au-delà du verger.

"Le monde appartient aux méchants. Le Paradis appartient aux bons. C'est la vérité et la promesse. C'est sur elle que s'appuie votre force tranquille. Le monde passe. Le Paradis ne passe pas. Celui qui par sa bonté le conquiert en jouit éternellement. Et alors? Pourquoi se troubler de ce que font les méchants? Vous rappelez-vous les lamentations de Job? Ce sont les éternelles lamentations

609

de ceux qui sont bons et que l'on opprime. Car la chair gémit, mais elle ne devrait pas gémir, et plus on la foule aux pieds, plus les ailes de l'âme devraient s'élever dans la joie du Seigneur.

Croyez-vous qu'ils soient heureux ceux qui le paraissent parce que licitement ou plutôt illicitement ils ont des monceaux de blé, des cuves toutes pleines, et leurs outres remplies d'huile? Non. Ils sentent le goût du sang et des larmes d'autrui dans toute leur nourriture, et leur lit leur paraît hérissé de ronces tellement ils y sont dévorés par leurs remords. Ils volent les pauvres et dépouillent les orphelins, pillent le prochain pour toujours amasser, ils oppriment ceux qui sont moins puissants et moins pervers qu'eux. N'importe. Laissez-les faire. Leur royaume est de ce monde. Et à la mort, que leur restera-t-il? Rien. À moins qu'on ne veuille appeler trésor le fardeau des fautes qu'ils portent avec eux et avec lequel ils se présentent à Dieu. Laissez-les faire. Ce sont les fils des ténèbres, révoltés contre la Lumière, et ils ne peuvent suivre ses lumineux sentiers. Quand Dieu fait briller l'Étoile du matin, ils l'appellent ombre mortelle et la croient contaminée. Ils préfèrent cheminer à la lueur ténébreuse de leur or et de leur haine qui ne luisent que parce que les réalités infernales ont la brillante phosphorescence des lacs de perdition..."

"Ma sœur, Jésus... oh!" Lazare découvre Marie qui se glisse derrière une haie du verger de Lazare pour arriver le plus près possible. Elle marche courbée, mais sa tête blonde brille comme de l'or contre le fond du buis sombre.

Marthe va se lever. Mais Jésus lui pose une main sur la tête et elle doit rester où elle est. Jésus élève plus fort encore sa voix.

"Que dire de ces malheureux? Dieu leur a donné le temps de faire pénitence et ils en abusent pour pécher. Mais Dieu ne les perd pas de vue, même quand il semble qu'Il le fasse. Un moment vient: comme la foudre qui brise même le roc, l'amour de Dieu brise leur cœur dur, ou bien encore l'accumulation de leurs fautes fait monter jusqu'à leur gueule et leurs narines la marée de leur fange. Et ils sentent - oh! oui finalement ils sentent le dégoût de cette saveur et de cette puanteur qui répugne aux autres et qui remplit leurs cœurs - il vient un moment où ils en ont la nausée et il s'élève en eux un commencement de désir pour le bien. L'âme crie alors: "Et qui m'aidera à revenir au temps de ma jeunesse, quand mon âme était dans l'amitié de Dieu? Quand sa lumière

610

brillait dans mon cœur et que je marchais dans son rayonnement? Quand, devant ma justice, le monde se taisait, plein d'admiration et que quiconque me voyait proclamait mon bonheur? Le monde buvait mon sourire et l'on accueillait mes paroles comme les paroles d'un ange et le cœur tressaillait de fierté dans la poitrine des mes proches. Et maintenant que suis-je? Objet de moquerie pour les jeunes, d'horreur pour les vieux. Ils me chansonnent et me crachent leur mépris au visage". Oui, c'est ainsi que parle à certaines heures l'âme des pécheurs, des vrais Job, car il n'y a pas de misère plus grande que celle-là, la misère de celui qui a perdu pour toujours l'amitié de Dieu et son Royaume. Et elles doivent faire pitié, seulement pitié. Ce sont des âmes qui par désœuvrement ou par étourderie ont perdu

l'Éternel Époux. "La nuit, dans mon lit, je cherchais l'amour de mon âme et ne le trouvais pas". En effet, dans les ténèbres, on ne peut distinguer l'époux, et l'âme, aiguillonnée par l'amour, inconsciente parce qu'elle est environnée par la nuit spirituelle, cherche et veut trouver un rafraîchissement à son tourment. Elle croit le trouver dans un amour quelconque. Non. Il n'y a qu'un amour pour l'âme: Dieu. Elles vont, ces âmes que l'amour de Dieu aiguillonne, cherchant l'amour. Il suffirait qu'elles veuillent en elles la lumière et elles auraient l'Amour pour époux. Elles vont, comme des malades, cherchant à tâtons l'amour, et elles rencontrent tous les amours, toutes les choses dégoûtantes auxquelles l'homme a donné ce nom, mais elles ne trouvent pas l'Amour; car l'Amour, c'est Dieu et non pas l'or, la jouissance, le pouvoir.

Pauvres, pauvres âmes! Si moins paresseuses, elles s'étaient levées au premier appel de l'Époux Éternel pour aller vers Dieu qui dit: "Suis-Moi", vers Dieu qui dit: "Ouvre-Moi", elles ne seraient allées ouvrir la porte avec l'élan de leur amour réveillé quand l'Époux déçu est déjà loin. Disparu... Et elles n'auraient pas profané cet élan saint d'un besoin d'aimer dans une boue qui dégoûte l'animal immonde tant elle est inutile et couverte de ronces qui n'étaient pas des fleurs mais seulement des aiguillons qui la déchirent au lieu de la couronner. Et elles n'auraient pas connu le mépris des gardes de service, de tous les gens qui, comme Dieu, mais pour des motifs opposés, ne perdent pas de vue le pécheur et le montrent du doigt pour le tourner en dérision et le critiquer.

Pauvres âmes frappées, dépouillées, blessées par tout le monde! Seul Dieu ne s'unit pas à cette lapidation de mépris sans pitié.

611

Mais il fait tomber ses larmes pour guérir ses blessures et revêtir sa créature d'un vêtement qui brille comme le diamant. C'est toujours sa créature... Dieu seul... et avec le Père, les fils de Dieu. Bénissons le Seigneur. Il a voulu que pour les pécheurs je dusse revenir ici pour vous dire: "Pardonnez, pardonnez toujours. Faites sortir de tout mal un bien, de toute offense une grâce". Je ne vous dis pas "faites" seulement. Je vous dis: répétez mon geste. J'aime, et je bénis mes ennemis puisque grâce à eux, j'ai pu revenir vers vous, mes amis.

La paix soit sur vous tous."

Les gens agitent des voiles et des rameaux en l'honneur de Jésus et puis s'éloignent tout doucement.

"Ils l'auront vue, cette impudente?"

"Non, Lazare. Elle était derrière la haie et bien cachée. Nous pouvions la voir d'ici, de la terrasse. Les autres, non."

"Elle nous avait promis de..."

"Pourquoi ne devait-elle pas venir? N'est elle pas une fille d'Abraham, elle aussi? Je veux que vous, frères, et vous, disciples, vous juriez de ne pas lui faire de réflexions. Laissez-la faire. Elle se moquera de Moi? Laissez-la faire. Elle pleurera? Laissez-la faire. Elle voudra rester? Laissez-la faire. Elle voudra fuir? Laissez-la faire. C'est le secret du Rédempteur et des rédempteurs: avoir patience, bonté, constance et prière. Rien de plus. Tout geste est de trop pour certaines maladies... Adieu, amis. Je reste pour prier. Pour vous, allez chacun à votre devoir. Et que Dieu vous accompagne."

Et tout prend fin.

103. LES ENCÉNIES DANS LA MAISON DE LAZARE AVEC LES BERGERS

La déjà splendide maison de Lazare, ce soir est toute splendeur. Elle semble embrasée par les innombrables lumières qui y brillent et leur clarté ressort à l'extérieur en cette nuit qui commence, débordant des salles dans l'atrium et de là dans le portique, s'allongeant pour revêtir d'or les pierres des sentiers, les plantes et les buissons des parterres, rivalisant, avec le clair de lune et

612

en triomphant pendant les premiers mètres avec sa jaune et charnelle splendeur, pendant qu'un peu plus loin tout devient angélique par le vêtement de pur argent que la lune étend sur toutes choses. Même le silence qui enveloppe le magnifique jardin, où l'on n'entend que l'arpège du jet d'eau dans le bassin, paraît augmenter la paix recueillie et paradisiaque de la nuit lunaire, pendant que près de la maison des voix joyeuses et nombreuses, accompagnées de la gaie rumeur des meubles

qu'on met en place et des nappes qu'on porte sur les tables, rappellent que l'homme est l'homme et pas encore un esprit.

Marthe circule rapide dans son ample vêtement splendide et pudique rouge violet et semble une fleur, une campanule ou un papillon qui s'agite entre les murs pourpres de l'atrium ou ceux, parés de petits dessins qui rappellent un tapis, de la salle du banquet.

Jésus, de son côté, se promène seul et absorbé près du bassin. Il semble alternativement absorbé par l'ombre obscure que projette un laurier de grande taille, un vrai géant et par la lumière phosphorescente de la lune qui devient de plus en plus nette. Lumière si vive que le jet d'eau du bassin semble un plumet d'argent qui se brise ensuite en éclats de brillants qui retombent pour se perdre sur la surface tranquille du petit lac d'argent du bassin. Jésus regarde et écoute les paroles de l'eau dans la nuit. Elles possèdent un son musical qui réveille un rossignol endormi dans le laurier touffu. Il répond à l'arpège lent des gouttes par un son aigu de flûte et puis il s'arrête comme pour prendre le ton et se mettre d'accord, enfin il attaque, en vrai roi du chant, son hymne de joie, parfait, varié, plein de douceur, de joie.

Jésus ne marche plus pour ne pas troubler par le bruit de ses pas la joie sereine du rossignol, sa joie aussi je crois, car il sourit, la tête inclinée, du sourire d'une joie sereine. Le rossignol tient et module par tons ascendants une note très pure. Je me demande comment un si petit gosier arrive ainsi à tenir une note, et puis son chant s'arrête. Jésus s'écrie: "Je te bénis, Père Saint, pour cette perfection et pour la joie que Tu m'a donnée!" Puis il reprend sa marche lente, lourde du poids de je ne sais quelle méditation.

Simon le rejoint: "Maître, Lazare te prie de venir. Tout est prêt."

"Allons. Et qu'ainsi tombe aussi le dernier doute qu'ils me se-

613

raient moins chers à cause de Marie."

"Quel chagrin, Maître! Seul un miracle secret de Toi a pu guérir cette douleur. Mais tu ne sais pas que Lazare a été pour fuir lorsqu'elle, à leur retour, est sortie de la maison en disant qu'elle abandonnait les tombeaux pour la joie... et d'autres insolences? Moi et Marthe, nous l'avons conjuré de ne pas le faire parce que aussi... on ne sait jamais la réaction d'un cœur. S'il l'avait trouvée, je crois qu'il l'aurait punie une fois pour toutes. Ils auraient voulu au moins le silence de sa part à ton sujet..."

"Et un miracle immédiat de ma part pour elle. J'aurais pu le faire, mais je ne veux pas dans les cœurs une résurrection forcée. Je forcerai la mort, et elle me rendra sa proie, car je suis le Maître de la mort et de la vie. Mais quand il s'agit des esprits, ce n'est pas une matière inanimée et sans vie, mais ce sont des essences immortelles capables de se redresser par leur propre volonté, je ne force pas leur résurrection. Je donne le premier appel et la première aide, comme quelqu'un qui ouvrirait un tombeau où on aurait enfermé une personne encore vivante. Il lui faudrait mourir à la longue si elle restait dans ces ténèbres asphyxiantes, et je laisse entrer l'air et la lumière... et puis j'attends. Si l'esprit a la volonté d'en sortir, il sort. S'il ne veut pas, il s'enténébre encore plus et s'ensevelit. Mais, s'il sort!... Oh! s'il sort, en vérité je te dis que personne ne sera plus grand que cet esprit ressuscité. Seule l'innocence absolue est plus grande que ce mort qui redevient vivant par la force de son propre amour et pour la joie de Dieu... Mes plus grands triomphes!

Regarde le ciel, Simon. Tu y vois des étoiles plus ou moins grandes, et des planètes de différentes grandeurs. Toutes possèdent vie et splendeur par Dieu qui les a faites, mais toutes n'ont pas la même splendeur et la même taille. Dans mon Ciel, également, il en sera ainsi. Tous les rachetés posséderont par Moi la vie, et par ma lumière la splendeur. Mais pas tous auront une égale splendeur, une égale grandeur. Certains ne seront qu'une simple poussière d'astres, comme celle qui fait lactée Galatée. Ceux-là seront les innombrables qui du Christ auront eu ou plutôt auront aspiré le minimum indispensable pour n'être pas damnés, et qui seulement par l'infinie miséricorde de Dieu après un long Purgatoire, viendront au Ciel. D'autres seront plus brillants et plus formés: ce seront les justes qui auront uni leur volonté - note bien, leur volonté, pas leur bonne volonté - à la volonté du Christ

614

et auront obéi pour ne pas se damner, à mes paroles. Puis il y aura les planètes, les volontés bonnes, oh! d'une splendeur inouïe! Leur éclat sera celui du pur diamant ou celui des gemmes de diverses couleurs: le rouge du rubis, le violet de l'améthyste, le blond du topaze, la blancheur éclatante des perles: ceux qui seront enamorés jusqu'à en mourir, ceux qui auront embrassé la pénitence par amour, ceux qui auront agi par amour, ceux qui par amour seront restés sans taches.

Et il y en aura certains parmi ceux que représentent ces planètes, et ce seront mes gloires de Rédempteur, qui auront- en eux la lumière du rubis, de l'améthyste, du topaze et de la perle parce que tout leur être sera amour. Héroïques pour arriver à se faire pardonner de n'avoir pas su aimer dès le début de leur vie, pénitents, pour se saturer d'expiation comme Esther avant de se présenter à Assuérus se satura de parfums, eux les infatigables, pour faire en peu de temps, le peu de temps qui leur reste, et qu'ils n'ont pas fait au cours des années qu'ils ont perdues dans le péché, purs jusqu'à l'héroïsme pour oublier même dans leurs viscères et non seulement en leur âme et leur pensée que leurs sens existent. Ce seront eux qui attireront par leur multiforme splendeur les yeux des croyants, des purs, des pénitents, des martyrs, des héros, des ascètes, des pécheurs et pour chacune de ces catégories, leur splendeur sera parole, réponse, invitation, sécurité...

Mais allons. Nous parlons et là-bas on nous attend."

"C'est que, lorsque tu parles, on oublie d'être des vivants. Puis-je dire tout cela à Lazare? Il me paraît qu'il y a là une promesse..."

"Tu dois le dire. La parole de l'ami peut se poser sur leur blessure et ils ne rougiront pas d'avoir rougi devant Moi... Nous t'avons fait attendre, Marthe. Mais je parlais à Simon des étoiles et nous avons oublié toutes ces lumières. Vraiment ta maison est un firmament, ce soir..."

"Non seulement pour nous et les serviteurs, mais c'est aussi pour Toi et pour les hôtes, tes amis, que nous avons illuminé ainsi. Merci d'être venu pour la dernière soirée. C'est maintenant la fête, et justement la Purification..." Marthe voudrait parler encore, mais elle sent les larmes qui lui montent aux yeux, et elle se tait. "Paix à vous tous" dit Jésus, en entrant dans l'atrium où brillent des dizaines de lampes d'argent toutes allumées et disposées un peu partout.

615

Lazare s'avance, souriant: "Paix et bénédiction à Toi, Maître, et nombreuses années de sainte félicité." Ils se baisent. "Certains de nos amis m'ont dit que tu es né pendant que Bethléem étincelait d'une lointaine Encénie. Nous jubilons de te posséder ce soir, nous et eux. Tu ne demande pas qui sont-ils?"

"Je n'ai d'autres amis qui ne soient pas mes disciples et mes chers amis de Béthanie, en dehors des bergers. C'est donc eux. Il sont venus? Pourquoi?"

"Pour t'adorer, notre Messie. Jonathas nous a annoncé ta présence et nous sommes ici. Avec nos troupeaux qui sont maintenant dans les étables de Lazare, et avec nos cœurs, maintenant et toujours sous tes pieds saints." Isaac a parlé au nom d'Élie, de Lévi, de Joseph et de Jonathas qui sont tous prosternés à ses pieds. Jonathas a sa belle tenue d'intendant, il est très aimé de son maître, Isaac dans la sienne d'infatigable pèlerin, une épaisse laine marron foncé imperméable à l'eau; Lévi, Joseph, Élie sont tout neuf habillés par Lazare pour pouvoir prendre place aux tables sans le pauvre vêtement déchiré et imprégné par l'odeur des troupeaux des bergers.

"C'est pour cela que vous m'avez envoyé au jardin? Que Dieu vous bénisse tous! Il ne manque que la Mère à mon bonheur. Levez-vous, levez-vous. C'est mon premier anniversaire en l'absence de la Mère. Mais votre présence m'enlève la tristesse, la nostalgie de son baiser."

Tout le monde entre dans la salle du banquet. Ici les lampes, en plus grande partie, sont en or. Le métal est avivé par la lueur de la lumière et la lumière semble plus brillante, réfléchiée par tant d'or. La table a été disposée en U pour donner une place à tant de gens et pour faciliter le travail des écuyers tranchants et des serveurs. En plus de Lazare, il y a les apôtres, les bergers et Maximin, le vieux serviteur de Simon.

Marthe surveille la répartition des places et voudrait rester debout. Mais Jésus s'y oppose: "Aujourd'hui, tu n'es pas l'hôtesse: tu es la sœur, et tu prends place avec Moi comme si nous étions du même sang. Nous sommes une famille. Les règles tombent pour laisser la place à l'amour. Ici, à mon côté, et près de toi Jean. Moi avec Lazare. Mais, donnez-Moi une lampe. Entre Moi et Marthe qu'une lumière veille... une flamme, pour les absentes mais présentes à notre esprit. Pour celles que nous aimons, que nous attendons, pour les femmes qui nous sont chères et loin

d'ici. Pour toutes. La flamme a des paroles lumineuses, l'amour a des paroles enflammées, et elles vont loin ces paroles, sur les ondes immatérielles des esprits qui se retrouvent toujours, au-delà des monts et des mers et apportent baisers et bénédictions... Elles apportent tout. N'est-il pas vrai?"

Marthe pose la lampe où Jésus veut, à une place qui reste vide... et Marthe, comprenant son intention, se penche pour baiser la main de Jésus qui la lui met sur sa tête brune, la bénissant et la réconfortant.

Le repas commence. Les trois bergers sont un peu gênés au début. Isaac est déjà plus sûr et Jonathas ne manifeste pas de gêne. Mais ils s'enhardissent à mesure que le repas avance, et après avoir gardé le silence ils commencent à parler. Et de quoi doivent-ils parler, sinon de leur souvenir?

"Je m'étais retiré depuis peu" dit Lévi. "Et j'avais tellement froid que je m'étais réfugié parmi les troupeaux. Je pleurais et j'aurais voulu être avec ma maman..."

"Moi, je pensais à la jeune Mère que j'avais rencontrée peu avant -et je me disais: "Aura-t-elle trouvé une place?" Si j'avais su qu'Elle était dans une étable! Je l'aurais conduite dans notre parc!... Mais Elle était si gentille: un lis de nos vallées, que j'aurais cru l'offenser de lui dire: "Viens parmi nous". Mais je pensais à Elle... et je sentais encore plus le froid, en pensant qu'Elle devait en souffrir. Te rappelles-tu la lumière de ce soir là? Et ta peur?"

"Oui... mais ensuite... l'ange... Oh!..." Lévi, un peu perdu dans son rêve, sourit à son souvenir.

"Oh! écoutez, amis. Nous ne savons que peu et nous sommes mal renseignés. Nous avons entendu parler d'anges, de crèches, de troupeaux, de Bethléem... Pour nous, nous savons que Lui est Galiléen et menuisier... Il n'est pas juste que nous ne soyons pas au courant, nous! J'ai questionné le Maître à "La Belle Eau"... mais ensuite on a parlé d'autre chose. Celui-ci qui sait, ne m'a rien dit... Oui, c'est à toi que je parle, Jean de Zébédée. Tu as un beau respect pour moi qui suis âgé! Tu gardes tout pour toi et tu me laisses grandir comme un disciple borné. Ne le suis-je déjà que trop!"

on rit de l'indignation de Pierre, mais lui se tourne vers son Maître: "Ils rient, mais c'est moi qui ai raison" et puis, s'adressant à Barthélémy, Philippe, Mathieu, Thomas, Jacques et André:

"Allons, dites-le, vous aussi. Protestez avec moi! Pourquoi ne savons-nous rien, nous?"

"Vraiment... Où étiez-vous quand mourut Jonas? Où étiez-vous au Liban?"

"Tu as raison, mais pour Jonas, moi, du moins j'ai cru que c'était un délire de mourant, et au Liban... j'étais fatigué et endormi. Pardonne-moi, Maître, mais c'est la vérité."

"Et ce sera la vérité pour tant de gens! Le monde de ceux qui ont été évangélisés répondra souvent au Juge Éternel, pour excuser son ignorance malgré l'enseignement de mes apôtres, il répondra ce que tu viens de dire: "Je croyais que c'était du délire... J'étais fatigué et endormi". Et souvent il n'admettra pas la vérité car il la prendra pour du délire et il ne se rappellera pas la vérité parce qu'il sera fatigué par trop de choses inutiles, passagères, coupables même. Une seule chose est nécessaire: connaître Dieu."

"Et bien, maintenant que tu nous as dit ce que nous méritons, raconte-nous les choses comme elles se sont passées... À ton Pierre. Ensuite, je le dirai aux gens. Sinon... je te l'ai dit: que puis-je dire? Le passé, je l'ignore, les prophéties et le Livre, je ne sais pas les expliquer, l'avenir... oh! pauvre de moi! Et, qu'est-ce que je vais annoncer, alors?"

"Oui, Maître. Qu'on sache nous aussi... Nous savons que tu es le Messie et nous le croyons. Mais, au moins, pour mon compte, j'ai eu du mal à admettre que de Nazareth il pouvait sortir quelque chose de bon... Pourquoi ne nous as-tu pas fait connaître tout de suite ton passé?" dit Barthélémy.

"Pour éprouver ta foi et la luminosité de ton esprit. Mais maintenant je vais vous parler, bien plus: nous allons vous parler, de mon passé. Je dirai même ce que les bergers ne savent pas, et eux ce qu'ils ont vu. Et vous connaîtrez l'aube du Christ. Écoutez:

Le temps de la Grâce étant venu, Dieu prépara pour Lui sa Vierge. Vous pouvez bien comprendre comment Dieu ne pouvait résider là où Satan avait posé son signe

ineffaçable. La Puissance travailla donc pour faire son futur tabernacle immaculé. Et par deux justes, d'âge avancé et contre les règles habituelles de la procréation, fut conçue Celle sur laquelle il n'y a aucune tache. Qui a déposé cette âme dans la chair embryonnaire qui reverdissait le vieux sein d'Anne d'Aaron, ma grand-mère? Toi, Lévi, tu as vu l'Archange de toutes les annonces. Tu peux dire: c'est celui-là. Car la Force de Dieu fut toujours le victorieux qui apporta

618

la nouvelle de la joie aux saints et aux prophètes, l'indomptable sur lequel la plus grande force de Satan s'est brisée comme une tige de mousse desséchée, l'intelligent qui avec sa bonne et lucide intelligence a détourné les pièges de l'autre intelligent mais malfaisant en procurant avec promptitude l'exécution des ordres de Dieu.

Avec un cri de joie, lui l'Annonciateur qui déjà connaissait les chemins de la terre, parce qu'il était descendu pour parler aux Prophètes, recueillit du Feu Divin l'étincelle immaculée qui était l'âme de l'Enfant Éternelle, et l'enfermant dans un cercle de flammes angéliques, celles de son amour spirituel, il la porta sur la terre dans une maison, dans un sein. Et à partir de ce moment, le monde posséda l'Adoratrice; et Dieu, à partir de ce moment, put regarder un point de la terre sans en éprouver de dégoût. Et une petite créature naquit, l'Aimée de Dieu et de ses anges, la Consacrée à Dieu, saintement aimée par ses parents. "Et Abel donna à Dieu les prémices de son troupeau". Oh! qu'en vérité les parents de l'éternel Abel surent donner à Dieu les prémices de leur bien, tout leur bien, en mourant pour avoir donné ce bien à Celui qui le leur avait donné!

Ma Mère fut l'Enfant du Temple depuis l'âge de trois ans à , quinze ans et hâta la venue du Christ par la force de son amour. Vierge avant sa conception, vierge dans l'obscurité d'un sein, vierge dans ses vagissements, vierge dans ses premiers pas, la Vierge appartint à Dieu, à Dieu seul. Elle proclama son droit supérieur au décret de la Loi d'Israël, en obtenant de l'époux qui lui fut donné par Dieu de rester inviolée après les noces.

Joseph de Nazareth était un juste. À lui seulement pouvait être confié le Lis de Dieu et seul il le posséda. Ange, en son âme comme en sa chair, il aima comme aiment les anges de Dieu. L'abîme de cet amour fort qui eut toutes les tendresses conjugales sans dépasser la barrière du céleste feu au-delà de laquelle était l'Arche du Seigneur, sera compris par peu de personnes sur la terre. C'est le témoignage de ce que peut-être un juste pourvu qu'il le veuille, de ce qu'il peut, car même l'âme encore blessée par la tache originelle possède des forces puissantes d'élévation, de souvenir et de retour à sa dignité de fille de Dieu, elle opère divinement pour l'amour du Père.

Marie était encore dans sa maison dans l'attente de la cohabitation avec son époux, lorsque Gabriel, l'ange des divines annonces,

619

revint sur la terre et demanda à la Vierge d'être Mère. Déjà il avait promis le Précurseur au prêtre Zacharie qui ne l'avait pas cru. Mais la Vierge crut que cela pouvait se faire par la volonté de Dieu et, sublime dans son ignorance, demanda seulement: "Comment cela peut-il arriver?" Et l'Ange Lui répondit: "Tu es la Pleine de Grâce, ô Marie. Ne crains donc pas car tu as trouvé grâce près du Seigneur même pour ce qui est de ta virginité. Tu concevras et enfanteras un Fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est Lui le Sauveur promis à Jacob et à tous les Patriarches et Prophètes d'Israël. Il sera grand et Vrai Fils du Très-Haut, car c'est par l'activité de l'Esprit Saint qu'il sera conçu. Le Père Lui donnera le trône de David, comme il est prédit et il régnera sur la maison de Jacob jusqu'à la fin des siècles, mais son vrai Règne n'aura jamais de fin. Maintenant, le Père, le Fils, l'Esprit Saint attendent ton obéissance pour accomplir la promesse. Déjà le Précurseur du Christ est dans le sein d'Elisabeth, ta cousine et, si tu consens, l'Esprit Saint va descendre sur toi et saint sera Celui qui naîtra de toi et portera son vrai Nom de Fils de Dieu".

Et alors Marie répondit: "Voici la Servante du Seigneur. Qu'il soit fait de moi selon sa parole". Et l'Esprit de Dieu descendit sur son Épouse et dans son premier embrassement lui donna ses lumières qui achevèrent de perfectionner les vertus de silence, d'humilité, de prudence et de charité dont Elle était pleine car Elle fut une seule chose avec la Sagesse, désormais inséparable de la Charité, et l'Obéissante, la Chaste se perdit dans l'océan d'Obéissance que Je suis et Elle

connut la joie d'être Mère sans connaître le trouble d'être effleurée. Elle fut la neige qui devint toute fleur et s'offrit ainsi à Dieu..."

"Mais le mari?" demanda Pierre étonné.

"Le sceau de Dieu ferma les lèvres de Marie et Joseph ne connut le prodige qu'au moment où, de retour de la maison de Zacharie, son parent, Marie apparut mère aux yeux de son époux."

"Et que fit-il, lui?"

"Il souffrit... et Marie souffrit..."

"Si c'eût été moi..."

"Joseph était un saint, Simon de Jonas, Dieu sait où il met ses dons... Il souffrit profondément et décida de l'abandonner, prenant sur lui la réputation d'injustice. Mais l'Ange descendit lui dire: "Ne crains pas de prendre Marie pour ton épouse. Car ce

620

qui s'est formé en Elle, c'est le Fils de Dieu et c'est par le travail de Dieu qu'Elle est Mère. Et quand le Fils sera né, tu Lui donneras le nom de Jésus, car c'est Lui le Sauveur".

"Joseph était-il instruit?" demande Barthélémy.

"Comme un descendant de David."

"Alors il aura eu tout de suite la lumière en se souvenant du Prophète: "Voici qu'une Vierge concevra..."

"Oui, il l'eut. À l'épreuve succéda la joie..."

"Si c'eût été moi..." reprend Simon Pierre "il n'arrivait rien de bon, car auparavant j'aurais... Oh! Seigneur, comme ç'a été bien que ce ne fut pas moi! Je l'aurais brisée comme une tige sans lui donner le temps de parler. Et après, si je n'avais pas été un assassin, j'aurais eu peur d'Elle... La peur d'Israël tout entier, depuis des siècles, à l'égard du Tabernacle..."

"Même Moïse eut peur de Dieu et pourtant il fut secouru et resta avec Lui sur la montagne... Joseph alla donc habiter dans la maison sainte de l'Épouse et pourvut aux besoins de la Vierge et de Celui qui devait naître. Et lorsque ce fut pour tous le temps de l'édit, il se rendit avec Marie, dans la terre des pères, et Bethléem les repoussa parce que le cœur des hommes est fermé à la charité. Maintenant, à votre tour de parler."

"Moi, je rencontrai, vers le soir une femme jeune et souriante montée sur un ânon. Un homme l'accompagnait. Il me demanda du lait et des renseignements. Et je lui dis ce que je savais... Puis la nuit arriva... et une grande lumière... et nous sortîmes... et Lévi vit un ange près du pare. Et l'Ange dit: "Le Sauveur est né". C'était la pleine nuit, et le ciel fourmillait d'étoiles. Mais la lumière se perdait dans celle de l'Ange et des milliers et milliers d'anges... (Élie pleure encore à ce souvenir). Et l'Ange nous dit: "Allez l'adorer. Il est dans une étable, dans une crèche, entre deux animaux... Vous trouverez un tout petit enfant enveloppé dans de pauvres langes..." Oh! comme il étincelait, l'Ange, en disant ces paroles!... Mais te souviens-tu Lévi, comment ses ailes projetaient des flammes quand, après s'être incliné pour nommer le Sauveur, il dit: "... C'est le Christ Seigneur?"

"Oh! Si je me souviens! Et les voix des milliers? Oh!... "Gloire à Dieu dans les Cieux Très Hauts et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" Cette musique est ici, elle est ici, et elle m'emmène au Ciel chaque fois que je l'entends" et Lévi lève un visage extatique sur lequel brille une larme.

621

"Et nous sommes allés" dit Isaac. "Chargés comme des bêtes de somme, joyeux comme pour des noces et puis... nous ne sûmes plus rien faire quand nous entendîmes la petite voix, et celle de la Mère, nous poussâmes Lévi, qui était tout jeune, pour qu'il regarde. Nous nous sentions lépreux devant tant de candeur... Et Lévi écoutait, et il riait tout en pleurant, et il répétait, comme avec une voix d'agneau de sorte que la brebis d'Élie se mit à bêler. Et Joseph vint à l'ouverture de l'étable et nous fit entrer... Oh! comme tu étais petit et beau! Un bouton de rose carnée sur le foin qui piquait... et tu pleurais... Puis tu souriais dans la tiédeur de la peau de brebis que nous t'offrîmes et pour le lait que nous avons traité... Ton premier repas... Oh!... et puis... et puis nous te baisâmes... Tu sentais l'amande et le jasmin... et nous ne pouvions plus te quitter..."

"Vous ne m'avez plus quitté, en effet."

"C'est vrai" dit Jonathas. "Tes traits restèrent en nous, et ta voix et ton sourire... Tu grandissais... tu étais de plus en plus beau... Le monde des bons venait jouir de Toi... et celui des méchants t'évitait... Anne... tes premiers pas... les trois Sages... l'étoile..."

"Oh! cette nuit-là, quelle lumière! Le monde paraissait enflammé par mille lumières. Le soir de ton arrivée, au contraire, la lumière était immobile et perlée... Puis, c'était la danse des astres, mais alors c'était l'adoration des astres. Et nous, d'une hauteur, nous voyions passer la caravane et nous la suivions pour voir si elle s'arrêtait... Et le lendemain, Bethléem toute entière vit l'adoration des Sages. Et puis... Oh! ne parlons pas de l'horreur!... N'en parlons pas!..." Élie pâlit à ce souvenir.

"Oui, n'en parlons pas. Silence sur la haine..."

"La plus grande douleur était de ne plus te posséder et d'être sans nouvelles de Toi. Zacharie ne savait rien non plus. Notre dernier espoir... Plus rien."

"Pourquoi, Seigneur, n'as-tu pas réconforté tes serviteurs?"

"Tu demandes le pourquoi, Philippe? Parce qu'il était prudent d'agir ainsi. Tu vois que même Zacharie, dont la formation spirituelle se compléta depuis cette heure, ne voulut pas soulever le voile. Zacharie..."

"Mais, tu nous as dit que ce fut lui qui s'occupa des bergers. Et alors, pourquoi lui ne dit-il pas à eux d'abord, à Toi ensuite, que les uns cherchaient l'Autre?"

622

"Zacharie était un juste, tout à fait homme. Il devint moins homme et plus juste au cours des neuf mois de mutisme, il se perfectionna dans les mois qui suivirent la naissance de Jean, mais il devint un esprit juste, lorsque sur l'orgueil de l'homme tomba le démenti de Dieu. Il avait dit: "Moi, prêtre de Dieu, je dis que c'est à Bethléem que doit vivre le Sauveur" et Dieu lui avait montré comment un jugement, même celui d'un prêtre, s'il n'est pas éclairé par Dieu, est un pauvre jugement. En pensant avec horreur: "Je pouvais faire tuer Jésus, avec mes paroles" Zacharie devint le juste qui maintenant repose en attendant le Paradis. Et la justice lui enseigna la prudence et la charité. Charité envers les bergers, prudence à l'égard du monde pour lequel le Christ devait être inconnu. Quand, de retour dans la patrie, nous nous dirigeâmes vers Nazareth, avec la même prudence qui désormais guidait Zacharie, nous évitâmes Hébron et Bethléem, et c'est en côtoyant la mer que nous revînmes en Galilée. Même le jour de ma majorité, il ne fut pas possible de voir Zacharie venu pour la même cérémonie et parti la veille avec son fils.

Dieu voyait, Dieu prouvait, Dieu pourvoyait, Dieu perfectionnait. Avoir Dieu, c'est encore avoir l'effort, non seulement avoir la joie. Et mon père affectueux eut l'effort et aussi ma Mère, et de mon âme et de ma chair. Même ce qui était permis, on l'évita pour que le mystère couvrît d'ombre le Messie Enfant. Et que ceci explique à beaucoup de gens qui ne comprennent pas la double raison de l'anxiété quand je fus égaré pendant trois jours. Amour maternel, amour paternel pour l'Enfant égaré; crainte des gardiens pour le Messie qui pouvait être découvert avant le temps; terreur d'avoir mal protégé le Salut du monde et le grand don de Dieu. C'est le motif du cri insolite: "Fils, pourquoi nous as-tu fait cela? Ton père et moi, angoissés, nous te cherchions!" Ton père, ta mère... Le voile jeté sur l'éclat du Verbe Incarné. Et la rassurante réponse: "Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être occupé aux affaires de mon Père?" Réponse recueillie et comprise par la Pleine de Grâce pour ce qu'elle veut dire. C'est à dire: "N'ayez pas de crainte. Je suis petit, un enfant. Mais si, selon l'humanité je crois en taille, en sagesse et en grâce aux yeux des hommes, je suis le Parfait, en tant que Fils du Père et je sais donc me conduire parfaitement, servant le Père pour faire resplendir sa lumière, servant Dieu en Lui conservant le Sauveur". Et c'est ainsi que j'ai agi jusqu'à il y a maintenant un an.

623

A présent, le temps est arrivé. Les voiles se lèvent. Et le Fils de Joseph se montre avec sa nature: le Messie de la Bonne Nouvelle, le Sauveur, le Rédempteur, le Roi du siècle à venir."

"Et tu n'as jamais plus vu Jean?"

"Au Jourdain seulement, mon Jean, quand je voulus le Baptême."

"En sorte que tu ne savais pas que Zacharie avait rendu service à ceux-ci?"

"Je te l'ai dit: après le bain de sang innocent, les justes devinrent saints, les hommes devinrent justes. Les démons seulement restèrent ce qu'ils étaient. Zacharie apprit à se sanctifier par l'humilité, la charité, la prudence, le silence."

"Je veux me rappeler tout cela, mais le pourrai-je?" dit Pierre.

"Sois tranquille, Simon. Demain je me le fais répéter par les bergers, tranquillement... Dans le verger. Une, deux, trois fois s'il le faut. J'ai bonne mémoire. Je l'ai développée à mon comptoir et j'en garderai le souvenir pour tout le monde. Quand tu voudras, je pourrai te répéter tout. Je ne tenais pas de comptes à Capharnaüm, et pourtant..."

"Oh! non, tu ne te trompais pas d'un didrachme!... Je m'en souviens... Parfaitement! Je te pardonne le passé, mais de tout cœur, si tu te souviens de ce récit... et si tu me le dis souvent. Je veux qu'il m'entre dans le cœur comme en ceux-ci... comme en Jonas... Oh! mourir en disant son Nom!..."

Jésus regarde Pierre et sourit. Puis il se lève et baise sa tête grisonnante.

"Pourquoi, Maître, me donnes-tu ce baiser?"

"Parce que tu as été prophète. Tu mourras en disant mon Nom. J'ai baisé l'Esprit qui parlait en toi."

Puis Jésus d'une voix forte entonne un psaume et tous, debout, Lui font écho: ""
Levez-vous et bénissez le Seigneur votre Dieu, d'éternité en éternité. Que soit béni son Nom sublime et glorieux par toute louange et toute bénédiction. Toi seul, Tu es le Seigneur. Tu as fait le Ciel et le Ciel des cieus et toute leur armée, la terre et tout ce qu'elle contient etc. (C'est l'hymne chanté par les lévites à la Fête de la Consécration du peuple, chap. 9 du 2 livre d'Esdras) ""et tout se termine avec ce long cantique. Je ne sais s'il appartient au rite antique ou si Jésus le dit de Lui-même.

Me trouvant au repos depuis trois jours, j'ouvre la Bible. Je l'ouvre au hasard, pour lire seulement quelque chose qui soit encore une parole venant

624

de Dieu. Je tombe sur les versets 25-31 du psaume 17 au livre premier. Et le Seigneur parle:

"N'est-ce pas, peut-être ce que tu peux dire de toi? Il fut un temps où je t'aimais avec, de ma part, toute la perfection possible, mais toi, tu ne m'aimais pas le plus parfaitement que tu pouvais. En effet, au fond de ton cœur tu pensais aussi à Moi mais il s'y trouvait des affections plus fortes encore que celle que tu me donnais. Alors tu ne méritais pas que je te récompense. Te rappelles-tu ce temps? Pour Moi je me le rappelle. Tu étais sortie du pensionnat toute parfumée de Dieu comme une vierge du Temple parfumée par l'encens rituel. Et Moi, je t'avais déjà choisie. Quand t'ai-je choisie? Veux-tu le savoir? C'était réellement quand ton âme fut créée, car aucune destinée humaine n'est inconnue pour la pensée éternelle. Mais la petite Marie, gardée en vie par ma volonté, malgré les circonstances malheureuses de ta naissance et celles qui t'accompagnèrent pendant les mois où tu étais un petit ange qu'on allaite, cette petite fut mienne quand elle répandit ses premières larmes en me voyant descendu de la Croix. Tu m'as recherché. Et Moi, je me suis donné avec un sourire de complaisance. Ce sourire a répété pour toi au Ciel et Il a dit au Père et au Paraclét son "Laissez venir à Moi les petits".

Il n'y a que les lèvres des tout petits qui enlèvent la souffrance de ses blessures, de ceux qui sont tout petits par leur âge ou qui consentent à l'être, de ceux qui, par leur amour et leur obéissance au Maître "deviennent semblables à des tout petits pour posséder le Royaume des Cieus". Les délices de Dieu, Marie, la Vierge Mère, c'est la parfaite Toute Petite qui jubile dans le Royaume des Cieus. Les âmes des adultes qui sont "toutes petites", sont rares comme les perles parfaitement rondes et d'une miraculeuse grandeur. Mais les tout petits par l'âge possèdent tous cette âme, comme si elle n'avait été pas encore profanée, qui fait les délices de Dieu et le soulagement du Christ. Et le Fils t'a voulue dès ce moment. Chaque larme innocente t'a valu un baiser à Lui, chaque baiser une grâce, chaque grâce t'a fiancée au Divin Amour. Ce n'est pas une erreur de regarder en arrière pour pouvoir entonner le Magnificat et le Miserere. Le Magnificat, tu pouvais le chanter jusqu'à ta sortie du pensionnat. Tu étais toute à Dieu. Un seul autel en toi, et un seul amour. Le lis au calice à peine entr'ouvert; n'était comblé que par la rosée céleste et les rayons divins. Puis, le monde est venu et avec lui beaucoup d'autres autels et beaucoup d'autres amours. Ceux qui ont usurpé "ma" place. Et ils restèrent tant que je le voulus.

J'aurais pu aussi ne pas vouloir. Il y aura quelqu'un pour dire: "Ç'a été une expérience dangereuse". Non, c'était nécessaire. Les apôtres furent humiliés par leur défection au Christ. À ce moment, toutes les branches de l'humanité corrompue prirent le dessus en eux et de nouveau tout ce qui trouble l'homme les saisit, les secoua et les excita. Ils comprirent alors que dans la mesure où ils étaient devenus différents, cela ne venait pas de leur unique mérite, mais du fait qu'ils étaient avec Jésus. En eux, l'orgueil, corrupteur de l'homme fut broyé. Il est nécessaire que cela soit fait pour tous ceux qui sont choisis en vue d'une destinée spéciale pour qu'ils ne perdent pas leur vocation en perdant mon amour. L'un après l'autre sont tombés ceux qui avaient usurpé ma place en toi. Et ton Dieu seul est redevenu ton Roi auquel tu as chanté le Miserere de ton sage repentir. Maintenant, ma fille, regarde le

625

passé et le présent. Regarde le temps de tes multiples amours, pour l'homme, pour la science, pour toi-même, et regarde le moment actuel où, de nouveau, il n'y a plus pour toi qu'un seul amour. Pour Moi. Et dis-moi. Dis-le Moi avec ton âme, en n'écoutant qu'elle seule, car il n'y a qu'elle dont la voix est véridique et précieuse. Est-ce que tu n'as pas tout maintenant? Depuis que tu es mienne, est-ce que tu n'as pas tout? Beaucoup, les sots, diront: "Elle n'a rien! Pas de santé, pas de joie, pas de bien-être". Mais ton âme, qui voit avec ses propres yeux, dit: "Je possède tout, même ce qui est un saint superflu". Si on peut appeler superflu ce qui sort de ce qui n'est pas strictement nécessaire pour monter vers Dieu. Tu as la mission particulière de porte-parole. Mais cela est un don et il n'est pas nécessaire de le posséder pour être préféré, tu possèdes l'assentiment de Dieu à tous tes désirs. Pourquoi? Parce que, comme dit le psaume (Ps 17,21-25): "Le Seigneur m'a traité selon ma justice, selon la pureté de mes mains, qui n'échappe pas à ton regard".

Je suis infiniment, divinement libéral avec les justes et ceux qui ont le cœur pur. Je suis bon avec les faibles, je suis parfaitement bon avec ceux qui savent être forts pour mon amour. Et, puisque je suis l'Amour, je dois me faire violence à moi-même pour ne pas être faible même à l'égard de ceux qui ont des manquements. À ceux-ci, j'accorde la miséricorde de mon Fils. À mes fils, j'accorde la multitude de mes dons. Je les sauve, les illumine, les libère et les fortifie toujours plus. Je les conduis, en les tenant par la main, sur ma route immaculée, en les instruisant par ma Parole, trempée au feu de l'Amour Divin. Il en est ainsi pour toi, mon âme, qui as mis en Moi ton amour et toute ta confiance. N'aie pas peur, fleur de Dieu. Il n'en est pas une seule, des fleurs microscopiques des régions glacées aux fleurs géantes de la zone torride, que j'abandonne sans la rosée, la lumière et la chaleur nécessaire à leur vie gracieuse. Et ce ne sont que des tiges végétales! Mais les fleurs de mes âmes, quels soins aura d'elles leur Créateur? N'aie pas peur, fleur de Dieu, emperlée du Sang et des larmes du Fils et de la Vierge. Ornée de ces gemmes et de ta fidélité, tu m'es tellement chère! Chante, et pour toujours le Magnificat. Le Père, le Fils, le Paraclète sont avec toi."

Oh! Seigneur, Seigneur! Tu le dis et c'est certainement la vérité. Tout aura été nécessaire. Mais qu'est-ce qui n'a pas été pour moi ton abandon de l'an dernier! Tu le vois. Tu n'ignores pas les impressions des cœurs. Il y a des blessures qui font mal, même après leur cicatrisation dès qu'on les effleure avec la plus grande légèreté. Des blessures qui font souffrir par réaction nerveuse dès qu'on va les toucher ou qu'on va toucher le membre correspondant. Les nerfs coupés font souffrir, même après que la blessure est fermée. Ton abandon, même maintenant que Tu m'as reprise sur ton Cœur est une blessure qui me fait toujours souffrir car elle a coupé le nerf qui m'unissait à Toi. Je ne te demande pas: pourquoi l'as-Tu fait? Mais je te dis seulement: Tu sais ce qu'a été pour moi ton abandon!

Aujourd'hui j'ai tremblé en écrivant 10 avril, car cela fait un an aujourd'hui que Tu as laissé ta fleur misérable sans rosée, sans lumière, sans chaleur. Peu s'en est fallu que je n'en sois morte. Car je t'ai tout donné et si je possédais encore quelque chose, je te le donnerais. Mais ne me donne plus jamais une semblable épreuve. Tu vois que ma misère ne peut la supporter. Je chante, oui. Je chante mon

626

Magnificat! Je te dis aussi: je n'ai certainement pas mérité que Tu fasses en moi "de grandes choses." Mais mon chant est pour toujours mêlé de larmes. Comme un enfant, qui est passé par une période d'enfance abandonnée, n'a plus le sourire

serein des enfants heureux, pareillement il m'est toujours présent ton abandon de l'an passé. Jésus a raison! Marie a raison! Ce qu'on ne peut supporter dans "nos passions" c'est ton abandon, Père...

On rallume, pendant que j'écris cela, la petite lumière qui brûle toujours devant Jésus. La petite étoile qui brille avec mon cœur et devant mon Jésus Crucifié. Cela faisait une année qu'elle était éteinte... Ma cellule, mon tabernacle, mon paradis n'avait plus de lumière. Et cela me peinait tant... J'ai tout eu de ton amour, mais tout aussi de ta rigueur. Ténèbres, solitude et aussi ce que ton Fils a appelé "enfer"... Je suis restée comme un oiseau qui par hasard a échappé à ses tortionnaires. J'ai peur... De tous côtés je vois filets et cages et torture... Seigneur, pitié...

104. LE RETOUR À "LA BELLE EAU"

Jésus traverse avec ses apôtres, les champs plats de "La Belle Eau". La journée est pluvieuse et l'endroit désert. Ce doit être environ midi, car cette larve de soleil qui sort de temps à autre de derrière le rideau gris des nuages descend perpendiculairement. Jésus parle avec l'Isariote à qui il donne la charge d'aller au pays pour les achats les plus urgents. Quand il reste seul, André le rejoint et toujours timide dit doucement: "M'écoutes-tu, Maître?"

"Oui, viens avec Moi, marchons" et il allonge le pas, suivi de l'apôtre, en se séparant de quelques mètres des autres.

"La femme n'est plus là, Maître!" dit André affligé. Et il explique: "Ils l'ont poursuivie et elle s'est enfuie. Elle était blessée et saignait. Le régisseur l'a vue. J'ai devancé, en disant que j'allais voir s'il n'y avait pas de piège. Mais c'est parce que je voulais aller tout de suite la chercher. J'espérais tant l'amener à la Lumière! J'ai tant prié en ces jours à cette intention!... Maintenant elle fuit! Elle va se perdre. Si je savais où elle est, je la rejoindrais... Je ne dirais pas cela aux autres, mais à Toi, parce que tu me comprends. Tu sais qu'il n'y a pas de sentiment dans cette recherche, mais seulement le désir, Oh! si grand, au point de me tourmenter, d'amener au salut une sœur à moi..."

"Je le sais, André, et je te dis: malgré tout ce qui s'est passé,

627

ton désir s'accomplira. Elle n'est jamais perdue la prière faite dans cette intention, Dieu s'en sert et elle se sauvera."

"Tu le dis? Oh! ma douleur se fait plus douce!"

"Ne voudrais-tu pas savoir ce qu'elle va devenir? N'as-tu pas un souci, de ne pas être même celui qui me l'amènera? Ne te demandes-tu pas comment elle va faire?" Jésus sourit doucement, avec un éclair de lumière dans ses pupilles azurées; il est incliné vers l'apôtre qui marche à ses côtés. Il a un de ces sourires et de ces regards qui sont un des secrets de Jésus pour conquérir les cœurs. André, de ses doux yeux châains le regarde et dit: "Il me suffit de savoir qu'elle vient à Toi. Et puis, moi ou un autre, qu'est-ce que cela fait? Comment fera-t-elle? Ça tu le sais et il n'est pas nécessaire que je le sache. J'ai tout en ce que tu m'assures et j'en suis heureux."

Jésus lui passe le bras derrière les épaules et l'attire à Lui en un embrassement affectueux qui met en extase le bon André. Et il parle en le tenant ainsi: "C'est le privilège du véritable apôtre. Tu vois, mon ami, ta vie et celle des futurs apôtres sera toujours faite ainsi. Parfois vous saurez que vous êtes des "sauveurs". Mais, le plus souvent, vous sauverez sans le savoir, les personnes que vous voudriez le plus sauver. Ce n'est qu'au Ciel que vous verrez venir à votre rencontre, ou monter au Royaume Éternel, ceux que vous aurez sauvés. Et votre joie de bienheureux augmentera pour chaque personne sauvée. Parfois, vous le saurez dès cette terre. Ce sont les joies que je vous donne pour vous infuser une vigueur encore plus grande pour de nouvelles conquêtes. Mais bienheureux le prêtre qui n'aura pas besoin d'être ainsi aiguillonné pour faire son propre devoir! Bienheureux celui qui ne se désolé pas parce qu'il ne voit pas de triomphes, et qui ne dit pas: "Je ne fais plus rien parce que je n'ai pas de satisfactions". La satisfaction de l'apôtre, considérée comme l'unique encouragement au travail, dénote une absence de formation apostolique, abaisse l'apostolat qui est une chose spirituelle au niveau d'un travail humain ordinaire. Il ne faut jamais tomber dans l'idolâtrie du ministère. Ce n'est pas vous qui devez être adorés, mais le Seigneur votre Dieu. À Lui seul la gloire de ceux qui sont sauvés. À vous le travail du

salut en attendant, au temps du Ciel, la gloire d'avoir été des "sauveurs". Mais tu me disais que le régisseur l'a vue. Raconte-moi."

628

"Trois jours après notre départ, des pharisiens sont venus pour te chercher. Ils ne nous ont pas trouvés, naturellement. Ils ont fait le tour du pays et des maisons de la campagne en se donnant comme empressés de te voir, Mais personne ne l'a cru. Ils se sont installés à l'hôtellerie en la débarrassant de tous ceux qui s'y trouvaient, disant qu'ils ne voulaient pas de contacts avec des étrangers inconnus qui pouvaient aussi les profaner. Et, tous les jours, ils allaient à la maison. Après quelques jours, ils ont trouvé la pauvrete qui venait toujours là parce qu'elle espérait te trouver et avoir ta paix. Ils l'ont mise en fuite, la poursuivant jusqu'à son refuge dans l'étable du régisseur. Ils ne l'ont pas attaquée tout de suite, parce que lui était sorti avec ses fils, armés de matraques. Mais ensuite, le soir, quand elle est sortie, ils sont revenus et ils étaient avec d'autres. Quand elle est allée à la fontaine, ils lui ont lancé des pierres en l'appelant "prostituée" et en la montrant du doigt pour que le pays la méprise. Et comme elle s'enfuyait, ils l'ont rejointe, maltraitée, lui ont arraché son voile et son manteau pour que tout le monde la voie. Ils l'ont frappée, s'imposant par leur autorité au chef de la synagogue pour qu'il la maudit et la fît lapider, et qu'il te maudît, Toi, qui l'avais amenée dans le pays. Mais lui n'a pas voulu le faire, et maintenant, il attend l'anathème du Sanhédrin. Le régisseur l'a arrachée aux mains de ces canailles et l'a secourue. Mais pendant la nuit elle est partie, laissant un bracelet avec un mot sur un morceau de parchemin. Elle a écrit: "Merci. Prie pour moi". Le régisseur dit qu'elle est jeune et très belle, bien que très pâle et amaigrie. Il l'a cherchée à travers la campagne car elle était sérieusement blessée. Mais il ne l'a pas trouvée. Et il ne sait pas comment elle aura pu aller au loin. Peut-être est-elle morte en quelque endroit... sans pouvoir se sauver..."

"Non."

"Non? Elle n'est pas morte? Elle ne s'est pas perdue?"

"La volonté de se racheter est déjà absolution. Fût-elle morte, elle serait pardonnée parce qu'elle a cherché la Vérité en foulant aux pieds l'Erreur. Mais elle n'est pas morte. Elle gravit les premières pentes de la montagne du rachat. Je la vois... Courbée sous les larmes du repentir; mais sa peine la rend de plus en plus forte, pendant que son fardeau s'allège. Je la vois. Elle va à la rencontre du Soleil. Quand elle aura gravi toute la montée, elle

629

sera dans la gloire du Soleil-Dieu. Elle monte... Aide-la par ta prière."

"Oh! mon Seigneur!" André est presque abasourdi de pouvoir aider une âme à se sauver.

Jésus sourit avec une plus grande douceur: "Il faudra ouvrir les bras et le cœur au chef de la synagogue persécuté, et aller bénir le bon régisseur. Allons vers les compagnons pour leur en parler."

Ils refont à rebours le chemin déjà fait et rejoignent les dix qui se sont arrêtés à l'écart, comprenant qu'André est en colloque secret avec le Maître. À ce moment l'Ischariote arrive en courant. On dirait un gros papillon qui court sur le pré tant il court rapidement, avec son manteau qui vole en arrière pendant qu'il se livre à une vraie joute de signes.

"Mais qu'a-t-il?" demande Pierre. "Est-il devenu fou?"

Avant que personne ne puisse lui répondre, l'Ischariote arrivé à proximité peut crier, tout essoufflé: "Arrête, Maître. Écoute-moi avant d'aller à la maison... Il y a un piège... Oh! quels lâches!..." et il court. Il a rejoint le groupe: "O, Maître! On ne peut plus y aller! Les pharisiens sont dans le pays, et tous les jours, ils viennent à la maison. Ils t'attendent pour te faire du mal. Ils chassent ceux qui viennent pour te chercher. Ils les effrayent avec des anathèmes horribles. Que veux-tu faire? Ici tu serais persécuté et ton travail serait neutralisé... L'un d'eux m'a vu et m'a attaqué. Un vilain vieux au gros nez qui me connaît parce que c'est un des scribes du Temple. Il y a aussi des scribes. Il m'a attaqué, en me griffant et en m'insultant de sa voix de faucon. Tant qu'il m'a insulté et griffé, regarde... (et il montre un poignet et une joue où l'on voit clairement la trace des ongles) je l'ai laissé faire. Mais quand il a bavé sur Toi, je l'ai pris au collet..."

"Mais, Judas!" crie Jésus.

"Non, Maître, je ne l'ai pas étranglé. Je l'ai seulement empêché de blasphémer contre Toi, et puis je l'ai laissé aller. Maintenant il est là-bas qui meurt de peur à cause du danger qu'il a couru... Mais nous, éloignons-nous, je t'en prie. D'ailleurs personne ne pourrait plus venir vers Toi..."

"Maître!"

"Mais c'est une horreur!"

"Judas a raison."

630

"Comme des hyènes, ils sont aux aguets!"

"Feu du ciel qui es descendu sur Sodome, pourquoi ne reviens-tu pas?"

"Mais, sais-tu que tu as été brave, garçon? C'est dommage que je n'étais pas là. Je t'aurais aidé."

"Oh! Pierre! si tu avais été là, ce petit faucon aurait pour toujours perdu ses plumes et sa voix."

"Mais, comment as-tu fait pour... pour ne pas y aller jusqu'au bout?"

"Mais!... Ça a été un éclair dans mon esprit. Une pensée m'est venue de je ne sais quelles profondeurs du cœur: "Le Maître condamne la violence", et je me suis arrêté. Cela m'a donné un coup encore plus fort que le choc que j'avais reçu de la part du mur contre lequel m'a jeté le scribe quand il m'a attaqué. J'en ai eu les nerfs presque brisés... au point que je n'aurais pas eu la force de frapper. Comme il est dur de se vaincre!..."

(c Tu as été vraiment brave! N'est-ce pas, Maître? Tu ne dis pas ta pensée?" Pierre est si heureux de la conduite de Judas qu'il ne voit pas comment Jésus est passé du lumineux visage qu'il avait à un visage sévère qui assombrit son regard, Lui serre la bouche qui paraît devenir plus fine.

Il l'ouvre pour dire: "Je dis que je suis plus dégoûté de votre façon de penser que de la conduite des Juifs. Eux sont des disgraciés qui sont dans les ténèbres. Vous qui êtes avec la Lumière, vous êtes durs, vindicatifs, murmurateurs, violents. Comme eux, vous approuvez la brutalité. Je vous dis que vous me donnez la preuve d'être toujours ce que vous étiez quand vous m'avez vu pour la première fois. J'en ressens de la douleur. En ce qui concerne les pharisiens, vous savez que Jésus le Christ ne fuit pas. Pour vous, retirez-vous. Je vais les affronter. Je ne suis pas un lâche. Quand j'aurai parlé avec eux, sans arriver à les persuader, je me retirerai. On ne doit pas dire que je n'ai pas essayé de toutes manières de les attirer à Moi. Eux aussi sont des fils d'Abraham. Je fais mon devoir jusqu'au bout. Leur condamnation doit venir uniquement de leur mauvaise volonté et pas de ma négligence à leur égard." Et Jésus va vers la maison dont on voit le toit bas au-delà d'une rangée d'arbres dépouillés.

Les apôtres le suivent, tête basse, en parlant doucement entre eux.

Les voilà dans la maison. Ils entrent en silence dans la cuisine

631

et s'affairent autour du foyer. Jésus s'absorbe dans ses pensées. Ils sont sur le point de prendre la nourriture quand un groupe de personnes se présente à la porte.

"Les voilà" murmure l'Isariote.

Jésus se lève immédiatement et va vers eux. Il est si imposant que le groupe recule un instant. Mais le salut de Jésus les rassure: "La paix soit avec vous. Que voulez-vous?"

Alors ces lâches croient pouvoir tout oser et Lui intiment avec arrogance: "Au nom de la Loi Sainte, nous t'ordonnons de quitter ce lieu. À Toi qui troubles les consciences, qui violes la Loi, qui corromps les tranquilles cités de Judée. Tu ne crains pas la punition du Ciel, Toi qui singes le juste qui baptise au Jourdain, Toi qui protèges les prostituées? Sors de la terre sainte de Judée! Que ton souffle n'arrive pas dans l'enceinte de la Cité Sacrée."

"Je ne fais rien de mal. J'enseigne comme rabbi, je guéris comme thaumaturge, je chasse les démons comme exorciste. Toutes ces catégories existent aussi en Judée. Et Dieu qui les veut les fait respecter et vénérer par vous. Je ne demande pas la vénération. Je vous demande seulement de me laisser faire du bien à ceux qui ont une infirmité dans leur chair, dans leur tête, ou dans leur esprit. Pourquoi me le défendez-vous?"

"Tu es un possédé. Va-t-en."

"L'insulte n'est pas une réponse. Je vous ai demandé pourquoi vous le permettez aux autres."

"Parce que tu es un possédé. Tu chasses les démons et tu fais des miracles avec l'aide des démons."

"Et vos exorcistes, alors, avec l'aide de qui est-ce qu'ils les font?"

"Par leur vie sainte. Tu es un pécheur et pour augmenter ta puissance tu te sers des prostituées, car l'union avec elles accroît le pouvoir de la force démoniaque. Notre sainteté a purifié la région de ta complice. Mais nous ne permettons pas que tu restes ici pour attirer d'autres femmes."

"Mais, est-ce que cette maison est à vous?" demande Pierre qui est venu près du Maître avec un air peu rassurant.

"Ce n'est pas notre maison. Mais toute la Judée et tout Israël est aux mains saintes des purs d'Israël."

"Que vous êtes, vous!" termine l'Isariote, venu sur le seuil et qui conclut par un éclat de rire moqueur. Et puis il demande: "Et l'autre, votre ami, où est-il? Tremble-t-il encore? Vous honteux,

632

allez-vous-en! Et tout de suite. Autrement je vous ferai regretter de..."

"Silence, Judas. Et toi, Pierre retourne à ta place. Écoutez, vous, pharisiens et scribes. Pour votre bien, par pitié pour votre âme, je vous prie de ne pas combattre le Verbe de Dieu. Venez à Moi. Je ne vous hais pas. Je comprends votre mentalité et je la plains.

Mais, je veux vous amener à une mentalité nouvelle, sainte, capable de vous sanctifier et de vous donner au Ciel. Mais, croyez-vous que je sois venu pour vous combattre? Oh! non! Je suis venu pour vous sauver. C'est pour cela que je suis venu. Je vous prends sur mon cœur. Je vous demande amour et compréhension. Juste-

ment parce que vous êtes les plus sages en Israël, vous- devez plus que tous comprendre la vérité. Soyez âme et non pas corps. Voulez-vous que je vous en supplie à genoux? L'enjeu, votre âme, est tel que je me mettrais sous vos pieds pour la gagner au Ciel, assuré que le Père ne regarderait pas comme une erreur mon

humiliation. Parlez! Dites une parole à Moi, qui l'attends!"

"Malédiction! c'est ce que nous disons."

"Ça va bien. C'est dit. Partez simplement. Moi aussi je vais

partir." Et Jésus se retourne et revient à sa place. Il incline la tête sur la table et il pleure.

Barthélémy ferme la porte pour qu'aucun de ces cruels qui l'ont insulté et qui s'en vont avec des menaces et des blasphèmes contre le Christ, voie ses larmes.

Un long silence, puis Jacques d'Alphée caresse la tête de son

Jésus et dit: "Ne pleure pas. Nous t'aimons. Même à leur place." Jésus lève son visage et dit: "Ce n'est pas pour Moi que je

pleure, mais pour eux, qui se tuent, sourds à toute invitation."

"Qu'allons-nous faire, Seigneur?" demande l'autre Jacques.

"Nous irons en Galilée. Demain matin nous partirons."

"Pas aujourd'hui, Seigneur?"

"Non. Je dois saluer ceux qui sont bons ici. Et vous viendrez avec Moi."

633

105. UN NOUVEAU DISCIPLE. DÉPART POUR LA GALILÉE

"Seigneur, je n'ai fait que mon devoir envers Dieu, envers mon maître et envers ma conscience. Cette femme, je l'ai surveillée pendant le temps qu'elle était mon hôte et je l'ai toujours vue honnête. Si elle a été d'abord une pécheresse, maintenant elle ne l'est pas. Pourquoi devrais-je enquêter sur un passé qu'elle a effacé et annulé? J'ai de jeunes fils qui ne sont pas grossiers. Elle n'a jamais montré son visage vraiment beau, ni fait entendre sa voix. Je peux dire que j'ai entendu le son de sa voix argentine quand elle a crié à cause de sa blessure. Autrement elle, pour le peu qu'elle demandait, et toujours à moi ou à ma femme, elle le murmurait derrière son voile, et si doucement qu'on avait du mal à comprendre. Vois aussi

comme elle a été prudente. Quand elle a craint que sa présence puisse nuire, elle s'en est allée... Je lui avais promis de la défendre et de l'aider, mais elle ne s'en est pas prévalu. Non, ce n'est pas ainsi qu'agissent les femmes perdues! Je prierai pour elle, comme elle l'a demandé, et même sans ce souvenir. Prends-le Seigneur. Fais-en des aumônes, pour son profit spirituel. Faites par Toi, elles lui vaudront certainement la paix."

Le régisseur parle respectueusement à Jésus. C'est un bel homme, au visage honnête et au corps trapu. Derrière lui il y a six jeunes garçons qui ressemblent à leur père, six visages francs et intelligents, et il y a l'épouse, une petite femme fine et très douce qui écoute son mari comme elle écouterait un dieu, ne cessant de l'approuver par des signes de tête.

Jésus prend le bracelet d'or et le passe à Pierre en lui disant: "Pour les pauvres." Puis il se retourne vers le régisseur: "Ce ne sont pas tous qui ont ta droiture en Israël. Tu es sage parce que tu distingues le bien du mal et tu suis le bien sans mettre en valeur l'intérêt humain qu'il y a à l'accomplir. Au nom de l'Éternel Père, je te bénis, tes fils, ton épouse, ta maison. Gardez-vous toujours dans ces dispositions spirituelles et le Seigneur sera toujours avec vous et vous aurez la vie éternelle. Maintenant je m'en vais, mais il n'est pas dit que jamais plus on ne se revoie. Je reviendrai et vous pourrez toujours venir vers Moi. Pour tout ce que vous avez fait pour Moi et pour cette pauvre créature, que Dieu vous donne sa paix."

Le régisseur, les enfants et en dernier la femme, s'agenouillent

634

et baisent les pieds de Jésus qui, après un dernier geste de bénédiction, s'éloigne avec ses disciples, se dirigeant vers le pays.

"Et si ces brutes sont encore ici?" demande Philippe.

"On ne peut empêcher personne de parler sur les routes" répond Jude d'Alphée,

"Non, mais nous, pour eux, nous sommes "anathèmes"."

"Oh! laisse-les faire! T'en préoccupes-tu?"

"Moi, je n'ai d'autre préoccupation que celle que le Maître veut: éviter des violences. Et eux, qui le savent, s'en prévalent" murmure Pierre dans sa barbe. Et il croit certainement que Jésus, qui parle avec Simon et l'Isariote, ne l'entend pas.

Mais Jésus entend. Il se tourne, moitié sévère, moitié souriant: "Tu crois que je vaincrais par la violence? Mais c'est un pauvre procédé humain, et qui ne sert que pour un temps, pour des victoires humaines. Combien de temps dure le prestige? Le temps qu'il produise de lui-même chez ceux qu'il soumet, des réactions qui en s'unissant, produisent une plus grande violence qui met par terre le prestige. Je ne veux pas un royaume temporaire. Je veux un royaume éternel: le Royaume du Ciel. Combien de fois vous l'ai-je dit? Combien de fois je devrai vous le dire? Le comprendrez-vous jamais? Oui, il viendra un moment où vous le comprendrez."

"Quand, mon Seigneur? J'ai hâte de comprendre pour être moins ignorant" dit Pierre.

"Quand? Quand vous serez moulus comme le grain entre les pierres de la douleur et du repentir. Vous pourriez et même vous devriez comprendre auparavant. Mais pour cela vous devriez briser votre humanité et laisser libre l'esprit. Et vous ne savez pas faire cet effort sur vous mêmes. Mais, vous comprendrez... vous comprendrez. Et alors, vous comprendrez que je ne pouvais user de violence comme moyen humain pour établir le Royaume des Cieux: le Royaume de l'esprit. Mais, en attendant, n'ayez pas peur. Ces hommes qui vous inquiètent ne vous feront rien. Il leur suffit de m'avoir chassé."

"Mais n'était-il pas plus facile de faire prévenir le chef de la synagogue de venir chez le régisseur, ou de nous attendre sur la grande route?"

"Oh! quel homme prudent, aujourd'hui que mon Thomas! Mais ce n'était pas facile, ou plutôt, ça aurait été plus facile, mais ce n'était pas juste. Lui a montré de l'héroïsme à mon égard. Il a

635

été insulté dans sa maison à cause de Moi. Il est juste que Moi j'aie dans sa maison pour le consoler."

Thomas hausse les épaules et ne parle plus.

Voici le pays, étendu, mais pays de campagne avec les maisons au milieu des vergers, en ce moment dépouillés et beaucoup de parcs à brebis. Ce doit être un endroit favorable aux pâturages car j'entends de tous côtés des bêlements de

troupeaux qui montent au plateau ou qui en descendent. Les rues forment, comme à l'ordinaire, un carrefour formant la place du village avec la fontaine. C'est là que se trouve la maison du chef de la synagogue.

Une femme âgée, qui a des signes manifestes de larmes sur son visage, vient ouvrir. Pourtant, en voyant le Seigneur, elle a un mouvement de joie et elle se prosterne pour le bénir.

"Lève-toi, mère. Je suis venu vous dire adieu. Où est ton fils?"

"Il est là..." et elle indique une pièce au fond de la maison. "Tu es venu le consoler? Moi je n'en suis pas capable..."

"Il est donc désolé? Il souffre de m'avoir défendu?"

"Non, Seigneur. Mais il est pris par un scrupule. Mais tu vas l'entendre. Je l'appelle."

"Non, j'y vais. Vous, attendez ici. Allons-y, femme."

Jésus parcourt les quelques mètres du vestibule, pousse la porte, entre dans la pièce et s'avance doucement vers un homme assis, penché vers le sol, absorbé dans une douloureuse méditation.

"La paix à toi, Timon."

"Seigneur! Toi!"

"Moi. Pourquoi es-tu si triste?"

"Seigneur... moi... Ils m'ont dit que j'ai péché. Ils m'ont dit que je suis anathème. Je m'examine, et il ne me semble pas de l'être. Mais eux, ce sont les saints d'Israël et moi le pauvre chef de la synagogue. Ils ont certainement raison. Maintenant je n'ose plus lever les yeux vers le visage courroucé de Dieu. Et j'en aurais tant besoin à cette heure! Je le servais avec un véritable amour et je cherchais à Le faire connaître. Maintenant je suis privé de ce bien parce que le Sanhédrin sûrement me maudit."

"Mais qu'est-ce que ta douleur? De n'être plus chef de la synagogue ou d'être mis dans l'impossibilité de parler de Dieu?"

"Mais c'est cette dernière chose qui me donne de la douleur! Je pense que tu veux me dire s'il me déplait de n'être plus le chef de la synagogue à cause de l'intérêt et de l'honneur qui vient de la fonction. De cela je ne me soucie pas. Je n'ai que ma mère qui est

636

originnaire de Aéra où elle a une petite maison. Il y a là, pour elle, un toit et des moyens d'existence. Pour moi... je suis jeune, je travaillerai. Mais je n'oserai plus jamais parler de Dieu, moi qui ai péché."

"En quoi as-tu péché?"

"Ils disent que je suis complice de... O Seigneur! Ne me le fais pas dire!..."

"Non. Je vais te le dire. Je ne le dirai pas, Moi non plus. Moi et toi, nous connaissons leurs accusations et nous savons qu'elles ne sont pas vraies. Par conséquent tu n'as pas péché. C'est Moi qui te le dis."

"Alors, je puis encore lever les yeux vers le Tout-Puissant? Je puis te..."

"Quoi, mon fils?" Jésus est toute douceur pendant qu'il se penche sur l'homme qui s'est arrêté brusquement comme intimidé. "Quoi? Mon Père le cherche ton regard, Il le veut. Et Moi, je veux ton cœur et ta pensée. Oui, le Sanhédrin va te frapper. Moi, je t'ouvre les bras et je te dis: "Viens". Veux-tu être mon disciple? Moi, je vois en toi tout ce qui est nécessaire pour être un ouvrier du Maître Éternel. Viens à ma vigne..."

"Mais, le dis-tu pour de bon, Maître? Mère... mais tu entends? Je suis heureux, ma Mère! Je... bénis cette douleur car elle m'a donné cette joie. Oh! Faisons une grande fête, mère. Et après j'irai avec le Maître et tu retourneras à ta maison. Je viens tout de suite, mon Seigneur, toi qui as supprimé toute crainte et la douleur et la peur de Dieu."

"Non, tu attendras la décision du Sanhédrin, l'âme tranquille et sans rancœur. Reste à ton poste tant qu'on t'y laissera. Ensuite tu me rejoindras à Nazareth ou à Capharnaüm. Adieu. La paix soit avec toi et avec ta mère."

"Tu ne t'arrêtes pas dans ma maison?"

"Non, je viendrai à la maison de ta mère."

"Le pays est peu fidèle."

"Je lui enseignerai la fidélité. Adieu, mère. Es-tu heureuse maintenant?" Jésus la caresse, comme il le fait toujours avec des femmes âgées auxquelles, je le remarque, il donne presque toujours le nom de "mère".

"Heureuse, Seigneur. J'avais élevé un garçon pour le Seigneur. Le Seigneur me le prend comme serviteur de son Messie. Que le Seigneur en soit béni. Béni sois-tu, Toi qui es son Messie. Bénie

637

l'heure où tu es venu. Bénie ma créature appelée à ton service." "Bénie soit la mère sainte comme Anne d'Elqana. La paix soit avec vous."

Jésus sort, suivi par les deux. Il rejoint les disciples et puis il commence le retour vers la Galilée.

106. SUR LES MONTS D'EMMAÛS

Jésus se trouve avec les siens dans un endroit très montagneux. La route est incommode et difficile. Les plus âgés sont très fatigués. Les jeunes, au contraire, sont tous joyeux autour de Jésus et montent avec agilité, causant entre eux. Les deux cousins, les deux fils de Zébédée et André sont joyeux à la pensée de retourner en Galilée, et leur joie est telle qu'elle gagne même l'Isariote qui depuis quelque temps est dans les meilleures dispositions d'esprit. Il se borne à dire: "Cependant, Maître, pour la Pâque quand on vient au Temple... tu reviendras à Kériot? Ma mère espère toujours de t'avoir. Elle ma l'a fait savoir. Et mes concitoyens aussi..."

"Certainement. À présent, même si on le voulait, la saison est trop dure pour aller sur ces routes difficiles. Voyez comme c'est fatigant, même ici. Et, si on ne me l'avait pas imposé, je n'aurais pas entrepris le voyage en ce moment... Mais, on ne pouvait plus rester..." Jésus se tait, pensif.

"Et ensuite, je veux dire: pour la Pâque, pourra-t-on venir? Je voudrais montrer ta grotte à Jacques et à André" dit Jean.

"Tu oublies l'amour de Bethléem pour nous?" demande l'Isariote. "Pour le Maître, surtout."

"Non, mais j'irais plutôt avec Jacques et André, Jésus pourrait rester à Jutta ou dans ta maison..."

i(Oh! Cela me plaît. Le feras-tu, Maître? Eux vont à Bethléem. Tu restes avec moi à Kériot. En effet tu n'as jamais été avec moi seul... et je désire tant de t'avoir tout pour moi..."

"Tu es jaloux? Ne sais-tu pas que je vous aime tous de la même façon? Ne crois-tu pas que je suis avec vous tous, même quand il vous semble que je suis loin de vous?"

"Je sais que tu nous aimes. Si tu ne nous aimais pas, tu devrais être bien plus sévère, avec moi du moins. Je crois que ton

638

esprit veille toujours sur nous. Mais nous ne sommes pas qu'esprit. Il y a aussi l'homme, avec ses amours d'homme, ses désirs, ses regrets. Mon Jésus, je sais que je ne suis pas celui qui te rend le plus heureux. Mais je crois que tu sais comme il est vivant en moi le désir de te plaire et mon regret pour toutes les heures que je te perds à cause de ma misère..."

"Non, Judas. Je ne perds pas. Je te suis plus près qu'aux autres, et précisément parce que je sais qui tu es."

"Qui suis-je, mon Seigneur? Dis-le. Aide-moi à comprendre ce que je suis. Je ne me comprends pas. Il me semble être une femme troublée par des désirs de conception. J'ai des désirs saints, et d'autres qui sont dépravés. Pourquoi? Que suis-je?"

Jésus le regarde d'un regard indéfinissable. Il est triste, mais d'une tristesse mêlée de pitié. Une telle pitié! On dirait un médecin qui se rend compte de l'état d'un malade et qui sait que c'est un malade qui ne peut guérir... Mais il ne parle pas.

"Dis-le, mon Maître. Ton jugement sera toujours le moins sévère de tous sur le pauvre Judas. Et puis... nous sommes frères. Il ne m'importe pas qu'ils sachent de quoi je suis fait. Au contraire, le sachant de Toi, ils corrigeront leur jugement et m'aideront. N'est-ce pas?"

Les autres sont gênés et ne savent que dire. Ils regardent leur compagnon. Ils regardent Jésus.

Jésus attire près de Lui l'Isariote, à la place où était d'abord le cousin Jacques, et il dit: "Tu es simplement désordonné. Tu as en toi tous les meilleurs

éléments, mais ils ne sont pas bien fixés et le moindre souffle de vent les disloque.

Tout à l'heure nous sommes passés par ce défilé et on nous a montré les dégâts causés aux pauvres maisons de ce petit pays par l'eau, la terre et les arbres. L'eau, la terre, les arbres sont des choses utiles et bénies, n'est-il pas vrai? Et pourtant elles sont devenues maudites. Pourquoi? Parce que l'eau du torrent n'avait pas un cours bien réglé, mais par suite de la nonchalance des hommes, il s'était creusé plusieurs lits en suivant son caprice. C'était beau, tant qu'il n'y eut pas de tempête. Alors, c'était comme un travail de joaillerie cette eau claire qui se déversait sur la montagne en petites rivières, parures de diamants ou colliers d'émeraude suivant qu'elles reflétaient la lumière ou l'ombre des bosquets. Et les hommes s'en réjouissaient parce qu'elles étaient utiles, ces veines d'eau bruissantes, pour leurs

639

petits champs. Comme ils étaient beaux, les arbres, poussés suivant les caprices des vents, ça et là en groupes imprévus, laissant des clairières pleines de soleil. Et elle était belle, la terre légère déposée par je ne sais quelles lointaines alluvions parmi les nombreuses ondulations de la colline, si fertile pour la culture. Mais il a suffi que viennent les tempêtes de il y a un mois pour que les capricieuses dérivations du torrent s'unissent et débordent en désordre en suivant un autre cours, entraînant les arbres en désordre et charriant en contre bas les monceaux de terre arrachés au terrain. Si on avait tenu bien régularisé le cours de l'eau, si les arbres avaient été groupés en bosquets réguliers, si on avait maintenu la terre par des terrasses bien disposées, voilà que ces trois bons éléments: eau, terre, arbres ne seraient pas devenus ruine et mort pour ce petit pays.

Tu possèdes l'intelligence, la hardiesse, l'instruction, la promptitude, la prestance. Tu as tant et tant d'avantages. Mais tout cela est sauvagement disposé en toi et tu laisses tout en cet état. Regarde: tu as besoin d'un travail patient et constant sur toi-même pour mettre de l'ordre. Cet ordre devient ensuite une force, au milieu de tes qualités, de façon que lorsque survient la tempête des tentations le bien qui est en toi ne devienne pas un mal pour toi et pour les autres."

"Tu as raison, Maître. À chaque moment, je suis chaviré par le vent et tout se bouleverse. Et tu dis que je pourrais..."

"La volonté est tout, Judas."

"Mais, il y a des tentations si mordantes... On se terre de peur que le monde ne les lise sur le visage."

"Voilà l'erreur! Ce serait justement le moment de ne pas se terrorer. Mais de rechercher la compagnie: celle des bons pour en recevoir une aide. Le simple contact avec la paix des bons calme la fièvre. Et rechercher aussi la compagnie de ceux qui critiquent, car, cause de cet orgueil qui pousse à se cacher pour qu'on ne déchiffre pas le secret de nos âmes tentées, cela réagirait contre la faiblesse morale et on ne tomberait pas."

"Toi, tu es allé au désert..."

"Parce que je pouvais le faire. Mais malheur à ceux qui sont seuls s'ils ne sont pas, dans leur solitude, multitude contre la multitude."

"Comment? Je ne comprends pas."

"Multitude de vertus contre la multitude des tentations. Quand

640

il y a peu de vertu, il faut faire comme ce lierre inconsistant: s'accrocher aux branches des arbres robustes pour monter."

"Merci, Maître. Je m'attache à Toi et aux compagnons. Mais aidez-moi tous. Vous êtes tous meilleurs que moi."

"Meilleur a été le milieu frugal et honnête où nous avons grandi, ami. Mais maintenant, tu es avec nous et nous t'aimons bien. Tu verras... Ce n'est pas pour critiquer la Judée, mais crois qu'en Galilée, au moins dans nos pays, il y a moins de richesse et moins de corruption. Tibériade, Magdala, d'autres endroits où l'on se réjouit, sont près de nous. Mais nous, nous vivons avec "notre" âme simple, grossière, si tu veux, mais laborieuse, saintement satisfaite de ce que Dieu nous a accordé" dit Jacques d'Alphée.

"Mais, sais-tu, Jacques?, la maman de Judas est une sainte femme. On voit la bonté peinte sur son visage" objecte Jean.

Judas de Kériot lui sourit, heureux du compliment et son sourire s'épanouit quand Jésus ajoute: "Tu l'as bien dit, Jean. C'est une sainte créature."

"Eh! oui, mais le rêve de mon père était de faire de moi un grand du monde et il m'a séparé bien vite et trop profondément de ma mère..."

"Mais qu'avez-vous à dire, vous qui ne cessez de parler?" demande de loin Pierre. "Arrêtez-vous! Attendez-nous. Ce n'est pas gentil d'aller ainsi sans penser à moi qui ai les jambes courtes."

Ils s'arrêtent jusqu'à ce que l'autre groupe les ait rejoints.

"Ouf! Comme je t'aime bien, ma petite barque! Ici, on peine comme des esclaves... Que disiez-vous?"

"Nous parlions des qualités pour être bons" répond Jésus.

"Et à moi, tu ne les dis pas, Maître?"

"Mais oui: ordre, patience, constance, humilité, charité... Je l'ai dit beaucoup de fois!"

"Mais, l'ordre, non. Que vient-il faire?"

"Le désordre n'est jamais une bonne qualité. Je l'ai expliqué à tes compagnons. Ils te le diront. Et je l'ai mis en tête alors que j'ai mis pour terminer la charité, car ce sont les deux extrémités d'une droite parfaite. Or tu sais qu'une droite tracée sur un plan n'a pas de commencement ni de fin. Les deux extrêmes peuvent s'inter changer. Alors que pour une spirale ou un dessin quelconque qui ne se ferme pas sur lui-même, il y a toujours un commencement et une fin. La sainteté est linéaire, simple, parfaite et n'a que deux extrémités, comme la droite."

641

"C'est facile de faire une droite..."

"Tu crois? Tu te trompes. Dans un dessin, même compliqué, un petit défaut peut passer inaperçu, mais dans une droite, on voit tout de suite chaque erreur: ou de pente ou d'incertitude. Quand Joseph m'apprenait le métier, il insistait beaucoup pour que les tables soient bien planes et, avec raison il me disait: "Vois-tu, mon fils? Une légère imperfection dans un enjolivement ou un travail fait au tour, ça peut encore passer, car un œil qui n'est pas très habitué, s'il observe un point ne voit pas l'autre. Mais si une planche n'est pas aplanie comme il faut, même pour le travail le plus simple, comme une table de paysan, c'est un travail manqué. Ou elle penche, ou elle est boiteuse. Elle n'est plus bonne que pour le feu". Nous pouvons dire cela aussi pour les âmes. Pour ne plus servir à autre chose qu'au feu de l'enfer, c'est-à-dire pour conquérir le Ciel, il faut être parfait comme une planche rabotée et dressée comme il faut. Celui qui commence son travail spirituel dans le désordre, en commençant par des choses inutiles, en sautant, comme un oiseau inquiet, d'une chose à une autre, lorsqu'il veut joindre les différentes parties de son travail, il n'arrive plus à rien. Pas d'assemblage possible. Par conséquent l'ordre. Par conséquent la charité. Puis, en gardant fixées entre les deux étaux ces deux extrêmes, qu'ils ne bougent plus du tout, travailler à tout le reste: que ce soit ornements ou sculptures. As-tu compris?"

"J'ai compris." Pierre digère en silence la leçon qui lui est donnée et conclut tout à coup: "Alors mon frère est plus brave que moi. Lui est vraiment ordonné. Un pas après l'autre, silencieux, calme. Il semble ne pas bouger, et, au contraire... Je voudrais faire vite et beaucoup de choses, et je ne fais rien. Qui va m'aider?"

"Ton bon désir. Ne crains pas, Pierre. Tu fais, toi aussi. Tu te fais."

"Et moi?"

"Toi aussi, Philippe."

"Et moi? Il me semble n'être absolument bon à rien, moi."

"Non Thomas, toi aussi tu te travailles. Tous, tous vous vous travaillez. Vous êtes des arbres sauvages, mais greffés vous changez lentement et sûrement et Moi, j'ai en vous ma joie."

"Voilà: nous sommes tristes et tu nous consoles. Faibles et tu nous fortifies. Peureux, et tu nous donnes le courage. Pour tous,

642

et dans tous les cas, tu as tout de suite le conseil et le réconfort. Comment fais-tu, Maître, pour être toujours si prompt et si bon?"

"Mes amis, c'est pour cela que je suis venu sachant à l'avance ce que j'aurais trouvé et ce que je devrais faire. Quand on n'a pas d'illusions, on n'est pas déçu,

on ne perd pas haleine. On va de l'avant. Rappelez-vous-le, pour quand, vous aussi, vous devrez travailler l'homme animal pour en faire l'homme spirituel."

107. DANS LA MAISON DU CHEF DE LA SYNAGOGUE CLÉOPHAS

Jean et son frère frappent à la porte d'une maison dans un pays. Je reconnais la maison où entrèrent les deux d'Emmaüs avec Jésus ressuscité. Quand on leur a ouvert, ils parlent avec quelqu'un que je ne vois pas, puis ils sortent et vont par une rue rejoindre Jésus, arrêté avec les autres dans un endroit à l'écart.

"Il est là, Maître, et il est tout heureux que tu sois justement venu. Il nous a dit: "Allez Lui dire que ma maison est à sa disposition. Maintenant, je viens, moi aussi"."

"Allons, alors."

Ils marchent quelque temps, et puis ils rencontrent le vieux chef de synagogue Cléophas déjà vu à "La Belle Eau". Ils s'inclinent l'un et l'autre, mais ensuite le bon vieux, qui semble un patriarche, s'agenouille en saluant avec vénération. Des citoyens qui le voient s'approchent avec curiosité.

Le vieillard se lève et dit: "Voici le Messie promis. Souvenez-vous de ce jour, ô habitants d'Emmaüs."

Les uns regardent avec une curiosité toute humaine, d'autres ont déjà un religieux respect. Deux hommes se fraient un chemin et disent: "Paix à Toi, Rabbi. Nous y étions, nous aussi, ce jour là."

"Paix à vous et à tous. Je suis venu comme le chef de votre synagogue m'en avait prié."

"Feras-tu des miracles ici aussi?"

"S'il y a des fils de Dieu qui croient et qui ont besoin de miracles, j'en ferai certainement."

Le chef de la synagogue dit: "Que ceux qui veulent entendre

643

le Maître viennent à la synagogue, et de même ceux qui ont des malades. Puis-je dire cela, Maître?"

"Tu le peux. Après l'heure de sexte, je serai tout à vous. Maintenant, j'appartiens au bon Cléophas." Et suivi d'une escorte de gens, il continue aux côtés du vieillard jusqu'à sa maison.

"Voici mon fils, Maître, et mon épouse, et l'épouse de mon fils et ses petits enfants. Je regrette beaucoup que mon autre fils soit avec le beau-père de mon fils Cléophas à Jérusalem en même temps qu'un pauvre homme d'ici... Mais, je t'en parlerai. Entre, Seigneur avec tes disciples."

Ils entrent et se restaurent suivant les usages du pays. Puis, ils s'approchent d'un feu qui brûle dans une large cheminée, car la journée est humide et froide.

"Dans peu de temps, nous allons nous asseoir à table. J'ai invité les notables de l'endroit. Grande fête, aujourd'hui. Ils ne croient pas tous en Toi, mais ils n'ont pas non plus de sentiments hostiles. Ils cherchent, seulement... Ils voudraient croire. Mais nous avons été trompés tant de fois, ces derniers temps, au sujet du Messie. Il y a de la méfiance. Il suffirait d'une parole du Temple pour enlever toute méfiance. Mais le Temple... J'ai pensé qu'en te voyant et en t'entendant, ainsi, simplement, on peut beaucoup obtenir en ce sens. Je voudrais te donner de vrais amis."

"Tu es l'un d'eux."

"Je suis un pauvre vieux, moi. Si j'étais plus jeune, je te suivrais, mais l'âge m'alourdit."

"Tu me sers déjà en croyant. Tu me prêches par ta foi. Sois tranquille, Cléophas. Je ne t'oublierai pas à l'heure de la Rédemption."

"Voici Simon avec Hermas. Ils sont sur le point d'arriver" annonce le fils du chef de la synagogue. .

Tout le monde se lève pendant qu'entrent deux hommes d'un certain âge, à l'air seigneurial.

"Celui-ci c'est Simon et cet autre Hermas, Maître. Ce sont de vrais Israélites, mais sincères au fond de l'âme."

"Dieu se révélera à leurs âmes. Que la paix, en attendant, descende sur eux. Sans la paix on n'entend pas Dieu."

"C'est dit aussi au livre des Rois en parlant d'Élie."

"Est-ce que ce sont tes disciples, ceux-ci?" demande celui qui a nom Simon.

"Oui."

"Il y en a de tout âge et de toute région. Et Toi, tu es Galiléen?" (c De Nazareth, mais je suis né à Bethléem à l'époque du recensement.)
 "Bethléem Ite alors. C'est ce que confirment tes traits."
 "C'est une bienveillante confirmation pour la faiblesse humaine, mais la confirmation est de l'ordre surhumain."
 "Dans tes œuvres, tu veux dire?" dit Hermas.
 "En elles et dans les paroles que l'Esprit allume sur mes lèvres."
 "Elles m'ont été répétées par des auditeurs. Ta sagesse est vraiment grande. Est-ce sur elle que tu as l'intention de fonder ton Royaume?"
 "Un roi doit avoir des sujets qui connaissent les lois de son royaume."
 "Mais tes lois sont toutes spirituelles!"
 "Tu l'as dit, Hermas, toutes spirituelles. J'aurai un royaume spirituel. J'ai donc un code spirituel."
 "Mais, le rétablissement d'Israël, alors?"
 "Ne tombez pas dans l'erreur habituelle de prendre le nom d'Israël avec sa signification humaine. On dit Israël pour signifier "Peuple de Dieu". Je rétablirai la vraie liberté et la vraie puissance de ce peuple de Dieu et je la rétablirai en rendant au Ciel les âmes, rachetées et en possession de la sagesse des vérités éternelles."
 "Prenons place à table, je vous en prie" dit Cléophas qui prend place avec Jésus au centre. À droite de Jésus, il y a Hermas et à côté de Cléophas Simon, puis les fils du chef de la Synagogue, et aux autres places les disciples.
 Jésus, à la prière de l'hôte, fait l'offrande et la bénédiction et le repas commence.
 "Tu viens dans ces régions, Maître?" demande Hermas.
 "Non, je vais en Galilée. Je suis venu ici, en passant."
 "Comment? Tu quittes "La Belle Eau"?"
 "Oui, Cléophas."
 "Il y venait des foules, bien que ce fût l'hiver. Pourquoi les déçois-tu?"
 "Ce n'est pas Moi. Les purs l'Israël en ont décidé ainsi."
 "Quoi? Pourquoi? Quel mal faisais-tu? La Palestine a beaucoup de rabbis qui parlent où ils veulent. Pourquoi cela ne t'est-il pas permis, à Toi?"

"Ne cherche pas, Cléophas. Tu es âgé et sage. Ne te mets pas au cœur le poison de cette amère connaissance."
 "Mais peut-être, tu disais des doctrines nouvelles, estimées dangereuses, oh! certainement par erreur d'appréciation par les scribes et les pharisiens? Tout ce que nous savons de Toi ne nous semble pas... est-ce vrai Simon? Mais nous ne connaissons pas tout, peut-être. En quoi consiste pour Toi la Doctrine?" demande Hermas.
 "Dans la connaissance précise du Décalogue, dans l'amour et la miséricorde. L'amour et la miséricorde, cette respiration, ce sang de Dieu, c'est la règle de ma Doctrine et de ma conduite. Et j'en fais l'application dans toutes les situations de ma journée."
 "Mais, ce n'est pas une faute! C'est de la bonté!"
 "Les scribes et les pharisiens jugent que c'est une faute, mais Moi, je ne puis mentir à ma mission ni désobéir à Dieu qui m'a envoyé sur la terre comme "Miséricorde". Il est venu le temps de la Miséricorde totale, après des siècles de Justice. Elles sont sœurs, comme nées d'un même sein. Mais d'abord la Justice a été plus forte et l'autre adoucissait seulement sa rigueur - car Dieu ne peut s'empêcher d'aimer - maintenant, c'est la Miséricorde qui est reine et combien s'en réjouit la Justice qui souffrait tant de devoir punir! Si vous y regardez de près, vous voyez aisément qu'elles ont toujours existé à partir du moment où l'Homme a contraint Dieu à être sévère. L'existence de l'humanité n'est que la preuve de ce que je dis. La miséricorde est mélangée à la punition même d'Adam. Il pouvait les réduire en cendres du fait de leur péché. Il leur a donné l'expiation. Aux yeux de la femme, cause de tout le mal, humiliée pour cette raison, Il a fait briller la figure d'une Femme, cause du bien. À eux deux il a accordé des enfants et les connaissances nécessaires à l'existence. À Caïn assassin, en même temps que le frappait la justice, Il a accordé un signe qui était miséricorde pour qu'on ne le tuât pas. Et à l'humanité corrompue, Il a accordé Noé, pour la conserver dans

l'arche. Et à partir de là Il a promis un pacte éternel de paix. Plus de Déluge impitoyable, plus. La Justice a été influencée par la Miséricorde. Voulez-vous remonter avec Moi l'Histoire Sacrée jusqu'à mon arrivée? Vous verrez toujours, et toujours plus larges se répandre les ondes de l'amour. Maintenant c'est la pleine marée de Dieu, et elle te soulève, ô humanité, sur ses eaux douces et calmes, elle te soulève jusqu'au Ciel, pure, belle, et elle te dit:

646

Je te rends à mon Père ". "

Les trois sont absorbés dans l'étonnement d'une telle lumière d'amour. Puis Cléophas soupire: "C'est ainsi. Mais Toi seul Tu es ainsi! Qu'en sera-t-il de Joseph? Il devrait déjà avoir été entendu? L'aura-t-il été?"

Personne ne répond. Cléophas se tourne vers Jésus: "Maître, il s'agit de quelqu'un d'Emmaüs. Son père, autrefois a répudié son épouse qui alla à Antioche s'établir avec un frère, propriétaire d'un magasin. Cet homme est tombé dans une faute grave. Lui n'avait jamais connu cette femme, qui avait été chassée après quelques mois de mariage, et je n'en cherche pas les raisons. Il n'avait rien su d'elle, parce que naturellement son nom était banni de cette maison. Arrivé à âge d'homme, et ayant hérité de son père son commerce et ses biens, il pensa à se marier. Il avait connu à Joppé une femme propriétaire d'un riche magasin et l'avait épousée. Or, je ne sais pas comment on sut ni comment on fit à savoir que cette femme était une fille de l'épouse de son père. Donc, péché grave, bien qu'à mon avis, la filiation de cette femme soit très incertaine. Joseph, frappé de condamnation, a perdu à la fois sa tranquillité de fidèle et de mari. Malgré son chagrin, il répudia sa femme, sa prétendue sœur, qui de douleur fut prise par la fièvre et en mourut. Malgré cela, on ne lui a pas pardonné. Moi je dis qu'en conscience, s'il n'y avait pas d'ennemis autour de son bien, il n'aurait pas été ainsi frappé. Toi, que ferais-tu?"

"Le cas est très grave, Cléophas. Quand tu es venu vers Moi, pourquoi ne m'en as-tu pas parlé?"

"Je ne voulais pas t'éloigner d'ici..."

"Oh! mais des choses de ce genre ne me chassent pas! Maintenant, écoute.

Matériellement, c'est l'inceste et par conséquent la punition. Mais la faute, pour être moralement une faute, doit avoir pour base la volonté de pécher. Cet homme a-t-il sciemment commis un inceste? Tu dis que non. Alors, où est la faute? Je veux dire: la faute d'avoir voulu pécher? Il reste celle de la vie commune avec une fille de son propre père. Mais tu dis que cette parenté est incertaine. Et même si elle était établie, la faute cesse avec l'interruption de la vie commune. Ici, l'interruption est certaine non seulement par la répudiation mais du fait que la mort est survenue. Je dis donc qu'on devrait pardonner à cet homme même ce semblant de péché. Je dis: puisqu'il n'y a pas de con-

647

damnation pour l'inceste royal qui dure au vu et su de tout le monde, on devrait avoir pitié de ce cas douloureux, dont l'origine remonte à l'autorisation accordée par Moïse de répudier sa femme, pour éviter des maux plus nombreux, sinon plus graves. Cette permission, je la condamne, car l'homme, bien ou mal marié doit vivre avec son épouse et ne pas la répudier, ce qui favorise des adultères et des situations semblables à celle-ci. En outre, je le répète, en matière de sévérité, il faut l'exercer avec une égale mesure à l'égard de tous. Et surtout à l'égard de soi-même et des grands. Maintenant, personne, que je sache, à part le Baptiste, n'a élevé la voix contre le péché du roi. Ceux qui condamnent sont-ils exempts de fautes semblables ou pires, ou bien leur nom et leur puissance servent-ils à les voiler, comme leur somptueux manteau dérobe la vue de leur corps que le vice rend souvent malade?"

"Tu as bien parlé, Maître. C'est bien cela. Mais Toi, en somme, qui es-tu?..."

demandent ensemble les deux amis du chef de la synagogue.

Jésus ne peut répondre, car on ouvre la porte que franchit Simon, beau-père de Cléophas fils.

"Bon retour? Et bien?"

La curiosité est si vive que personne ne pense plus au Maître.

"Et bien... condamnation absolue. Ils n'ont même pas accepté l'offrande du sacrifice. Joseph est séparé d'Israël."

"Où est-il?"

"Là, dehors, et il pleure. J'ai cherché à parler avec les plus puissants. Ils m'ont chassé comme un lépreux. Maintenant... Mais... C'est la ruine de cet homme. Les biens et l'âme. Que voulez-vous qu'il fasse?"

Jésus se lève et se dirige vers la porte sans une parole.

Le vieux Cléophas croit que Lui s'est offensé de sa négligence et il dit: "Oh! pardonne, Maître! Mais la douleur de l'événement m'a troublé l'esprit. Reste, je t'en prie!"

"Je reste, Cléophas. Je vais seulement trouver le malheureux. Venez, si vous voulez avec Moi." Jésus sort dans le vestibule.

1 Devant la maison, il y a une bande de terrain et des petits parterres, puis, au-delà, la rue. Par terre sur le seuil, il y a un homme. Jésus s'en approche en lui tendant les mains. Par derrière il y a tous les autres qui cherchent à voir.

"Joseph, personne ne t'a pardonné?" Jésus parle avec une extrême

648

douceur.

L'homme tressaille en entendant une voix inconnue et toute bonté, après tant de voix qui le condamnent. Il lève la tête et le regarde étonné.

"Joseph, personne ne t'a pardonné?" reprend Jésus et il se penche pour prendre les mains de l'homme essayant de le relever.

"Qui es-tu?" demande le disgracié.

"Je suis la Miséricorde et la Paix."

"Pour moi, il n'y a plus de miséricorde ni de paix."

"Dans le sein de Dieu, il y en a toujours. Ce sein déborde de ces choses et spécialement pour les malheureux."

"Mais, ma faute est telle que je suis séparé de Dieu. Laisse-moi, Toi, qui certainement es bon pour ne pas te contaminer."

"Je ne te lâche pas. Je veux te conduire à la paix." "Mais, moi, je suis... Toi, qui es-tu?" "Je te l'ai dit: Miséricorde et Paix. Je suis le Sauveur. Je suis Jésus.

Lève-toi. Moi, je peux ce que je veux. Au nom de Dieu, je t'absous de l'involontaire contamination. L'autre mal n'existe pas. Je suis l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. C'est à Moi que l'Éternel a donné tout jugement. Qui croit en ma parole aura la vie éternelle. Viens, pauvre fils d'Israël. Restaure ton corps épuisé et fortifie ton esprit abattu. Je pardonnerai bien d'autres fautes. Non. Il ne viendra pas de Moi le désespoir dans les cœurs! Je suis l'Agneau sans tache, mais je ne fuis pas les brebis blessées, par peur de me contaminer. Au contraire je les cherche et les conduis avec Moi. Trop, trop nombreux sont ceux qui sont entraînés dans une ruine complète par la sévérité d'un jugement, d'ailleurs injuste. Malheur à ceux qui, par une rigueur intransigeante, amènent un esprit au désespoir! Ce ne sont pas les intérêts de Dieu, mais ceux de Satan qu'ils servent. En ce moment je vois une pécheresse qui désire anxieusement sa rédemption éloignée du Rédempteur. Je vois un chef de synagogue persécuté pour sa justice. Je vois que l'on frappe un homme tombé dans une faute par inadvertance. Je vois que trop de choses se font qui proviennent d'où vit le vice et le mensonge. Comme un mur qui se dresse, brique après brique et crée la séparation, ainsi les choses que j'ai vues, et j'en ai vu déjà trop en une année, sont en train d'élever entre Moi et eux un mur de dureté. Malheur à eux quand il sera complètement; élevé avec les matériaux qu'eux-mêmes fournissent! Tiens: bois, mange. Tu es épuisé. Puis, demain, Tu viendras

649

avec Moi. Ne crains pas. Quand ton esprit sera redevenu tranquille et paisible, tu seras libre de choisir ton avenir. En ce moment tu ne le pourrais pas, et il serait dangereux de te laisser faire." Jésus a amené l'homme dans la salle et l'a forcé à s'asseoir à sa place et puis il le sert. Ensuite il se tourne vers Hermas et Simon et leur dit: "Voilà ma Doctrine. C'est cela et pas autre chose. Et je ne me borne pas à la prêcher, mais je la réalise. Qui a soif de Vérité et d'Amour, qu'il vienne à Moi." Jésus dit: "Et avec cela se termine la première année d'évangélisation. Prenez-en note. Que vous dire encore? J'ai donné ce récit parce que mon désir était qu'il fût connu. Mais il se produit pour ce travail la même chose qu'avec les pharisiens. Mon désir d'être aimé - connaître, c'est aimer - se trouve repoussé par trop de choses. Et voilà une grande douleur pour Moi, l'Éternel Maître, tenu en captivité par vous..."

650